Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/dictionnairelyri01dubr

DICTIONNAIRE LYRIQUE
PORTATIF,
OU
CHOIX DES PLUS JOLIES ARIETTES
DE TOUS LES GENRES,

Disposées pour la Voix & les Instrumens, avec les paroles Françoises sous la Musique.

Le tout recueilli & mis en ordre par M. Dubreuil, Maître de Clavecin, rue de Poitou, au Marais.

Deux Volumes *in-octavo* gravés.

Prix 15 livres, brochés en carton.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez Lacombe, Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine.

M. D C C. L X I X.

Avec approbation, & Privilége du Roi.

LIBRARY
JUL 17 1934
UNIVERSITY OF TORONTO

913504

A MADAME

LA VICOMTESSE DE CASTELLANE.

MADAME,

FORMÉE par les graces, dirigée par le goût, admirée par vos talens, reſpectée autant par vos vertus que par un nom

Illuſtre, ſoigneuſe & attentive à faire revivre toutes ces qualités dans Meſdemoiſelles vos Filles, nées pour n'en laiſſer échapper aucune; quel Nom peut mieux que le vôtre, honorer le Frontiſpice de ce Dictionnaire Lyrique? Souffrez donc, MADAME, qu'en vous en faiſant l'hommage, je me félicite d'avoir trouvé l'occaſion de vous convaincre publiquement du profond reſpect avec lequel je ſuis,

MADAME,

Votre très-humble & très obéiſſant Serviteur,
DUBREUIL.

AVERTISSEMENT.

LA Muſique eſt aujourd'hui un des plaiſirs les plus répandus & les plus flatteurs de la Société ; elle fait partie de l'Education. Une Perſonne bien née rougiroit en France que l'on eût à lui faire le reproche que les Grecs faiſoient au célèbre Thémiſtocle d'avoir négligé de s'inſtruire de ce bel Art. Il délaſſe l'homme de ſes travaux, il prête de nouveaux charmes à la beauté, il remplit agréablement nos loiſirs, il eſt un doux lien qui raſſemble & marie les talens. C'eſt à ces titres que l'on a formé le projet de réunir dans un Recueil & d'offrir au Public curieux de la bonne Muſique, les Airs François & Italiens qu'il a honorés de ſes ſuffrages.

L'Amateur y retrouvera avec plaiſir ces Chants d'un ton expreſſif & délicat qui ont fait ſes délices.

Les Maîtres de Chant & d'Inſtrument y trouveront les morceaux les plus propres à former le goût de leurs Eleves : l'Eleve lui-même aimera à étudier ce qui a reçu le ſceau de l'approbation des Connoiſſeurs. Enfin, ſoit qu'on veuille s'exercer à ſolfier ou ſe rappeller ſur un Inſtrument quelques Airs favoris, ou s'amuſer à la Ville & à la Campagne, ce Dictionnaire Lyrique a pour objet de prévenir tous les goûts, tous les deſirs.

On a adopté dans cette Collection l'ordre alphabétique, afin de rendre la recherche des Airs auſſi prompte que la volonté ; on s'eſt attaché ſur-tout à faire

un bon choix d'Airs ſimples & de Duo, que l'on a rédigés & vérifiés avec toute l'exactitude poſſible.

Tous les Airs ſont diſpoſés ſur la clef de *G-ré-Sol*, ſur la ſeconde ligne ou ſur la clef d'*F-ut-fa*, ſur la quatriéme ligne, comme les plus généralement connues; enſorte que ce Recueil convient également à toutes ſortes de Voix & d'Inſtrumens.

On a raſſemblé plus de quatre cens Airs dans ce Dictionnaire, unique dans ſon genre, commode, portatif & d'un prix beaucoup au-deſſous de la valeur ordinaire de la Muſique; principalement ſi l'on conſidere le nombre des morceaux qu'il renferme, le ſoin & la netteté avec leſquels la Gravure de la

Muſique & des Paroles eſt traitée.

Un Livre de ce genre doit être bien reçu du Public, puiſqu'on ne lui offre que ce qu'il a déjà conſacré par ſes applaudiſſemens.

TABLE
DES AIRS.

TOME PREMIER.

A.

A Celle qui t'engage, [Duo] (*le Maître de Muſique*) Page 1
Agité par la fierté, (*Ninnette à la Cour*) 3
Agréable ſéjour, 5
Ah! Clarice, ſois propice, 9
Ah! combien l'Amour a de charmes, *ibid.*
Ah! Finette. Ah! friponnette, [Duo] (*le Charlatan*) 10
Ah! finiſſez de grace, [Duo] (*le Soldat Magicien*) 11
Ah! la maiſon maudite, (*Mazet*) 6
Ah! ma caſſette, (*Baiocco*) 7
Ah! Maman, mon cœur ſoupire, (*le Charlatan*) 14
Ah! mépriſez moins, (*le Maître en Droit*) 15
Ah! mon malheur, [Duo] (*le Médecin de l'Amour*) 16
Ah! que l'abſence, (*Zoroaſtre*) 19
Ah! que le nom de mere, (*Annette*) *ibid.*
Ah! que le ſort d'une femme, (*Cadi dupé*) 20
Ah! quel jour heureux pour moi, (*Cadi dupé*) 21
Ah! quel martyre, (*le Maître de Muſique*) 22
Ah! quel plaiſir, (*le Diable à Quatre*) 23
Ah! quel tourment, comment? (*le Jardinier & ſon Seigneur*) 26
Ah! quel tourment pour un Amant, (*le Médecin de l'Amour*) 25
Ah! quel tourment pour un cœur tendre, (*le Maître en Droit*) 8
Ah! que ma voix me devient chere, (*Eglé*) 27
Ah! que vous chantez tendrement, 28
Ah! qu'il eſt doux de me venger, (*les deux Sœurs rivales*) 29
Ah! qu'il me tarde, (*les Troqueurs*) *ibid*
A jamais Colin t'engage, [Duo] (*le Devin du village*) 31
Aimable & digne objet, (*Zoroaſtre*) 33
Ainſi donc, canaille, (*le Diable à Quatre*) 34
A l'Amour rendons les armes, [Duo] (*Hipolyte & Aricie*) 36
A l'Amour tout eſt poſſible, 33
Allons danſer ſous les ormeaux, (*le Devin du village*) *ibid*
Amans ſûrs de plaire, (*les Indes Galantes*) 38
A me nuire, tout conſpire, (*Cendrillon*) 39

Ami, laiſſez-là la tendreſſe, (*le Roi & le Fermier*) 40
A mon troupeau, 40
Amour, Amour, acheve ton ouvrage, (*On ne s'aviſe jamais de tout*) 41
Amour, Amour, après tant de bienfaits [DUO] (*Titon & l'Aurore*) *ibid.*
Amour, charmant Amour, (*Isbé*) 44
Amour, charmant vainqueur, (*Fêtes de Polymnie*) 45
Amour, Amour, Dieu vainqueur, (*Caſtor & Pollux*) 43
Amour, dont je reſſens la flamme, (*Cendrillon*) 46
Amour funeſte, que je te déteſte, (*Médecin de l'Amour*) 47
Amour, que ton flambeau me guide, (*Pyrame & Tisbé*) 48
Amour, Plaiſirs & Jeux, (*Iſmene*) 49
Après la triſteſſe, (*la Pipée*) 50
Armons-nous, (*Carnaval du Parnaſſe*) *ibid.*
Aſſiſe ſur le bord d'une onde pure, } (*la Fille mal gardée*) 51
Au bord de l'eau ſur le ſoir, } 51
Au bord d'un ruiſſeau, (*les deux Sœurs rivales*) 52
Au Dieu d'Amour, (*Amours de Mathurine*) 53
Avec adreſſe, (*le Chinois*) 54
Avec l'objet de mes amours, (*le Devin du Village*) 55
Avec un Turc, (*Mazet*) 57
Au fond d'ma poitreine, (*le Docteur Sangrado*) 58
Au tendre Amour, (*le Maître en Droit*) *ibid.*
Ayez des habits galans, (*le Charlatan*) 59

B.

BERGERE trop inſenſible, (*Amours de Mathurine*) 61
Brillant dans mon emploi, (*le Maréchal*) *ibid.*
Bruyans organes, (*Fêtes de la Paix*) 64

C.

CE n'eſt qu'ici, } (*le Roi & le Fermier*) 65
Ce que je dis eſt la vérité même, } 66
Ce ruiſſeau qui dans la plaine, (*Titon*) *ibid.*
Ces oiſeaux de paſſage, (*le Milicien*) 67
Ceſſez, folâtres Zéphyrs, (*Amours de Mathurine*) 68
C'eſt aſſez verſer de larmes, (*Caſtor & Pollux*) *ibid.*
C'eſt par vous puiſſante Déeſſe, (*Iphigénie*) 69
C'eſt pour nous que les oiſeaux, (*Annette*) 71
Chantant à pleine gorge, (*le Maréchal*) 72
Charmant eſpoir, (*la Servante Maîtreſſe*) 75
Charmant objet de ma flamme, (*le Maréchal*) 76
Chere Alilon, (*la Veuve indéciſe*) 77

Chere Annette, (*Annette & Lubin*) 79
Com' la cloche du village, [DUO] (*Ninnette à la Cour*) *ibid.*
Comment, pendard, (*Mazet*) 182

D.

DANS ces grands Châteaux, (*Sancho Pança*) 84
Dans ces jardins, (*Fêtes Grecques & Romaines*) 86
Dans cette retraite, [PARODIE] 85
Dans le badinage, (*le Peintre amoureux de son Modele*) 87
Dans le mariage, (*la Veuve indéciſe*) 88
Dans le plus paiſible ménage, (*Blaiſe*) [DUO] 89
Dans les beaux yeux, (*Amours de Mathurine*) 94
Dans l'eſpérance, [DUO] (*la Bohémienne*) 95
Dans les tours de paſſe-paſſe, (*le Charlatan*) *ibid.*
Dans mon moulin, (*la Femme orgueilleuſe*) 96
Dans nos bois, (*Amours des Dieux*) 99
Dans notre printems, [PARODIE] *ibid.*
Dans ſon ménage, (*le Médecin de l'Amour*) 100
De ce jus délectable, 102
De deux Amans, (*Amours des Dieux*) *ibid.*
De la Médecine, (*Docteur Sangrado*) 103
De l'Amour je bravais l'empire, } (*le Peintre amoureux de* 104
De l'Amour je ſens la flamme, } *ſon modele*) 105
De l'art ſéduiſant de charmer, 106
De l'Hymen que doit-on croire ? (*Mazet*) 107
D'elle-même & ſans effort, (*le Roi & le Fermier*) 106
De Mars, de moi, (*Amours de Mathurine*) 108
Depuis que j'ai vu Lindor, (*la Fille mal gardée*) 110
Dès le matin, (*le Bûcheron*) 111
Des rigueurs d'un cruel deſtin, (*Cendrillon*) 114
Des yeux le langage tendre, (*la Pipée*) *ibid.*
Dieu d'Amour, pour nos aſyles, (*Hipolyte & Aricie*) 116
Dieu des ames, (*Iſmene*) *ibid.*
Dieu des Amours, (*On ne s'aviſe jamais de tout*) 117
Dieux ! quels prix, (*Bertholde à la ville*) *ibid.*
Dois-tu, cruel Amour, (*Fêtes Grecques*) 119
Donnez-moi deux cœurs, (*Ninnette à la Cour*) 120
Du Dieu des cœurs, (*Titon*) 122
D'un Amant inconſtant, (*les Troqueurs*) 123
D'une vaine perſévérance, (*Amours de Mathurine*) 124
D'un tendre Amant, (*le Diable à Quatre*) 125
D'un trait vainqueur, (*la Fille mal gardée*) 127
D'un triſte veuvage, (*la Veuve indéciſe*) 128

E.

Eh! pourquoi tant attendre, (*la Veuve indéciſe*) 130
Elle eſt vive, elle eſt jolie, (*le Charlatan*) 131
Enfans des Airs, (*Isbé*) 135
En France, (*le Maître en Droit*) [Duo] 132
En grand ſilence, (*le Diable à Quatre*) 134
Entre ma Femme & la table, (*le Cadi dupé*) 136
Entre nous deux, (*Annette*) 137
En vain, adorable Thémire, *ibid.*
En vain la brillante Aurore, 138
En vain l'an qui ſe renouvelle, (*le Guy*) *ibid.*
Eſprit, gentilleſſe, (*la Pipée*) 139
Eſt-il ſans aimer, 140
Es-tu contente? [Duo] (*le Maître en Droit*) 141
Etrennez, Meſſieurs, (*la Pipée*) 145
Examinez ſa grace, (*la Bohémienne*) 146

F.

Fatal Amour! (*Pygmalion*) 147
Femme qu'on offenſe, (*Soldat Magicien*) 148
Fiers Aquilons, (*Amours des Dieux*) 150
Fillette doit fuir, (*Amours de Mathurine*) 151
Fuis le danger, [Parodie] 152
Fuyez, Fuyez, Vents orageux, (*Indes Galantes*) 153

G.

Gazouillez petits oiſeaux, (*Mazet*) 154
Grace, grace, (*le Maître de Muſique*) 155
Grand Dieu! quel trouble, 157

H.

Helas! eſt-ce aſſez, (*Fêtes de Polymnie*) 158
Hélas! hélas! [Duo] (*Blaiſe*) *ibid.*
Hélas! j'ignore encore, [Duo] (*deux Sœurs rivales*) 164
Hélas! pauvret que devenir, (*Amours de Mathurine*) 165
Honneur, honneur, (*Docteur Sangrado*) [Duo] 166

J.

J'adore une ingrate Bergere, (*Amours de Mathurine*) 169
J'ai perdu tout ce que j'aime, (*le Maréchal*) *ibid.*
J'ai perdu tout mon bonheur, (*le Devin du village*) 170

Jamais le Soleil, (*le Jardinier & ſon Seigneur*) 171
Je chériſſois, (*Amours de Mathurine*) 172
Je le ſçais bien, (*Cendrillon*) 173
Je m'en revenois chantant, } (*Sancho Pança*) *ibid.*
Je ne ſuis qu'une Bergere, } 175
J'entends ſa voix, (*Annette*) 176
J'enrage : on me déſeſpere, (*la Femme orgueilleuſe*) 177
Je plains un cœur, (*Médecin de l'Amour*) 178
Je rêvois à la peine, (*Amours de Mathurine*) 179
Je ſens qu'un Vieillard, (*Mazet*) 180
Je ſuis comme une pauvre boule, (*Sancho Pança*) 181
Je ſuis douce, (*le Maréchal*) 183
Je ſuis percé juſqu'aux os, (*les deux Chaſſeurs*) 185
Je ſuis un pauvre miſérable, (*Iſle des Foux*) 187
J'étois ſur l'herbette, (*deux Sœurs rivales*) 189
Je vais, grace à ma Fille, (*le Chinois*) 190
Je vais revoir, (*le Devin du village*) 192
Je vais ſeulette, (*Sancho Pança*) *ibid.*
Je vais te voir, (*On ne s'aviſe jamais de tout*) 194
Je veux que Sancho brille, (*Sancho Pança*) 195
Je veux qu'on me révere, (*le Diable à Quatre*) 197
Je veux tout bas, (*Maître de Muſique*) 198
Je viens pour vous dire, [DUO] (*Aveux indiſcrets*) 199
Jeunes Amans, (*Soliman ſecond*) 203
Jeunes Beautés, } (*Amours des Dieux*) 204
Jeunes cœurs, } *ibid.*
Jeune Fille à cet âge, (*deux Chaſſeurs*) 205
Jeunes Mortels, (*Titon*) 207
Je voudrois bien vous obéir, (*le Bûcheron*) 208
Il falloit le voir au village, (*Sancho Pança*) 209
Il n'eſt chere que d'appetit, (*le Maréchal*) 211
Il vous dit qu'il vous aime, (*Annette & Lubin*) 212
Imitez-nous, (*Isbé*) *ibid.*
Ingrat, Je romps ma chaîne, (*Maître de Muſique*) 213
Inviſible lutin, (*Soldat Magicien*) 214
Joli minois, (*Mazet*) 215
Iris m'a ſoumis à ſes loix, 217
Juſques dans la moindre choſe, (*On ne s'aviſe jamais de tout*) 218
Juſtice, juſtice, (*Baiocco*) 219

L.

LA Bergere qui m'engage, (*Amours champêtres*) 220
La garde d'une Fille, (*la Fille mal gardée*) 222

La jeune Beauté qui m'enflamme, 223
Laiſſez, laiſſez donc mon cœur, (*la Bohémienne*) 225
Laiſſez-moi ſoupirer, (*la Femme orgueilleuſe*) 226
L'Amant qui perd ce qu'il aime, (*le Prétendu*) 229
L'Amour, comme Neptune, (*Hipolyte & Aricie*) *ibid.*
L'Amour croît s'il s'inquiette, (*Devin du village*) 230
L'Amour eſt un Maître, 231
L'Amour veut du myſtere, [Duo] (*les Aveux indiſcrets*) 232
L'argent ſeul fixe les caprices, (*Blaiſe*) 233
La ſageſſe eſt de bien aimer, 234
Le badinage, (*la Pipée*) 235
Le bonheur eſt de le répandre, (*le Roi & le Fermier*) *ibid.*
Le briquet frappe la pierre, (*les deux Chaſſeurs*) 236
Le Ciel va rendre, (*Bertholde à la ville*) 237
Le dépit dit à mon ame, (*la Femme orgueilleuſe*) [Duo] 239
Le déſaveu que vous me faites, (*Médecin de l'Amour*) 242
Le déſeſpoir s'empare, (*le Diable à Quatre*) 244
Le Dieu qui regne dans Cythère, (*Fêtes Grecques*) 245
Le jour que l'on prend femme, (*Aveux indiſcrets*) *ibid.*
Le Milord m'offre des richeſſes, (*le Roi & l. Fermier*) 246
Le Nocher loin du rivage, (*Ninnette à la Cour*) 248
Le papillon coquet, (*Soirée des Boulevards*) 250
Le papillon infidele, (*le Carnaval*) 251
Les Filles de ce hameau, (*le Jardinier & ſon Seigneur*) 252
Les grandeurs, les honneurs, (*Bertholde à la ville*) 253
Les nœuds du mariage, (*la Pipée*) 255
Les oiſeaux de ces bocages, (*dans Armide*) 256
Les traits que l'amour lance, 257
Livrez-vous au plaiſir, [Duo] (*les deux Sœurs rivales*) 259
L'objet qui regne, (*Talens lyriques*) 261
L'on s'agite, l'on s'excite, (*le Charlatan*) 262
L'opulence, l'abondance, (*la Femme orgueilleuſe*) 263
Lorſqu'Annette eſt avec Lubin, [Duo] (*Annette & Lubin*) 265
Lorſque deux cœurs, 267
Lorſque l'amour du mariage, } (*le Charlatan*) *ibid.*
Lorſque mon cœur s'engage, } (*le Charlatan*) 268
Lorſque ſur ta muſette, 270
Lorſque tu me faiſois l'amour, (*Blaiſe*) *ibid.*
Lubin eſt d'une figure, } (*Annette & Lubin*) 271
Lubin pour me prévenir, } (*Annette & Lubin*) 272

Fin de la Table du Tome premier.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, les paroles d'un Recueil d'Airs notés intitulé : *Dictionnaire Lyrique*, &c. Je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 9 Février 1764. *Signé*, DE LA GARDE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires en notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le Sieur DUBREUIL, Nous ayant fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage de ſa compoſition, qui a pour titre, *Dictionnaire Lyrique*, ou *Choix des plus jolies Ariettes de tous les genres*, &c. S'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait ſous quelque prétexe que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contreſcel des Préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera

en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGNON ; & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU ; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun empêchement. Voulons qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le quatorziéme jour du mois de Mars, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-quatre, & de notre Regne le quarante-neuviéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

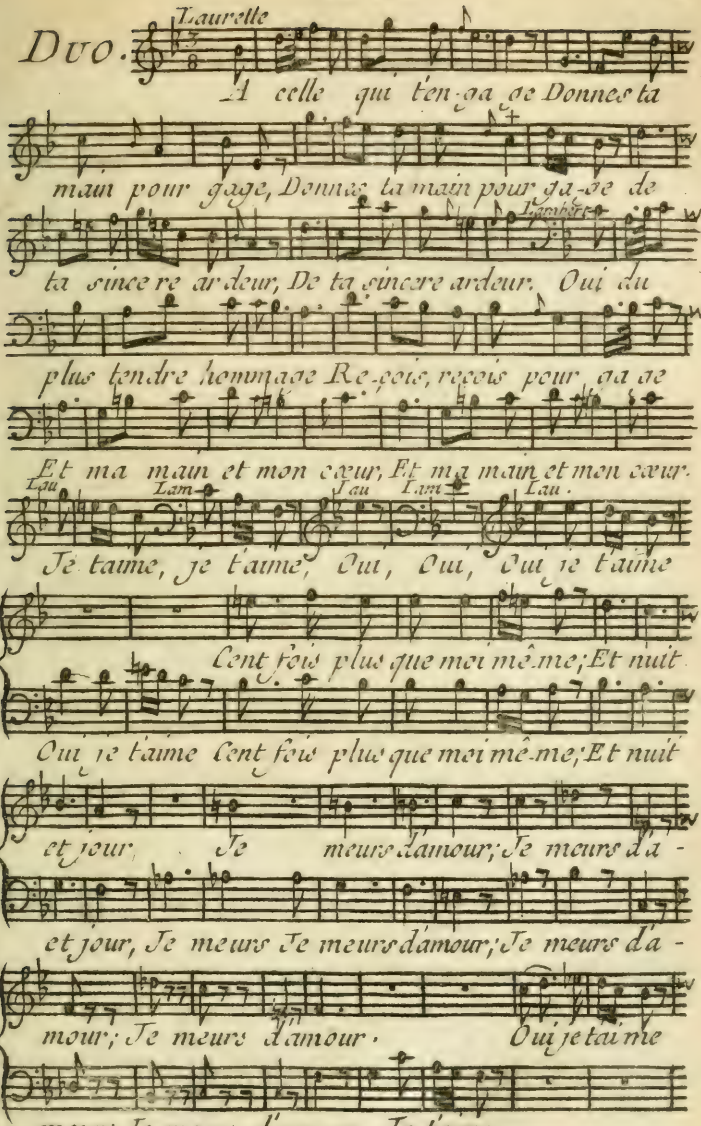
Regiſtré ſur le Regiſtre XVI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. *65*, *folio 91*, *conformément au Réglement de 1723*, *qui fait défenſes*, *art. 41*, *à toutes Perſonnes*, *de quelque qualité & condition qu'elles ſoient*, *autres que les Libraires & Imprimeurs*, *de vendre*, *débiter*, *faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms*, *ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement*, *& à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf Exemplaires preſcrits par l'article 108 du même Réglement. A Paris*, *ce 27 Mars 1764.*

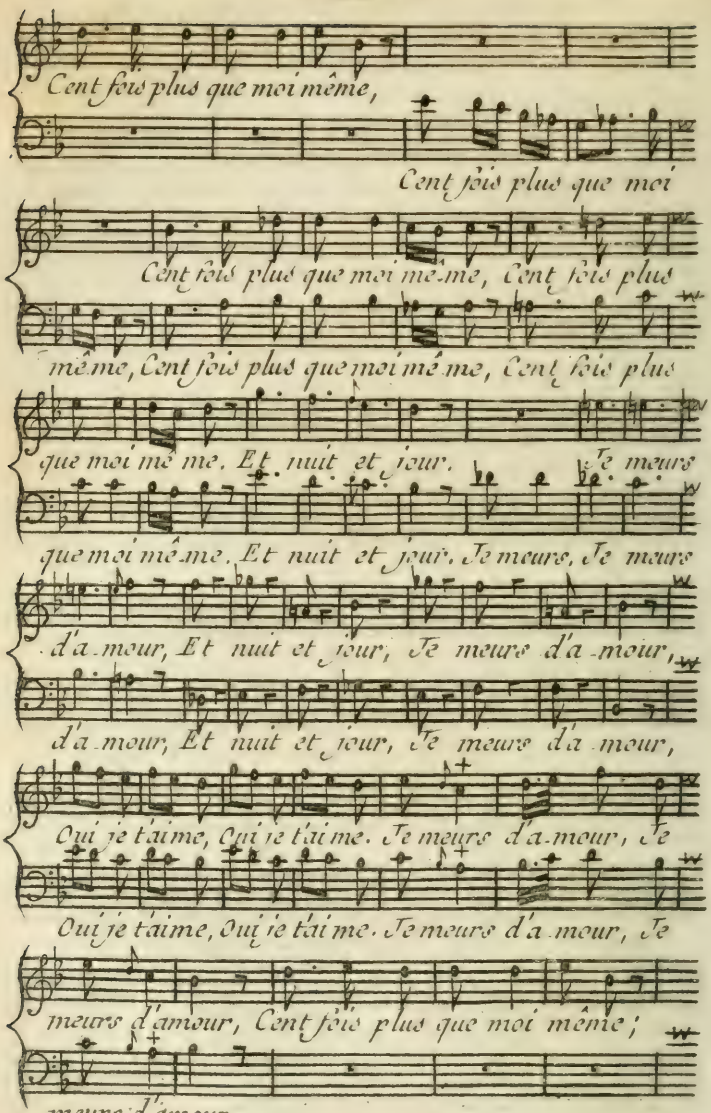
LE BRETON, Syndic.

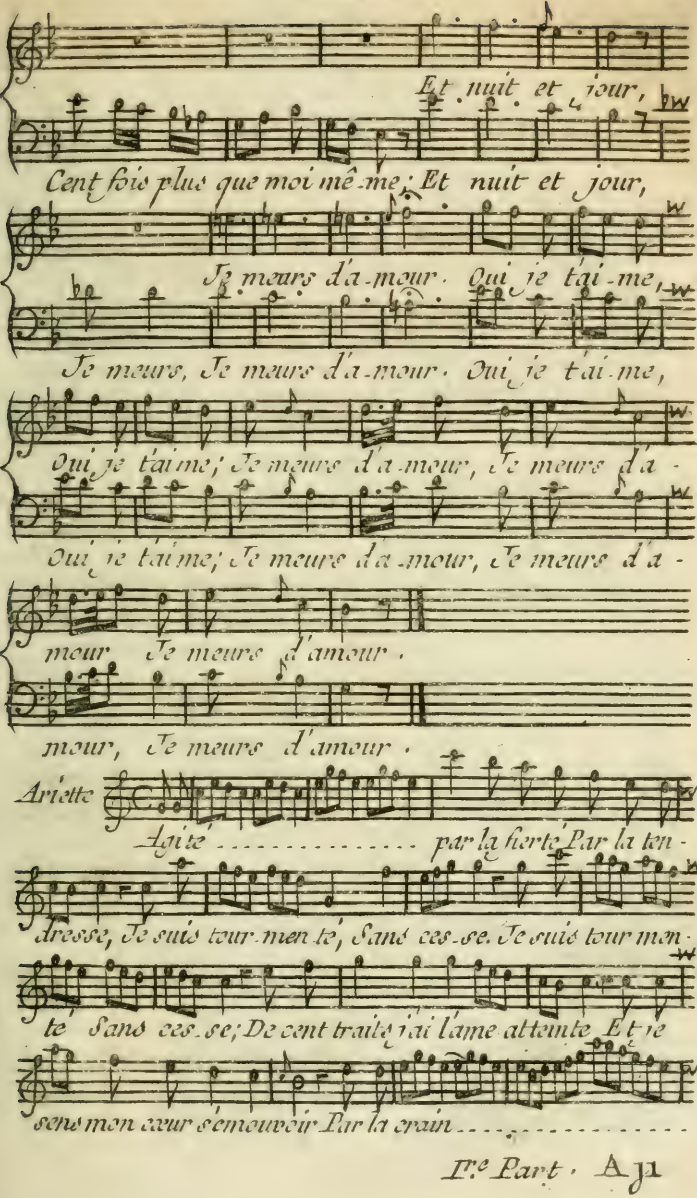
Je reconnois avoir cédé & tranſporté au ſieur LACOMBE, Libraire, tous mes droits au préſent Privilége du *Dictionnaire Lyrique*, obtenu ſous mon nom le 14 Mars 1764, pour en jouir par mondit Sieur, en pleine propriété. Fait à Paris, le 30 Mars 1766. *Signé* DUBREUIL.

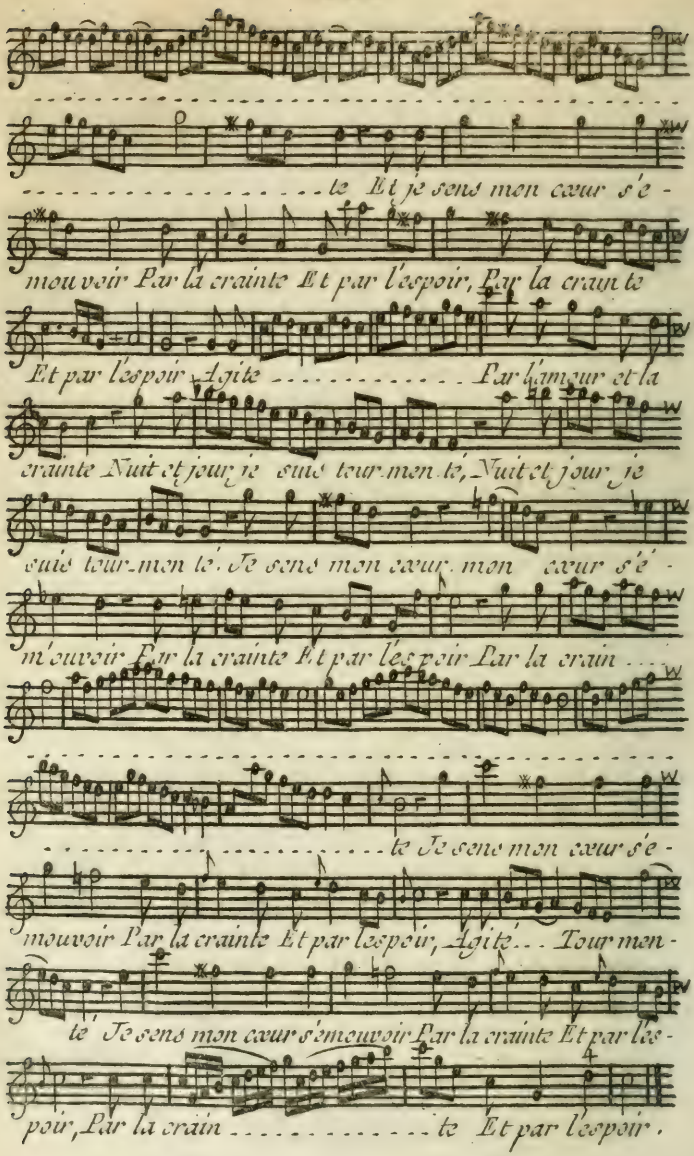
Regiſtré la préſente Ceſſion ſur le Regiſtre XVI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 885, *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris*, *ce 30 Mars 1766. Signé* LE BRETON, *Syndic.*

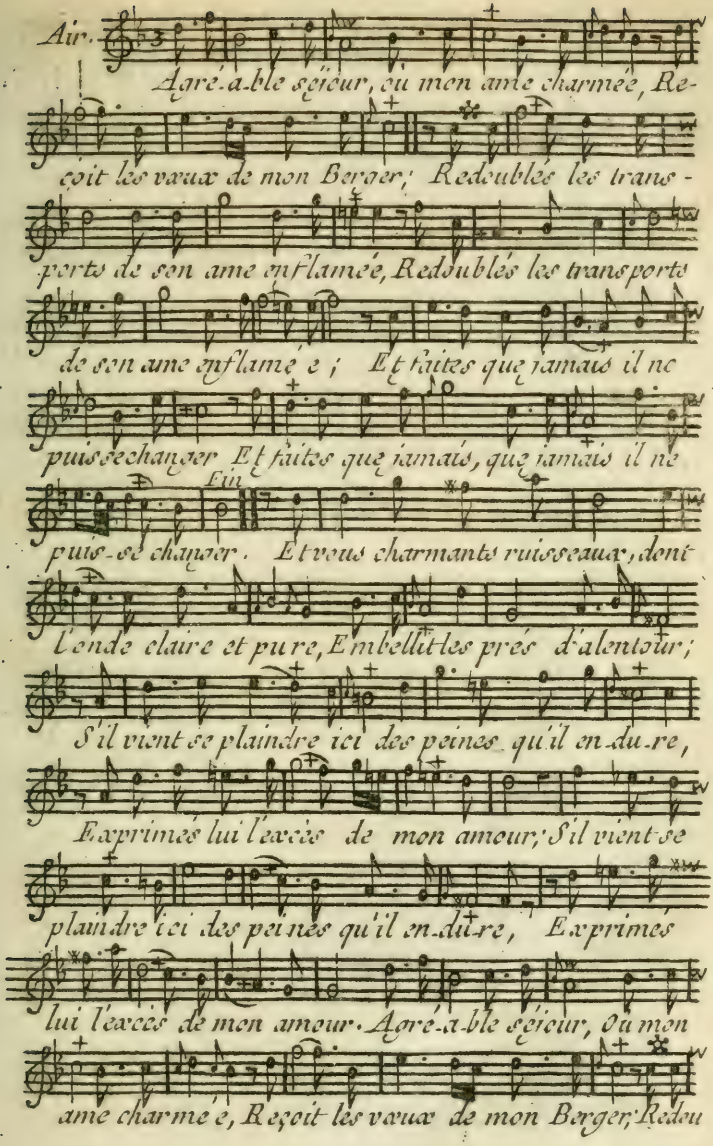
DICTIONNAIRE

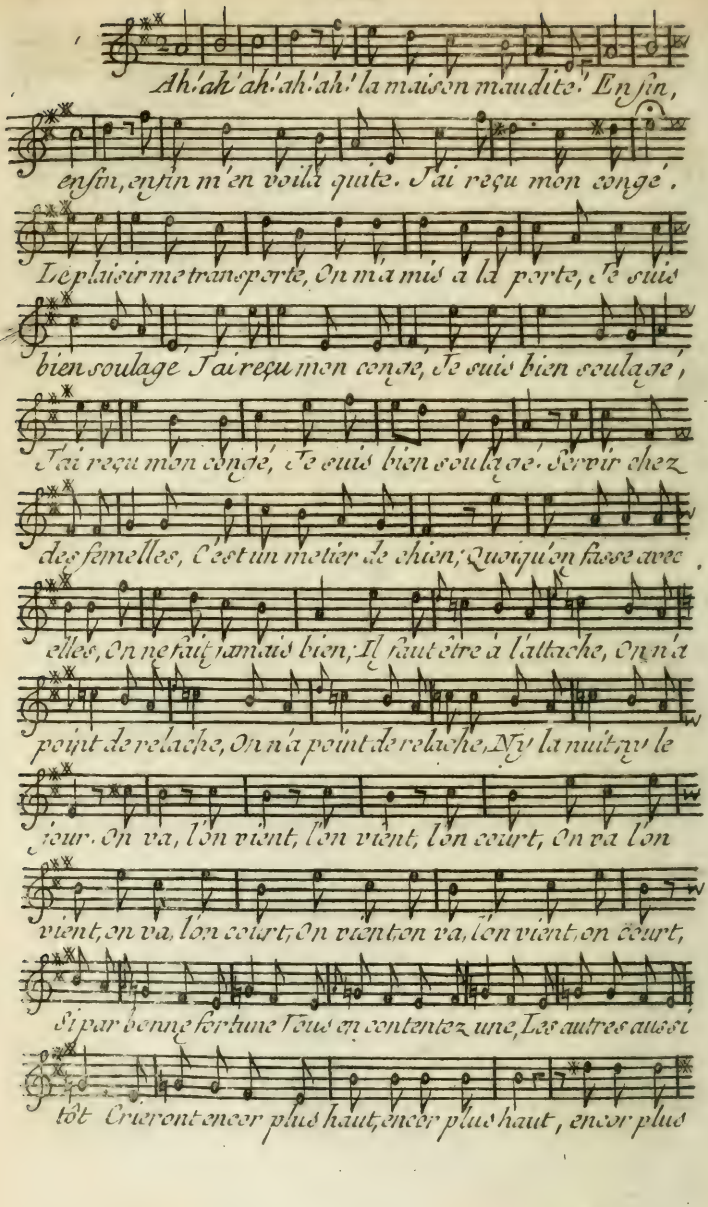

DUO.
Laurette
A celle qui t'engage Donnes ta
main pour gage, Donnes ta main pour gage de
Laurette
ta sincere ardeur, De ta sincere ardeur. Oui du
plus tendre hommage Re-çois, reçois pour gage
Et ma main et mon cœur, Et ma main et mon cœur.
Lau Lam Lau Lam Lau.
Je t'aime, je t'aime, Oui, Oui, Oui je t'aime
Cent fois plus que moi même; Et nuit
Oui je t'aime Cent fois plus que moi même; Et nuit
et jour, Je meurs d'amour; Je meurs d'a-
et jour, Je meurs Je meurs d'amour; Je meurs d'a-
mour; Je meurs d'amour. Oui je t'aime
mour; Je meurs d'amour. Je t'aime

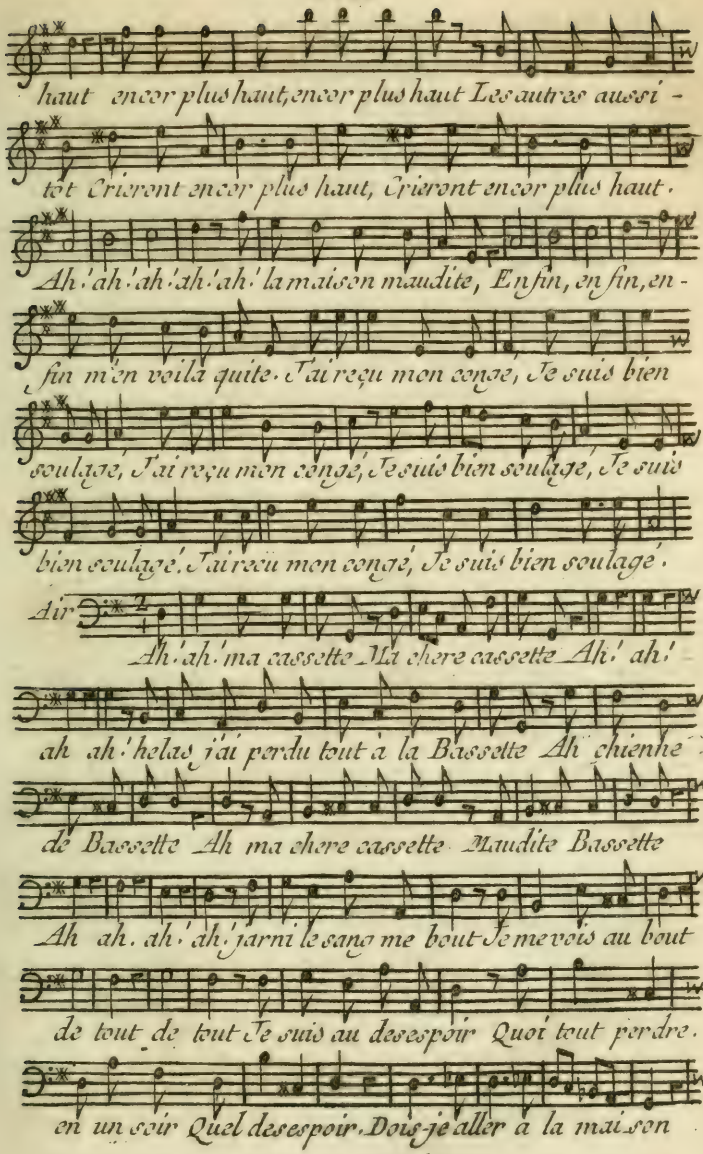

Cent fois plus que moi même,
Cent fois plus que moi
Cent fois plus que moi même, Cent fois plus
même, Cent fois plus que moi même, Cent fois plus
que moi même. Et nuit et jour. Je meurs
que moi même. Et nuit et jour. Je meurs, Je meurs
d'amour, Et nuit et jour, Je meurs d'amour,
d'amour, Et nuit et jour, Je meurs d'amour,
Oui je t'aime, Oui je t'aime. Je meurs d'amour, Je
Oui je t'aime, Oui je t'aime. Je meurs d'amour, Je
meurs d'amour, Cent fois plus que moi même;
meurs d'amour,


Et nuit et jour,
Cent fois plus que moi même; Et nuit et jour,
Je meurs d'amour. Oui je t'aime,
Je meurs, Je meurs d'amour. Oui je t'aime,
Oui je t'aime; Je meurs d'amour, Je meurs d'a-
Oui je t'aime; Je meurs d'amour, Je meurs d'a-
mour Je meurs d'amour.
mour, Je meurs d'amour.
Ariette
Agité par la fierté Par la ten-
dresse, Je suis tourmenté, Sans ces-se. Je suis tourmen-
té Sans ces-se; De cent traits j'ai l'ame atteinte Et je
sens mon cœur s'émouvoir Par la crain

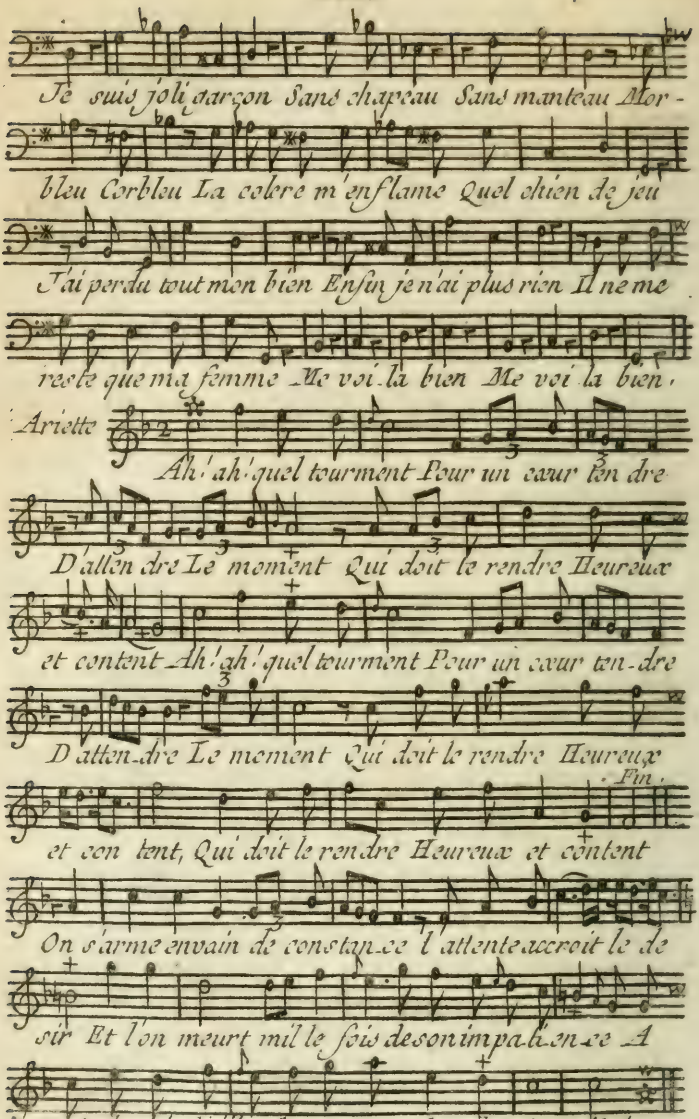

te Et je sens mon cœur s'é -
mouvoir Par la crainte Et par l'espoir, Par la crain te
Et par l'espoir Agité Par l'amour et la
crainte Nuit et jour je suis tour-men-té, Nuit et jour je
suis tour-men-té Je sens mon cœur mon cœur s'é -
mouvoir Par la crainte Et par l'espoir Par la crain
te Je sens mon cœur s'é -
mouvoir Par la crainte Et par l'espoir, Agité Tour men -
té Je sens mon cœur s'émouvoir Par la crainte Et par l'es -
poir, Par la crain te Et par l'espoir.

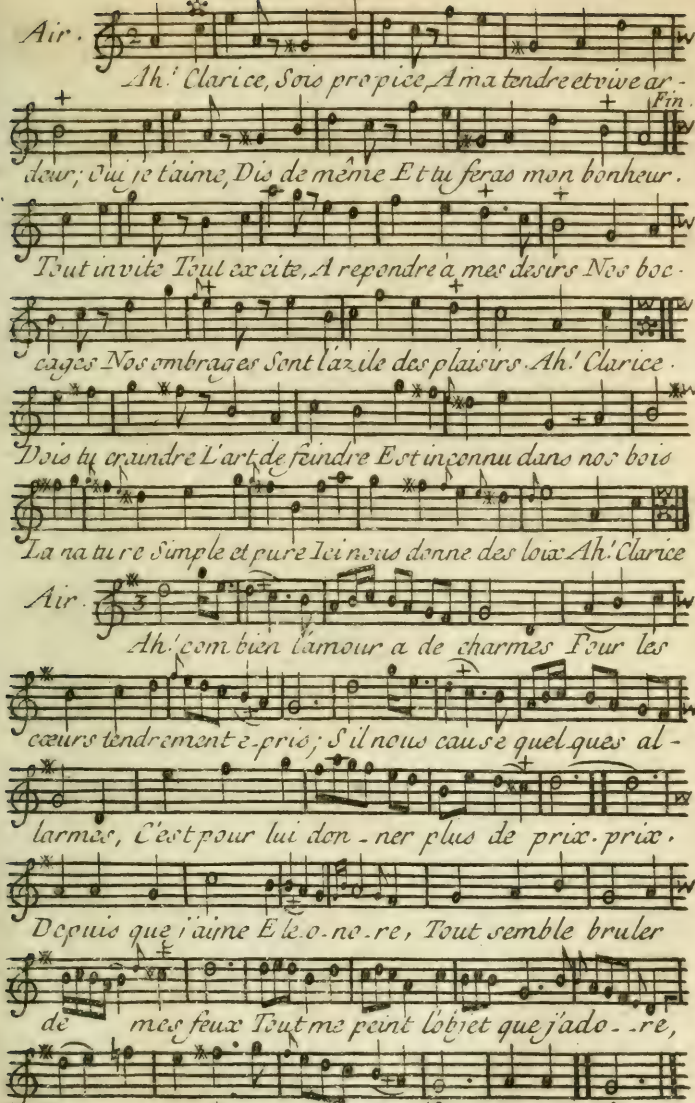

Air.
Agré-a-ble séjour, où mon ame charmée, Re-
çoit les vœux de mon Berger; Redoublés les trans-
ports de son ame enflamée, Redoublés les transports
de son ame enflamée; Et faites que jamais il ne
puisse changer Et faites que jamais, que jamais il ne
puisse changer. Et vous charmants ruisseaux, dont
l'onde claire et pure, Embellit les prés d'alentour;
S'il vient se plaindre ici des peines qu'il endure,
Exprimés lui l'excès de mon amour; S'il vient se
plaindre ici des peines qu'il endure, Exprimés
lui l'excès de mon amour. Agré-a-ble séjour, où mon
ame charmée, Reçoit les vœux de mon Berger; Redou

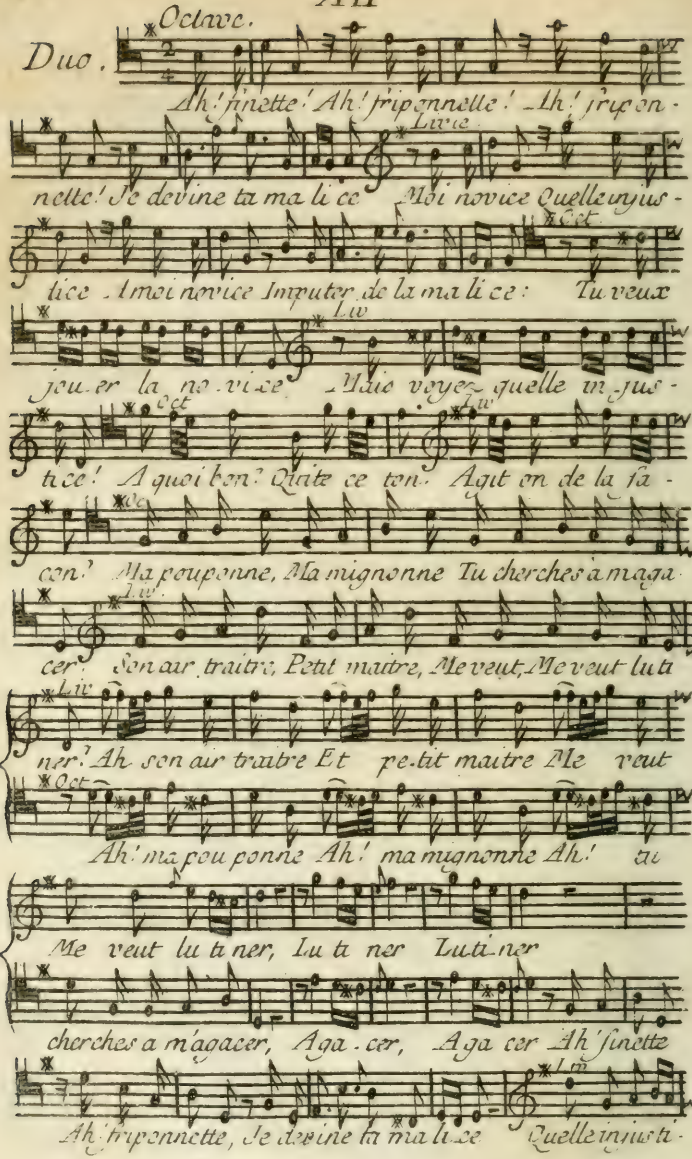

Ah! ah! ah! ah! la maison maudite. En fin,
enfin, enfin m'en voilà quite. J'ai reçu mon congé.
Le plaisir me transporte, On m'a mis à la porte, Je suis
bien soulagé J'ai reçu mon congé, Je suis bien soulagé,
J'ai reçu mon congé, Je suis bien soulagé. Servir chez
des femelles, C'est un metier de chien; Quoiqu'on fasse avec
elles, On ne fait jamais bien; Il faut être à l'attache, On n'a
point de relache, On n'a point de relache, Ny la nuit ny le
jour. On va, l'on vient, l'on vient, l'on court, On va l'on
vient, on va, l'on court; On vient on va, l'on vient, on court,
Si par bonne fortune l'on en contentez une, Les autres aussi
tôt Crierent encor plus haut, encor plus haut, encor plus

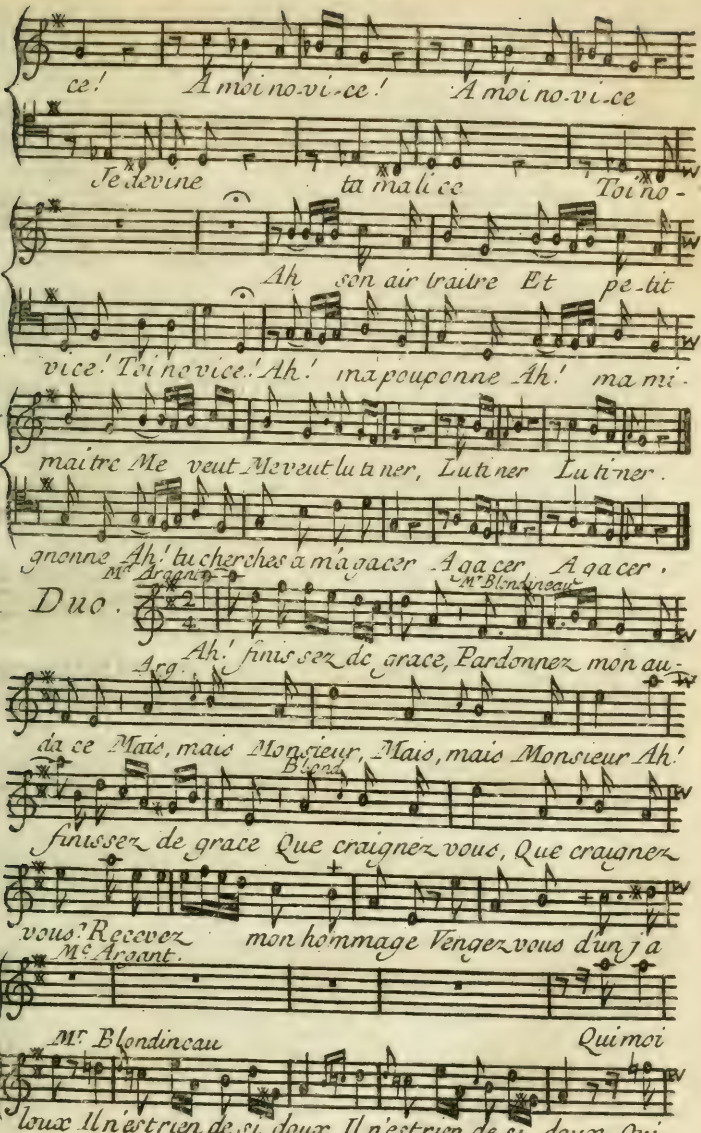

haut encor plus haut, encor plus haut Les autres aussi -
tôt Crieront encor plus haut, Crieront encor plus haut.
Ah! ah! ah! ah! ah! la maison maudite, Enfin, enfin, en -
fin m'en voilà quite. J'ai reçu mon congé, Je suis bien
soulagé, J'ai reçu mon congé, Je suis bien soulagé, Je suis
bien soulagé. J'ai reçu mon congé, Je suis bien soulagé.
Air
Ah! ah! ma cassette Ma chere cassette Ah! ah!
ah ah! helas j'ai perdu tout à la Bassette Ah chienne
de Bassette Ah ma chere cassette Maudite Bassette
Ah ah. ah! ah! jarni le sang me bout Je me vois au bout
de tout de tout Je suis au desespoir Quoi tout perdre.
en un soir Quel desespoir. Dois-je aller à la maison

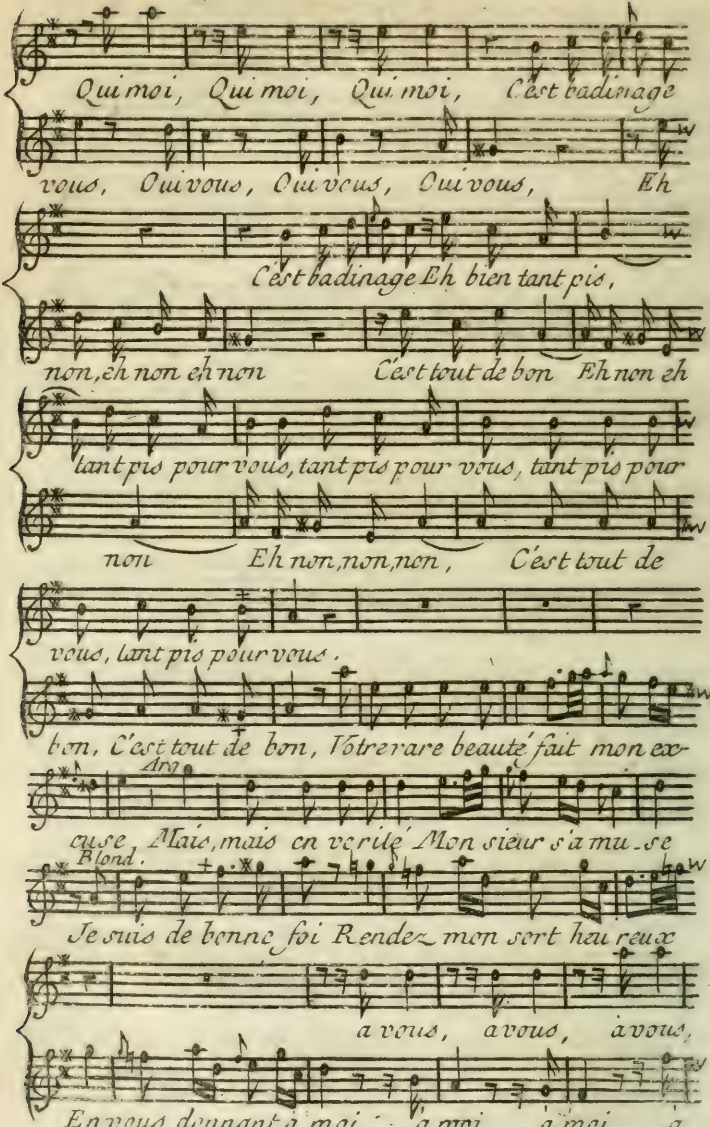
AH

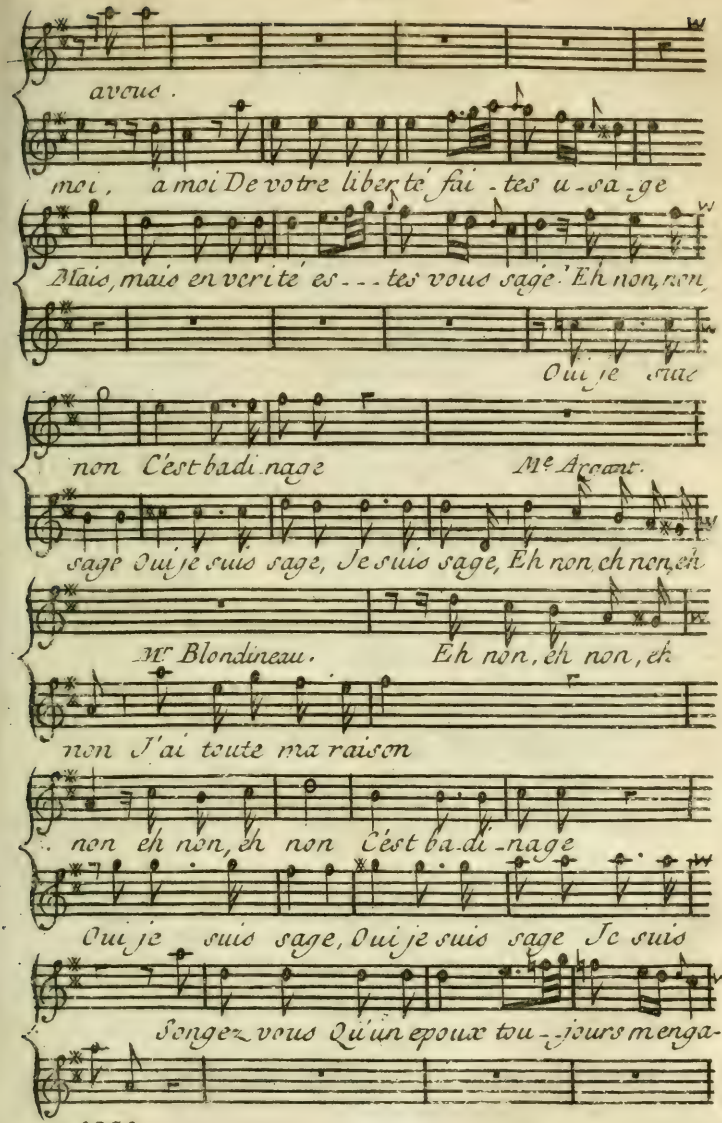

Je suis joli garçon Sans chapeau Sans manteau Mor-
bleu Corbleu La colere m'enflame Quel chien de jeu
J'ai perdu tout mon bien Enfin je n'ai plus rien Il ne me
reste que ma femme Me voi-là bien Me voi-là bien,
Ariette
Ah! ah! quel tourment Pour un cœur tendre
D'attendre Le moment Qui doit le rendre Heureux
et content Ah! ah! quel tourment Pour un cœur ten-dre
D'atten-dre Le moment Qui doit le rendre Heureux
Fin.
et con tent, Qui doit le rendre Heureux et content
On s'arme en vain de constance L'attente accroit le de
sir Et l'on meurt mil le fois de son impatience A
vant de voir briller le moment du plaisir. Ah!


Air.
Ah! Clarice, Sois propice, A ma tendre et vive ar-
Fin.
deur; Oui je t'aime, Dis de même Et tu feras mon bonheur.
Tout invite Tout excite, A repondre à mes desirs Nos boc-
cages Nos ombrages Sont l'azile des plaisirs. Ah! Clarice
Dois tu craindre L'art de feindre Est inconnu dans nos bois
La nature Simple et pure Ici nous donne des loix Ah! Clarice
Air.
Ah! combien l'amour a de charmes Pour les
cœurs tendrement epris; S'il nous cause quelques al-
larmes, C'est pour lui don-ner plus de prix. prix.
Depuis que j'aime Et le o-no-re, Tout semble bruler
de mes feux Tout me peint l'objet que j'ado-re,
Tout conspire à me rendre heureux. Depuis-reux.

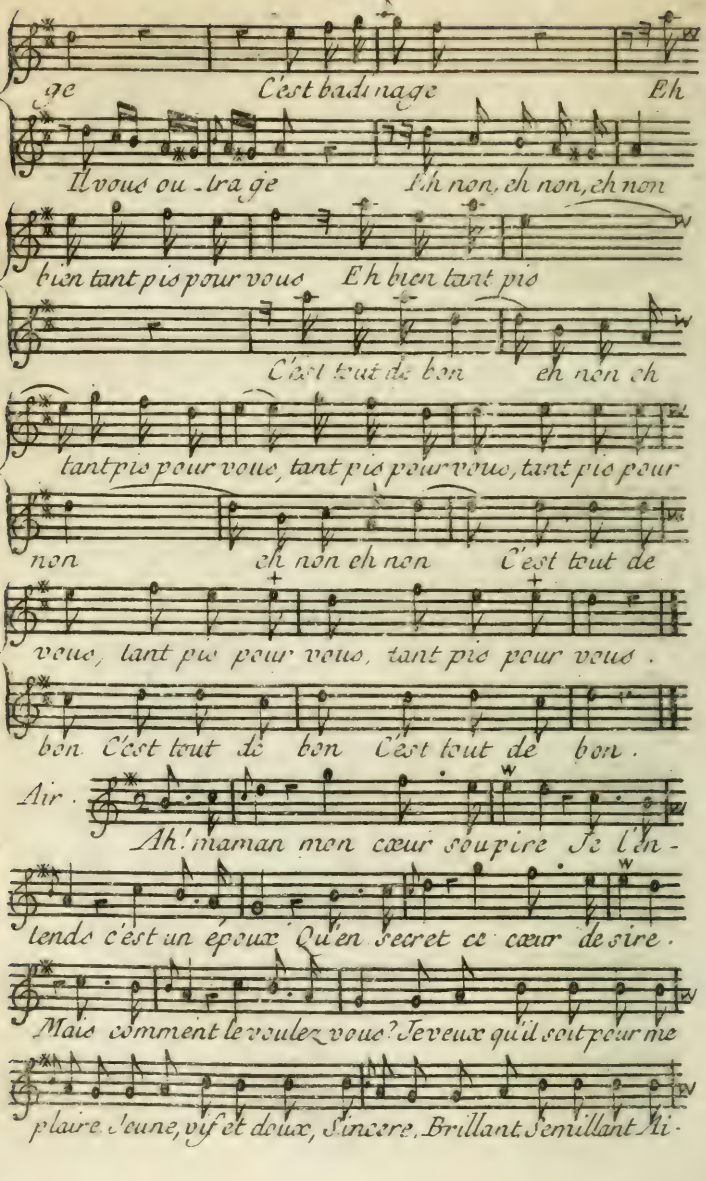

Octave.
Duo.
Ah! finette! Ah! fripponnelle! Ah! fripon-
Livie
nette! Je devine ta malice Moi novice Quelle injus-
Oct
tice! Moi novice Imputer de la malice: Tu veux
Liv
jouer la novice Mais voyez quelle injus-
Oct
tice! A quoi bon? Quitte ce ton. Agit on de la fa-
Oc
con? Ma pouponne, Ma mignonne Tu cherches à maga-
Liv
cer? Son air traitre, Petit maitre, Me veut, Me veut lu ta
Liv
ner? Ah son air traitre Et petit maitre Me veut
Oct
Ah! ma pouponne Ah! ma mignonne Ah! ta
Me veut lu ta ner, Lu ta ner Luta ner
cherches a m'agacer, Aga cer, Aga cer Ah! finette
Liv
Ah! fripponnette, Je devine ta malice Quelle injusti-

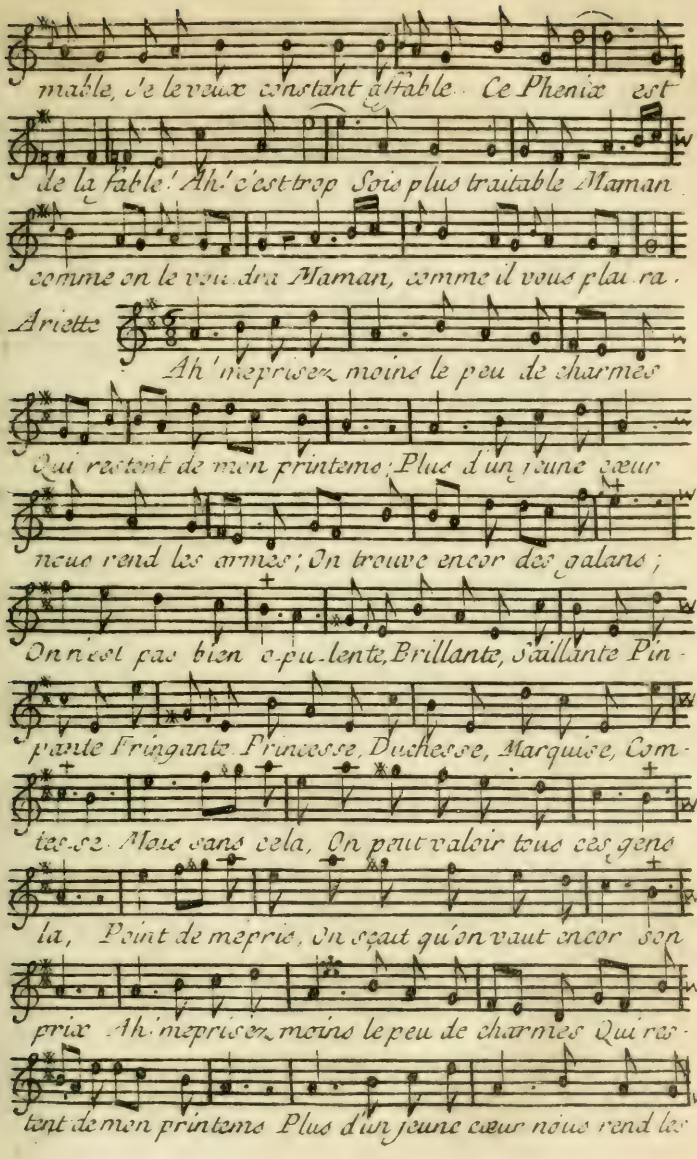

ce! A moi no-vi-ce! A moi no-vi-ce
Je devine ta malice Toi no-
Ah son air traitre Et pe-tit
vice! Toi no vice! Ah! ma pouponne Ah! ma mi-
maitre Me veut Me veut lutiner, Lutiner Lutiner.
gnonne Ah! tu cherches à m'agacer Agacer Agacer.
Duo.
Mr Argant
Mr Blondineau
Arg. Ah! finissez de grace, Pardonnez mon au-
da ce Mais, mais Monsieur, Mais, mais Monsieur Ah!
Blond.
finissez de grace Que craignez vous, Que craignez
vous? Recevez mon hommage Vengez vous d'un ja
Mr Argant.
Mr Blondineau
Qui moi
loux Il n'est rien de si doux, Il n'est rien de si doux, Oui

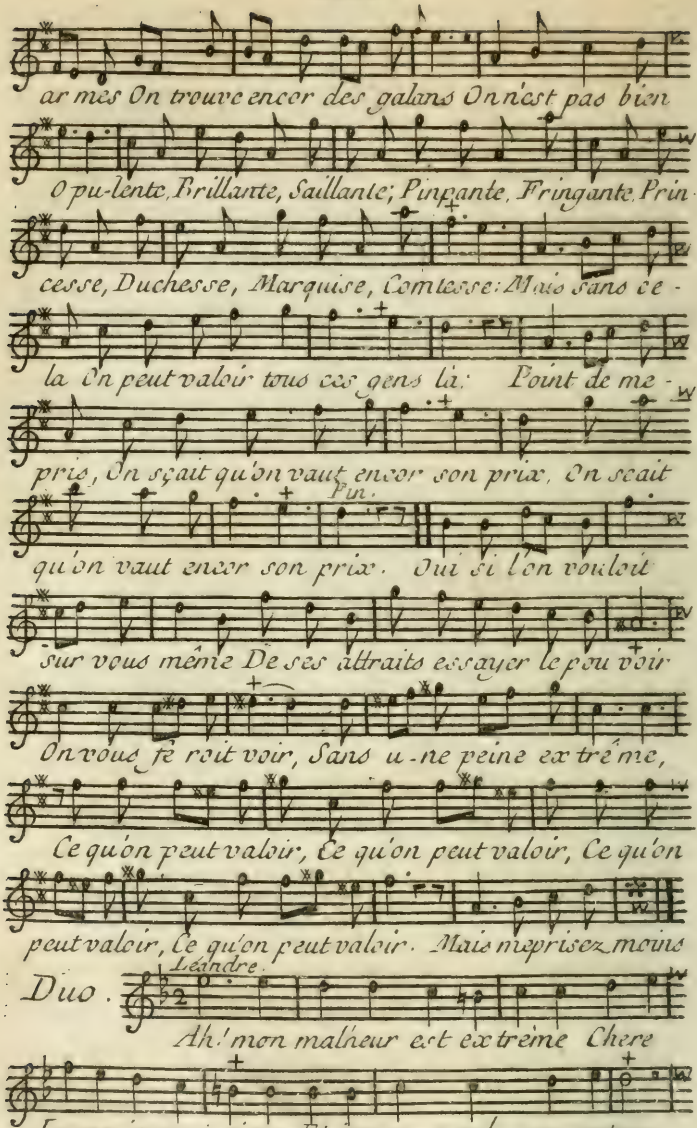

Qui moi, Qui moi, Qui moi, C'est badinage
vous, Oui vous, Oui vous, Oui vous, Eh
C'est badinage Eh bien tant pis,
non, eh non eh non C'est tout de bon Eh non eh
tant pis pour vous, tant pis pour vous, tant pis pour
non Eh non, non, non, C'est tout de
vous, tant pis pour vous.
bon, C'est tout de bon, Votre rare beauté fait mon ex-
Arg
cuse, Mais, mais en vérité Mon sieur s'amuse
Blond.
Je suis de bonne foi Rendez mon sort heureux
à vous, à vous, à vous,
En vous donnant à moi, à moi, à moi, à


avoue.
moi, a moi De votre liberté fai-tes u-sa-ge
Mais, mais en verité es---tes vous sage? Eh non, non,
Oui je suis
non C'est badinage
Mr Arcant.
sage Oui je suis sage, Je suis sage, Eh non, eh non, eh
Mr Blondineau. Eh non, eh non, eh
non J'ai toute ma raison
non eh non, eh non C'est ba-di-nage
Oui je suis sage, Oui je suis sage Je suis
Songez vous Qu'un epoux tou-jours menga-
sage

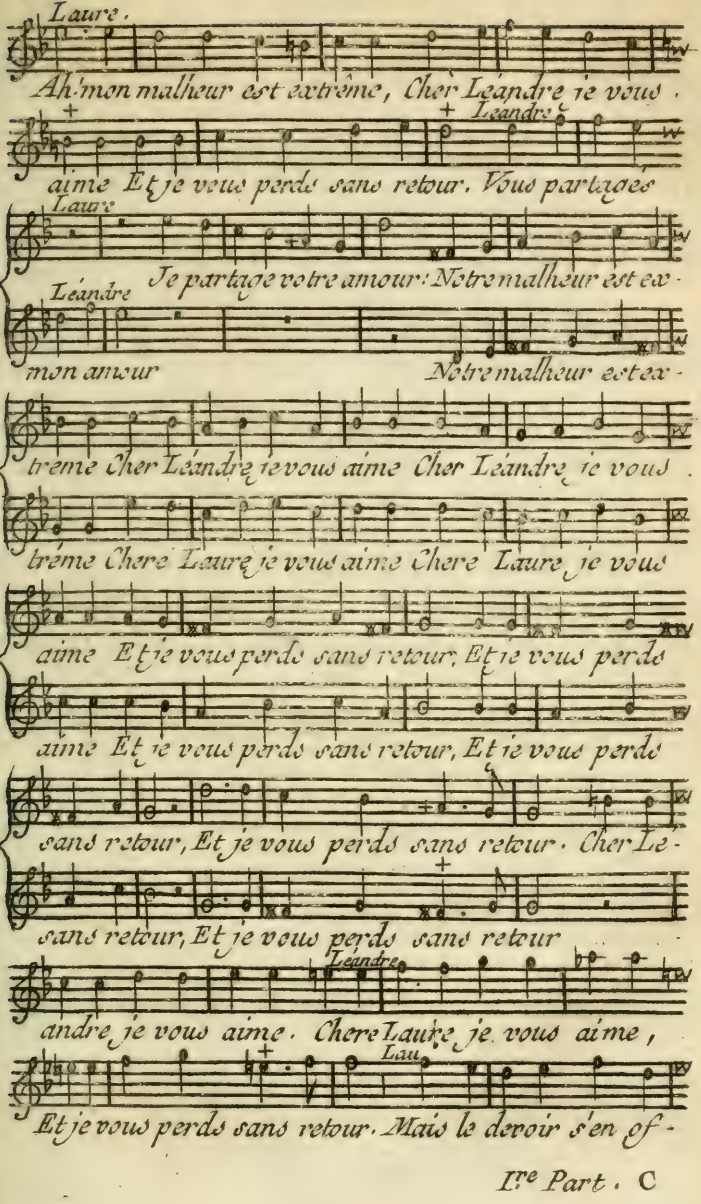
AH

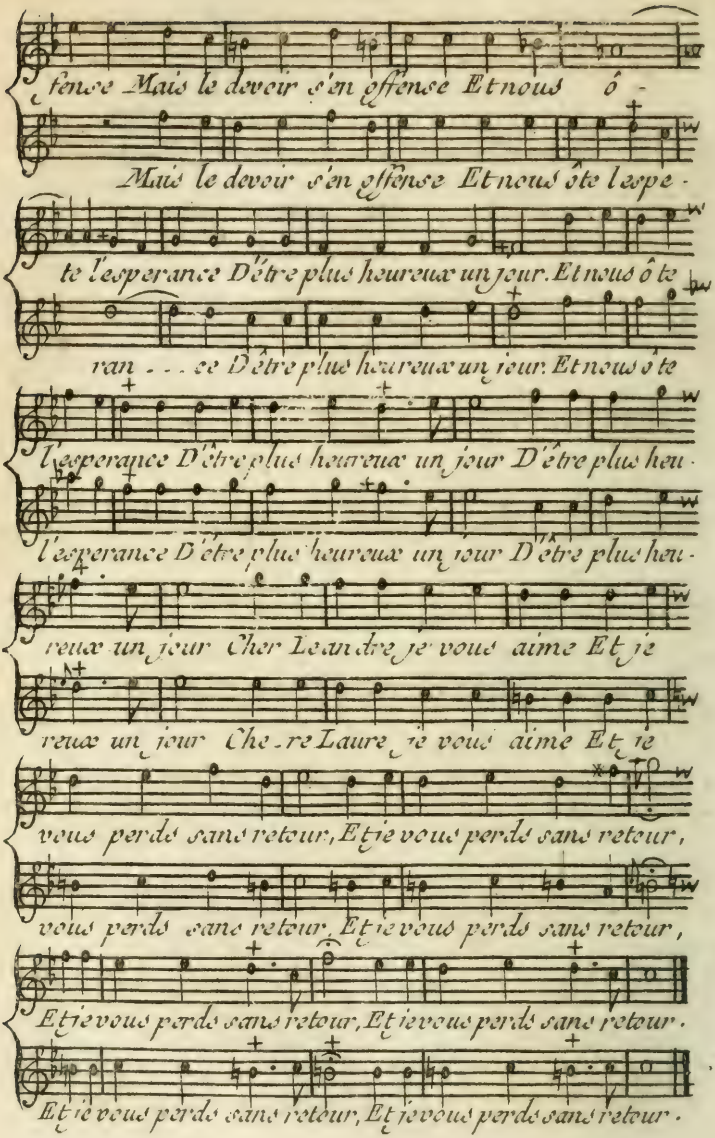

ge C'est badinage Eh
Il vous ou-trage Eh non, eh non, eh non
bien tant pis pour vous Eh bien tant pis
C'est tout de bon eh non eh
tant pis pour vous, tant pis pour vous, tant pis pour
non eh non eh non C'est tout de
vous, tant pis pour vous, tant pis pour vous.
bon C'est tout de bon C'est tout de bon.
Air.
Ah! maman mon cœur soupire Je l'en-
tends c'est un époux Qu'en secret ce cœur désire.
Mais comment le voulez vous? Je veux qu'il soit pour me
plaire Jeune, vif et doux, Sincere, Brillant Semillant Ri-

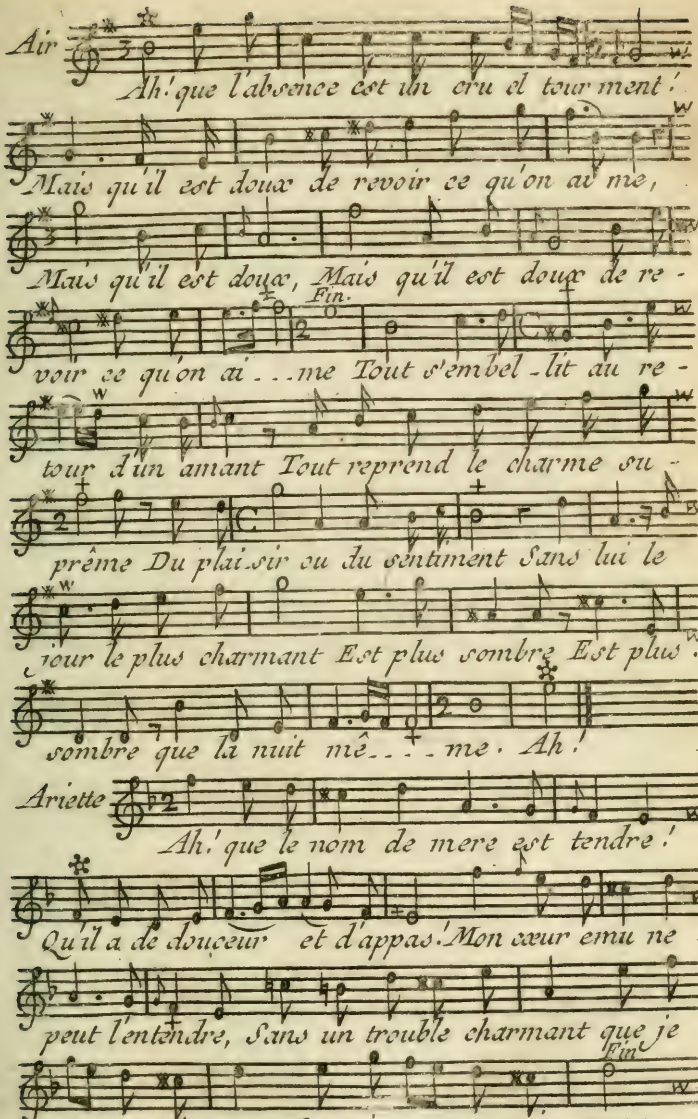

mable, Je le veux constant aimable. Ce Phenix est
de la fable! Ah! c'est trop. Sois plus traitable Maman
comme on le voudra Maman, comme il vous plaira.
Ariette
Ah! mépriſez moins le peu de charmes
Qui reſtent de mon printems; Plus d'un jeune cœur
nous rend les armes; On trouve encor des galans;
On n'eſt pas bien opulente, Brillante, ſaillante Pi-
quante Fringante Princeſſe, Ducheſſe, Marquiſe, Com-
teſſe. Mais ſans cela, On peut valoir tous ces gens
là, Point de mépris, On ſçait qu'on vaut encor ſon
prix. Ah! mépriſez moins le peu de charmes Qui reſ-
tent de mon printems Plus d'un jeune cœur nous rend les


ar mes On trouve encor des galans On n'est pas bien
O pu-lente, Brillante, Saillante; Pimpante, Fringante, Prin-
cesse, Duchesse, Marquise, Comtesse: Mais sans ce-
la On peut valoir tous ces gens là. Point de me-
pris, On sçait qu'on vaut encor son prix, On sçait
Fin.
qu'on vaut encor son prix. Oui si l'on vouloit
sur vous même De ses attraits essayer le pouvoir
On vous feroit voir, Sans u-ne peine extréme,
Ce qu'on peut valoir, Ce qu'on peut valoir, Ce qu'on
peut valoir, Ce qu'on peut valoir. Mais mepriſez moins
Duo.
Léandre.
Ah! mon malheur est extrême Chere
Laure je vous aime, Et je vous perds sans retour.

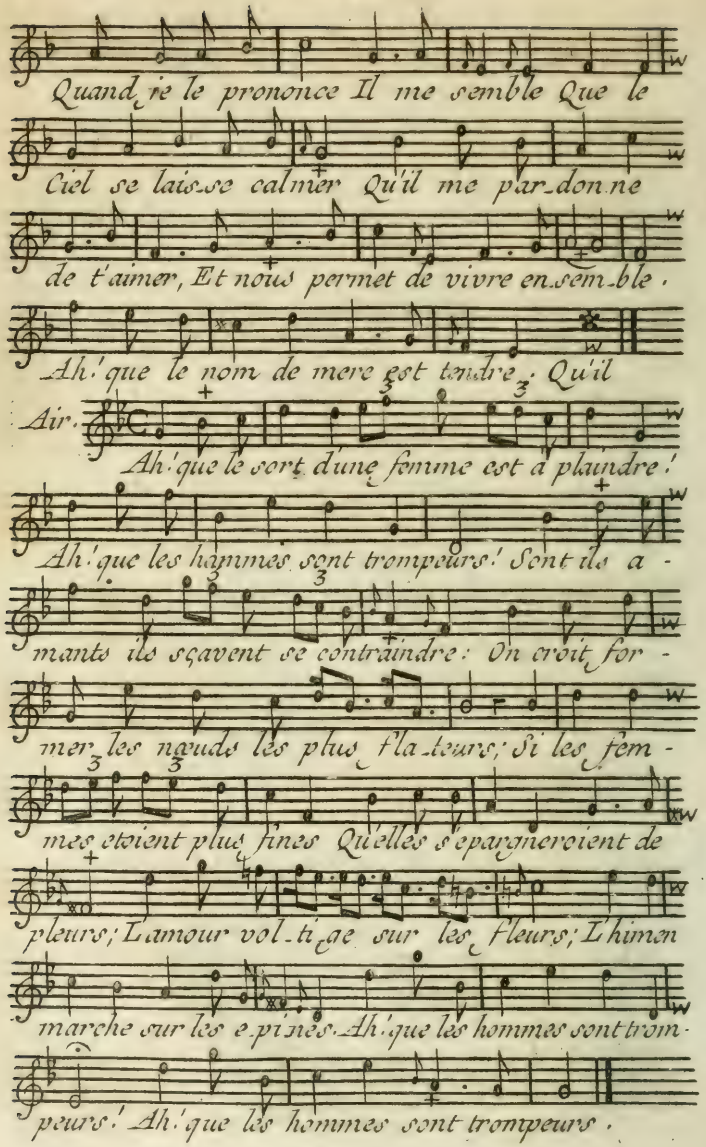
AH

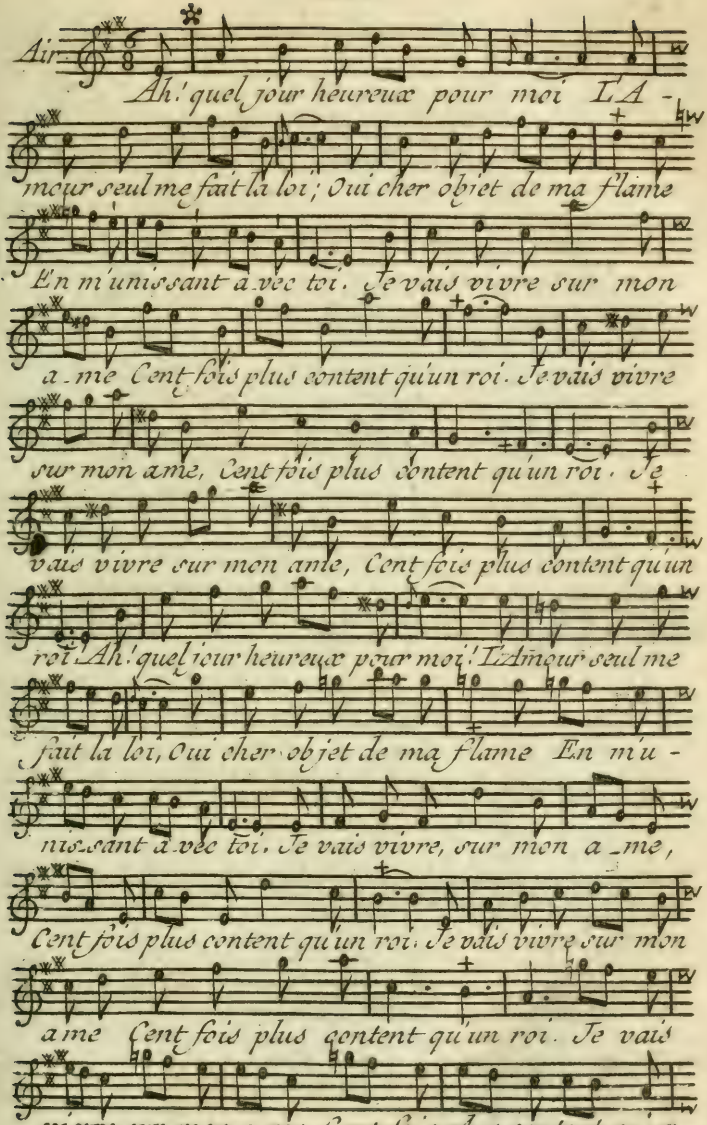

Laure.
Ah mon malheur est extrême, Cher Léandre je vous
Léandre
aime Et je vous perds sans retour. Vous partagés
Laure
Je partage votre amour: Notre malheur est ex-
Léandre
mon amour
Notre malheur est ex-
trême Cher Léandre je vous aime Cher Léandre je vous
trême Chere Laure je vous aime Chere Laure je vous
aime Et je vous perds sans retour, Et je vous perds
aime Et je vous perds sans retour, Et je vous perds
sans retour, Et je vous perds sans retour. Cher Le-
sans retour, Et je vous perds sans retour
Léandre
andre je vous aime. Chere Laure je vous aime,
Lau
Et je vous perds sans retour. Mais le devoir s'en of-


tense Mais le devoir s'en offense Et nous ô -
Mais le devoir s'en offense Et nous ôte l'espe -
te l'esperance D'être plus heureux un jour. Et nous ô te
ran . . . ce D'être plus heureux un jour. Et nous ô te
l'esperance D'être plus heureux un jour D'être plus heu -
l'esperance D'être plus heureux un jour D'être plus heu -
reux un jour Cher Leandre je vous aime Et je
reux un jour Che - re Laure je vous aime Et je
vous perds sans retour, Et je vous perds sans retour,
vous perds sans retour, Et je vous perds sans retour,
Et je vous perds sans retour, Et je vous perds sans retour.
Et je vous perds sans retour, Et je vous perds sans retour.

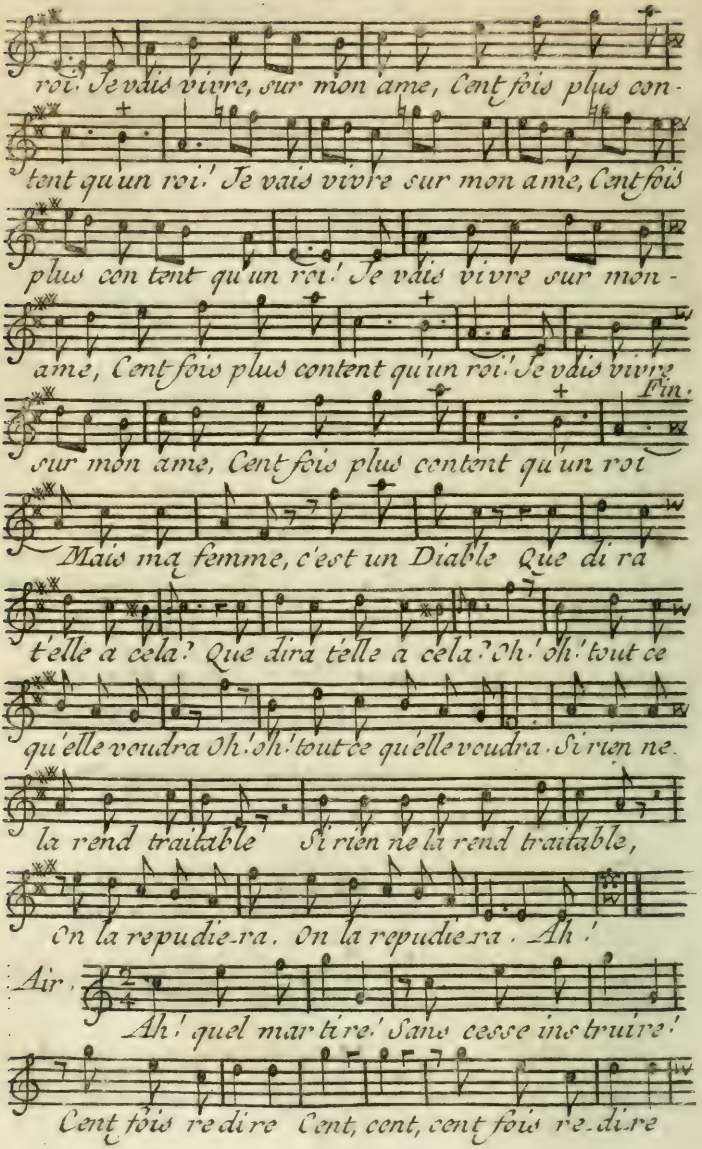

Air
Ah! que l'absence est un cru el tour ment!
Mais qu'il est doux de revoir ce qu'on ai me,
Mais qu'il est doux, Mais qu'il est doux de re -
Fin.
voir ce qu'on ai . . . me Tout s'embel - lit au re -
tour d'un amant Tout reprend le charme su -
prême Du plai sir ou du sentiment Sans lui le
jour le plus charmant Est plus sombre Est plus
sombre que la nuit mê . . . me. Ah!
Ariette
Ah! que le nom de mere est tendre!
Qu'il a de douceur et d'appas! Mon cœur emu ne
peut l'entendre, Sans un trouble charmant que je
Fin
ne conçois pas, Que je ne con - çois pas:

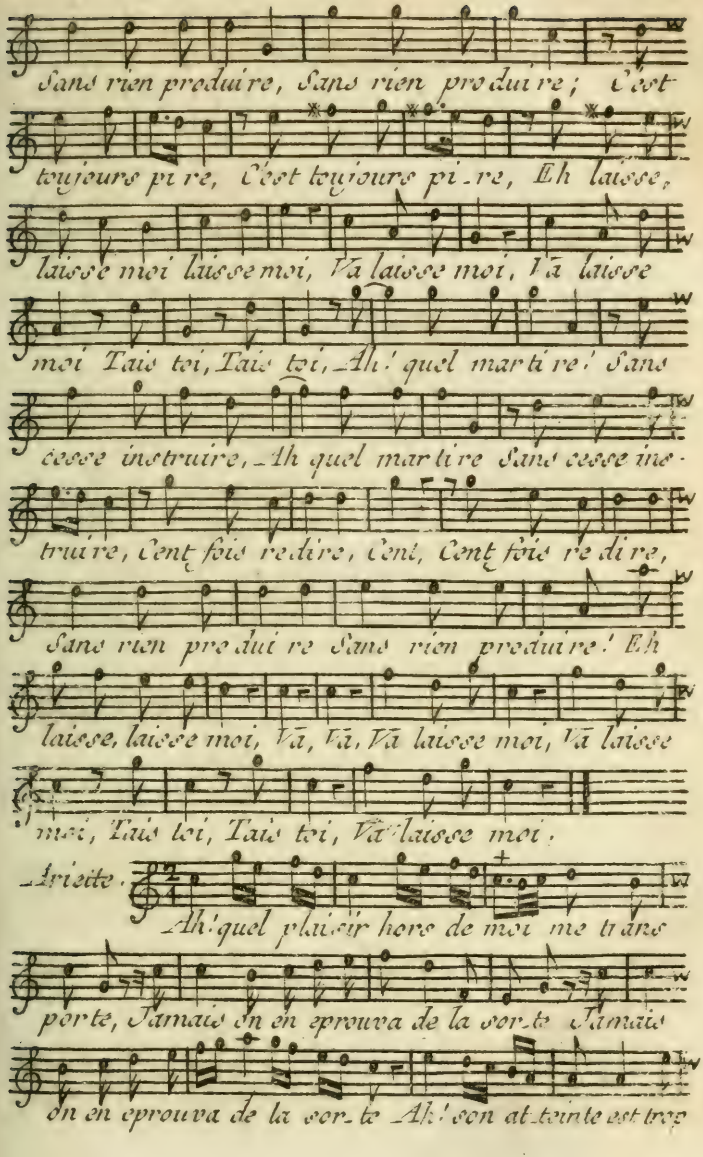
AH

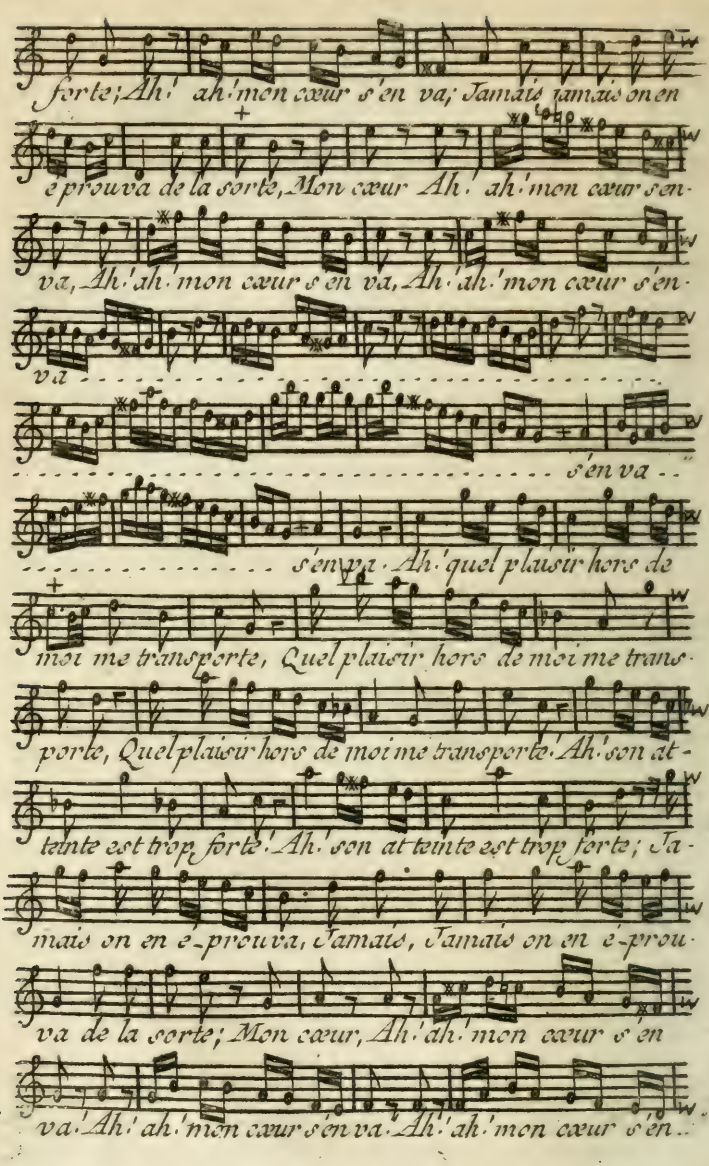

Quand je le prononce Il me semble Que le
Ciel se laisse calmer Qu'il me pardonne
de t'aimer, Et nous permet de vivre ensemble.
Ah! que le nom de mere est tendre; Qu'il
Air.
Ah! que le sort d'une femme est à plaindre!
Ah! que les hommes sont trompeurs! Sont ils a-
mants ils sçavent se contraindre: On croit for-
mer les nœuds les plus flateurs; Si les fem-
mes etoient plus fines Qu'elles s'épargneroient de
pleurs; L'amour voltige sur les fleurs; L'himen
marche sur les epines. Ah! que les hommes sont trom-
peurs! Ah! que les hommes sont trompeurs.


Air
Ah! quel jour heureux pour moi L'A -
mour seul me fait la loi; Oui cher objet de ma flame
En m'unissant avec toi. Je vais vivre sur mon
a-me Cent fois plus content qu'un roi. Je vais vivre
sur mon ame, Cent fois plus content qu'un roi. Je
vais vivre sur mon ame, Cent fois plus content qu'un
roi! Ah! quel jour heureux pour moi! L'Amour seul me
fait la loi, Oui cher objet de ma flame En mu -
nissant avec toi. Je vais vivre, sur mon a-me,
Cent fois plus content qu'un roi. Je vais vivre sur mon
ame Cent fois plus content qu'un roi. Je vais
vivre sur mon a-me, Cent fois plus content qu'un

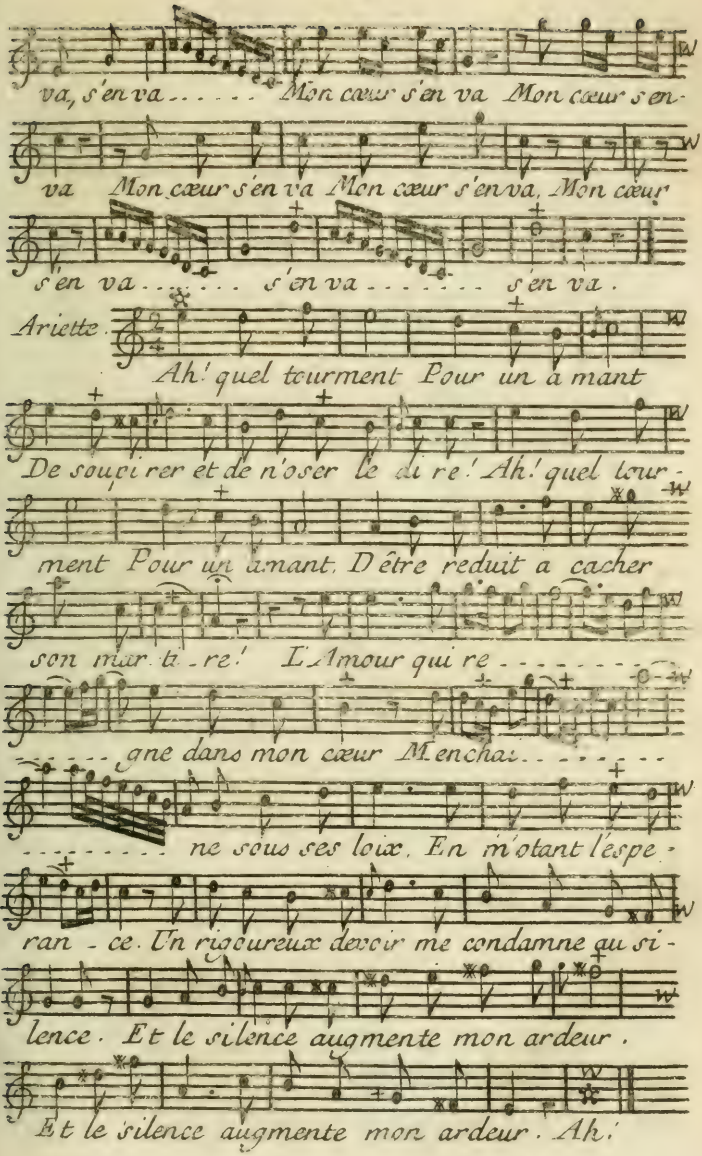
AH


roi. Je vais vivre, sur mon ame, Cent fois plus con-
tent qu'un roi! Je vais vivre sur mon ame, Cent fois
plus con tent qu'un roi! Je vais vivre sur mon-
ame, Cent fois plus content qu'un roi! Je vais vivre
Fin.
sur mon ame, Cent fois plus content qu'un roi
Mais ma femme, c'est un Diable Que di ra
t'elle a cela? Que dira t'elle a cela? Oh! oh! tout ce
qu'elle voudra Oh! oh! tout ce qu'elle voudra. Si rien ne
la rend traitable Si rien ne la rend traitable,
On la repudie-ra. On la repudie-ra. Ah!
Air.
Ah! quel martire! Sans cesse instruire!
Cent fois redire Cent, cent, cent fois re-dire

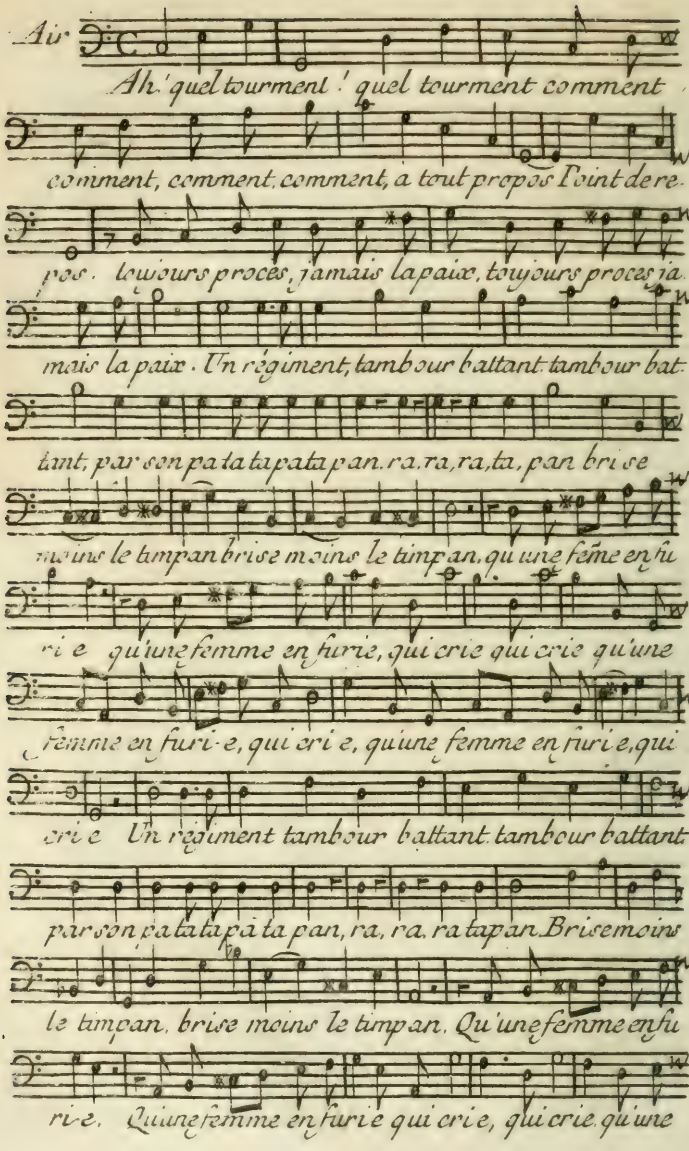

Sans rien produire, Sans rien produire; C'est
toujours pire, C'est toujours pire, Eh laisse,
laisse moi laisse moi, Va laisse moi, Va laisse
moi Tais toi, Tais toi, Ah! quel martire! Sans
cesse instruire, Ah quel martire Sans cesse in-
truire, Cent fois redire, Cent, Cent fois redire,
Sans rien produire Sans rien produire! Eh
laisse, laisse moi, Va, Va, Va laisse moi, Va laisse
moi, Tais toi, Tais toi, Va laisse moi.
Arsette.
Ah! quel plaisir hors de moi me trans
porte, Jamais on en eprouva de la sorte Jamais
on en eprouva de la sorte Ah! son attainte est trop

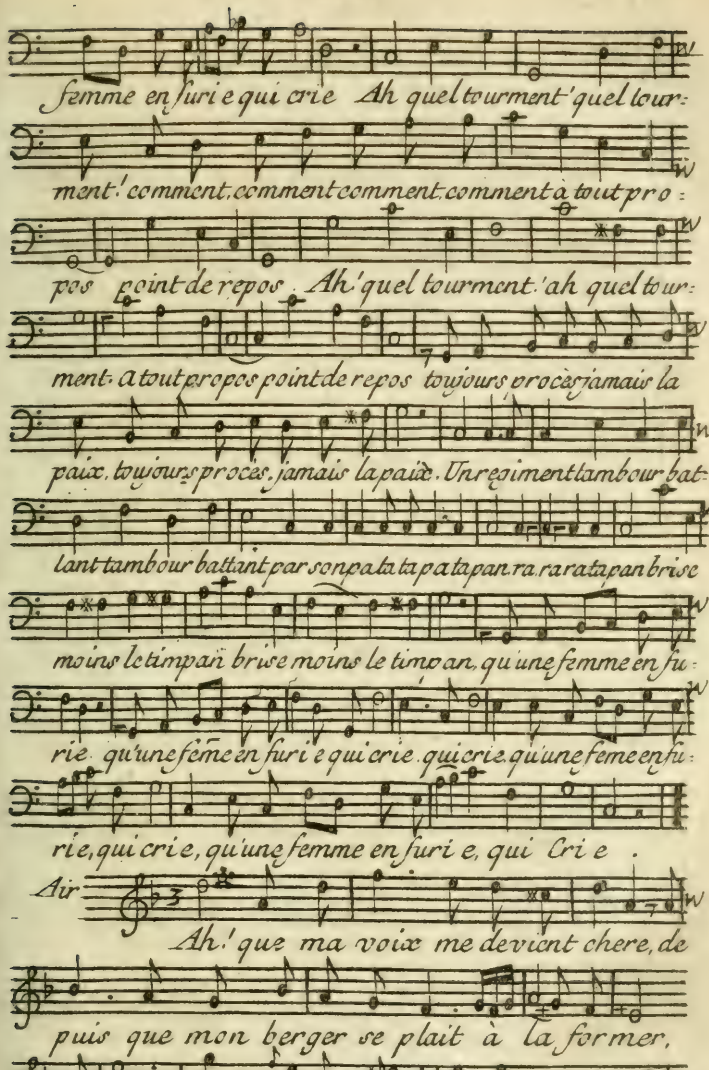

forte; Ah! ah! mon cœur s'en va; Jamais jamais on en
é-prouva de la sorte, Mon cœur Ah! ah! mon cœur s'en-
va, Ah! ah! mon cœur s'en va, Ah! ah! mon cœur s'en-
va
s'en va
s'en va. Ah! quel plaisir hors de
moi me transporte, Quel plaisir hors de moi me trans-
porte, Quel plaisir hors de moi me transporte! Ah! son at-
teinte est trop forte! Ah! son atteinte est trop forte; Ja-
mais on en é-prouva, Jamais, Jamais on en é-prou-
va de la sorte; Mon cœur, Ah! ah! mon cœur s'en
va! Ah! ah! mon cœur s'en va. Ah! ah! mon cœur s'en-

Air

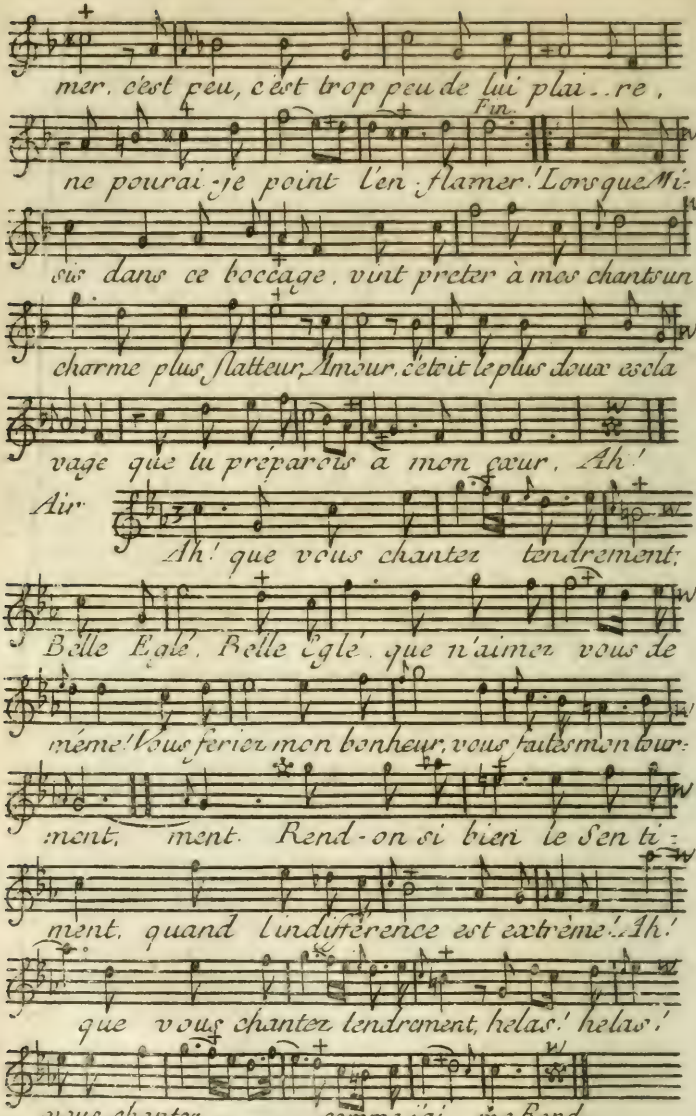

va, s'en va . . . . . Mon cœur s'en va Mon cœur s'en-
va Mon cœur s'en va Mon cœur s'en va, Mon cœur
s'en va . . . . . s'en va . . . . . s'en va .
Ariette.
Ah! quel tourment Pour un a mant
De soupi rer et de n'oser le di re! Ah! quel tour-
ment Pour un amant, D'être reduit a cacher
son mar ti re! L'Amour qui re . . . . . .
. . . . gne dans mon cœur M'enchai . . . . . .
. . . . . ne sous ses loix, En m'otant l'espe-
ran ce. Un rigoureux devoir me condamne au si-
lence. Et le silence augmente mon ardeur.
Et le silence augmente mon ardeur. Ah!

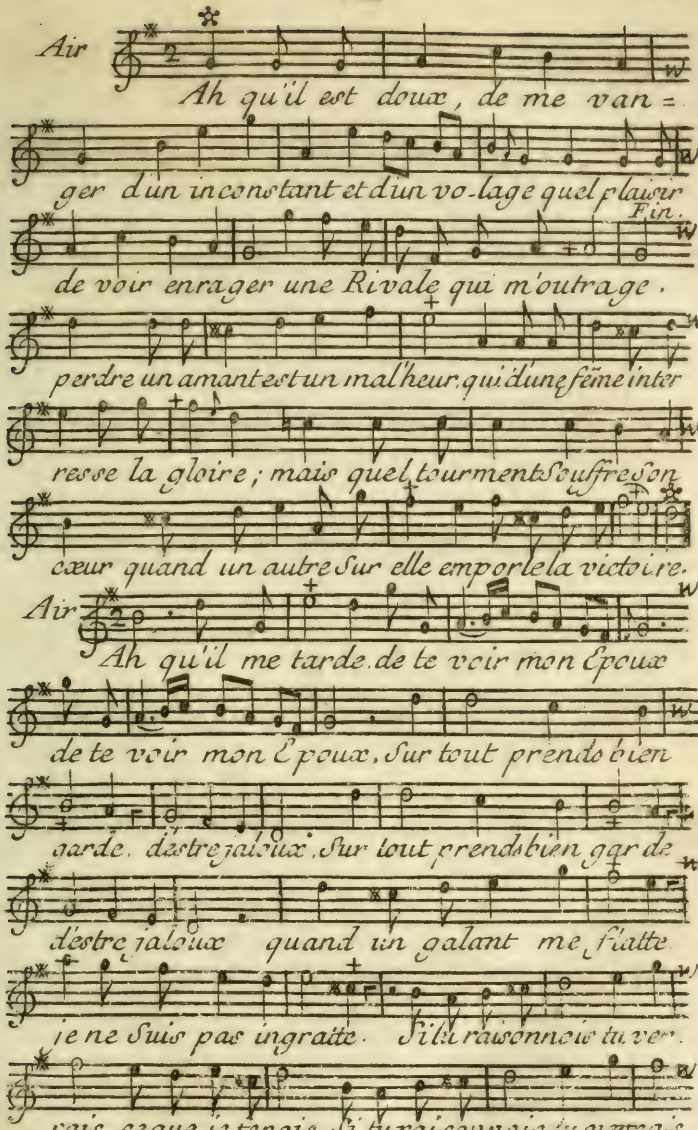
AII


Air
Ah! quel tourment! quel tourment comment
comment, comment, comment, a tout propos l'oint de re-
pos. toujours proces, jamais la paix, toujours proces ja-
mais la paix. Un régiment, tambour battant tambour bat-
tant, par son pa ta ta pata pan. ra, ra, ra, ta, pan brise
moins le tim pan brise moins le tim pan, qu'une fême en fu
ri e qu'une femme en furie, qui crie qui crie qu'une
femme en furi-e, qui cri e, qu'une femme en furi e, qui
cri e Un régiment tambour battant tambour battant
par son pa ta ta pa ta pan, ra, ra, ra ta pan Brise moins
le tim pan, brise moins le tim pan. Qu'une femme en fu
ri-e. Qu'une femme en furi e qui cri e, qui crie qu'une


femme en furi e qui cri e Ah quel tourment' quel tour=
ment! comment, comment comment comment à tout pro=
pos point de repos. Ah' quel tourment! ah quel tour=
ment à tout propos point de repos toujours or o cès jamais la
paix, toujours proces, jamais la paix. Un régiment tambour bat=
lant tambour battant par son pa ta ta pa ta pan ra ra ra ta pan brise
moins le timpan brise moins le timpan, qu'une femme en fu=
rie qu'une fême en furi e qui crie, qui crie, qu'une feme en fu=
rie, qui cri e, qu'une femme en furi e, qui Cri e .
Air
Ah! que ma voix me devient chere, de
puis que mon berger se plait à la former,
Amour, rends mes accens dignes de le char=

AH


mer, c'est peu, c'est trop peu de lui plai..re,
Fin.
ne pourai-je point l'en-flamer! Lorsque Mi-
sis dans ce boccage, vint preter à mes chants un
charme plus flatteur, Amour, c'etoit le plus doux escla
vage que tu préparois à mon cœur, Ah!
Air
Ah! que vous chanter tendrement;
Belle Eglé, Belle Eglé, que n'aimez vous de
même! Vous feriez mon bonheur, vous faites mon tour-
ment, ment. Rend-on si bien le Sen ti-
ment, quand l'indifférence est extrême! Ah!
que vous chanter tendrement, helas! helas!
vous chanter ..... comme j'ai - me Rend,


Air
Ah qu'il est doux, de me van=
ger d'un inconstant et d'un vo-lage quel plaisir
Fin.
de voir enrager une Rivale qui m'outrage.
perdre un amant est un mal'heur, qui d'une fême inter
resse la gloire; mais quel tourment Souffre Son
cœur quand un autre Sur elle emporle la victoire.
Air
Ah qu'il me tarde. de te voir mon Epoux
de te voir mon Epoux, Sur tout prends bien
garde. d'estre jaloux. Sur tout prends bien gar de
d'estre jaloux quand un galant me flatte
je ne Suis pas ingratte. Si tu raisonnois tu ver.
rois, ce que je ferois, Si tu raisonnois, tu verrois.

AH

ce que je ferois. J'ai me' la de pense, Ainsi je

pense, que tu sçauras gagner dequoi faire regner

chez moi l'abondan ce, les jeux et la danse les jeux

Andante. Allegro

et la danse. Car autrement je fais serment, je fais ser-

ment. Que le tapage, l'outrage, la rage, que le ta-

page, l'outrage, la rage feront ravage, dans ton me-

nage, feront rava - - ge, dans ton mena ge, feront ra-

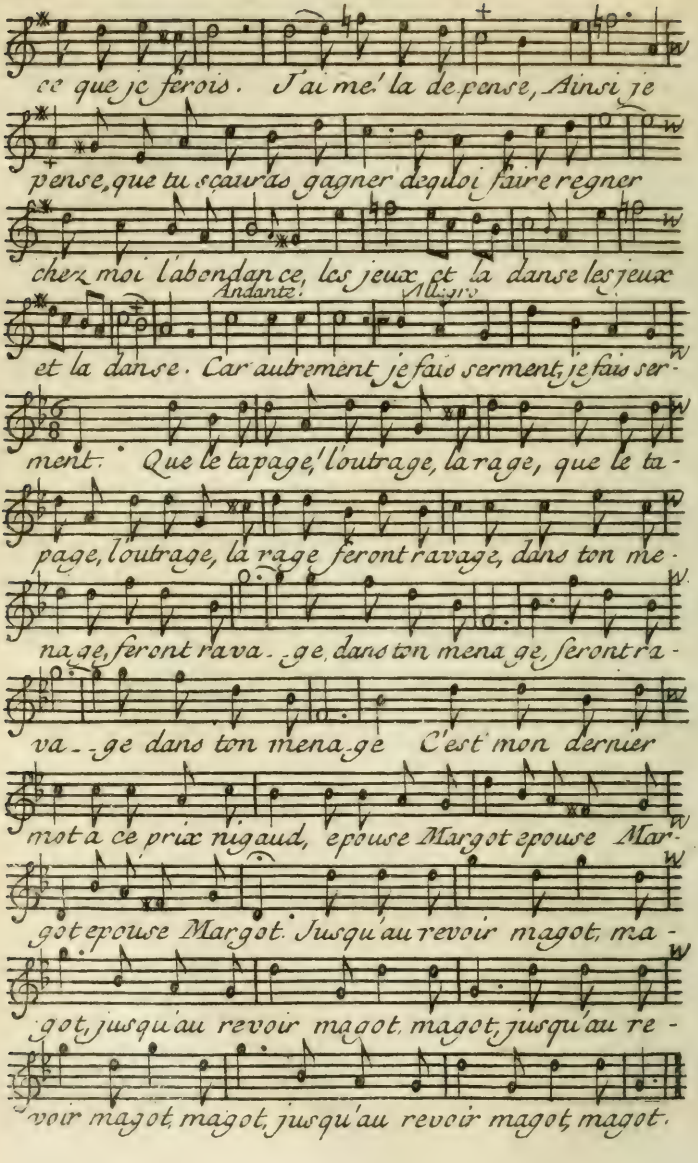
va - - ge dans ton mena ge C'est mon dernier

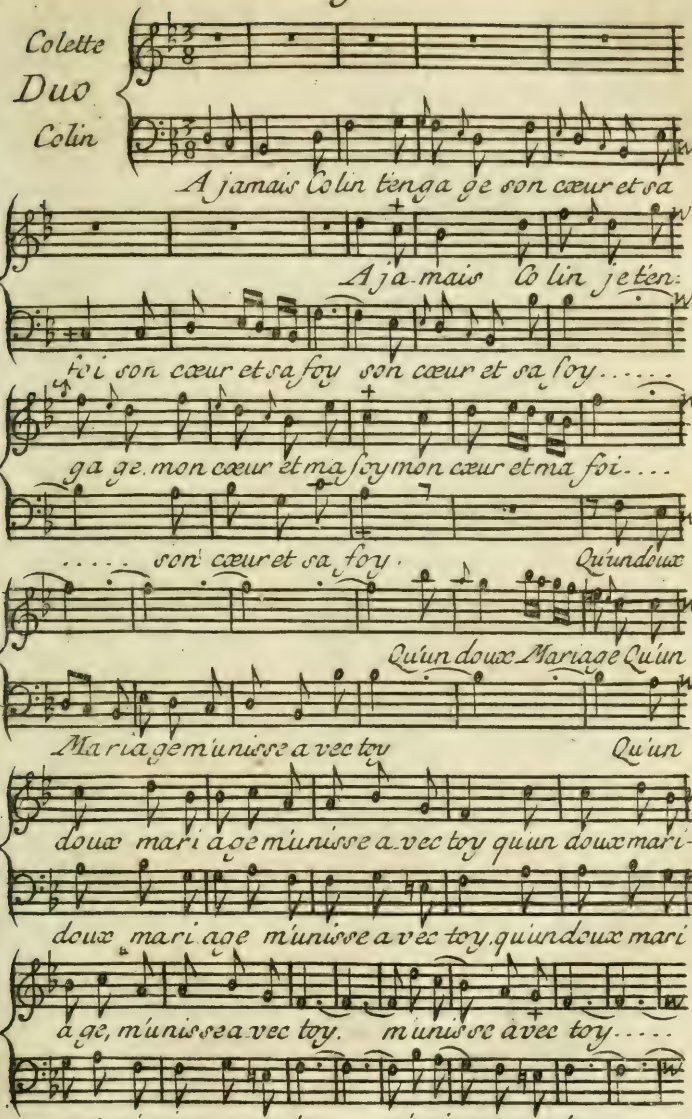
mot a ce prix nigaud, epouse Margot epouse Mar-

got epouse Margot. Jusqu'au revoir magot, ma-

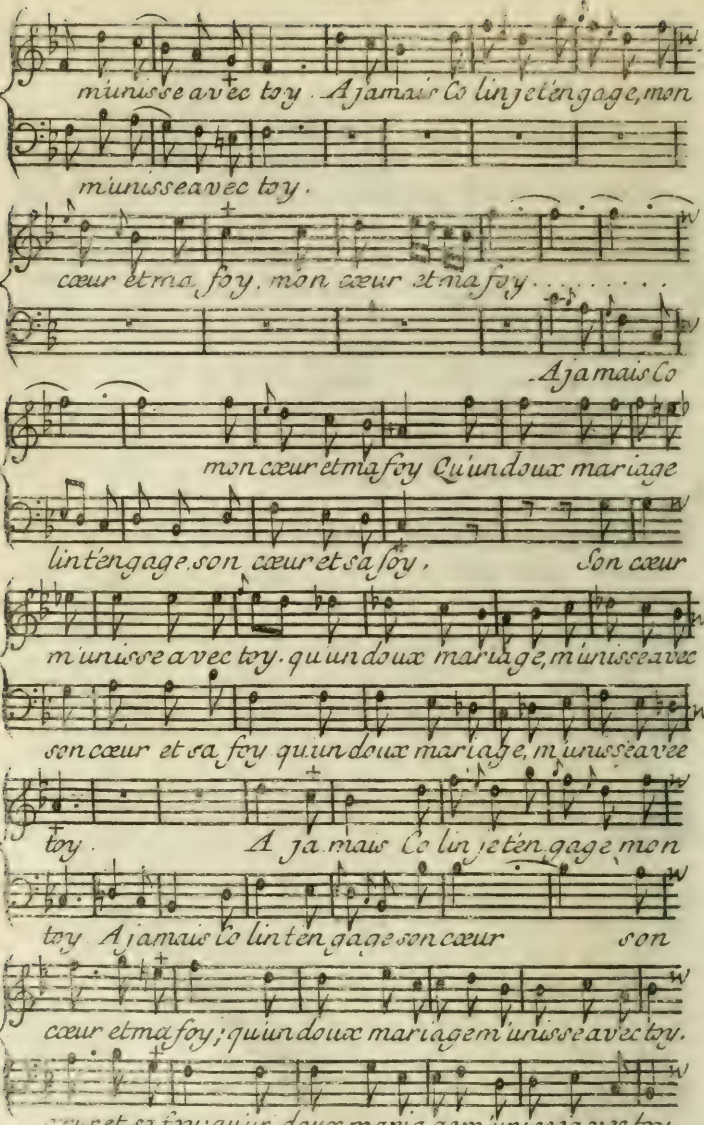
got, jusqu'au revoir magot, magot, jusqu'au re-

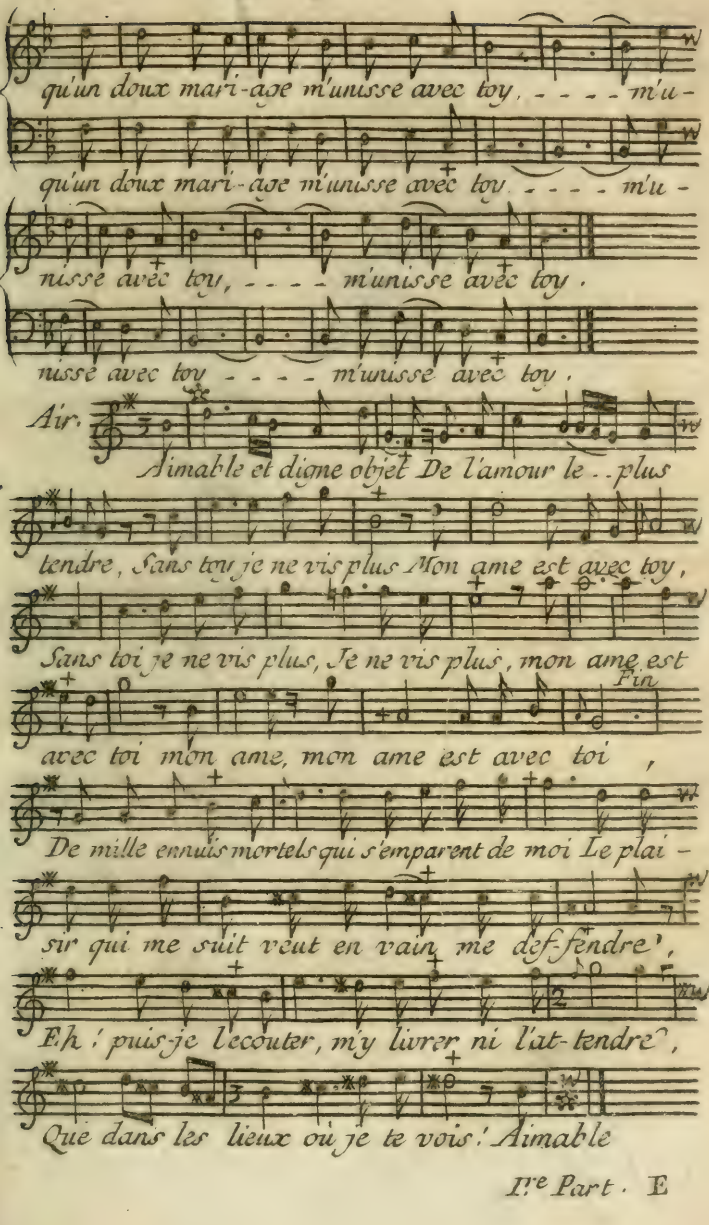
voir magot, magot, jusqu'au revoir magot, magot.



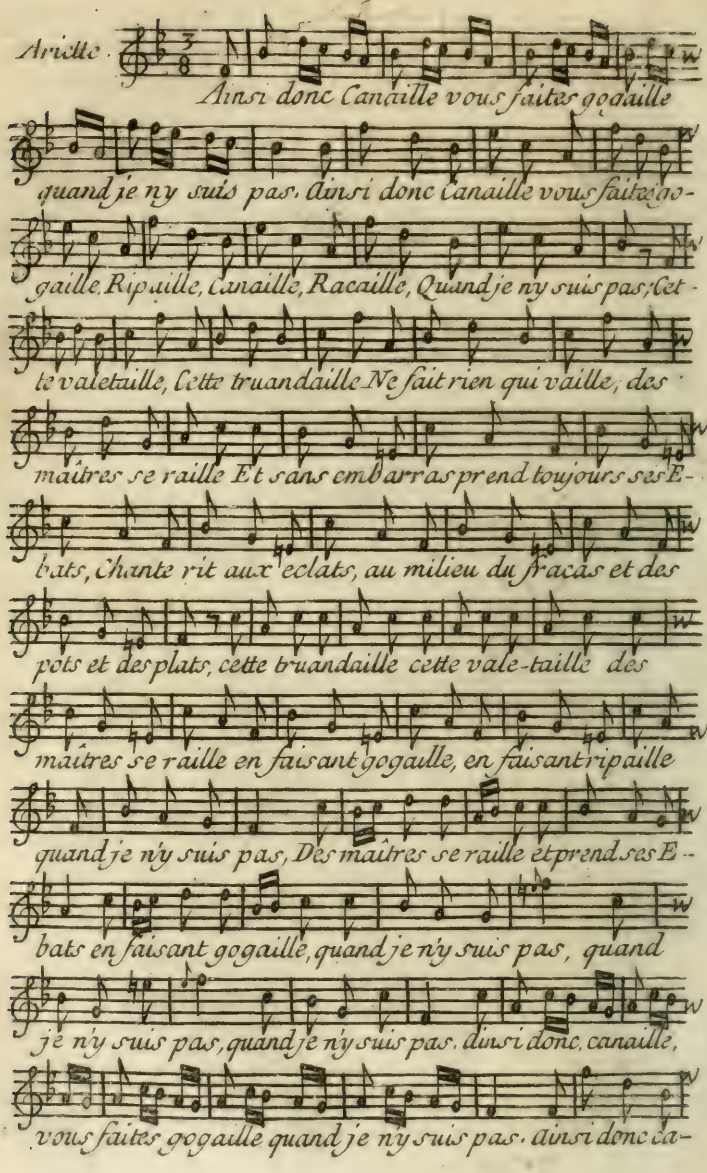

Colette
Duo
Colin
A jamais Colin tenga ge son cœur et sa
A ja-mais Co lin je tén-
foi son cœur et sa foy son cœur et sa foy.....
ga ge mon cœur et ma foy mon cœur et ma foi....
..... son cœur et sa foy. Qu'un doux
Qu'un doux Mariage Qu'un
Ma ria ge m'unisse a vec toy Qu'un
doux mari age m'unisse a vec toy qu'un doux mari-
doux mari age m'unisse a vec toy qu'un doux mari
age, m'unisse a vec toy. m'unisse a vec toy.....
age, m'unisse a vec toy..... m'unisse a vec toy .....

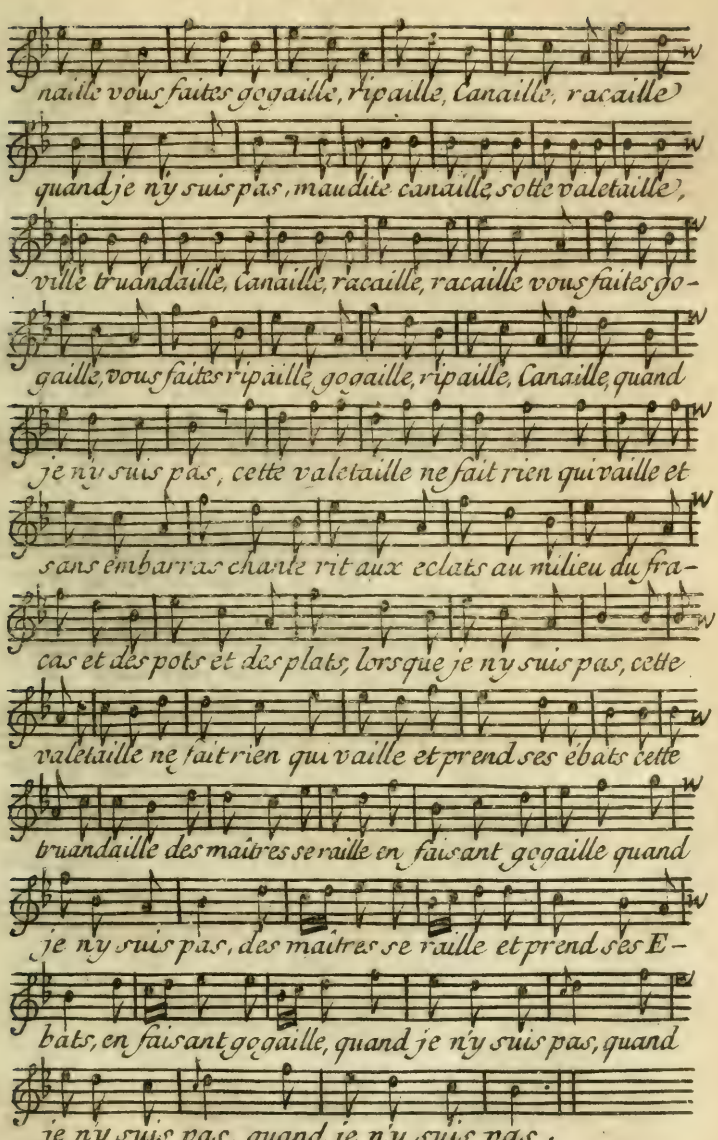
AH


m'unisse avec toy. A jamais Co lin je t'engage, mon
m'unisse avec toy.
cœur et ma foy, mon cœur et ma foy.....
A jamais Co
mon cœur et ma foy Qu'un doux mariage
lin t'engage son cœur et sa foy, Son cœur
m'unisse avec toy. qu'un doux mariage, m'unisse avec
son cœur et sa foy qu'un doux mariage, m'unisse avec
toy. A jamais Co lin je t'engage mon
toy A jamais Co lin t'engage son cœur son
cœur et ma foy; qu'un doux mariage m'unisse avec toy.
cœur et sa foy; qu'un doux mariage m'unisse avec toy.


qu'un doux mari-age m'unisse avec toy, - - - - m'u -
qu'un doux mari-age m'unisse avec toy, - - - - m'u -
nisse avec toy, - - - - m'unisse avec toy.
nisse avec toy - - - - m'unisse avec toy.
Air.
Aimable et digne objet De l'amour le - plus
tendre, Sans toy je ne vis plus Mon ame est avec toy,
Sans toi je ne vis plus, Je ne vis plus, mon ame est
Fin
avec toi mon ame, mon ame est avec toi,
De mille ennuis mortels qui s'emparent de moi Le plai -
sir qui me suit veut en vain me def-fendre,
Eh! puis-je l'ecouter, m'y livrer ni l'at-tendre,
Que dans les lieux où je te vois! Aimable

AIN


Ariette.
Ainsi donc Canaille vous faites gogaille
quand je ny suis pas. Ainsi donc Canaille vous faites go-
gaille. Ripaille, Canaille, Racaille, Quand je ny suis pas; Cet-
te valetaille, Cette truandaille Ne fait rien qui vaille, des
maîtres se raille Et sans embarras prend toujours ses E-
bats, Chante rit aux éclats, au milieu du fracas et des
pots et des plats, cette truandaille cette vale-taille des
maîtres se raille en faisant gogaille, en faisant ripaille
quand je n'y suis pas, Des maîtres se raille et prend ses E -
bats en faisant gogaille, quand je n'y suis pas, quand
je n'y suis pas, quand je n'y suis pas. Ainsi donc, canaille,
vous faites gogaille quand je ny suis pas. Ainsi donc ca-


naille vous faites gogaille, ripaille, canaille, racaille
quand je n'y suis pas, maudite canaille, sotte valetaille,
ville truandaille, canaille, racaille, racaille vous faites go-
gaille, vous faites ripaille, gogaille, ripaille, Canaille, quand
je n'y suis pas, cette valetaille ne fait rien qui vaille et
sans embarras chante rit aux eclats au milieu du fra-
cas et des pots et des plats, lorsque je n'y suis pas, cette
valetaille ne fait rien qui vaille et prend ses ébats cette
truandaille des maîtres se raille en faisant gogaille quand
je n'y suis pas, des maîtres se raille et prend ses E-
bats, en faisant gogaille, quand je n'y suis pas, quand
je n'y suis pas, quand je n'y suis pas.

Cavottes en Duo.

A l'amour rendons les armes, Donnons lui tous

A l'amour rendons les armes, Donnons lui tous

nos moments; Cherissons jusqu'à ses larmes ses allarmes

nos moments; Cherissons jusqu'à ses larmes ses allarmes

ont des charmes; tout est doux pour les amants. La tran-

ont des charmes; tout est doux pour les amants. La tran-

quille in-difference n'a que d'ennuyeux plaisirs mais quels

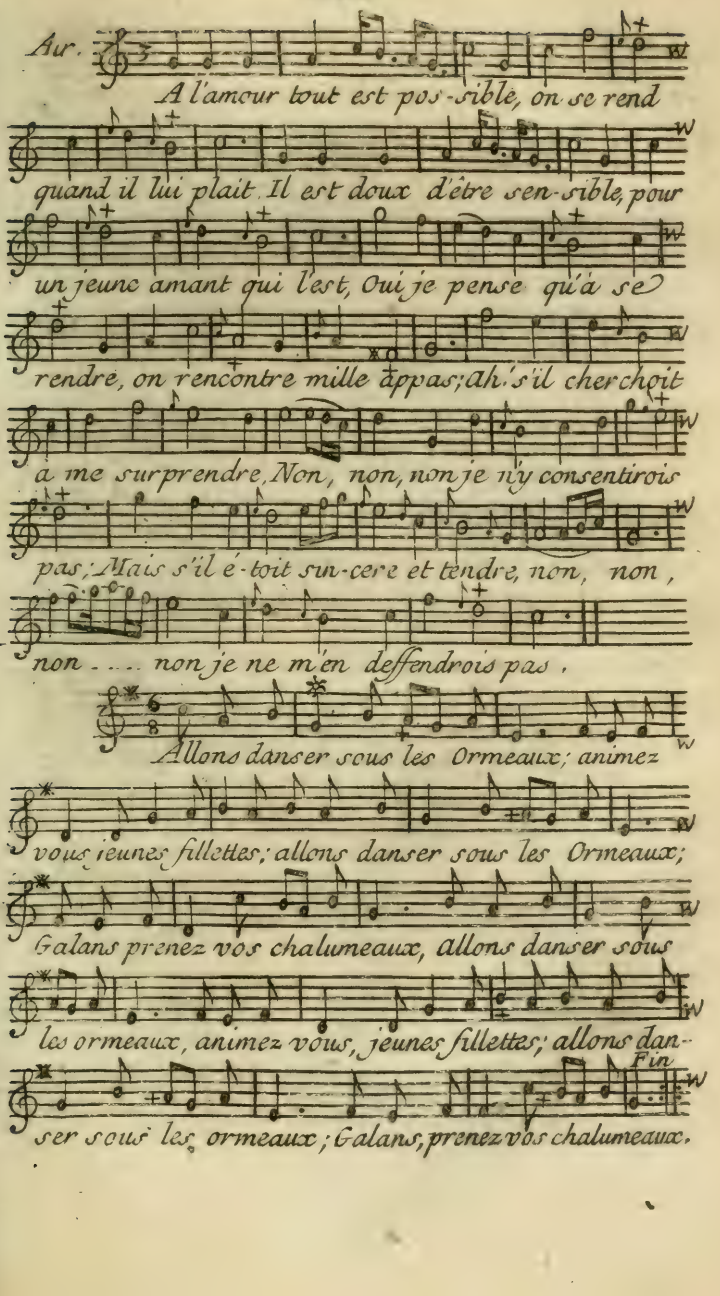
quille indif-ference n'a que d'ennuyeux plaisirs mais quels

biens l'amour dispense pour prix des premiers soupirs il faut

biens l'amour dispense pour prix des premiers soupirs il faut

naitre l'es-perance, Aussi-tôt que les de-sirs.

naitre l'espe-rance, Aussi-tôt que les de-sirs.


Air.
A l'amour tout est pos-sible, on se rend
quand il lui plait. Il est doux d'être sen-sible, pour
un jeune amant qui l'est, Oui je pense qu'à se
rendre, on rencontre mille appas; ah! s'il cherchoit
à me surprendre, Non, non, non je n'y consentirois
pas; Mais s'il é-toit sin-cere et tendre, non, non,
non .... non je ne m'en deffendrois pas.
Allons danser sous les Ormeaux; animez
vous jeunes fillettes; allons danser sous les Ormeaux;
Galans prenez vos chalumeaux, allons danser sous
les ormeaux, animez vous, jeunes fillettes; allons dan-
ser sous les ormeaux; Galans, prenez vos chalumeaux.
Fin

repetons mille chansonnettes, et pour avoir le cœur joy-

eux, Dansons avec nos amoureux, mais n'y restons ja-

mais seulettes. Allons danser. A la ville on fait bien

plus de fracas, mais sont-ils aussi gais dans leurs é-

bats, toujours contens, toujours chantans, plaisirs sans

art beauté sans fard, tous leurs concerts valent-

ils nos musettes, Allons danser.

Air.

Amans sûrs de plaire Suivez votre ardeur;

Chantez - - - - - chantez votre bonheur; Mais sans

offenser le miste-re, Chantez, chantez, chantez --

- - - - - votre bonheur, mais sans offenser le mis-

te-re, Chantez - - - - - - votre bonheur

AM Fin

mais sans offenser le miste-re il est pour un tendre

cœur Des biens dont le se-cret augmente la dou-

ceur, Songez songez qu'il faut les tai-re, son-

gez qu'il faut les tai-re. Amans,

Air.

A me nuire tout conspi-re O sort

quelle est ta rigueur, O sort quelle est ta rigueur D'a-

mour un trait me déchire D'amour un trait me dé-

chire Et c'est en-core, encore un malheur Et c'est en

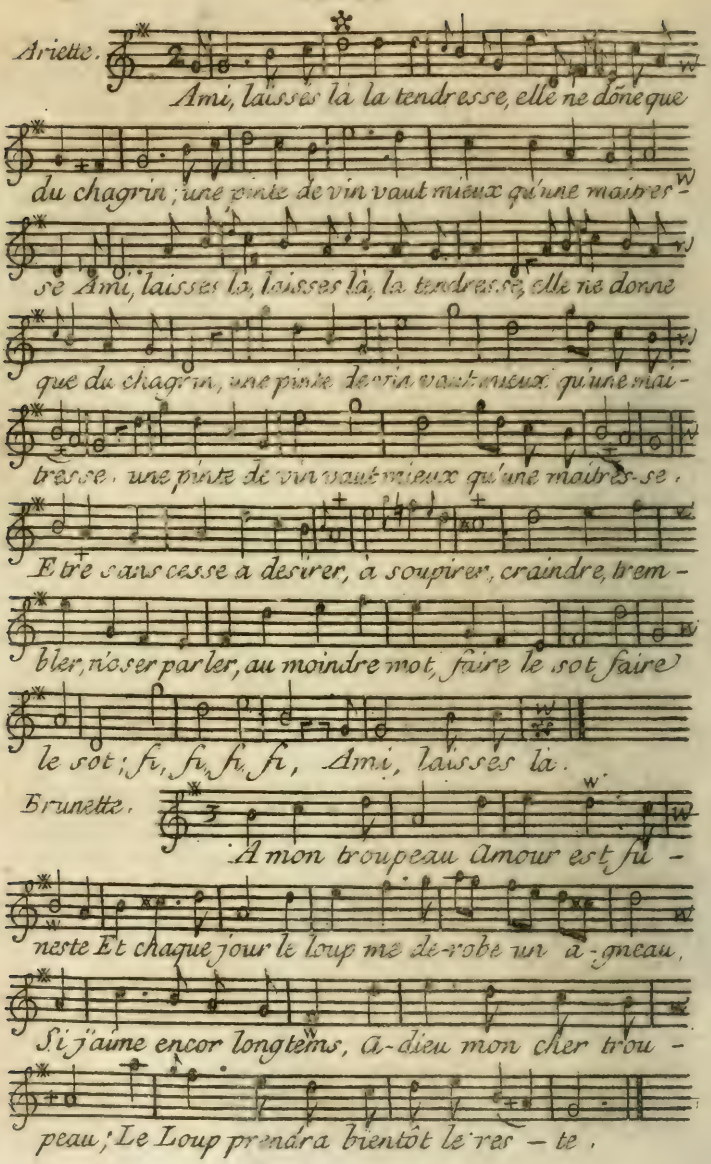
core un malheur Deux rivales se declarent que devien-

dra mon ardeur, que deviendra mon ardeur, Des

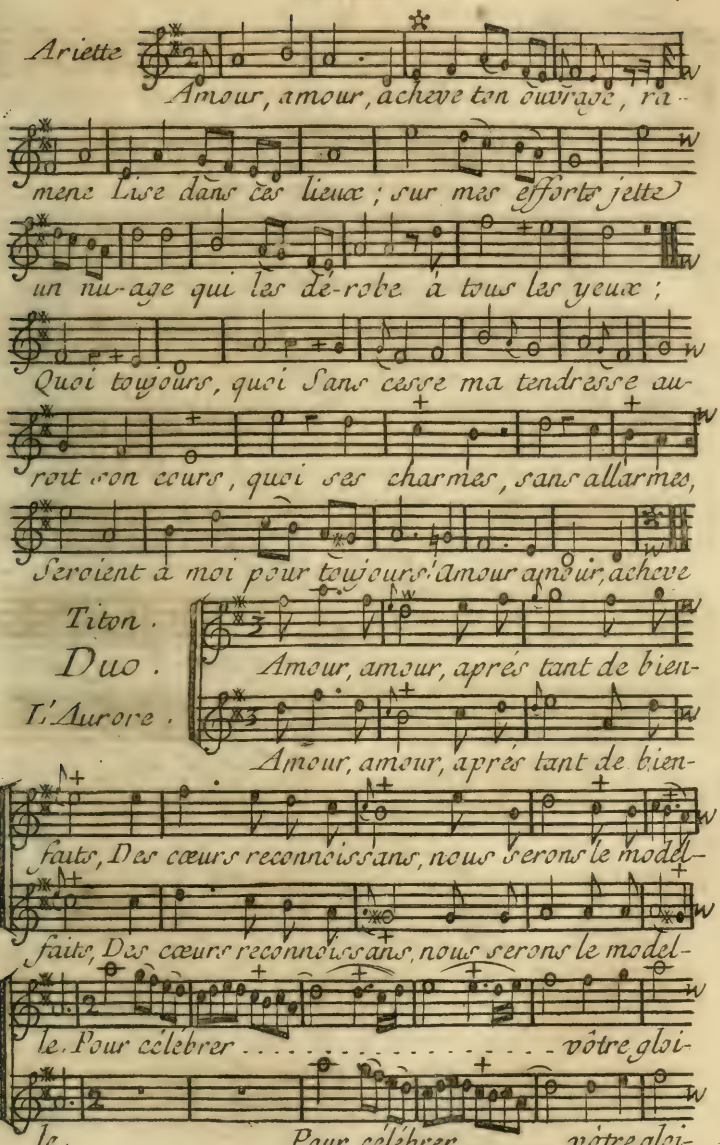
maux qui sur moi se préparent, Le plus sensible à mon

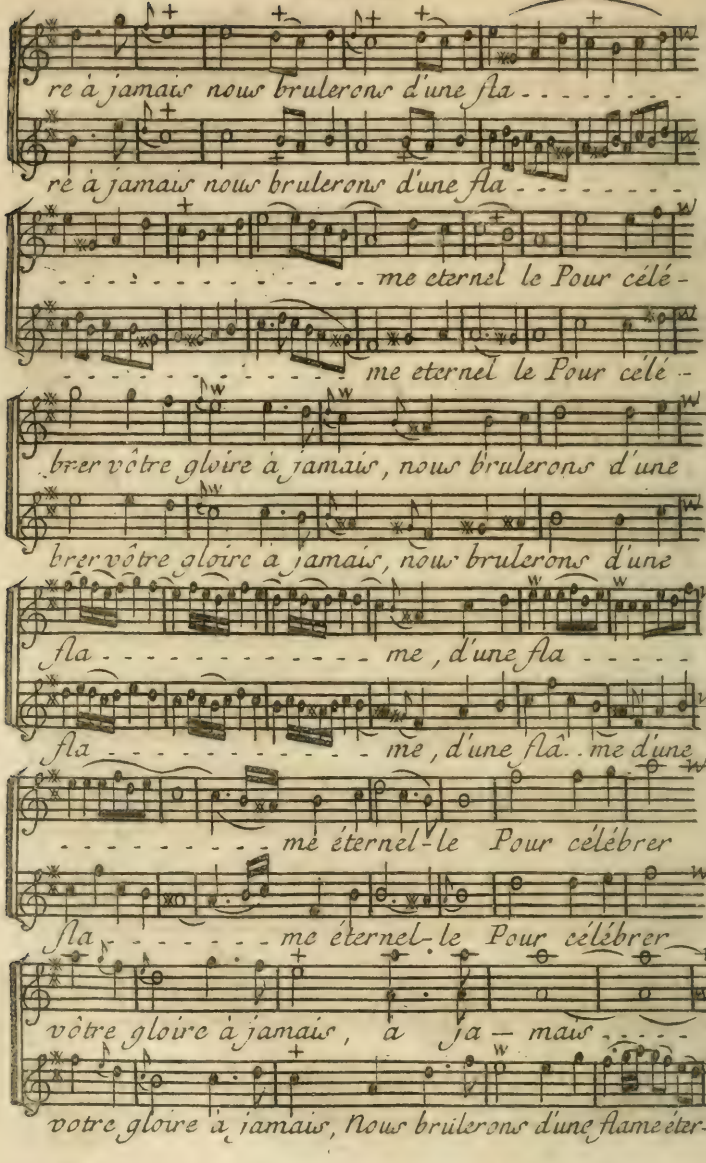
cœur, Ser oit d'aimer un trompeur, A me nuire

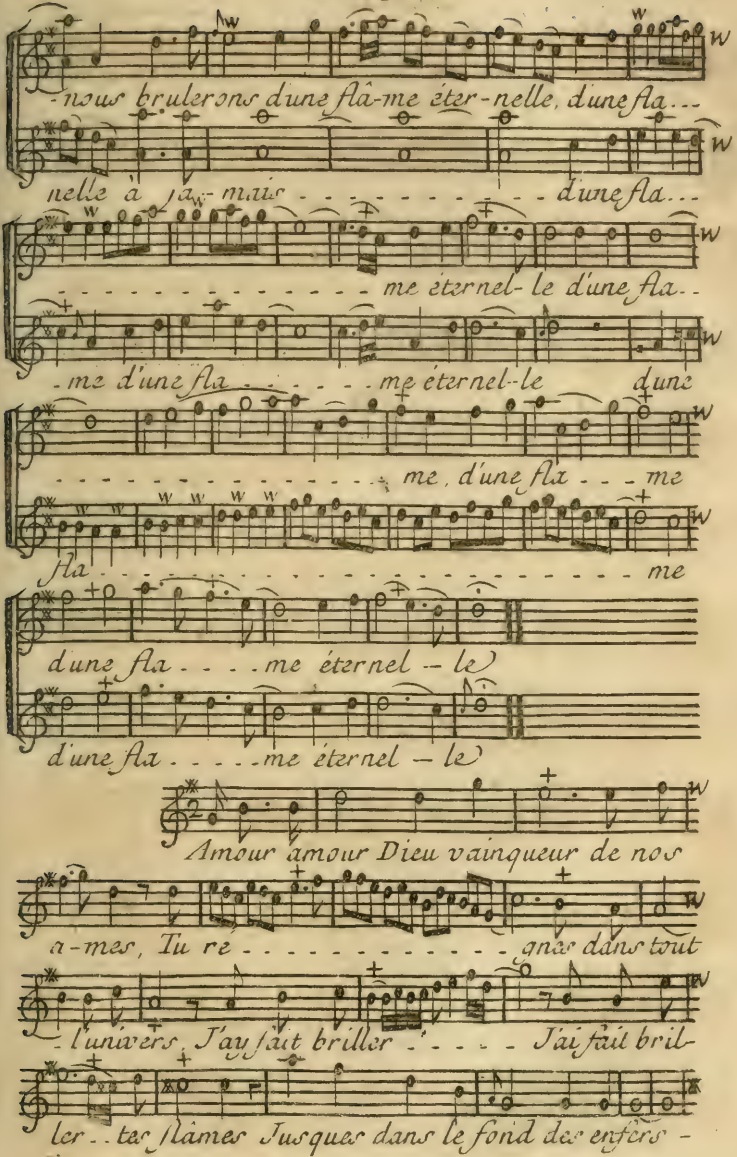
AMI


Ariette.
Ami, laissés là la tendresse, elle ne donne que
du chagrin ; une pinte de vin vaut mieux qu'une maitres-
se Ami, laisses là, laisses là, la tendres.se, elle ne donne
que du chagrin, une pinte de vin vaut mieux qu'une mai-
tresse, une pinte de vin vaut mieux qu'une maitres-se.
Etre sans cesse a desirer, a soupirer, craindre, trem-
bler, n'oser parler, au moindre mot, faire le sot faire
le sot ; fi, fi, fi, fi, Ami, laisses là.
Brunette.
A mon troupeau Amour est fu-
neste Et chaque jour le loup me de-robe un a-gneau,
Si j'aime encor longtems, a-dieu mon cher trou-
peau ; Le Loup prendra bientôt le res-te.

AMO


Ariette
Amour, amour, acheve ton ouvrage, ra-
mene Lise dans ces lieux ; sur mes efforts jette
un nu-age qui les dé-robe à tous les yeux ;
Quoi toujours, quoi sans cesse ma tendresse au-
roit son cours, quoi ses charmes, sans allarmes,
Seroient à moi pour toujours! Amour amour, acheve
Titon.
Duo.
L'Aurore.
Amour, amour, aprés tant de bien-
Amour, amour, aprés tant de bien-
faits, Des cœurs reconnoissans, nous serons le model-
faits, Des cœurs reconnoissans, nous serons le model-
le. Pour célébrer ..... vôtre gloi-
le. Pour célébrer ..... vôtre gloi-


re à jamais nous brulerons d'une fla - - - - - - - -
re à jamais nous brulerons d'une fla - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - me eternel le Pour célé -
- - - - - - - - - - - - me eternel le Pour célé -
brer vôtre gloire à jamais, nous brulerons d'une
brer vôtre gloire à jamais, nous brulerons d'une
fla - - - - - - - - - - - - me, d'une fla - - - -
fla - - - - - - - - - - - - me, d'une fla - me d'une
- - - - - - - - - me éternel-le Pour célébrer
fla - - - - - - - me éternel-le Pour célébrer
vôtre gloire à jamais, à ja - mais - - - -
votre gloire à jamais, nous brulerons d'une flame éter-


nous brulerons d'une flâ-me éter-nelle, d'une fla...
nelle à ja-mais - - - - - - - - - - d'une fla...
me éternel-le d'une fla..
me d'une fla - - - - - me éternel-le d'une
me, d'une fla - - me
fla - - - - - - - - - - - - - - - - - - - me
d'une fla - - - - me éternel - le
d'une fla - - - - me éternel - le
Amour amour Dieu vainqueur de nos
a-mes, Tu re - - - - - - - - - - - - gnes dans tout
l'univers, J'ay fait briller - - - - - J'ai fait bril-
ler - tes flâmes Jusques dans le fond des enfers -

Recitatif

des enfers jusques dans le fond des enfers, sur la

terre j'ai porté les fers, Triom - - - - - - - -

- - phe en-core, Triom - - - - - - - - - phe en-

core au sejour du tonner - - - - - re, Tu re -

- - - - - - - gnes dans tout l'univers, Tu re - - -

- -

- - - - - - - gnes dans tout l'univers, Tu re - - -

- -

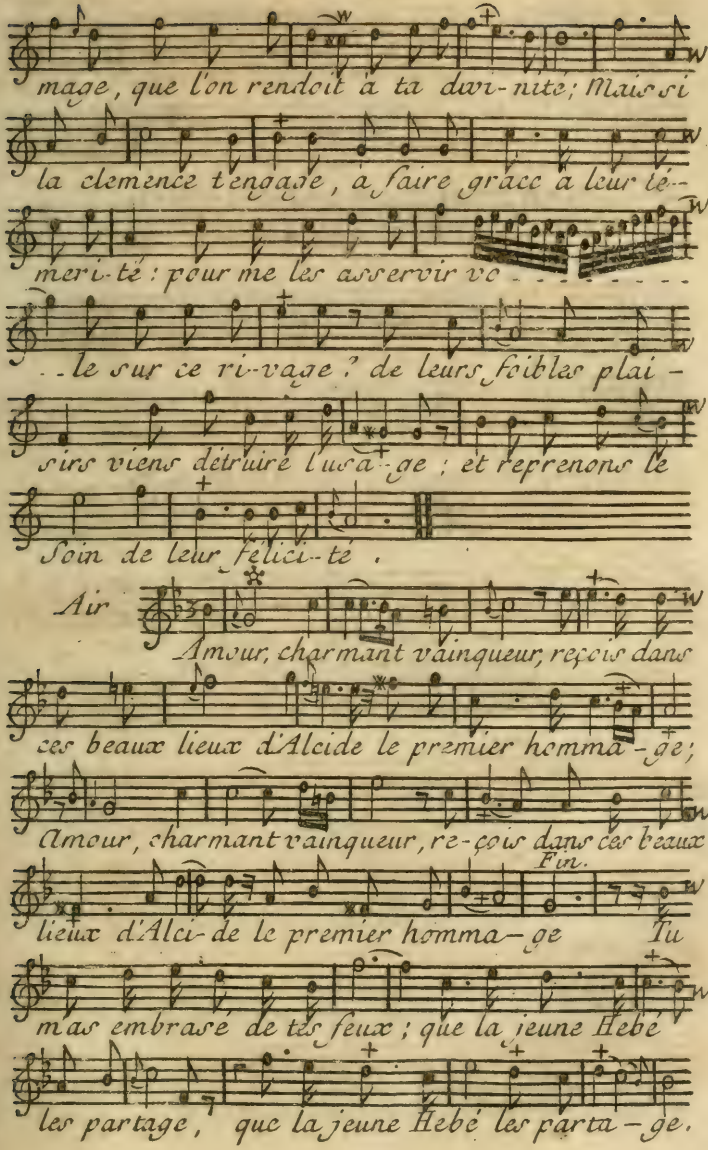
- - - - - - - - - - gnes dans tout l'univers.

Air

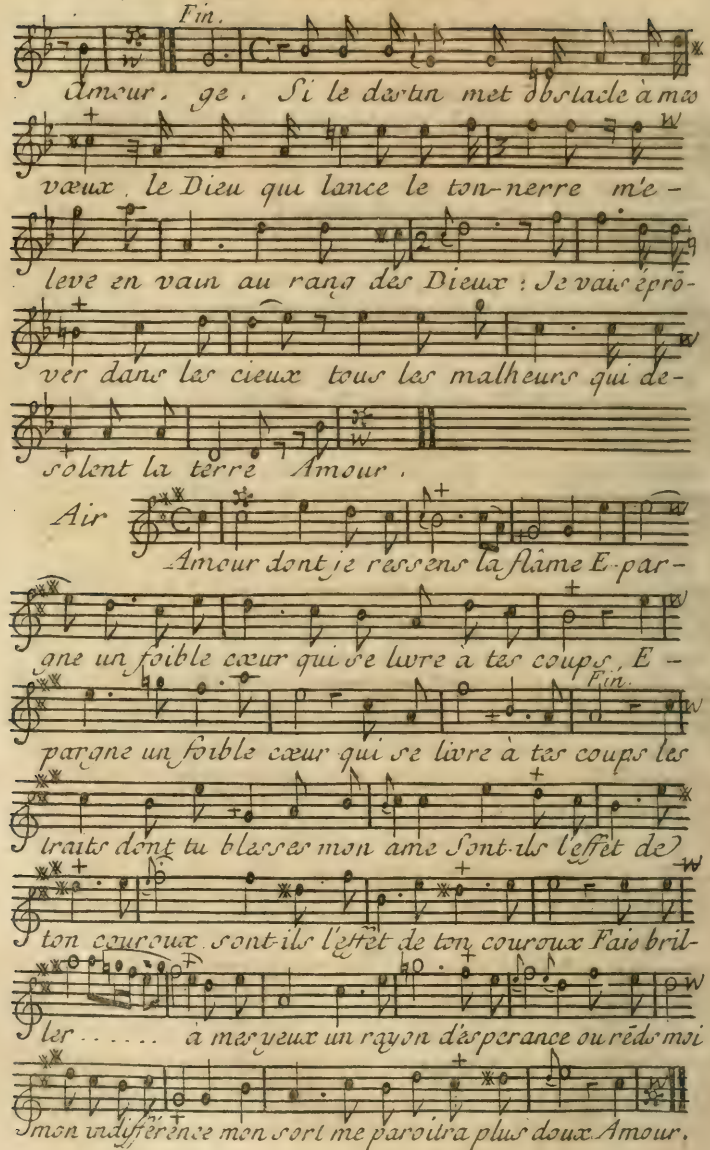
Amour, charmant a-mour, Dieu de la

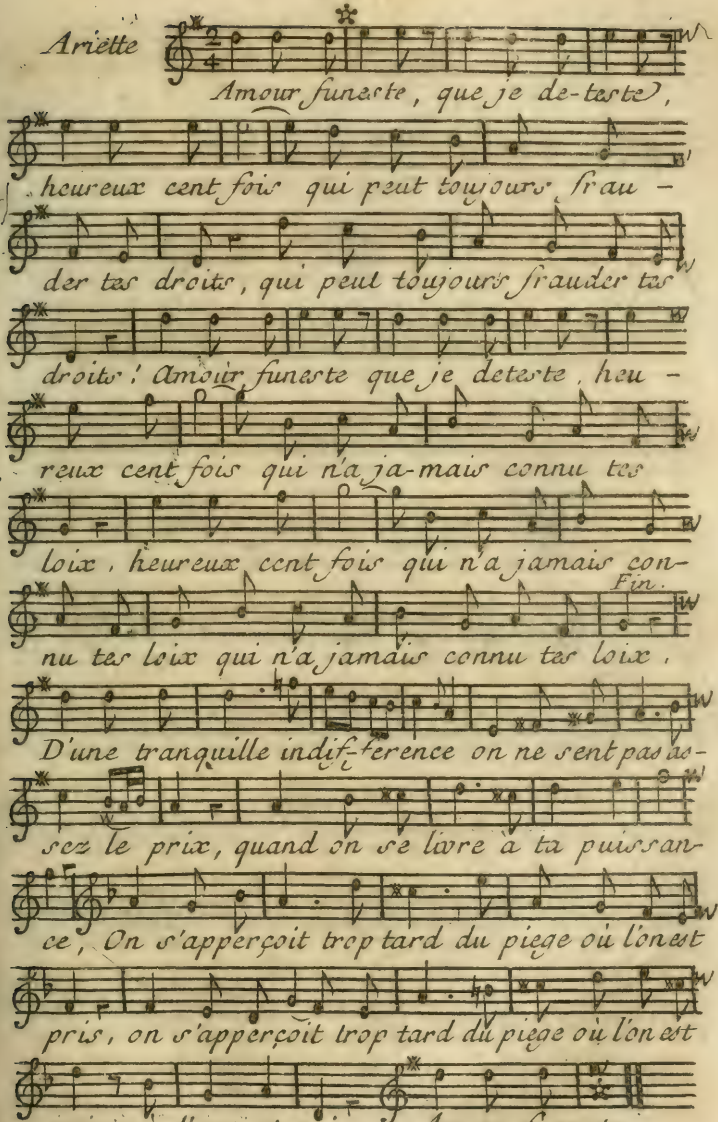
volupte, lance tes traits vengeurs; tu dois être irri-

té! Tous les cœurs en ces lieux te refusent l'hom-

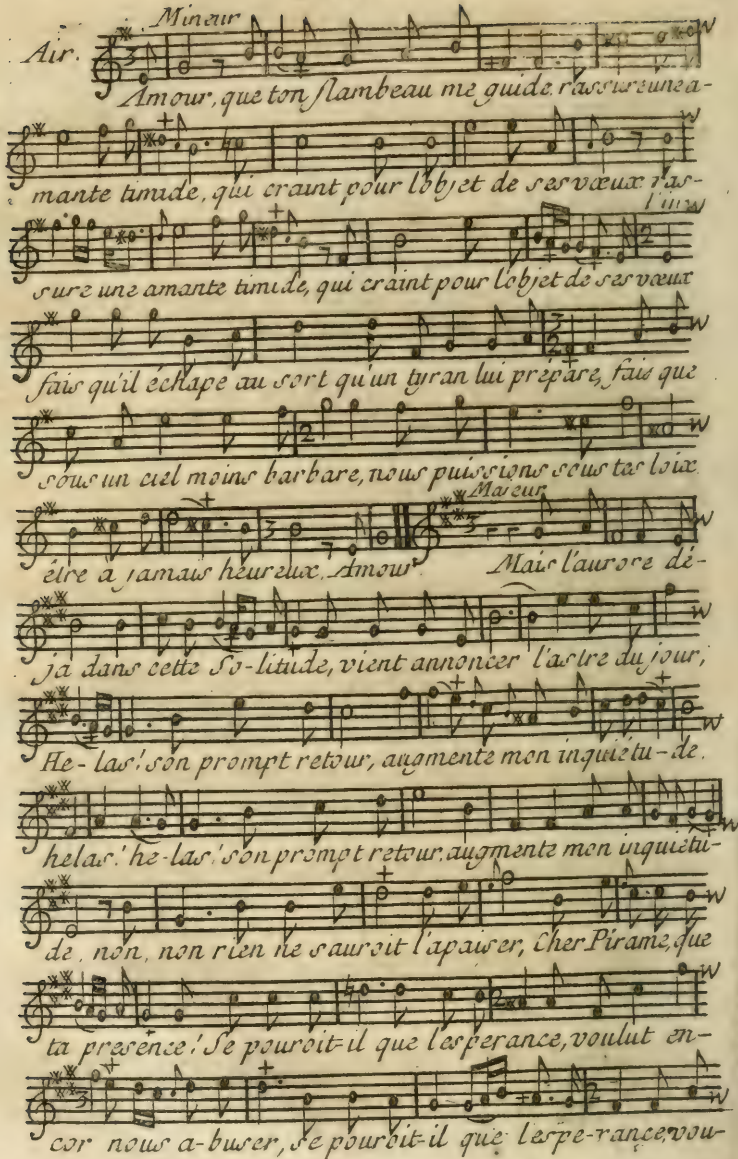

mage, que l'on rendoit à ta divi-nité; Mais si
la clemence t'engage, à faire grace à leur lé-
meri-té : pour me les asservir vo
le sur ce ri-vage ? de leurs foibles plai -
sirs viens détruire l'usa-ge ; et reprenons le
soin de leur félici-té .
Air
Amour, charmant vainqueur, reçois dans
ces beaux lieux d'Alcide le premier homma-ge;
Amour, charmant vainqueur, re-çois dans ces beaux
Fin.
lieux d'Alci-de le premier homma-ge
Tu
m'as embrasé de tes feux ; que la jeune Hebé
les partage, que la jeune Hebé les parta-ge.

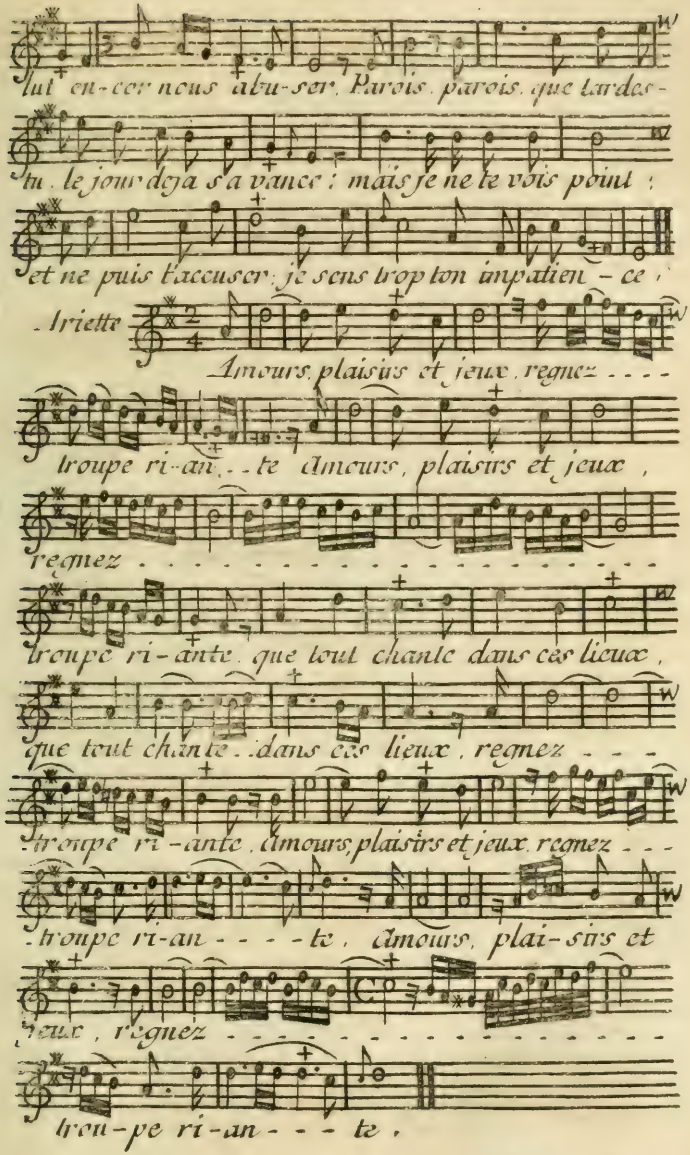
AMO

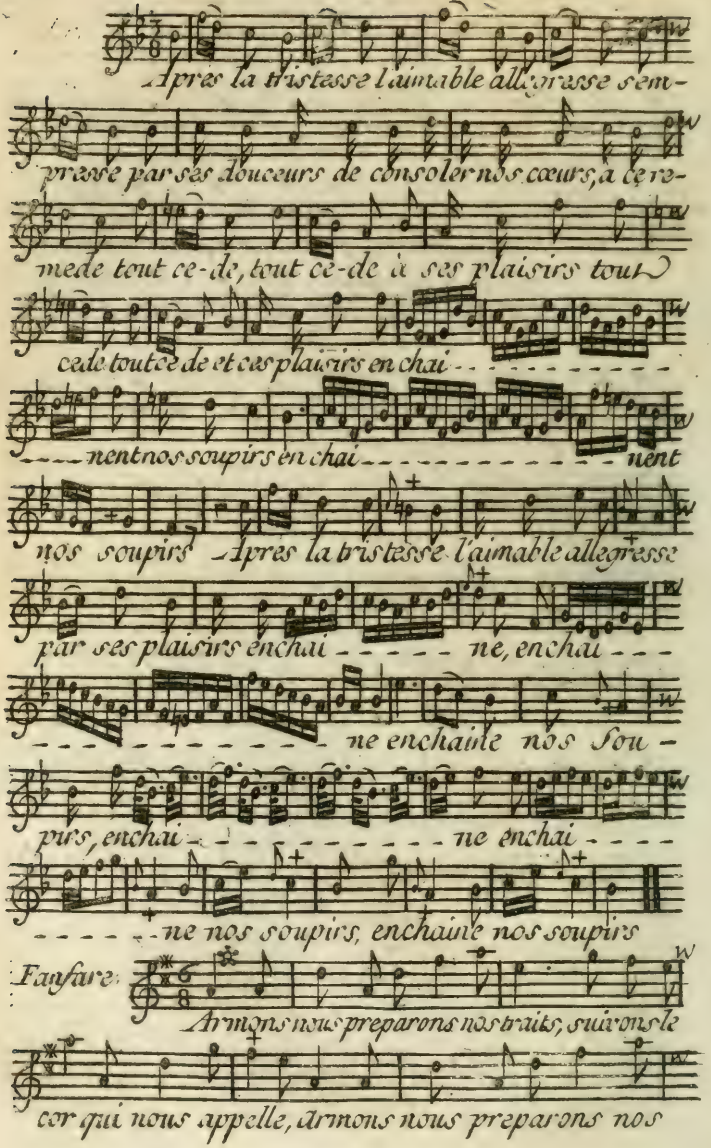

Fin.
Amour, ge. Si le destin met obstacle à mes
vœux, le Dieu qui lance le ton-nerre m'e-
leve en vain au rang des Dieux : Je vais épro-
ver dans les cieux tous les malheurs qui de-
solent la terre Amour.
Air
Amour dont je ressens la flâme E-par-
gne un foible cœur qui se livre à tes coups, E-
Fin.
pargne un foible cœur qui se livre à tes coups les
traits dont tu blesses mon ame Sont-ils l'effet de
ton courroux sont-ils l'effet de ton courroux Fais bril-
ler ..... à mes yeux un rayon d'esperance ou rends moi
mon indifférence mon sort me paroitra plus doux Amour.

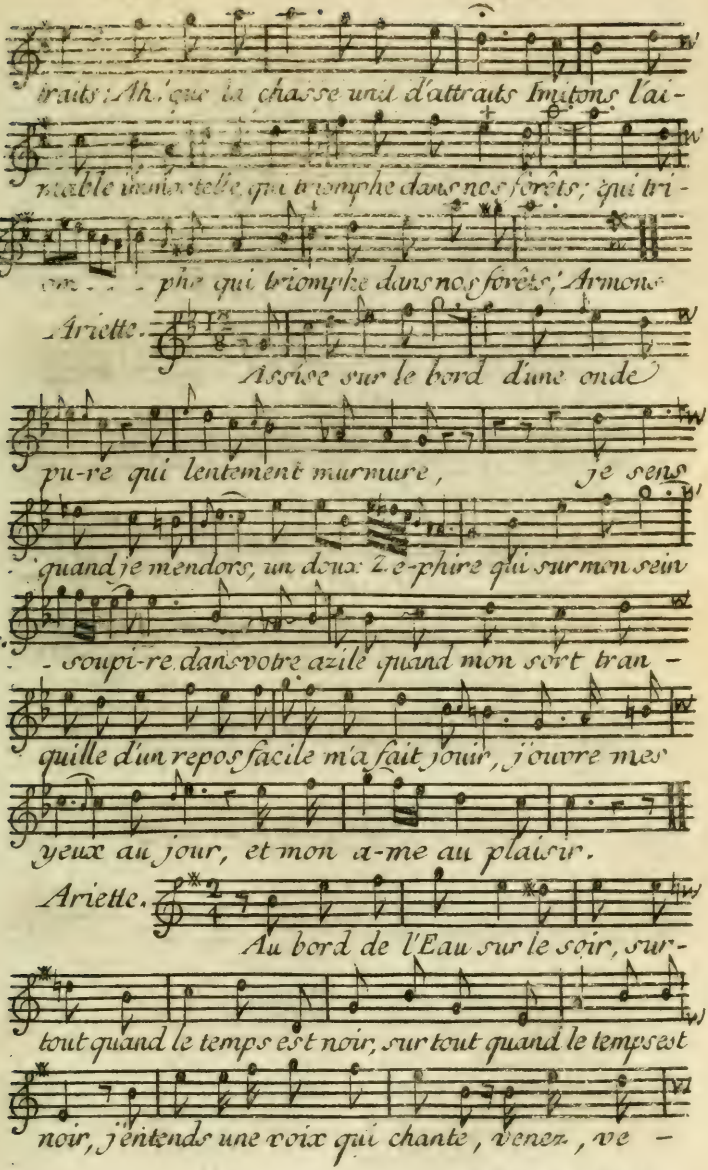

Ariette
Amour funeste, que je de-teste,
heureux cent fois qui peut toujours frau-
der tes droits, qui peut toujours frauder tes
droits! Amour funeste que je deteste, heu-
reux cent fois qui n'a ja-mais connu tes
loix, heureux cent fois qui n'a jamais con-
Fin.
nu tes loix qui n'a jamais connu tes loix.
D'une tranquille indif-ference on ne sent pas as-
sez le prix, quand on se livre à ta puissan-
ce, On s'apperçoit trop tard du piege où l'on est
pris, on s'apperçoit trop tard du piege où l'on est
pris, où l'on est pris. Amour funeste,

AMO


Air. Mineur
Amour, que ton flambeau me guide, r'assure une a-
mante timide, qui craint pour l'objet de ses vœux, r'as-
sure une amante timide, qui craint pour l'objet de ses vœux
fais qu'il échape au sort qu'un tyran lui prépare, fais que
sous un ciel moins barbare, nous puissions sous tes loix
être à jamais heureux. Amour! Majeur Mais l'aurore dé-
jà dans cette So-litude, vient annoncer l'astre du jour,
He-las! son prompt retour, augmente mon inquiétu-de.
helas! he-las! son prompt retour, augmente mon inquiétu-
de, non, non rien ne sauroit l'apaiser, Cher Pirame, que
ta presence! Se pouroit-il que l'esperance, voulut en-
cor nous a-buser, Se pouroit-il que l'espe-rance, vou-


lui en-cor nous abu-ser. Parois, parois, que tardes-
tu, le jour déja s'a vance ; mais je ne le vois point ;
et ne puis l'accuser; je sens trop ton impatien - ce ;
Iriette
Amours, plaisirs et jeux, regnez . . . .
troupe ri-an . . te Amours, plaisirs et jeux,
regnez . . . . . .
troupe ri-ante, que tout chante dans ces lieux,
que tout chante . . dans ces lieux, regnez . . .
troupe ri-ante, Amours, plaisirs et jeux, regnez . . .
troupe ri-an . . . . te, Amours, plai-sirs et
jeux, regnez . . . . . .
troupe ri-an . . . te.


Après la tristesse l'aimable allégresse s'em-
presse par ses douceurs de consoler nos cœurs, à ce re-
mede tout ce-de, tout ce-de à ses plaisirs tout
cede tout ce de et ces plaisirs en chai
nent nos soupirs en chai
nent
nos soupirs Après la tristesse l'aimable allégresse
par ses plaisirs enchai ne, enchai
ne enchaine nos sou-
pirs, enchai ne enchai
ne nos soupirs, enchaine nos soupirs
Fanfare
Armons nous preparons nos traits, suivons le
cor qui nous appelle, Armons nous preparons nos


traits: Ah! que la chasse unit d'attraits Imitons l'ai-
mable Déesse qui triomphe dans nos forêts; qui tri-
phe qui triomphe dans nos forêts, Armons
Ariette.
Assise sur le bord d'une onde
pu-re qui lentement murmure, je sens
quand je m'endors, un doux Ze-phire qui sur mon sein
soupi-re dans votre azile quand mon sort tran-
quille d'un repos facile m'a fait jouir, j'ouvre mes
yeux au jour, et mon a-me au plaisir.
Ariette.
Au bord de l'Eau sur le soir, sur-
tout quand le temps est noir, sur tout quand le temps est
noir, j'entends une voix qui chante, venez, ve -

nez beauté charmante, venez, venez, beauté char-

mante, st, st, st, st, st, st, st, st, st, st, st, st, je

suis au long du mur, venez, venez, beauté char-

mante, venez, venez, beauté charmante, le hibou

dort, l'instant est sur, l'instant est sur, le hibou

dort, l'instant est sur, l'instant est sur.

Air:

Au bord d'un ruisseau m'étant assise je voyois

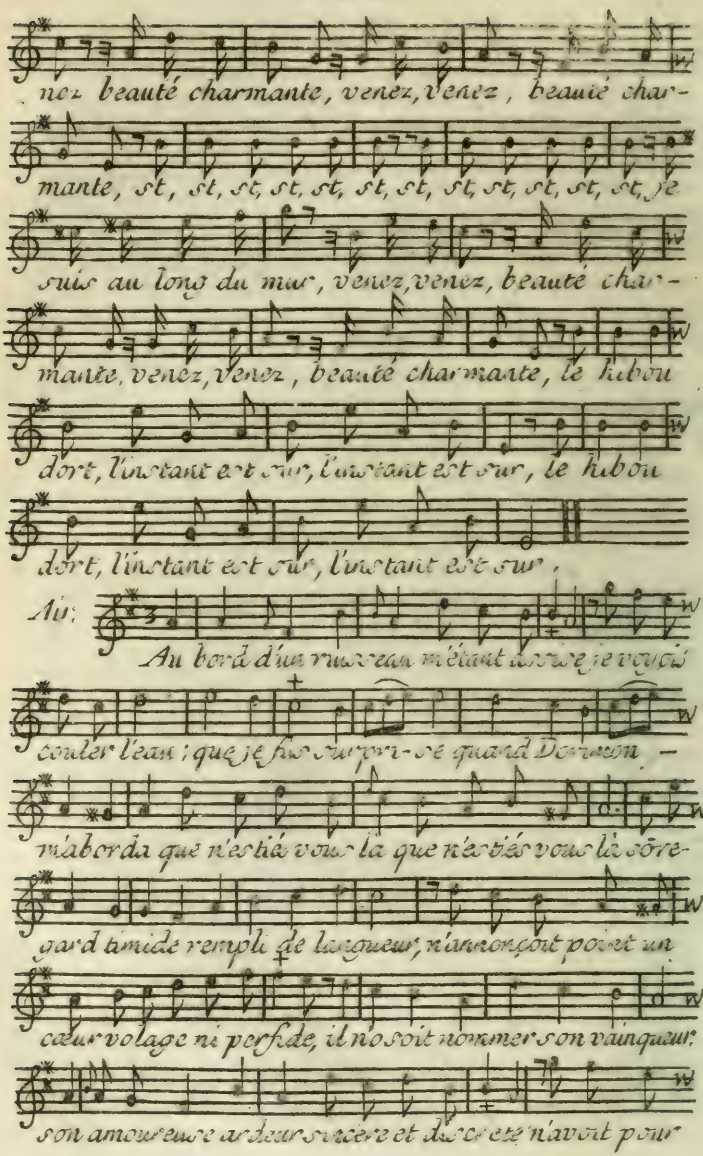
couler l'eau; que je fus surpri-se quand Dorimon -

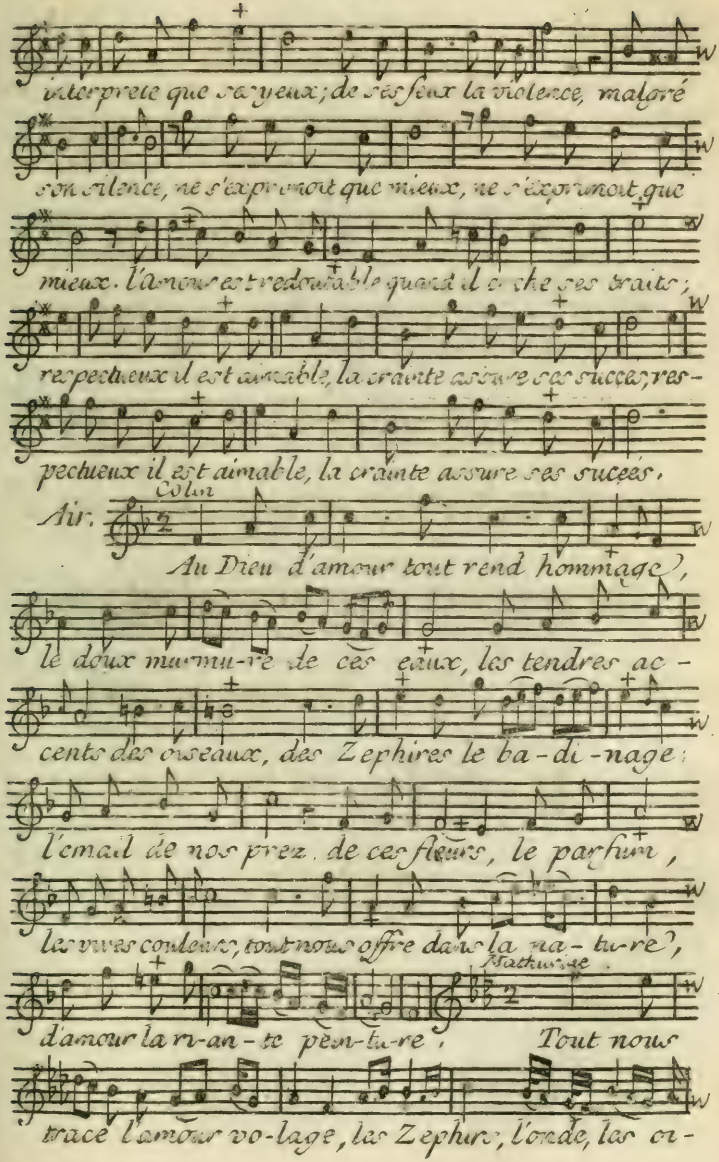
m'aborda que n'estiés vous là que n'estiés vous là sõre-

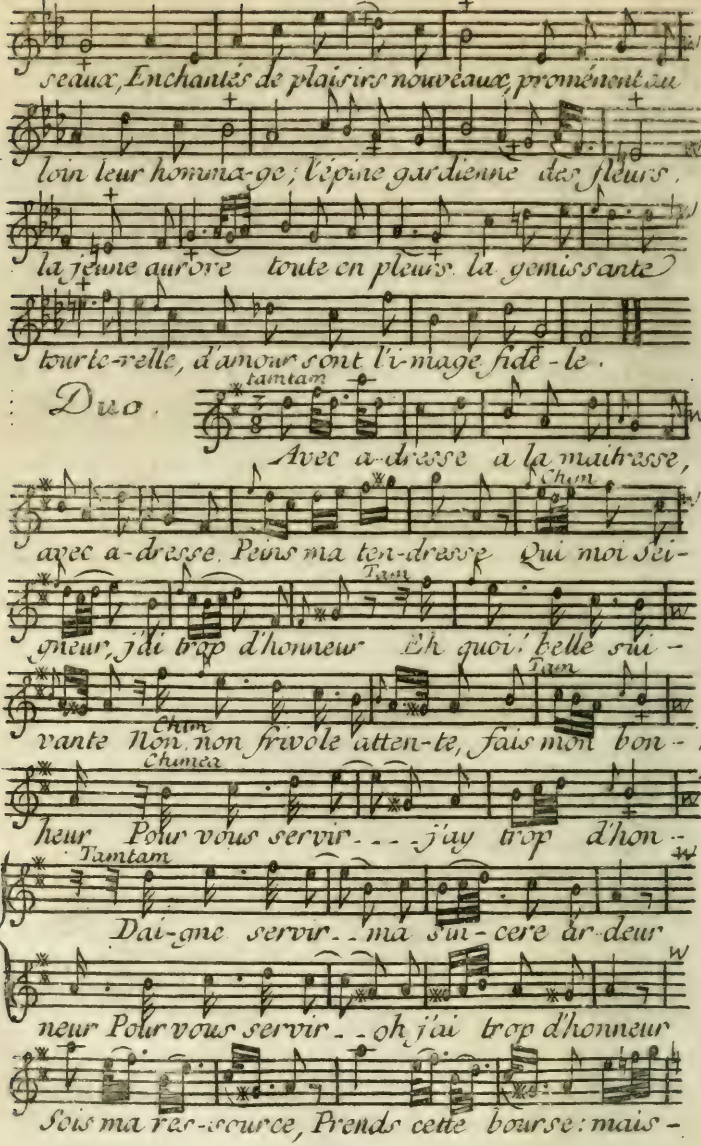
gard timide rempli de langueur, n'annonçoit point un

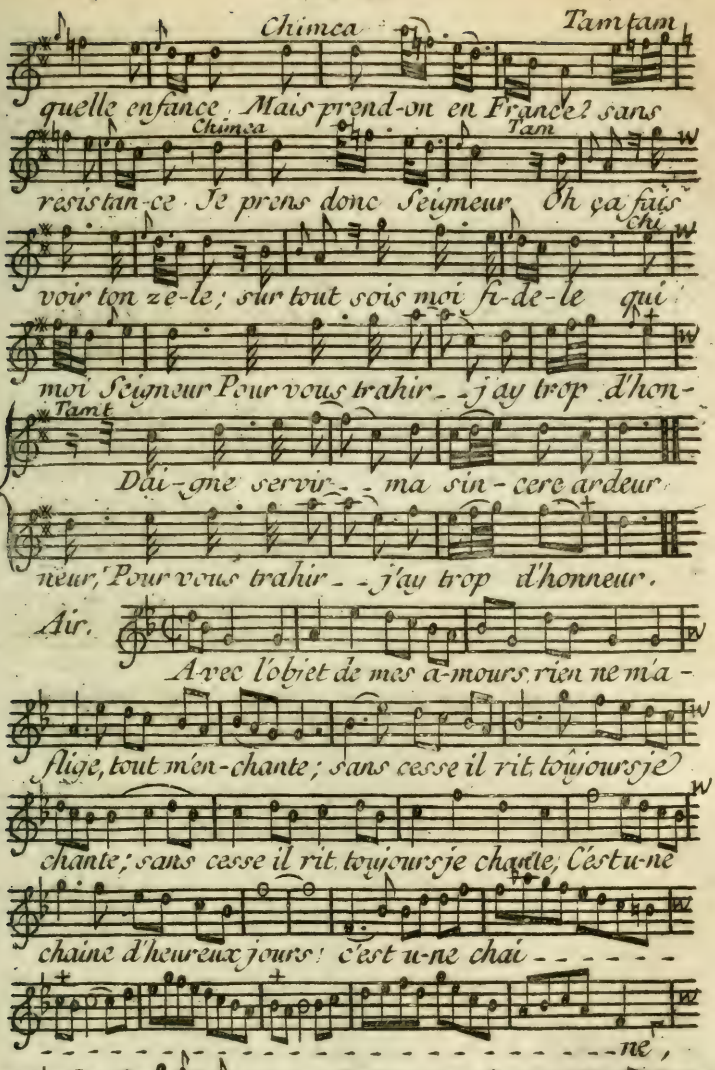
cœur volage ni perfide, il n'osoit nommer son vainqueur.

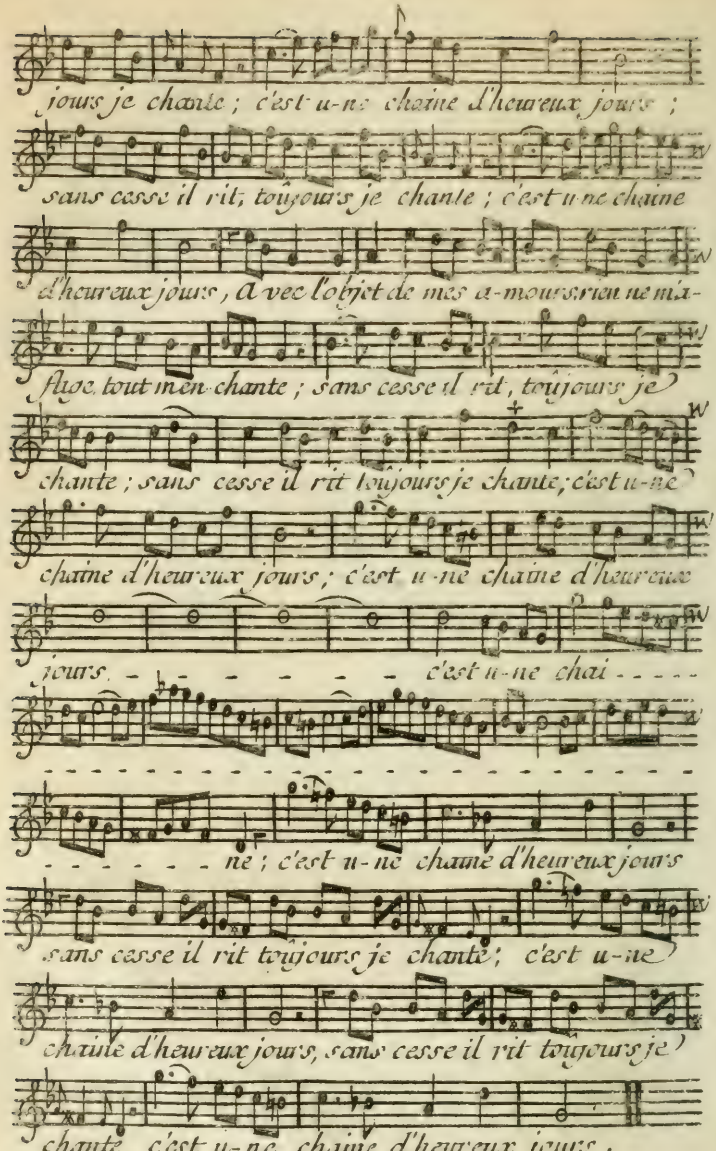
son amoureuse ardeur sincère et discrète n'avoit pour




interprete que ses yeux; de ses feux la violence, malgré
son silence, ne s'exprimoit que mieux, ne s'exprimoit que
mieux. l'amour est redoutable quand il cache ses traits;
respectueux il est aimable, la crainte assure ses succès; res-
pectueux il est aimable, la crainte assure ses succès.
Air.
Colin
Au Dieu d'amour tout rend hommage,
le doux murmure de ces eaux, les tendres ac-
cents des oiseaux, des Zephires le badinage;
l'émail de nos prez, de ces fleurs, le parfum,
les vives couleurs, tout nous offre dans la nature,
Matthieu
d'amour la riante peinture. Tout nous
trace l'amour volage, les Zephirs, l'onde, les or-


seaux, Enchantés de plaisirs nouveaux, promènent au
loin leur homma-ge; l'épine gardienne des fleurs,
la jeune aurore toute en pleurs, la gemissante
tourte-relle, d'amour sont l'i-mage fidè-le.
Duo.
tamtam
Avec a-dresse à la maitresse,
Chum
avec a-dresse. Peins ma ten-dresse Qui moi Sei-
Tam
gneur, j'ai trop d'honneur Eh quoi! belle sui-
Tam
vante Non, non frivole atten-te, fais mon bon-
Chum
Chimea
heur Pour vous servir - - - j'ay trop d'hon-
Tamtam
Dai-gne servir - - ma sin-cere ar-deur
neur Pour vous servir - - oh j'ai trop d'honneur
Sois ma res-source, Prends cette bourse: mais -

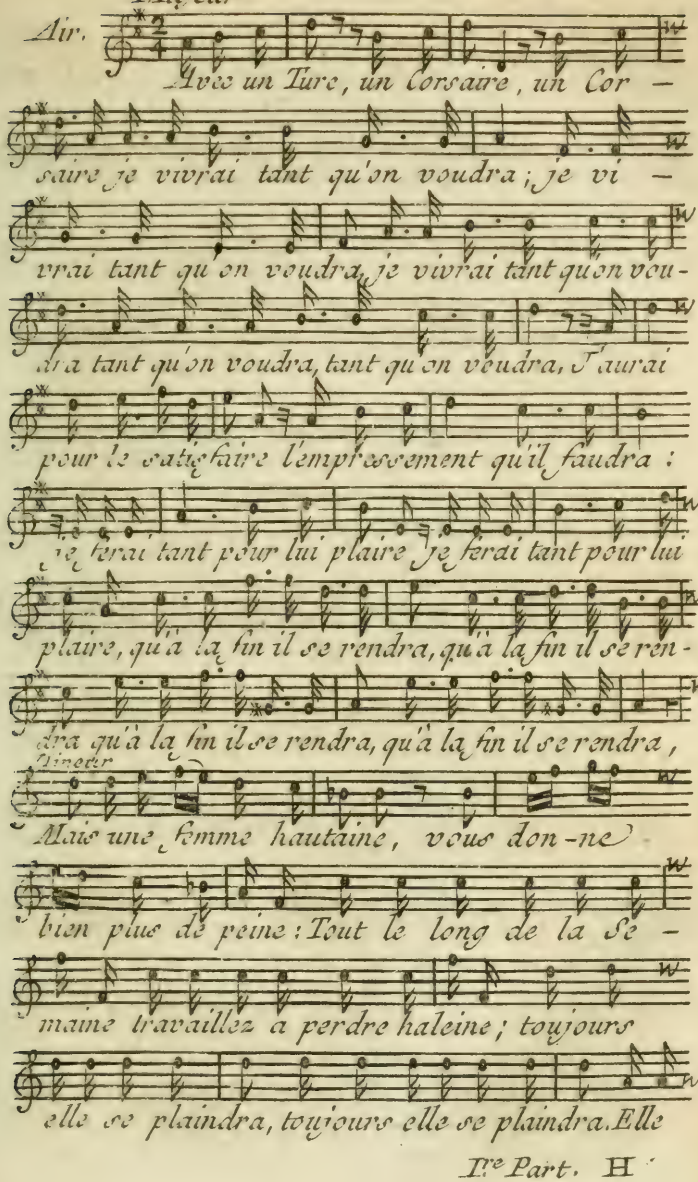

Chimca
Tam tam
quelle enfance ! Mais prend-on en France ? sans
Chimca
Tam
resistan-ce Je prens donc Seigneur Oh ça fuis
Chi
voir ton zé-le ; sur tout sois moi fi-de-le qui
moi Seigneur Pour vous trahir - - j'ay trop d'hon-
Tam t.
Dai-gne servir - - ma sin-cere ardeur
neur, Pour vous trahir - - j'ay trop d'honneur.
Air.
Avec l'objet de mes a-mours rien ne m'a-
flige, tout m'en-chante ; sans cesse il rit, toûjours je
chante ; sans cesse il rit, toujours je chante, C'est u-ne
chaine d'heureux jours ! c'est u-ne chai - - - - - -
- - - - - -

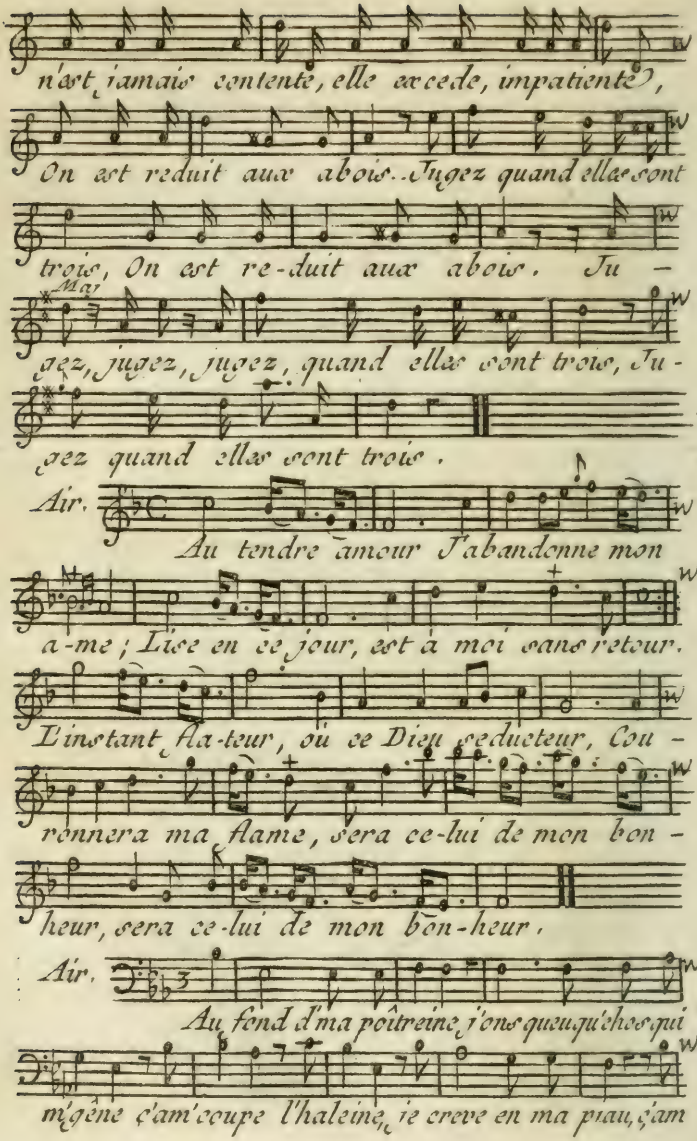

jours je chante ; c'est u-ne chaine d'heureux jours ;
sans cesse il rit, toujours je chante ; c'est u-ne chaine
d'heureux jours, avec l'objet de mes a-mours rien ne ma-
nque, tout m'en-chante ; sans cesse il rit, toujours je
chante ; sans cesse il rit toujours je chante ; c'est u-ne
chaine d'heureux jours ; c'est u-ne chaine d'heureux
jours - - - - - - - c'est u-ne chai - - - -
- -
- - - - - - - ne ; c'est u-ne chaine d'heureux jours
sans cesse il rit toujours je chante ; c'est u-ne
chaine d'heureux jours, sans cesse il rit toujours je
chante, c'est u-ne chaine d'heureux jours .

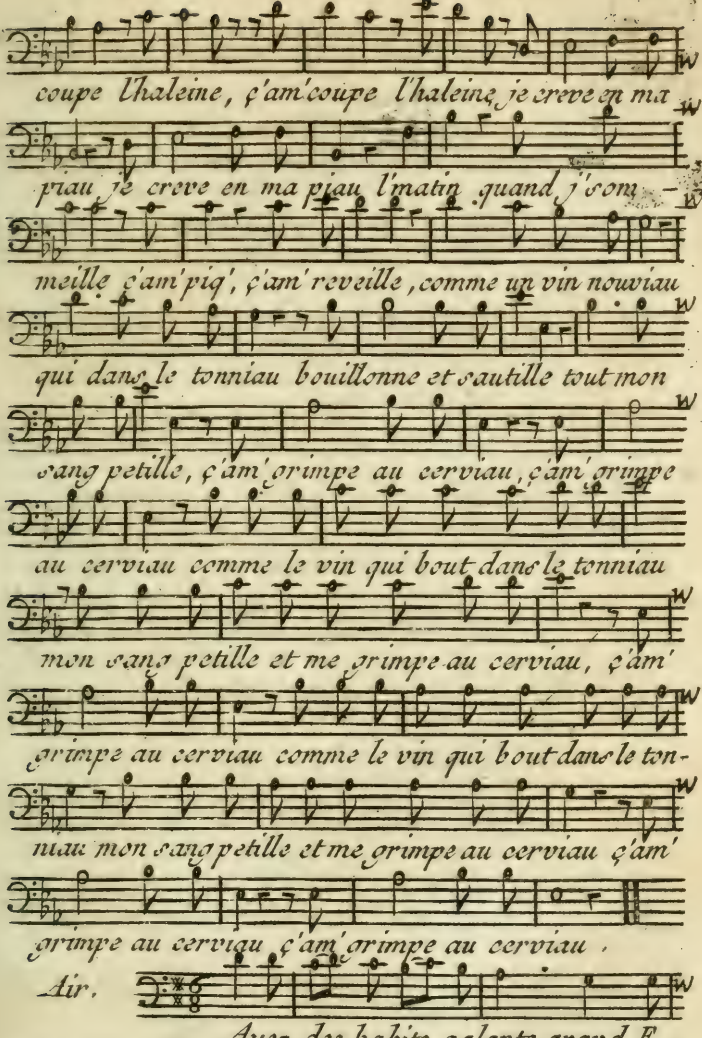
AVE

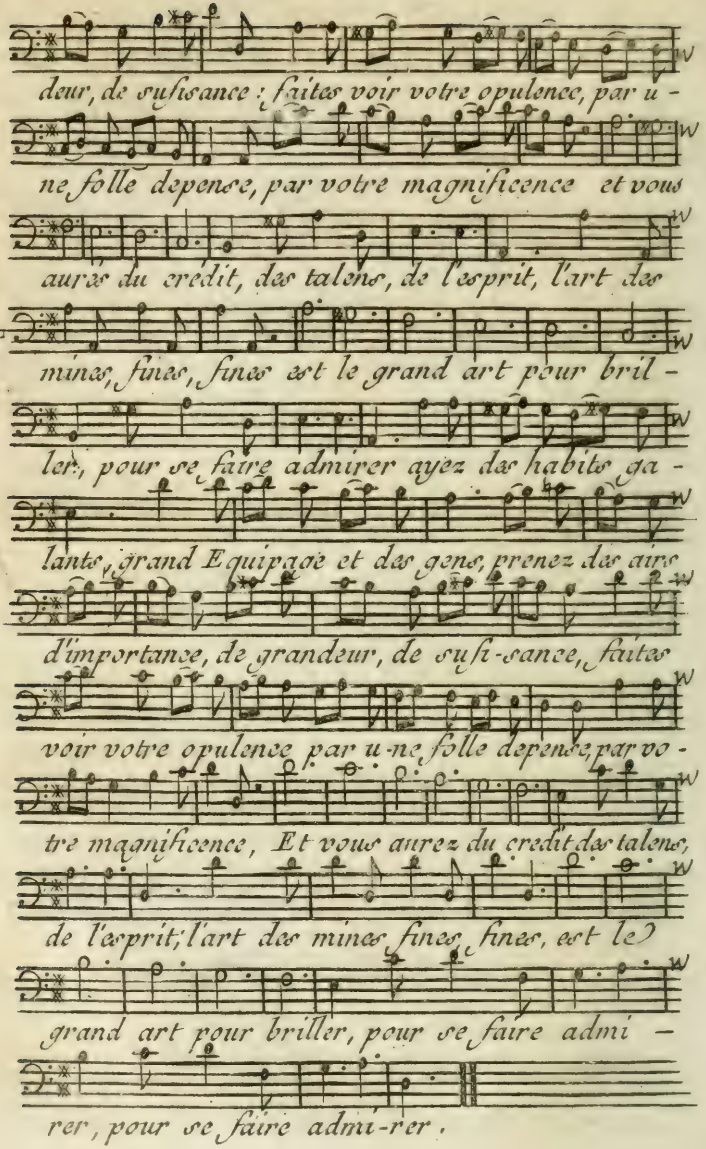
Majeur

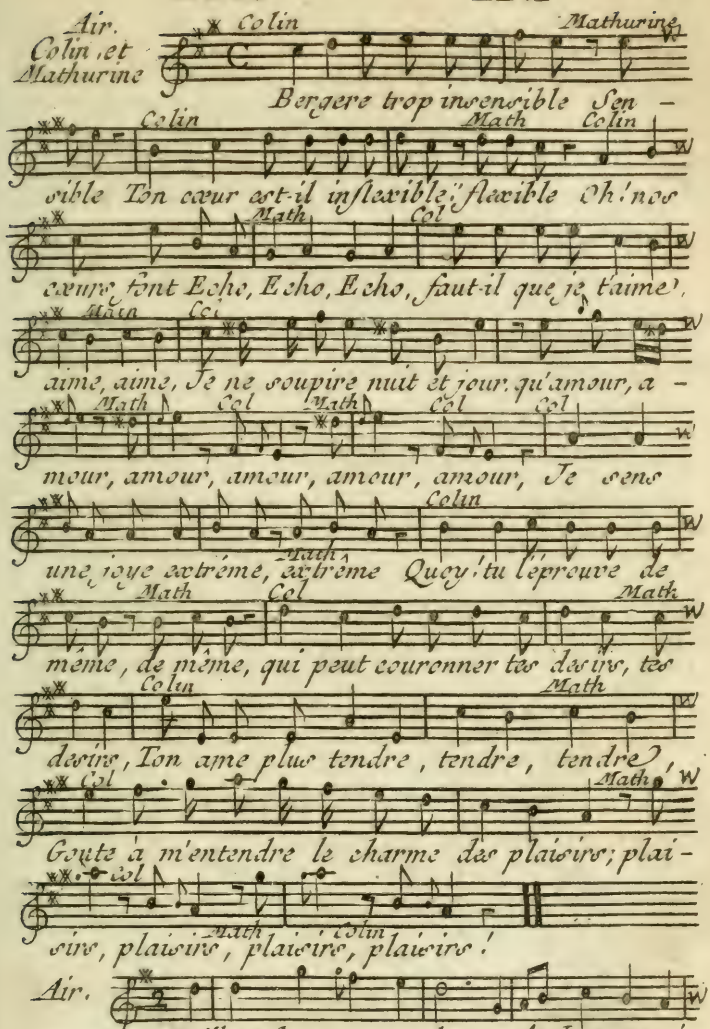
Air.




n'est jamais contente, elle excede, impatiente,
On est reduit aux abois. Jugez quand elles sont
trois, On est re-duit aux abois. Ju -
gez, jugez, jugez, quand elles sont trois, Ju -
gez quand elles sont trois.
Air.
Au tendre amour J'abandonne mon
a-me; Lise en ce jour, est à moi sans retour.
L'instant fla-teur, où ce Dieu seducteur, Cou -
ronnera ma flame, sera ce-lui de mon bon -
heur, sera ce-lui de mon bon-heur.
Air.
Au fond d'ma poûtreine j'ons queuqu'chos qui
m'gêne ç'am'coupe l'haleine, je creve en ma piau, ç'am


coupe l'haleine, ç'am'coupe l'haleine je creve en ma
piau je creve en ma piau l'matin quand j'som-
meille ç'am'piq', ç'am'reveille, comme un vin nouviau
qui dans le tonniau bouillonne et sautille tout mon
sang petille, ç'am'grimpe au cerviau, ç'am'grimpe
au cerviau comme le vin qui bout dans le tonniau
mon sang petille et me grimpe au cerviau, ç'am'
grimpe au cerviau comme le vin qui bout dans le ton-
niau mon sang petille et me grimpe au cerviau ç'am'
grimpe au cerviau ç'am'grimpe au cerviau.
Air.
Ayez des habits galants grand E-
quipage et des gens, prenez des airs d'importance de gran-


deur, de suffisance ; faites voir votre opulence, par u -
ne folle depence, par votre magnificence et vous
aurez du crédit, des talens, de l'esprit, l'art des
mines, fines, fines est le grand art pour bril -
ler, pour se faire admirer ayez des habits ga -
lants, grand Equipage et des gens, prenez des airs
d'importance, de grandeur, de suffi-sance, faites
voir votre opulence par u-ne folle depence, par vo -
tre magnificence, Et vous aurez du crédit des talens,
de l'esprit, l'art des mines fines, fines, est le
grand art pour briller, pour se faire admi -
rer, pour se faire admi-rer.


Air.
Colin et Mathurine
Colin
Mathurine
Bergere trop insensible Sen -
sible Ton cœur est-il inflexible? flexible Oh! nos
cœurs sont Echo, Echo, Echo, faut-il que je t'aime?
aime, aime, Je ne soupire nuit et jour qu'amour, a -
mour, amour, amour, amour, amour, Je sens
une joye extrême, extrême Quoy! tu l'éprouve de
même, de même, qui peut couronner tes desirs, tes
desirs, Ton ame plus tendre, tendre, tendre?
Goute à m'entendre le charme des plaisirs; plai -
sirs, plaisirs, plaisirs, plaisirs!
Air.
Brillant dans mon employ, tantôt doux et trai -
table, le plaisir marche avec moi Tantôt d'un train de diable

En imitant avec la langue la façon d'agacer les Chevaux Je guide sous ma - -

loi le tintamare et l'Effroy si je mene une Duchesse, une

petite maitresse, Je touche, je touche, je touche avec gentil -

lesse, on me prendroit pour l'Amour, on me prendroit pour l'amour

Mais avec un petit maitre, Je pars comme le Salpêtre, je

pars comme le Salpêtre et rou - - - - - - - - - - - -

- - le; a vant de me voir paroitre, On s'épouvante on

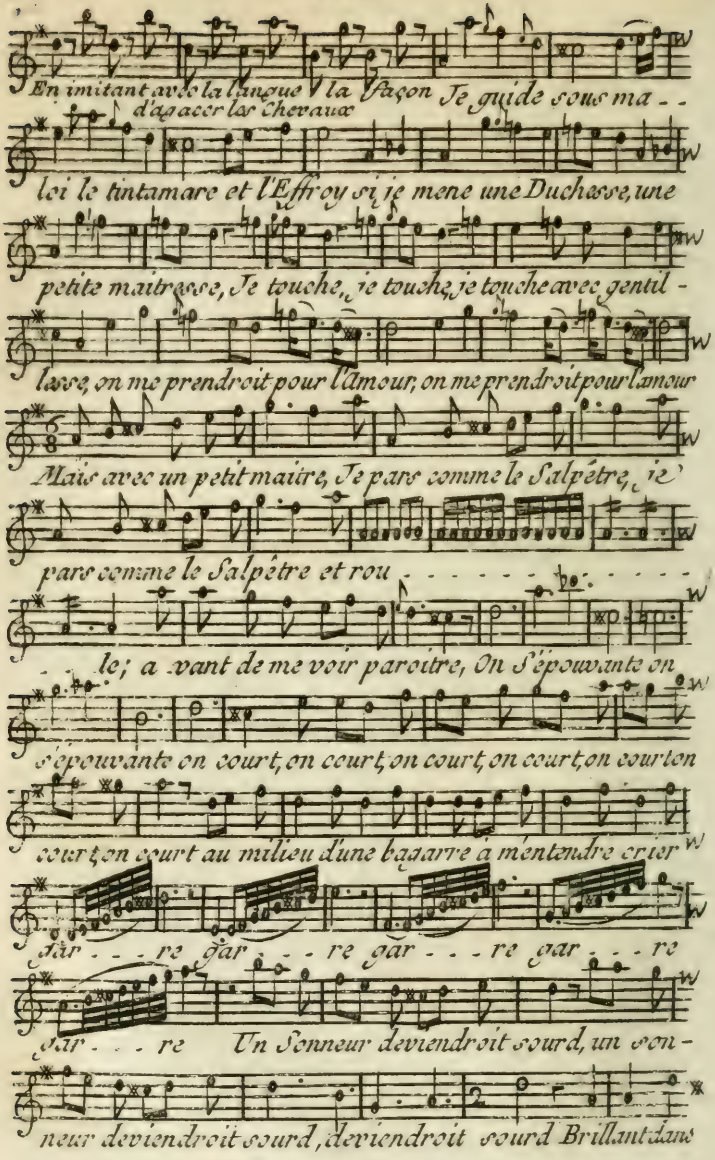
s'épouvante on court, on court, on court, on court, on court on

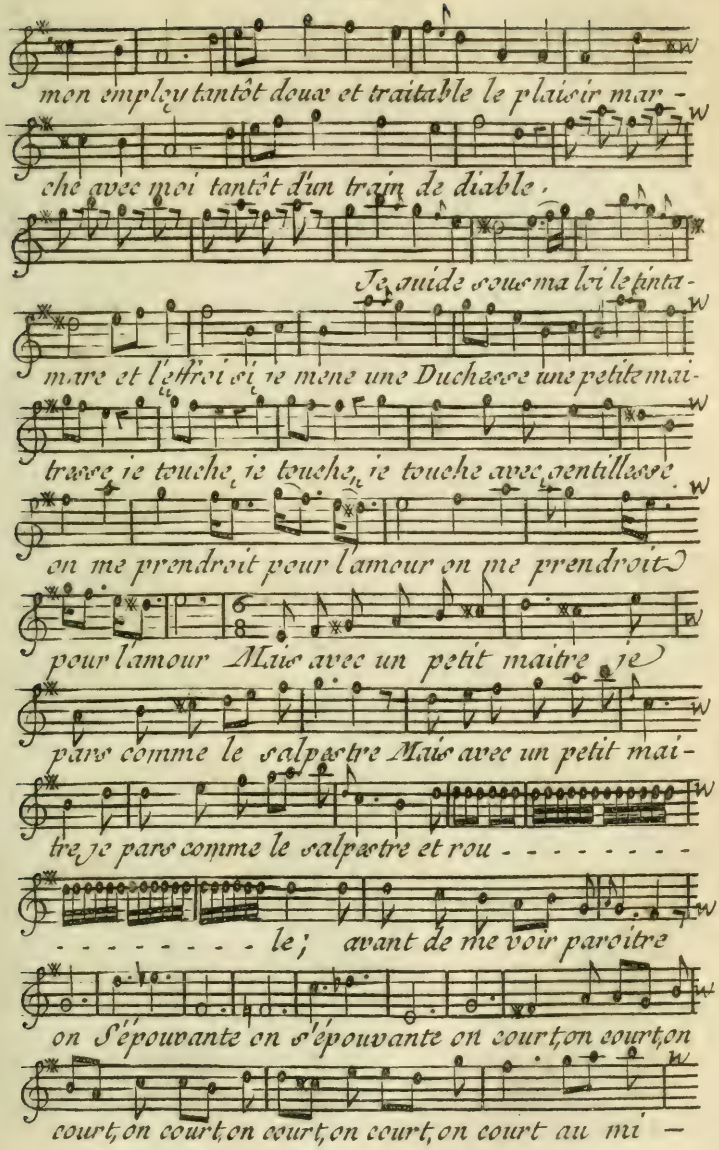
court, on court au milieu d'une bagarre à m'entendre crier

gar - - - re gar - - - re gar - - - re gar - - - re

gar - - - re Un Sonneur deviendroit sourd, un son -

neur deviendroit sourd, deviendroit sourd Brillant dans




mon emploi tantôt doux et traitable le plaisir mar-
che avec moi tantôt d'un train de diable.
Je guide sous ma loi le pinta-
mare et l'effroi où je mène une Duchesse une petite mai-
tresse je touche, je touche, je touche avec gentillesse
on me prendroit pour l'amour on me prendroit
pour l'amour Mais avec un petit maître je
pare comme le salpestre Mais avec un petit mai-
tre je pare comme le salpestre et rou - - - - - - -
- - - - - - - - le; avant de me voir paroître
on s'épouvante on s'épouvante on court, on court, on
court, on court, on court, on court, on court au mi —

lieu d'une bagarre à m'entendre crier gar - - -

re gar - - - re gar - - - re gar - - - re

gar - - - re Un sonneur deviendroit sourd, un son-

neur deviendroit sourd deviendroit sourd.

Ariette.

Bruyans organes de la guerre, Trom-

pettes fifres et tambours, Cessez d'épouvanter la

Fin

terre nous n'avons plus que de beaux jours. Les Ton-

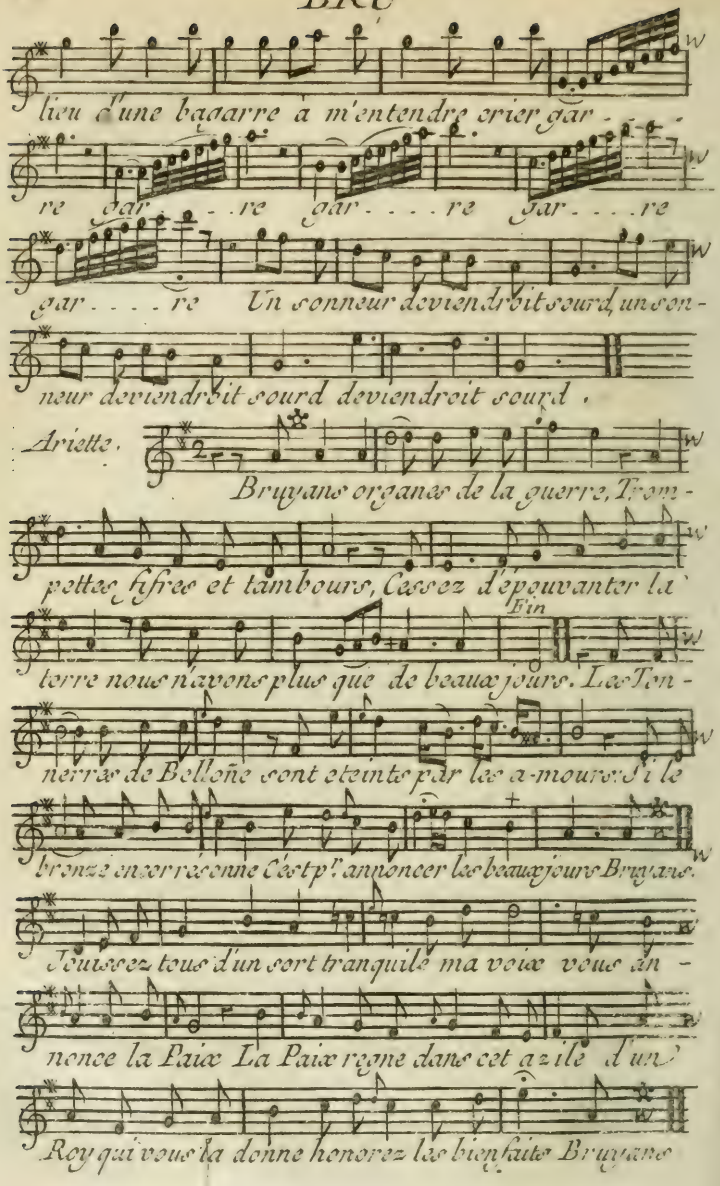
nerres de Belloñe sont eteints par les a-mours: Si le

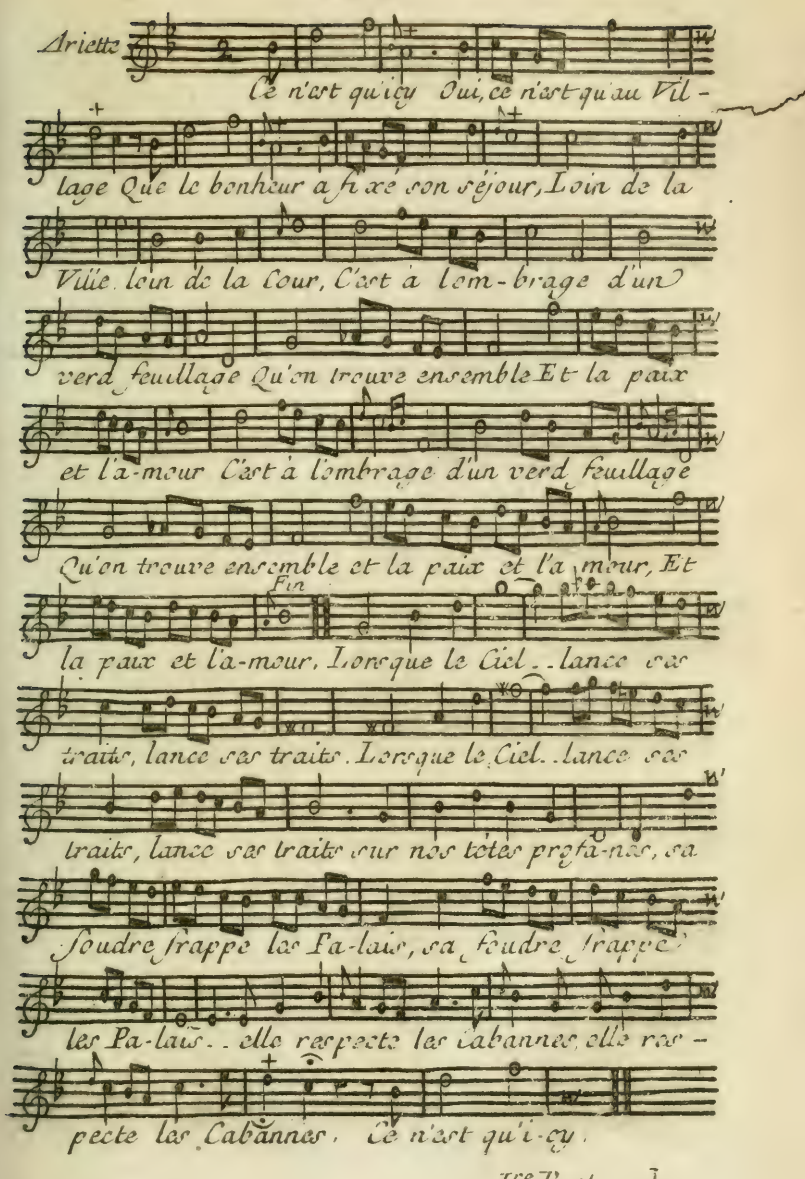
bronze encor résonne C'est p.r annoncer les beaux jours Bruyans.

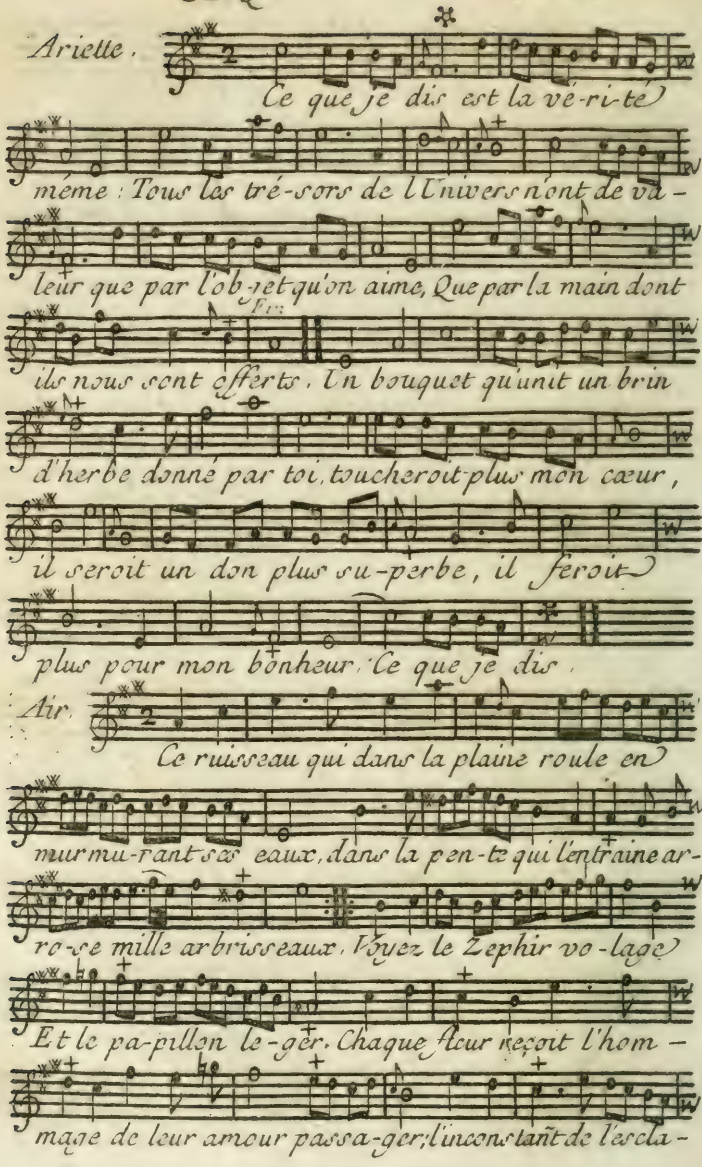
Jouissez tous d'un sort tranquile ma voix vous an-

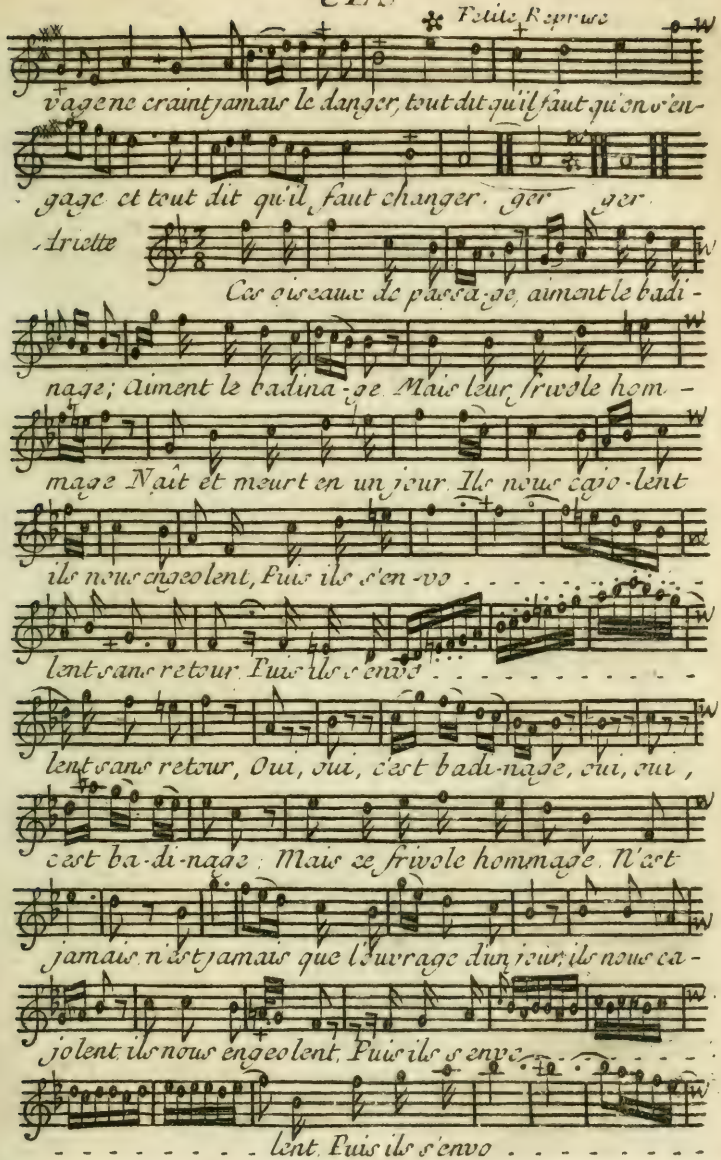
nonce la Paix La Paix regne dans cet azile d'un

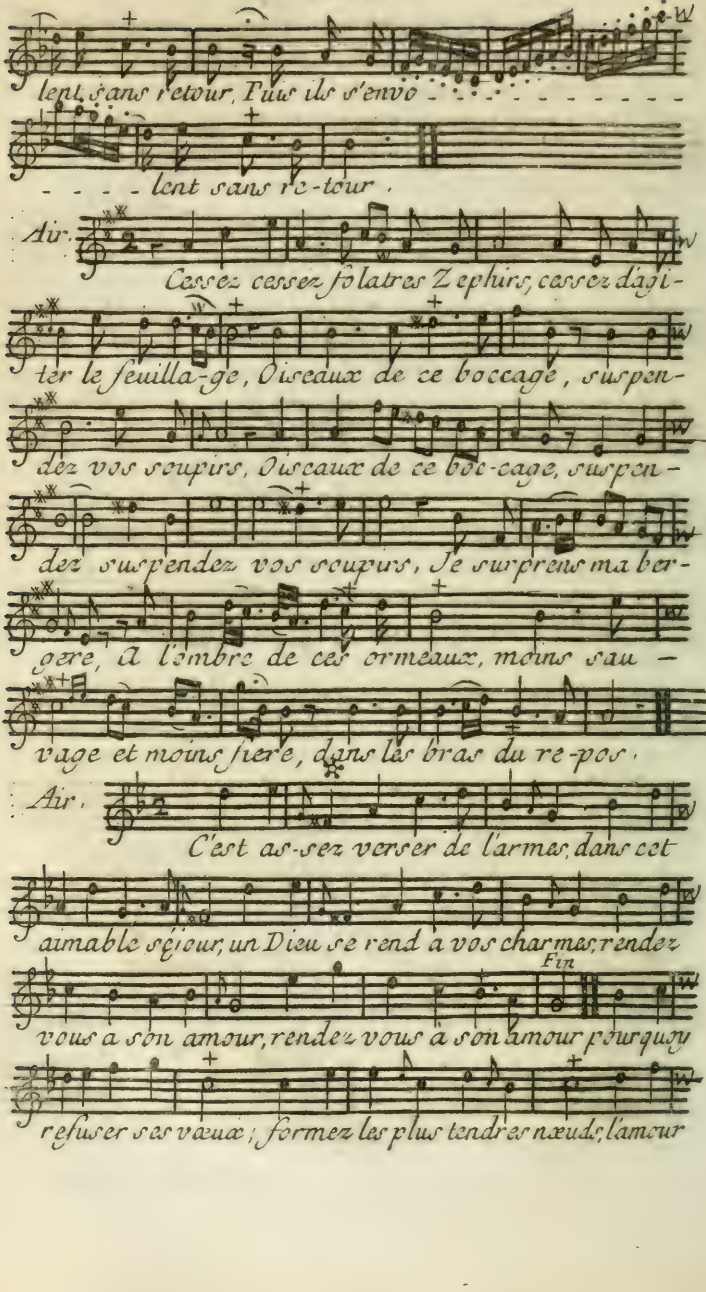
Roy qui vous la donne honorez les bienfaits Bruyans

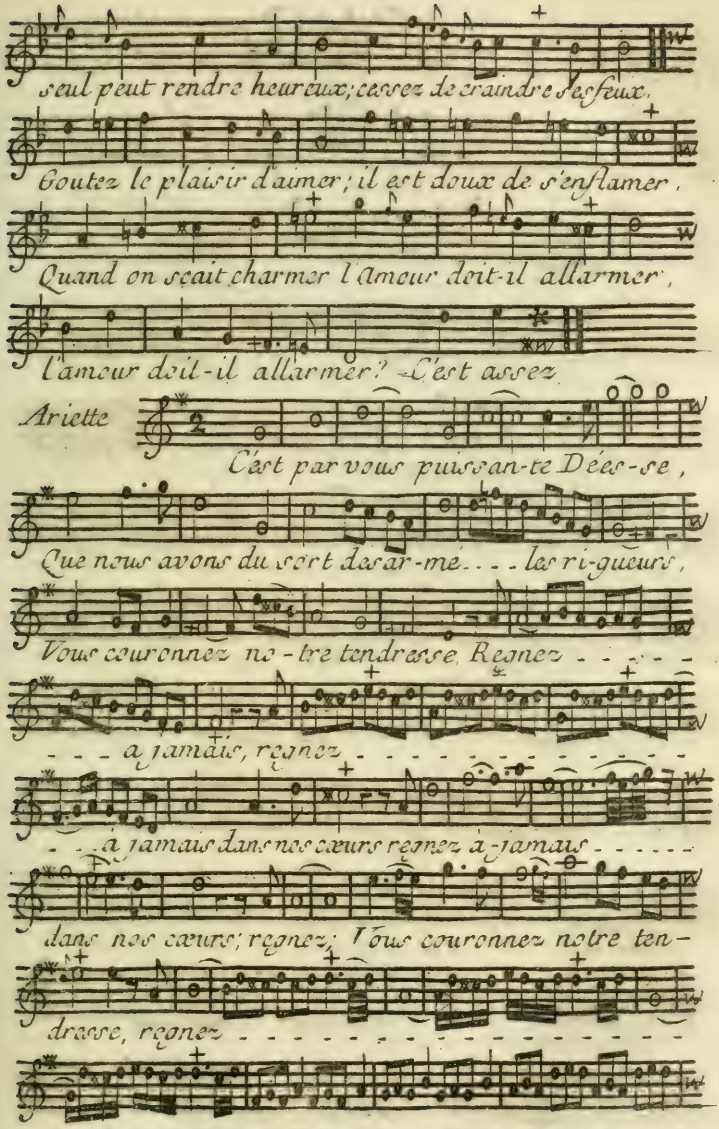


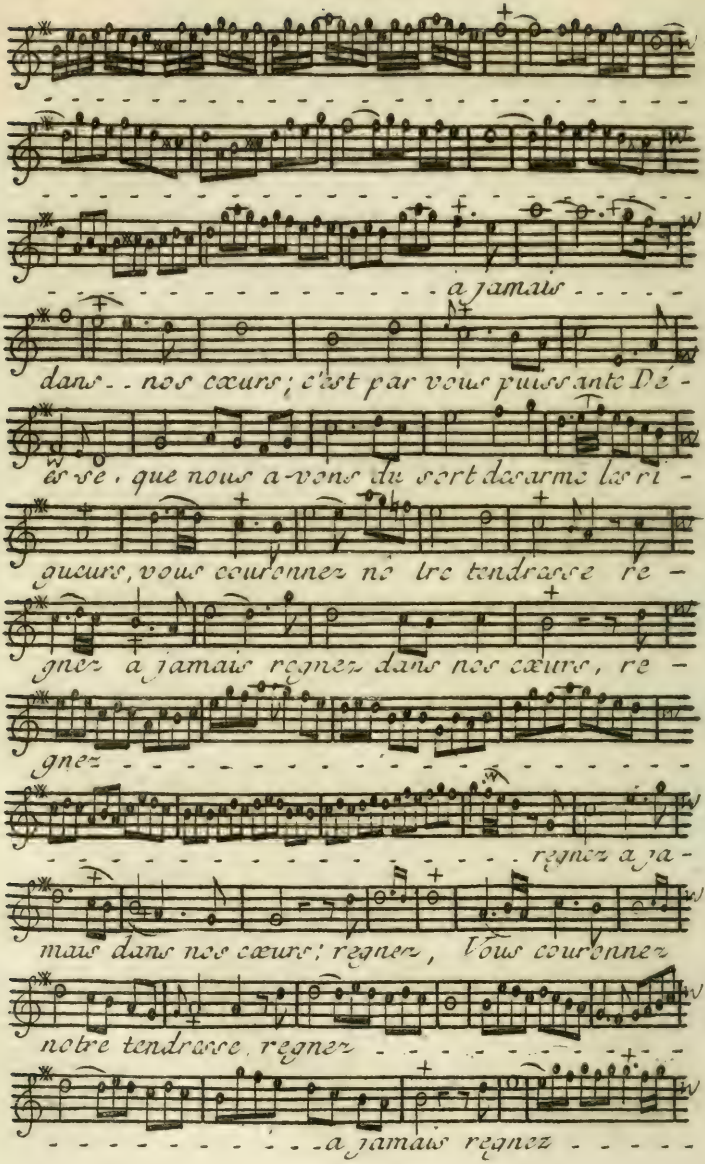

Ariette
Ce n'est qu'ici Oui, ce n'est qu'au Vil-
lage Que le bonheur a fixé son séjour, Loin de la
Ville loin de la Cour, C'est à l'om-brage d'un
verd feuillage Qu'on trouve ensemble Et la paix
et l'a-mour C'est à l'ombrage d'un verd feuillage
Qu'on trouve ensemble et la paix et l'a-mour, Et
Fin
la paix et l'a-mour, Lorsque le Ciel..lance ses
traits, lance ses traits. Lorsque le Ciel..lance ses
traits, lance ses traits sur nos têtes profa-nes, sa
foudre frappe les Pa-lais, sa foudre frappe
les Pa-lais..elle respecte les Cabannes, elle res-
pecte les Cabannes. Ce n'est qu'i-ci.

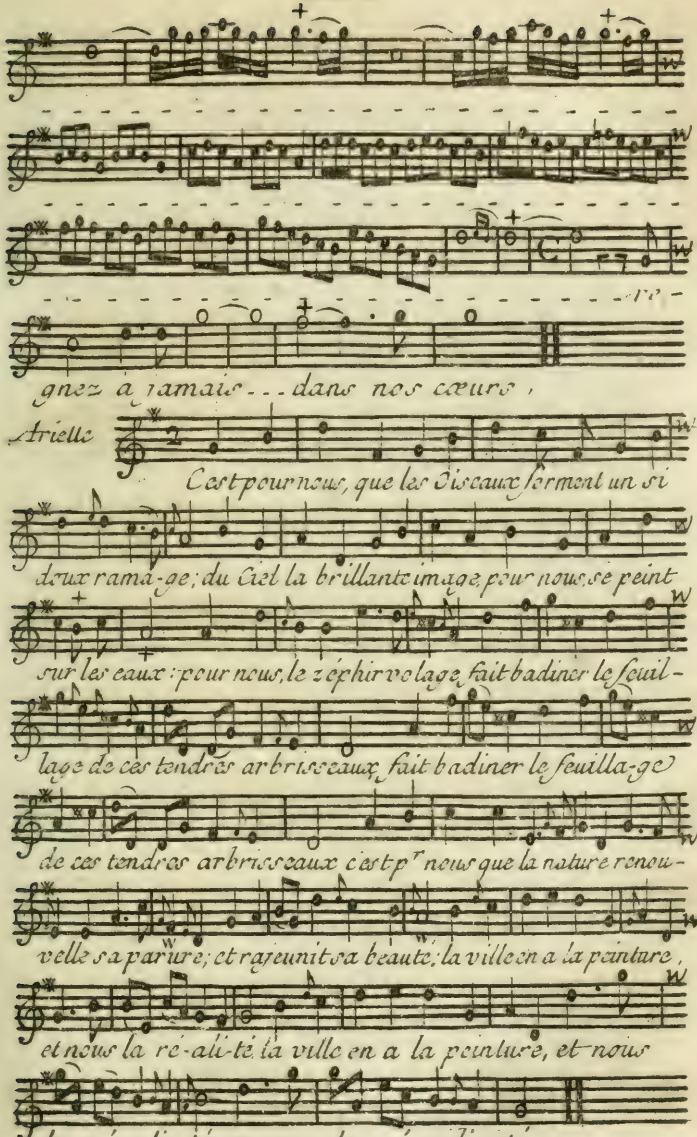

Arietta.
Ce que je dis est la vé-ri-té
méme : Tous les tré-sors de l'Univers n'ont de va-
leur que par l'ob-jet qu'on aime, Que par la main dont
ils nous sont offerts. Un bouquet qu'unit un brin
d'herbe donné par toi, toucheroit plus mon cœur,
il seroit un don plus su-perbe, il seroit
plus pour mon bonheur. Ce que je dis.
Air.
Ce ruisseau qui dans la plaine roule en
murmu-rant ses eaux, dans la pen-te qui l'entraine ar-
ro-se mille arbrisseaux. Voyez le Zephir vo-lage
Et le pa-pillon le-ger. Chaque fleur reçoit l'hom-
mage de leur amour passa-ger; l'inconstant de l'escla-

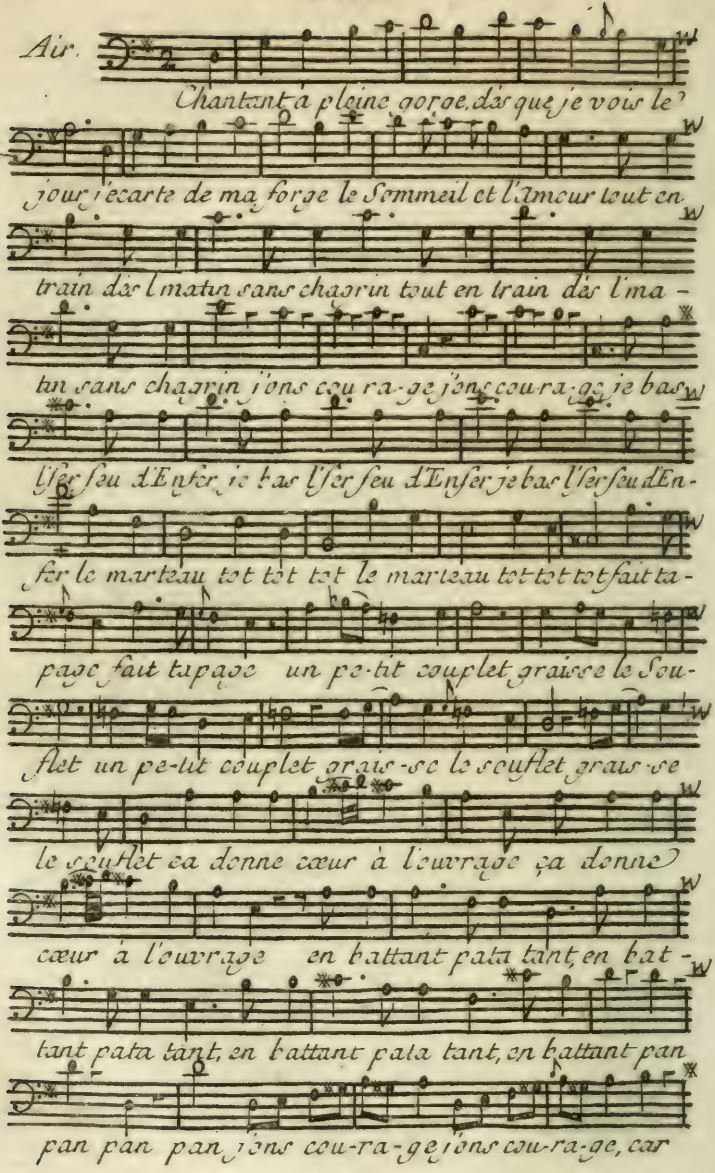

Petite Reprise
vagene craint jamais le danger, tout dit qu'il faut qu'on s'en-
gage et tout dit qu'il faut changer. ger ger
Ariette
Ces oiseaux de passage, aiment le badi-
nage; aiment le badina-ge. Mais leur frivole hom-
mage Naît et meurt en un jour. Ils nous cajo-lent
ils nous engeolent, Puis ils s'en-vo
lent sans retour. Puis ils s'envo
lent sans retour, Oui, oui, c'est badi-nage, oui, oui,
c'est ba-di-nage: Mais ce frivole hommage N'est
jamais n'est jamais que l'ouvrage d'un jour; ils nous ca-
jolent ils nous engeolent. Puis ils s'envo
lent. Puis ils s'envo

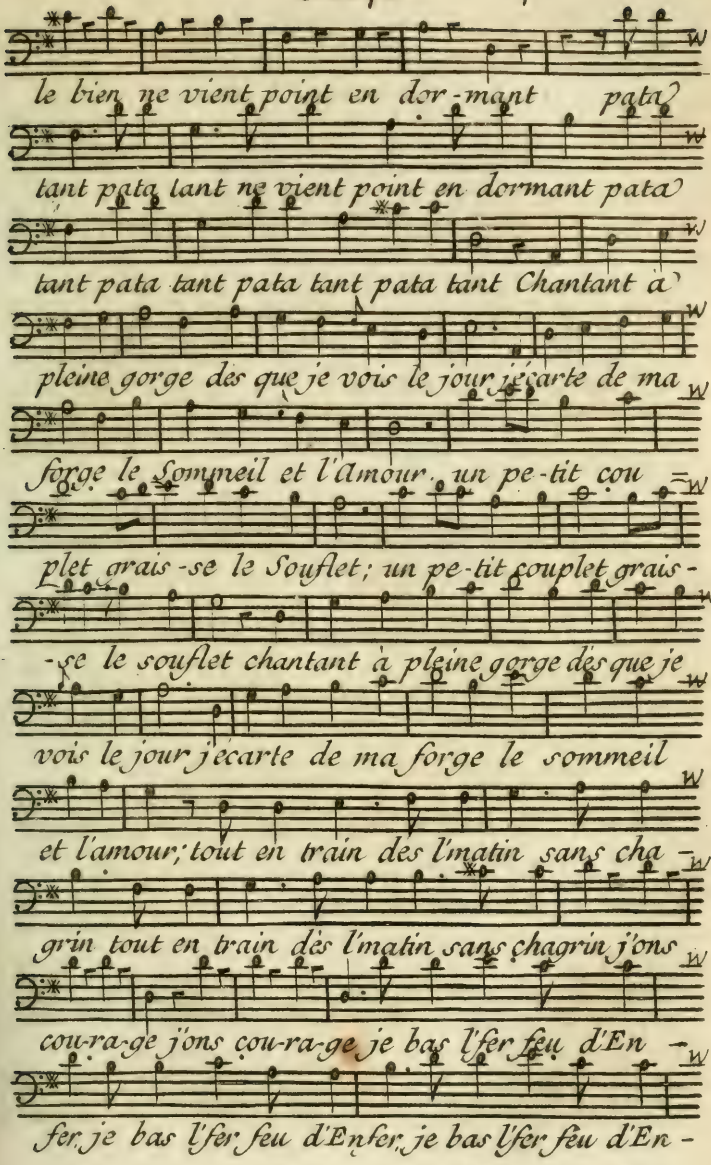

lent, sans retour, Tous ils s'envo - - - - - - - - - - -
- - - - lent sans re-tour.
Air.
Cessez cessez folatres Zephirs, cessez agi-
ter le feuilla-ge, Oiseaux de ce boccage, suspen-
dez vos soupirs, Oiseaux de ce boc-cage, suspen-
dez suspendez vos soupirs, Je surprens ma ber-
gere, à l'ombre de ces ormeaux, moins sau -
vage et moins fiere, dans les bras du re-pos.
Air.
C'est as-sez verser de l'armes, dans cet
aimable sejour, un Dieu se rend à vos charmes, rendez
Fin
vous à son amour, rendez vous à son amour pourquoy
refuser ses vœux; formez les plus tendres nœuds, l'amour

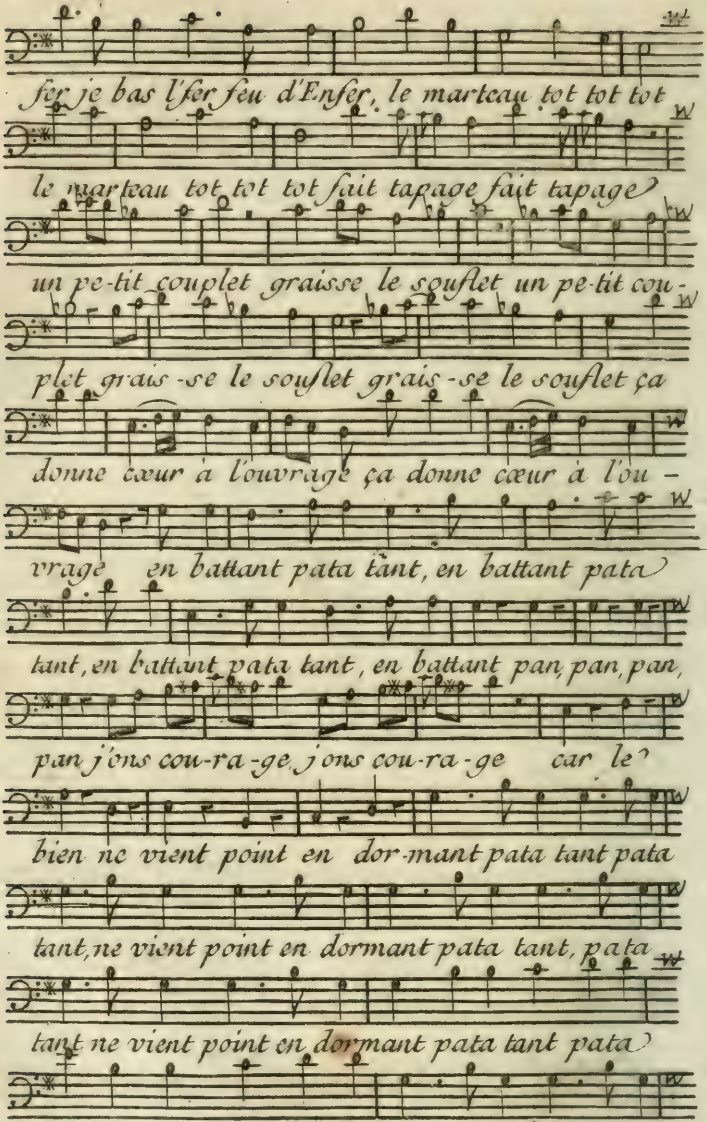

seul peut rendre heureux; cessez de craindre ses feux.
Goutez le plaisir d'aimer; il est doux de s'enflamer.
Quand on sçait charmer l'Amour doit-il allarmer,
l'amour doit-il allarmer? C'est assez.
Ariette
C'est par vous puissan-te Dées-se,
Que nous avons du sort désar-mé . . . les ri-gueurs,
Vous couronnez no-tre tendresse. Regnez . . . . .
. . . a jamais, regnez . . . . . .
. . . a jamais dans nos cœurs regnez à-jamais . . . . .
dans nos cœurs; regnez; Vous couronnez notre ten-
dresse, regnez . . . . . .

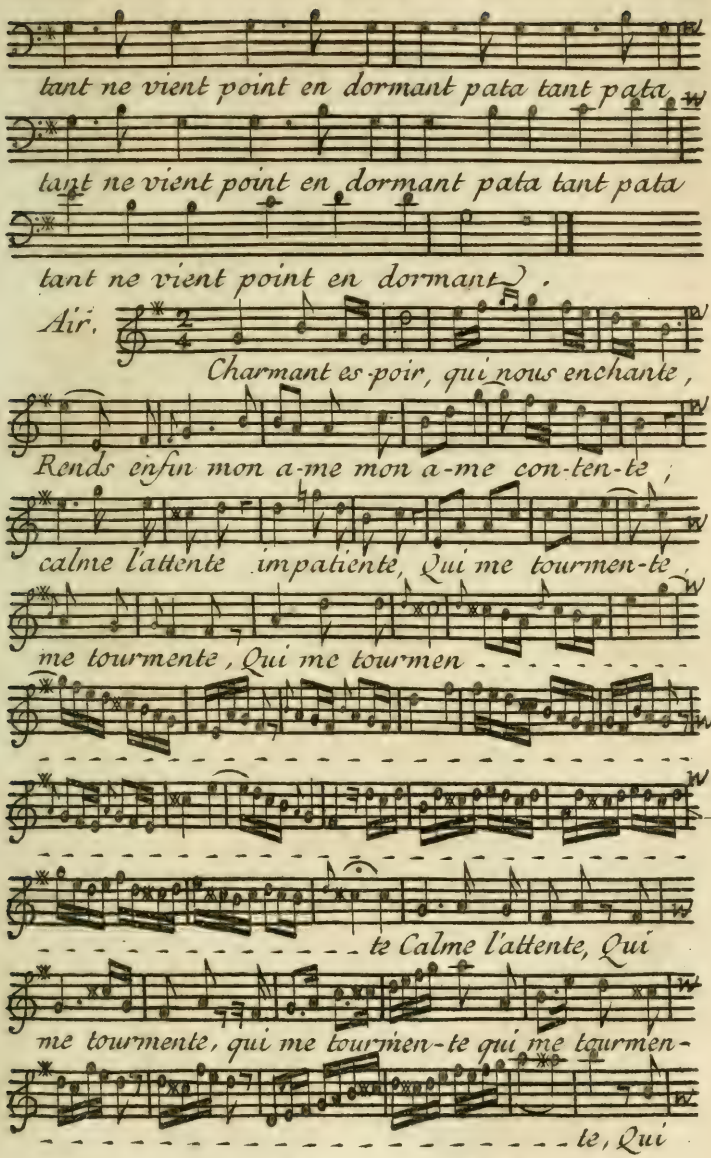

a jamais
dans nos cœurs; c'est par vous puissante Dé-
esse, que nous avons du sort desarmé les ri-
gueurs, vous couronnez notre tendresse re-
gnez a jamais regnez dans nos cœurs, re-
gnez
regnez a ja-
mais dans nos cœurs; regnez, vous couronnez
notre tendresse, regnez
a jamais regnez

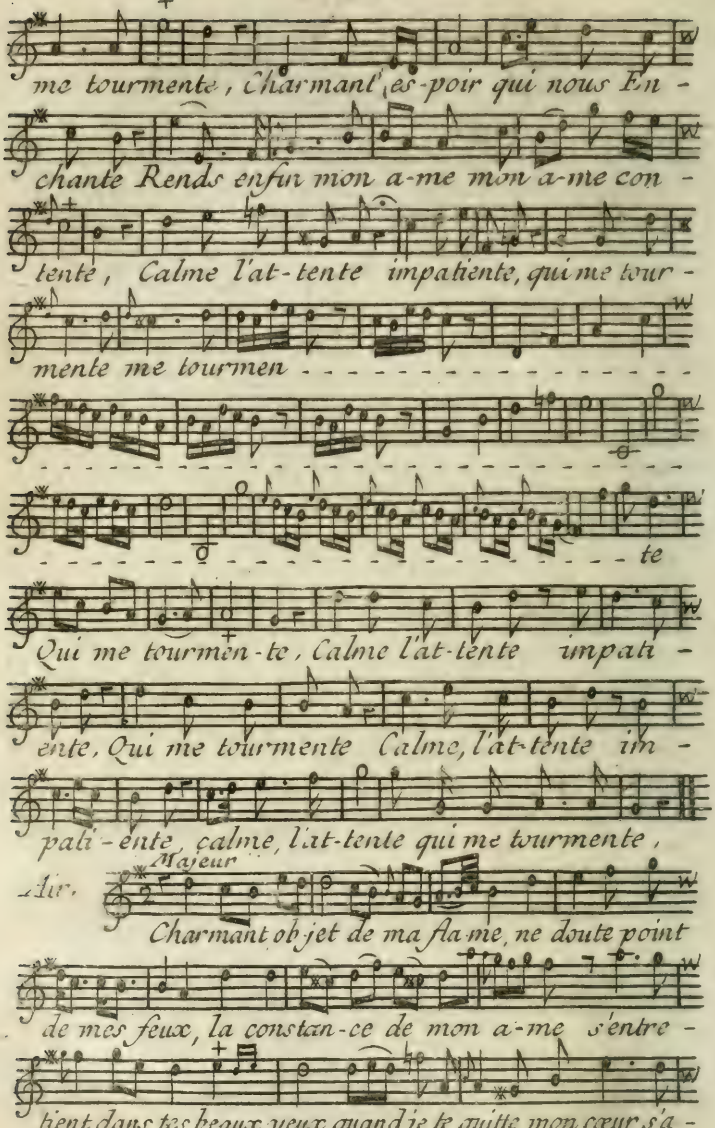

gnez à jamais... dans nos cœurs,
Arielle
C'est pour nous, que les Oiseaux forment un si
doux rama-ge; du Ciel la brillante image, pour nous, se peint
sur les eaux: pour nous, le zéphir volage fait badiner le feuil-
lage de ces tendres arbrisseaux, fait badiner le feuilla-ge
de ces tendres arbrisseaux c'est p^r nous que la nature renou-
velle sa parure; et rajeunit sa beauté; la ville en a la peinture,
et nous la ré-ali-té la ville en a la peinture, et nous
la ré-ali-té, et nous la ré-a-li-té.

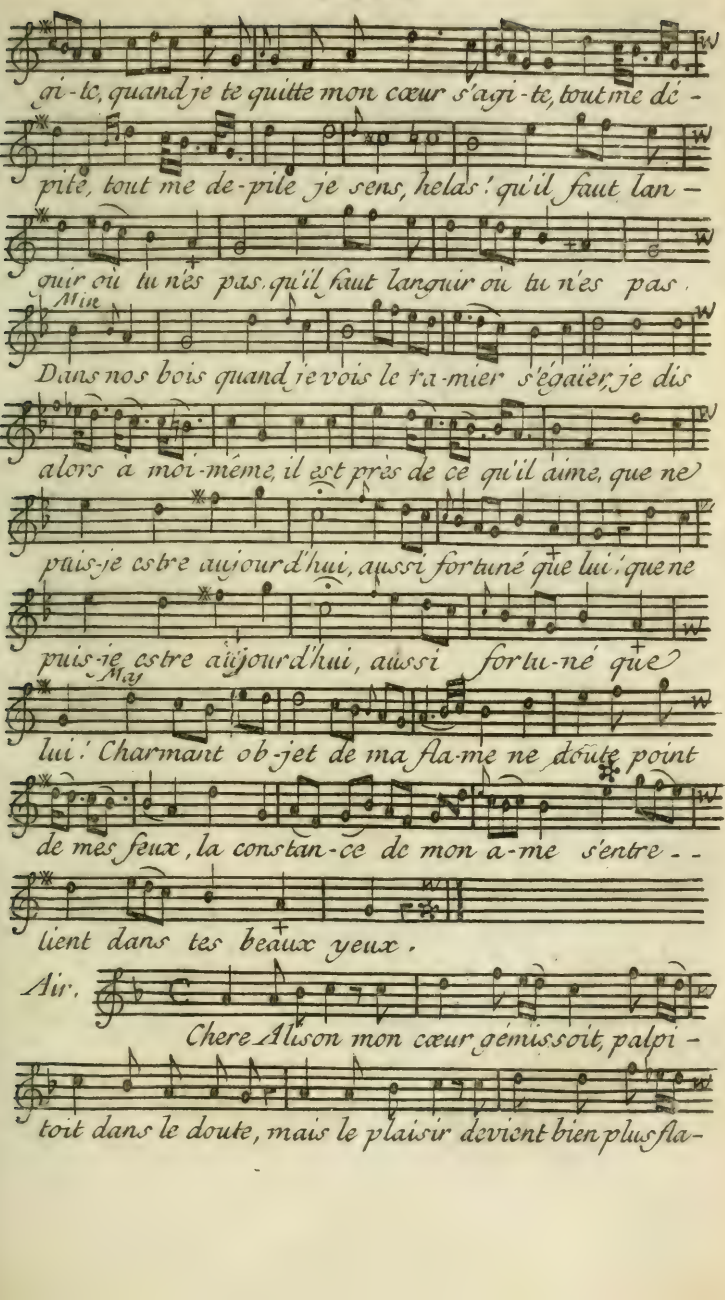

Air.
Chantant à pleine gorge, dès que je vois le
jour j'écarte de ma forge le Sommeil et l'Amour tout en
train dès l'matin sans chagrin tout en train dès l'ma-
tin sans chagrin j'ons cou ra-ge j'ons cou ra-ge je bas
l'fer feu d'Enfer je bas l'fer feu d'Enfer je bas l'fer feu d'En-
fer le marteau tot tot tot le marteau tot tot tot fait ta-
page fait tapage un pe-tit couplet graisse le Sou-
flet un pe-tit couplet grais-se le soufflet grais-se
le soufflet ça donne cœur à l'ouvrage ça donne
cœur à l'ouvrage en battant pata tant, en bat-
tant pata tant, en battant pata tant, en battant pan
pan pan pan j'ons cou-ra-ge j'ons cou-ra-ge, car

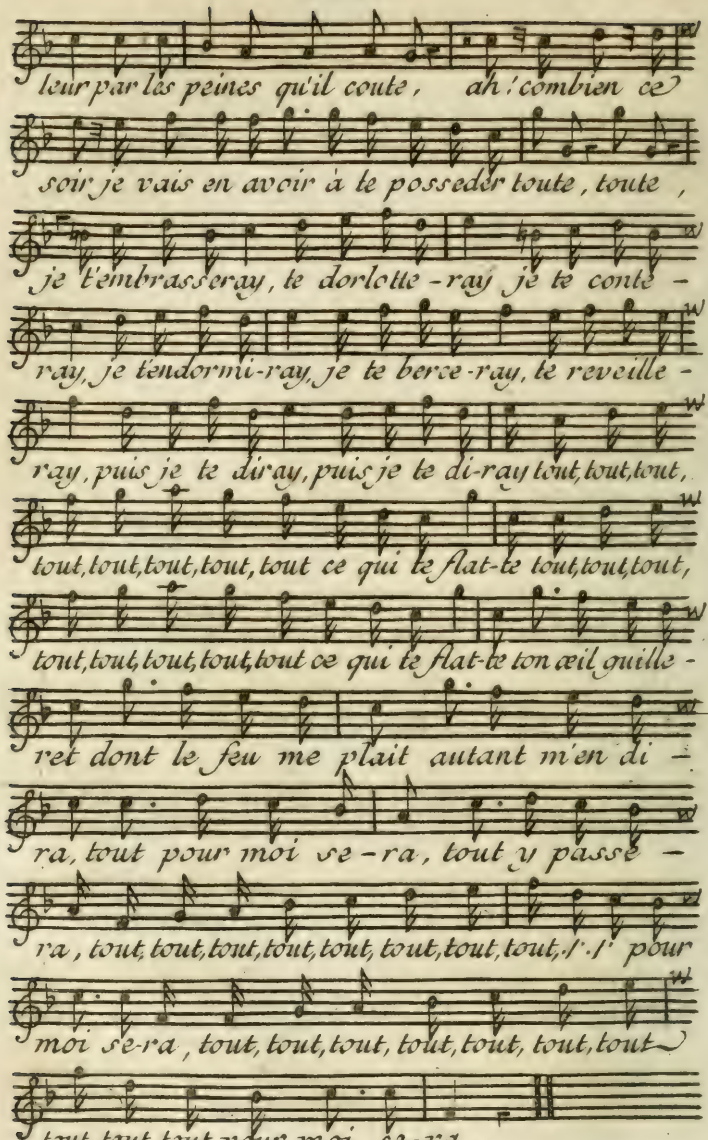

le bien ne vient point en dor-mant pata
tant pata tant ne vient point en dormant pata
tant pata tant pata tant pata tant Chantant à
pleine gorge dés que je vois le jour j'écarte de ma
forge le Sommeil et l'Amour un pe-tit cou-
plet grais-se le Souflet; un pe-tit couplet grais-
-se le souflet chantant à pleine gorge dés que je
vois le jour j'écarte de ma forge le sommeil
et l'amour; tout en train dés l'matin sans cha-
grin tout en train dés l'matin sans chagrin j'ons
cou-ra-ge j'ons cou-ra-ge je bas l'fer feu d'En-
fer, je bas l'fer feu d'Enfer, je bas l'fer feu d'En-


fer je bas l'fer feu d'Enfer, le marteau tot tot tot
le marteau tot tot tot fait tapage fait tapage
un pe-tit couplet graisse le souflet un pe-tit cou-
plet grais-se le souflet grais-se le souflet ça
donne cœur à l'ouvrage ça donne cœur à l'ou-
vrage en battant pata tant, en battant pata
tant, en battant pata tant, en battant pan, pan, pan,
pan j'ons cou-ra-ge, j'ons cou-ra-ge car le
bien ne vient point en dor-mant pata tant pata
tant, ne vient point en dormant pata tant, pata
tant ne vient point en dormant pata tant pata
tant, ne vient point en dormant pata tant pata

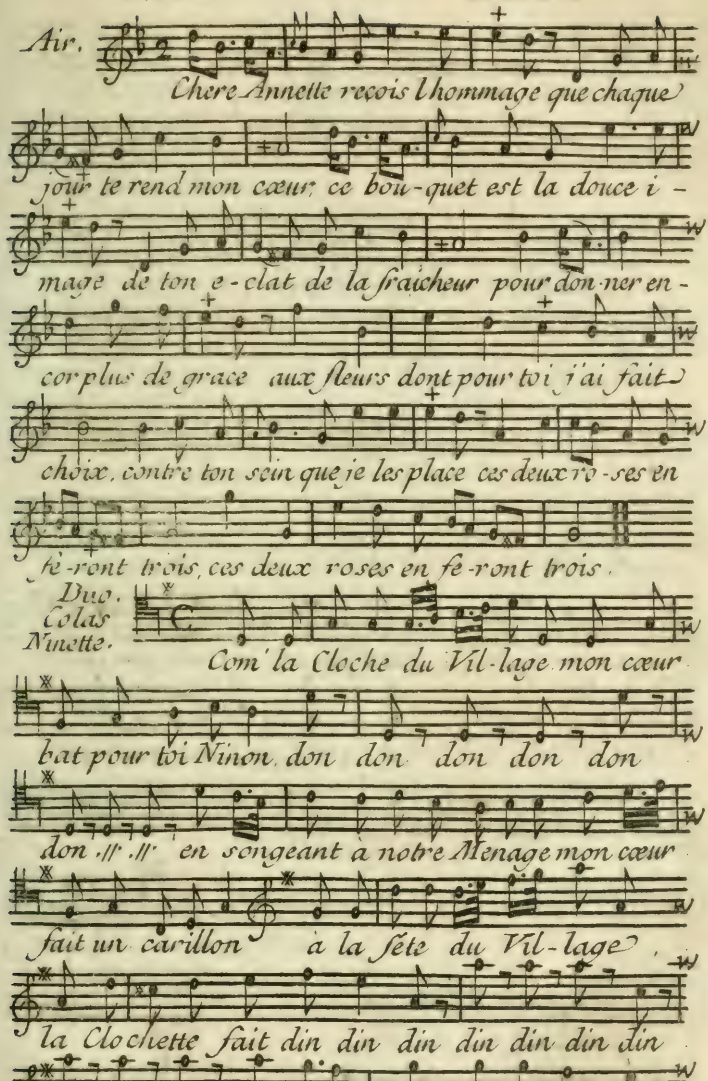

tant ne vient point en dormant pata tant pata
tant ne vient point en dormant pata tant pata
tant ne vient point en dormant.
Air.
Charmant es-poir, qui nous enchante,
Rends enfin mon a-me mon a-me con-ten-te;
calme l'attente impatiente, Qui me tourmen-te,
me tourmente, Qui me tourmen
te Calme l'attente, Qui
me tourmente, qui me tourmen-te qui me tourmen-
te, Qui

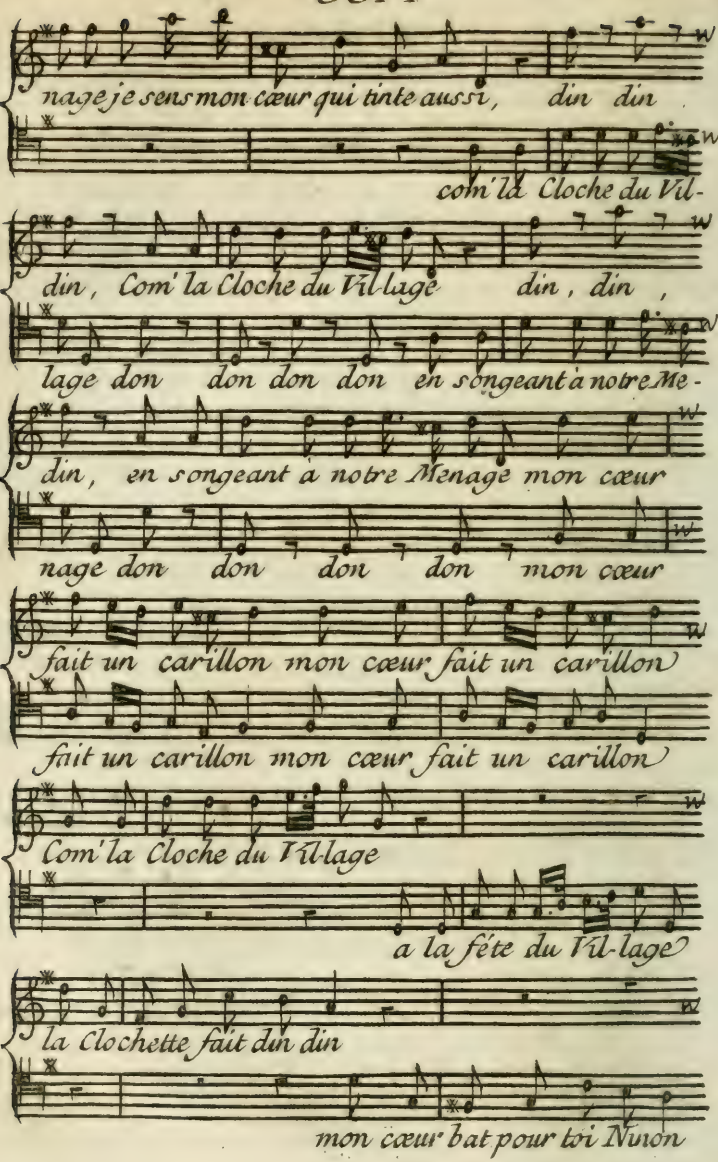

me tourmente, Charmant espoir qui nous En -
chante Rends enfin mon ame mon ame con -
tente, Calme l'at-tente impatiente, qui me tour -
mente me tourmen - - - - - - - - - - - - - - - -
- -
- te
Qui me tourmen-te, Calme l'at-tente impati -
ente, Qui me tourmente Calme, l'at-tente im -
pati-ente, calme, l'at-tente qui me tourmente,
Air. Majeur
Charmant objet de ma flame, ne doute point
de mes feux, la constan-ce de mon a-me s'entre -
tient dans tes beaux yeux, quand je te quitte, mon cœur s'a -

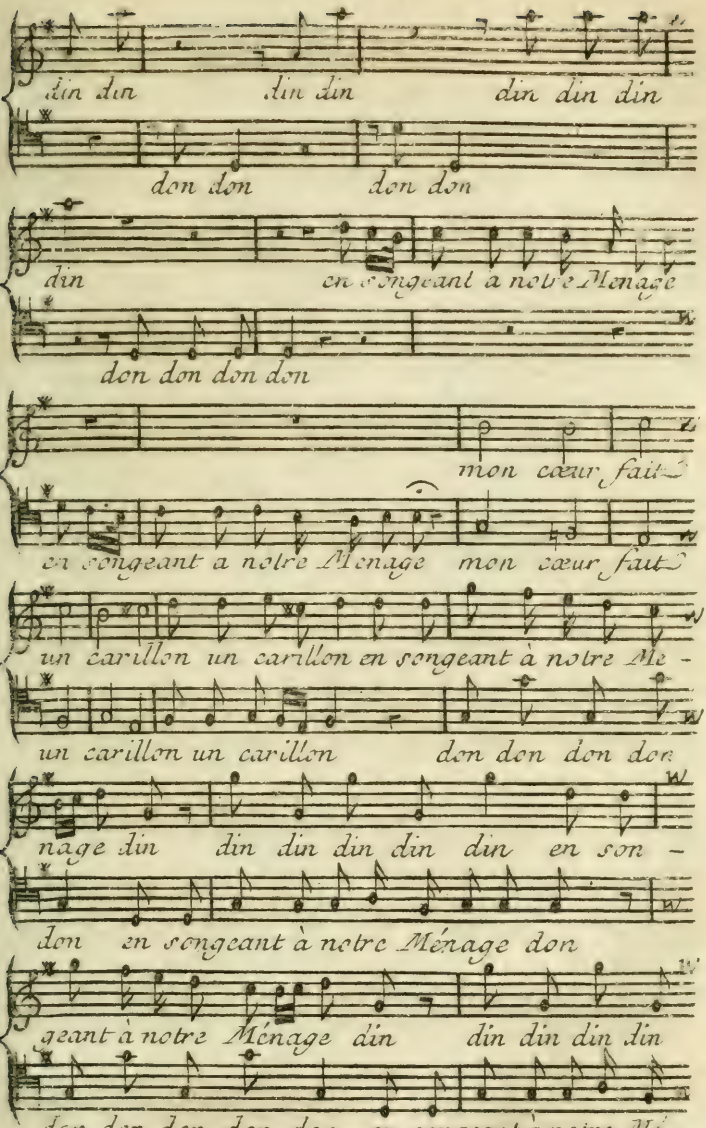

ci-te, quand je te quitte mon cœur s'agi-te, tout me dé-
pite, tout me de-pite je sens, helas! qu'il faut lan-
guir où tu n'es pas, qu'il faut languir où tu n'es pas.
Min
Dans nos bois quand je vois le ra-mier s'égaïer, je dis
alors a moi-méme, il est près de ce qu'il aime, que ne
puis-je estre aujourd'hui, aussi fortuné que lui! que ne
puis-je estre aujourd'hui, aussi fortu-né que
May
lui! Charmant ob-jet de ma fla-me ne doute point
de mes feux, la constan-ce de mon a-me s'entre--
lient dans tes beaux yeux.
Air.
Chere Alison mon cœur gémissoit, palpi-
toit dans le doute, mais le plaisir devient bien plus fla-

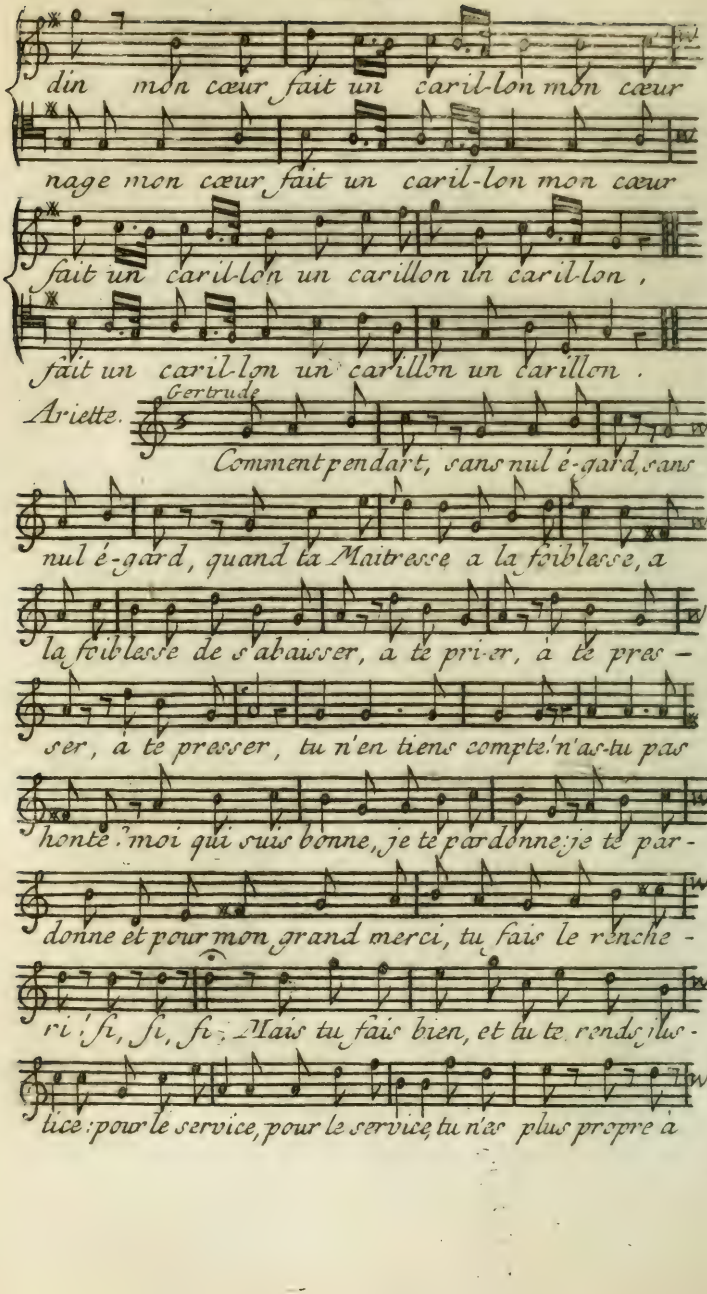

leur par les peines qu'il coute, ah! combien ce
soir je vais en avoir à le posseder toute, toute,
je t'embrasseray, te dorlotte-ray, je te conte-
ray, je t'endormi-ray, je te berce-ray, te reveille-
ray, puis je te diray, puis je te di-ray tout, tout, tout,
tout, tout, tout, tout, tout ce qui te flat-te tout, tout, tout,
tout, tout, tout, tout, tout ce qui te flat-te ton œil guille-
ret dont le feu me plait autant m'en di-
ra, tout pour moi se-ra, tout y passe-
ra, tout, tout, tout, tout, tout, tout, tout, tout, pour
moi se-ra, tout, tout, tout, tout, tout, tout, tout
tout, tout, tout pour moi se-ra.

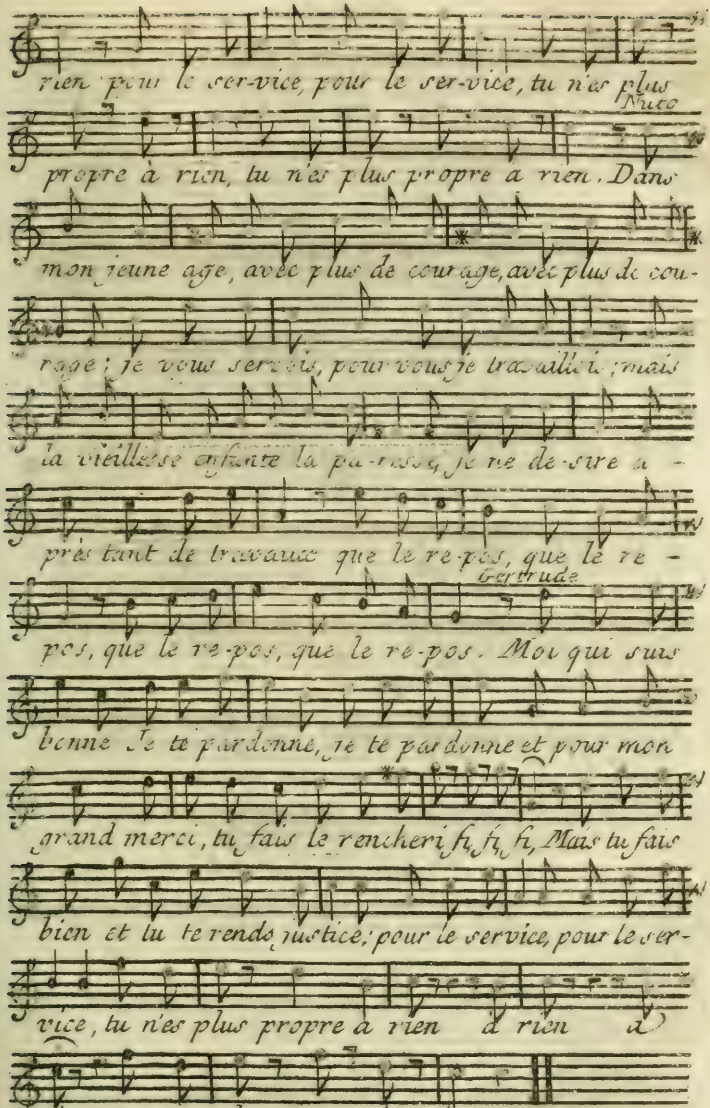
Air.

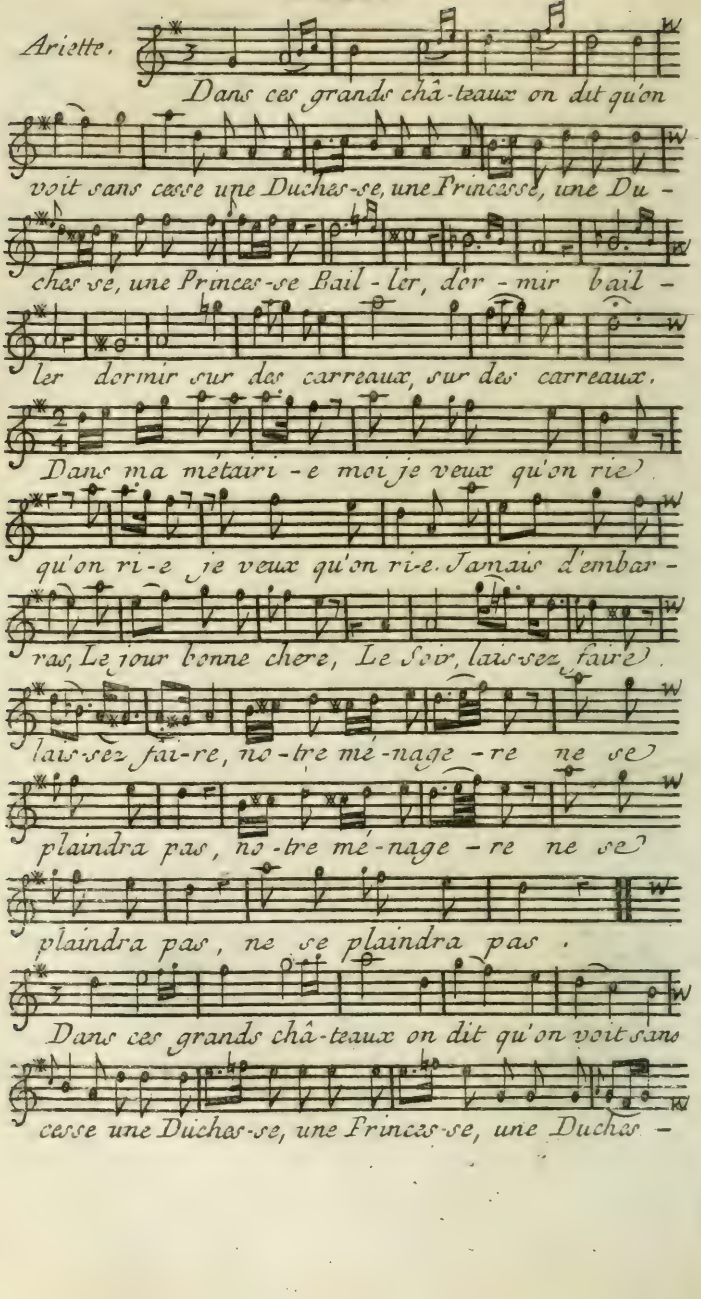

Chere Annette recois l'hommage que chaque
jour te rend mon cœur ce bou-quet est la douce i-
mage de ton e-clat de la fraicheur pour don-ner en-
cor plus de grace aux fleurs dont pour toi j'ai fait
choix, contre ton sein que je les place ces deux ro-ses en
fe-ront trois, ces deux roses en fe-ront trois.
Duo.
Colas
Ninette.
Com' la Cloche du Vil-lage mon cœur
bat pour toi Ninon don don don don don
don ... en songeant à notre Menage mon cœur
fait un carillon à la fete du Vil-lage
la Clochette fait din din din din din din din
din din din en son-geant à notre Me-

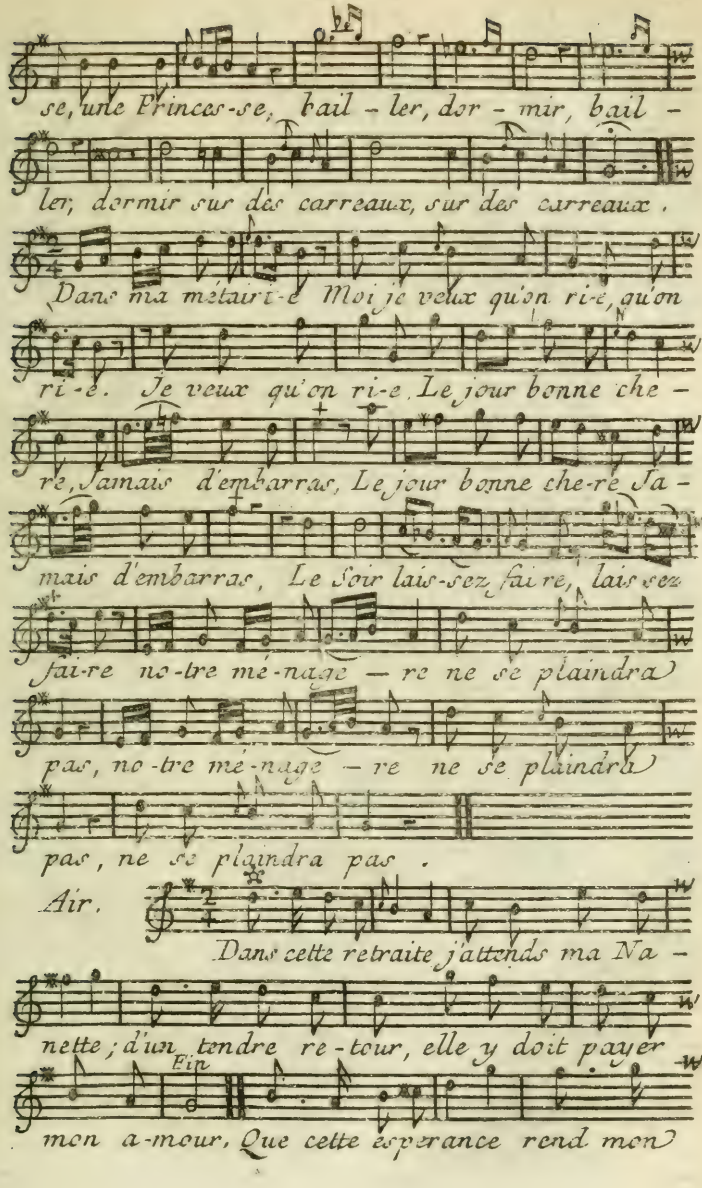

nage je sens mon cœur qui tinte aussi, din din
com'la Cloche du Vil-
din, Com' la Cloche du Vil-lage din, din,
lage don don don don en songeant à notre Me-
din, en songeant à notre Menage mon cœur
nage don don don don mon cœur
fait un carillon mon cœur fait un carillon
fait un carillon mon cœur fait un carillon
Com'la Cloche du Vil-lage
a la féte du Vil-lage
la Clochette fait din din
mon cœur bat pour toi Nanon

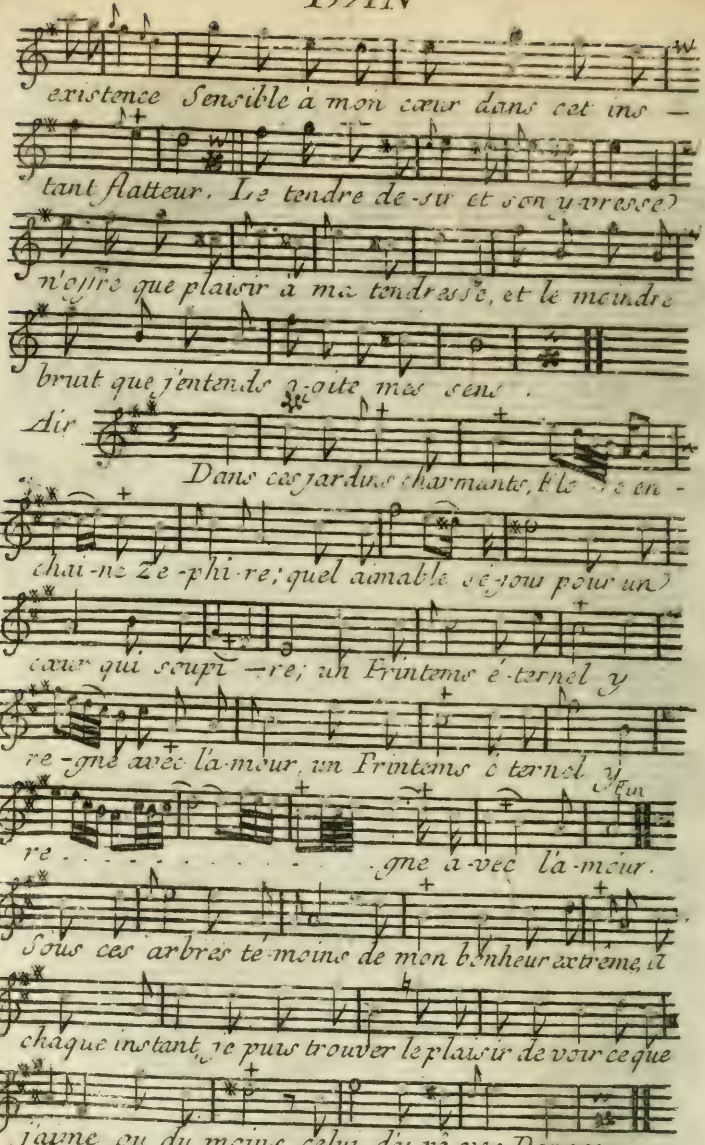

din din din din din din din
don don don don
din en songeant a notre Menage
don don don don
mon cœur fait
en songeant a notre Menage mon cœur fait
un carillon un carillon en songeant à notre Me -
un carillon un carillon don don don don
nage din din din din din en son -
don en songeant à notre Ménage don
geant à notre Ménage din din din din din
don don don don don en songeant à notre Me -


din mon cœur fait un caril-lon mon cœur
nage mon cœur fait un caril-lon mon cœur
fait un caril-lon un carillon un caril-lon ,
fait un caril-lon un carillon un carillon .
Ariette.
Gertrude
Comment pendart, sans nul é-gard, sans
nul é-gard, quand ta Maitresse a la foiblesse, a
la foiblesse de s'abaisser, a te pri-er, à te pres -
ser, à te presser, tu n'en tiens compte! n'as-tu pas
honte? moi qui suis bonne, je te pardonne; je te par -
donne et pour mon grand merci, tu fais le rènche -
ri! fi, fi, fi; Mais tu fais bien, et tu te rends plus -
lice: pour le service, pour le service, tu n'as plus propre à

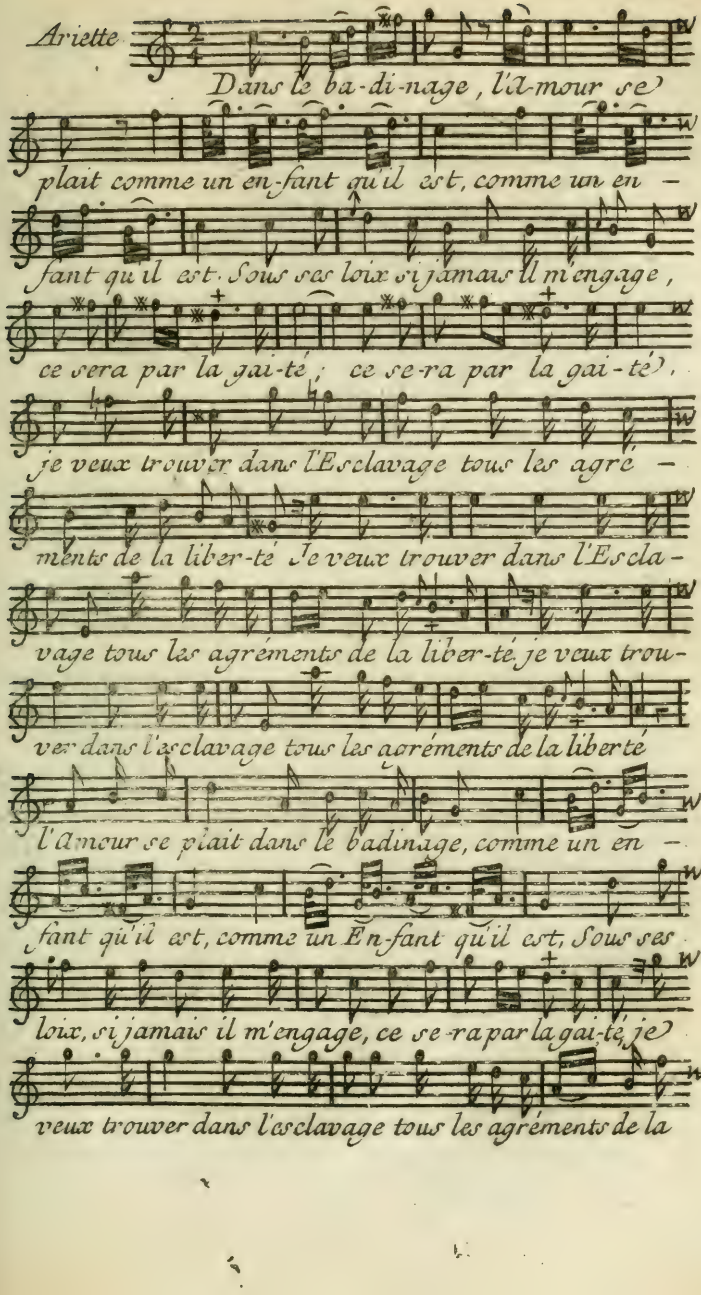

rien pour le ser-vice, pour le ser-vice, tu n'es plus
Nuce
propre à rien, tu n'es plus propre a rien. Dans
mon jeune age, avec plus de courage, avec plus de cou-
rage; je vous servois, pour vous je travaillois; mais
la vieillesse enfante la pa-resse, je ne de-sire a-
près tant de travaux que le re-pos, que le re-
Gertrude
pos, que le re-pos, que le re-pos. Moi qui suis
bonne Je te pardonne, je te pardonne et pour mon
grand merci, tu fais le renchery fi, fi, fi, Mais tu fais
bien et tu te rends justice; pour le service, pour le ser-
vice, tu n'es plus propre à rien à rien à
rien tu n'es plus propre à rien.


Ariette.
Dans ces grands châ-teaux on dit qu'on
voit sans cesse une Duches-se, une Princesse, une Du -
ches se, une Princes-se Bail-ler, dor-mir bail -
ler dormir sur des carreaux, sur des carreaux.
Dans ma métairi-e moi je veux qu'on rie
qu'on ri-e je veux qu'on ri-e. Jamais d'embar -
ras, Le jour bonne chere, Le Soir, laissez faire
laissez fai-re, no-tre mé-nage-re ne se
plaindra pas, no-tre mé-nage-re ne se
plaindra pas, ne se plaindra pas.
Dans ces grands châ-teaux on dit qu'on voit sans
cesse une Duches-se, une Princes-se, une Duches -

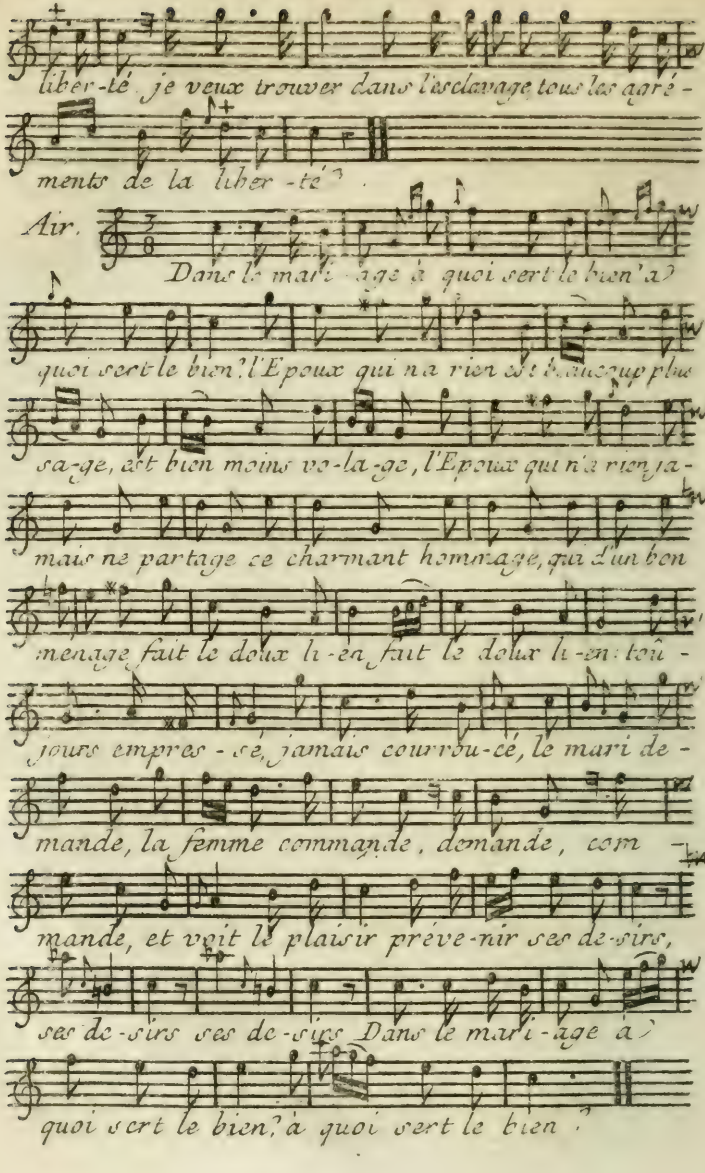

se, une Princes-se, bail - ler, dor - mir, bail -
ler; dormir sur des carreaux, sur des carreaux.
Dans ma métairi-e Moi je veux qu'on ri-e, qu'on
ri-e. Je veux qu'on ri-e Le jour bonne che -
re, Jamais d'embarras, Le jour bonne che-re Ja -
mais d'embarras, Le Soir lais-sez fai re, lais sez
fai-re no-tre mé-nage - re ne se plaindra
pas, no-tre mé-nage - re ne se plaindra
pas, ne se plaindra pas.
Air.
Dans cette retraite j'attends ma Na -
nette; d'un tendre re-tour, elle y doit payer
Ein
mon a-mour, Que cette espérance rend mon


existence Sensible à mon cœur dans cet ins —
tant flatteur. Le tendre de-sir et son yvresse
n'offre que plaisir à ma tendresse, et le moindre
bruit que j'entends agite mes sens.
Air
Dans ces jardins charmants, Flo-re en-
chaî-ne Ze-phi-re; quel aimable sé-jour pour un
cœur qui soupi-re; un Printems é-ternel y
re-gne avec la-mour, un Printems é-ternel y
Fin
re-gne a-vec la-mour.
Sous ces arbres té-moins de mon bonheur extrême, à
chaque instant je puis trouver le plaisir de voir ce que
j'aime ou du moins celui d'y rê-ver. Dans ces.

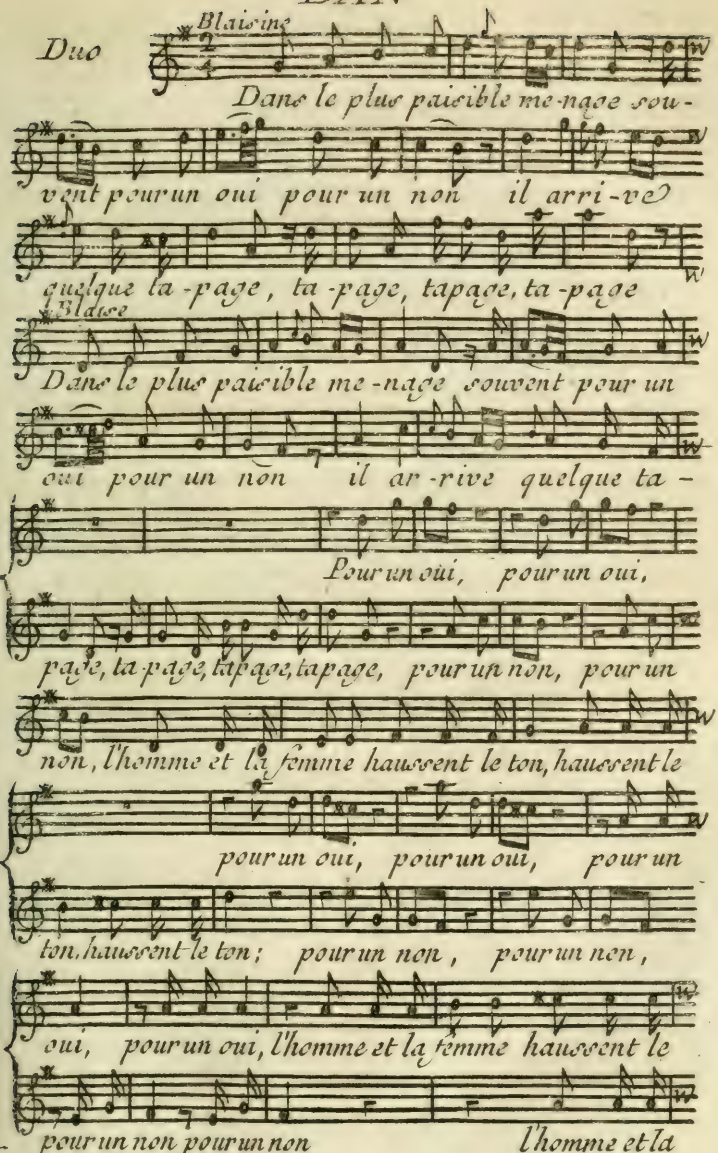
DAN

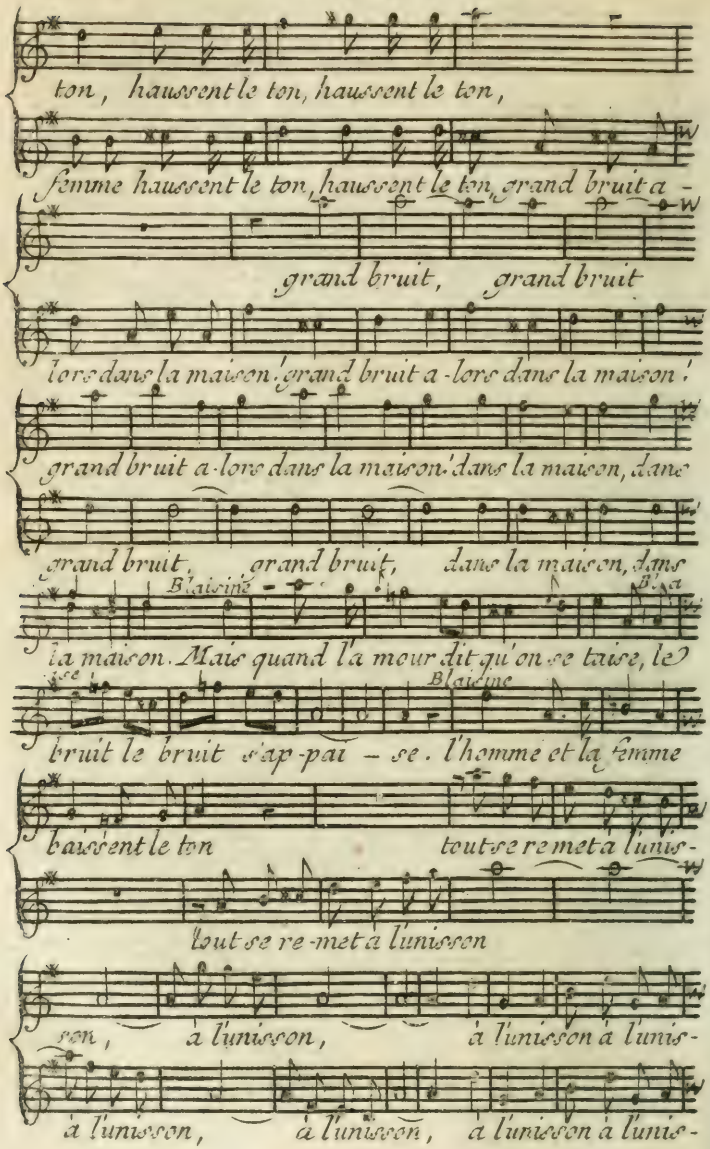

Ariette
Dans le ba-di-nage, l'A-mour se
plait comme un en-fant qu'il est, comme un en -
fant qu'il est. Sous ses loix si jamais il m'engage,
ce sera par la gai-té; ce se-ra par la gai-té,
je veux trouver dans l'Esclavage tous les agré -
ments de la liber-té Je veux trouver dans l'Escla -
vage tous les agréments de la liber-té, je veux trou-
ver dans l'esclavage tous les agréments de la liberté
l'Amour se plait dans le badinage, comme un en -
fant qu'il est, comme un En-fant qu'il est, Sous ses
loix, si jamais il m'engage, ce se-ra par la gai-té, je
veux trouver dans l'esclavage tous les agréments de la

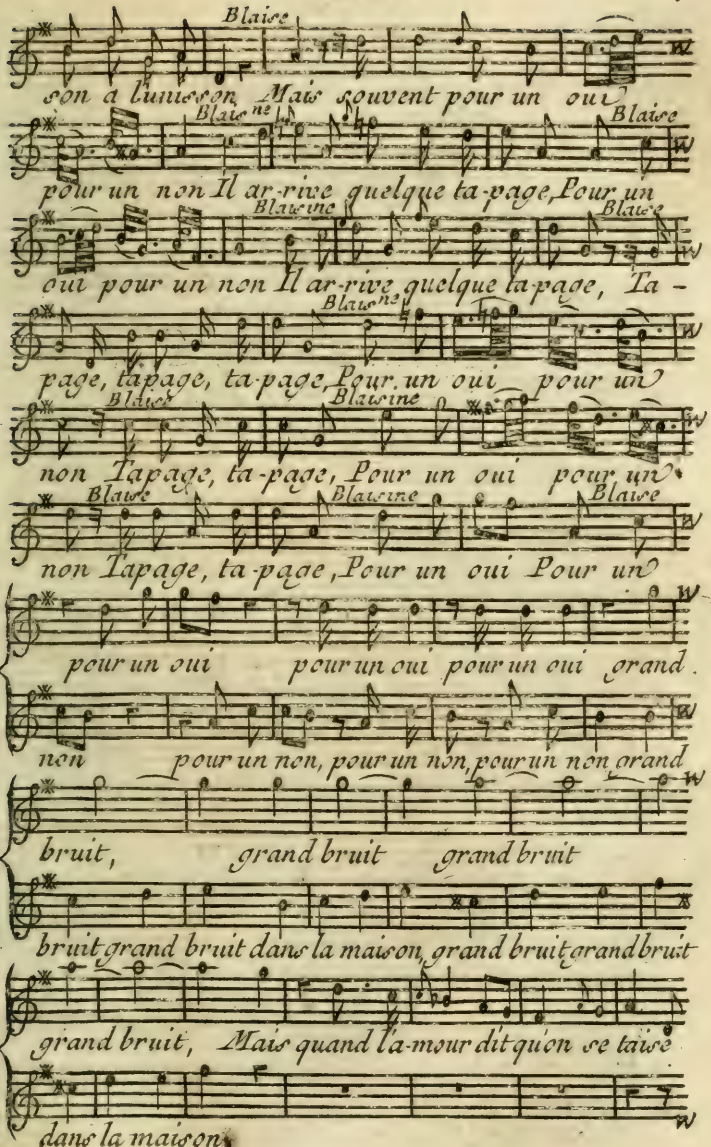
DAN

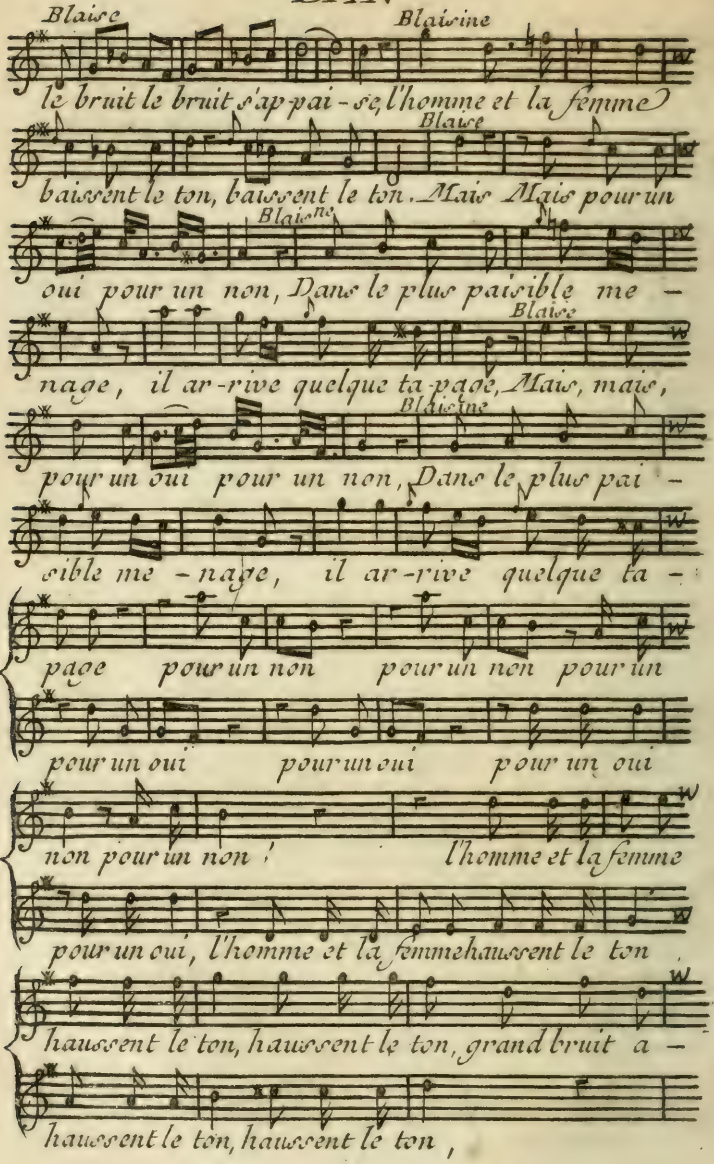

liber-té je veux trouver dans l'esclavage tous les agré-
ments de la liber-té
Air.
Dans le mari-age à quoi sert le bien? à
quoi sert le bien? l'Epoux qui n'a rien est beaucoup plus
sa-ge, est bien moins vo-la-ge, l'Epoux qui n'a rien ja-
mais ne partage ce charmant hommage, qui d'un bon
menage fait le doux lien fait le doux li-en: toû-
jours empres-sé, jamais courrou-cé, le mari de-
mande, la femme commande, demande, com-
mande, et voit le plaisir prévenir ses de-sirs,
ses de-sirs ses de-sirs Dans le mari-age à
quoi sert le bien? à quoi sert le bien?

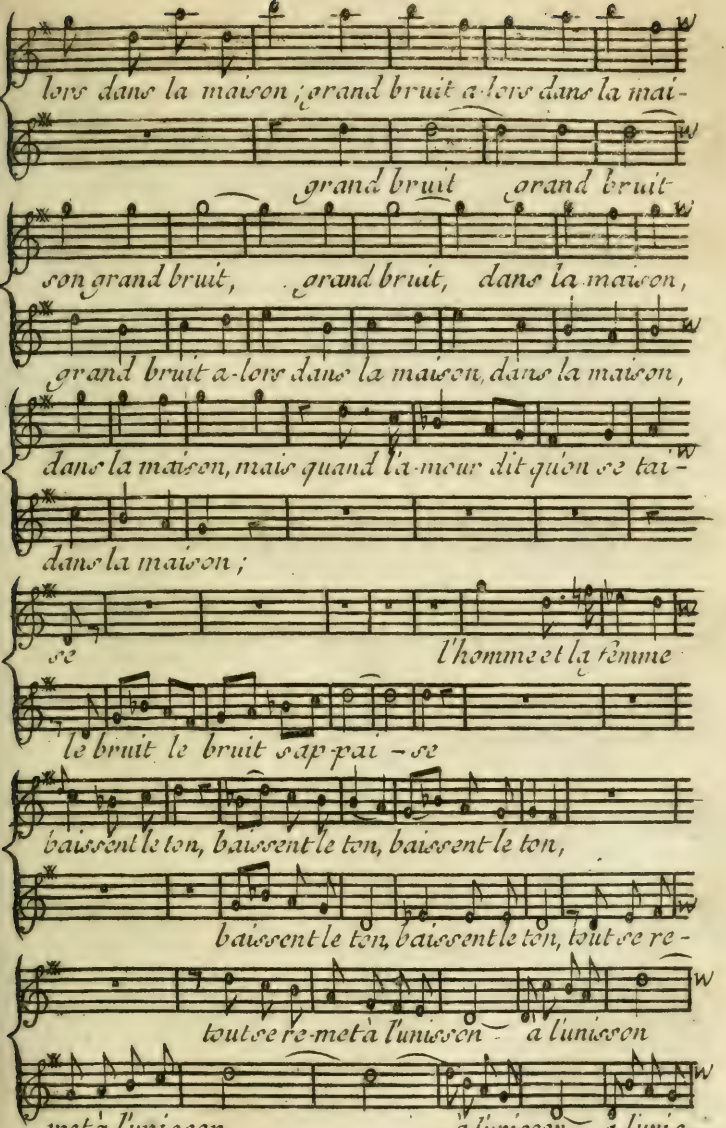
DAN

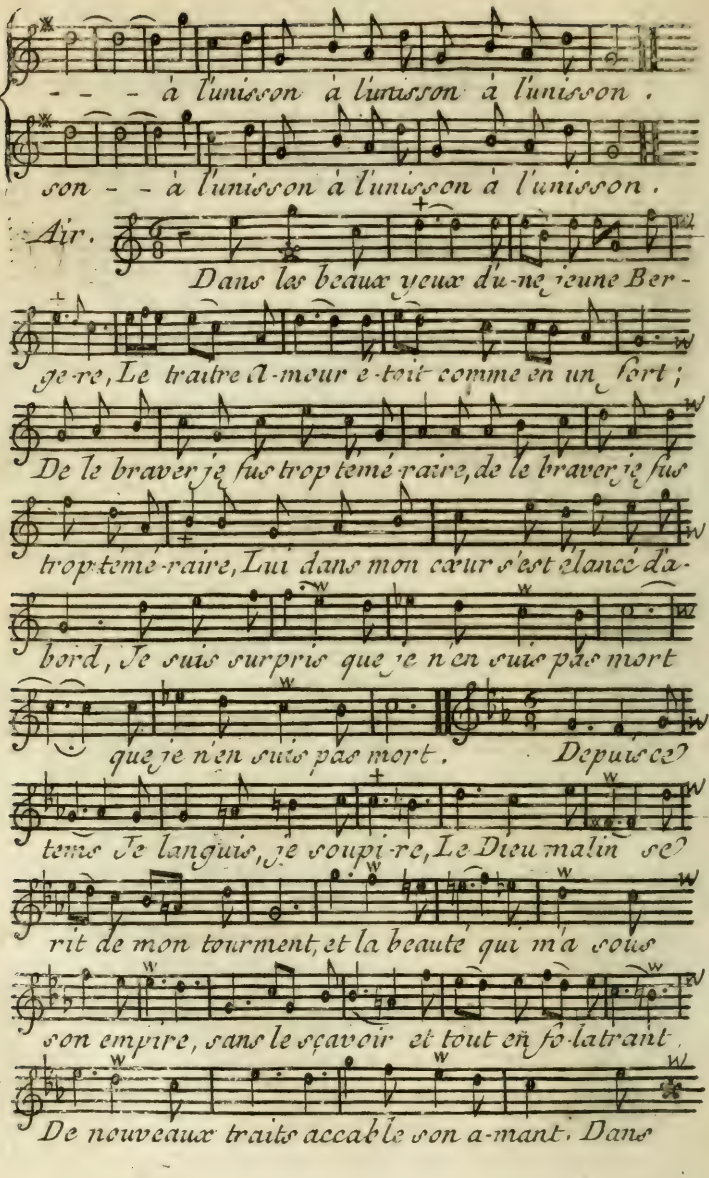

Duo
Blaise
Dans le plus paisible me-nage sou-
vent pour un oui pour un non il arri-ve
quelque la-page, ta-page, tapage, ta-page
Blaise
Dans le plus paisible me-nage souvent pour un
oui pour un non il ar-rive quelque ta-
Pour un oui, pour un oui,
page, ta page, tapage, tapage, pour un non, pour un
non, l'homme et la femme haussent le ton, haussent le
pour un oui, pour un oui, pour un
ton, haussent le ton; pour un non, pour un non,
oui, pour un oui, l'homme et la femme haussent le
pour un non pour un non l'homme et la


ton, haussent le ton, haussent le ton,
femme haussent le ton, haussent le ton, grand bruit a -
grand bruit, grand bruit
lors dans la maison! grand bruit a-lors dans la maison!
grand bruit a-lors dans la maison! dans la maison, dans
grand bruit, grand bruit, dans la maison, dans
Blaisine
la maison. Mais quand l'a mour dit qu'on se taise, le
Blaisine
bruit le bruit s'ap-pai - se. l'homme et la femme
baissent le ton
tout se remet a l'unis-
tout se re-met a l'unisson
son, a l'unisson, a l'unisson a l'unis-
a l'unisson, a l'unisson, a l'unisson a l'unis-

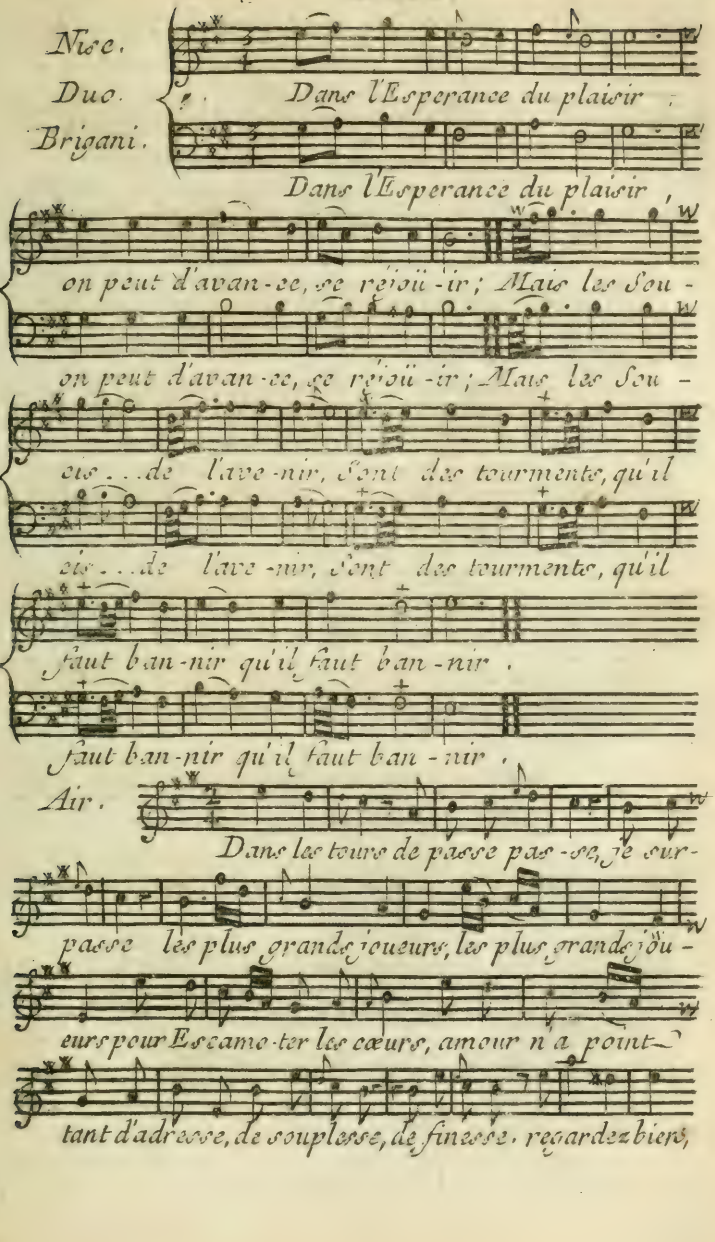

Blaise
son à l'unisson Mais souvent pour un oui
Blaisine
Blaise
pour un non Il ar-rive quelque ta-page, Pour un
Blaisine
Blaise
oui pour un non Il ar-rive quelque ta-page, Ta -
Blaisine
page, ta-page, ta-page, Pour un oui pour un
Blaise
Blaisine
non Tapage, ta-page, Pour un oui pour un
Blaise
Blaisine
Blaise
non Tapage, ta-page, Pour un oui Pour un
pour un oui pour un oui pour un oui grand
non pour un non, pour un non, pour un non grand
bruit, grand bruit grand bruit
bruit grand bruit dans la maison, grand bruit grand bruit
grand bruit, Mais quand la-mour dit qu'on se taise
dans la maison.

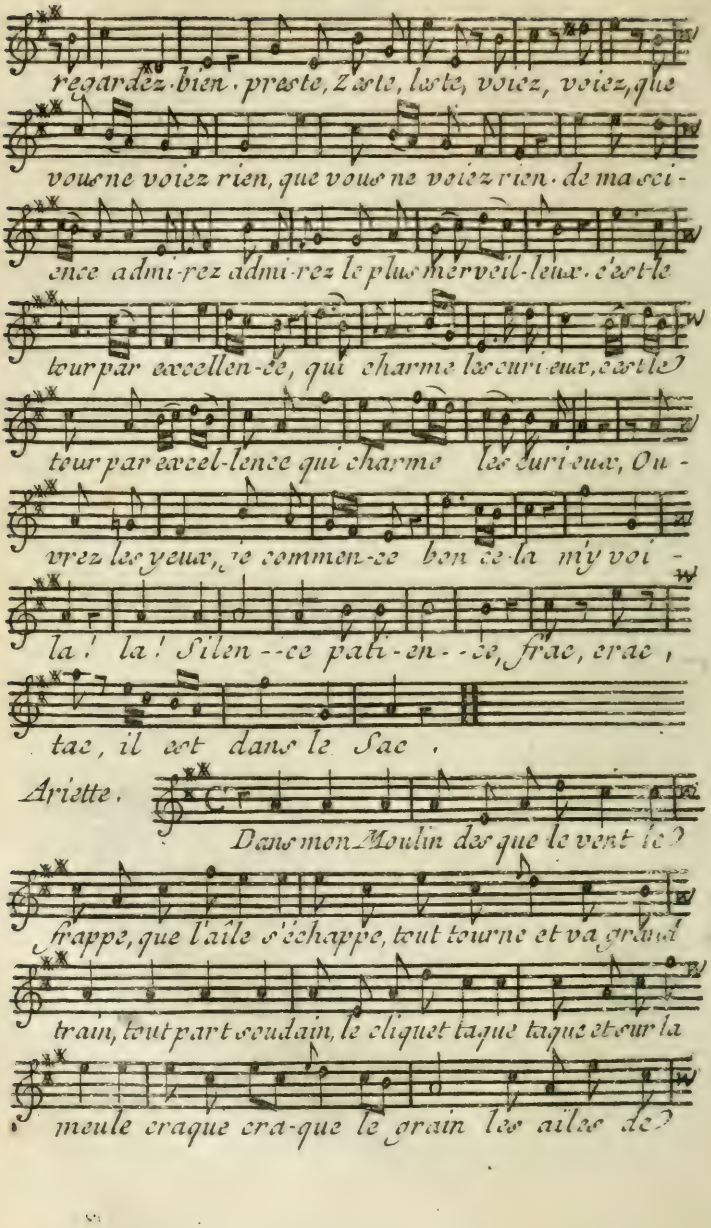

Blaise
Blaisine
le bruit le bruit s'ap pai - se, l'homme et la femme
Blaise
baissent le ton, baissent le ton. Mais Mais pour un
Blaisine
oui pour un non, Dans le plus paisible me -
Blaise
nage, il ar-rive quelque ta-page, Mais, mais,
Blaisine
pour un oui pour un non, Dans le plus pai -
sible me - nage, il ar-rive quelque ta -
page pour un non pour un non pour un
pour un oui pour un oui pour un oui
non pour un non ! l'homme et la femme
pour un oui, l'homme et la femme haussent le ton
haussent le ton, haussent le ton, grand bruit a -
haussent le ton, haussent le ton,

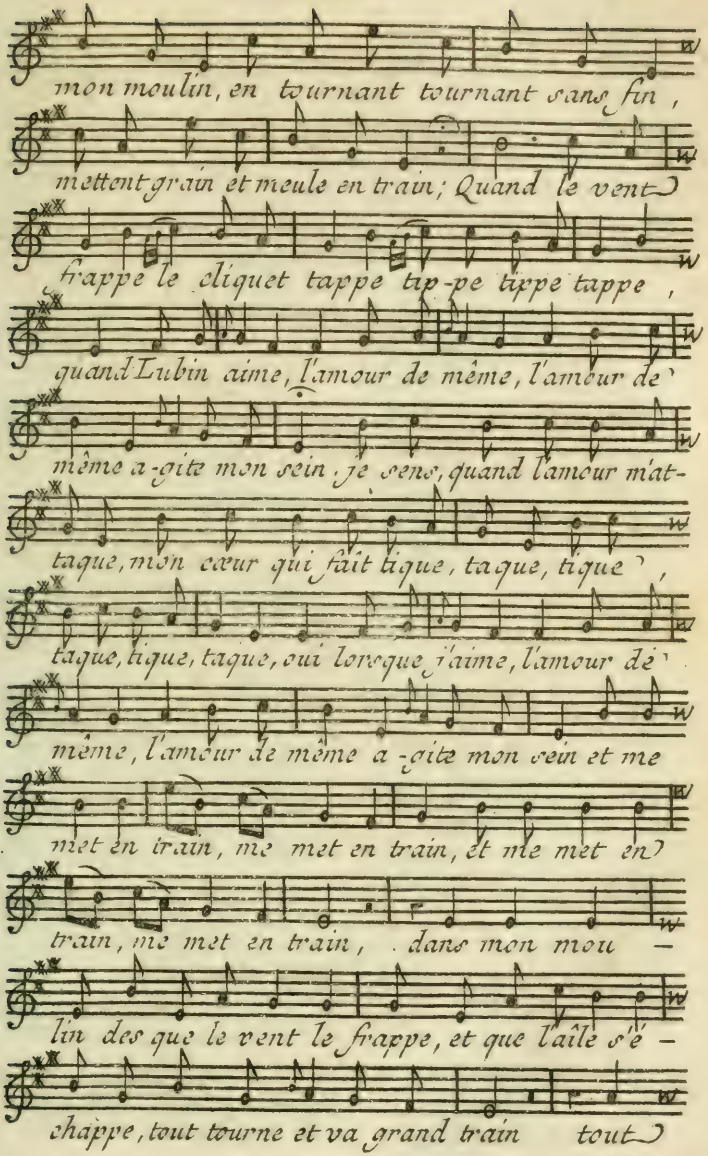

lors dans la maison ; grand bruit a-lors dans la mai-
grand bruit grand bruit
son grand bruit, grand bruit, dans la maison,
grand bruit a-lors dans la maison, dans la maison,
dans la maison, mais quand l'a-mour dit qu'on se tai-
dans la maison ;
se l'homme et la femme
le bruit le bruit s'ap-pai-se
baissent le ton, baissent le ton, baissent le ton,
baissent le ton, baissent le ton, tout se re-
tout se re-met à l'unisson à l'unisson
met à l'unisson à l'unisson à l'unis-

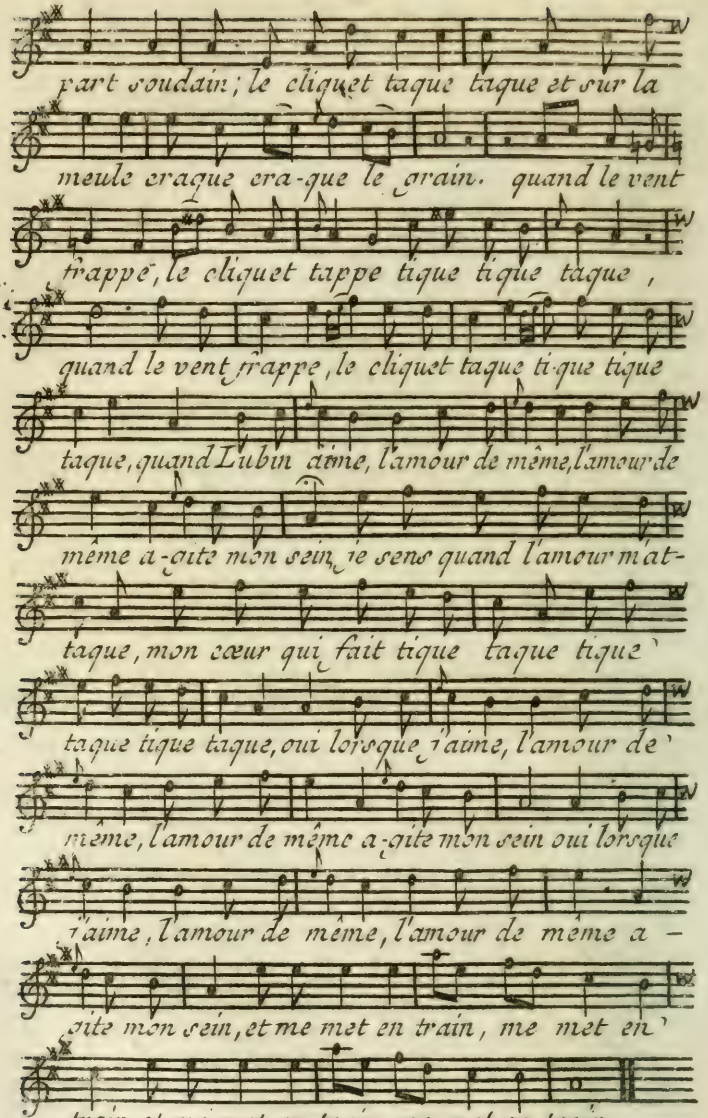

- - - à l'unisson à l'unisson à l'unisson.
son - - à l'unisson à l'unisson à l'unisson.
Air.
Dans les beaux yeux d'une jeune Ber-
gere, Le traitre Amour étoit comme en un fort;
De le braver je fus trop téméraire, de le braver je fus
trop téméraire, Lui dans mon cœur s'est élancé d'a-
bord, Je suis surpris que je n'en suis pas mort
que je n'en suis pas mort. Depuis ce
tems Je languis, je soupire, Le Dieu malin se
rit de mon tourment, et la beauté qui m'a sous
son empire, sans le sçavoir et tout en folatrant
De nouveaux traits accable son amant. Dans

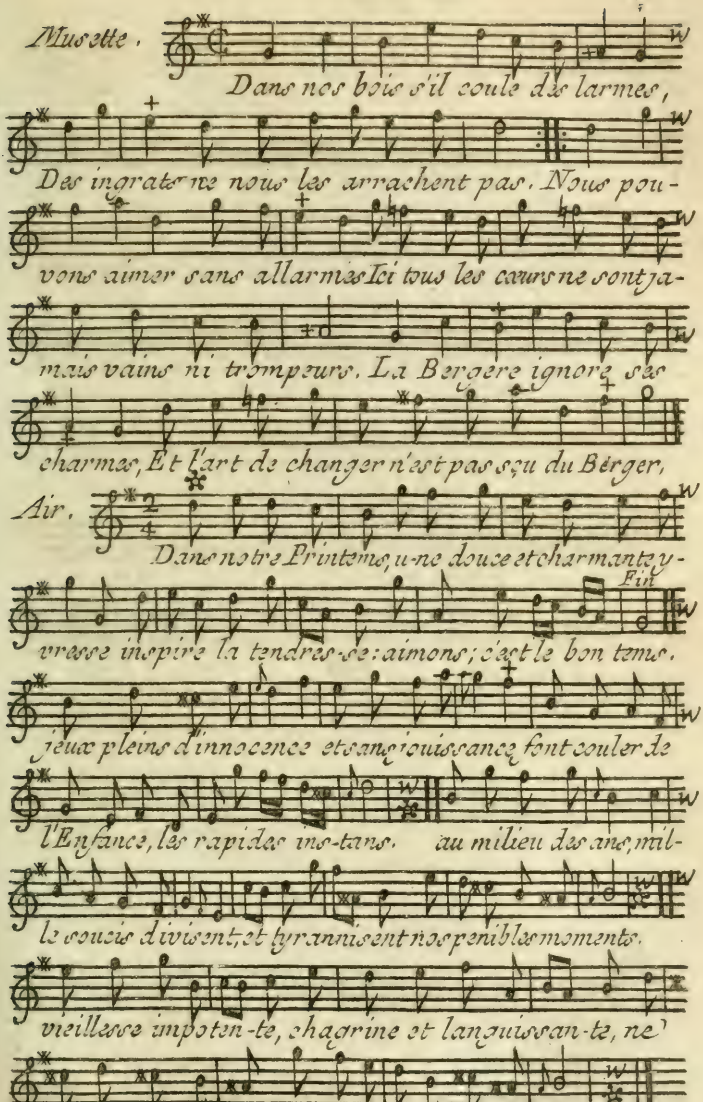
DAN


Nise.
Duo.
Brigani.
Dans l'Esperance du plaisir ,
Dans l'Esperance du plaisir ,
on peut d'avan-ce, se réjoü-ir ; Mais les Sou -
on peut d'avan-ce, se réjoü-ir ; Mais les Sou -
cis . . . de l'ave-nir, Sont des tourmens, qu'il
cis . . . de l'ave-nir, Sont des tourmens, qu'il
faut ban-nir qu'il faut ban-nir .
faut ban-nir qu'il faut ban-nir .
Air.
Dans les tours de passe pas-se, je sur-
passe les plus grands joueurs, les plus grands jou -
eurs pour Escamo-ter les cœurs, amour n'a point
tant d'adresse, de souplesse, de finesse. regardez bien,

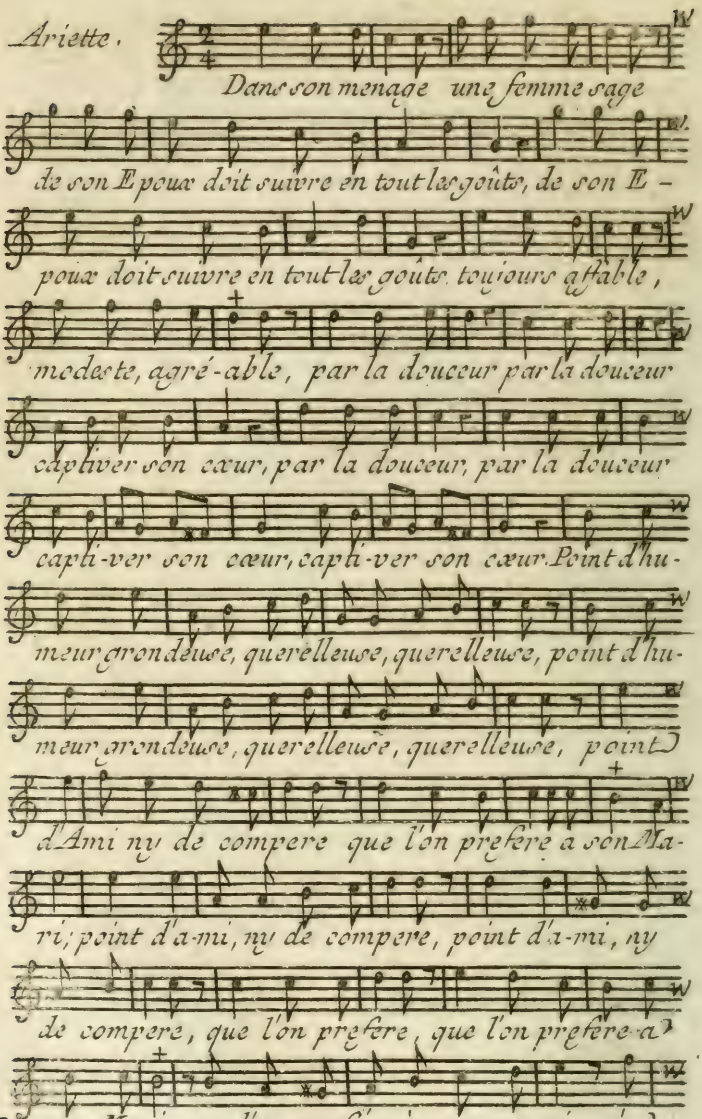

regardez bien preste, Zeste, leste, voiez, voiez, que
vous ne voiez rien, que vous ne voiez rien de ma sci-
ence admirez admirez le plus merveilleux c'est le
tour par excellence, qui charme les curieux, c'est le
tour par excellence qui charme les curieux, Ou-
vrez les yeux, je commence bon ce la m'y voi-
la! la! S'il en ce patient ce, frac, crac,
tac, il est dans le Sac.
Ariette.
Dans mon Moulin dès que le vent le
frappe, que l'aîle s'échappe, tout tourne et va grand
train, tout part soudain, le cliquet taque taque et sur la
meule craque cra-que le grain les ailes de

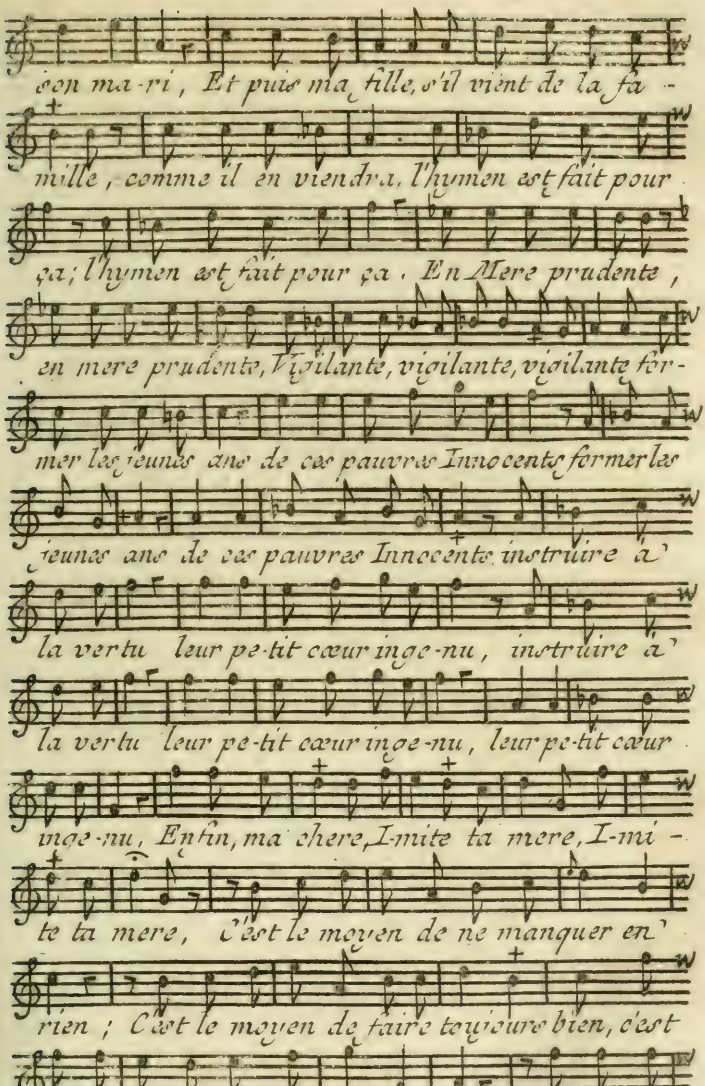

mon moulin, en tournant tournant sans fin,
mettent grain et meule en train; Quand le vent
frappe le cliquet tappe tip-pe tippe tappe,
quand Lubin aime, l'amour de même, l'amour de
même a-gite mon sein, je sens, quand l'amour m'at-
taque, mon cœur qui fait tique, taque, tique,
taque, tique, taque, oui lorsque j'aime, l'amour de
même, l'amour de même a-gite mon sein et me
met en train, me met en train, et me met en
train, me met en train, dans mon mou-
lin dès que le vent le frappe, et que l'aîle s'é-
chappe, tout tourne et va grand train tout

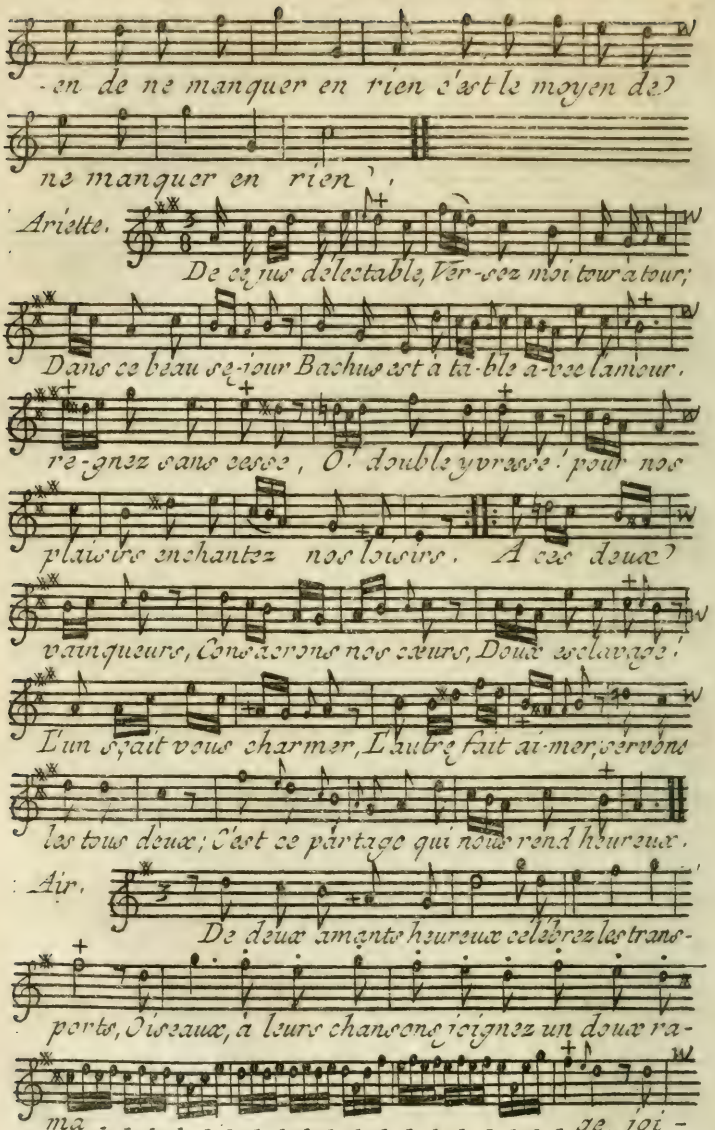

part soudain; le cliquet taque taque et sur la
meule craque cra-que le grain. quand le vent
frappe, le cliquet tappe tique tique taque,
quand le vent frappe, le cliquet taque ti-que tique
taque, quand Lubin aime, l'amour de même, l'amour de
même a-gite mon sein je sens quand l'amour m'at-
taque, mon cœur qui fait tique taque tique
taque tique taque, oui lorsque j'aime, l'amour de
même, l'amour de même a-gite mon sein oui lorsque
j'aime, l'amour de même, l'amour de même a-
gite mon sein, et me met en train, me met en
train, et me met en train me met en train.

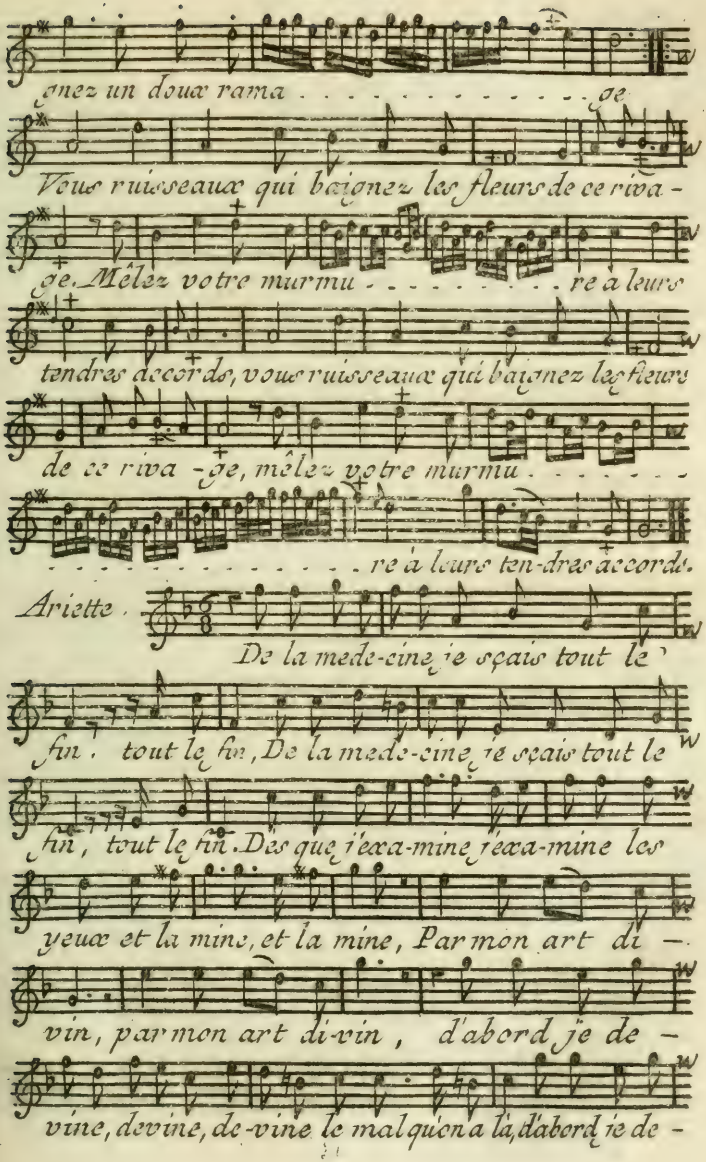

Musette.
Dans nos bois s'il coule des larmes,
Des ingrats ne nous les arrachent pas. Nous pou-
vons aimer sans allarmes. Ici tous les cœurs ne sont ja-
mais vains ni trompeurs. La Bergere ignore ses
charmes, Et l'art de changer n'est pas connu du Berger.
Air.
Dans notre Printems, une douce et charmante ivresse inspire la tendresse: aimons; c'est le bon tems.
Fin
Jeux pleins d'innocence et ris, jouissance font couler de
l'Enfance, les rapides instans. au milieu des ans, mil-
le soucis divisent, et tyrannisent nos penibles momens.
vieillesse impotente, chagrine et languissante, ne
retient des plaisirs, que d'inutiles souvenirs.

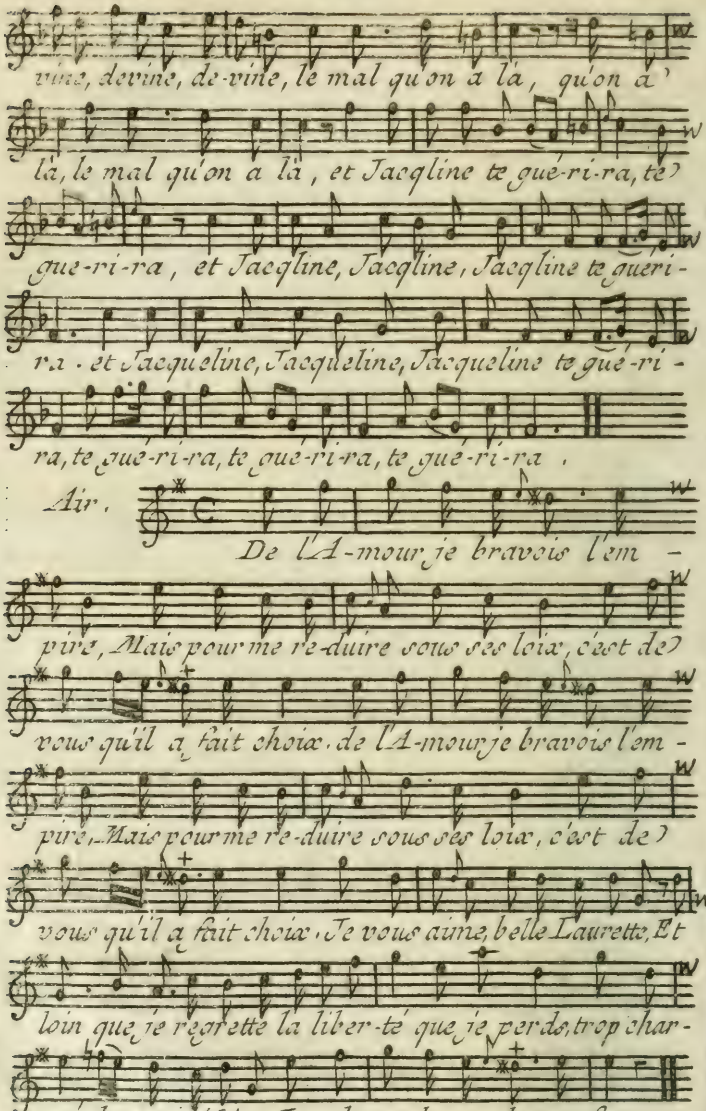
DAN

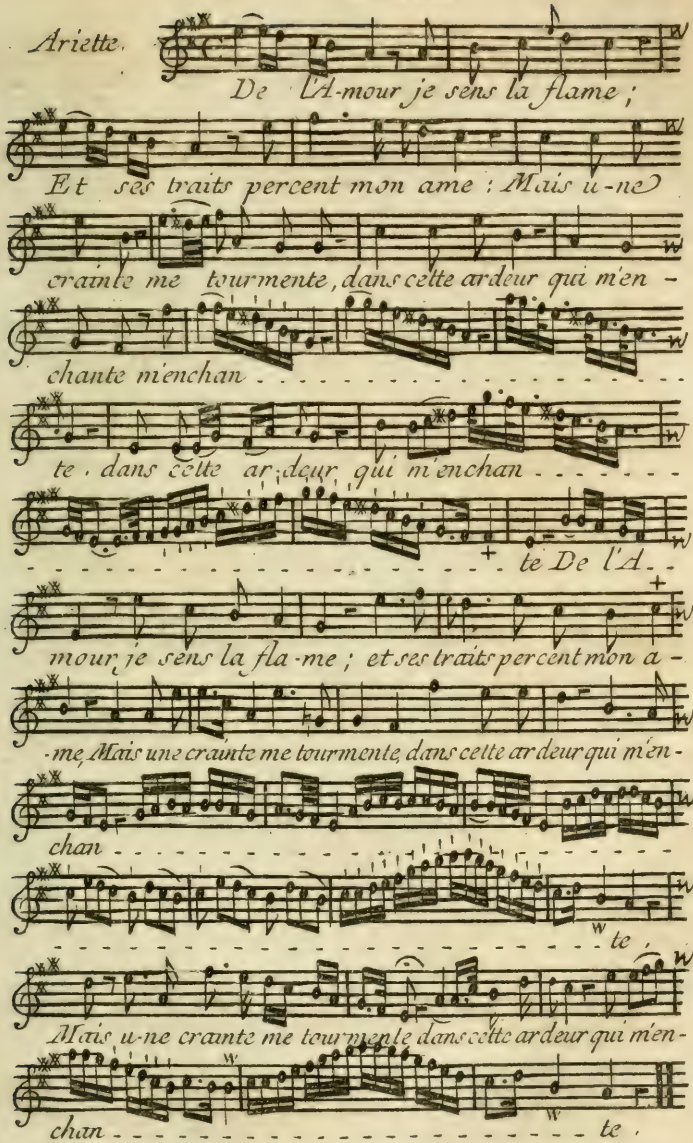

Ariette.
Dans son menage une femme sage
de son Epoux doit suivre en tout les goûts, de son E-
poux doit suivre en tout les goûts toujours affable,
modeste, agré-able, par la douceur par la douceur
captiver son cœur, par la douceur, par la douceur
capti-ver son cœur, capti-ver son cœur. Point d'hu-
meur grondeuse, querelleuse, querelleuse, point d'hu-
meur grondeuse, querelleuse, querelleuse, point
d'Ami ny de compere que l'on prefere a son Ma-
ri, point d'a-mi, ny de compere, point d'a-mi, ny
de compere, que l'on prefere, que l'on prefere a
son Mari, que l'on prefere à son ma-ri, à


con ma-ri, Et puis ma fille, s'il vient de la fa-
mille, comme il en viendra, l'hymen est fait pour
ça; l'hymen est fait pour ça. En Mere prudente,
en mere prudente, Vigilante, vigilante, vigilante for-
mer les jeunes ans de ces pauvres Innocents former les
jeunes ans de ces pauvres Innocents instruire à
la vertu leur pe-tit cœur inge-nu, instruire à
la vertu leur pe-tit cœur inge-nu, leur pe-tit cœur
inge-nu, Enfin, ma chere, I-mite ta mere, I-mi-
te ta mere, C'est le moyen de ne manquer en
rien; C'est le moyen de faire toujours bien, c'est
le moyen de ne manquer en rien; c'est le moy-

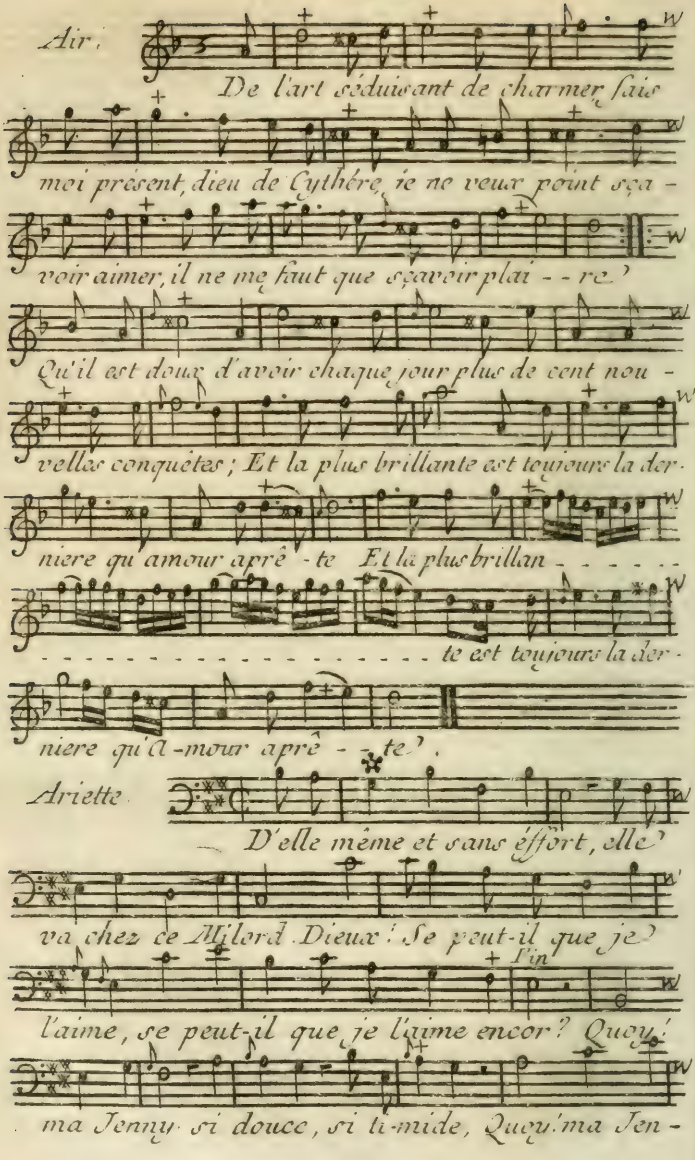

-en de ne manquer en rien c'est le moyen de
ne manquer en rien.
Ariette.
De ce jus délectable, Ver-sez moi tour à tour;
Dans ce beau se-jour Bachus est à ta-ble a-vec l'amour.
re-gnez sans cesse, O! double yvresse! pour nos
plaisirs enchantez nos loisirs. A ces deux
vainqueurs, Consacrons nos cœurs, Doux esclavage!
L'un sçait vous charmer, L'autre fait ai-mer; servons
les tous deux; C'est ce partage qui nous rend heureux.
Air.
De deux amants heureux célébrez les trans-
ports, Oiseaux, à leurs chansons joignez un doux ra-
ma - ge, joi -

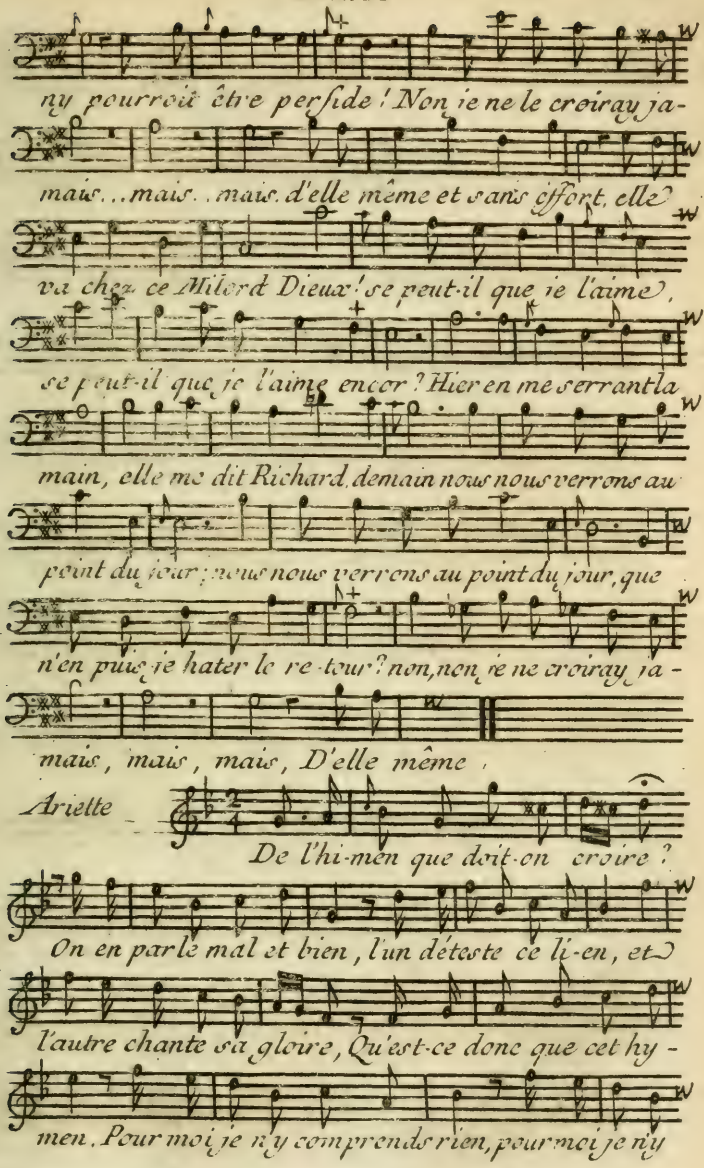

gnez un doux rama . . . . . ge
Vous ruisseaux qui baignez les fleurs de ce riva -
ge. Mêlez votre murmu . . . . . re à leurs
tendres accords, vous ruisseaux qui baignez les fleurs
de ce riva -ge, mêlez votre murmu . . . . . .
. . . . . re à leurs ten-dres accords.
Ariette.
De la mede-cine je sçais tout le
fin. tout le fin, De la mede-cine je sçais tout le
fin, tout le fin. Dès que j'exa-mine j'exa-mine les
yeux et la mine, et la mine, Par mon art di -
vin, par mon art di-vin, d'abord je de -
vine, devine, de-vine le mal qu'on a là, d'abord je de -

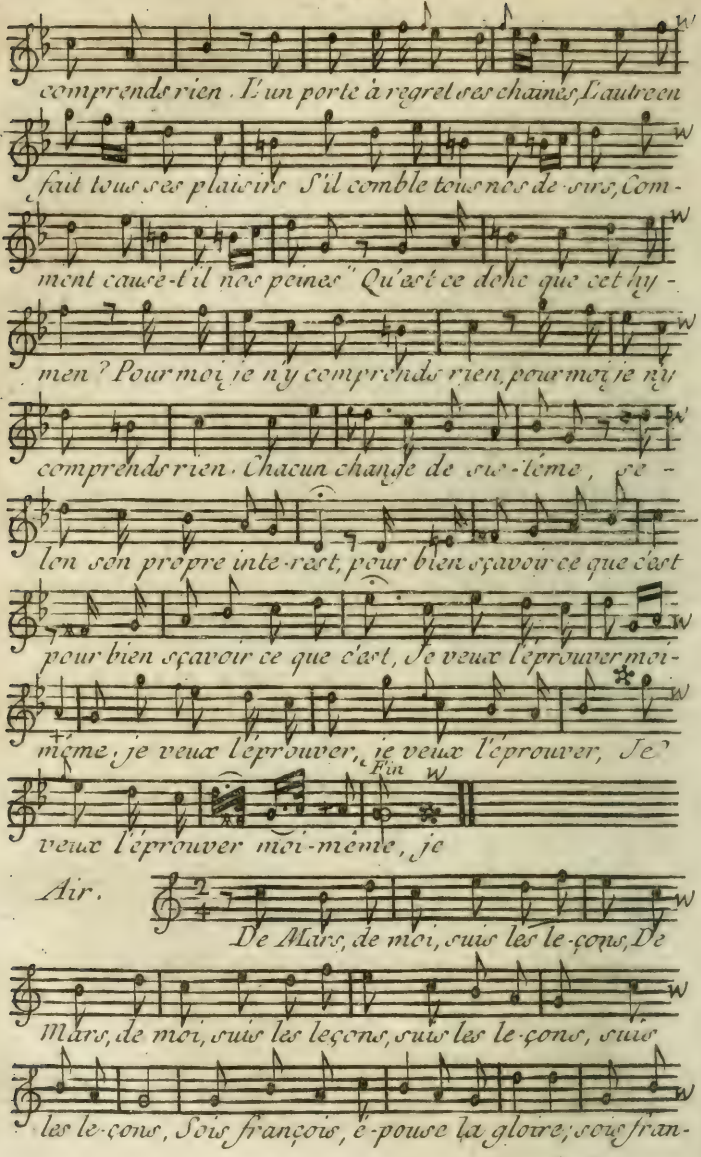

vine, devine, devine, le mal qu'on a là, qu'on a
là, le mal qu'on a là, et Jacqline te gué-ri-ra, te
gue-ri-ra, et Jacqline, Jacqline, Jacqline te gueri-
ra. et Jacqueline, Jacqueline, Jacqueline te gué-ri-
ra, te gué-ri-ra, te gué-ri-ra, te gué-ri-ra.
Air.
De l'Amour je bravois l'em-
pire, Mais pour me reduire sous ses loix, c'est de
vous qu'il a fait choix. de l'Amour je bravois l'em-
pire, Mais pour me reduire sous ses loix, c'est de
vous qu'il a fait choix. Je vous aime, belle Laurette, Et
loin que je regrette la liber-té que je perds, trop char-
mé de ma défaite, Je vole au devant de mes fers.

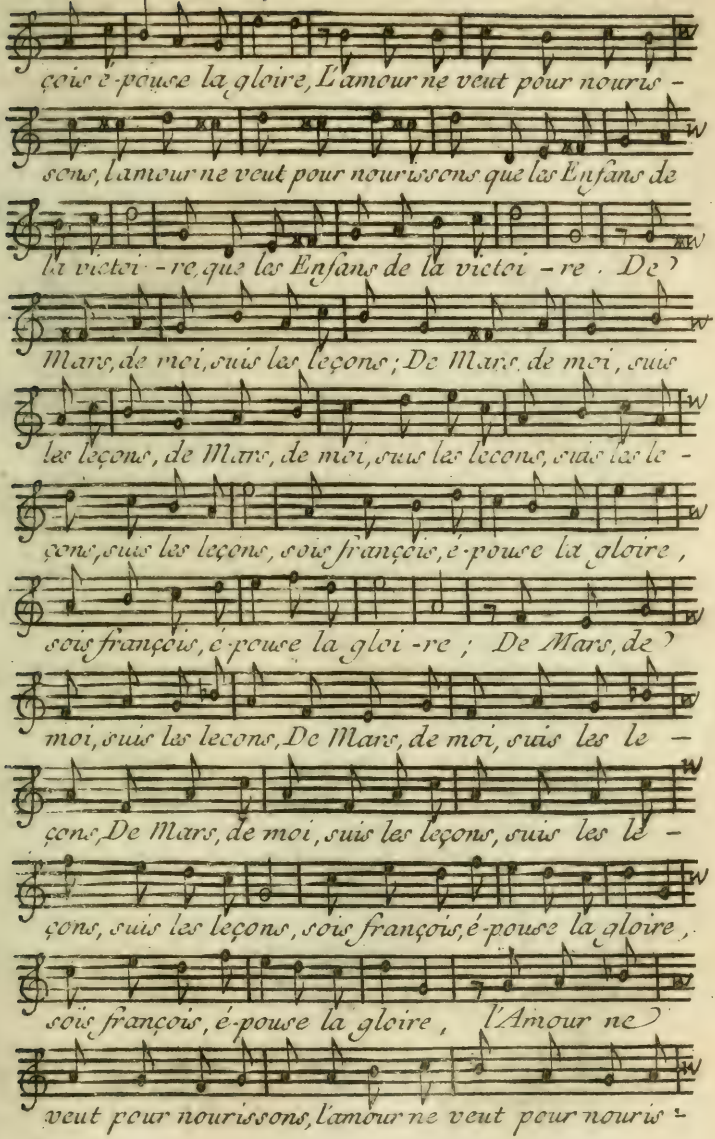

Ariette.
De l'A-mour je sens la flame ;
Et ses traits percent mon ame : Mais u-ne
crainte me tourmente, dans cette ardeur qui m'en -
chante m'enchan
te . dans cette ar deur qui m'enchan
te De l'A -
mour je sens la fla-me ; et ses traits percent mon a -
-me, Mais une crainte me tourmente, dans cette ardeur qui m'en -
chan
te ,
Mais u-ne crainte me tourmente dans cette ardeur qui m'en -
chan
te .

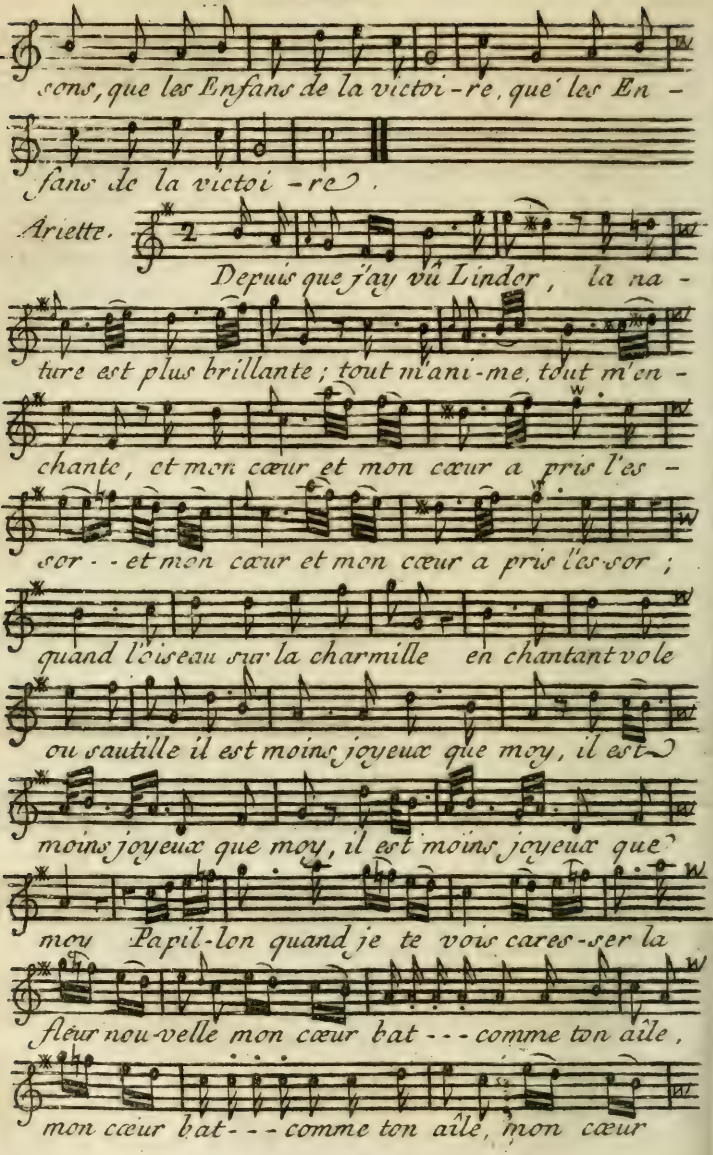
DEL

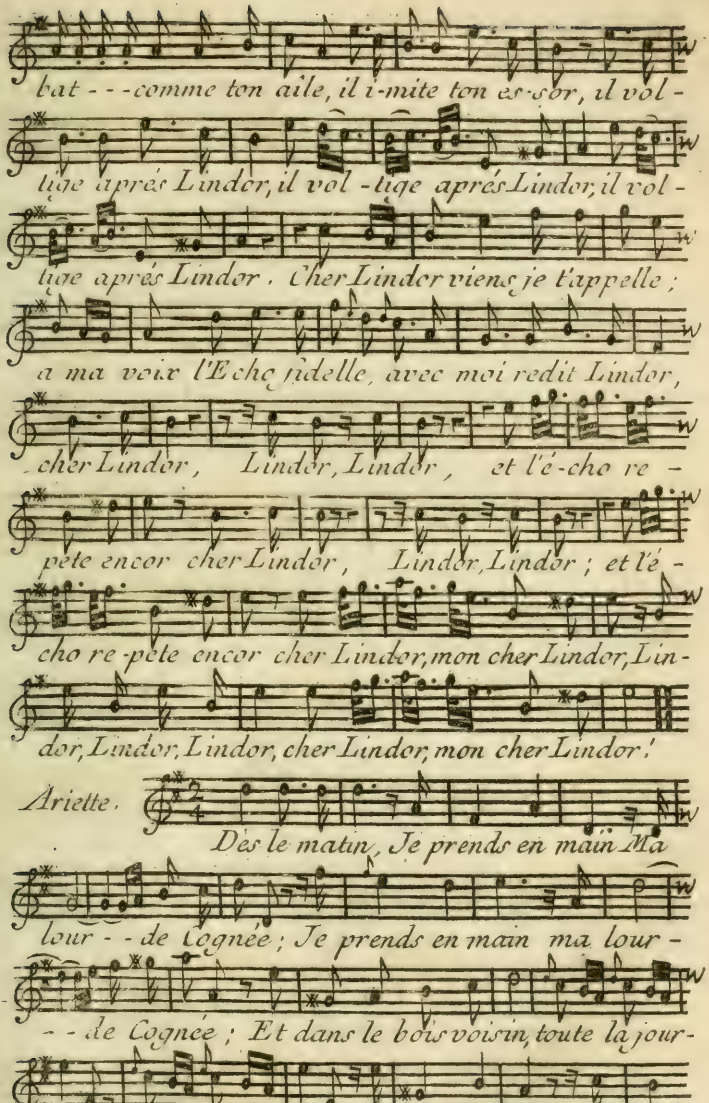

Air.
De l'art séduisant de charmer sais
moi présent, dieu de Cythére, je ne veux point sça -
voir aimer, il ne me faut que sçavoir plai - - re,
Qu'il est doux d'avoir chaque jour plus de cent nou -
velles conquêtes; Et la plus brillante est toujours la der -
niere qu'amour aprê - te Et la plus brillan - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - te est toujours la der -
niere qu'a - mour aprê - - te.
Ariette.
D'elle même et sans éffort, elle
va chez ce Milord. Dieux! se peut-il que je
l'aime, se peut-il que je l'aime encor? Quoy!
ma Jenny si douce, si ti-mide, Quoy! ma Jen -

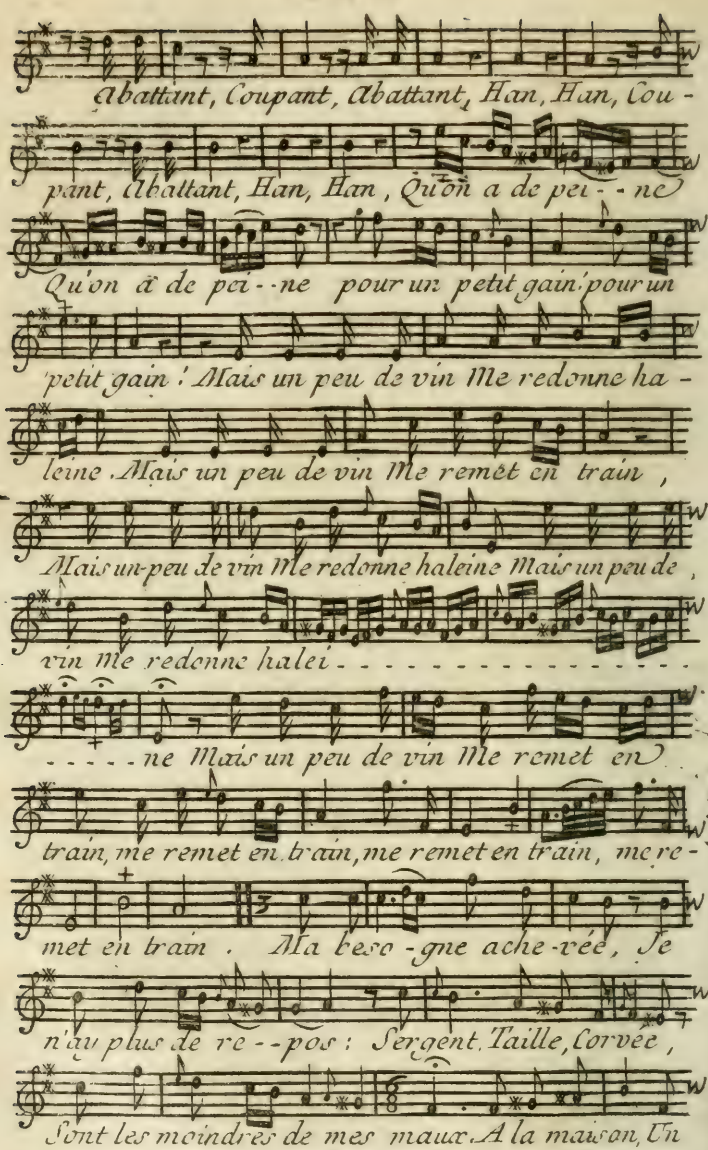

ny pourroit être perfide ! Non ie ne le croiray ja-
mais . . . mais . . mais d'elle même et sans effort, elle
va chez ce Milord Dieux ! se peut-il que ie l'aime,
se peut-il que je l'aime encor ? Hier en me serrant la
main, elle me dit Richard demain nous nous verrons au
point du jour ; nous nous verrons au point du jour, que
n'en puis-je hater le re-tour ? non, non ie ne croiray ja-
mais, mais, mais, D'elle même .
Ariette
De l'hi-men que doit-on croire ?
On en parle mal et bien, l'un déteste ce li-en, et
l'autre chante sa gloire, Qu'est-ce donc que cet hy-
men . Pour moi je n'y comprends rien, pour moi je n'y

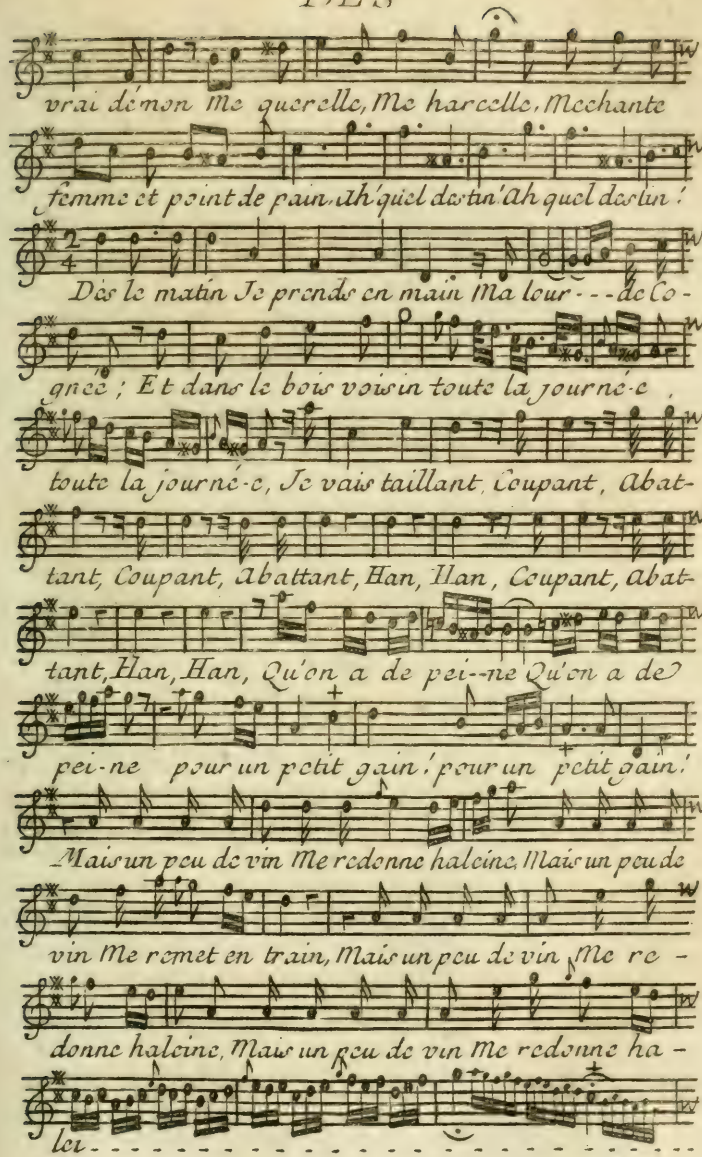

comprends rien. L'un porte à regret ses chaînes, L'autre en
fait tous ses plaisirs. S'il comble tous nos desirs, Com-
ment cause-t'il nos peines? Qu'est ce donc que cet hy-
men? Pour moi, je n'y comprends rien, pour moi je n'y
comprends rien. Chacun change de système, se-
lon son propre intérest, pour bien sçavoir ce que c'est
pour bien sçavoir ce que c'est, Je veux l'éprouver moi-
même, je veux l'éprouver, je veux l'éprouver, Je
Fin
veux l'éprouver moi-même, je
Air.
De Mars, de moi, suis les leçons, De
Mars, de moi, suis les leçons, suis les leçons, suis
les leçons, Sois françois, épouse la gloire, sous fran-

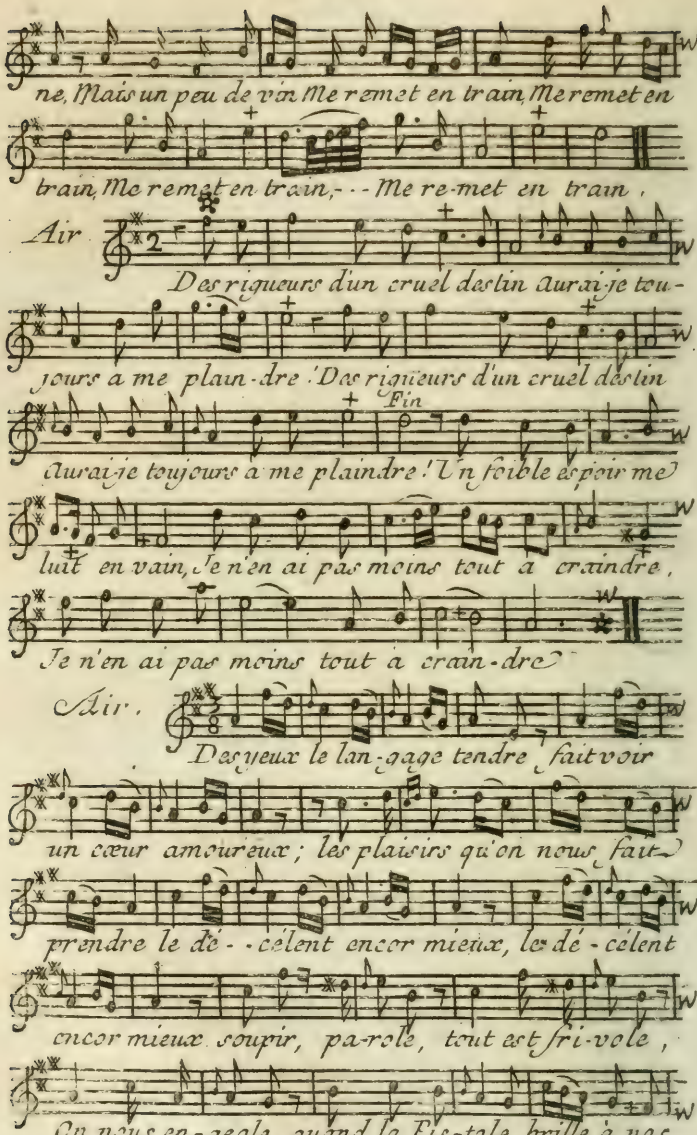

çois é-pouse la gloire, L'amour ne veut pour nouris -
sons, l'amour ne veut pour nourissons que les Enfans de
la victoi -re, que les Enfans de la victoi -re. De
Mars, de moi, suis les leçons; De Mars, de moi, suis
les leçons, de Mars, de moi, suis les leçons, suis les le -
çons, suis les leçons, sois françois, é-pouse la gloire,
sois françois, é-pouse la gloi -re; De Mars, de
moi, suis les leçons, De Mars, de moi, suis les le -
çons, De Mars, de moi, suis les leçons, suis les le -
çons, suis les leçons, sois françois, é-pouse la gloire,
sois françois, é-pouse la gloire, l'Amour ne
veut pour nourissons, l'amour ne veut pour nouris -

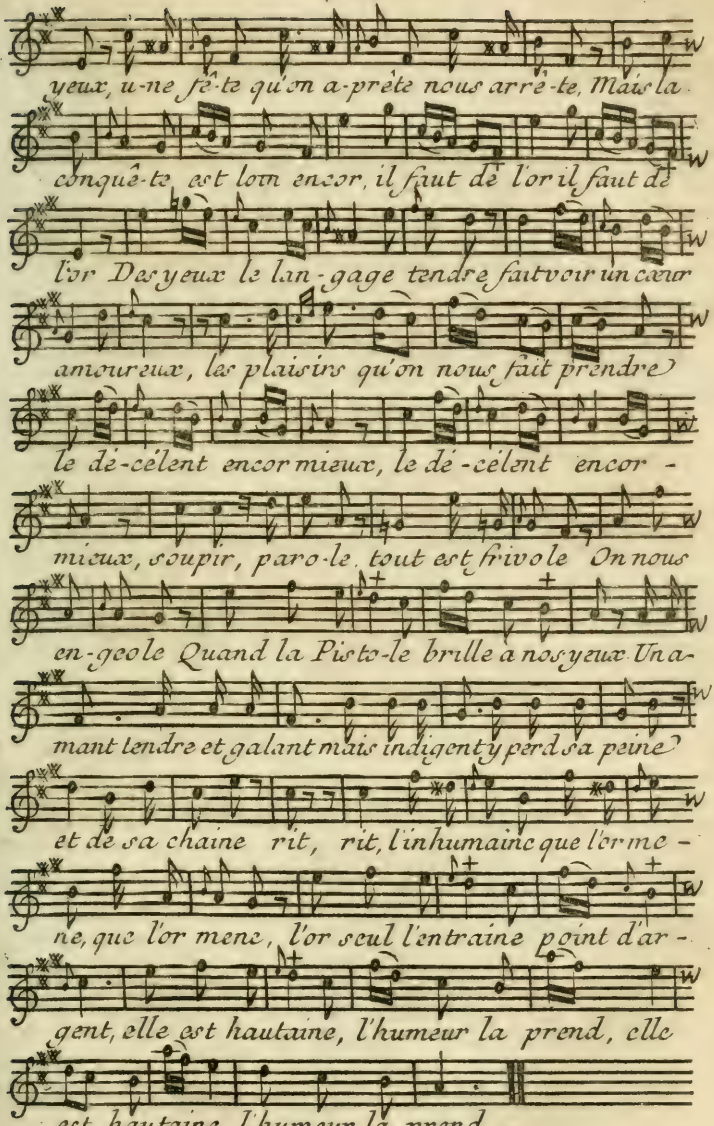

sons, que les Enfans de la victoi-re, que les En -
fans de la victoi -re.
Ariette.
Depuis que j'ay vû Lindor, la na -
ture est plus brillante; tout m'ani-me, tout m'en -
chante, et mon cœur et mon cœur a pris l'es -
sor - - et mon cœur et mon cœur a pris l'es sor;
quand l'oiseau sur la charmille en chantant vole
ou sautille il est moins joyeux que moy, il est
moins joyeux que moy, il est moins joyeux que
moy Papil-lon quand je te vois cares-ser la
fleur nou-velle mon cœur bat - - - comme ton aile,
mon cœur bat- - - comme ton aîle, mon cœur

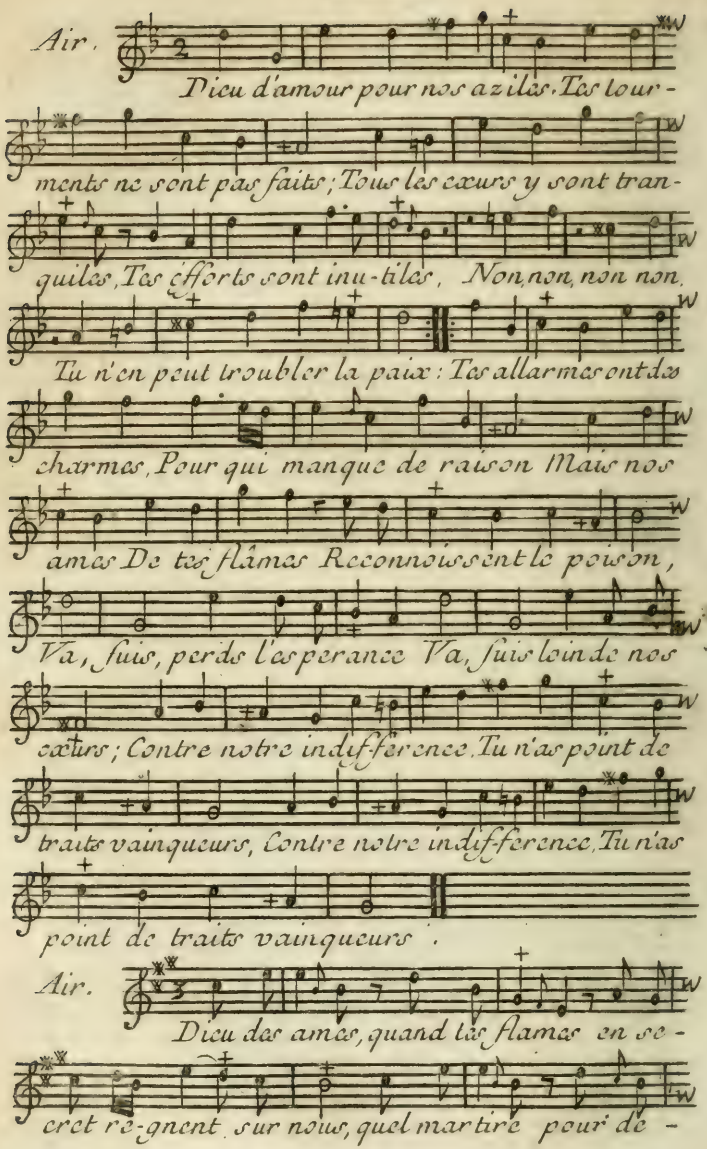

bat - - - comme ton aile, il i-mite ton es-sor, il vol -
tige aprés Lindor, il vol - tige aprés Lindor, il vol -
tige aprés Lindor. Cher Lindor viens je t'appelle;
a ma voix l'Echo fidelle, avec moi redit Lindor,
cher Lindor, Lindor, Lindor, et l'é-cho re -
pete encor cher Lindor, Lindor, Lindor; et l'é -
cho re-pete encor cher Lindor, mon cher Lindor, Lin-
dor, Lindor, Lindor, cher Lindor, mon cher Lindor!
Ariette.
Dés le matin, Je prends en main Ma
lour - - de Cognée; Je prends en main ma lour -
- - de Cognée; Et dans le bois voisin, toute la jour-
née, toute la journée, je vais taillant, Coupant,

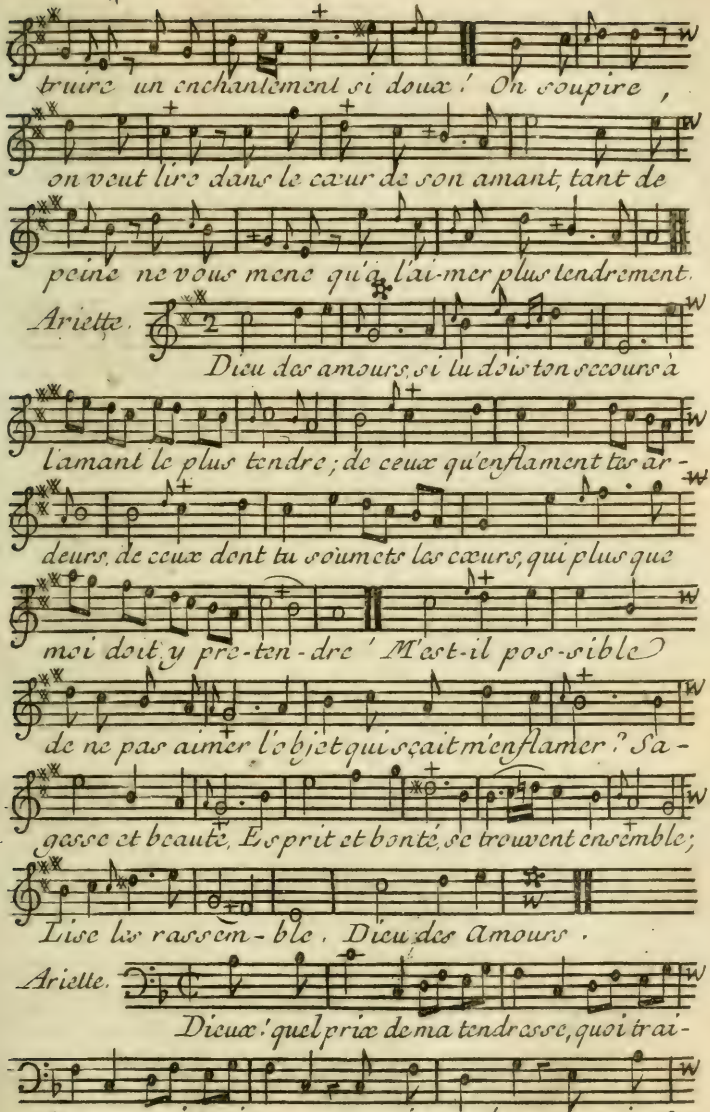

Abattant, Coupant, Abattant, Han, Han, Cou -
pant, Abattant, Han, Han, Qu'on a de pei - - ne
Qu'on a de pei - - ne pour un petit gain, pour un
petit gain ! Mais un peu de vin Me redonne ha -
leine Mais un peu de vin Me remet en train ,
Mais un peu de vin Me redonne haleine Mais un peu de ,
vin Me redonne halei - - - - - - - - - - - - - - - -
- - - - ne Mais un peu de vin Me remet en
train, me remet en train, me remet en train, me re -
met en train . Ma beso - gne ache - vée, Je
n'ai plus de re - - pos : Sergent Taille, Corvée ,
Sont les moindres de mes maux. A la maison, Un

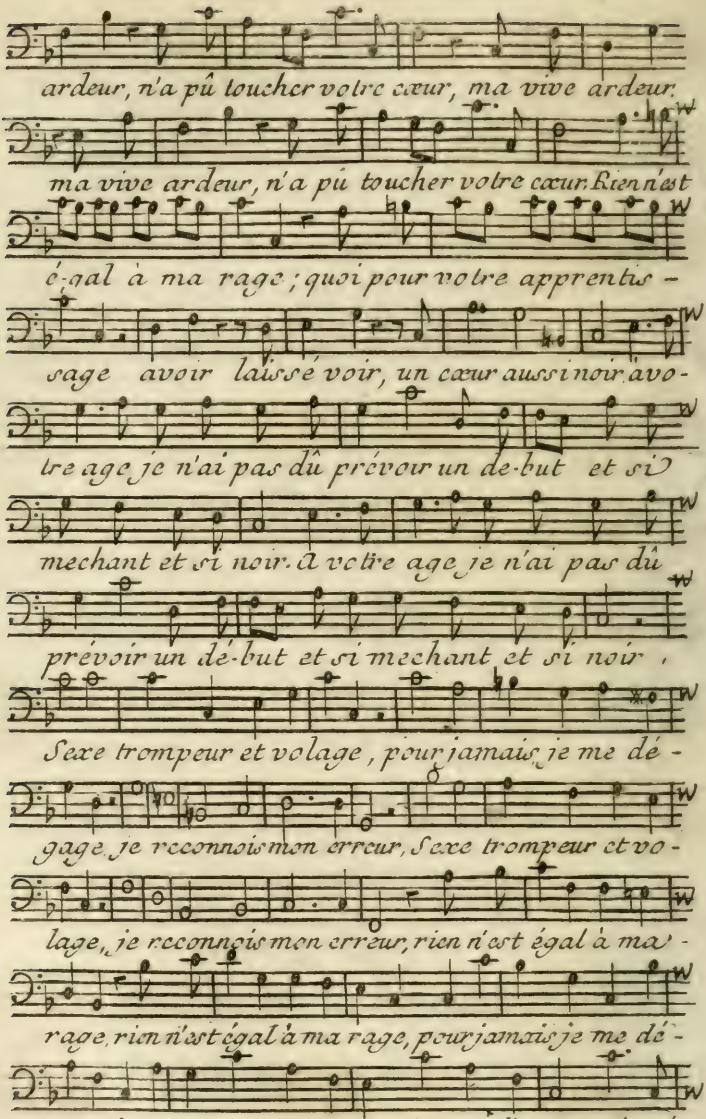

vrai démon Me querelle, Me harcelle, Mechante
femme et point de pain, ah! quel destin! ah quel destin!
Dès le matin Je prends en main Ma lour---de Co-
gnée; Et dans le bois voisin toute la journée,
toute la journée, Je vais taillant, Coupant, Abat-
tant, Coupant, Abattant, Han, Han, Coupant, Abat-
tant, Han, Han, Qu'on a de pei--ne Qu'on a de
pei-ne pour un petit gain! pour un petit gain!
Mais un peu de vin Me redonne haleine, Mais un peu de
vin Me remet en train, Mais un peu de vin Me re-
donne haleine, Mais un peu de vin Me redonne ha-
leine

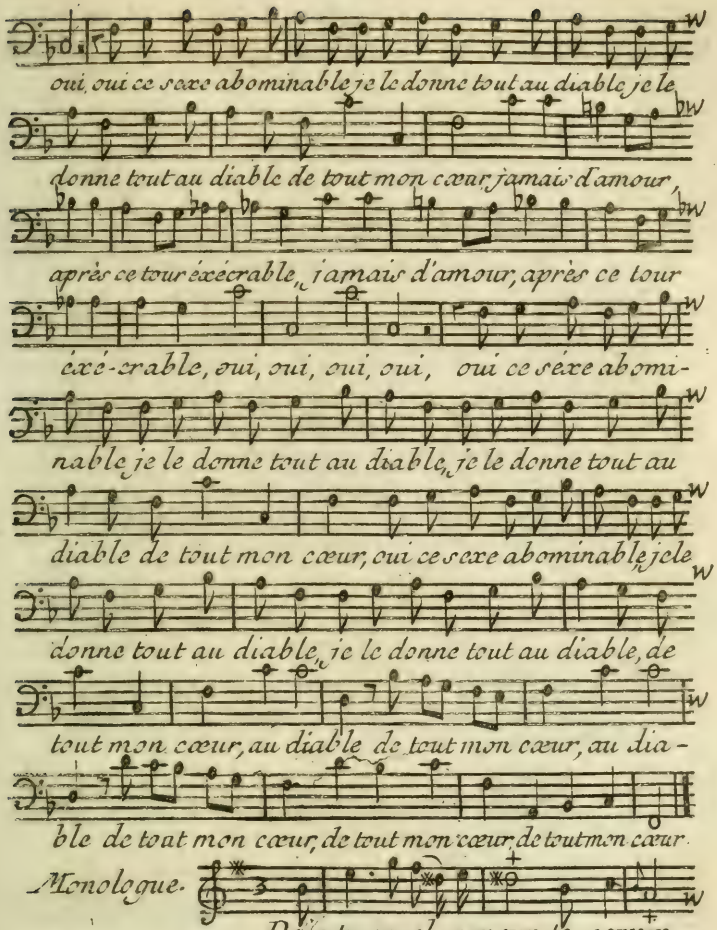

ne, Mais un peu de vin Me remet en train, Me remet en
train, Me remet en train, - - - Me re-met en train,
Air
Des rigueurs d'un cruel destin aurai-je tou-
jours a me plain-dre ! Des rigueurs d'un cruel destin
Fin
aurai-je toujours a me plaindre ! Un foible espoir me
luit en vain, Je n'en ai pas moins tout a craindre,
Je n'en ai pas moins tout a crain-dre
Air.
Des yeux le lan-gage tendre fait voir
un cœur amoureux ; les plaisirs qu'on nous fait
prendre le dé- - célent encor mieux, les dé-célent
encor mieux souprir, pa-role, tout est fri-vole,
On nous en-geole, quand la Fis-tole brille à nos


yeux, u-ne fê-te qu'on a-prête nous arrê-te, Mais la
conquê-te est loin encor, il faut de l'or il faut de
l'or Des yeux le lan-gage tendre faut voir un cœur
amoureux, les plaisirs qu'on nous fait prendre
le dé-célent encor mieux, le dé-célent encor -
mieux, soupir, paro-le, tout est frivole On nous
en-geole Quand la Pisto-le brille a nos yeux Un a-
mant tendre et galant mais indigent y perd sa peine
et de sa chaine rit, rit, l'inhumaine que l'or me -
ne, que l'or mene, l'or seul l'entraine point d'ar -
gent, elle est hautaine, l'humeur la prend, elle
est hautaine, l'humeur la prend,

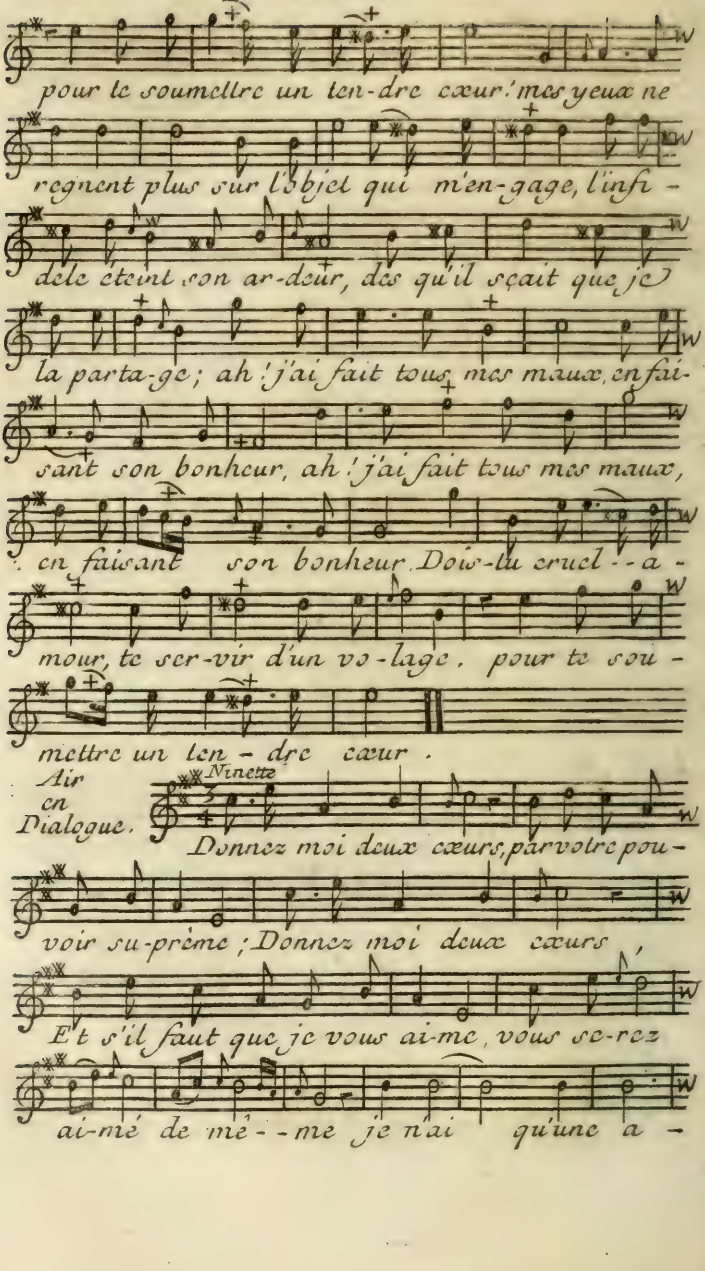

Air.
Dieu d'amour pour nos azilas, Tes tour-
ments ne sont pas faits; Tous les cœurs y sont tran-
quiles, Tes efforts sont inu-tiles, Non, non, non non,
Tu n'en peut troubler la paix: Tes allarmes ont des
charmes, Pour qui manque de raison Mais nos
ames De tes flâmes Reconnoissent le poison,
Va, fuis, perds l'esperance Va, fuis loin de nos
cœurs; Contre notre indifference Tu n'as point de
traits vainqueurs, Contre notre indifference, Tu n'as
point de traits vainqueurs.
Air.
Dieu des ames, quand tes flamas en se-
cret ré-gnent sur nous, quel martire pour de-

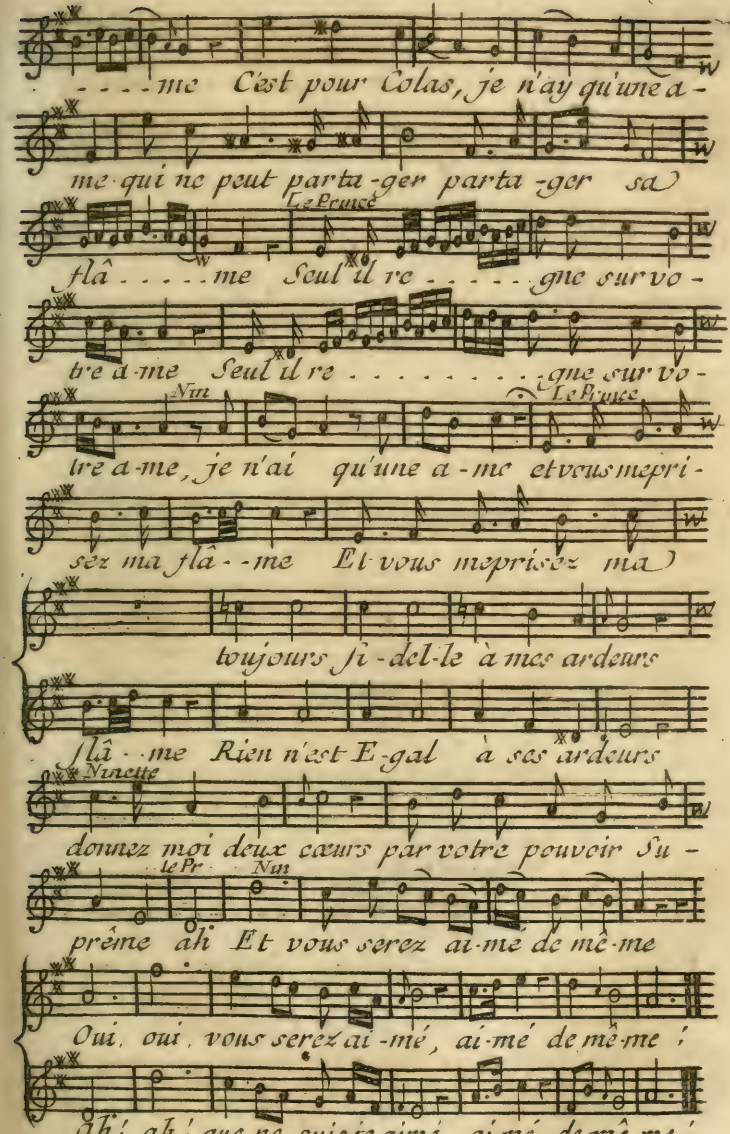

truire un enchantement si doux ! On soupire ,
on veut lire dans le cœur de son amant, tant de
peine ne vous mene qu'à l'ai-mer plus tendrement.
Arielte.
Dieu des amours, si tu dois ton secours à
l'amant le plus tendre ; de ceux qu'enflament tes ar-
deurs, de ceux dont tu soumets les cœurs, qui plus que
moi doit y pre-ten-dre ! M'est-il pos-sible
de ne pas aimer l'objet qui sçait m'enflamer ? Sa-
gesse et beauté, Esprit et bonté, se trouvent ensemble ;
Lise les rassem-ble . Dieu des Amours .
Arielle.
Dieux ! quel prix de ma tendresse, quoi tra-
hisse, quoi traitresse, ma vive ardeur, ma vive

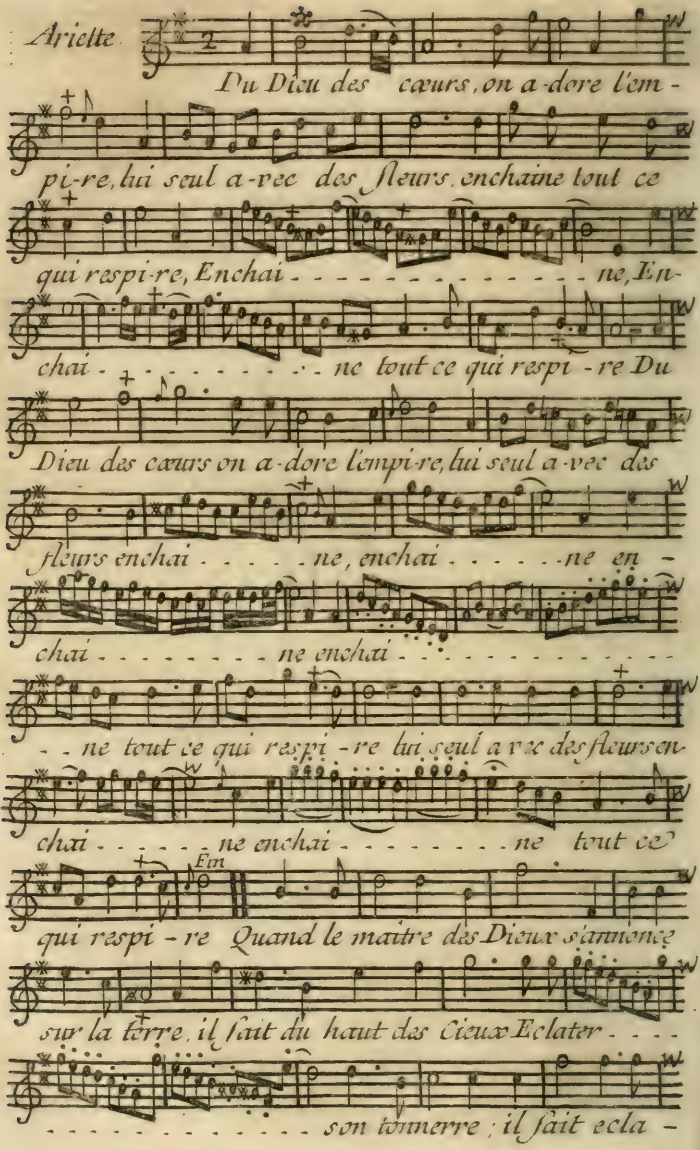

ardeur, n'a pû toucher votre cœur, ma vive ardeur,
ma vive ardeur, n'a pû toucher votre cœur, Rien n'est
égal à ma rage; quoi pour votre apprentis-
sage avoir laissé voir, un cœur aussi noir à vo-
tre age je n'ai pas dû prévoir un de-but et si
mechant et si noir. à votre age je n'ai pas dû
prévoir un dé-but et si mechant et si noir,
Sexe trompeur et volage, pour jamais je me dé-
gage, je reconnois mon erreur, Sexe trompeur et vo-
lage, je reconnois mon erreur, rien n'est égal à ma-
rage, rien n'est égal à ma rage, pour jamais je me dé-
gage je reconnois mon erreur, je sors d'erreur, oui, oui,

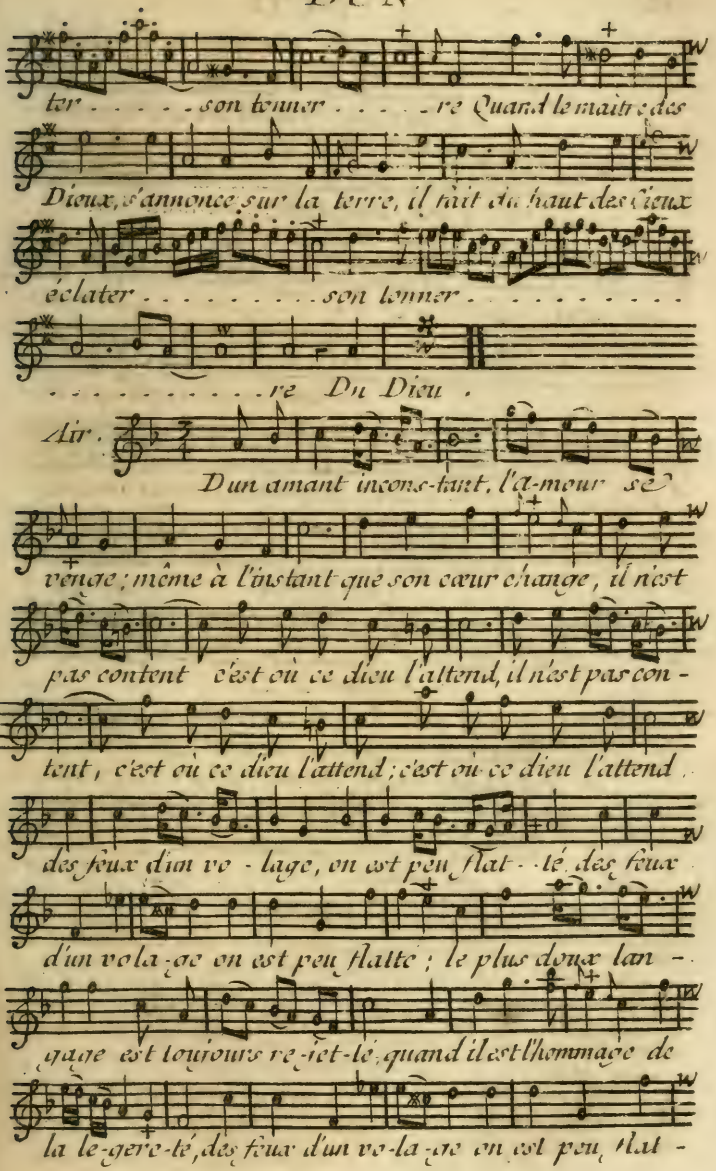

oui, oui ce sexe abominable je le donne tout au diable je le
donne tout au diable de tout mon cœur, jamais d'amour,
après ce tour éxécrable, jamais d'amour, après ce tour
éxé-crable, oui, oui, oui, oui, oui ce sexe abomi-
nable je le donne tout au diable, je le donne tout au
diable de tout mon cœur, oui ce sexe abominable je le
donne tout au diable, je le donne tout au diable, de
tout mon cœur, au diable de tout mon cœur, au dia-
ble de tout mon cœur, de tout mon cœur de tout mon cœur.
Monologue.
Dois-tu, cruel amour, te servir
d'un vo-lage, pour te soumettre un tendre cœur?
Dois-tu, cruel amour, te servir d'un vo-lage?

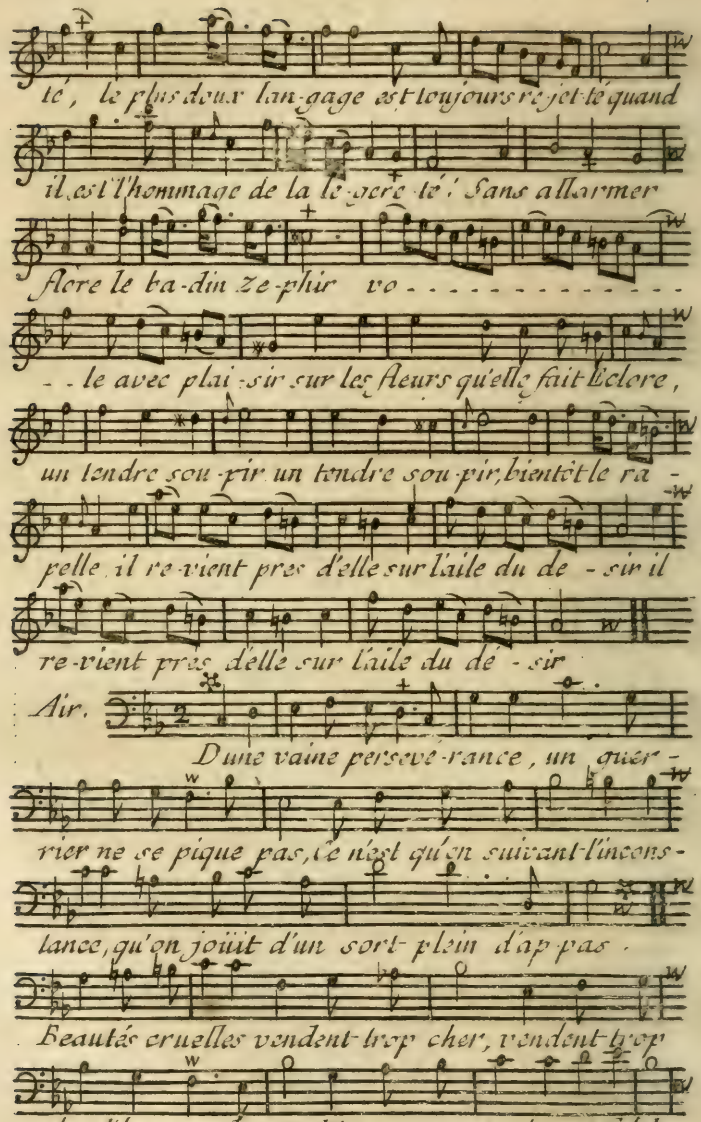
DON

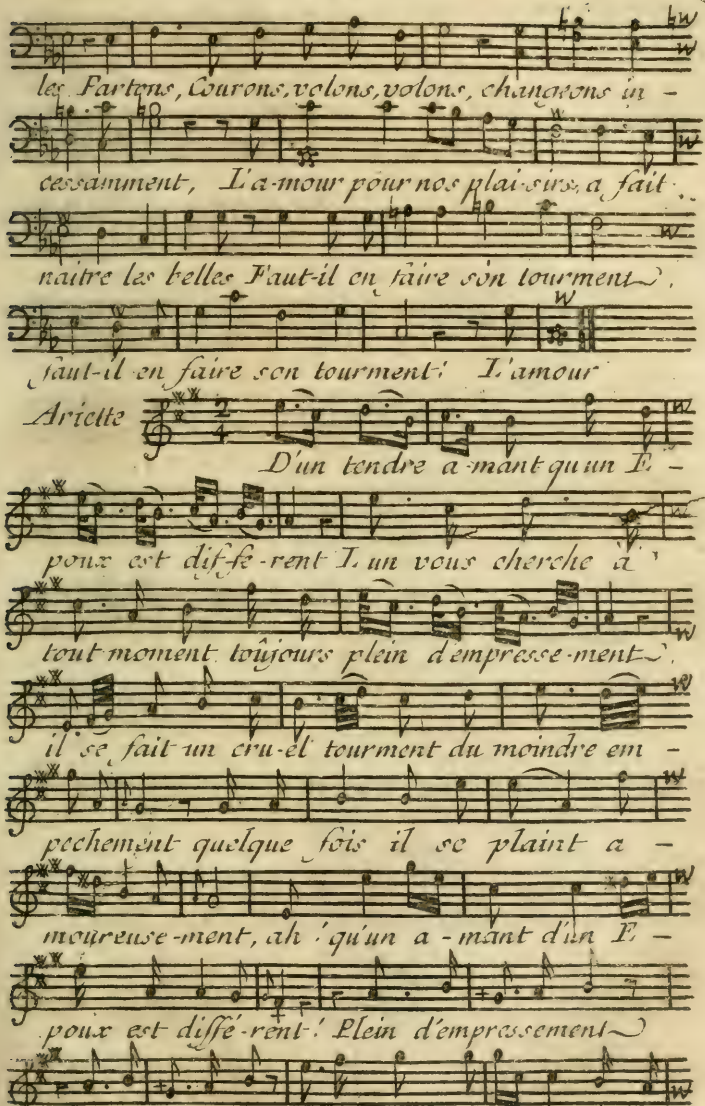

pour le soumettre un ten-dre cœur! mes yeux ne
regnent plus sur l'Objet qui m'en-gage, l'insi-
dele éteint son ar-deur, dès qu'il sçait que je
la parta-ge; ah! j'ai fait tous mes maux, en fai-
sant son bonheur, ah! j'ai fait tous mes maux,
en faisant son bonheur. Doit-il cruel--a-
mour, te ser-vir d'un vo-lage, pour te sou-
mettre un ten-dre cœur.
Air en Dialogue.
Ninette
Donnez moi deux cœurs, par votre pou-
voir su-prême; Donnez moi deux cœurs,
Et s'il faut que je vous ai-me, vous se-rez
ai-mé de mê--me je n'ai qu'une a-

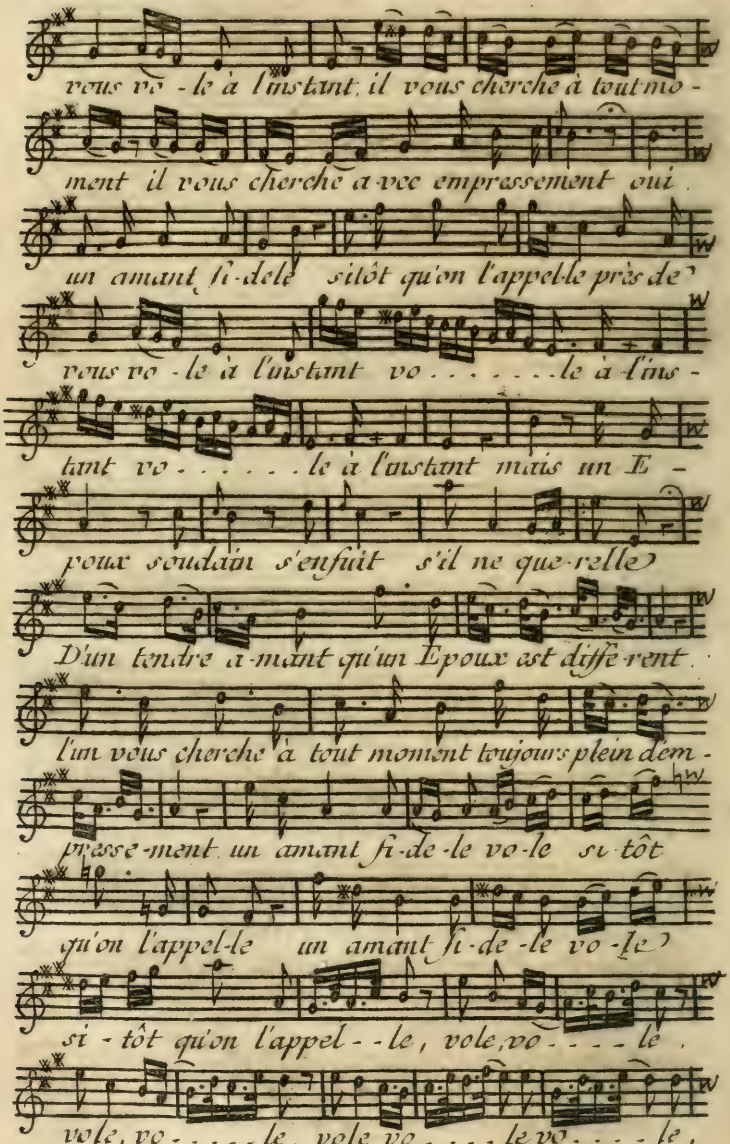

me C'est pour Colas, je n'ay qu'une a-
me qui ne peut parta-ger parta-ger sa
Le Prince
flâ . . . . . me Seul il re . . . . . gne sur vo-
tre a-me Seul il re . . . . . gne sur vo-
Nin
Le Prince
tre a-me, je n'ai qu'une a-me et vous mepri-
sez ma flâ--me Et vous mepri-sez ma
toujours fi-del-le à mes ardeurs
flâ--me Rien n'est E-gal à ses ardeurs
Ninette
donnez moi deux cœurs par votre pouvoir Su-
le Pr
Nin
prême ah Et vous serez ai-me de mê-me
Oui, oui, vous serez ai-mé, ai-mé de mê-me !
ah ! ah ! que ne suis-je aimé, ai-mé de mê-me !

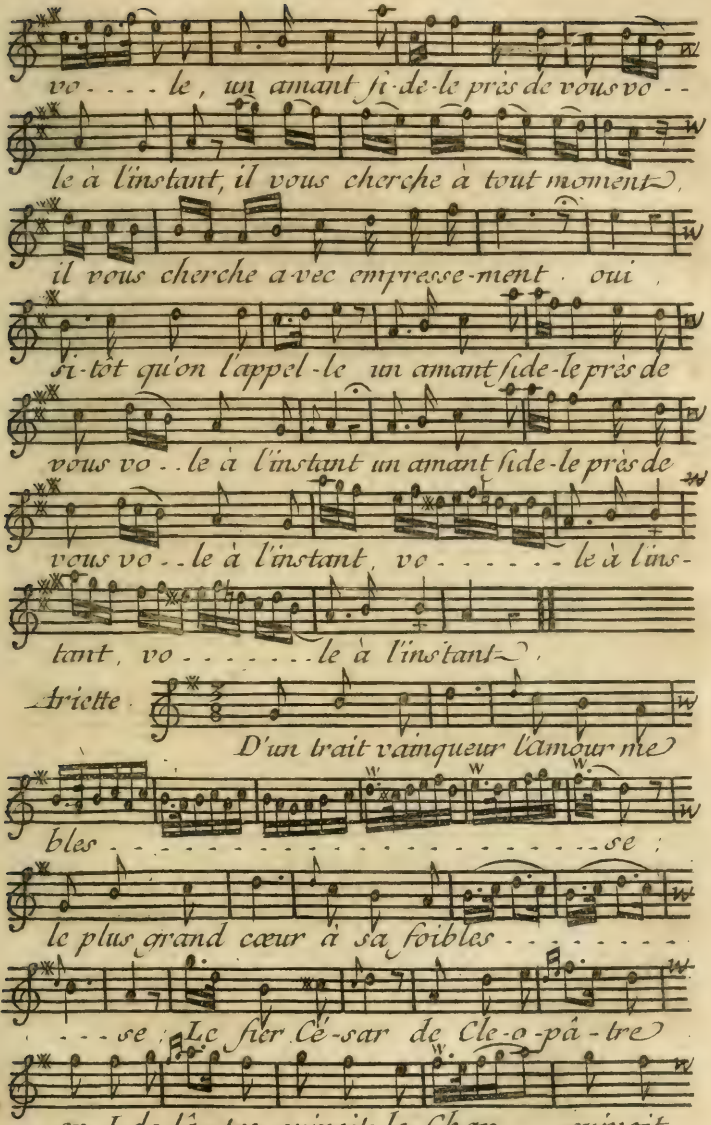

Arielte
Du Dieu des cœurs, on a-dore l'em-
pi-re, lui seul a-vec des fleurs, enchaine tout ce
qui respi-re, Enchai - - - - - - - - - - - - - - ne, En-
chai - - - - - - - - - ne tout ce qui respi - re Du
Dieu des cœurs on a-dore l'empi-re, lui seul a-vec des
fleurs enchai - - - - - ne, enchai - - - - - ne en -
chai - - - - - - - - ne enchai - - - - - - - - - - - -
- - ne tout ce qui respi - re lui seul a vec des fleurs en-
chai - - - - - ne enchai - - - - - - - ne tout ce
Em
qui respi - re Quand le maitre des Dieux s'annonce
sur la terre, il fait du haut des Cieux Eclater - - - -
- - - - - - - - - - - - son tonnerre ; il fait ecla -

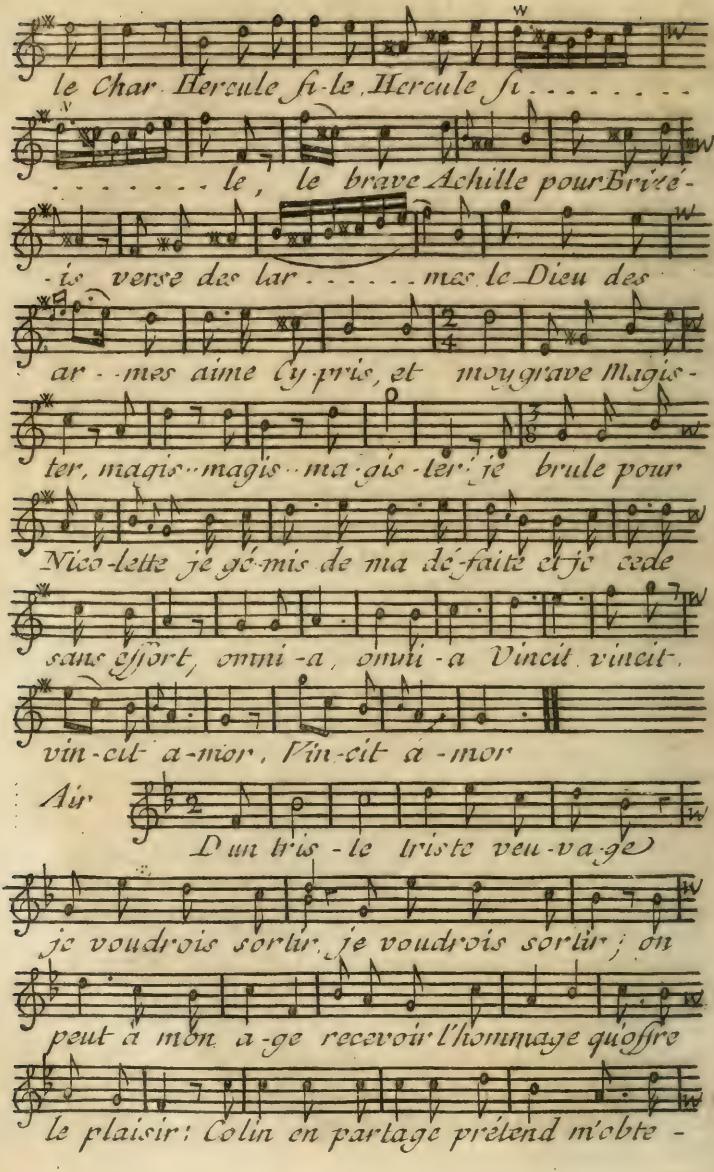

ter . . . . . son tonner . . . . . re Quand le maître des
Dieux, s'annonce sur la terre, il fait du haut des Cieux
éclater . . . . . son tonner . . . . . .
. . . . . re Du Dieu .
Air.
D'un amant inconstant, l'amour se
venge; même à l'instant que son cœur change, il n'est
pas content c'est où ce dieu l'attend, il n'est pas con-
tent, c'est où ce dieu l'attend; c'est où ce dieu l'attend
des feux d'un vo - lage, on est peu flat - té des feux
d'un vola-ge on est peu flatté; le plus doux lan -
gage est toujours re-jet-té, quand il est l'hommage de
la le-gere-té, des feux d'un vo-la-ge on est peu flat -

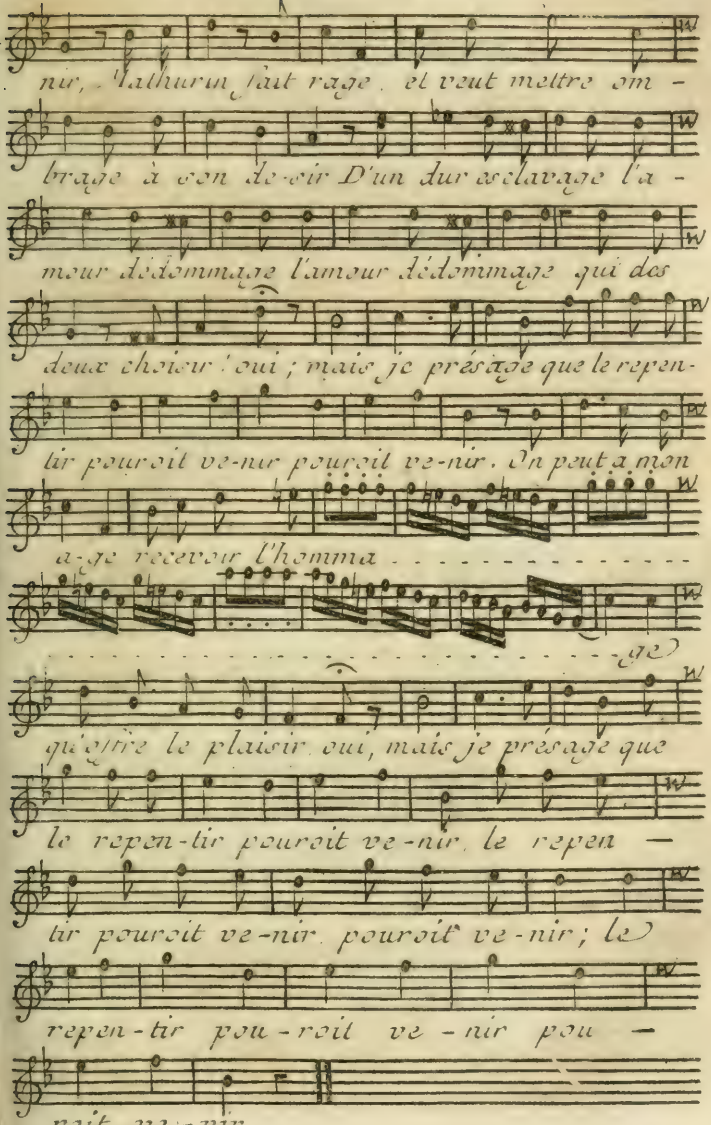

té, le plus doux lan-gage est toujours re-jet-té quand
il est l'hommage de la le-gere-té! Sans allarmer
flore le ba-din ze-phir vo - - - - - - - - - - - -
- - le avec plai-sir sur les fleurs qu'elle fait éclore,
un tendre sou-pir un tendre sou-pir, bientôt le ra -
pelle il re-vient pres d'elle sur l'aile du de - sir il
re-vient pres d'elle sur l'aile du dé - sir
Air.
D'une vaine perseve-rance, un cuer -
rier ne se pique pas, ce n'est qu'en suivant l'incons -
tance, qu'on joüit d'un sort plein d'ap pas.
Beautés cruelles vendent trop cher, vendent trop
cher l'honneur le-ger d'être amans tendres et fidel -

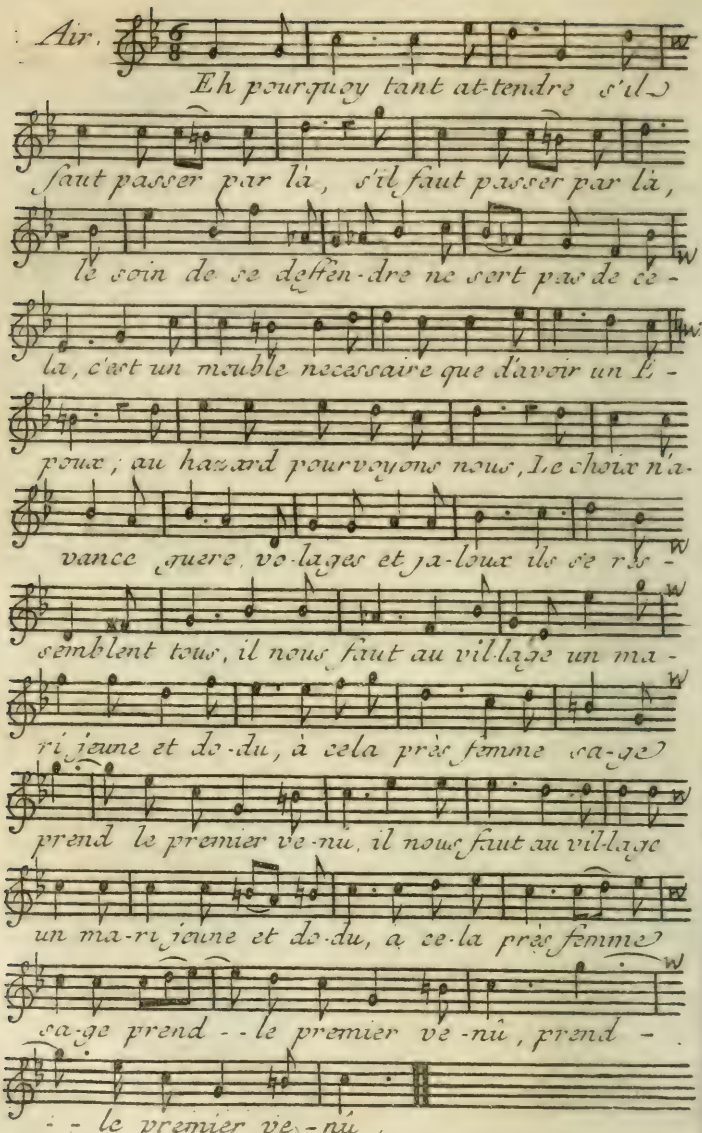

les Fartons, Courons, volons, volons, changeons in -
cessamment, L'a-mour pour nos plai-sirs a fait
naitre les belles Faut-il en faire son tourment,
faut-il en faire son tourment? L'amour
Ariette
D'un tendre a-mant qu'un E -
poux est dif-fe-rent L'un vous cherche à
tout moment toûjours plein d'empresse-ment,
il se fait un cru-el tourment du moindre em -
pechement quelque fois il se plaint a -
moureuse-ment, ah qu'un a-mant d'un E -
poux est diffe-rent! Plein d'empressement
un fi-del amant sitôt qu'on l'appel-le près de

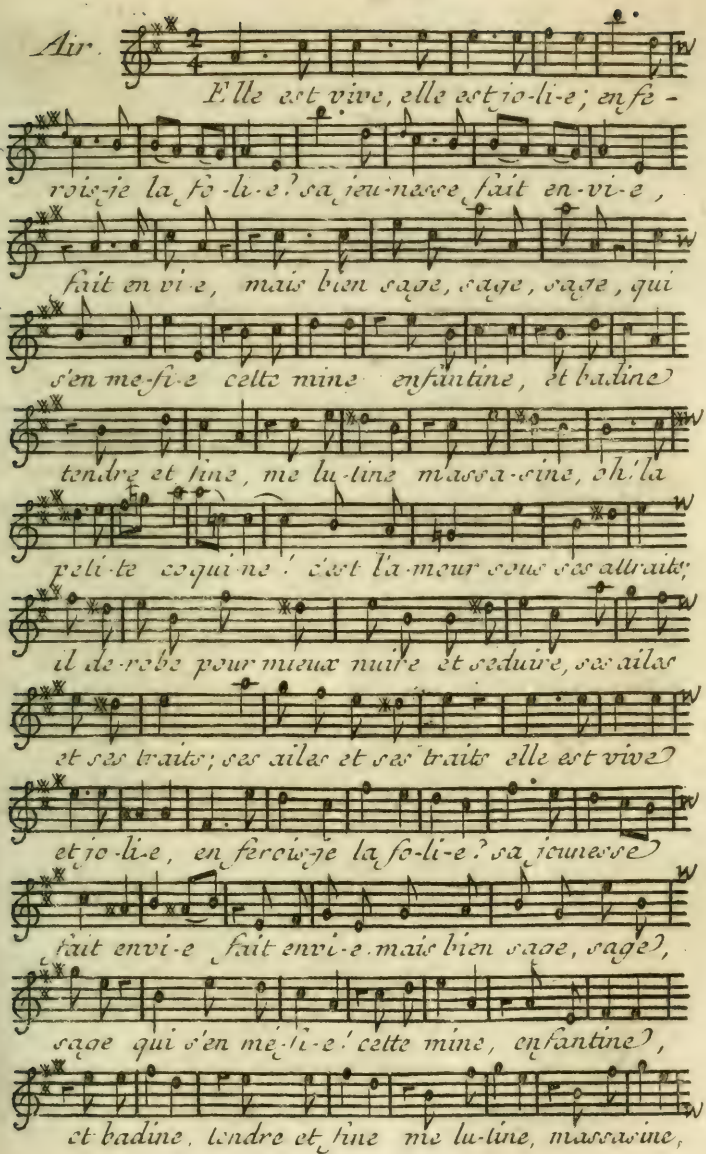

vous vo - le à l'instant il vous cherche à tout mo -
ment il vous cherche avec empressement oui
un amant fi-dele sitôt qu'on l'appel-le près de
vous vo - le à l'instant vo . . . . . le à l'ins -
tant vo . . . . . le à l'instant mais un E -
poux soudain s'enfuit s'il ne que-relle
D'un tendre a-mant qu'un Epoux est diffe-rent
l'un vous cherche à tout moment toujours plein d'em -
pres-se-ment un amant fi-de-le vo-le si-tôt
qu'on l'appel-le un amant fi-de-le vo-le
si - tôt qu'on l'appel - - le, vole, vo - - - - le,
vole, vo - - - - le, vole vo - - - le, vo - - - - le,


vo - - - - le, un amant fi-de-le près de vous vo - -
le à l'instant, il vous cherche à tout moment,
il vous cherche a-vec empresse-ment. oui,
si-tôt qu'on l'appel-le un amant fide-le près de
vous vo - - le à l'instant un amant fide-le près de
vous vo - - le à l'instant, vo - - - - - - le à l'ins-
tant, vo - - - - - - - le à l'instant,
Ariette.
D'un trait vainqueur l'amour me
bles - se;
le plus grand cœur à sa foibles - - - - - - - -
- - - se; Le fier Cé-sar de Cle-o-pâ-tre
en I-do-lâ-tre suivoit le Char, suivoit

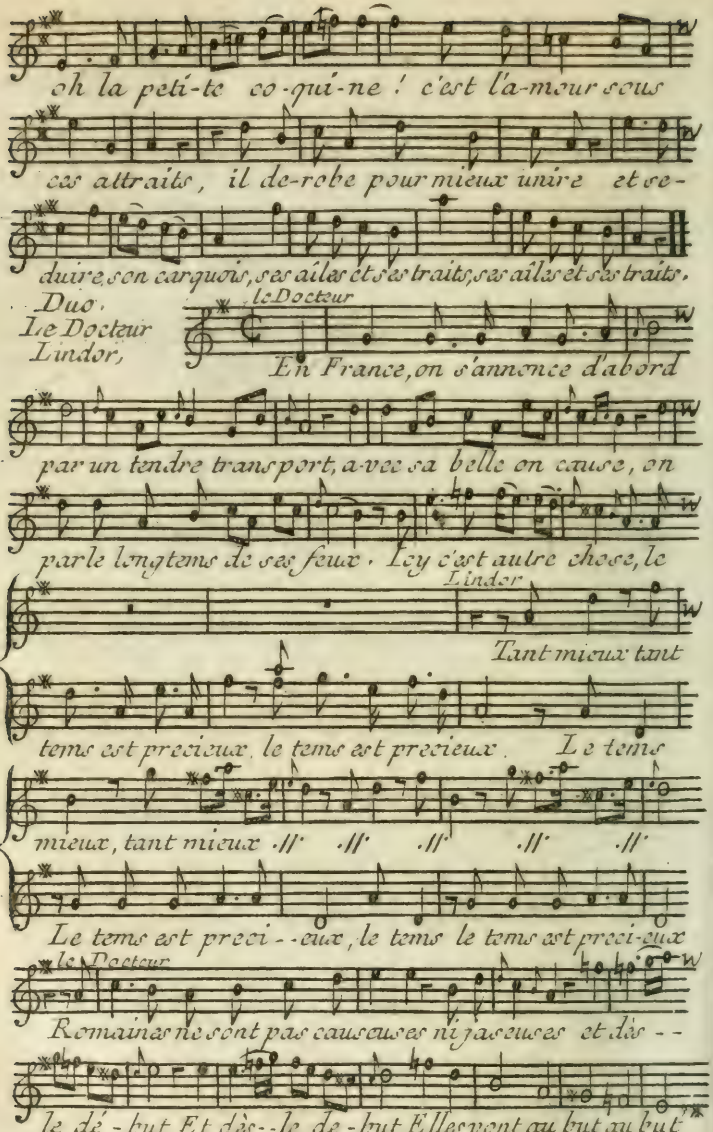

le Char Hercule fi-le, Hercule fi . . . . . .
. . . . . le, le brave Achille pour Brizé-
-is verse des lar . . . . . mes le Dieu des
ar - - mes aime Cy-pris, et moy grave Magis-
ter, magis - - magis - - ma - gis - ter; je brule pour
Nico-lette je gé-mis de ma dé-faite et je cede
sans effort, omni-a, omni-a Vincit vincit,
vin-cit a-mor, Vin-cit a-mor
Air
D un tris-te triste veu-va-ge
je voudrois sortir, je voudrois sortir; on
peut à mon a-ge recevoir l'hommage qu'offre
le plaisir: Colin en partage prétend m'obte -

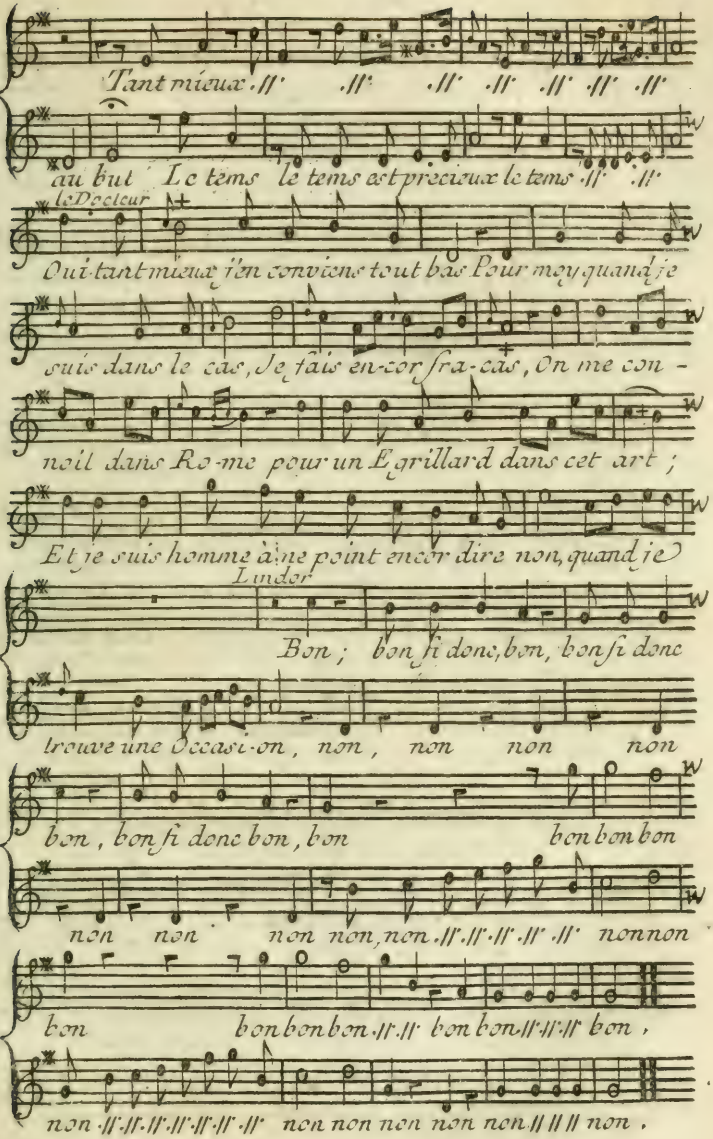

nir, l'Athurin fait rage, et veut mettre om -
brage à son de-sir D'un dur esclavage l'a -
mour dédommage l'amour dédommage qui des
deux choisir ! oui ; mais je présage que le repen-
tir pouroit ve-nir pouroit ve-nir. On peut a mon
a-ge recevoir l'homma - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - -

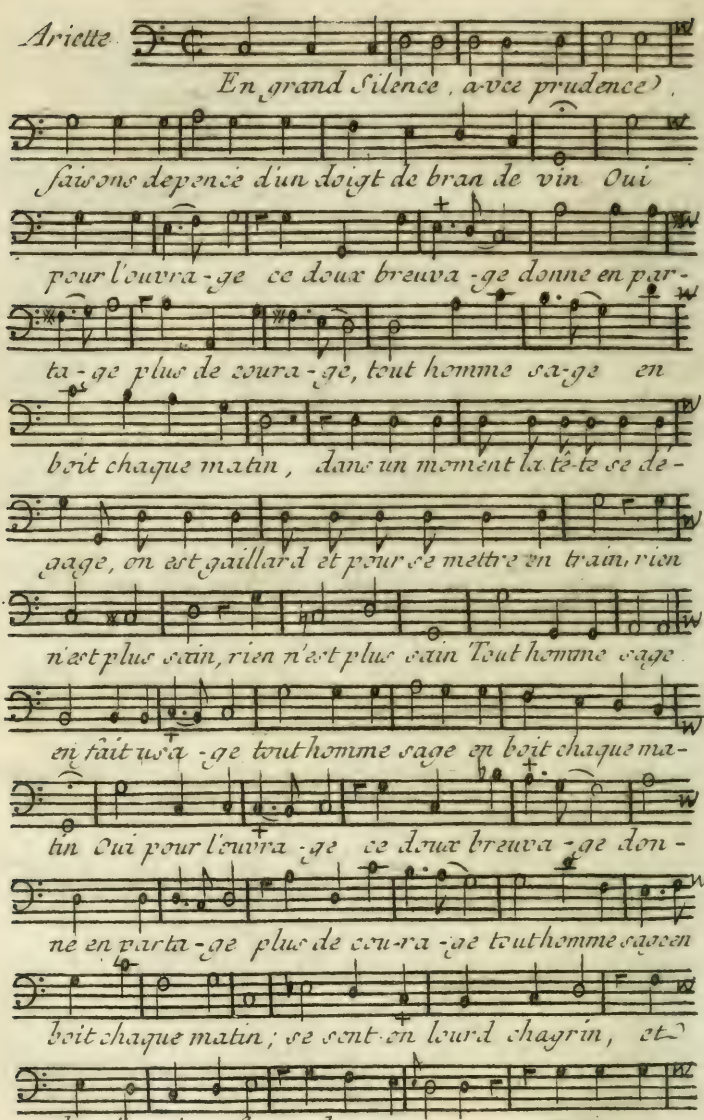

Air.
Eh pourquoy tant attendre s'il
faut passer par là, s'il faut passer par là,
le soin de se deffendre ne sert pas de ce-
la, c'est un meuble necessaire que d'avoir un E-
poux; au hazard pourvoyons nous, Le choix n'a-
vance guere, voisages et jaloux ils se res-
semblent tous, il nous faut au village un ma-
ri jeune et doux, à cela près femme sage
prend le premier venu, il nous faut au village
un mari jeune et doux, a ce-la près femme
sage prend - - le premier venû, prend -
- - le premier venu.

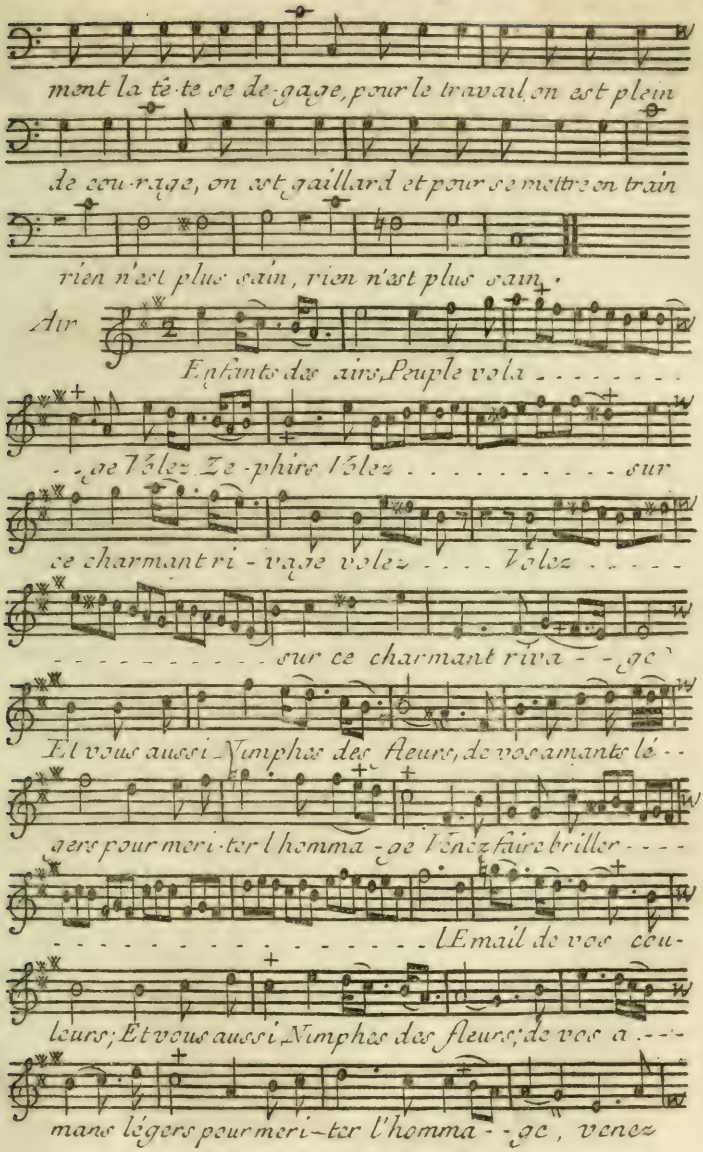

Air.
Elle est vive, elle est jo-li-e; en fe-
rois-je la fo-li-e? sa jeu-nesse fait en-vi-e,
fait en vi-e, mais bien sage, sage, sage, qui
s'en me-fi-e cette mine enfantine, et badine
tendre et fine, me lu-tine massa-sine, oh! la
peti-te coquine! c'est l'amour sous ses attraits;
il de-robe pour mieux nuire et seduire, ses ailes
et ses traits; ses ailes et ses traits elle est vive
et jo-li-e, en ferois-je la fo-li-e? sa jeunesse
fait envi-e fait envi-e mais bien sage, sage,
sage qui s'en mé-fi-e! cette mine, enfantine,
et badine, tendre et fine me lu-tine, massasine,

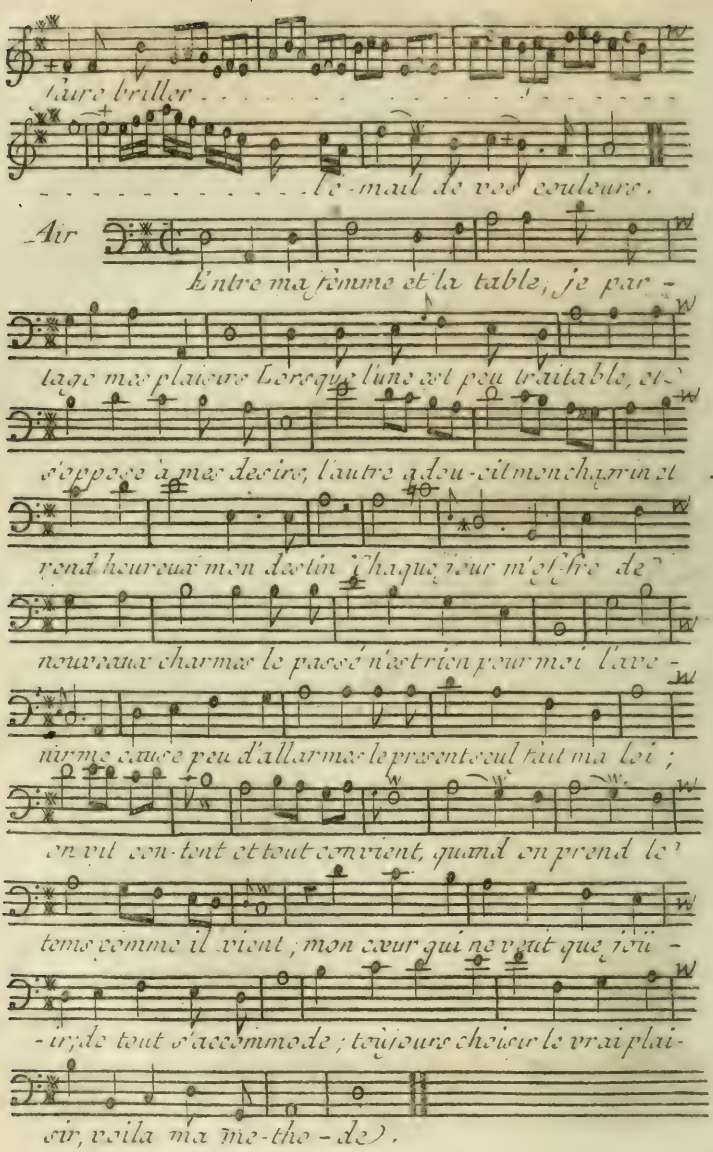
EN

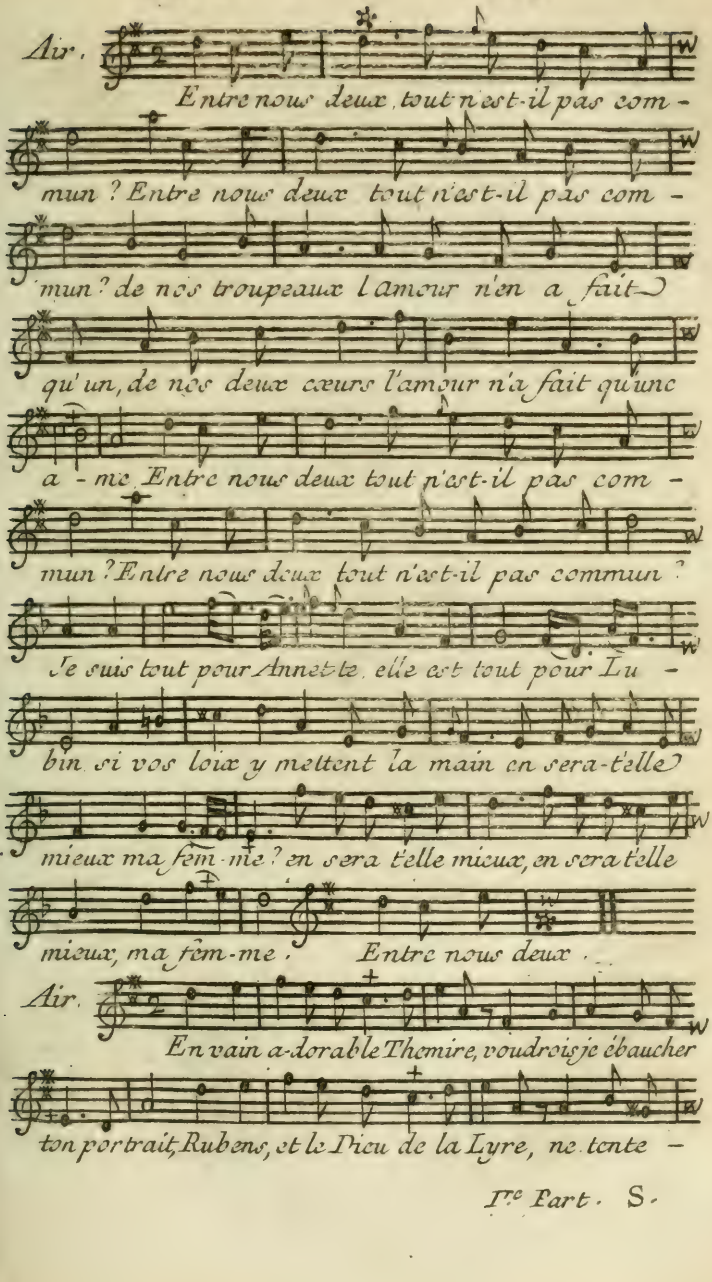

oh la peti-te co-qui-ne ! c'est l'a-mour sous
ces attraits, il de-robe pour mieux unire et se-
duire, son carquois, ses ailes et ses traits, ses ailes et ses traits.
Duo.
Le Docteur
Lindor,
le Docteur
En France, on s'annonce d'abord
par un tendre transport, avec sa belle on cause, on
parle long tems de ses feux. Icy c'est autre chose, le
Lindor
Tant mieux tant
tems est precieux, le tems est precieux. Le tems
mieux, tant mieux
Le tems est preci--eux, le tems le tems est preci-eux
le Docteur
Romaines ne sont pas causeuses ni jaseuses et dès--
le dé-but, Et dès--le de-but, Elles vont au but au but

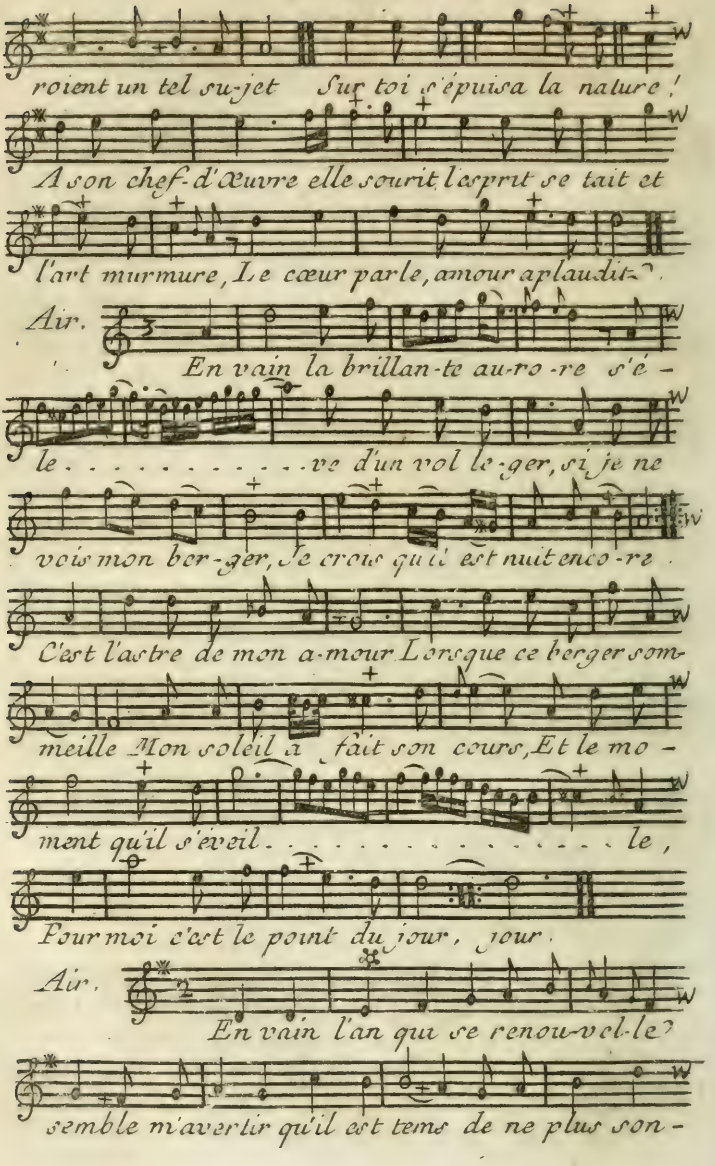

Tant mieux ... au but Le tems le tems est precieux le tems ...
le Docteur
Oui tant mieux j'en conviens tout bas Pour moy quand je suis dans le cas, Je fais encor fra-cas, On me con-noit dans Ro-me pour un Egrillard dans cet art ; Et je suis homme à ne point encor dire non, quand je trouve une Occasi-on, non, non non non
Lindor
Bon ; bon si donc, bon, bon si donc
bon, bon si donc bon, bon bon bon bon
non non non non, non ... non non
bon bon bon bon ... bon bon ... bon,
non ... non non non non non non

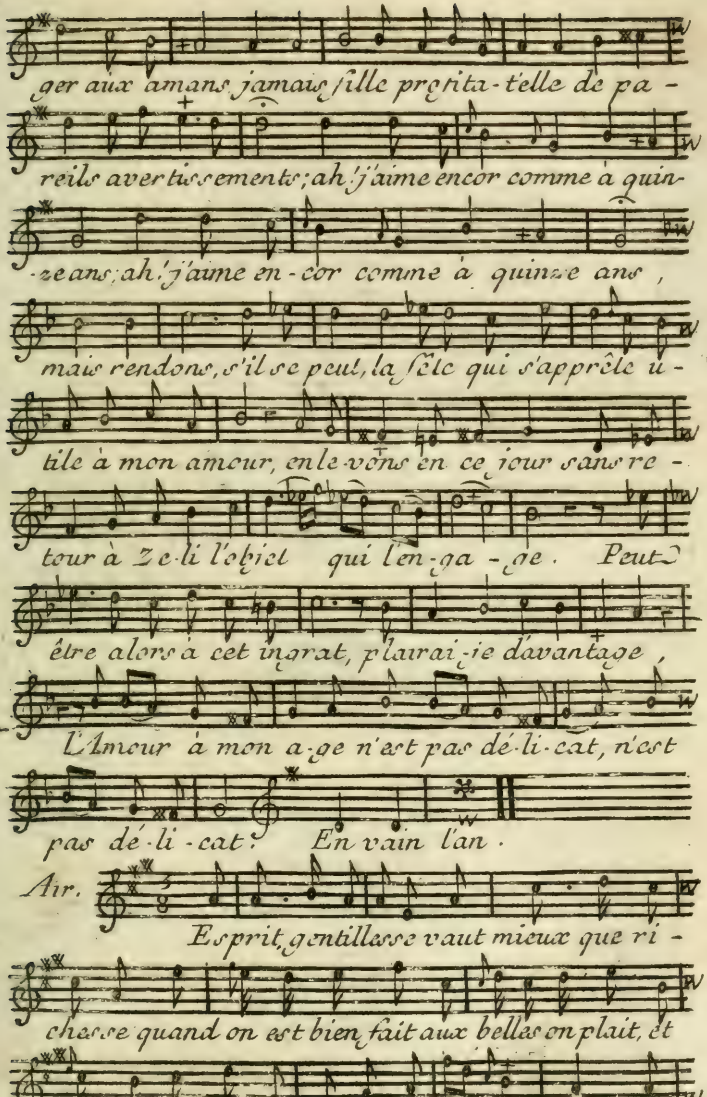

Ariette
En grand Silence, avec prudence,
faisons depence d'un doigt de bran de vin Oui
pour l'ouvra-ge ce doux breuva-ge donne en par-
ta-ge plus de coura-ge, tout homme sa-ge en
boit chaque matin, dans un moment la tê-te se de-
gage, on est gaillard et pour se mettre en train, rien
n'est plus sain, rien n'est plus sain Tout homme sage
en fait usa-ge tout homme sage en boit chaque ma-
tin Oui pour l'ouvra-ge ce doux breuva-ge don-
ne en parta-ge plus de cou-ra-ge tout homme sage en
boit chaque matin; se sent en lourd chagrin, et
dans l'esprit enfin quelque nu-a-ge, en un mo-

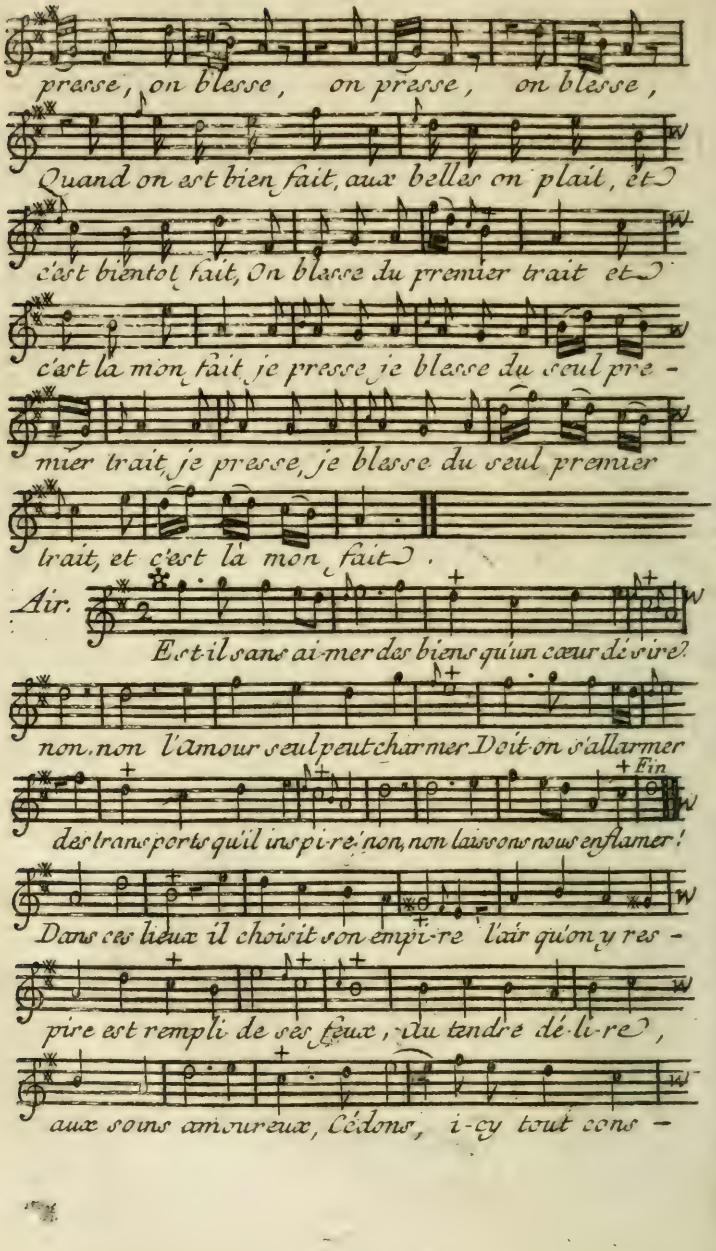

ment la tê-te se de-gage, pour le travail, on est plein
de cou-rage, on est gaillard et pour se mettre en train
rien n'est plus sain, rien n'est plus sain.
Air
Enfants des airs, Peuple vola - - - - - - - -
- - ge Volez Ze-phirs Volez - - - - - - - - - - - sur
ce charmant ri - vage volez - - - - Volez - - - - -
- - - - - - - - - - - sur ce charmant riva - - ge
Et vous aussi Nimphes des fleurs, de vos amants lé - -
gers pour meri-ter l'homma - ge Venez faire briller - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - - l'Email de vos cou-
leurs; Et vous aussi Nimphes des fleurs; de vos a - - -
mans légers pour meri-ter l'homma - - ge, venez

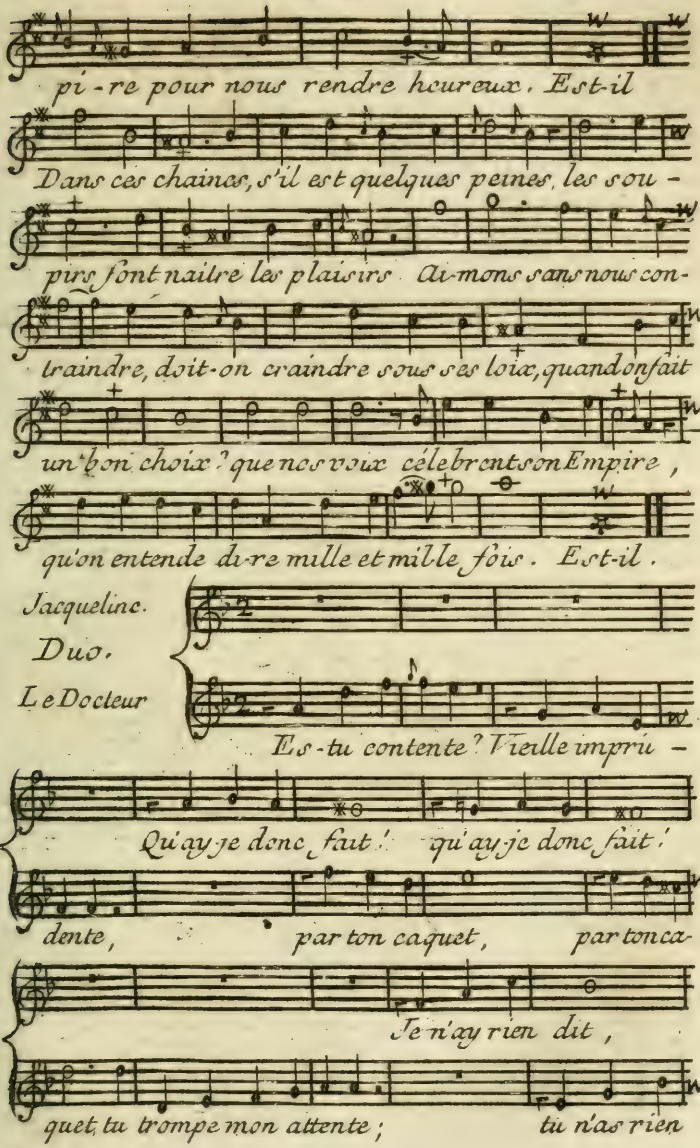

faire briller
le mal de vos couleurs.
Air
Entre ma femme et la table, je par-
tage mes plaisirs Lorsque l'une est peu traitable, et-
s'oppose à mes desirs, l'autre a deux fois mon charme et
rend heureux mon destin ; chaque jour m'offre de
nouveaux charmes le passé n'a trop pour moi l'ave-
nir me cause peu d'allarmes le present seul fait ma loi ;
on vit content et tout convient, quand on prend le
tems comme il vient ; mon cœur qui ne veut que jeu-
-ir de tout s'accommode ; toujours choisir le vrai plai-
sir, voila ma me-tho-de).


Air.
Entre nous deux, tout n'est-il pas com -
mun ? Entre nous deux tout n'est-il pas com -
mun ? de nos troupeaux l'amour n'en a fait
qu'un, de nos deux cœurs l'amour n'a fait qu'une
a - me. Entre nous deux tout n'est-il pas com -
mun ? Entre nous deux tout n'est-il pas commun ?
Je suis tout pour Annette, elle est tout pour Lu -
bin, si vos loix y mettent la main en sera-t'elle
mieux ma fem-me ? en sera t'elle mieux, en sera t'elle
mieux, ma fem-me. Entre nous deux.
Air.
En vain a-dorable Themire, voudrois-je ébaucher
ton portrait, Rubens, et le Dieu de la Lyre, ne tente -

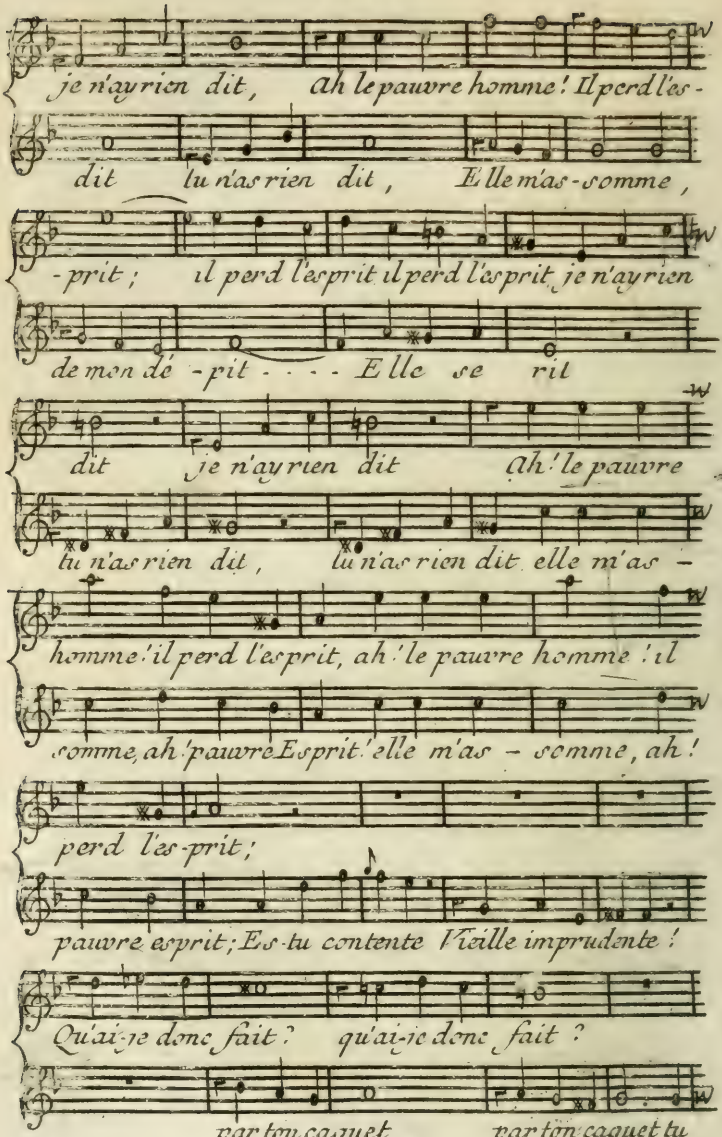

roient un tel su-jet Sur toi s'épuisa la nature !
A son chef-d'œuvre elle sourit l'esprit se tait et
l'art murmure, Le cœur parle, amour applaudit.
Air.
En vain la brillan-te au-ro-re s'é-
le . . . . . ve d'un vol le-ger, si je ne
vois mon ber-ger, Je crois qu'il est nuit encore
C'est l'astre de mon a-mour Lorsque ce berger som-
meille Mon soleil a fait son cours, Et le mo-
ment qu'il s'éveil . . . . . le,
Pour moi c'est le point du jour, jour.
Air.
En vain l'an qui se renou-vel-le
semble m'avertir qu'il est tems de ne plus son-

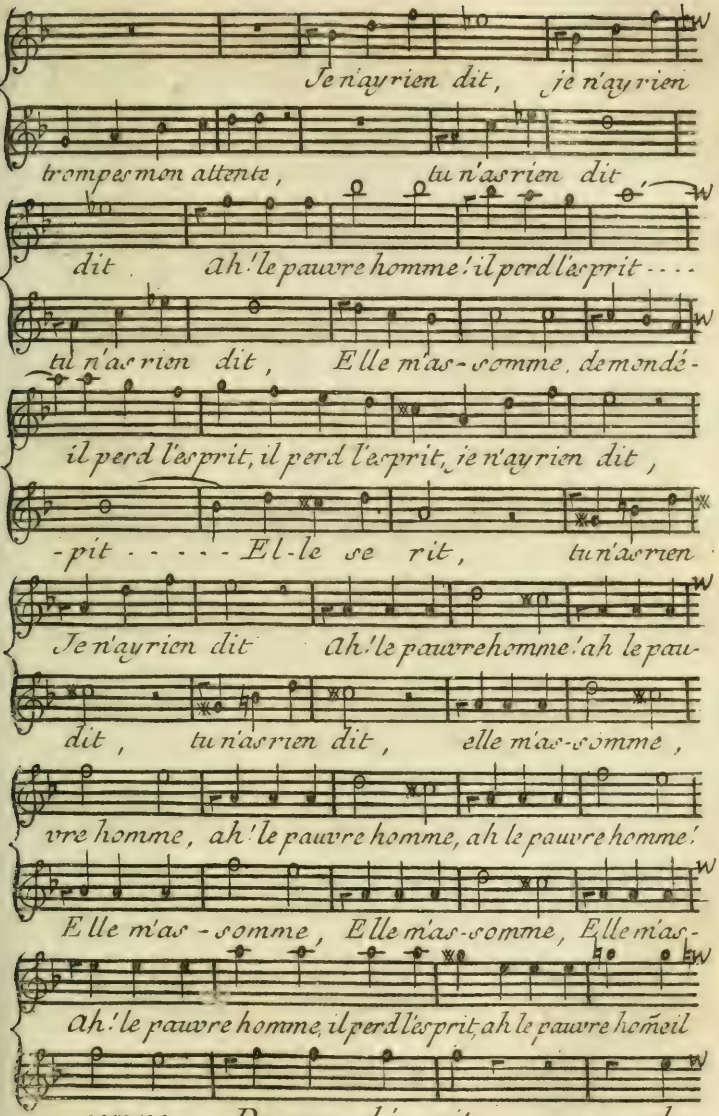

ger aux amans jamais fille profita-t-elle de pa-
reils avertissements; ah! j'aime encor comme à quin-
-ze ans; ah! j'aime en-cor comme à quinze ans,
mais rendons, s'il se peut, la fête qui s'apprête u-
tile à mon amour, enlevons en ce jour sans re-
tour à Zelli l'objet qui l'en-ga-ge. Peut-
être alors à cet ingrat, plairai-je davantage,
L'Amour à mon age n'est pas dé-li-cat, n'est
pas dé-li-cat? En vain l'an.
Air.
Esprit, gentillesse vaut mieux que ri-
chesse quand on est bien fait aux belles on plait, et
c'est bientôt fait, on blesse du premier trait, on

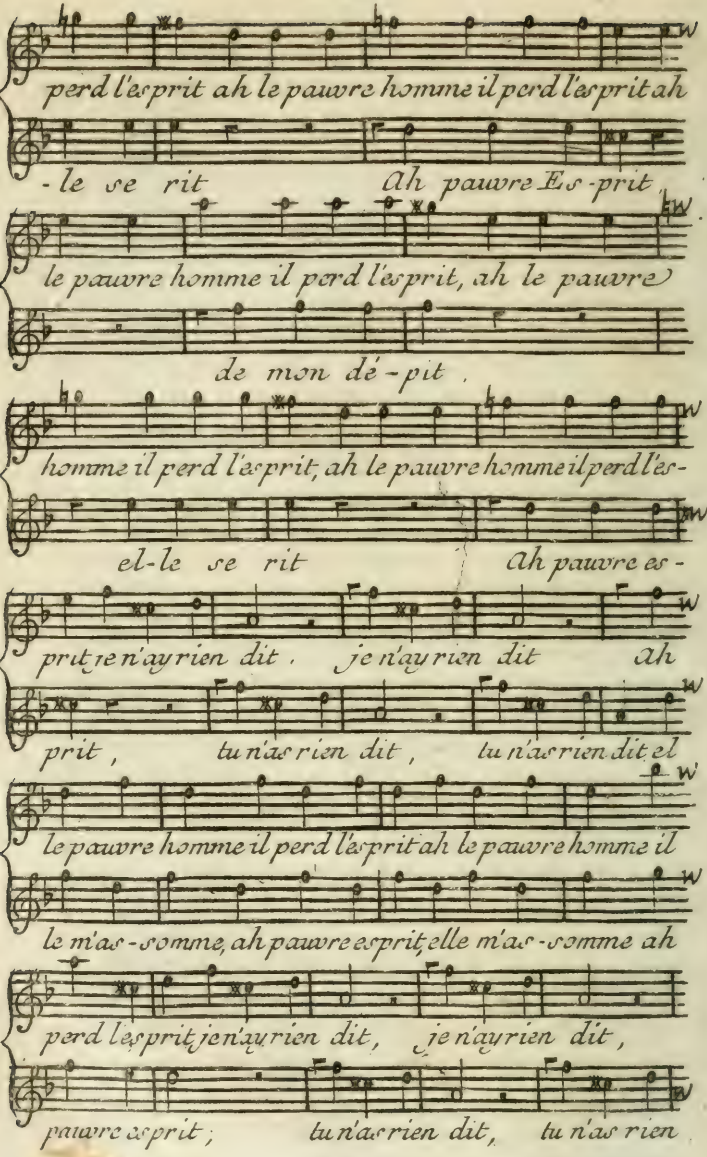

presse, on blesse, on presse, on blesse,
Quand on est bien fait, aux belles on plait, et
c'est bientôt fait, On blesse du premier trait et
c'est là mon fait je presse je blesse du seul pre-
mier trait, je presse, je blesse du seul premier
trait, et c'est là mon fait.
Air.
Est-il sans aimer des biens qu'un cœur désire?
non, non l'amour seul peut charmer Doit-on s'allarmer
Fin
des transports qu'il inspire? non, non laissons nous enflamer!
Dans ces lieux il choisit son empire l'air qu'on y res-
pire est rempli de ses feux, du tendre délire,
aux soins amoureux, Cédons, icy tout cons-

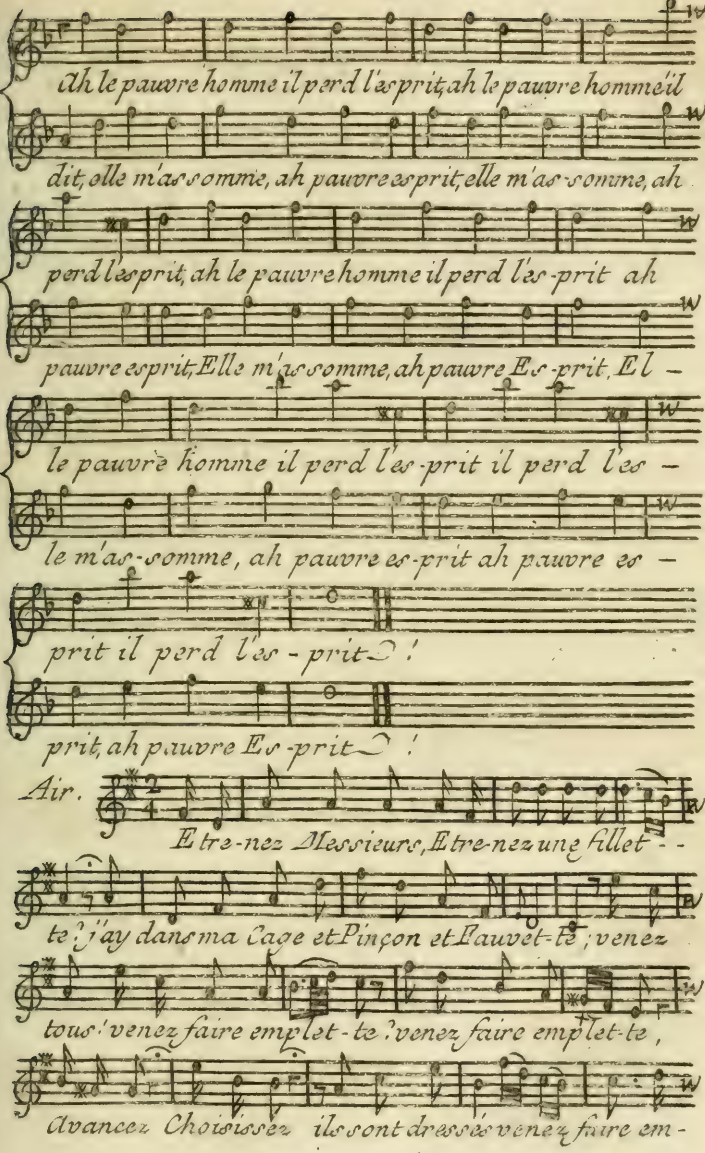

pi-re pour nous rendre heureux. Est-il
Dans ces chaines, s'il est quelques peines, les sou-
pirs font naître les plaisirs. Au-moins sans nous con-
traindre, doit-on craindre sous ses loix, quand on fait
un bon choix? que nos voix célebrent son Empire,
qu'on entende dire mille et mille fois. Est-il.
Jacqueline.
Duo.
Le Docteur
Es-tu contente? Vieille impru-
Qu'ay-je donc fait! qu'ay-je donc fait!
dente, par ton caquet, par ton ca-
Je n'ay rien dit,
quet tu trompe mon attente; tu n'as rien

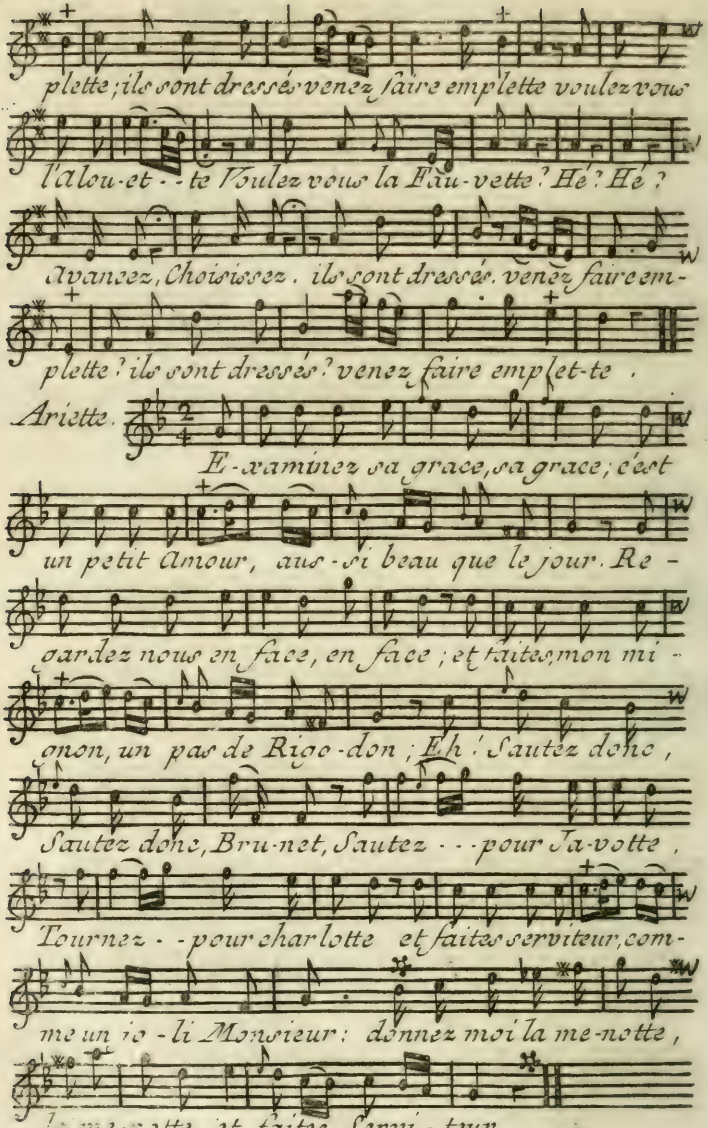
EST

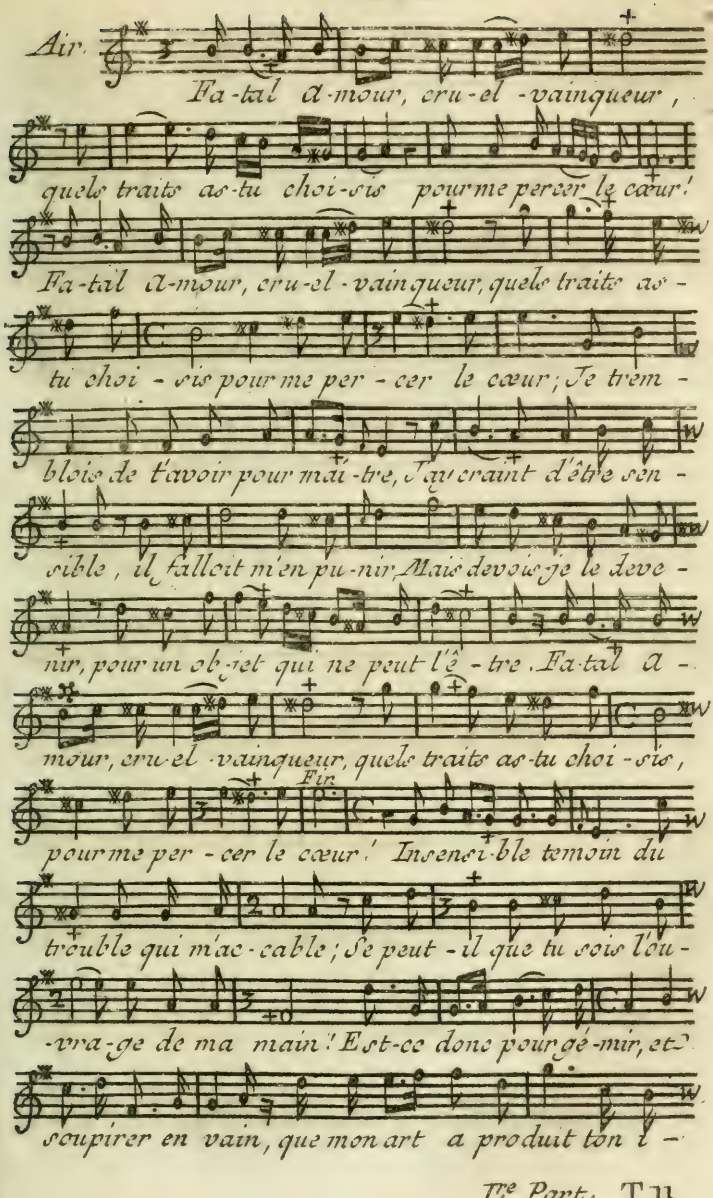

je n'ay rien dit, ah le pauvre homme! Il perd l'es-
dit tu n'as rien dit, Elle m'as-somme,
-prit; il perd l'esprit il perd l'esprit je n'ay rien
de mon dé-pit - - - - Elle se rit
dit je n'ay rien dit ah! le pauvre
tu n'as rien dit, tu n'as rien dit elle m'as -
homme! il perd l'esprit, ah! le pauvre homme! il
somme, ah! pauvre Esprit! elle m'as - somme, ah!
perd l'es-prit;
pauvre esprit; Es-tu contente Vieille imprudente!
Qu'ai-je donc fait? qu'ai-je donc fait?
par ton caquet, par ton caquet tu

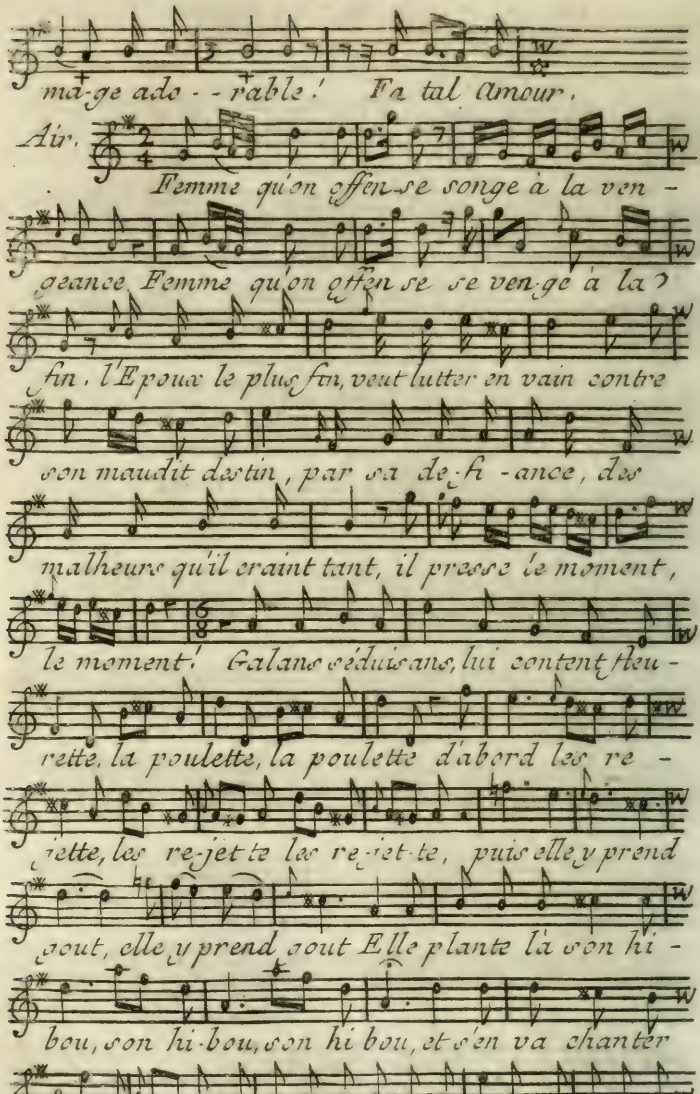

Je n'ay rien dit, je n'ay rien
trompes mon attente, tu n'as rien dit
dit ah! le pauvre homme! il perd l'esprit ....
tu n'as rien dit, Elle m'as-somme, demondé-
il perd l'esprit, il perd l'esprit, je n'ay rien dit,
-pit ----- El-le se rit, tu n'as rien
Je n'ay rien dit ah! le pauvre homme! ah le pau-
dit, tu n'as rien dit, elle m'as-somme,
vre homme, ah! le pauvre homme, ah le pauvre homme!
Elle m'as-somme, Elle m'as-somme, Elle m'as-
ah! le pauvre homme, il perd l'esprit, ah le pauvre homeil
-somme, De mon dé-pit el-

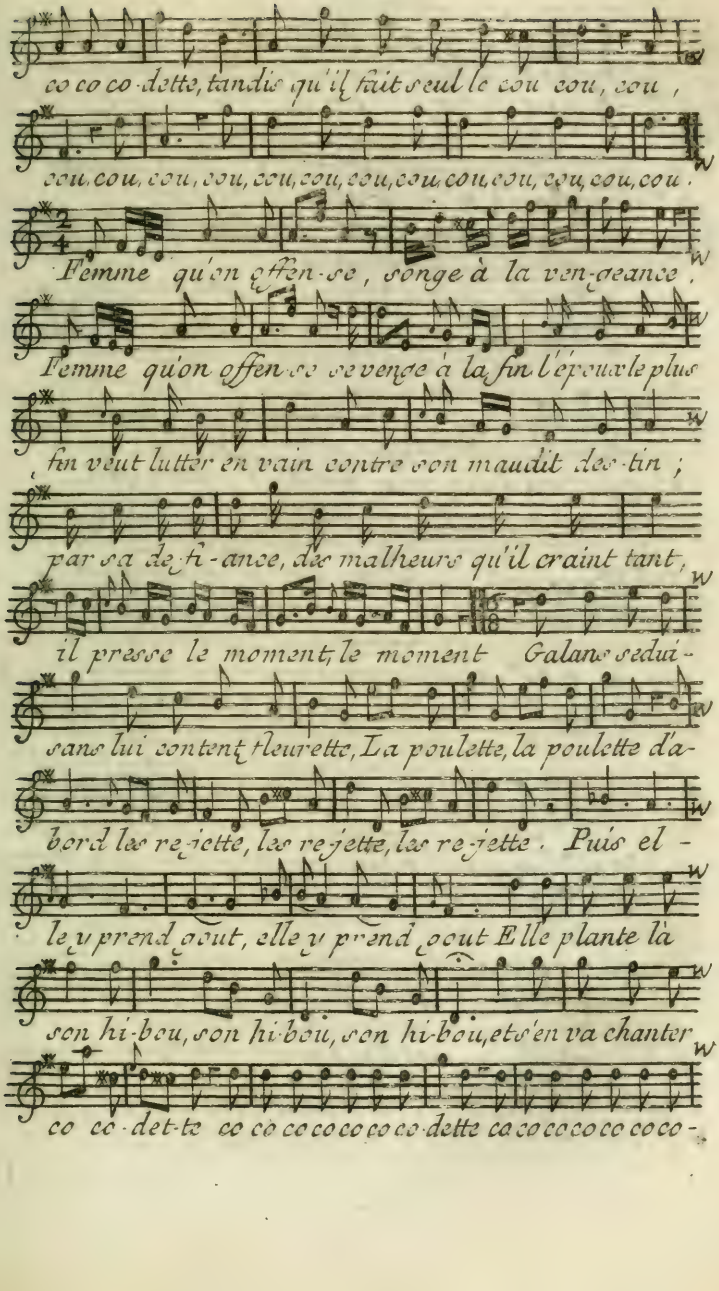

perd l'esprit ah le pauvre homme il perd l'esprit ah
-le se rit ah pauvre Es-prit
le pauvre homme il perd l'esprit, ah le pauvre
de mon dé-pit.
homme il perd l'esprit, ah le pauvre homme il perd l'es-
el-le se rit ah pauvre es-
prit je n'ay rien dit. je n'ay rien dit ah
prit, tu n'as rien dit, tu n'as rien dit el
le pauvre homme il perd l'esprit ah le pauvre homme il
le m'as-somme, ah pauvre esprit elle m'as-somme ah
perd l'esprit je n'ay rien dit, je n'ay rien dit,
pauvre esprit; tu n'as rien dit, tu n'as rien

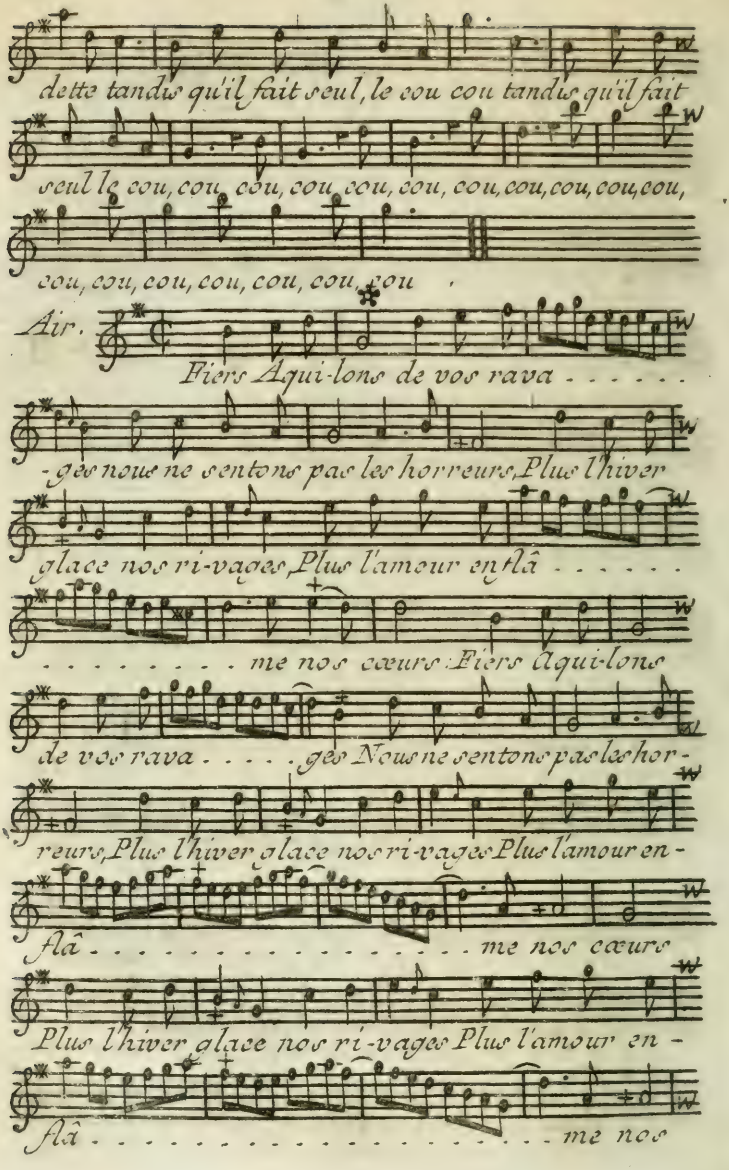

ah le pauvre homme il perd l'esprit, ah le pauvre homme il
dit, elle m'as-somme, ah pauvre esprit, elle m'as-somme, ah
perd l'esprit, ah le pauvre homme il perd l'es-prit ah
pauvre esprit, Elle m'as-somme, ah pauvre Es-prit, El -
le pauvre homme il perd l'es-prit il perd l'es -
le m'as-somme, ah pauvre es-prit ah pauvre es -
prit il perd l'es-prit !
prit, ah pauvre Es-prit !
Air.
Etre-nez Messieurs, Etre-nez une fillet - -
te ? j'ay dans ma Cage et Pinçon et Fauvet-te ; venez
tous ! venez faire emplet-te ? venez faire emplet-te ,
Avancez Choisissez ils sont dressés venez faire em -

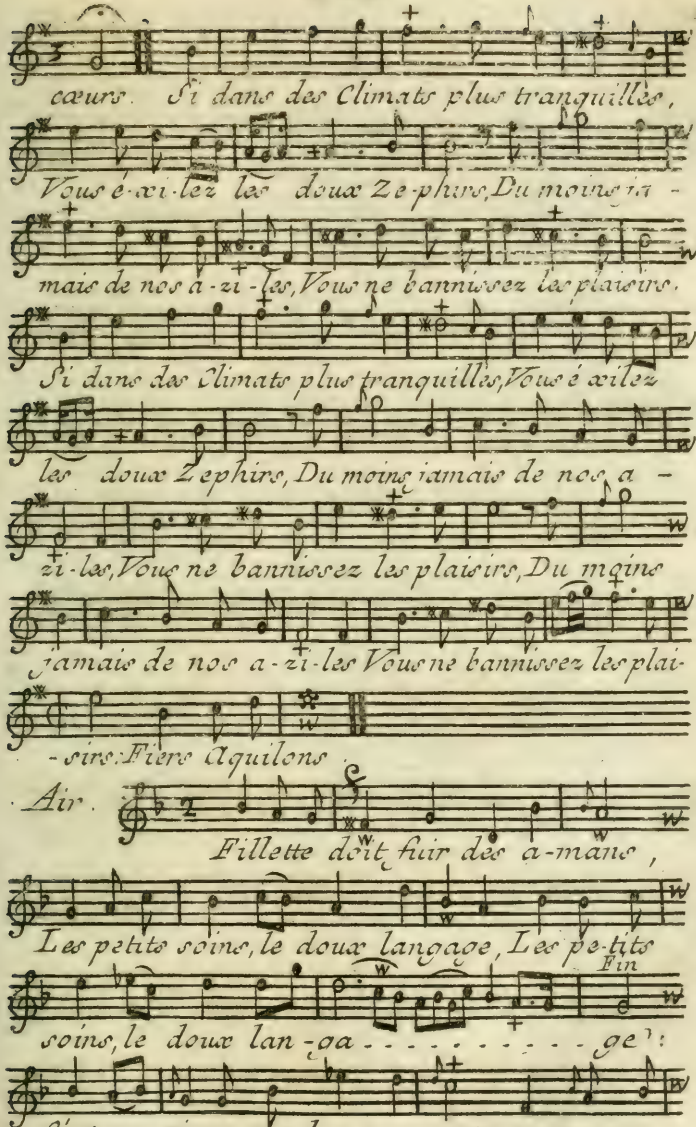

plette ; ils sont dressés venez faire emplette voulez vous
l'alou-et - - te Voulez vous la Fau-vette ? Hé ? Hé ?
Avancez, Choisissez. ils sont dressés. venez faire em-
plette ? ils sont dressés ? venez faire emplet-te .
Ariette.
Ex-aminez sa grace, sa grace ; c'est
un petit Amour, aus-si beau que le jour. Re -
gardez nous en face, en face ; et faites mon mi -
gnon, un pas de Rigo-don ; Eh ! Sautez donc ,
Sautez donc, Bru-net, Sautez - - - pour Ja-votte ,
Tournez - - pour charlotte et faites serviteur, com-
me un jo - li Monsieur : donnez moi la me-notte ,
la me-notte, et faites Servi - teur .


Air.
Fa-tal a-mour, cru-el -vainqueur,
quels traits as-tu choi-sis pour me percer le cœur!
Fa-tal a-mour, cru-el -vainqueur, quels traits as-
tu choi - sis pour me per - cer le cœur; Je trem-
blois de t'avoir pour mai-tre, J'ai craint d'être sen-
sible, il falloit m'en pu-nir, Mais devois-je le deve-
nir, pour un ob-jet qui ne peut l'ê - tre. Fa-tal a-
mour, cru-el -vainqueur, quels traits as-tu choi-sis,
Fin.
pour me per - cer le cœur! Insensible temoin du
trouble qui m'ac-cable; Se peut-il que tu sois l'ou-
-vra-ge de ma main! Est-ce donc pour gé-mir, et
soupirer en vain, que mon art a produit ton i -

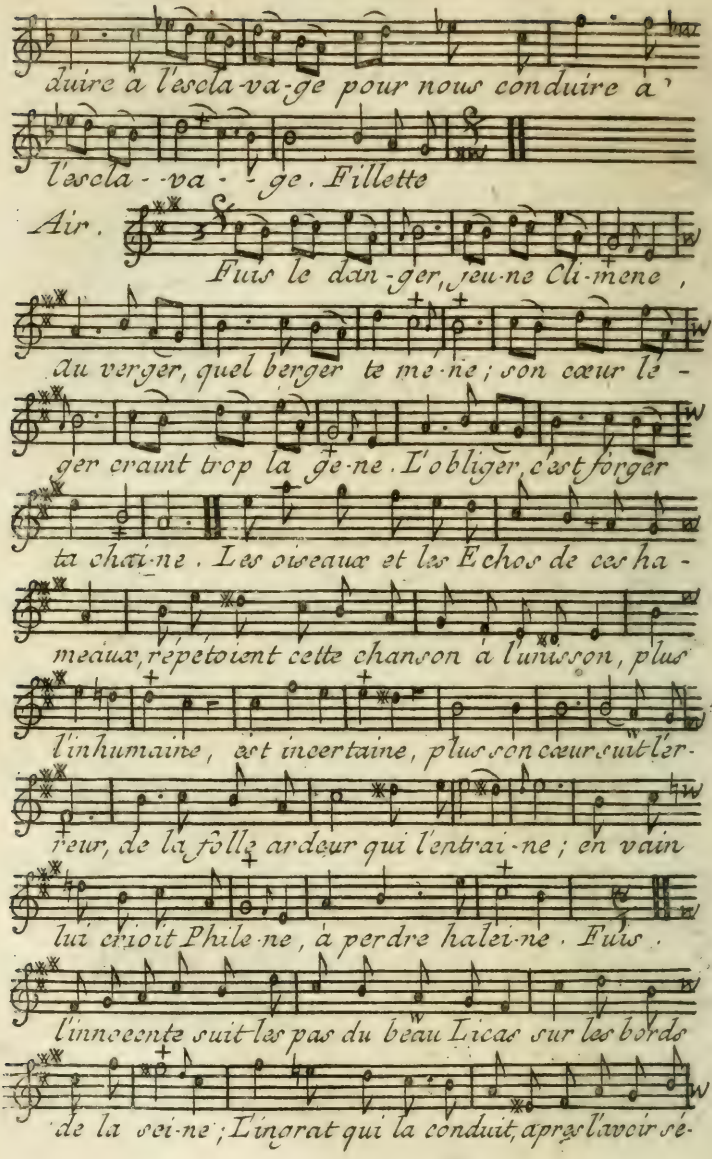

ma-ge ado--rable! Fa tal amour,
Air.
Femme qu'on offen-se songe à la ven-
geance. Femme qu'on offen-se se veng-e à la
fin, l'Epoux le plus fin, veut lutter en vain contre
son maudit destin, par sa de-fi-ance, des
malheurs qu'il craint tant, il presse le moment,
le moment! Galans séduisans, lui contentieu-
rette, la poulette, la poulette d'abord les re-
jette, les re-jet-te les re-jet-te, puis elle y prend
goût, elle y prend goût Elle plante là son hi-
bou, son hi-bou, son hi bou, et s'en va chanter
co co-dett-e co co co co co co co-dette, co co co co

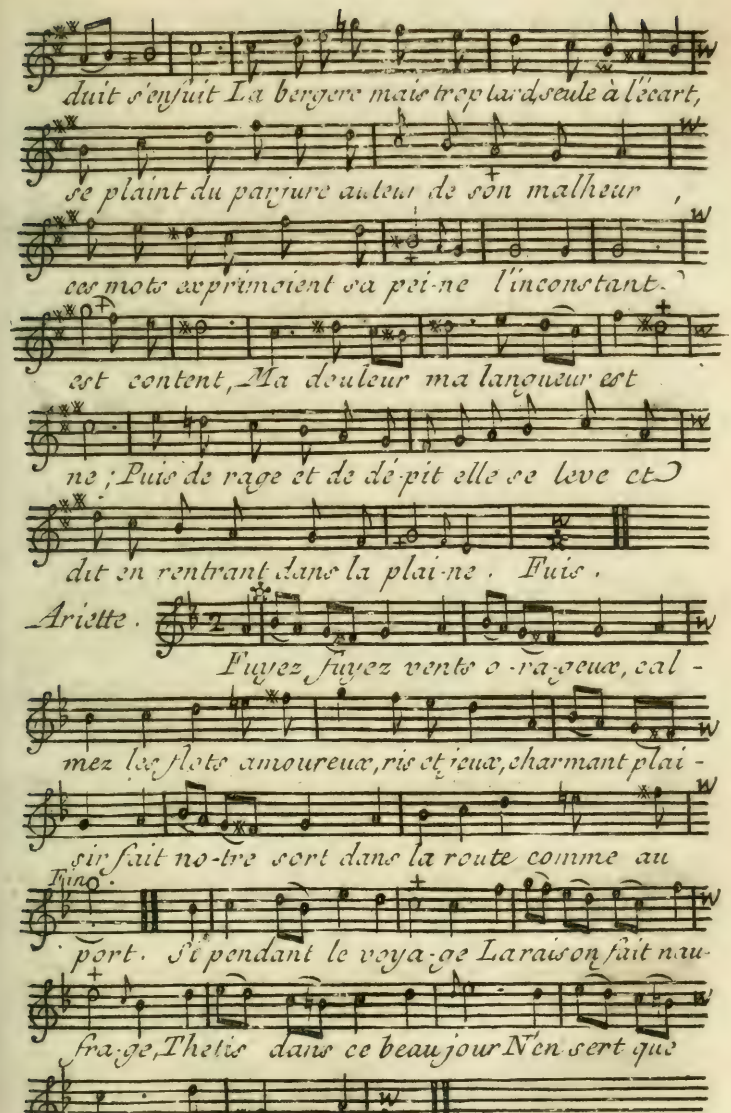

co co co dette, tandis qu'il fait seul le cou cou, cou,
cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou.
Femme qu'on offen-se, songe à la ven-geance.
Femme qu'on offen-se se venge à la fin l'épouvle plus
fin veut lutter en vain contre son maudit des-tin ;
par sa de-fi-ance, des malheurs qu'il craint tant,
il presse le moment, le moment Galant sédui-
sans lui content fleurette, La poulette, la poulette d'a-
bord les re-jette, les re-jette, les re-jette. Puis el-
le y prend goût, elle y prend goût Elle plante là
son hi-bou, son hi-bou, son hi-bou, et s'en va chanter
co co-det-te co co co co co co co-dette ca co co co co co co co-

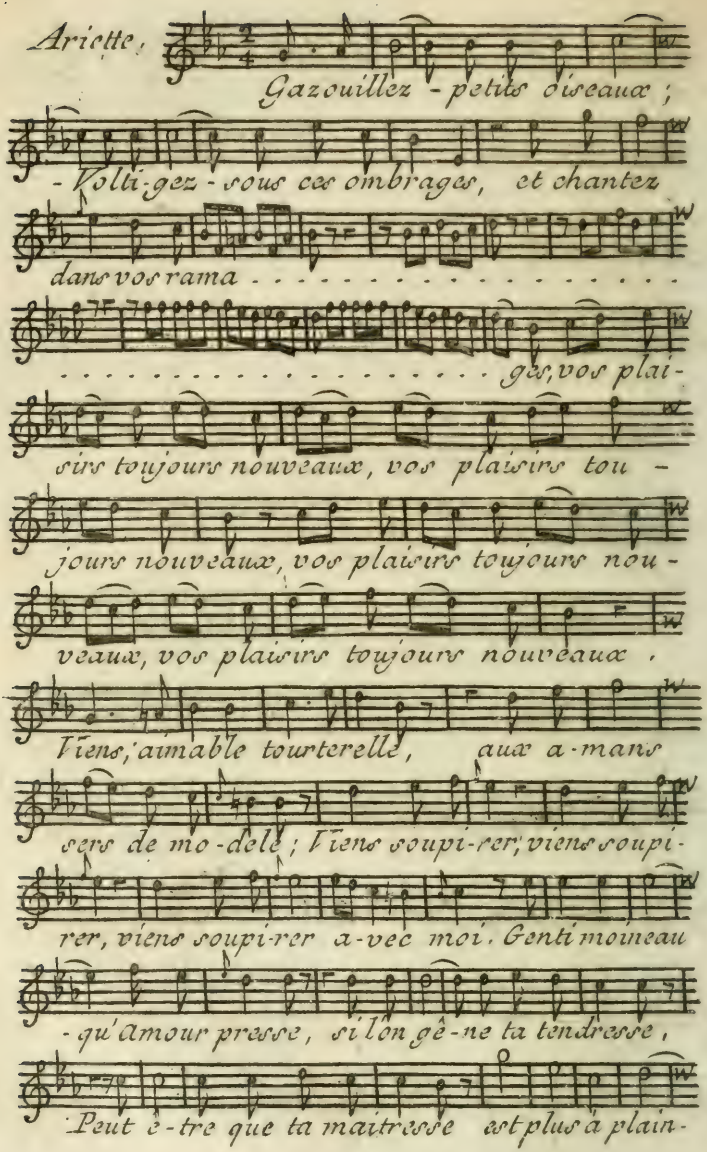

dette tandis qu'il fait seul, le cou cou tandis qu'il fait
seul le cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou,
cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou
Air.
Fiers Aqui-lons de vos rava - - - - -
- ges nous ne sentons pas les horreurs, Plus l'hiver
glace nos ri-vages, Plus l'amour en flâ - - - - -
- - - - - me nos cœurs: Fiers Aqui-lons
de vos rava - - - - ges Nous ne sentons pas les hor-
reurs, Plus l'hiver glace nos ri-vages Plus l'amour en-
flâ - - - - - - - - - - - - - - - - me nos cœurs
Plus l'hiver glace nos ri-vages Plus l'amour en -
flâ - - - - - - - - - - - - - - - - - - me nos

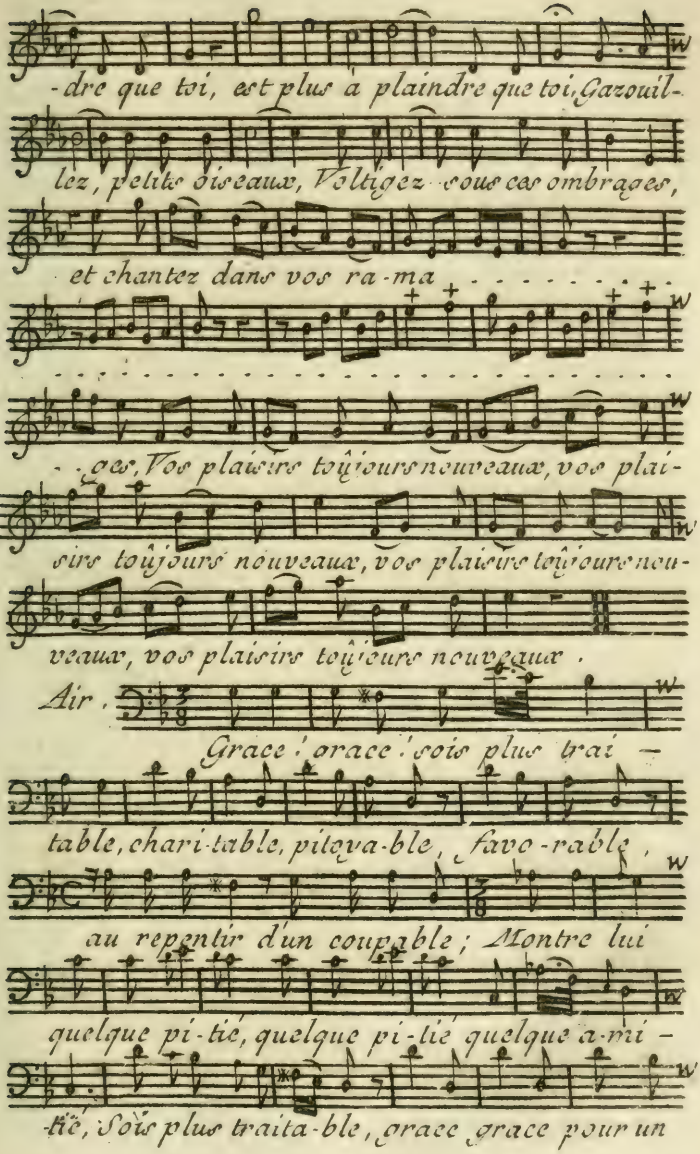

cœurs. Si dans des Climats plus tranquilles,
Vous é-xi-lez les doux Ze-phirs, Du moins ja-
mais de nos a-zi-les, Vous ne banniſſez les plaiſirs.
Si dans des Climats plus tranquilles, Vous é xilez
les doux Zephirs, Du moins jamais de nos a-
zi-les, Vous ne banniſſez les plaiſirs, Du moins
jamais de nos a-zi-les Vous ne banniſſez les plai-
-ſirs. Fiere Aquilons
Air.
Fillette doit fuir des a-mans,
Les petits ſoins, le doux langage, Les pe-tits
Fin
ſoins, le doux lan-ga - - - - - - - - - ge:
C'eſt un piege que leurs ſerments, pour nous cou-

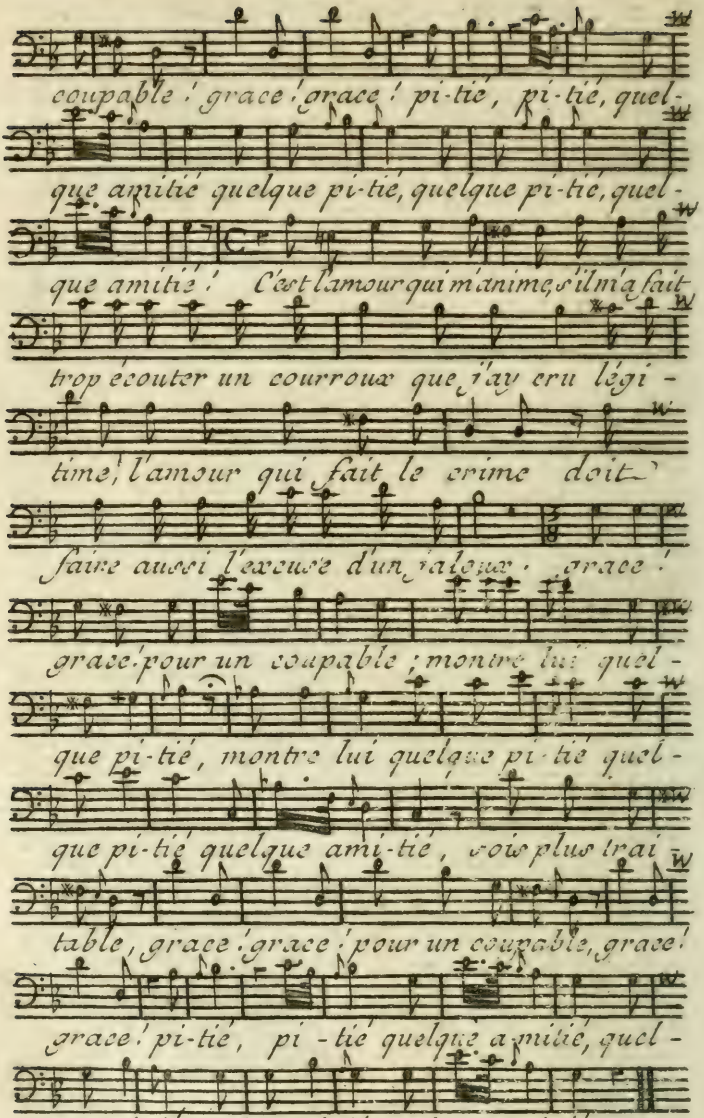
FUI

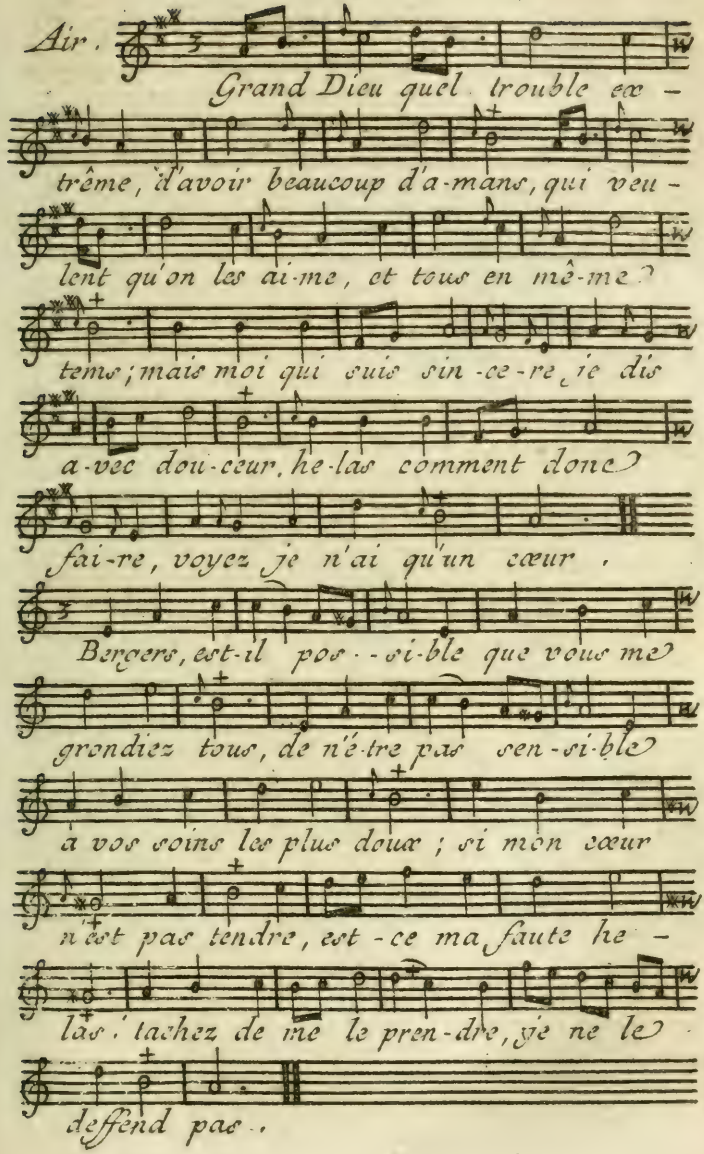

duire à l'escla-va-ge pour nous conduire à
l'escla - - va - - ge. Fillette
Air.
Fuis le dan-ger, jeu-ne Cli-mene,
du verger, quel berger te me-ne; son cœur lé -
ger craint trop la ge-ne. L'obliger, c'est forger
ta chai-ne. Les oiseaux et les Echos de ces ha -
meaux, répetoient cette chanson à l'unisson, plus
l'inhumaine, est incertaine, plus son cœur suit l'er-
reur, de la folle ardeur qui l'entrai-ne; en vain
lui crioit Phile-ne, à perdre halei-ne. Fuis.
l'innocente suit les pas du beau Licas sur les bords
de la sei-ne; L'ingrat qui la conduit, après l'avoir sé-

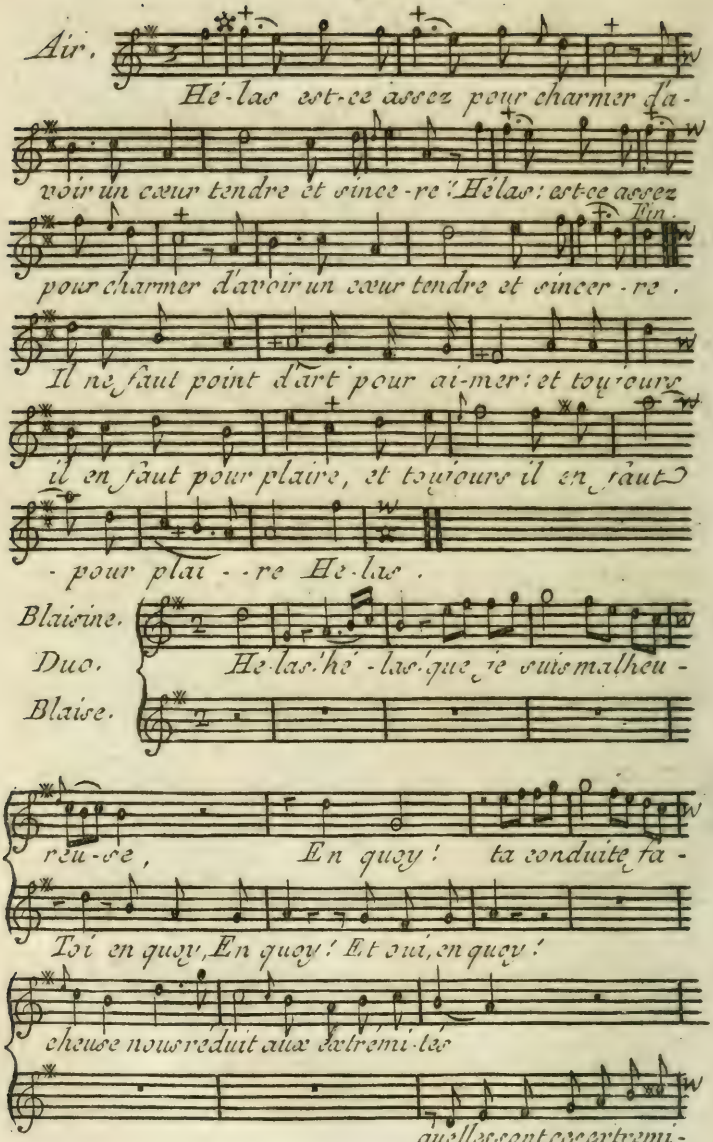

duit s'enfuit La bergere mais trop tard seule à l'écart,
se plaint du parjure auteur de son malheur,
ces mots exprimoient sa pei-ne l'inconstant
est content, Ma douleur ma langueur est
ne; Puis de rage et de dé-pit elle se leve et
dit en rentrant dans la plai-ne. Fuis.
Ariette.
Fuyez, fuyez vents o-ra-geux, cal-
mez les flots amoureux, ris et jeux, charmant plai-
sir fait no-tre sort dans la route comme au
Fine.
port. S'i pendant le voya-ge La raison fait nau-
fra-ge, Thetis dans ce beau jour N'en sert que
mieux l'a-mour. Fuyez.

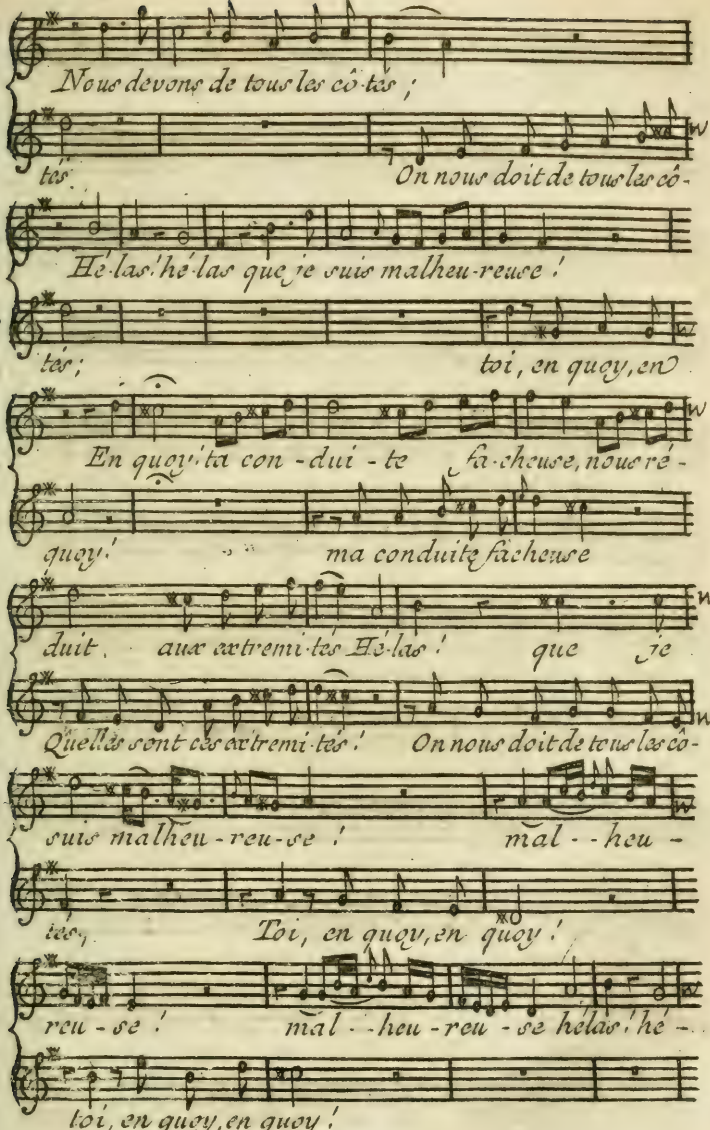

Ariette.
Gazouillez - petits oiseaux ;
- Volti-gez - sous ces ombrages, et chantez
dans vos rama -
- gés, vos plai-
sirs toujours nouveaux, vos plaisirs tou -
jours nouveaux, vos plaisirs toujours nou -
veaux, vos plaisirs toujours nouveaux.
Viens, aimable tourterelle, aux a-mans
sers de mo-dele ; Viens soupi-rer, viens soupi-
rer, viens soupi-rer a-vec moi. Genti mouseau
- qu'Amour presse, si l'on gê-ne ta tendresse,
Peut è-tre que ta maitresse est plus à plain-

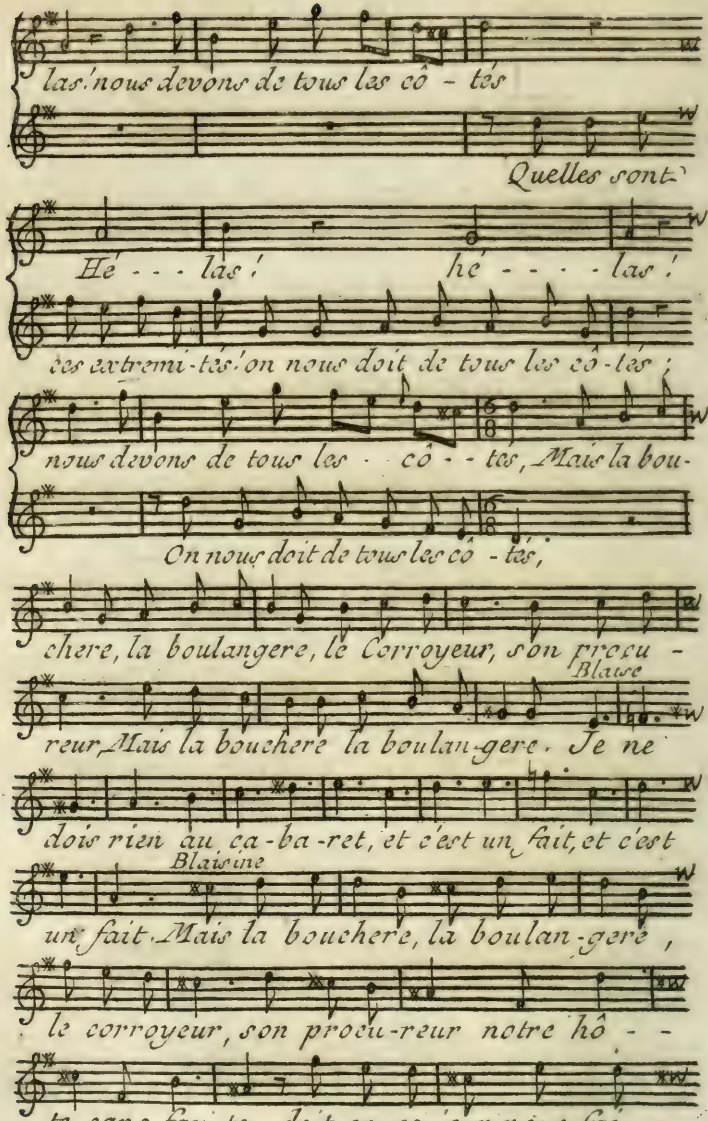

-dre que toi, est plus à plaindre que toi, Gazouil-
lez, petits oiseaux, Voltigez sous ces ombrages,
et chantez dans vos ra-ma
-ges, Vos plaisirs toûjours nouveaux, vos plai-
sirs toûjours nouveaux, vos plaisirs toûjours nou-
veaux, vos plaisirs toûjours nouveaux.
Air.
Grace! grace! soïs plus trai —
table, chari-table, pitoya-ble, favo-rable,
au repentir d'un coupable; Montre lui
quelque pi-tié, quelque pi-tié quelque a-mi —
-tié, Soïs plus traita-ble, grace grace pour un

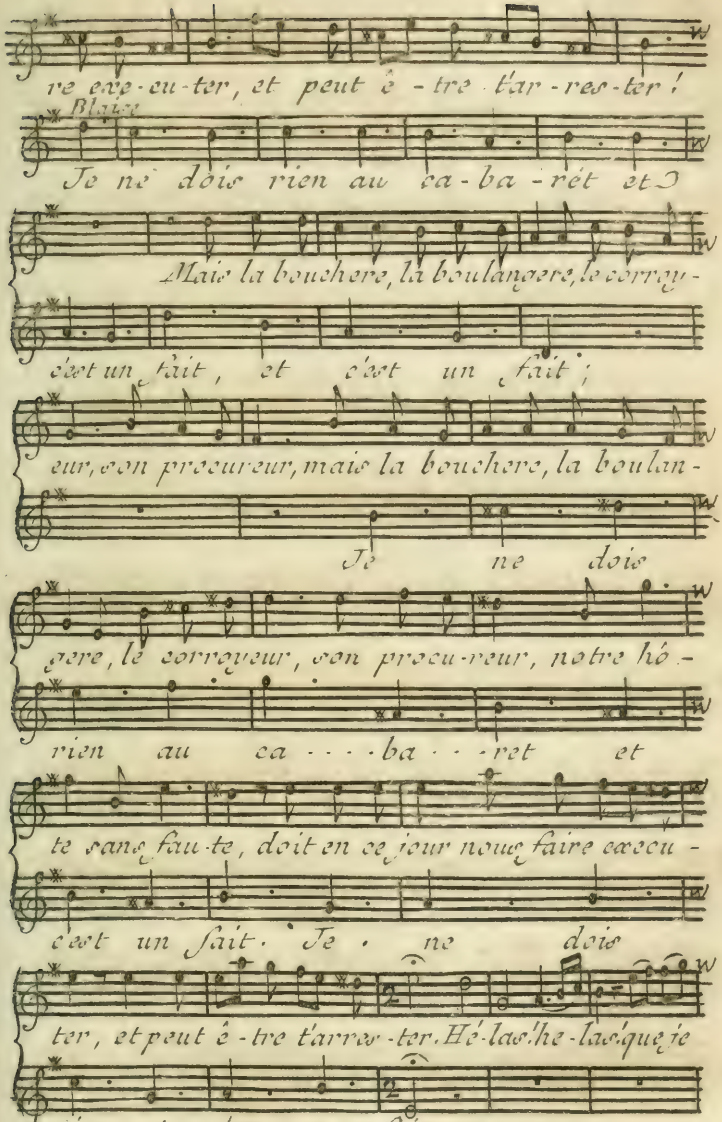

coupable ! grace ! grace ! pi-tié, pi-tié, quel-
que amitié quelque pi-tié, quelque pi-tié, quel-
que amitié ! C'est l'amour qui m'anime, s'il m'a fait
trop écouter un courroux que j'ay cru légi-
time, l'amour qui fait le crime doit
faire aussi l'excuse d'un jaloux. grace !
grace ! pour un coupable ; montre lui quel-
que pi-tié, montre lui quelque pi-tié quel-
que pi-tié quelque ami-tié, vois plus trai
table, grace ! grace ! pour un coupable, grace !
grace ! pi-tié, pi-tié quelque amitié, quel-
que pi-tié, quelque pi-tié, quelque a-mi-tié.

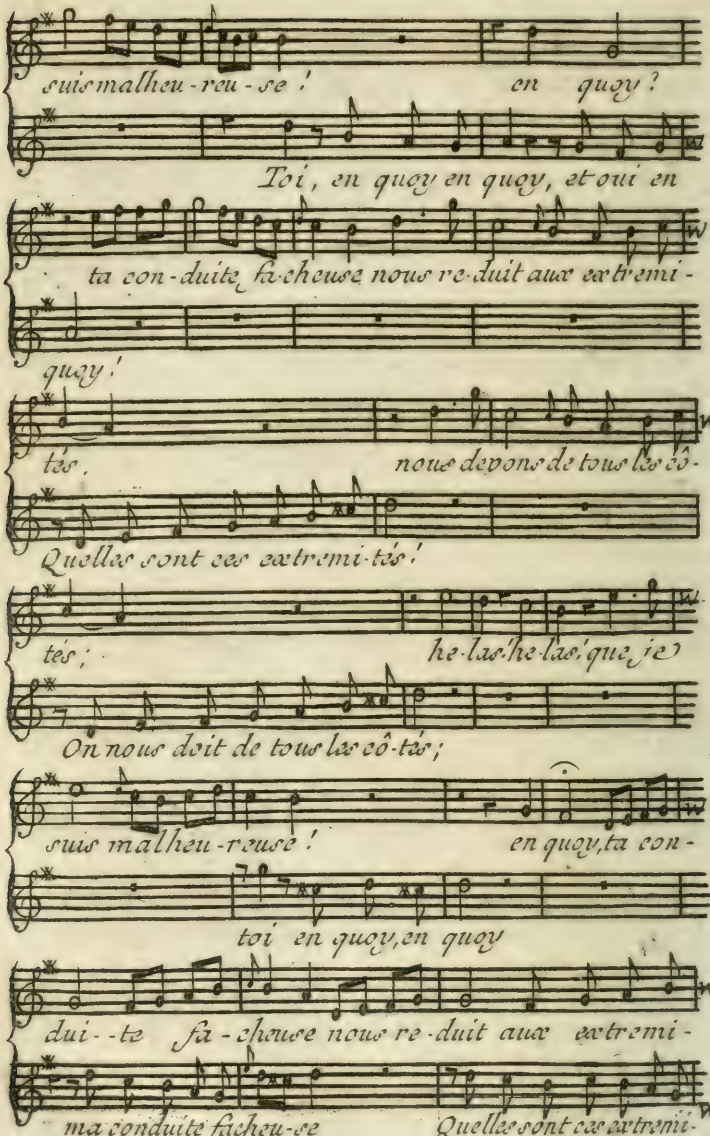

Air.
Grand Dieu quel trouble ex-
trême, d'avoir beaucoup d'a-mans, qui veu-
lent qu'on les ai-me, et tous en mê-me
tems; mais moi qui suis sin-ce-re, je dis
a-vec dou-ceur, he-las comment donc
fai-re, voyez je n'ai qu'un cœur.
Bergers, est-il pos--si-ble que vous me
grondiez tous, de n'é-tre pas sen-si-ble
a vos soins les plus doux; si mon cœur
n'est pas tendre, est-ce ma faute he-
las! tachez de me le pren-dre, je ne le
deffend pas.

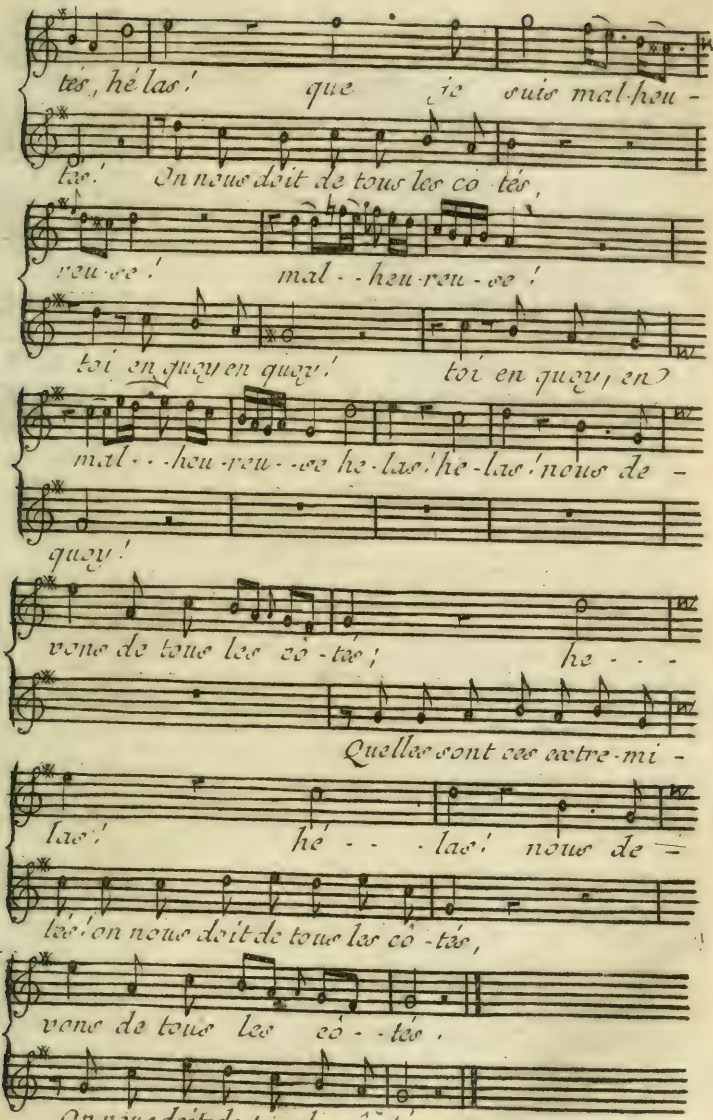

Air.
Hé-las est-ce assez pour charmer d'a-
voir un cœur tendre et since-re ! Hélas ! est-ce assez
Fin.
pour charmer d'avoir un cœur tendre et since-re .
Il ne faut point d'art pour ai-mer ; et toujours
il en faut pour plaire, et toujours il en faut
- pour plai - - re Hé-las .
Blaisine.
Duo.
Blaise.
Hé-las ! hé - las ! que je suis malheu -
reu-se , En quoy ! ta conduite fa -
Toi en quoy, En quoy ! Et oui, en quoy !
cheuse nous réduit aux extrémi-tés
quelles sont ces extremi-

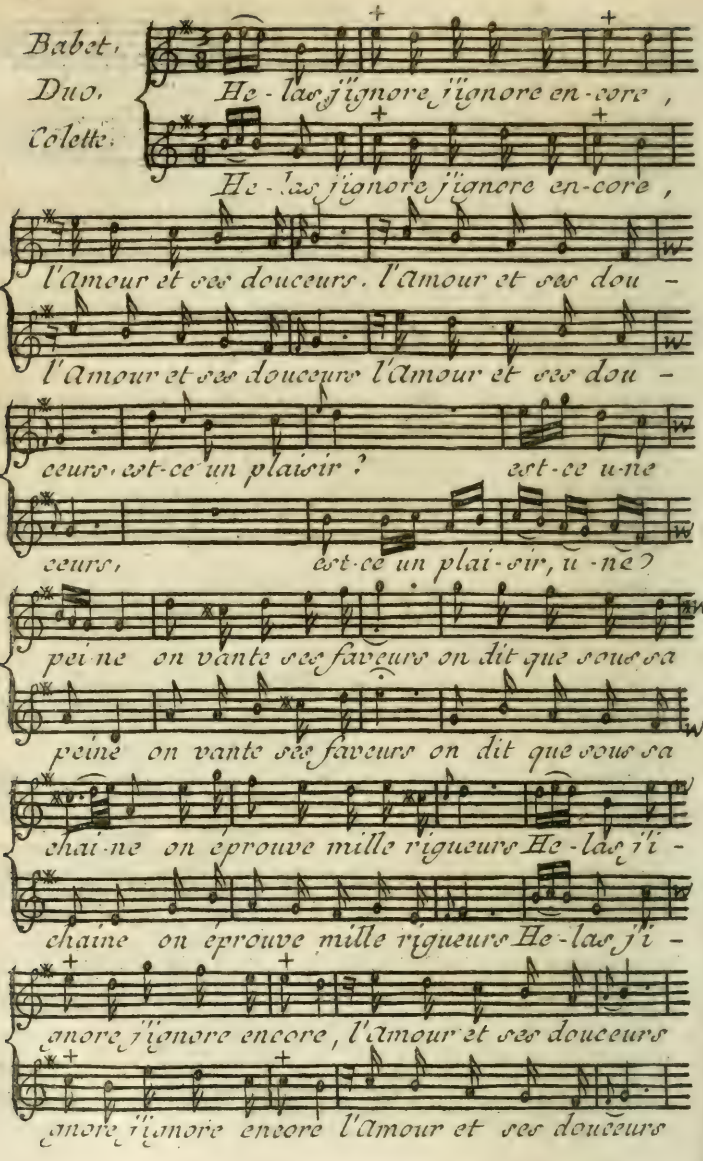

Nous devons de tous les côtés ;
tés. On nous doit de tous les cô-
Hélas ! hélas que je suis malheureuse !
tés ; toi, en quoy, en
En quoy ! ta conduite fâcheuse, nous ré-
quoy ! ma conduite fâcheuse
duit aux extrémités Hélas ! que je
Quelles sont ces extrémités ! On nous doit de tous les cô-
suis malheureuse ! mal - - heu -
tés, Toi, en quoy, en quoy !
reuse ! mal - - heu - reuse hélas ! hé -
toi, en quoy, en quoy !

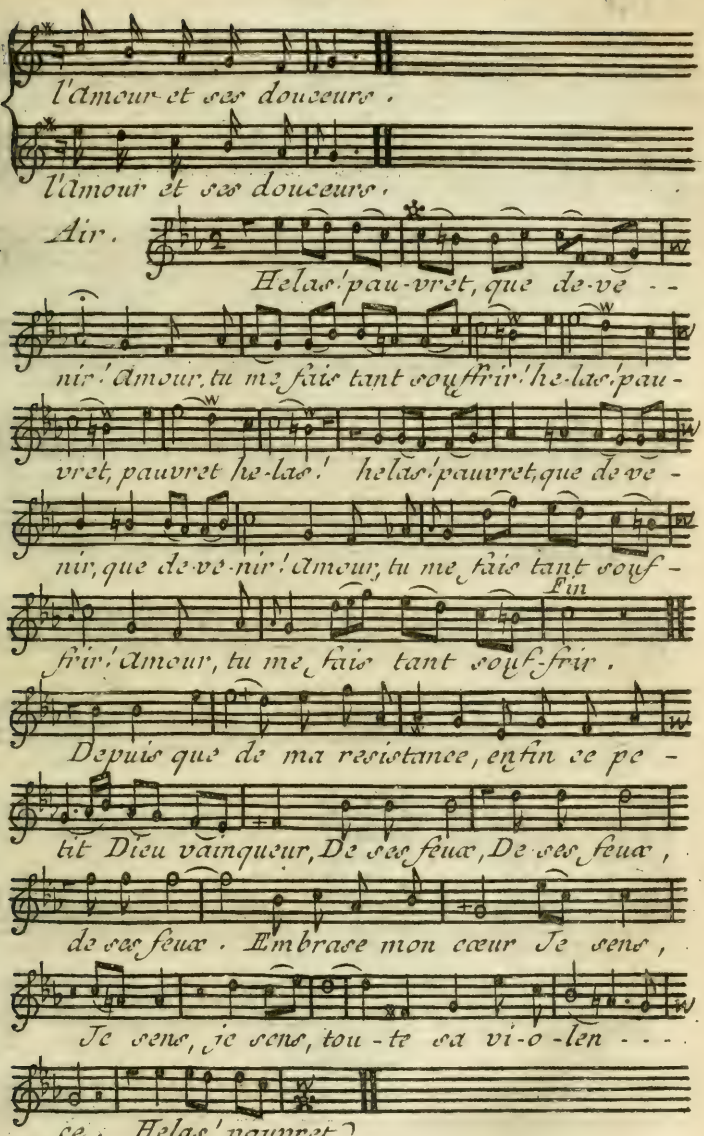

las! nous devons de tous les côtés
Quelles sont
Hé - - - las! hé - - - - las!
ces extremi-tés! on nous doit de tous les côtés;
nous devons de tous les - côtés, Mais la bou-
On nous doit de tous les côtés,
chere, la boulangere, le Corroyeur, son procu -
Blaise
reur, Mais la bouchere la boulan-gere. Je ne
dois rien au ca-ba-ret, et c'est un fait, et c'est
Blaisine
un fait. Mais la bouchere, la boulan-gere,
le corroyeur, son procu-reur notre hô - -
te, sans fau-te, doit en ce jour nous fai -

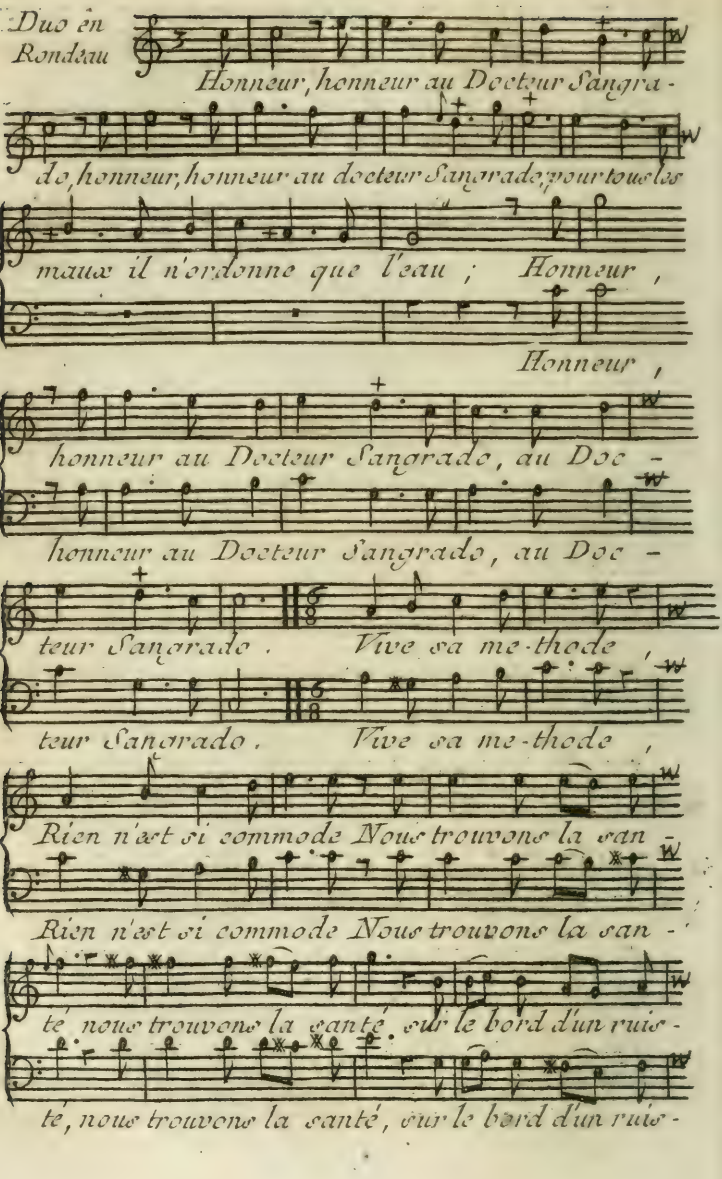

re exé-cu-ter, et peut ê-tre t'ar-res-ter!
Blaise
Je ne dois rien au ca-ba-ret et J
Mais la bouchere, la boulangere, le corroyeur, son procureur, mais la bouchere, la boulan-
c'est un fait, et c'est un fait;
Je ne dois
gere, le corroyeur, son procu-reur, notre hô-
rien au ca - - - - ba - - - ret et
te sans faute, doit en ce jour nous faire exécu-
c'est un fait. Je ne dois
ter, et peut ê-tre t'arres-ter. Hé-las! hé-las! que je
rien et c'est un fait;

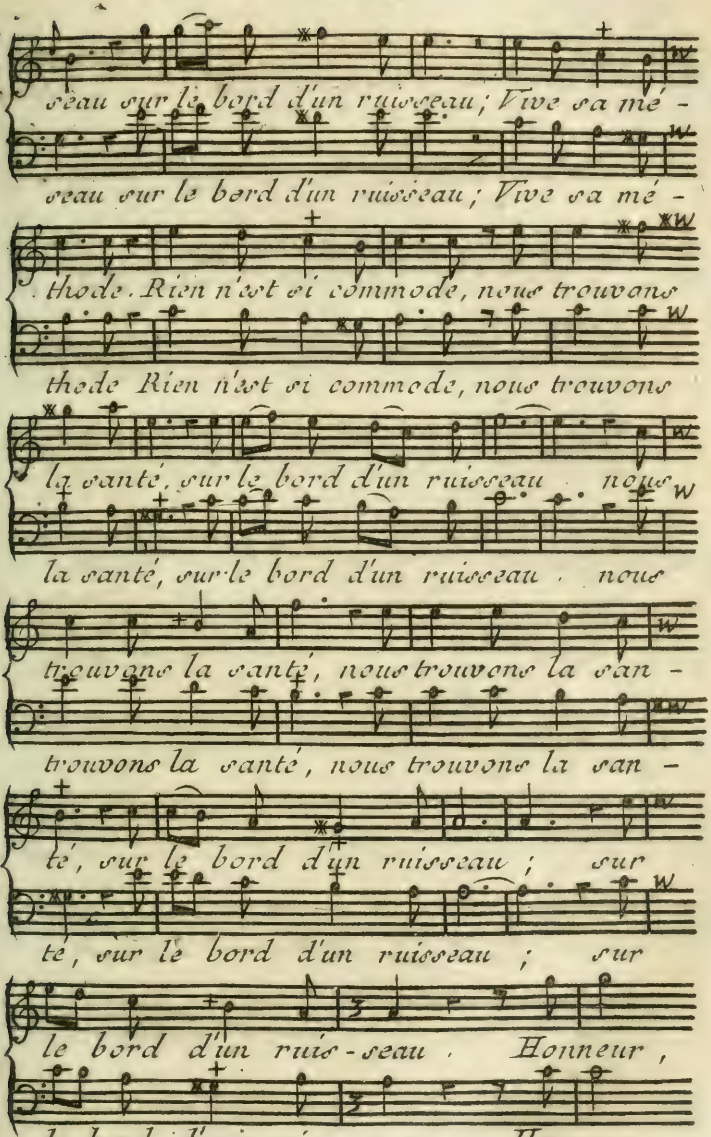

suis malheu-reu-se ! en quoy ?
Toi, en quoy en quoy, et oui en
ta con-duite fa-cheuse nous re-duit aux extremi-
quoy !
tés. nous devons de tous les côQuelles sont ces extremi-tés !
tés ; he-las he-las que je
On nous doit de tous les côtés ;
suis malheu-reuse ! en quoy, ta con-
toi en quoy, en quoy
dui--te fa-cheuse nous re-duit aux extremi-
ma conduite facheu-se Quelles sont ces extremi-

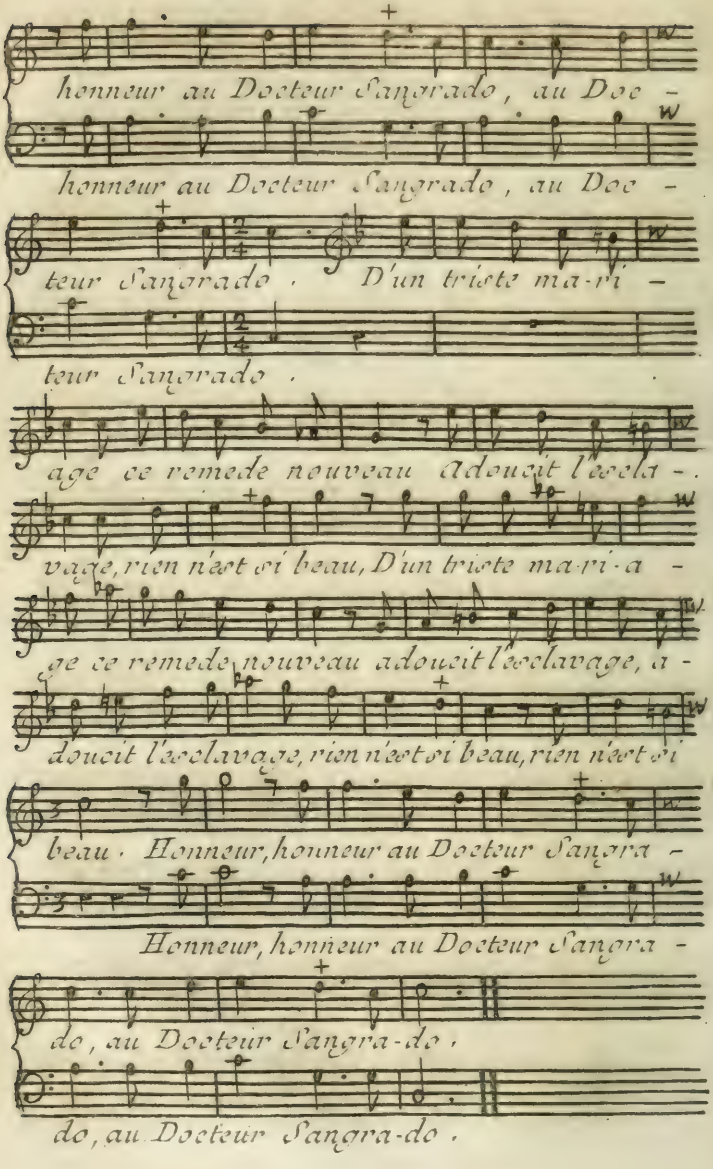

tés, hé las! que je suis mal-heu-
tás! On nous doit de tous les co-tés,
reu-se! mal--heu-reu-se!
toi en quoy en quoy! toi en quoy, en
mal---heu-reu--se he-las! hé-las! nous de-
quoy!
vons de tous les cô-tés; he---
Quelles sont ces extre-mi-
las! hé---las! nous de-
tés! on nous doit de tous les cô-tés,
vons de tous les cô--tés.
On nous doit de tous les cô-tés.

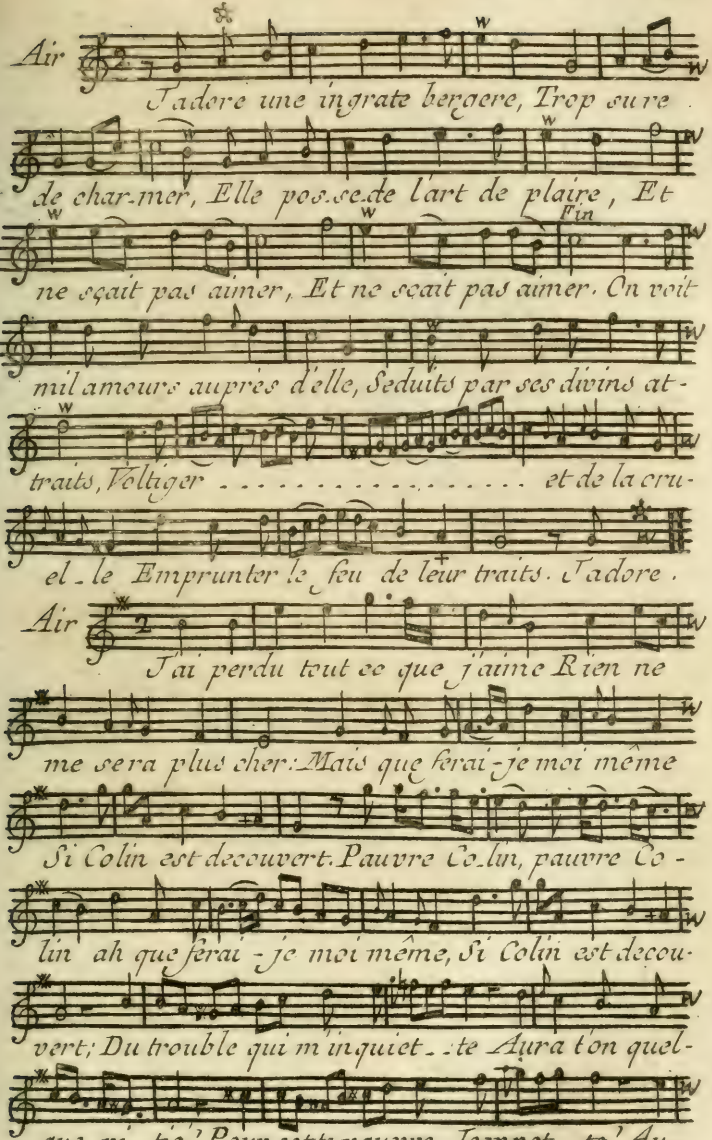

Babet,
Duo.
Colette.
He-las j'ignore j'ignore en-core,
He-las j'ignore j'ignore en-core,
l'amour et ses douceurs. l'amour et ses dou-
l'amour et ses douceurs l'amour et ses dou-
ceurs, est-ce un plaisir ? est-ce u-ne
ceurs, est-ce un plai-sir, u-ne ?
pei-ne on vante ses faveurs on dit que sous sa
peine on vante ses faveurs on dit que sous sa
chai-ne on éprouve mille rigueurs He-las j'i-
chaine on éprouve mille rigueurs He-las j'i-
gnore j'ignore encore, l'amour et ses douceurs
gnore j'ignore encore l'amour et ses douceurs

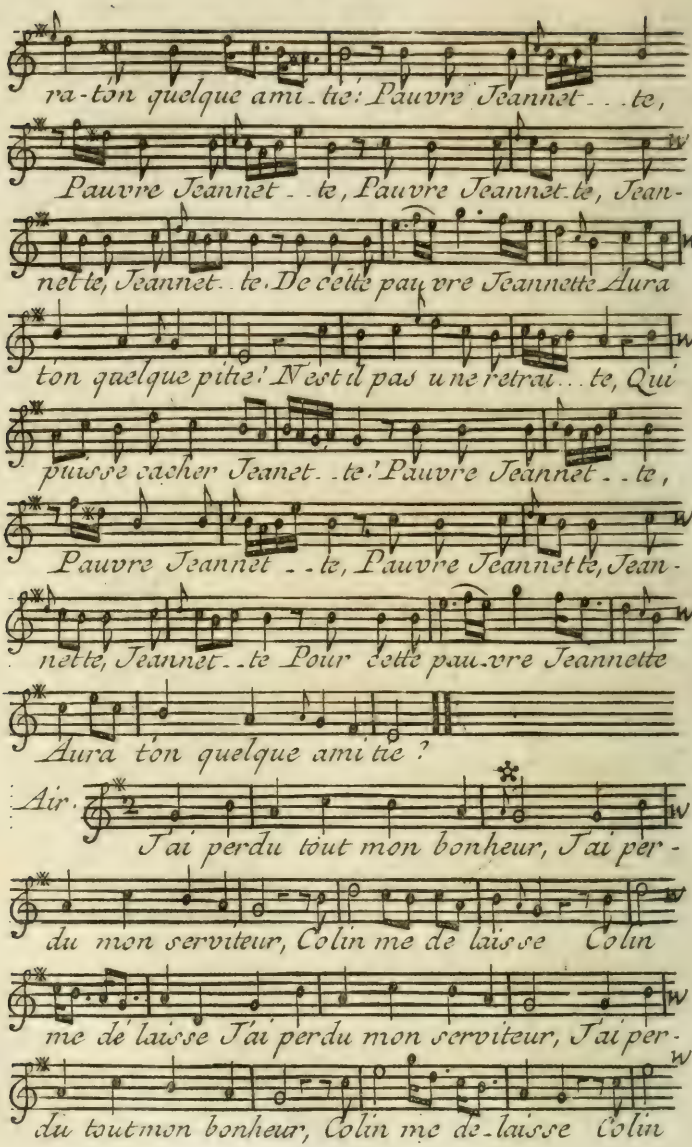

l'amour et ses douceurs.
l'amour et ses douceurs.
Air.
Helas! pau-vret, que de-ve --
nir! amour, tu me fais tant souffrir! he-las! pau-
vret, pauvret he-las! helas! pauvret, que de-ve -
nir, que de-vé-nir! amour, tu me fais tant souf-
Fin
frir! amour, tu me fais tant souf-frir.
Depuis que de ma resistance, enfin ce pe -
tit Dieu vainqueur, De ses feux, De ses feux,
de ses feux. Embrase mon cœur Je sens,
Je sens, je sens, tou-te sa vi-o-len - - -
ce. Helas! pauvret,

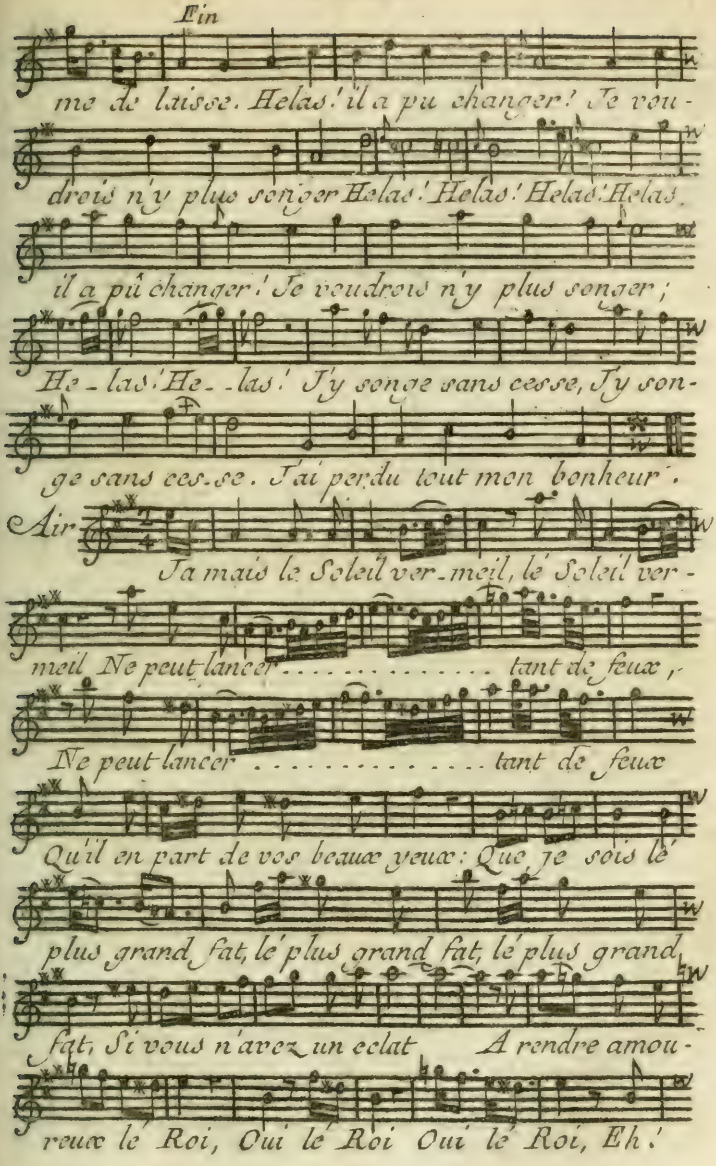

Duo en Rondeau
Honneur, honneur au Docteur Sangra -
do, honneur, honneur au docteur Sangrado, pour tous les
maux il n'ordonne que l'eau ; Honneur ,
Honneur ,
honneur au Docteur Sangrado, au Doc -
honneur au Docteur Sangrado, au Doc -
teur Sangrado . Vive sa me-thode ,
teur Sangrado . Vive sa me-thode ,
Rien n'est si commode Nous trouvons la san -
Rien n'est si commode Nous trouvons la san -
té nous trouvons la santé, sur le bord d'un ruis -
té, nous trouvons la santé, sur le bord d'un ruis -

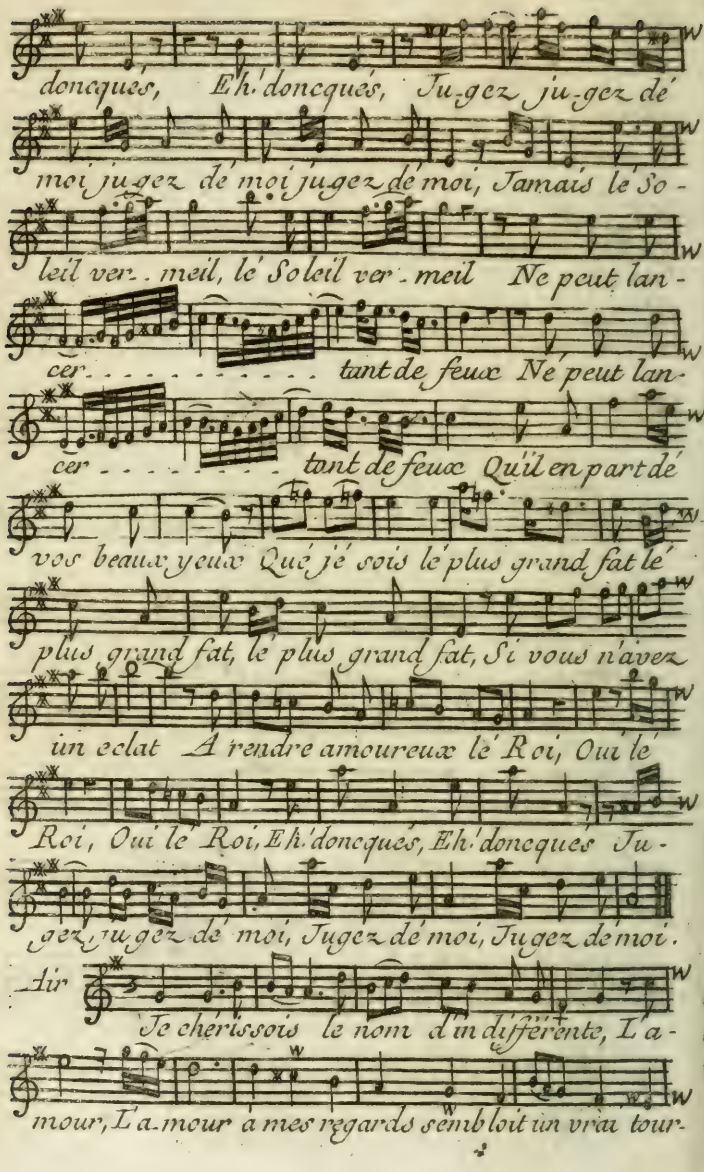

seau sur le bord d'un ruisseau ; Vive sa mé -
seau sur le bord d'un ruisseau ; Vive sa mé -
thode. Rien n'est si commode, nous trouvons
thode Rien n'est si commode, nous trouvons
la santé, sur le bord d'un ruisseau . nous
la santé, sur le bord d'un ruisseau . nous
trouvons la santé, nous trouvons la san -
trouvons la santé, nous trouvons la san -
té, sur le bord d'un ruisseau ; sur
té, sur le bord d'un ruisseau ; sur
le bord d'un ruis - seau . Honneur ,
le bord d'un ruis - seau . Honneur ,

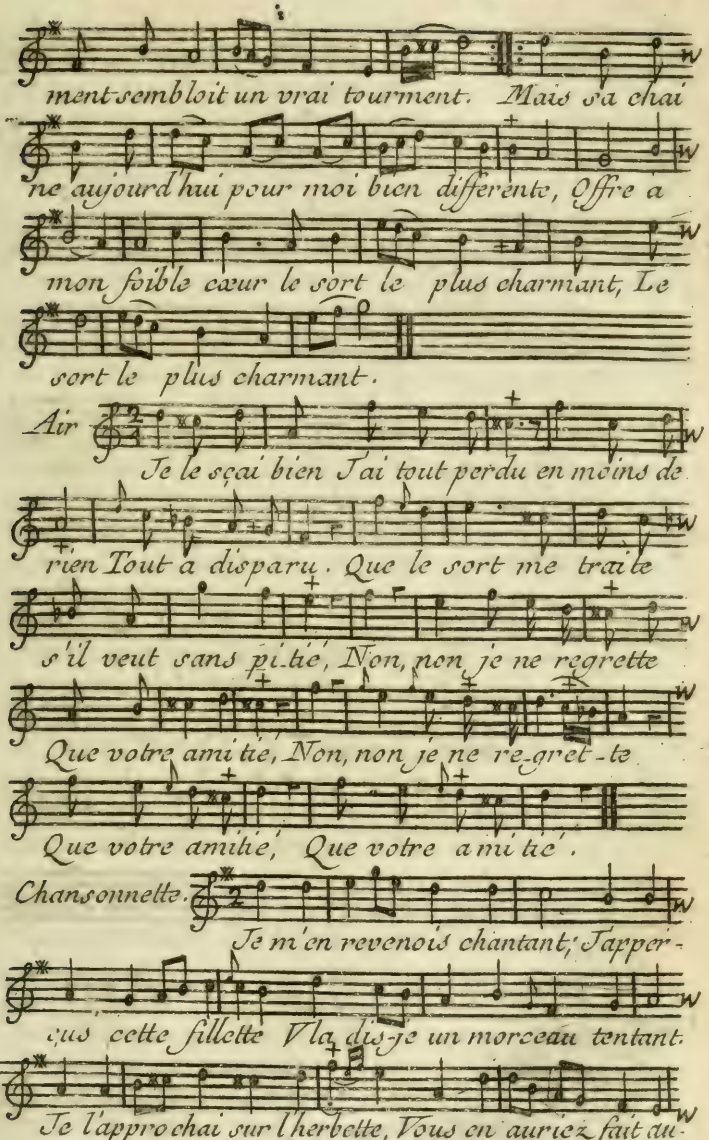

honneur au Docteur Sangrado, au Doc -
honneur au Docteur Sangrado, au Doc -
teur Sangrado. D'un triste ma-ri -
teur Sangrado.
age ce remede nouveau adoucit l'escla -
vage, rien n'est si beau, D'un triste ma-ri-a -
ge ce remede nouveau adoucit l'esclavage, a -
doucit l'esclavage, rien n'est si beau, rien n'est si
beau. Honneur, honneur au Docteur Sangra -
Honneur, honneur au Docteur Sangra -
do, au Docteur Sangra-do.
do, au Docteur Sangra-do.

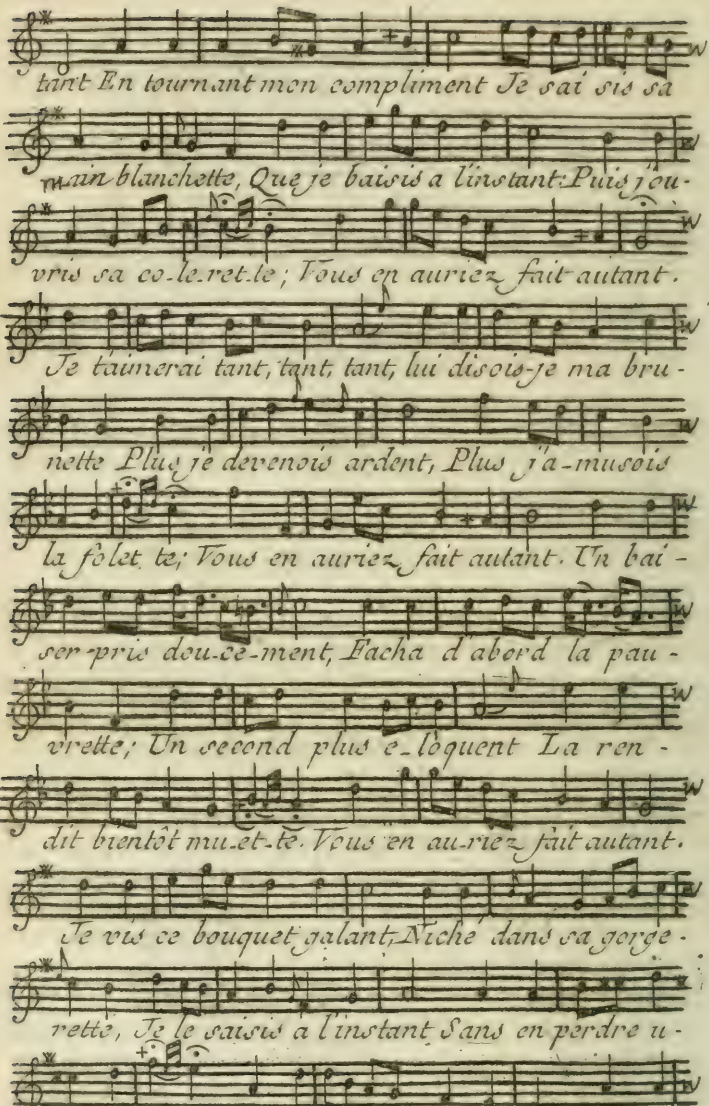

Air
J'adore une ingrate bergere, Trop sure
de charmer, Elle possede l'art de plaire, Et
Fin
ne sçait pas aimer, Et ne sçait pas aimer. On voit
mil amours auprès d'elle, Seduits par ses divins at-
traits, Voltiger . . . . . et de la cru-
elle Emprunter le feu de leur traits. J'adore.
Air
J'ai perdu tout ce que j'aime Rien ne
me sera plus cher: Mais que ferai-je moi même
Si Colin est decouvert: Pauvre Colin, pauvre Co-
lin ah que ferai-je moi même, Si Colin est decou-
vert; Du trouble qui m'inquiete Aura t'on quel-
que pitié! Pour cette pauvre Jeannette! Au-

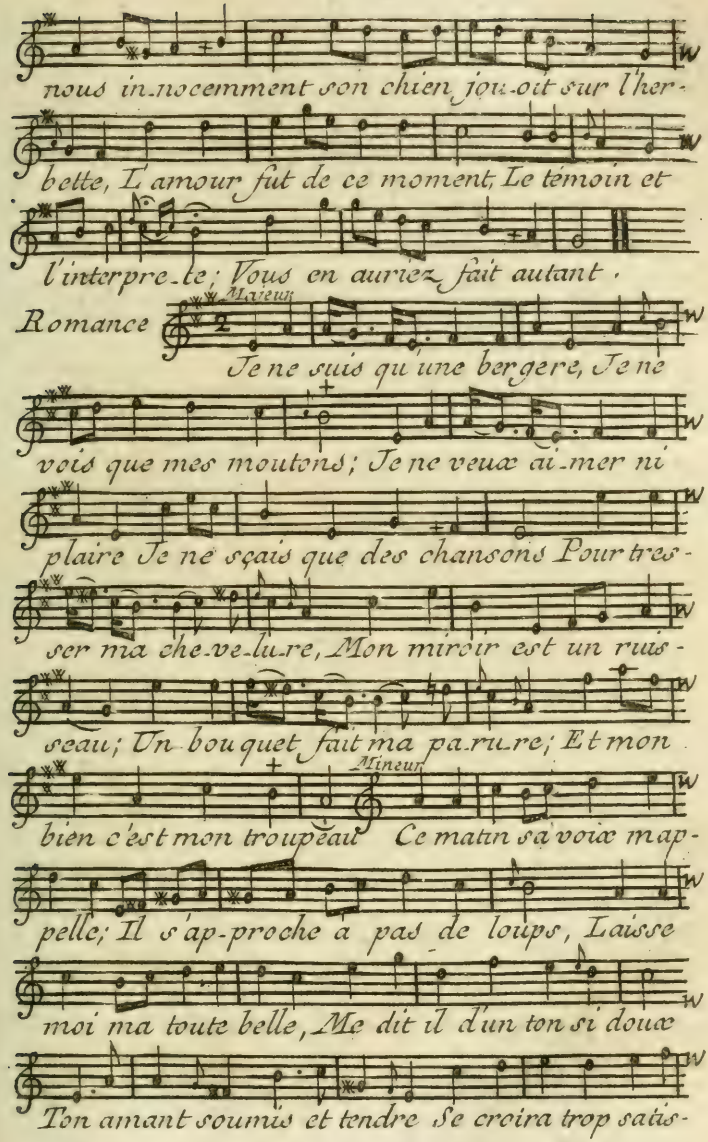

ra-tón quelque ami-tié! Pauvre Jeannet-te,
Pauvre Jeannet-te, Pauvre Jeannet-te, Jean-
net-te, Jeannet-te. De cette pauvre Jeannette Aura
tón quelque pitié! N'est il pas une retrai-te, Qui
puisse cacher Jeanet-te! Pauvre Jeannet-te,
Pauvre Jeannet-te, Pauvre Jeannet-te, Jean-
net-te, Jeannet-te Pour cette pau-vre Jeannette
Aura tón quelque ami tié?
Air.
J'ai perdu tout mon bonheur, J'ai per-
du mon serviteur, Colin me de laisse Colin
me dé laisse J'ai perdu mon serviteur, J'ai per-
du tout mon bonheur, Colin me de-laisse Colin

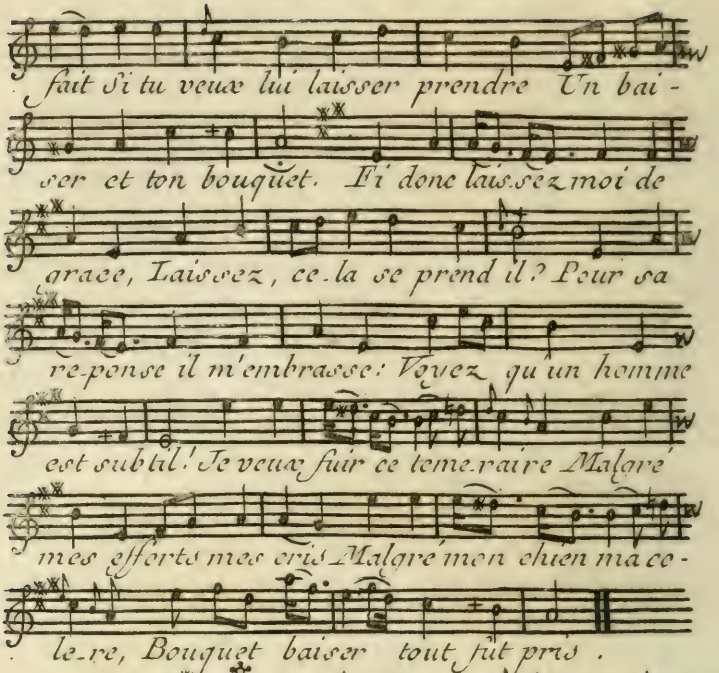

Fin
me de laisse. Helas! il a pu changer! Je vou-
drois n'y plus songer Helas! Helas! Helas! Helas!
il a pû changer! Je voudrois n'y plus songer;
He-las! He-las! J'y songe sans cesse, J'y son-
ge sans ces-se. J'ai perdu tout mon bonheur.
Air
Ja mais le Soleil ver-meil, le Soleil ver-
meil Ne peut lancer ..... tant de feux,
Ne peut lancer ..... tant de feux
Qu'il en part de vos beaux yeux: Que je sois le
plus grand fat, le plus grand fat, le plus grand
fat, Si vous n'avez un eclat A rendre amou-
reux le Roi, Oui le Roi Oui le Roi, Eh!


doncques, Eh! doncques, Jugez jugez dé
moi jugez dé moi jugez dé moi, Jamais le So-
leil ver-meil, le Soleil ver-meil Ne peut lan-
cer tant de feux Ne peut lan-
cer tant de feux Qu'il en part dé
vos beaux yeux Que jé sois le plus grand fat le
plus grand fat, le plus grand fat, Si vous n'avez
un eclat A rendre amoureux le Roi, Oui le
Roi, Oui le Roi, Eh! doncques, Eh! doncques Ju-
gez jugez dé moi, Jugez dé moi, Jugez de moi.
Air
Je chérissois le nom d'un différente, L'a-
mour, L'amour à mes regards sembloit un vrai tour-

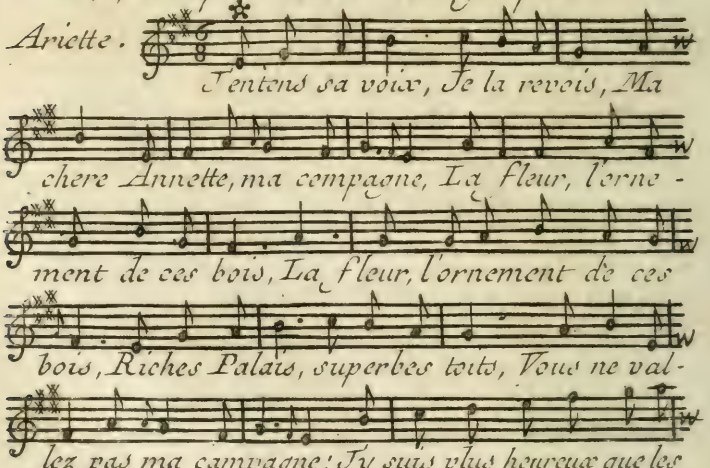

ment semb loit un vrai tourment. Mais sa chai
ne aujourd'hui pour moi bien differente, Offre a
mon foible cœur le sort le plus charmant, Le
sort le plus charmant.
Air
Je le sçai bien J'ai tout perdu en moins de
rien Tout a disparu. Que le sort me traite
s'il veut sans pitié, Non, non je ne regrette
Que votre amitié, Non, non je ne regret-te
Que votre amitié, Que votre amitié.
Chansonnette.
Je m'en revenois chantant; J'apper-
çus cette fillette Vla dis-je un morceau tentant.
Je l'approchai sur l'herbette, Vous en auriez fait au-

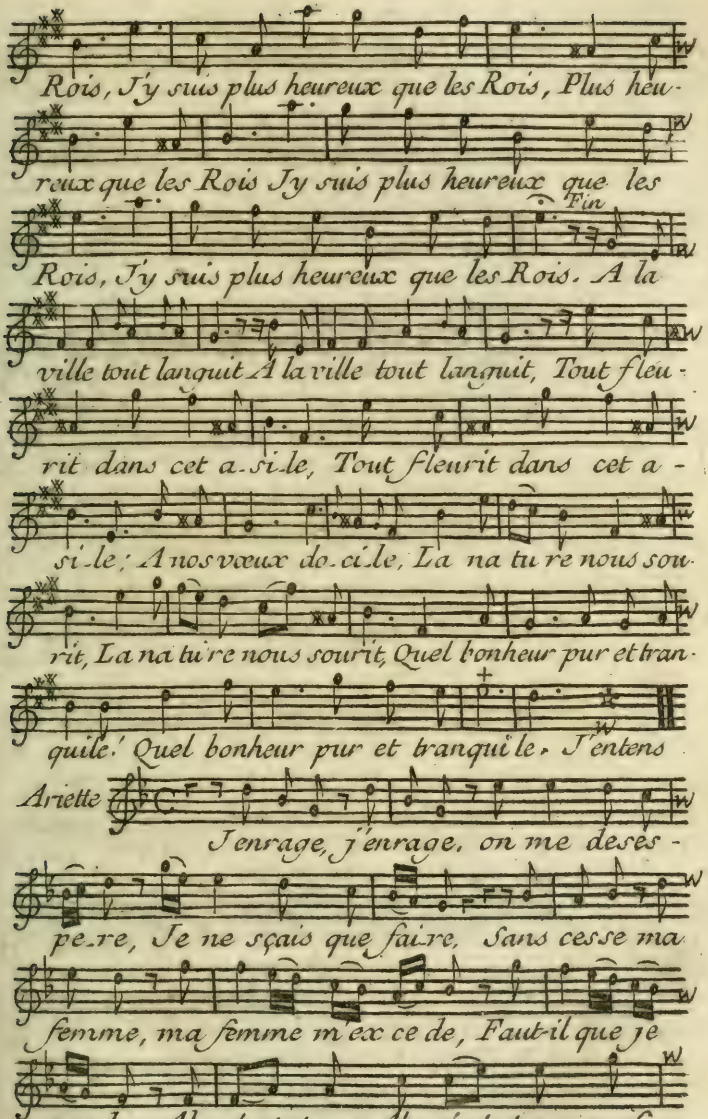

tant En tournant mon compliment Je saisis sa
main blanchette, Que je baisis a l'instant: Puis j'ou-
vris sa co-le-ret-te; Vous en auriez fait autant.
Je t'aimerai tant, tant, tant, lui disois-je ma bru-
nette Plus je devenois ardent, Plus j'a-musois
la folet te; Vous en auriez fait autant. Un bai-
ser pris dou-ce-ment, Facha d'abord la pau-
vrette; Un second plus e-loquent La ren-
dit bientôt muet-te. Vous en auriez fait autant.
Je vis ce bouquet galant, Niché dans sa gorge-
rette, Je le saisis a l'instant Sans en perdre u-
ne fleurette; Vous en auriez fait autant, Loin de

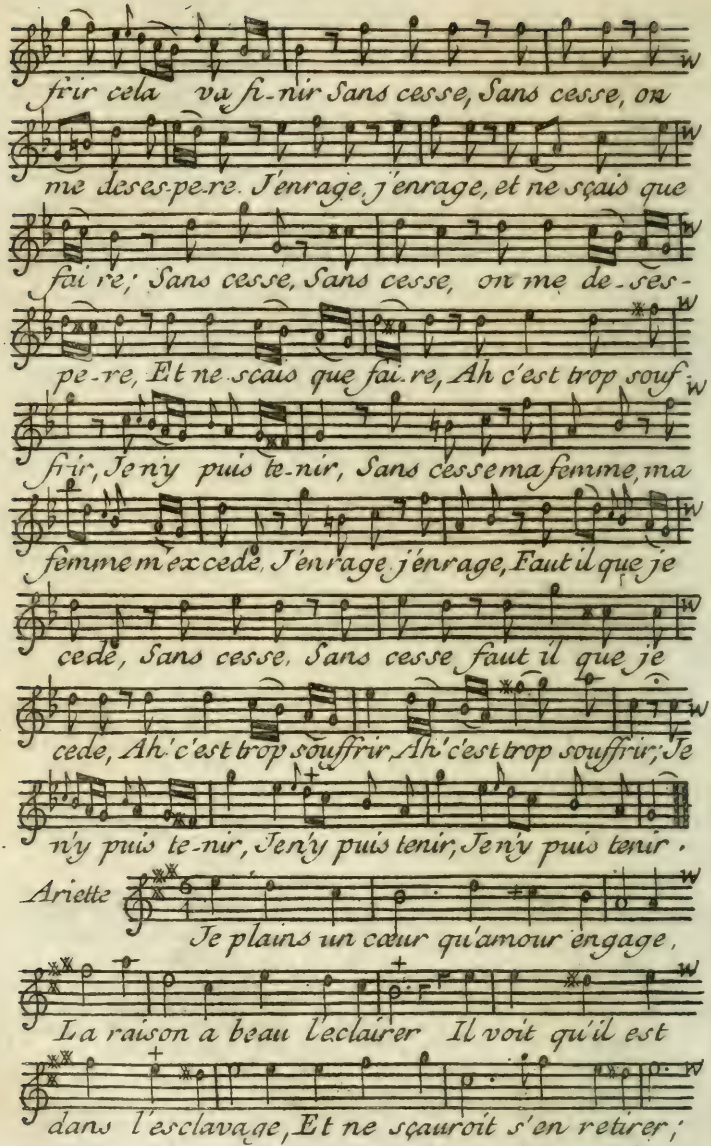

nous innocemment son chien jouoit sur l'herbette, L'amour fut de ce moment Le témoin et l'interprete; Vous en auriez fait autant.
Romance
Majeur
Je ne suis qu'une bergere, Je ne vois que mes moutons; Je ne veux aimer ni plaire Je ne sçais que des chansons Pour tresser ma chevelure, Mon miroir est un ruisseau; Un bouquet fait ma parure; Et mon bien c'est mon troupeau
Mineur
Ce matin sa voix m'appelle; Il s'approche à pas de loups, Laisse moi ma toute belle, Me dit il d'un ton si doux Ton amant soumis et tendre Se croira trop satis-

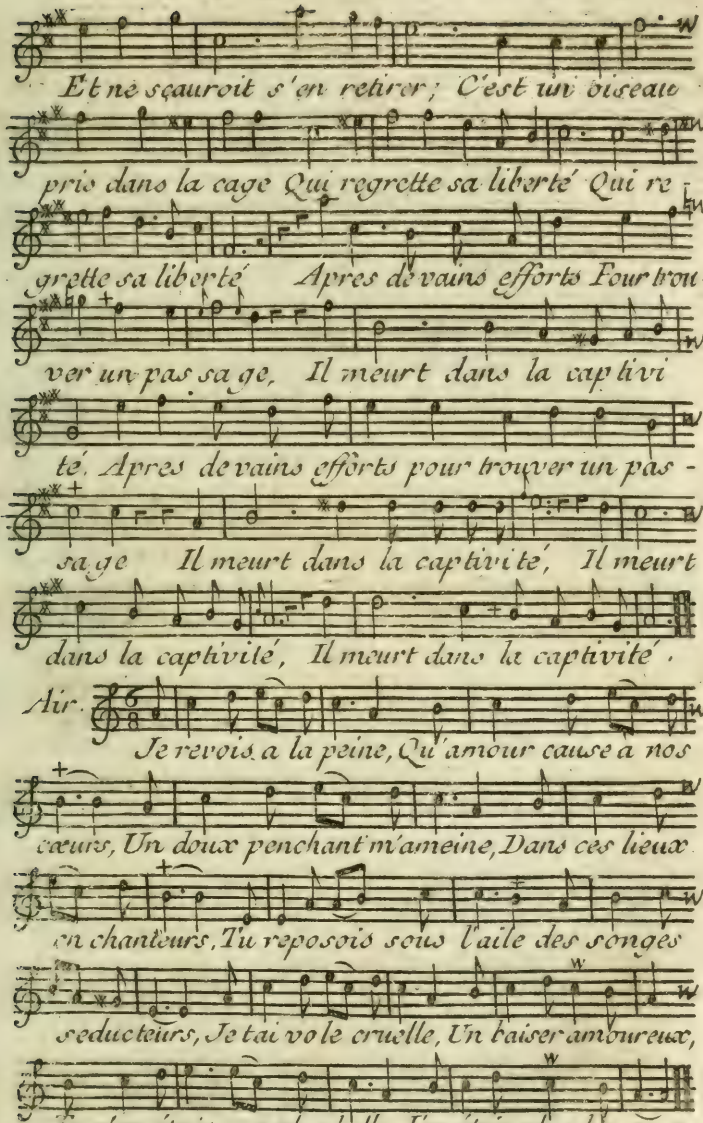

fait Si tu veux lui laisser prendre Un bai-
ser et ton bouquet. Fi donc laissez moi de
grace, Laissez, ce la se prend il? Pour sa
re-ponse il m'embrasse: Voyez qu'un homme
est subtil! Je veux fuir ce temeraire Malgré
mes efforts mes cris Malgré mon chien ma ce-
le re, Bouquet baiser tout fut pris.

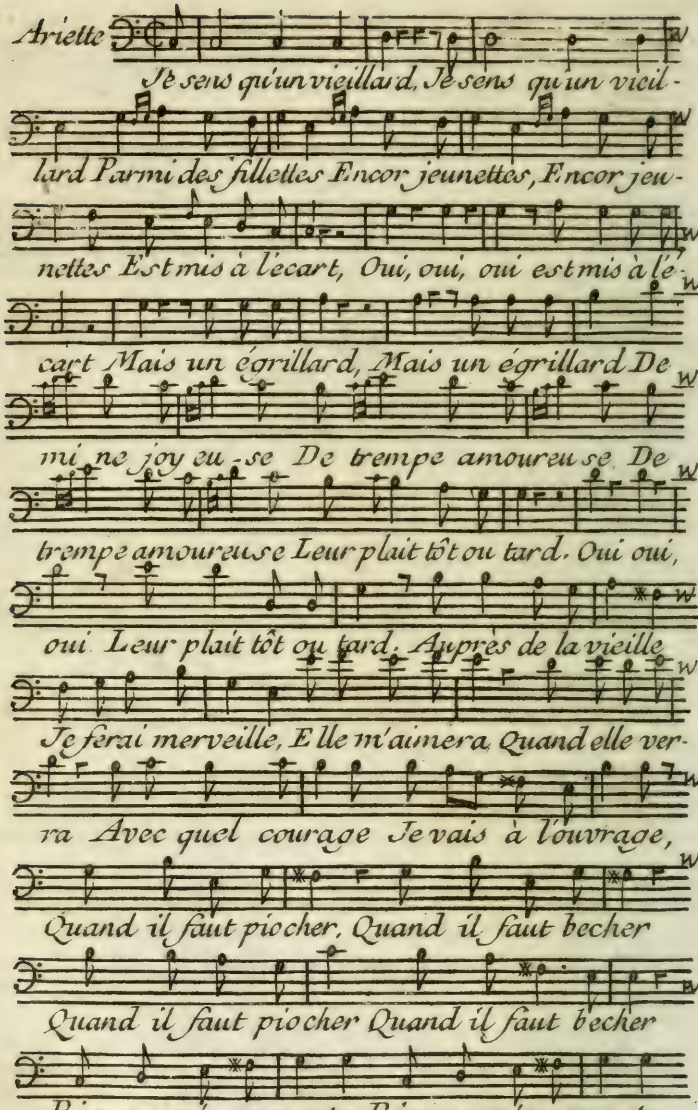
Ariette.

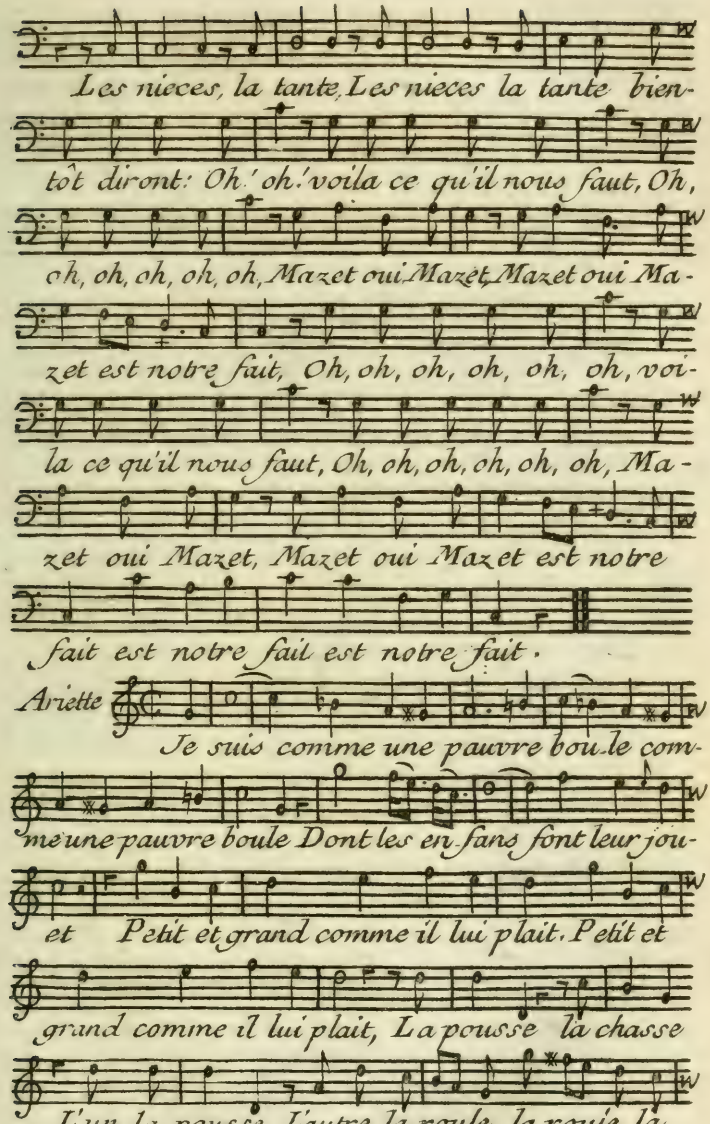

J'entens sa voix, Je la revois, Ma
chere Annette, ma compagne, La fleur, l'orne-
ment de ces bois, La fleur, l'ornement de ces
bois, Riches Palais, superbes toits, Vous ne val-
lez pas ma campagne; Jy suis plus heureux que les

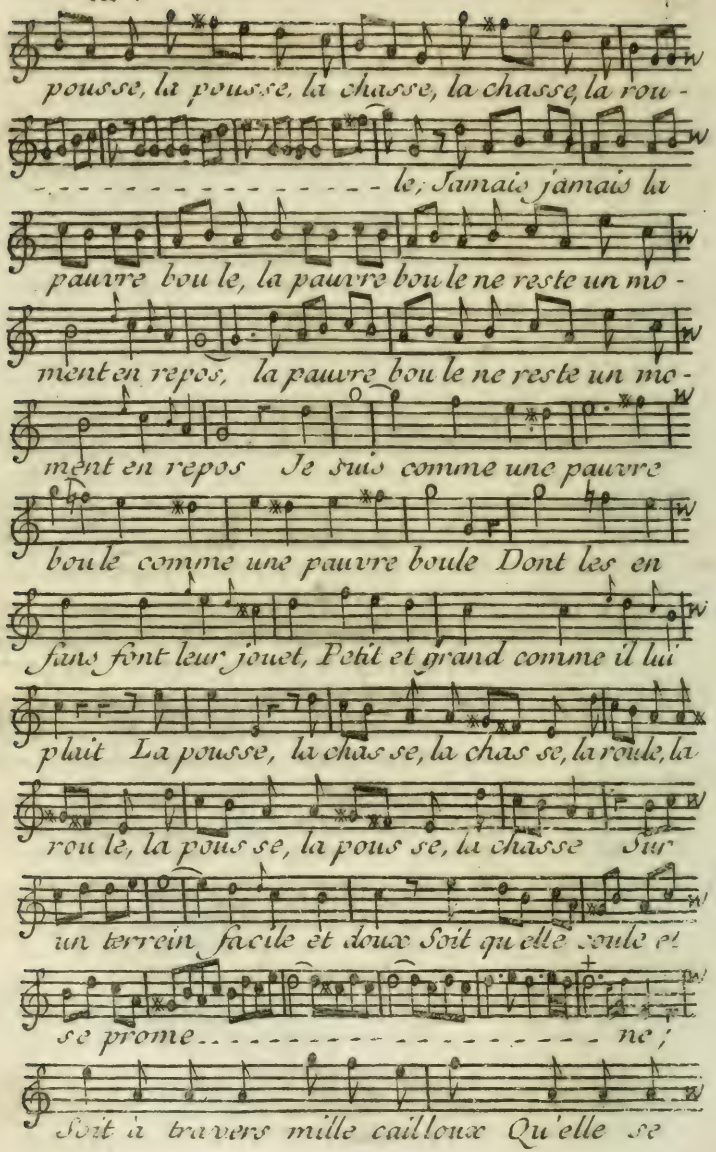

Rois, J'y suis plus heureux que les Rois, Plus heu-
reux que les Rois Jy suis plus heureux que les
Fin
Rois, J'y suis plus heureux que les Rois. A la
ville tout languit A la ville tout languit, Tout fleu-
rit dans cet a-si-le, Tout fleurit dans cet a-
si-le; A nos vœux do-ci-le, La na tu re nous sou-
rit, La na tu're nous sourit, Quel bonheur pur et tran-
quile! Quel bonheur pur et tranquile. J'entens
Ariette
J'enrage, j'enrage, on me deses-
pe-re, Je ne sçais que faire, Sans cesse ma
femme, ma femme m'ex ce de, Faut-il que je
ce-de Ah c'est trop, Ah c'est trop souf-

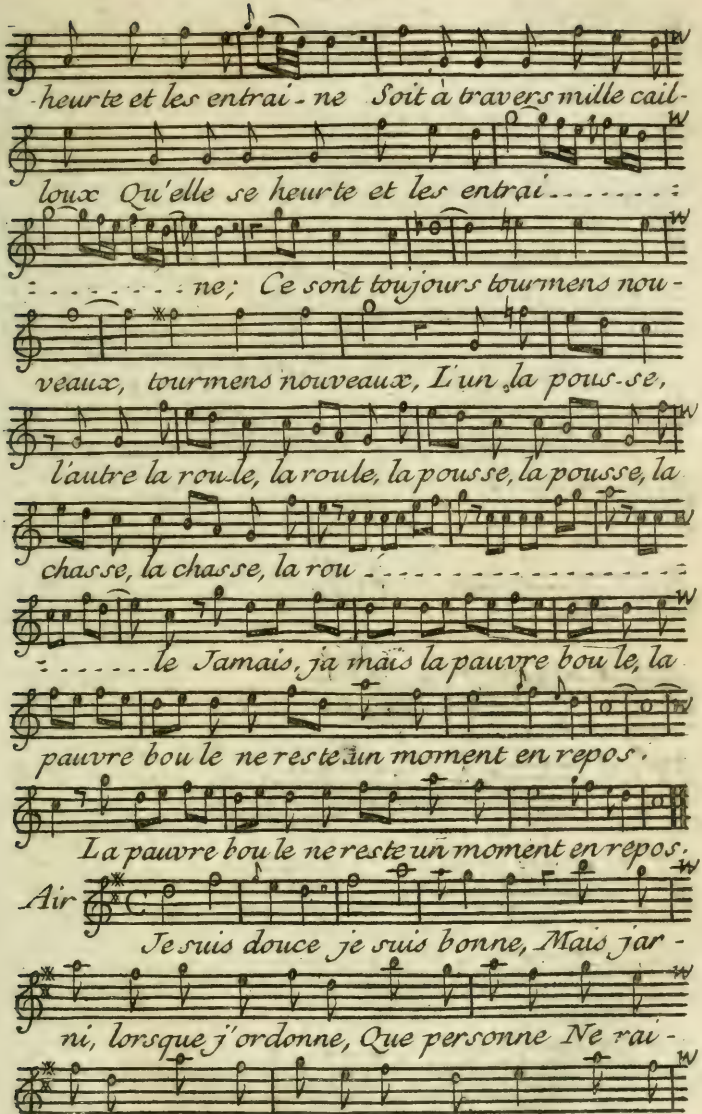

frir cela va fi-nir Sans cesse, Sans cesse, on
me deses-pe-re. J'enrage, j'enrage, et ne sçais que
fai re; Sans cesse, Sans cesse, on me de-ses-
pe-re, Et ne scais que fai re, Ah c'est trop souf
frir, Je n'y puis te-nir, Sans cesse ma femme, ma
femme m'excede, J'enrage j'enrage, Faut il que je
cede, Sans cesse, Sans cesse faut il que je
cede, Ah c'est trop souffrir, Ah c'est trop souffrir; Je
n'y puis te-nir, Je n'y puis tenir, Je n'y puis tenir.
Ariette
Je plains un cœur qu'amour engage,
La raison a beau l'eclairer Il voit qu'il est
dans l'esclavage, Et ne sçauroit s'en retirer;

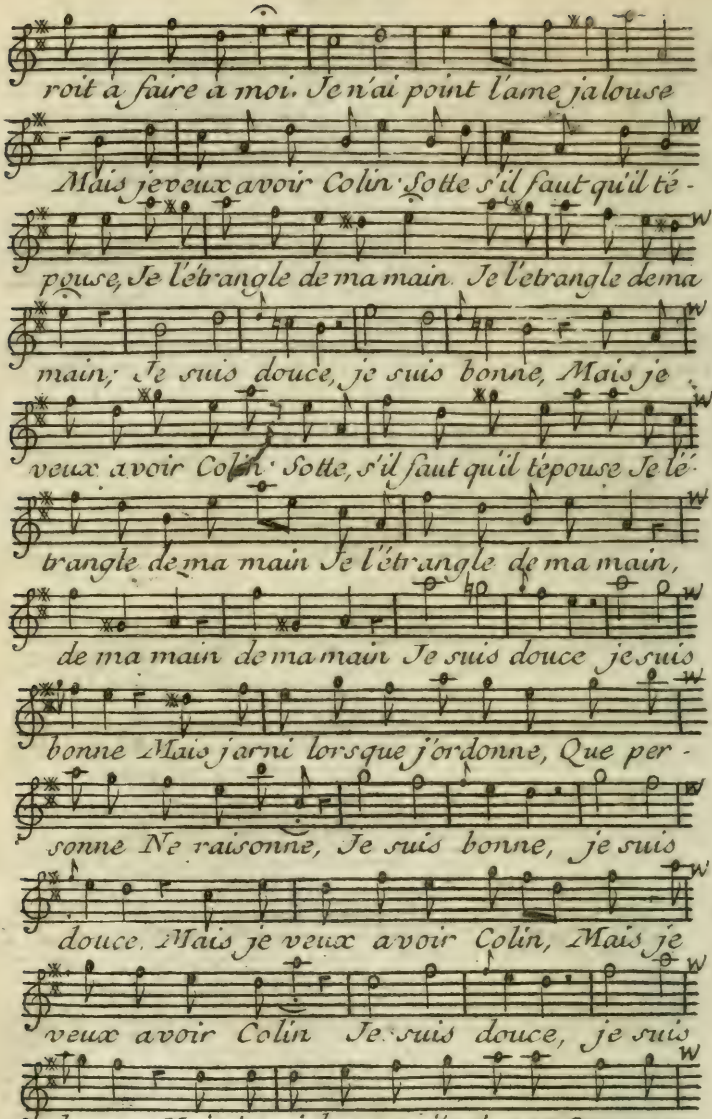

Et ne sçauroit s'en retirer; C'est un oiseau
pris dans la cage Qui regrette sa liberté Qui re-
grette sa liberté Apres de vains efforts Pour trou-
ver un pas sage, Il meurt dans la captivi
té. Apres de vains efforts pour trouver un pas-
sage Il meurt dans la captivité, Il meurt
dans la captivité, Il meurt dans la captivité.
Air.
Je revois a la peine, Qu'amour cause a nos
cœurs, Un doux penchant m'ameine, Dans ces lieux
enchanteurs, Tu reposois sous l'aile des songes
seducteurs, Je t'ai vole cruelle, Un baiser amoureux,
Tu n'en étois que plus belle, J'en étois plus heureux.

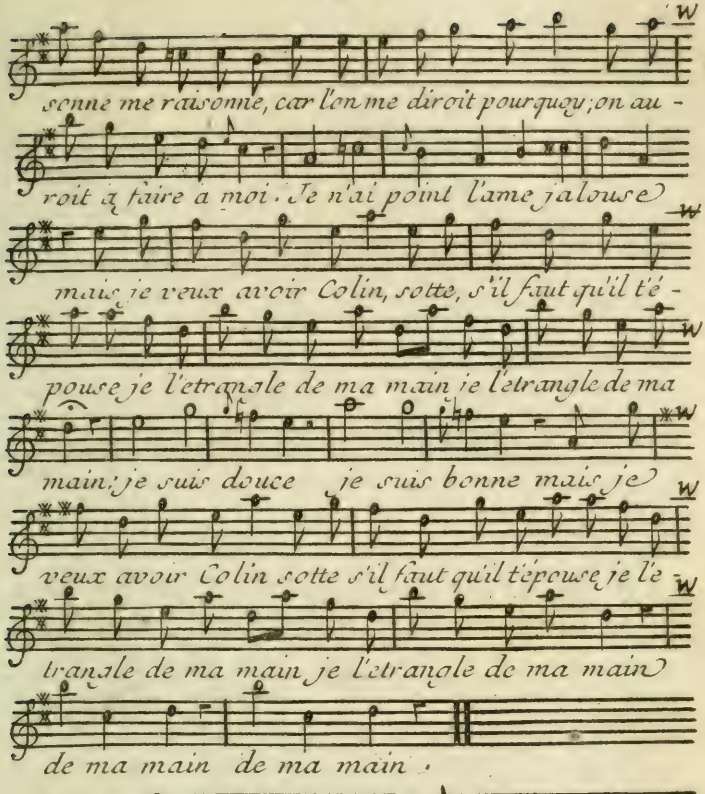

Ariette
Je sens qu'un vieillard, Je sens qu'un vieil-
lard Parmi des fillettes Encor jeunettes, Encor jeu-
nettes Est mis à l'ecart, Oui, oui, oui est mis à lé-
cart Mais un égrillard, Mais un égrillard De
mi ne joy eu-se De trempe amoureuse De
trempe amoureuse Leur plait tôt ou tard. Oui oui,
oui Leur plait tôt ou tard. Auprès de la vieille
Je ferai merveille, Elle m'aimera, Quand elle ver-
ra Avec quel courage Je vais à l'ouvrage,
Quand il faut piocher, Quand il faut becher
Quand il faut piocher Quand il faut becher
Rien ne m'epouvante Rien ne m'epouvante.

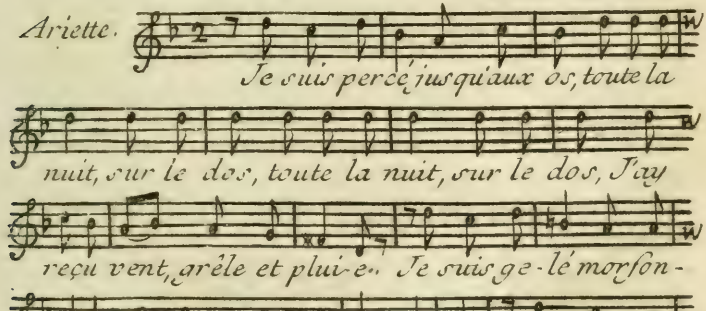

Les nieces, la tante, Les nieces la tante bien-
tôt diront: Oh! oh! voila ce qu'il nous faut, Oh,
oh, oh, oh, oh, oh, Mazet oui Mazet, Mazet oui Ma-
zet est notre fait, Oh, oh, oh, oh, oh, oh, voi-
la ce qu'il nous faut, Oh, oh, oh, oh, oh, oh, Ma-
zet oui Mazet, Mazet oui Mazet est notre
fait est notre fait est notre fait.
Ariette
Je suis comme une pauvre boule com-
me une pauvre boule Dont les enfans font leur jou-
et Petit et grand comme il lui plait. Petit et
grand comme il lui plait, La pousse la chasse
L'un la pousse, L'autre la roule, la roule, la

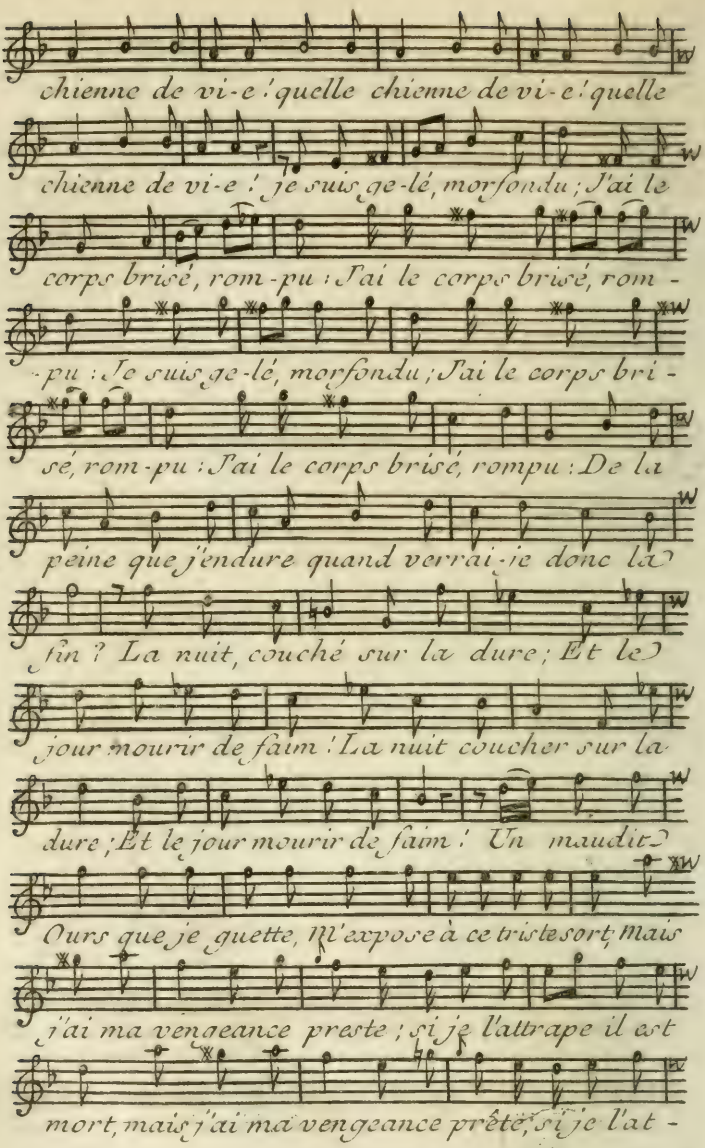

pousse, la pousse, la chasse, la chasse, la rou -
le, Jamais jamais la
pauvre bou le, la pauvre bou le ne reste un mo -
ment en repos, la pauvre bou le ne reste un mo -
ment en repos Je suis comme une pauvre
boule comme une pauvre boule Dont les en
fans font leur jouet, Petit et grand comme il lui
plait La pousse, la chas se, la chas se, la roule, la
rou le, la pous se, la pous se, la chasse Sur
un terrein facile et doux Soit qu'elle roule et
se prome ne ;
Soit à travers mille cailloux Qu'elle se

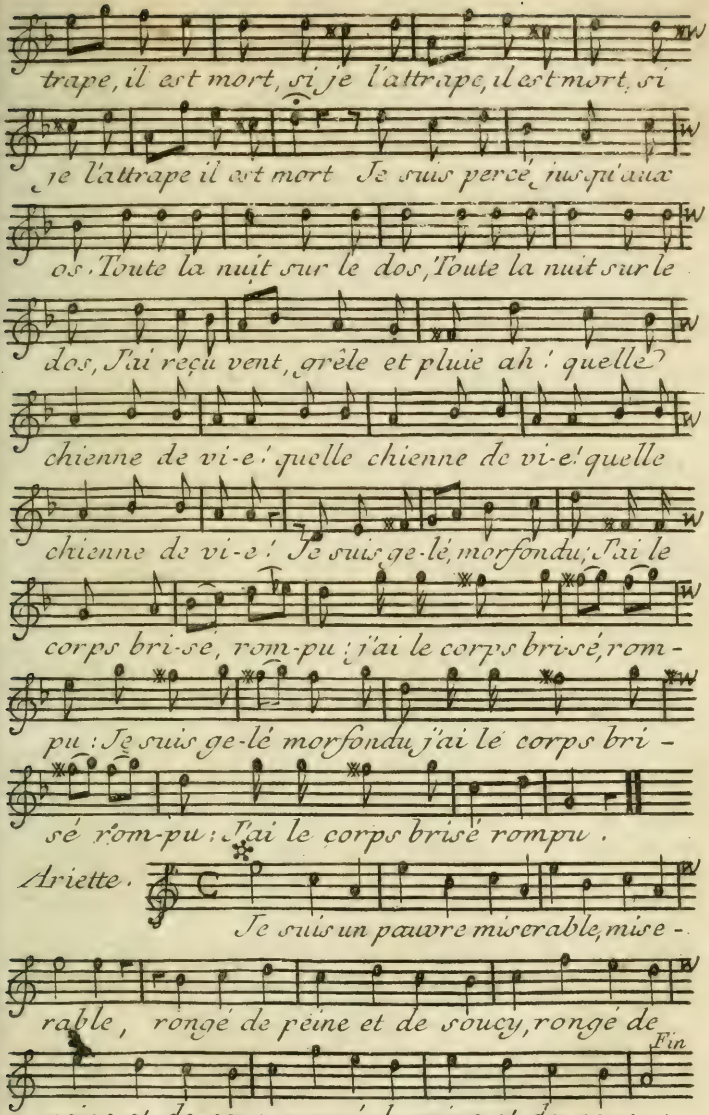

heurte et les entrai - ne Soit à travers mille cail-
loux Qu'elle se heurte et les entrai - - - - - -
- - - - - - - - ne; Ce sont toujours tourmens nou -
veaux, tourmens nouveaux, L'un la pous-se,
l'autre la rou-le, la roule, la pousse, la pousse, la
chas-se, la chas-se, la rou - - - - - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - le Jamais, jamais la pauvre bou le, la
pauvre bou le ne reste un moment en repos.
La pauvre bou le ne reste un moment en repos.
Air
Je suis douce je suis bonne, Mais jar -
ni, lorsque j'ordonne, Que personne Ne rai -
sonne; Car l'on me diroit pourquoi, On au -

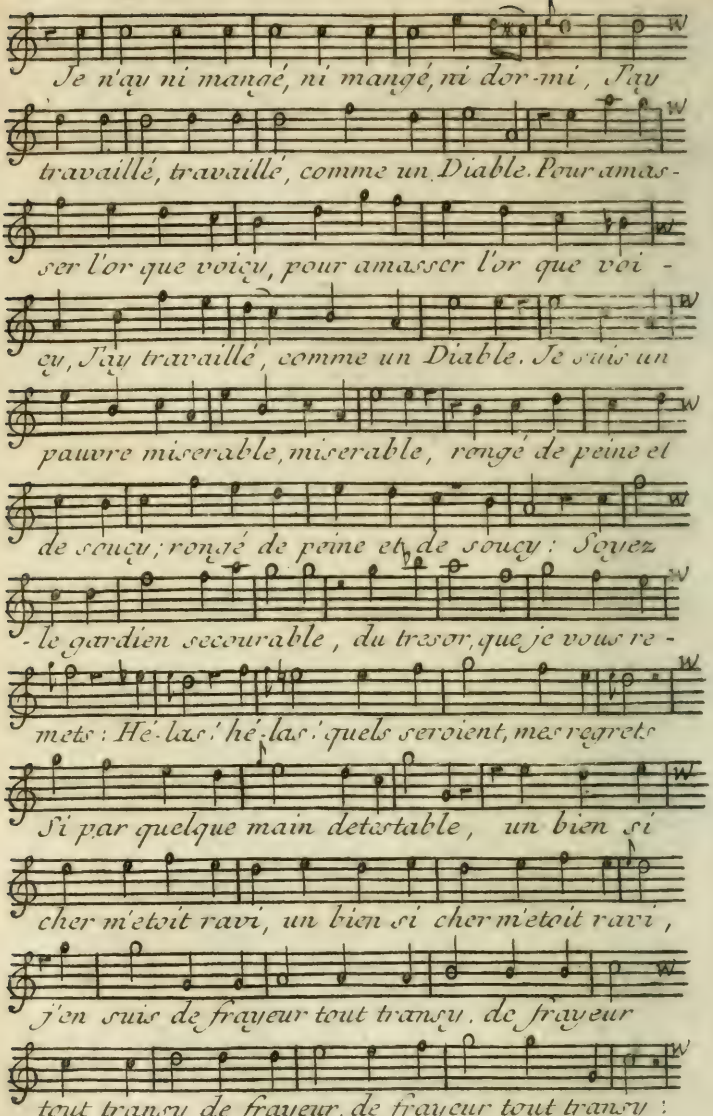

roit à faire à moi. Je n'ai point l'ame jalouse
Mais je veux avoir Colin Sotte s'il faut qu'il té -
pouse, Je l'étrangle de ma main Je l'étrangle de ma
main; Je suis douce, je suis bonne, Mais je
veux avoir Colin Sotte, s'il faut qu'il épouse Je lé-
trangle de ma main Je l'étrangle de ma main,
de ma main de ma main Je suis douce je suis
bonne Mais j'arni lorsque j'ordonne, Que per -
sonne Ne raisonne, Je suis bonne, je suis
douce. Mais je veux avoir Colin, Mais je
veux avoir Colin Je suis douce, je suis
bonne Mais j'arni, lorsque j'ordonne, Que per -

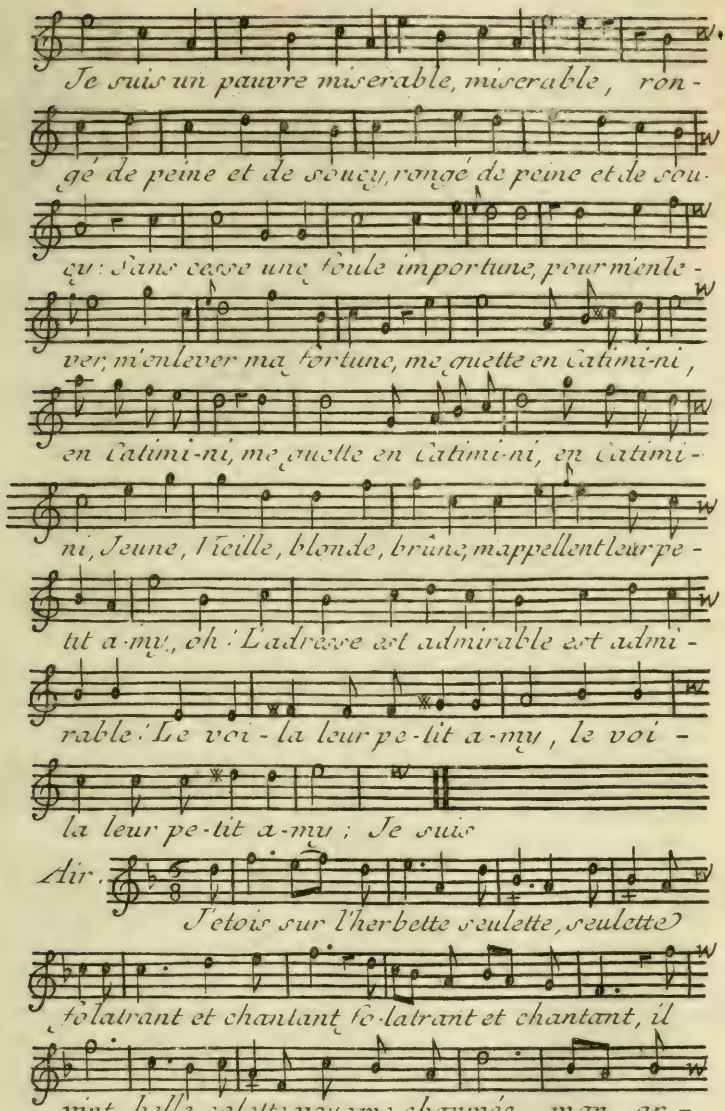

sonne me raisonne, car l'on me diroit pourquoy; on au -
roit à faire à moi. Je n'ai point l'ame jalouse
mais je veux avoir Colin, sotte, s'il faut qu'il t'é -
pouse je l'etrangle de ma main je l'etrangle de ma
main; je suis douce je suis bonne mais je
veux avoir Colin sotte s'il faut qu'il t'épouse je l'é -
trangle de ma main je l'etrangle de ma main
de ma main de ma main.

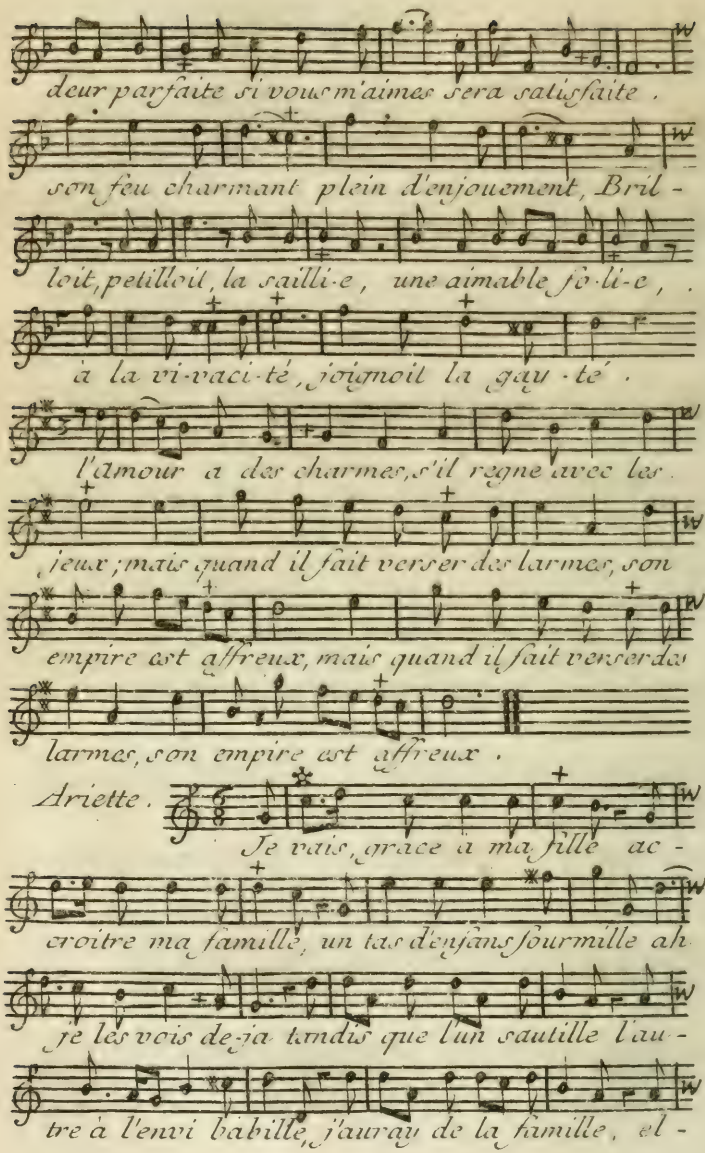

Ariette.
Je suis percé jusqu'aux os, toute la
nuit, sur le dos, toute la nuit, sur le dos, J'ay
reçu vent, grêle et pluie. Je suis ge-lé morfon -
du; J'ai le corps brisé rompu. Ah quelle

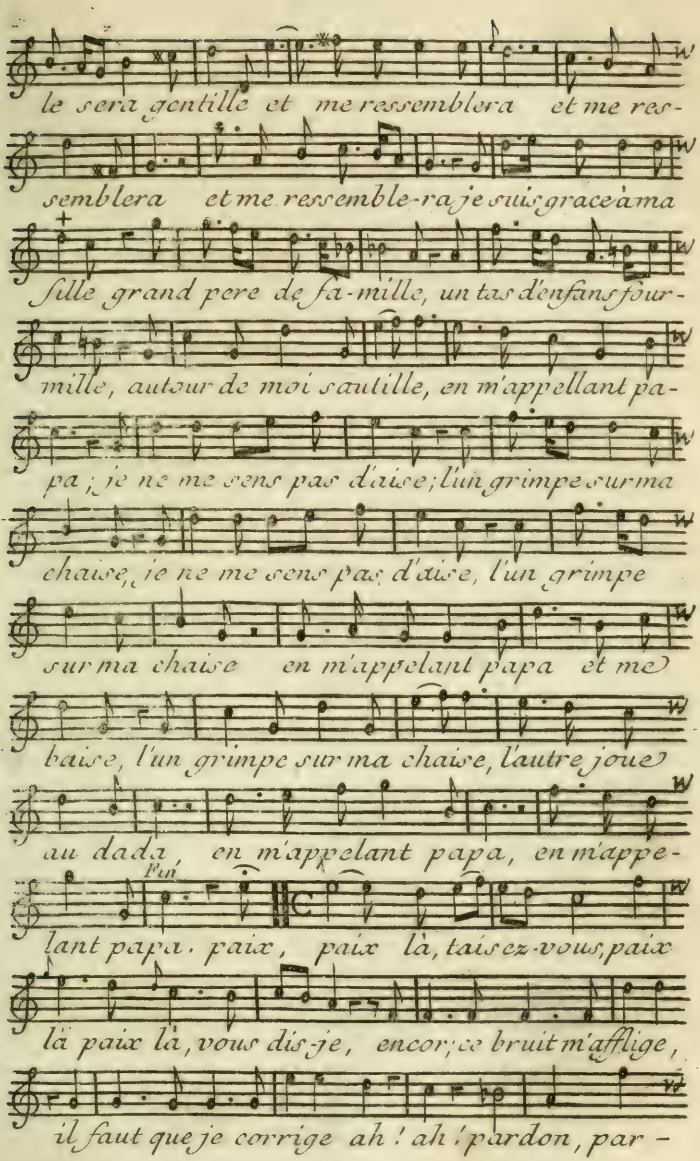

chienne de vi-e ! quelle chienne de vi-e ! quelle
chienne de vi-e ! je suis ge-lé, morfondu ; J'ai le
corps brisé, rom-pu : J'ai le corps brisé, rom -
-pu : Je suis ge-lé, morfondu ; J'ai le corps bri -
sé, rom-pu : J'ai le corps brisé, rompu : De la
peine que j'endure quand verrai-je donc la
fin ? La nuit, couché sur la dure ; Et le
jour mourir de faim ! La nuit coucher sur la
dure ; Et le jour mourir de faim ! Un maudit
Ours que je guette, m'expose à ce triste sort, mais
j'ai ma vengeance preste ; si je l'attrape il est
mort, mais j'ai ma vengeance prête, si je l'at -

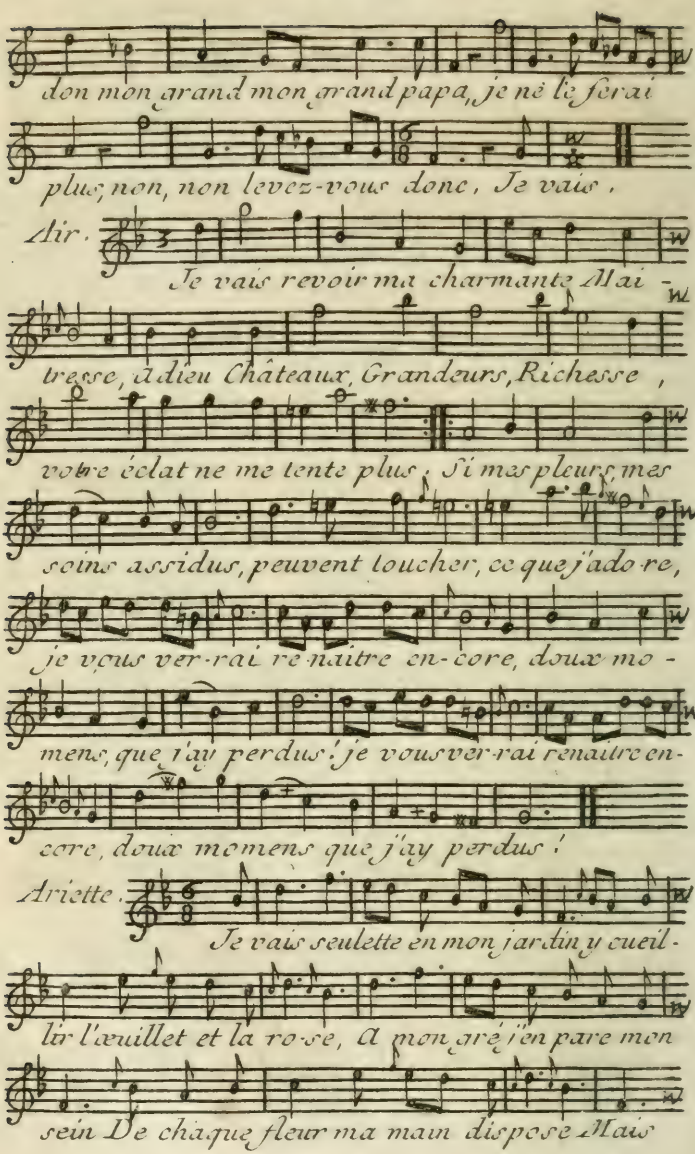

trape, il est mort, si je l'attrape, il est mort, si
je l'attrape il est mort Je suis percé jusqu'aux
os. Toute la nuit sur le dos, Toute la nuit sur le
dos, J'ai reçu vent, grêle et pluie ah! quelle
chienne de vi-e! quelle chienne de vi-e! quelle
chienne de vi-e! Je suis ge-lé, morfondu; J'ai le
corps bri-sé, rom-pu; j'ai le corps bri-sé, rom-
pu: Je suis ge-lé morfondu, j'ai le corps bri-
sé rom-pu: J'ai le corps brisé rompu.
Ariette.
Je suis un pauvre miserable, mise-
rable, rongé de peine et de soucy, rongé de
Fin
peine et de soucy, rongé de peine et de soucy:

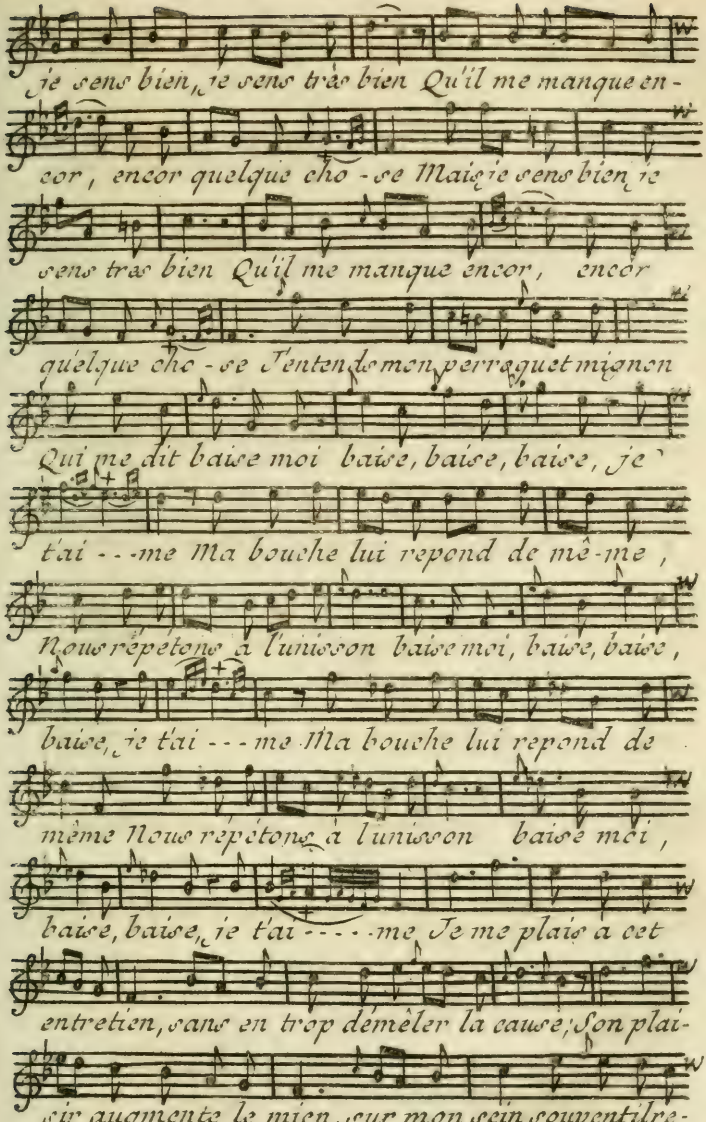

Je n'ay ni mangé, ni mangé, ni dor-mi, J'ay
travaillé, travaillé, comme un Diable. Pour amas-
ser l'or que voicy, pour amasser l'or que voi -
cy, J'ay travaillé, comme un Diable. Je suis un
pauvre miserable, miserable, rongé de peine et
de soucy, rongé de peine et de soucy: Soyez
-le gardien secourable, du tresor, que je vous re -
mets: Hé-las! hé-las! quels seroient, mes regrets
Si par quelque main detestable, un bien si
cher m'etoit ravi, un bien si cher m'etoit ravi,
j'en suis de frayeur tout transy, de frayeur
tout transy, de frayeur, de frayeur tout transy!

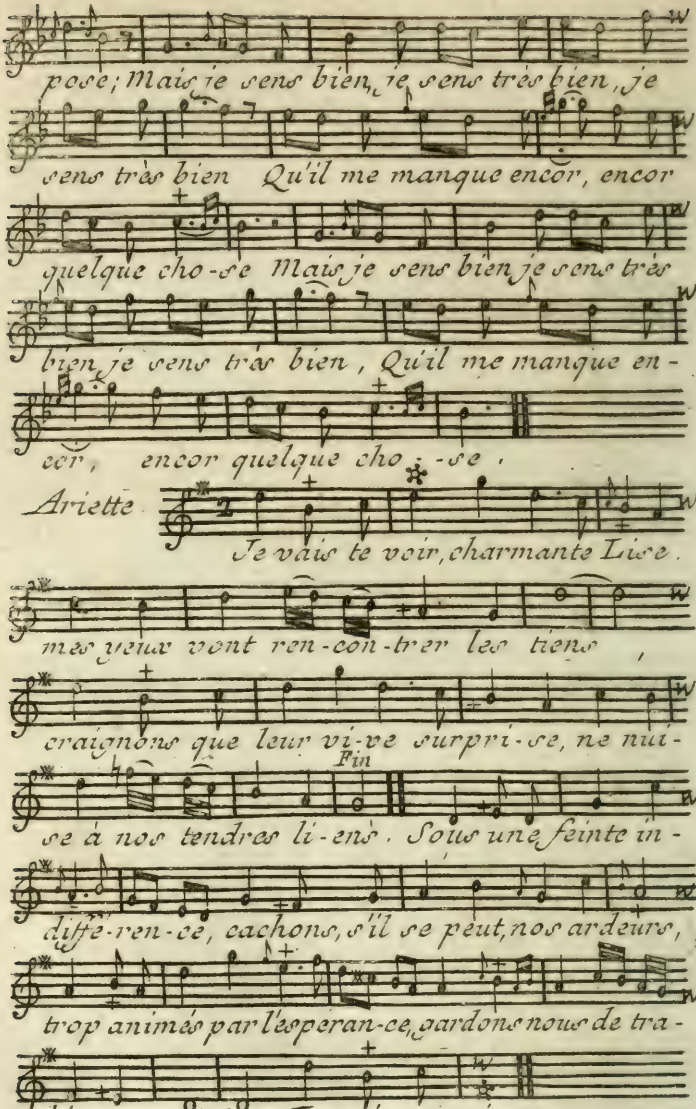

Je suis un pauvre miserable, miserable, ron-
gé de peine et de soucy, rongé de peine et de sou-
cy: Sans cesse une foule importune, pour m'enle-
ver, m'enlever ma fortune, me quette en Catimi-ni,
en Catimi-ni, me quette en Catimi-ni, en Catimi-
ni, Jeune, Vieille, blonde, brune, m'appellent leur pe-
tit a-my, oh! L'adresse est admirable est admi-
rable! Le voi-la leur pe-tit a-my, le voi-
la leur pe-tit a-my; Je suis
Air.
J'etois sur l'herbette seulette, seulette
folatrant et chantant folatrant et chantant, il
vint, belle colette vous me charmés, mon ar-

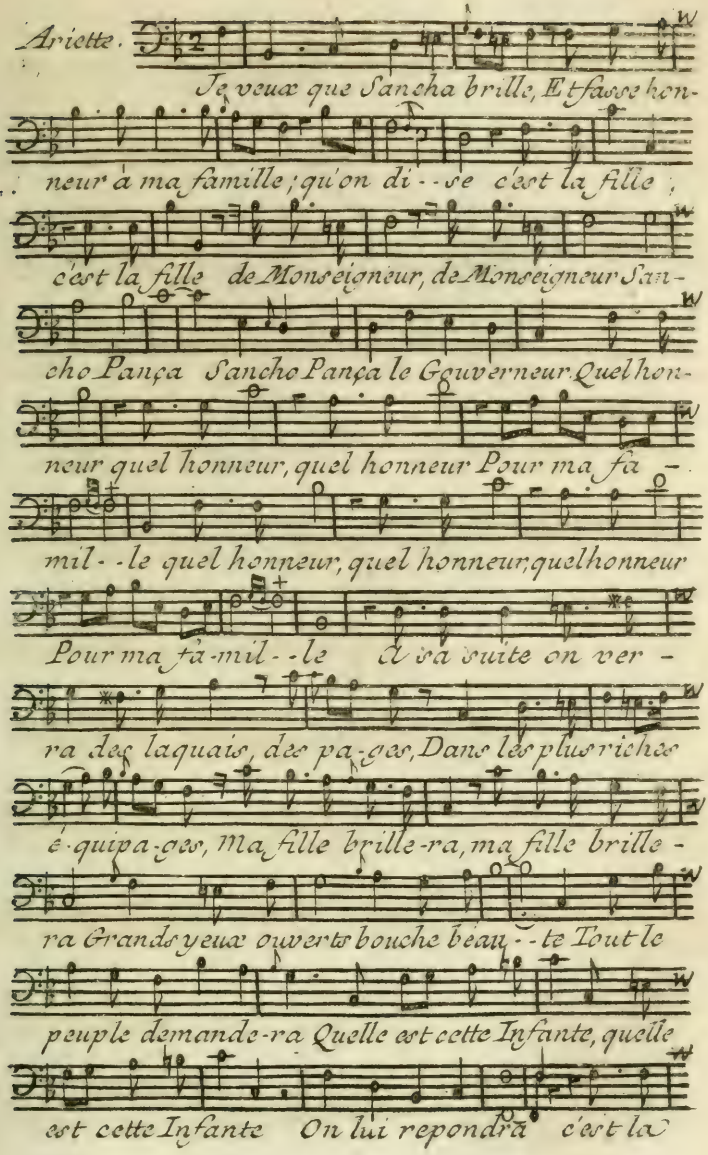

deur parfaite si vous m'aimes sera satisfaite.
son feu charmant plein d'enjouement, Bril-
loit, petilloit, la saillie, une aimable folie,
à la vivacité, joignoit la gayté.
l'amour a des charmes, s'il regne avec les
jeux; mais quand il fait verser des larmes, son
empire est affreux, mais quand il fait verser des
larmes, son empire est affreux.
Ariette.
Je vais, grace à ma fille ac-
croitre ma famille, un tas d'enfans fourmille ah
je les vois dejà tandis que l'un sautille l'au-
tre à l'envi babille, j'auray de la famille, el-

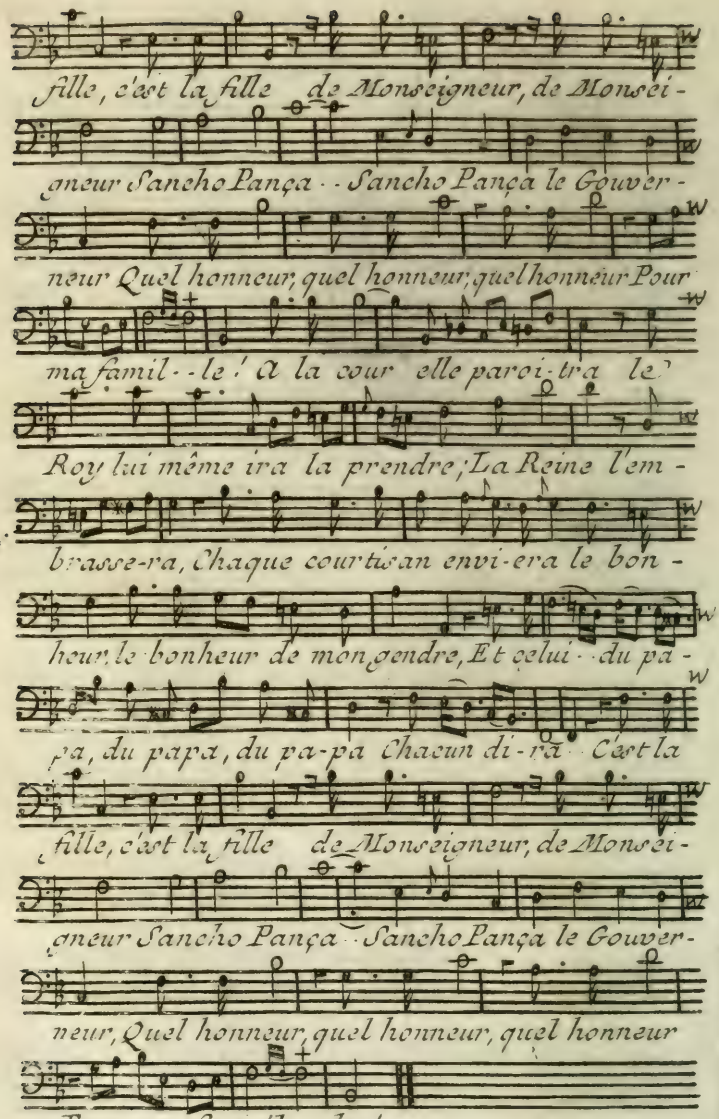

le sera gentille et me ressemblera et me res-
semblera et me ressemble-ra je suis grace à ma
fille grand pere de fa-mille, un tas d'enfans four-
mille, autour de moi sautille, en m'appellant pa-
pa ; je ne me sens pas d'aise ; l'un grimpe sur ma
chaise, je ne me sens pas d'aise, l'un grimpe
sur ma chaise en m'appelant papa et me
baise, l'un grimpe sur ma chaise, l'autre joue
au dada, en m'appelant papa, en m'appe-
lant papa. paix, paix là, taisez-vous, paix
là paix là, vous dis-je, encor ce bruit m'afflige,
il faut que je corrige ah ! ah ! pardon, par -

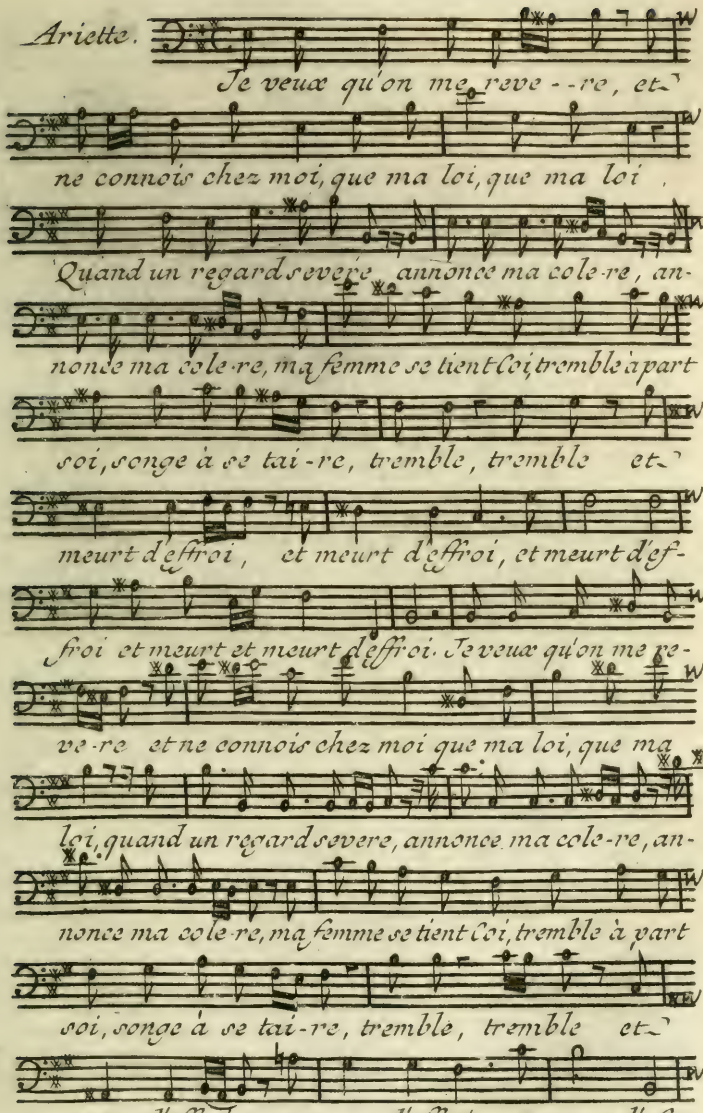

don mon grand mon grand papa, je ne le ſerai
plus; non, non levez-vous donc, Je vais.
Air.
Je vais revoir ma charmante Mai-
treſſe, adieu Châteaux, Grandeurs, Richeſſe,
votre éclat ne me tente plus; Si mes pleurs, mes
ſoins aſſidus, peuvent toucher, ce que j'adore,
je vous verrai renaître encore, doux mo-
mens, que j'ay perdus! je vous verrai renaître en-
core, doux momens que j'ay perdus!
Ariette.
Je vais ſeulette en mon jardin y cueil-
lir l'œuillet et la roſe, A mon gré j'en pare mon
ſein De chaque fleur ma main diſpoſe Mais

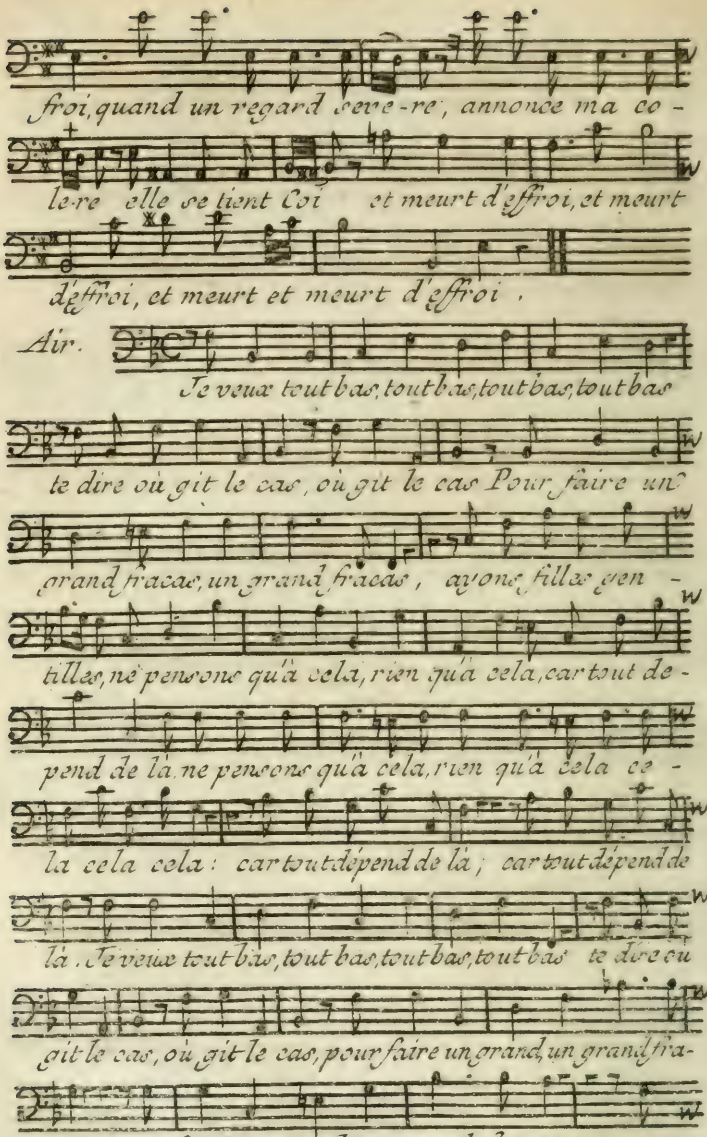

je sens bien, je sens très bien Qu'il me manque en-
cor, encor quelque cho-se Mais je sens bien, je
sens très bien Qu'il me manque encor, encor
quelque cho-se J'entends mon perroquet mignon
Qui me dit baise moi baise, baise, baise, je
t'ai---me Ma bouche lui repond de mê-me,
Nous répétons à l'unisson baise moi, baise, baise,
baise, je t'ai---me Ma bouche lui repond de
même Nous répétons à l'unisson baise moi,
baise, baise, je t'ai-----me Je me plais à cet
entretien, sans en trop démêler la cause; Son plai-
sir augmente le mien, sur mon sein souvent il re-

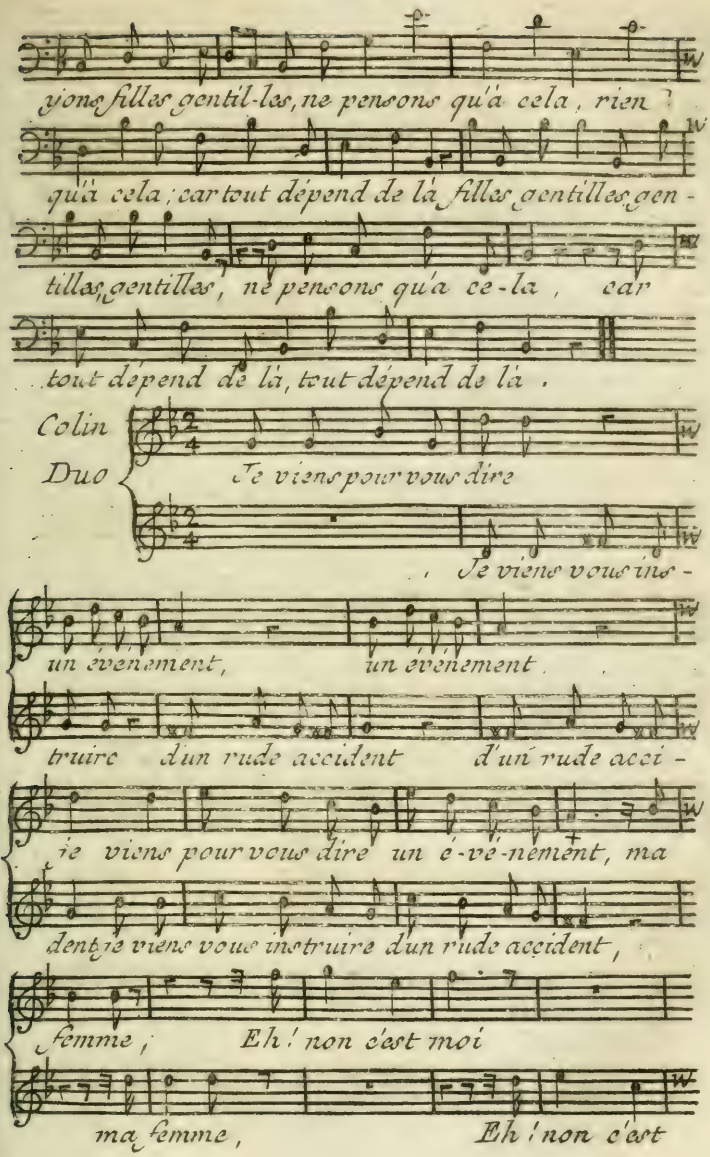

pose; Mais je sens bien, je sens très bien, je
sens très bien Qu'il me manque encor, encor
quelque cho-se Mais je sens bien je sens très
bien je sens très bien, Qu'il me manque en-
cor, encor quelque cho-se.
Ariette
Je vais te voir, charmante Lise.
mes yeux vont ren-con-trer les tiens,
craignons que leur vi-ve surpri-se, ne nui-
Fin
se à nos tendres li-ens. Sous une feinte in-
diffe-ren-ce, cachons, s'il se peut, nos ardeurs,
trop animés par l'esperan-ce, pardons nous de tra-
hir nos cœurs. Je vais te voir,

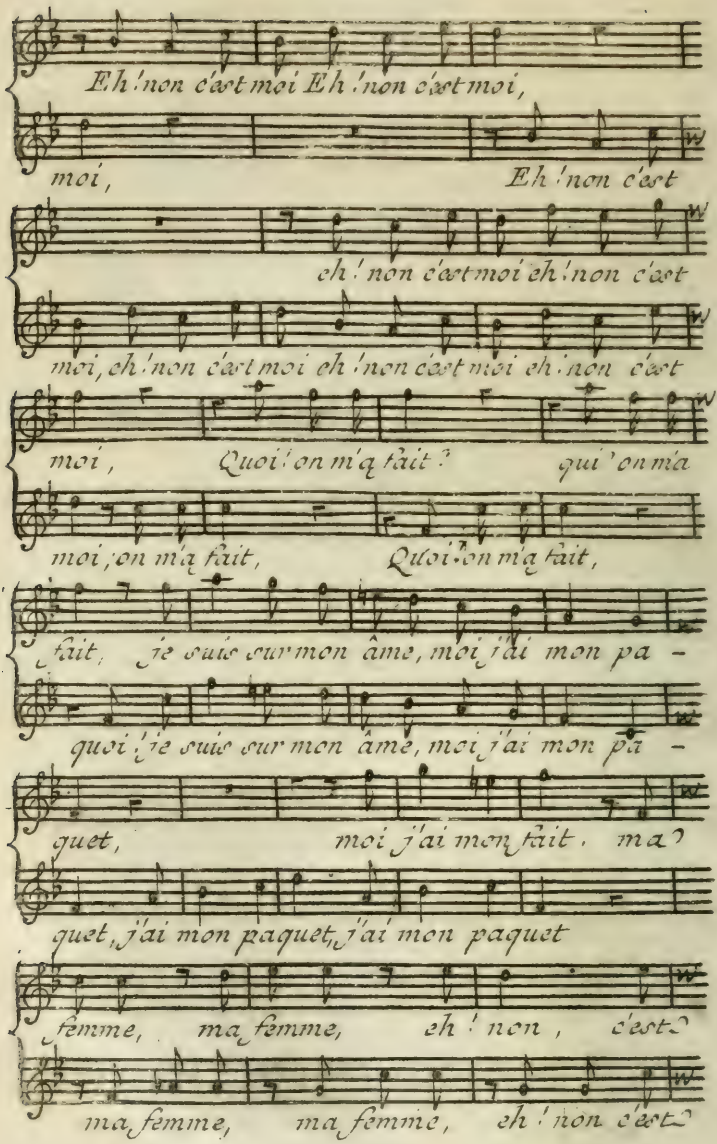

Ariette.
Je veux que Sancha brille, Et fasse hon-
neur à ma famille; qu'on di--se c'est la fille;
c'est la fille de Monseigneur, de Monseigneur San-
cho Pança Sancho Pança le Gouverneur Quel hon-
neur quel honneur, quel honneur Pour ma fa -
mil--le quel honneur, quel honneur, quelhonneur
Pour ma fa-mil--le & sa suite on ver -
ra des laquais, des pa-ges, Dans les plus riches
é-quipa-ges, Ma fille brille-ra, ma fille brille -
ra Grands yeux ouverts bouche beau--te Tout le
peuple demande-ra Quelle est cette Infante, quelle
est cette Infante On lui repondra c'est la

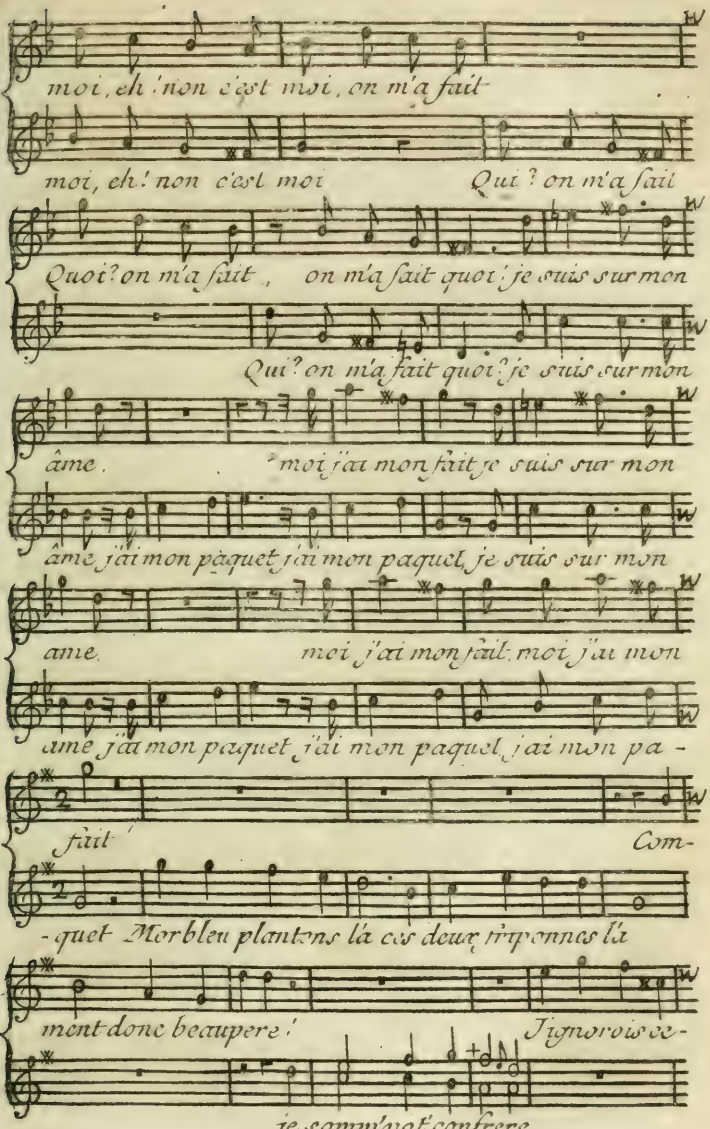

fille, c'est la fille de Monseigneur, de Monsei-
gneur Sancho Pança - - Sancho Pança le Gouver-
neur Quel honneur, quel honneur, quel honneur Pour
ma famil - - le ! A la cour elle paroi-tra le
Roy lui même ira la prendre; La Reine l'em -
brasse-ra, Chaque courtisan envi-era le bon -
heur, le bonheur de mon gendre, Et celui - du pa -
pa, du papa, du pa-pa Chacun di-ra C'est la
fille, c'est la fille de Monseigneur, de Monsei-
gneur Sancho Pança - - Sancho Pança le Gouver-
neur, Quel honneur, quel honneur, quel honneur
Pour ma fa-mil - - le !

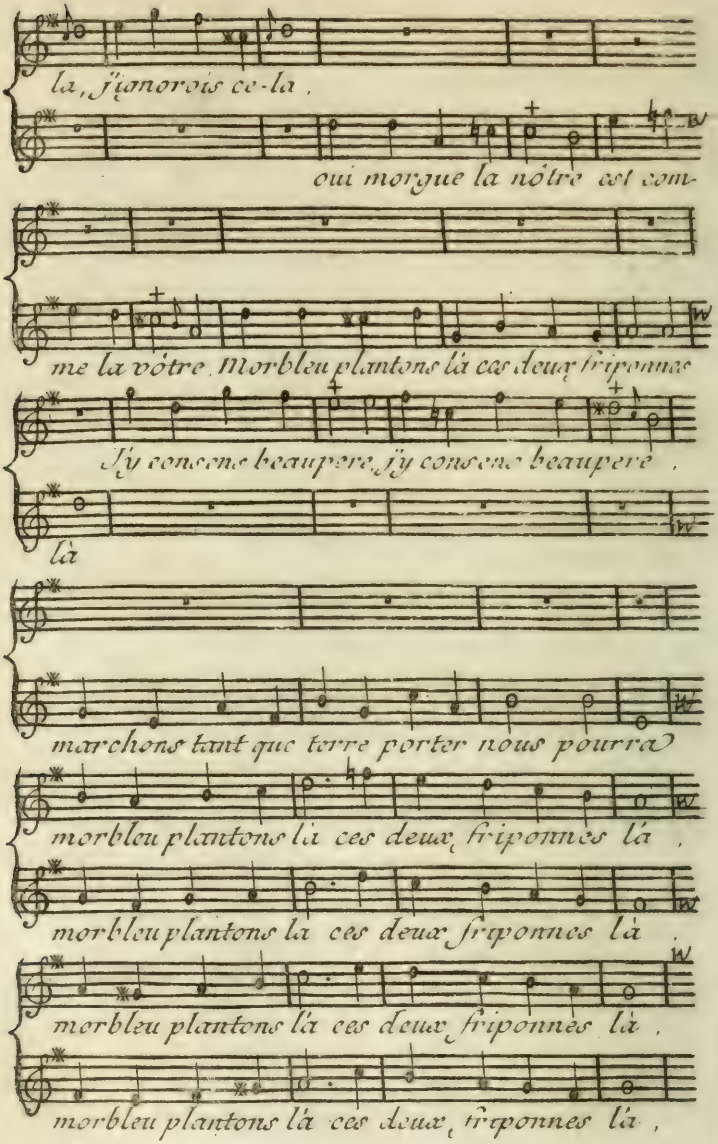

Ariette.
Je veux qu'on me reve--re, et
ne connois chez moi, que ma loi, que ma loi,
Quand un regard severe annonce ma cole-re, an-
nonce ma cole-re, ma femme se tient Coi, tremble à part
soi, songe à se tai-re, tremble, tremble et
meurt d'effroi, et meurt d'effroi, et meurt d'ef-
froi et meurt et meurt d'effroi. Je veux qu'on me re-
ve-re et ne connois chez moi que ma loi, que ma
loi, quand un regard severe, annonce ma cole-re, an-
nonce ma cole-re, ma femme se tient Coi, tremble à part
soi, songe à se tai-re, tremble, tremble et
meurt d'effroi, et meurt d'effroi, et meurt d'ef-

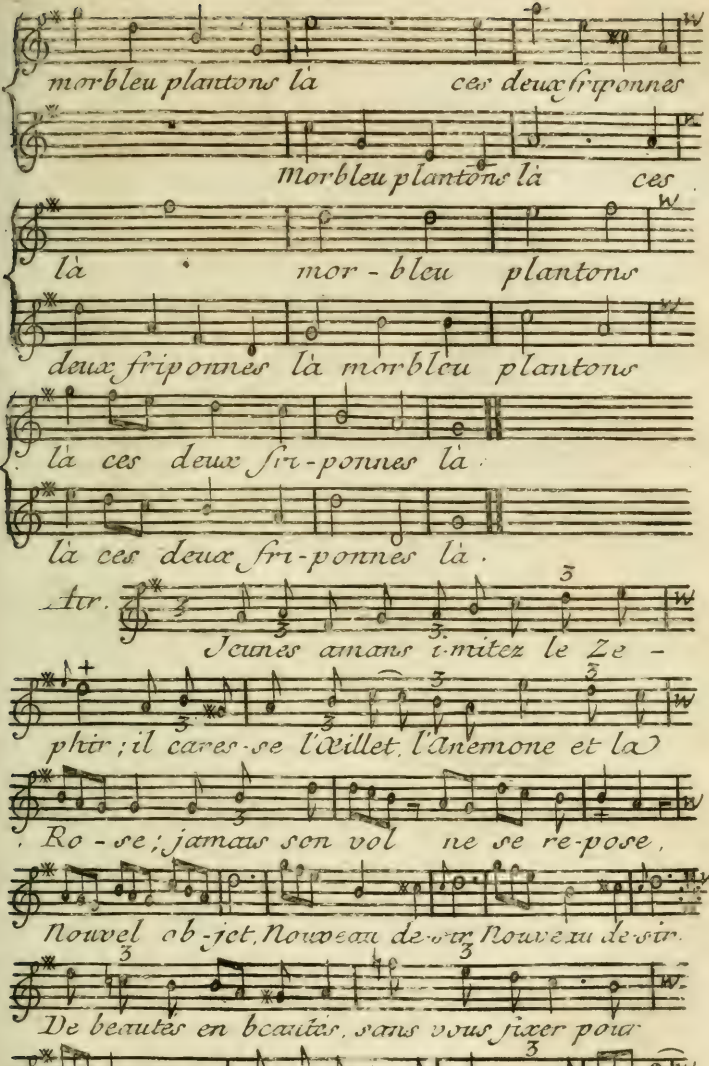

froi, quand un regard sevе-re, annonce ma co -
le-re elle se tient Coi et meurt d'effroi, et meurt
d'effroi, et meurt et meurt d'effroi.
Air.
Je veux tout bas, tout bas, tout bas, tout bas
te dire où git le cas, où git le cas Pour faire un
grand fracas, un grand fracas, ayons filles gen -
tilles, ne pensons qu'à cela, rien qu'à cela, car tout de -
pend de là ne pensons qu'à cela, rien qu'à cela ce -
la cela cela: car tout dépend de là; car tout dépend de
là. Je veux tout bas, tout bas, tout bas, tout bas te dire où
git le cas, où git le cas, pour faire un grand, un grand fra-
cas; pour faire un grand, un grand fracas; a -

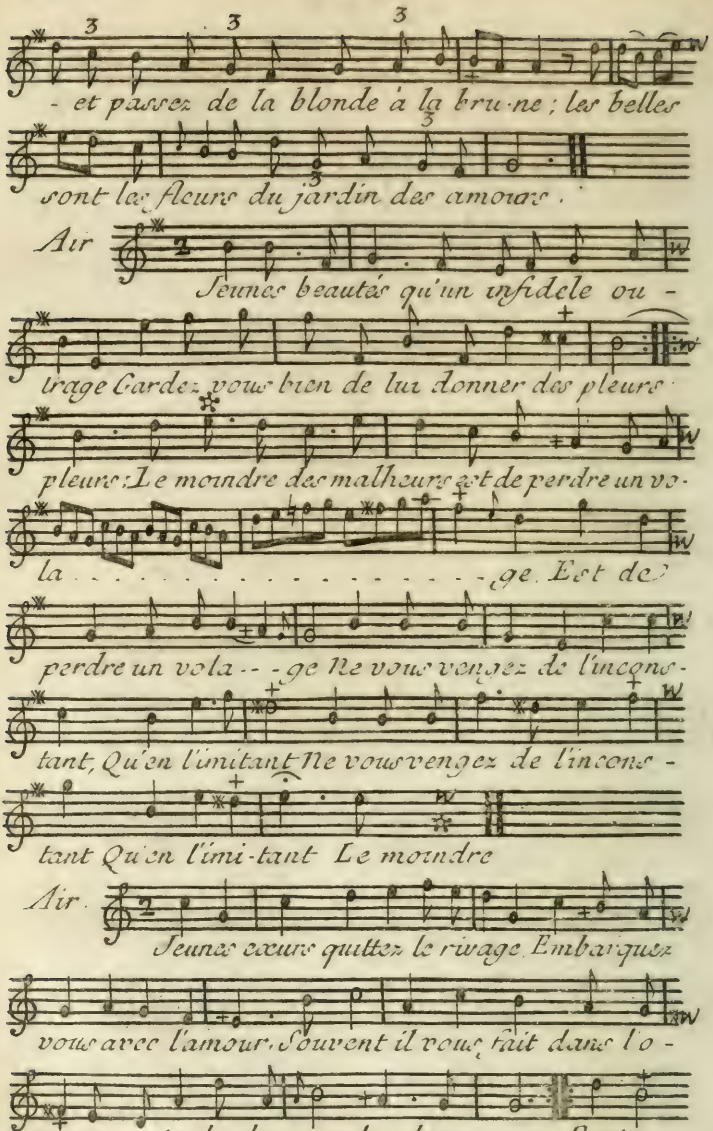

yons filles gentil-les, ne pensons qu'à cela, rien
qu'à cela; car tout dépend de là filles gentilles gen-
tilles gentilles, ne pensons qu'à ce-la, car
tout dépend de là, tout dépend de là.
Colin
Duo
Je viens pour vous dire
Je viens vous ins-
un evenement, un évenement
truire d'un rude accident d'un rude acci-
je viens pour vous dire un é-vé-nement, ma
dent je viens vous instruire d'un rude accident,
femme, Eh! non c'est moi
ma femme, Eh! non c'est

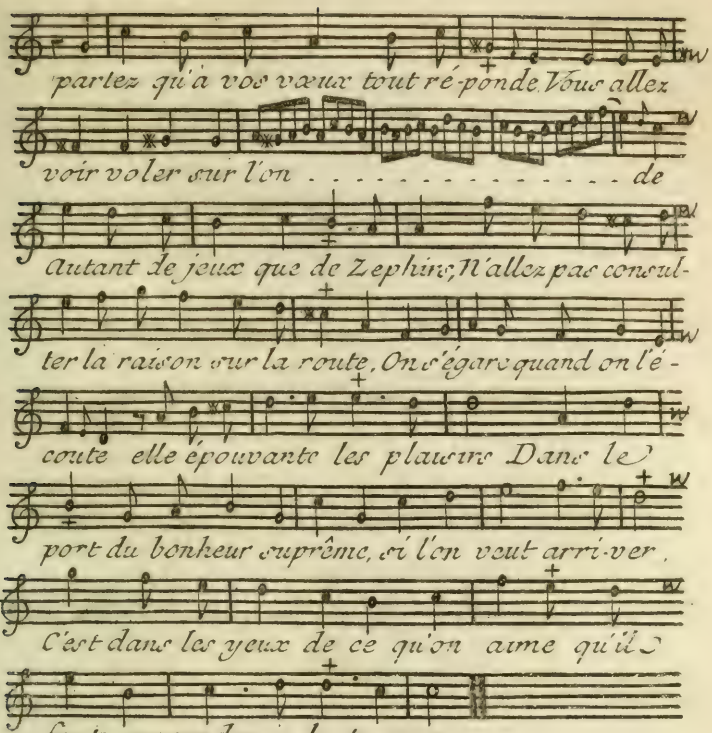

Eh ! non c'est moi Eh ! non c'est moi,
moi, Eh ! non c'est
eh ! non c'est moi eh ! non c'est
moi, eh ! non c'est moi eh ! non c'est moi eh ! non c'est
moi, Quoi ! on m'a fait ? qu'on m'a
moi, on m'a fait, Quoi ! on m'a fait,
fait, je suis sur mon âme, moi j'ai mon pa -
quoi ! je suis sur mon âme, moi j'ai mon pa -
quet, moi j'ai mon fait. ma
quet, j'ai mon paquet, j'ai mon paquet
femme, ma femme, eh ! non, c'est
ma femme, ma femme, eh ! non c'est

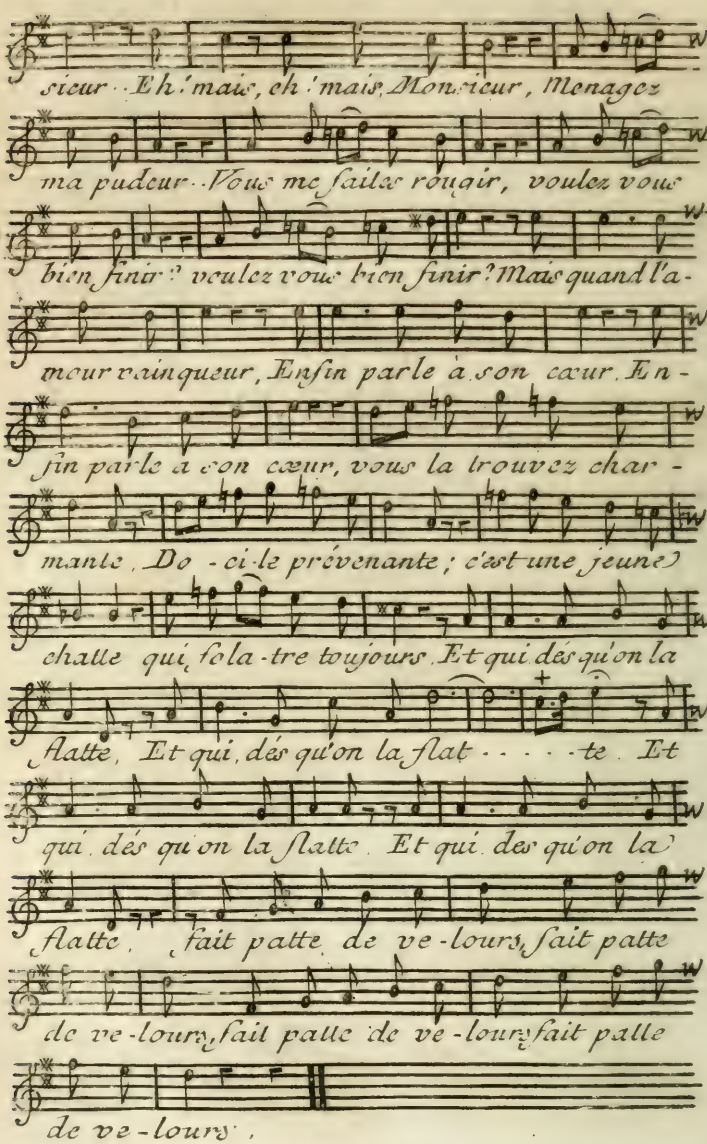

moi, eh! non c'est moi, on m'a fait
moi, eh! non c'est moi Qui? on m'a fait
Quoi? on m'a fait, on m'a fait quoi? je suis sur mon
Qui? on m'a fait quoi? je suis sur mon
âme. moi j'ai mon fait je suis sur mon
âme j'ai mon paquet j'ai mon paquet je suis sur mon
ame. moi j'ai mon fait moi j'ai mon
ame j'ai mon paquet j'ai mon paquet j'ai mon pa-
fait Com-
-quet Morbleu plantons là ces deux trponnes là
ment donc beaupere! J'ignorois ce-
je sommvot confrere

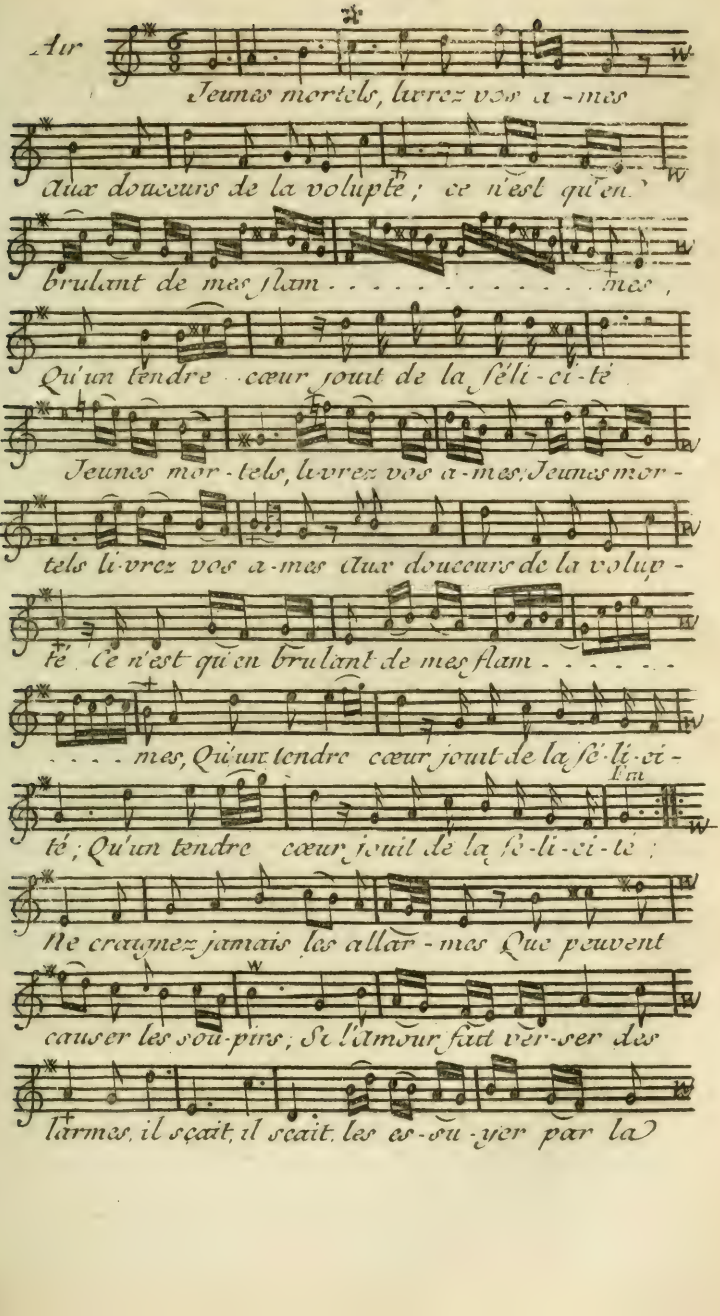

la, j'ignorois ce-la,
oui morgue la nôtre est com-
me la vôtre. Morbleu plantons là ces deux friponnes
J'y consens beaupere, j'y consens beaupere,
là
marchons tant que terre porter nous pourra
morbleu plantons là ces deux friponnes là,
morbleu plantons la ces deux friponnes là,
morbleu plantons là ces deux friponnes là,
morbleu plantons là ces deux friponnes là,

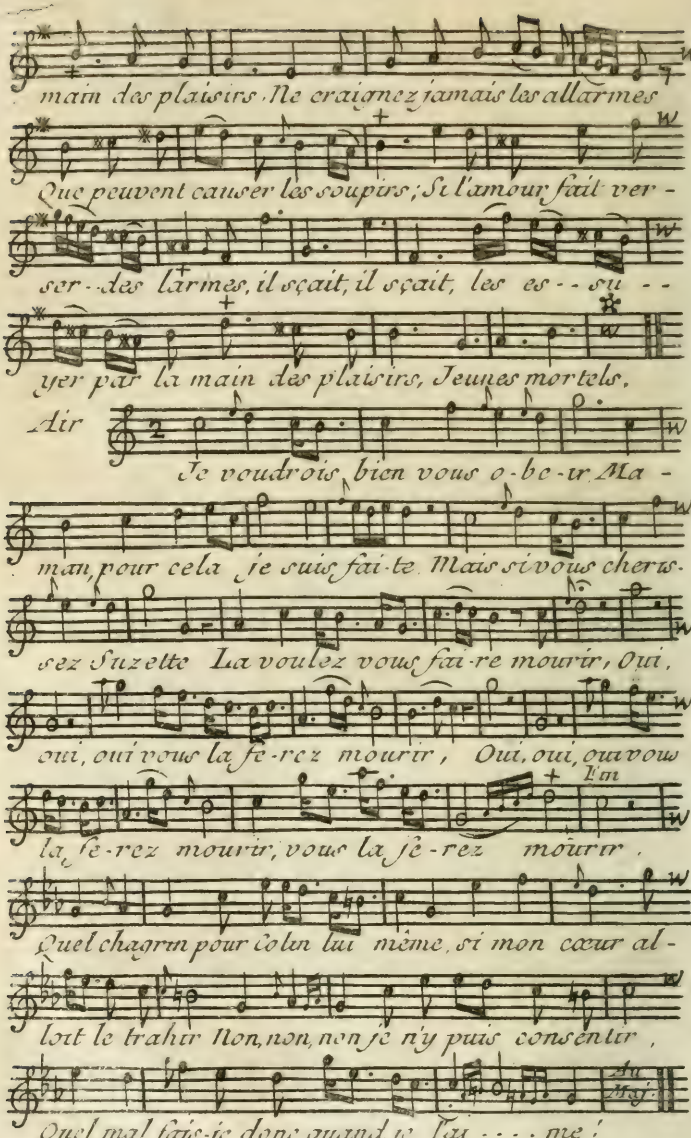

morbleu plantons là ces deux fripponnes
Morbleu plantons là ces
là mor-bleu plantons
deux fripponnes là morbleu plantons
là ces deux fri-ponnes là.
là ces deux fri-ponnes là.
Air.
Jeunes amans imitez le Ze-
phir; il cares-se l'œillet, l'Anemone et la
Ro-se; jamais son vol ne se re-pose,
Nouvel ob-jet, Nouveau de-sir, Nouveau de-sir.
De beautés en beautés, sans vous fixer pour
u-ne, comme lui voltigez toujours, volti-gez - - -

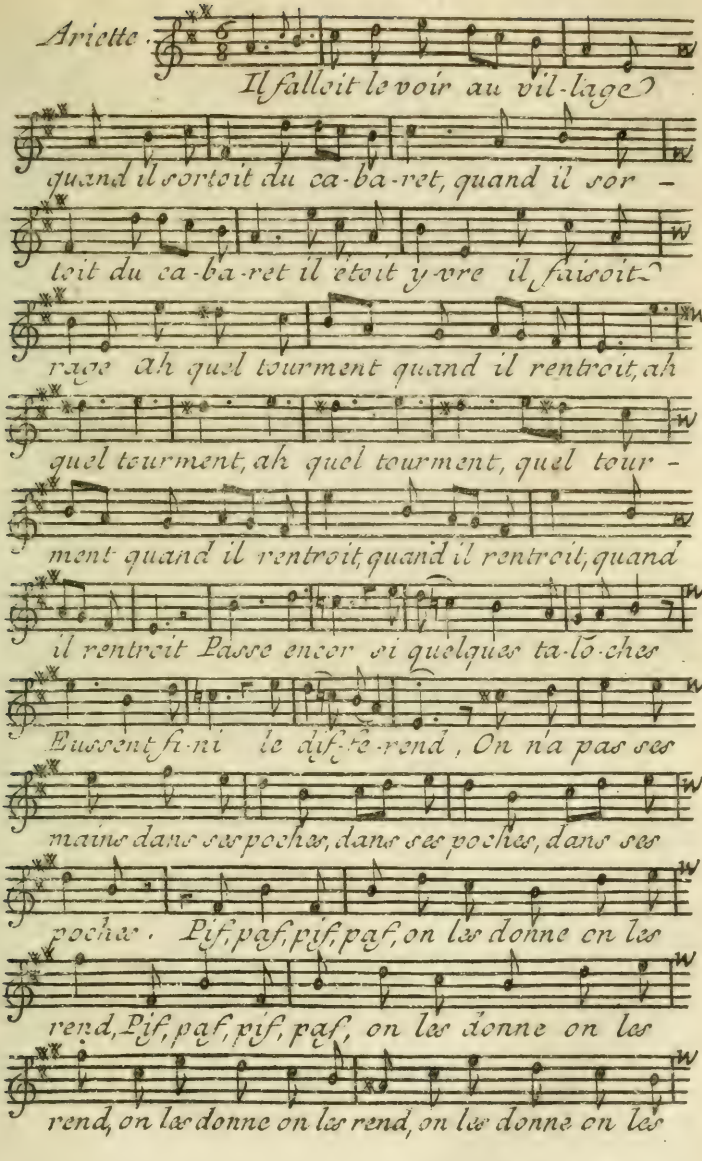

- et passez de la blonde à la bru-ne ; les belles
sont les fleurs du jardin des amours.
Air
Jeunes beautés qu'un infidele ou-
trage Gardez vous bien de lui donner des pleurs
pleurs : Le moindre des malheurs est de perdre un vo-
la - - -

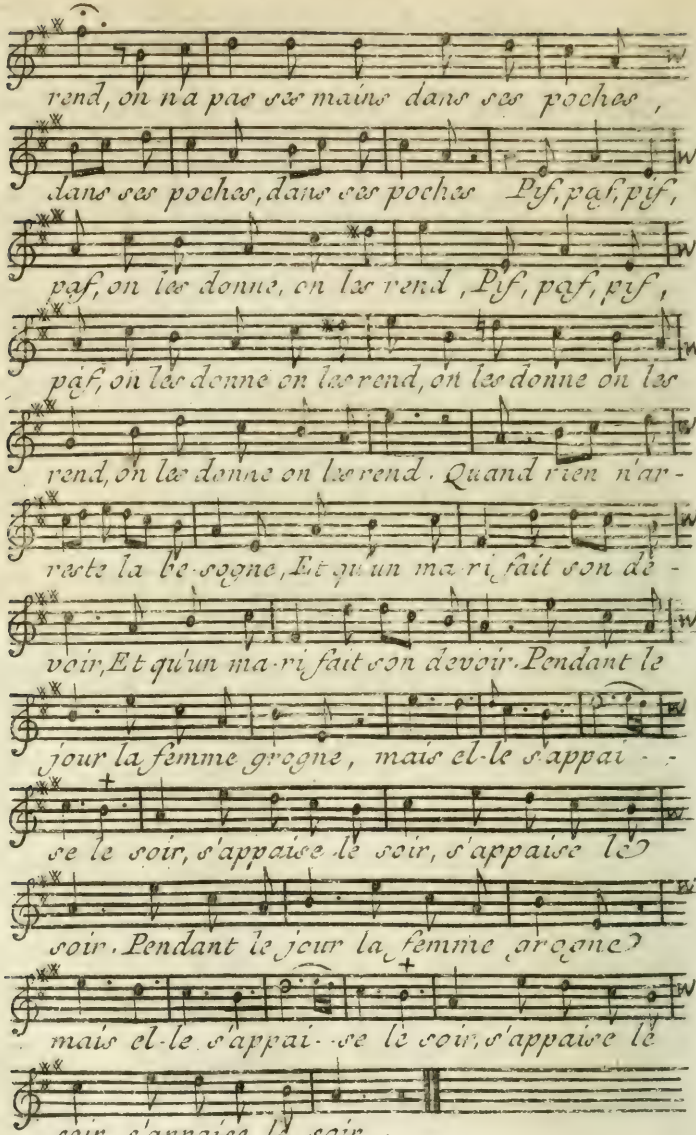

parlez qu'à vos vœux tout ré-pond. Vous allez
voir voler sur l'on . . . . . de
autant de jeux que de Zephirs; N'allez pas consul-
ter la raison sur la route. On s'égare quand on l'é-
coute elle épouvante les plaisirs. Dans le
port du bonheur suprême, si l'on veut arri-ver,
C'est dans les yeux de ce qu'on aime qu'il
faut apprendre à le trouver.
Ariette
Jeune fille à cet âge est ré -
tive et sauvage est ré-tive et sauvage aussi-
tôt qu'on la touche avec un air farouche, a -
vec un air farouche: Eh! mais, Eh mais, Mon -

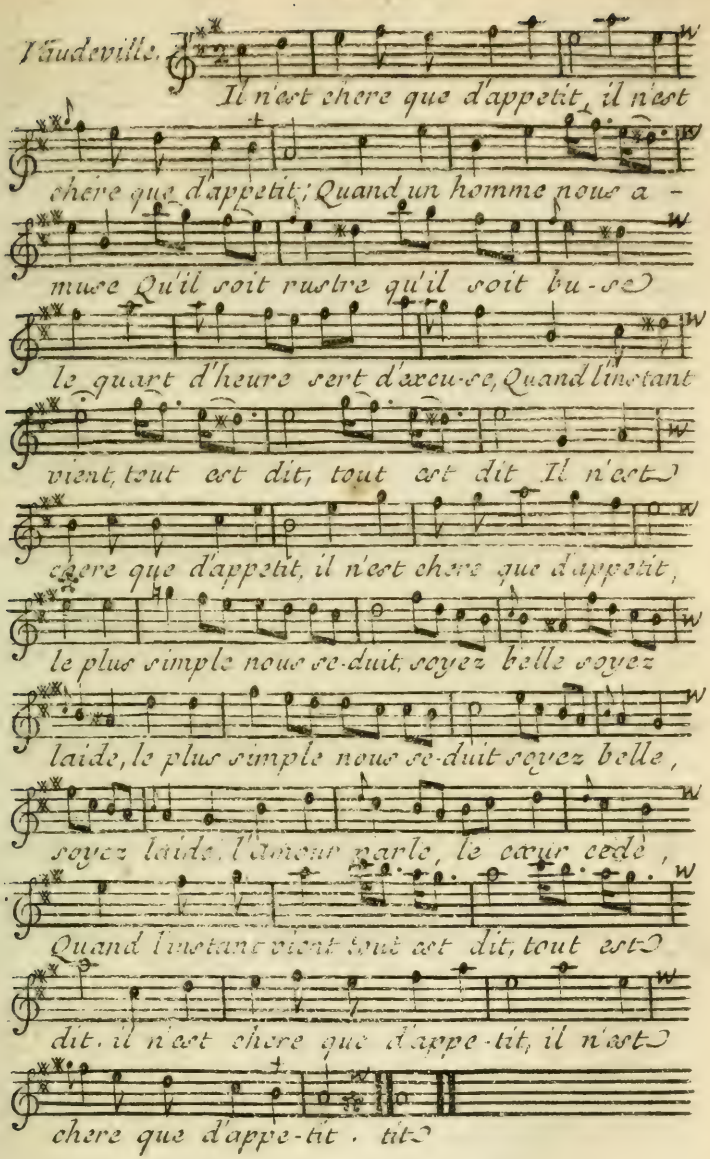

sieur. Eh! mais, eh! mais, Monsieur, Menagez
ma pudeur. Vous me faites rougir, voulez vous
bien finir? voulez vous bien finir? Mais quand l'a-
mour vainqueur, Enfin parle à son cœur. En-
fin parle à son cœur, vous la trouvez char-
mante, Do-ci-le prévenante; c'est une jeune
chatte qui, fola-tre toujours. Et qui dés qu'on la
flatte, Et qui, dés qu'on la flat-----te. Et
qui dés qu'on la flatte. Et qui dés qu'on la
flatte, fait patte de ve-lours, fait patte
de ve-lours, fait patte de ve-lours, fait patte
de ve-lours.

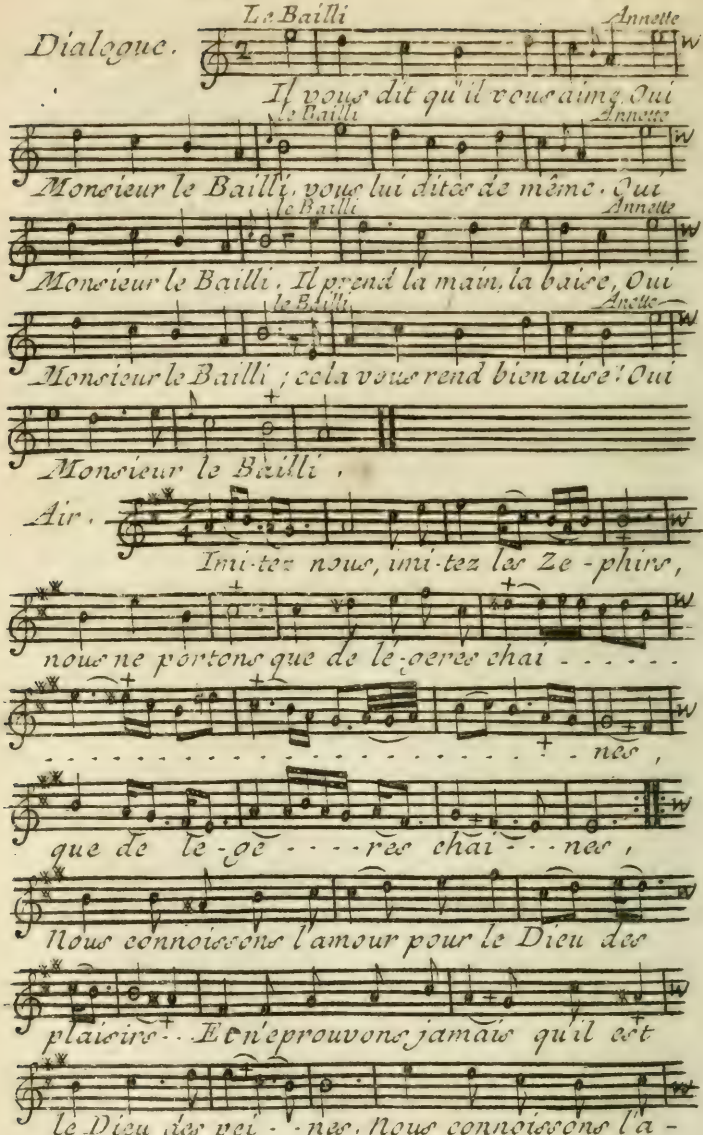

Air
Jeunes mortels, livrez vos a-mes
aux douceurs de la volupté; ce n'est qu'en
brulant de mes flam . . . . . mes,
Qu'un tendre cœur jouit de la félici-té
Jeunes mor-tels, livrez vos a-mes, Jeunes mor-
tels livrez vos a-mes aux douceurs de la volup-
té. Ce n'est qu'en brulant de mes flam . . . . .
. . . . mes, Qu'un tendre cœur jouit de la fé-li-ci-
té; Qu'un tendre cœur jouit de la fé-li-ci-té;
Ne craignez jamais les allar-mes Que peuvent
causer les sou-pirs; Si l'amour fait ver-ser des
larmes, il sçait, il sçait les es-su-yer par la

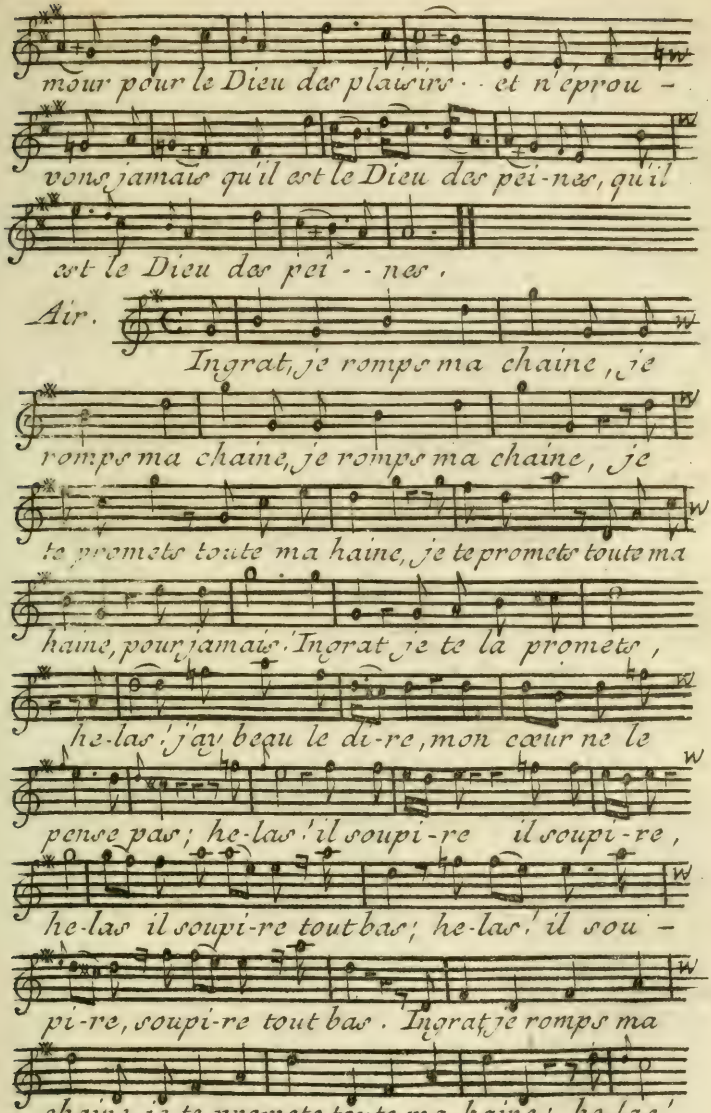

main des plaisirs. Ne craignez jamais les allarmes
Que peuvent causer les soupirs; Si l'amour fait ver-
ser des larmes, il sçait, il sçait, les es-su-
yer par la main des plaisirs, Jeunes mortels.
Air
Je voudrois bien vous o-be-ir Ma-
man, pour cela je suis fai-te. Mais si vous cherss-
sez Suzette La voulez vous fai-re mourir, Oui,
oui, oui vous la fe-rez mourir, Oui, oui, ouvous
la, fe-rez mourir, vous la fe-rez mourir.
Quel chagrin pour Colin lui même, si mon cœur al-
loit le trahir Non, non, non je n'y puis consentir,
Quel mal fais-je donc quand je l'ai-me!

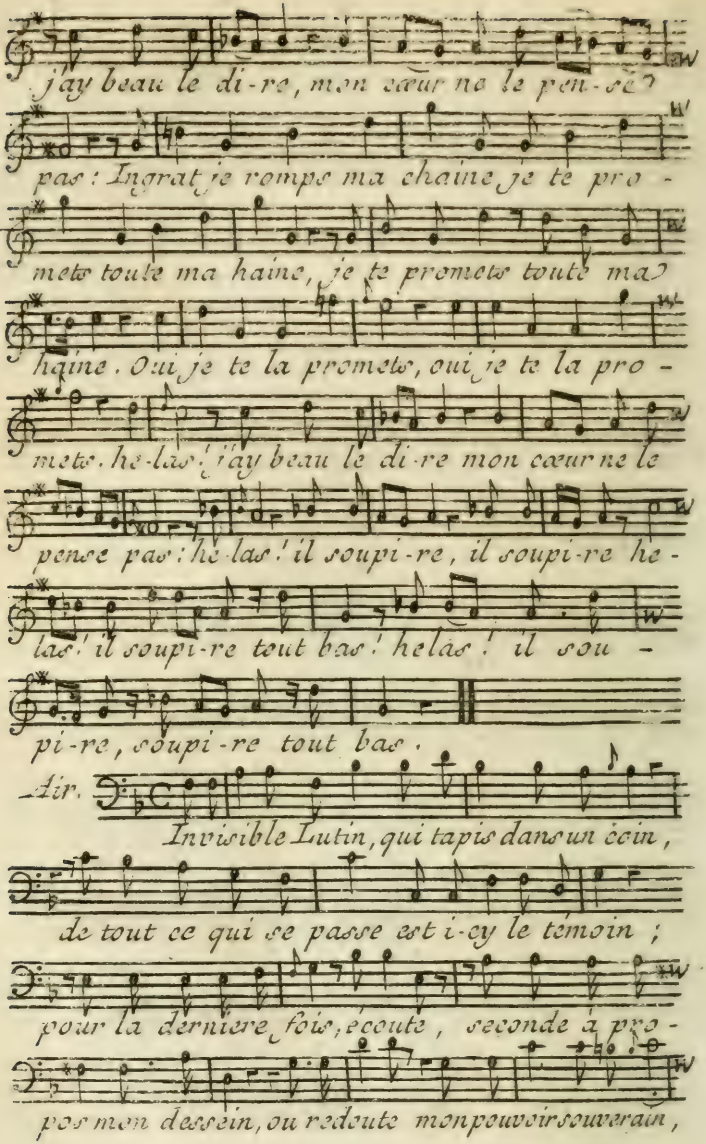

Ariette.
Il falloit le voir au vil-lage
quand il sortoit du ca-ba-ret, quand il sor -
toit du ca-ba-ret il étoit yvre il faisoit
rage ah quel tourment quand il rentroit, ah
quel tourment, ah quel tourment, quel tour -
ment quand il rentroit, quand il rentroit, quand
il rentroit Passe encor si quelques ta-lō-ches
Eussent fi-ni le dif-fé-rend, On n'a pas ses
mains dans ses poches, dans ses poches, dans ses
poches. Pif, paf, pif, paf, on les donne on les
rend, Pif, paf, pif, paf, on les donne on les
rend, on les donne on les rend, on les donne on les

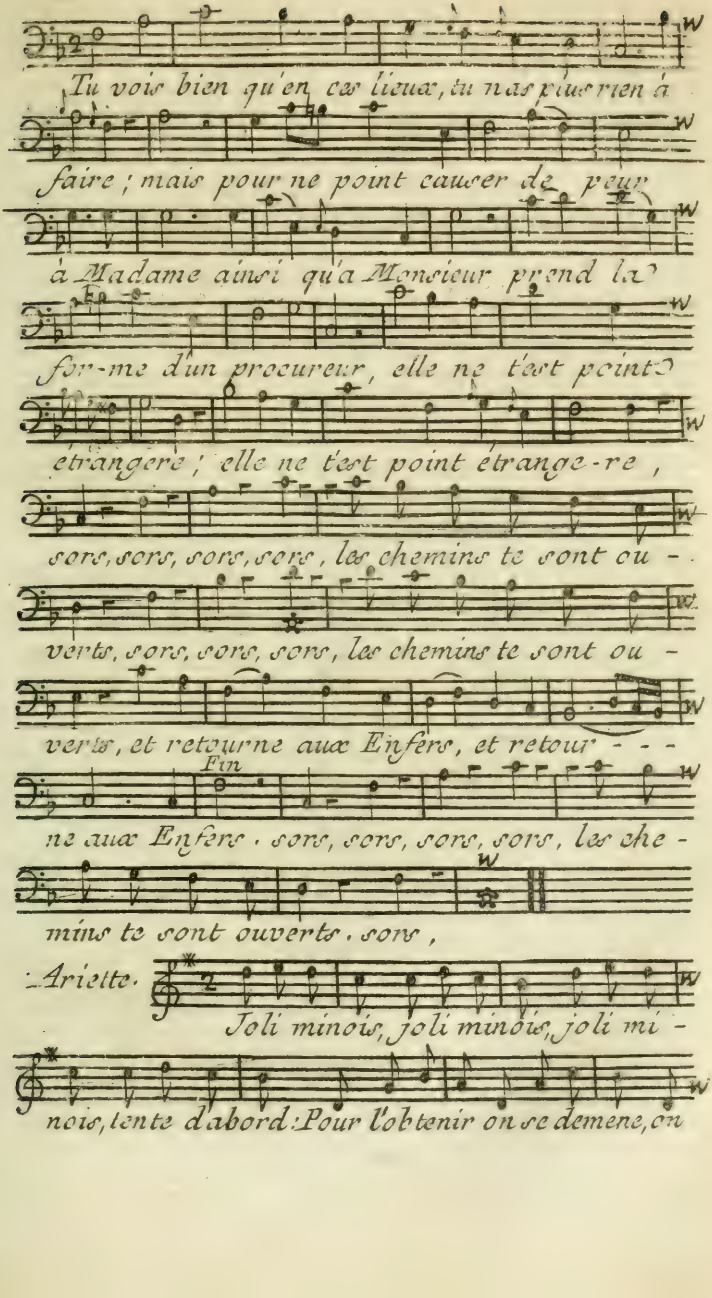

rend, on n'a pas ses mains dans ses poches,
dans ses poches, dans ses poches Pif, paf, pif,
paf, on les donne, on les rend, Pif, paf, pif,
paf, on les donne on les rend, on les donne on les
rend, on les donne on les rend. Quand rien n'ar-
reste la be-sogne, Et qu'un ma-ri fait son de-
voir, Et qu'un ma-ri fait son devoir. Pendant le
jour la femme grogne, mais el-le s'appai-
se le soir, s'appaise le soir, s'appaise le
soir. Pendant le jour la femme grogne
mais el-le s'appai-se le soir, s'appaise le
soir, s'appaise le soir.

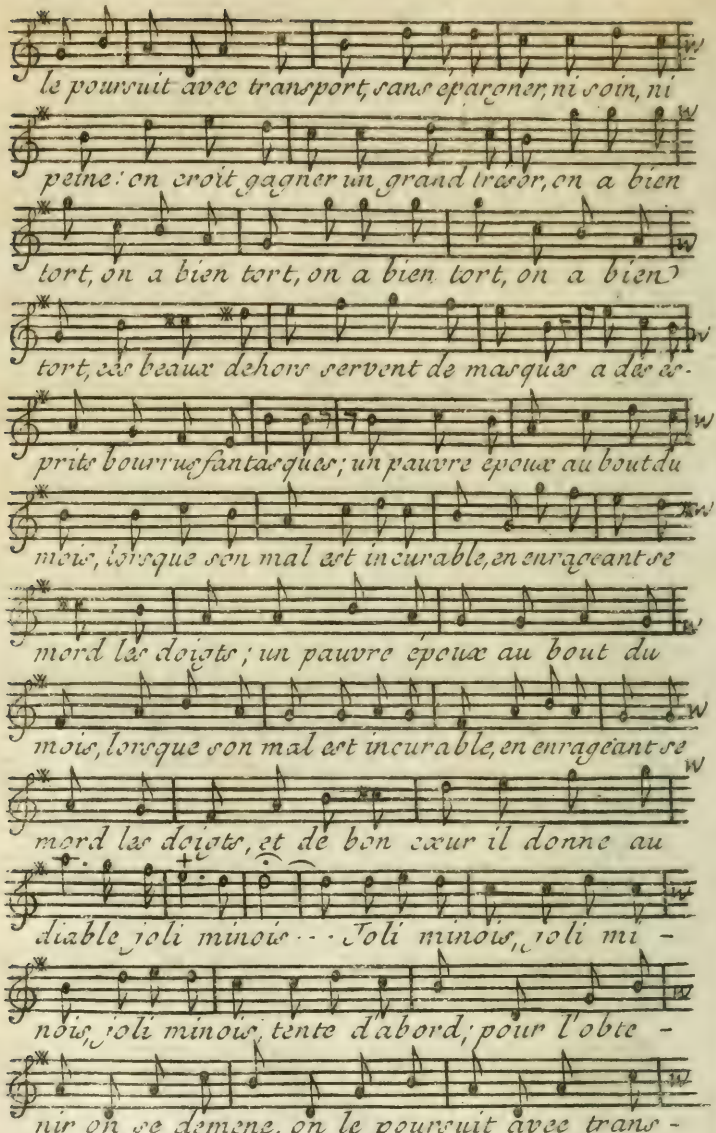

Vaudeville.
Il n'est chere que d'appetit, il n'est
chere que d'appetit; Quand un homme nous a -
muse Qu'il soit rustre qu'il soit bu-se
le quart d'heure sert d'excu-se, Quand l'instant
vient, tout est dit, tout est dit Il n'est
chere que d'appetit, il n'est chere que d'appetit,
le plus simple nous se-duit, soyez belle soyez
laide, le plus simple nous se-duit soyez belle,
soyez laide, l'amour parle, le cœur cede,
Quand l'instant vient tout est dit, tout est
dit. il n'est chere que d'appe-tit, il n'est
chere que d'appe-tit . tit

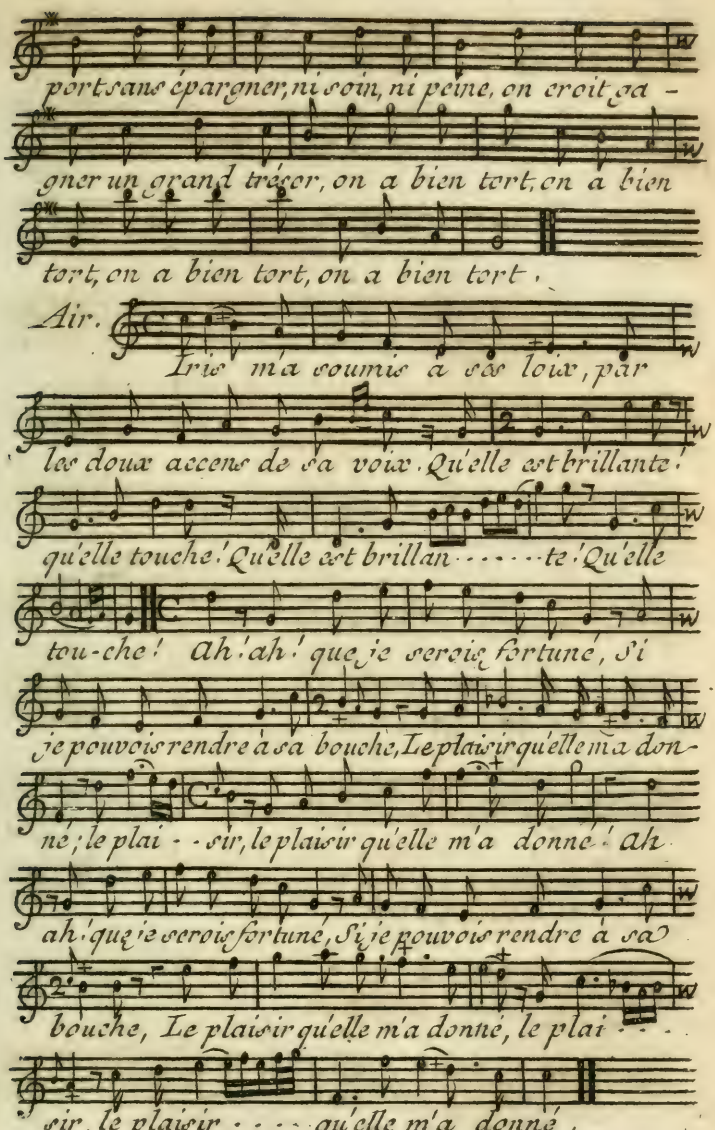

Dialogue.
Le Bailli
Annette
Il vous dit qu'il vous aime. Oui
Monsieur le Bailli, vous lui dites de même. Oui
Monsieur le Bailli, Il prend la main, la baise, Oui
Monsieur le Bailli ; cela vous rend bien aise! Oui
Monsieur le Bailli,
Air.
Imi-tez nous, imi-tez les Ze-phirs,
nous ne portons que de le-geres chai - - - - -
- nes,
que de le-ge - - - - res chai - - - nes,
Nous connoissons l'amour pour le Dieu des
plaisirs. Et n'eprouvons jamais qu'il est
le Dieu des pei - - nes. Nous connoissons l'a -

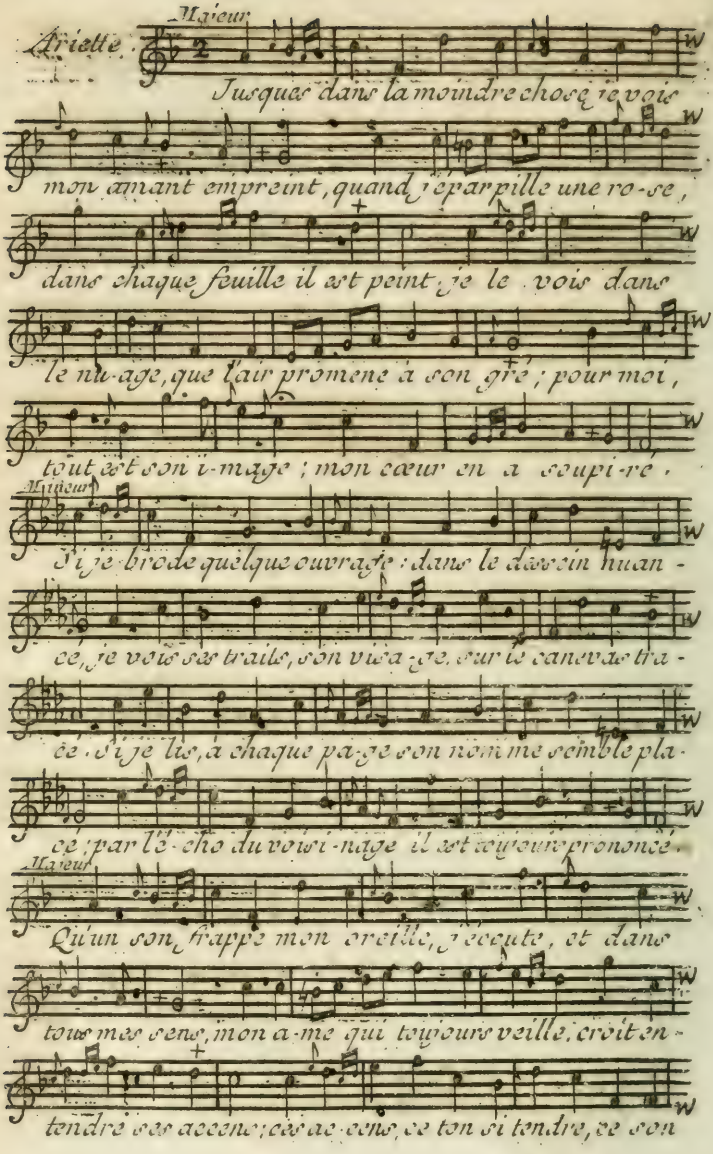

mour pour le Dieu des plaisirs . . et n'éprou -
vons jamais qu'il est le Dieu des pei-nes, qu'il
est le Dieu des pei - - nes .
Air.
Ingrat, je romps ma chaine, je
romps ma chaine, je romps ma chaine, je
te promets toute ma haine, je te promets toute ma
haine, pour jamais. Ingrat je te la promets,
he-las! j'ay beau le di-re, mon cœur ne le
pense pas; he-las! il soupi-re il soupi-re,
he-las il soupi-re tout bas; he-las! il sou -
pi-re, soupi-re tout bas . Ingrat je romps ma
chaine, je te promets toute ma haine; he-las!

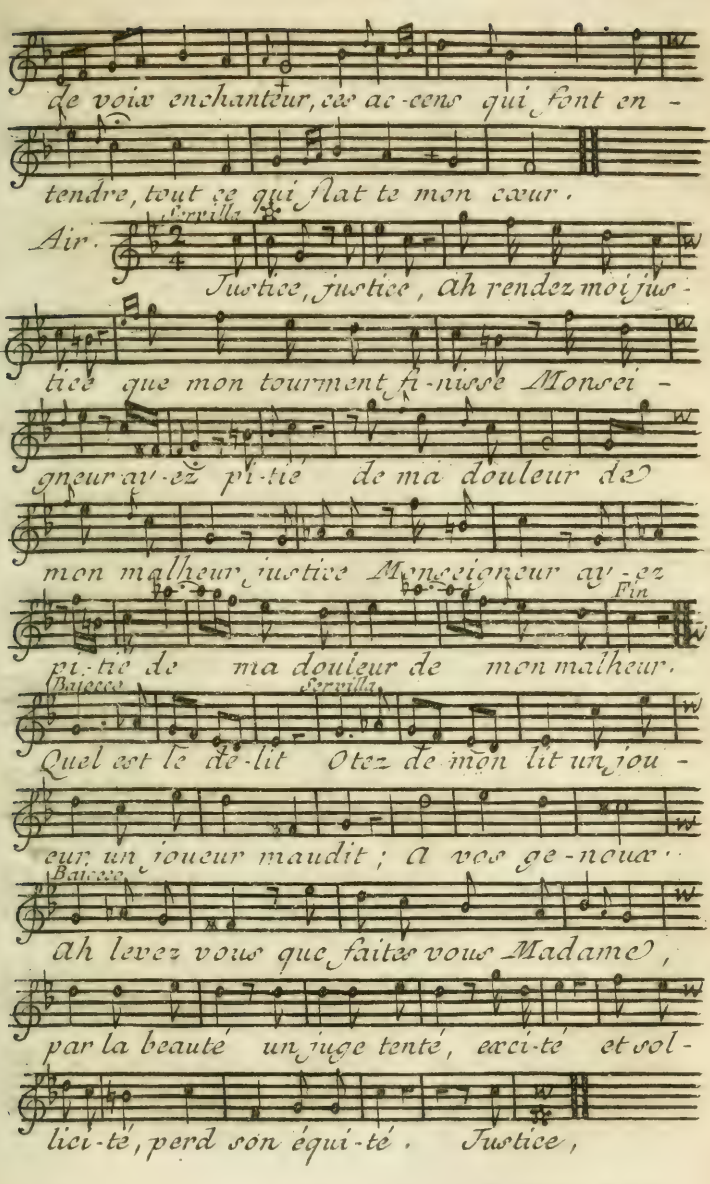

j'ay beau le di-re, mon cœur ne le pen-se
pas : Ingrat je romps ma chaine je te pro -
mets toute ma haine, je te promets toute ma
haine. Oui je te la promets, oui je te la pro -
mets. he-las ! j'ay beau le di-re mon cœur ne le
pense pas : he-las ! il soupi-re, il soupi-re he -
las ! il soupi-re tout bas ! helas ! il sou -
pi-re, soupi-re tout bas.
Air.
Invisible Lutin, qui tapis dans un coin,
de tout ce qui se passe est i-cy le témoin ;
pour la derniere fois, écoute, seconde à pro -
pos mon dessein, ou redoute monpouvoirsouverain,

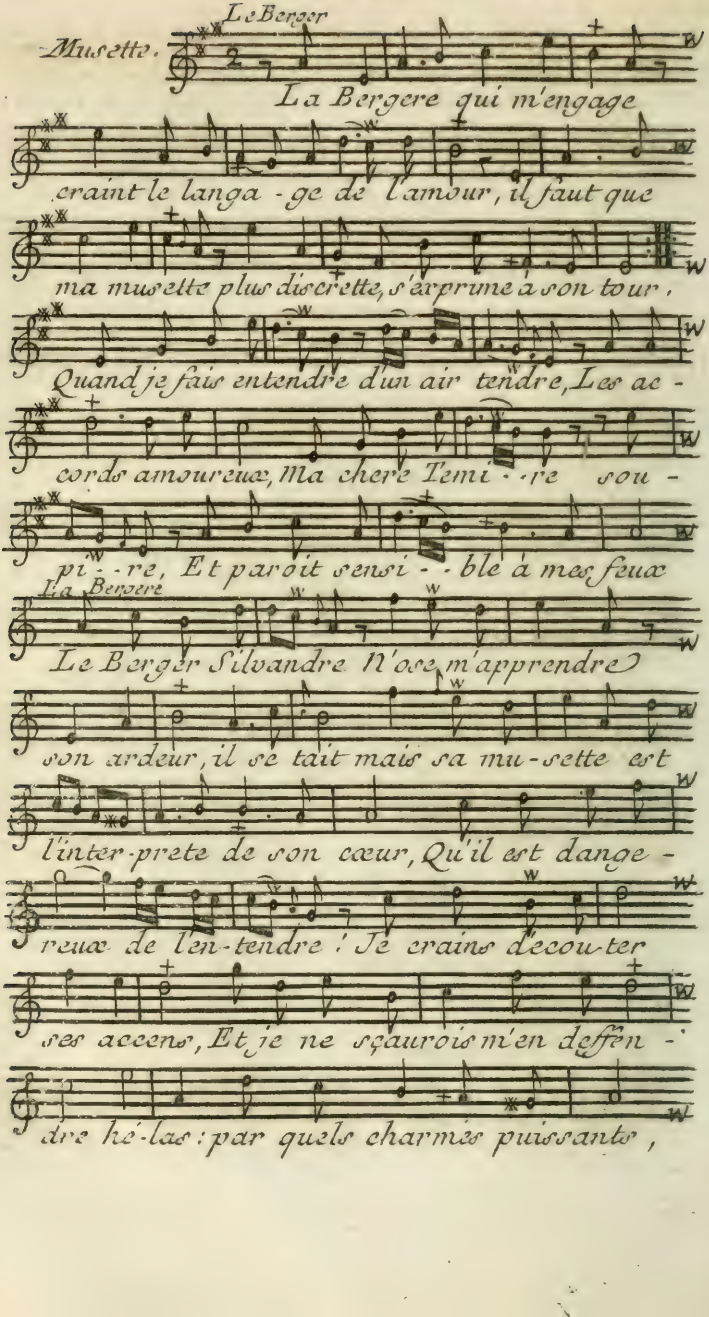

Tu vois bien qu'en ces lieux, tu n'as plus rien à
faire ; mais pour ne point causer de peur
à Madame ainsi qu'à Monsieur prend la
for-me d'un procureur, elle ne t'est point
étrangere ; elle ne t'est point étrange-re ,
sors, sors, sors, sors, les chemins te sont ou -
verts, sors, sors, sors, les chemins te sont ou -
verts, et retourne aux Enfers, et retour - - -
Fin
ne aux Enfers . sors, sors, sors, sors, les che -
mins te sont ouverts . sors ,
Ariette.
Joli minois, joli minois, joli mi -
nois, tente d'abord : Pour l'obtenir on se demene, on

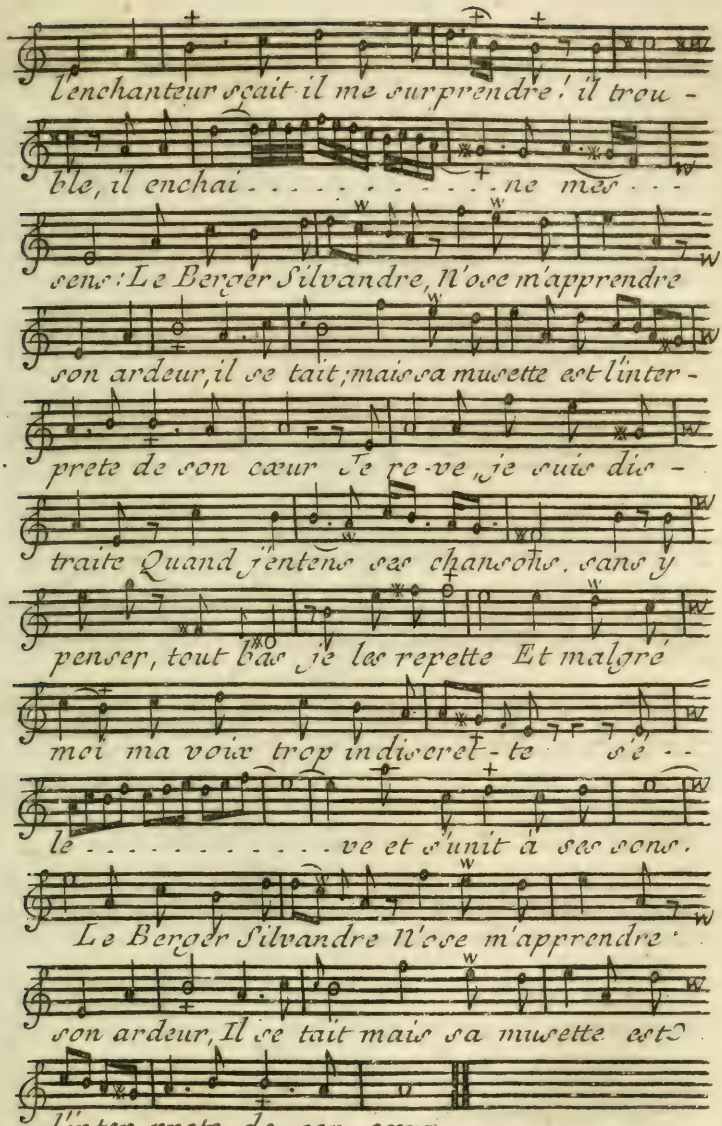

le poursuit avec transport, sans épargner ni soin, ni
peine: on croit gagner un grand trésor, on a bien
tort, on a bien tort, on a bien tort, on a bien
tort, ces beaux dehors servent de masques à des es-
prits bourrus fantasques; un pauvre époux au bout du
mois, lorsque son mal est incurable, en enrageant se
mord les doigts; un pauvre époux au bout du
mois, lorsque son mal est incurable, en enrageant se
mord les doigts, et de bon cœur il donne au
diable joli minois . . . Joli minois, joli mi -
nois, joli minois, tente d'abord; pour l'obte -
nir on se demene, on le poursuit avec trans -

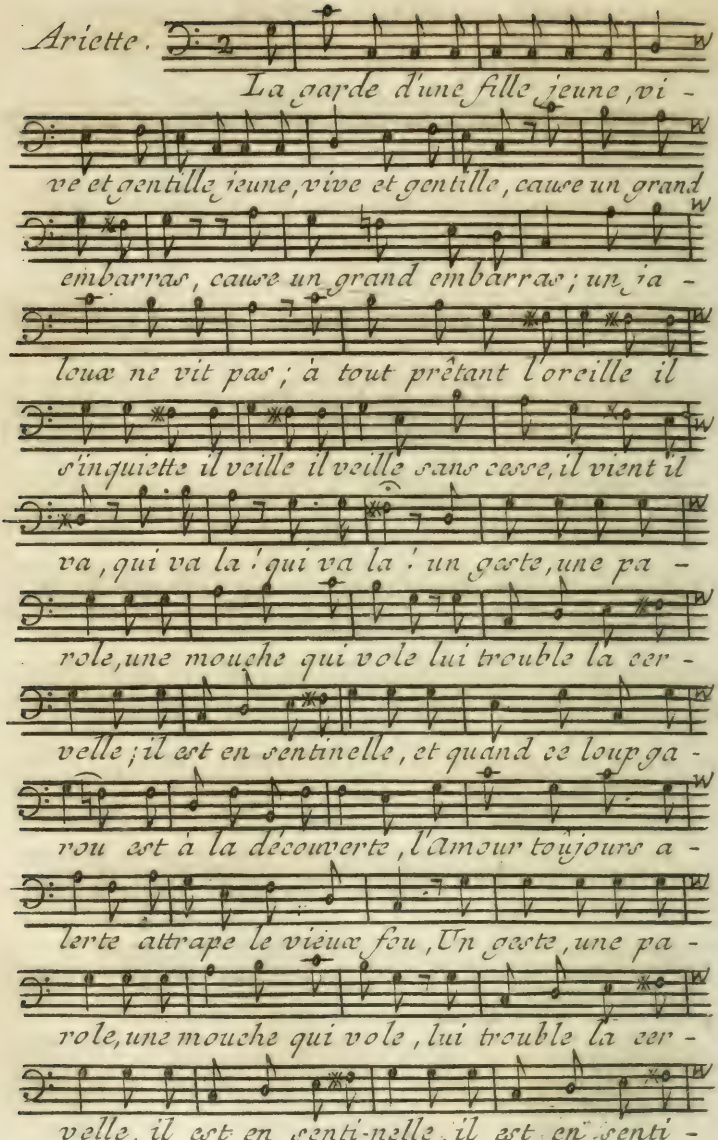

ports sans épargner, ni soin, ni peine, on croit ga-
gner un grand trésor, on a bien tort, on a bien
tort, on a bien tort, on a bien tort.
Air.
Iris m'a soumis a ses loix, par
les doux accens de sa voix. Qu'elle est brillante!
qu'elle touche! Qu'elle est brillan - - - - - te! Qu'elle
tou-che! Ah! ah! que je serois fortuné, si
je pouvois rendre à sa bouche, Le plaisir qu'elle m'a don-
né; le plai - - sir, le plaisir qu'elle m'a donné! ah
ah! que je serois fortuné, Si je pouvois rendre à sa
bouche, Le plaisir qu'elle m'a donné, le plai - - -
sir, le plaisir - - - - qu'elle m'a donné.

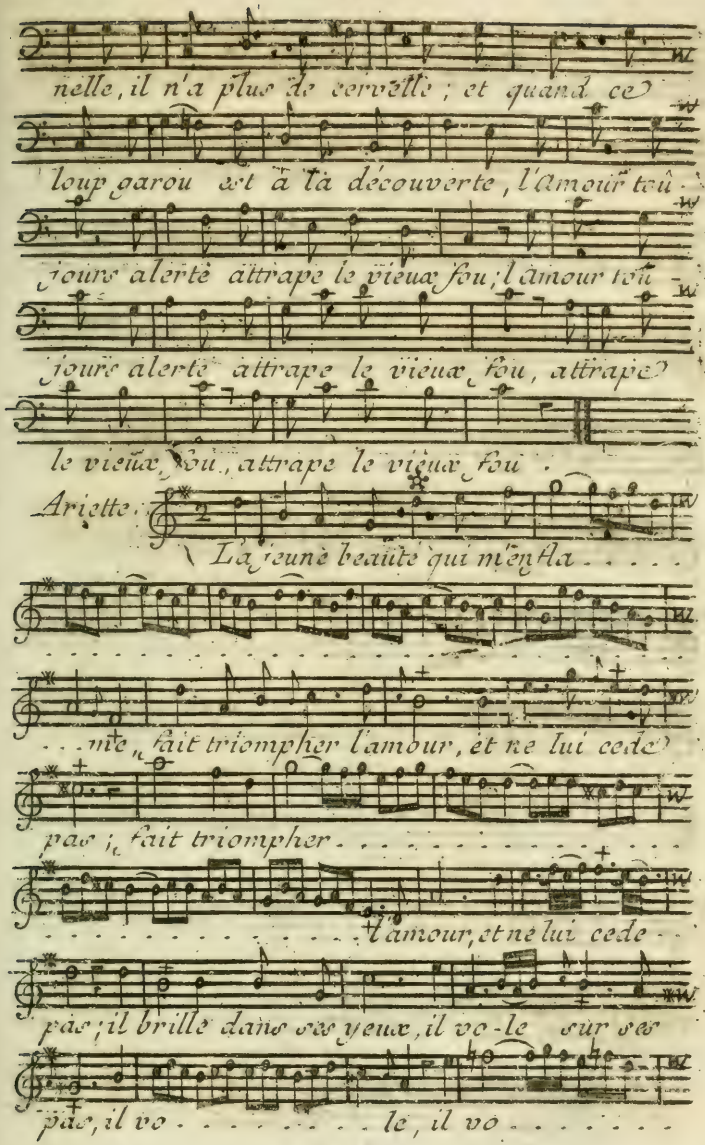

Majeur
Ariette.
Jusques dans la moindre chose je vois
mon amant empreint, quand j'éparpille une ro-se,
dans chaque feuille il est peint, je le vois dans
le nu-age, que l'air promene à son gré; pour moi,
tout est son i-mage; mon cœur en a coupi-ré.
Majeur
Si je brode quelque ouvrage: dans le dessein nuan-
ce, je vois ses traits, son visa-ge, sur le canevas tra-
cé. Si je lis, à chaque pa-ge son nom me semble pla-
cé; par l'é-cho du voisi-nage il est toujours prononcé.
Majeur
Qu'un son frappe mon oreille, j'écoute, et dans
tous mes sens, mon a-me qui toujours veille, croit en-
tendre ses accens; ces ac-cens, ce ton si tendre, ce son

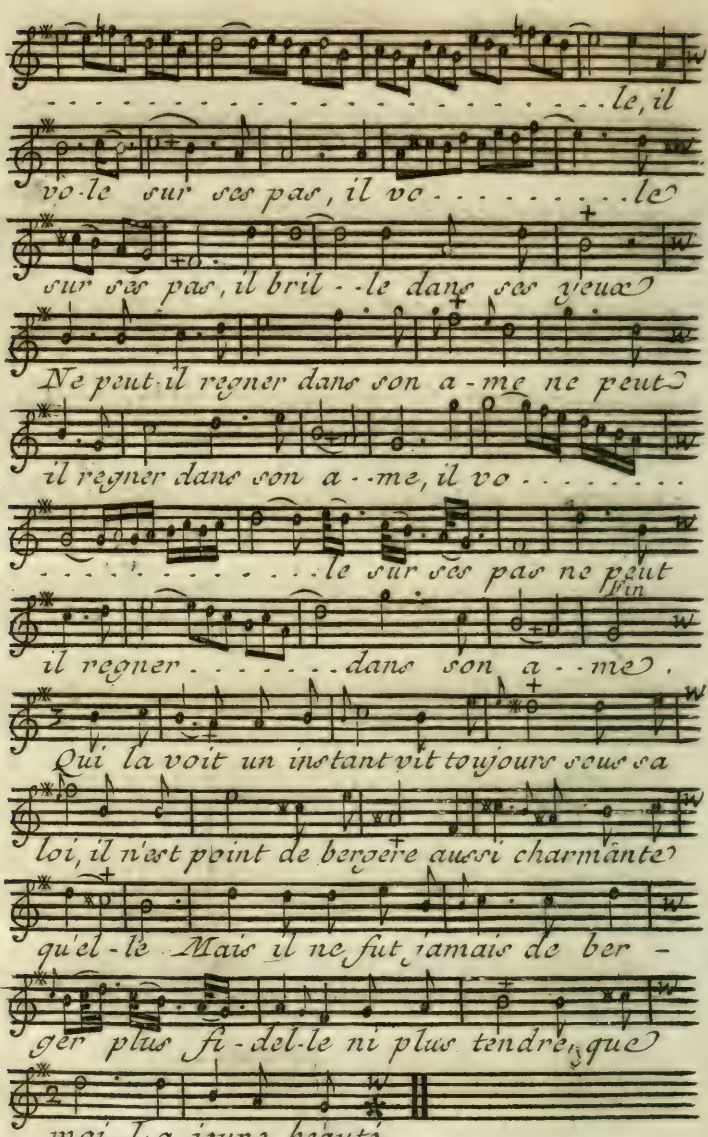

de voix enchanteur, ces ac-cens qui font en -
tendre, tout ce qui flat te mon cœur.
Air. Servilla
Justice, justice, ah rendez moi jus -
tice que mon tourment finisse Monsei -
gneur ay-ez pi-tié de ma douleur de
mon malheur, justice Monseigneur ay-ez
Fin
pi-tie de ma douleur de mon malheur.
Baiocco Servilla
Quel est le de-lit Otez de mon lit un jou -
eur un joueur maudit ; A vos ge-noux
Baiocco
ah levez vous que faites vous Madame,
par la beauté un juge tenté, exci-té et sol -
lici-té, perd son équi-té. Justice,

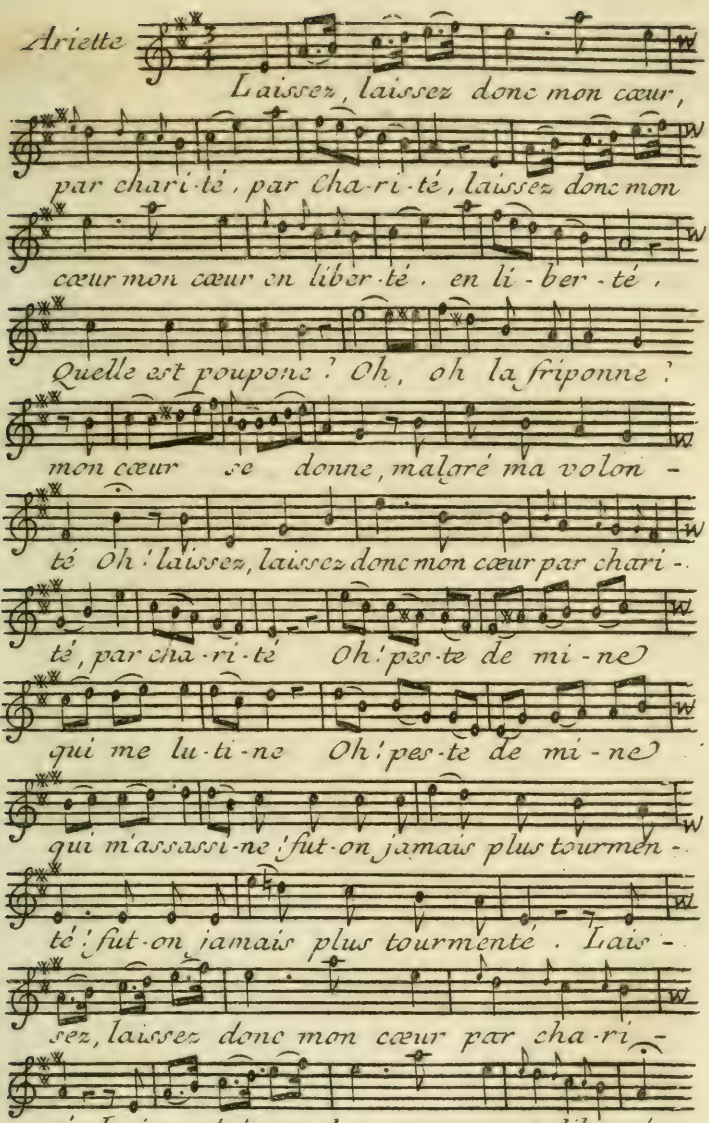

Le Berger
Musette.
La Bergere qui m'engage
craint le langa - ge de l'amour, il faut que
ma musette plus discrette, s'exprime à son tour.
Quand je fais entendre d'un air tendre, Les ac -
cords amoureux, Ma chere Ismi - re sou -
pi - re, Et paroit sensi - ble à mes feux
La Bergere
Le Berger Silvandre N'ose m'apprendre
son ardeur, il se tait mais sa mu - sette est
l'inter - prete de son cœur, Qu'il est dange -
reux de l'en - tendre ! Je crains d'ecou - ter
ses accens, Et je ne sçaurois m'en deffen -
dre hé - las : par quels charmes puissans,

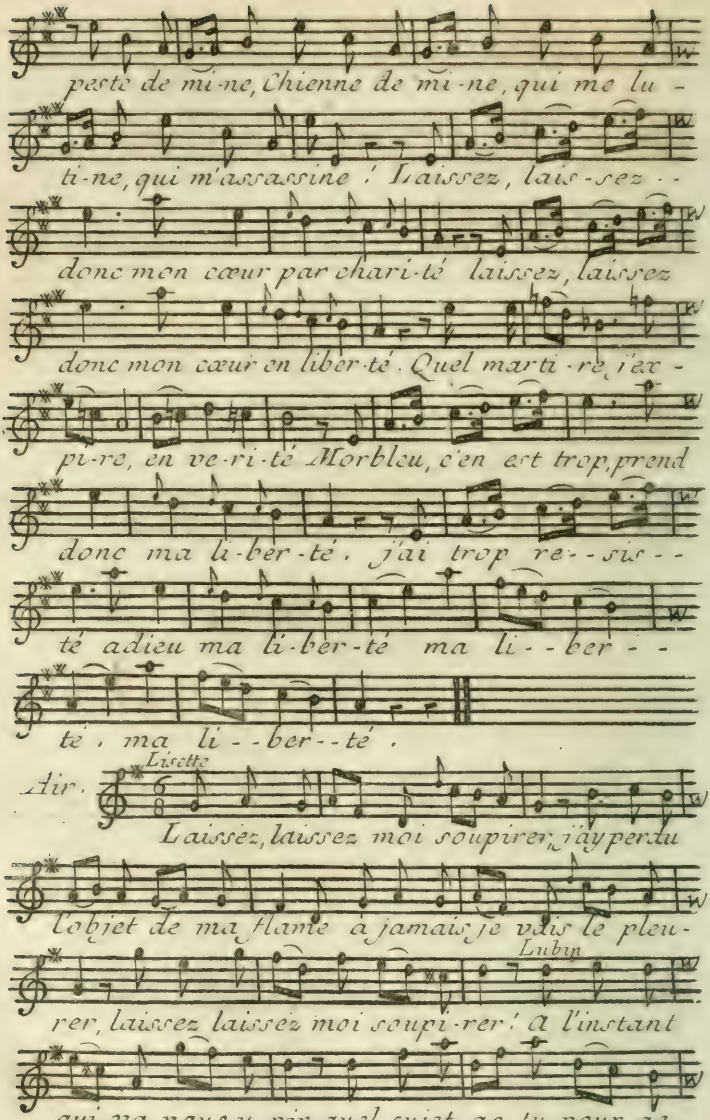

l'enchanteur sçait il me surprendre ! il trou -
ble, il enchai - - - - - - - - - - - ne mes - -
sens : Le Berger Silvandre, N'ose m'apprendre
son ardeur, il se tait ; mais sa musette est l'inter -
prete de son cœur Je re-ve, je suis dis -
traite Quand j'entens ses chansons, sans y
penser, tout bas je les repette Et malgré
moi ma voix trop indiscret - te s'é -
le - - - - - - - - - - - ve et s'unit à ses sons.
Le Berger Silvandre N'ose m'apprendre
son ardeur, Il se tait mais sa musette est
l'inter-prete de son cœur.

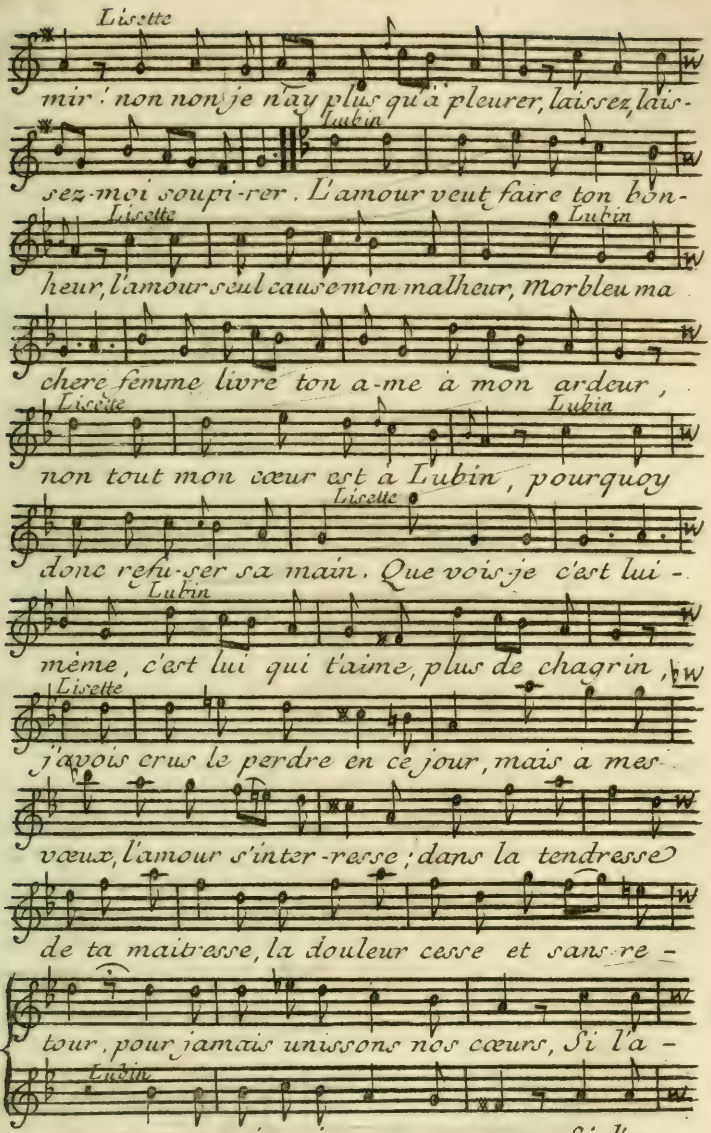

Ariette.
La garde d'une fille jeune, vi -
ve et gentille jeune, vive et gentille, cause un grand
embarras, cause un grand embarras; un ja -
loux ne vit pas; à tout prêtant l'oreille il
s'inquiette il veille il veille sans cesse, il vient il
va, qui va là! qui va là! un geste, une pa -
role, une mouche qui vole lui trouble la cer -
velle; il est en sentinelle, et quand ce loup ga -
rou est à la découverte, l'amour toujours a -
lerte attrape le vieux fou, Un geste, une pa -
role, une mouche qui vole, lui trouble la cer -
velle, il est en senti-nelle, il est en senti -

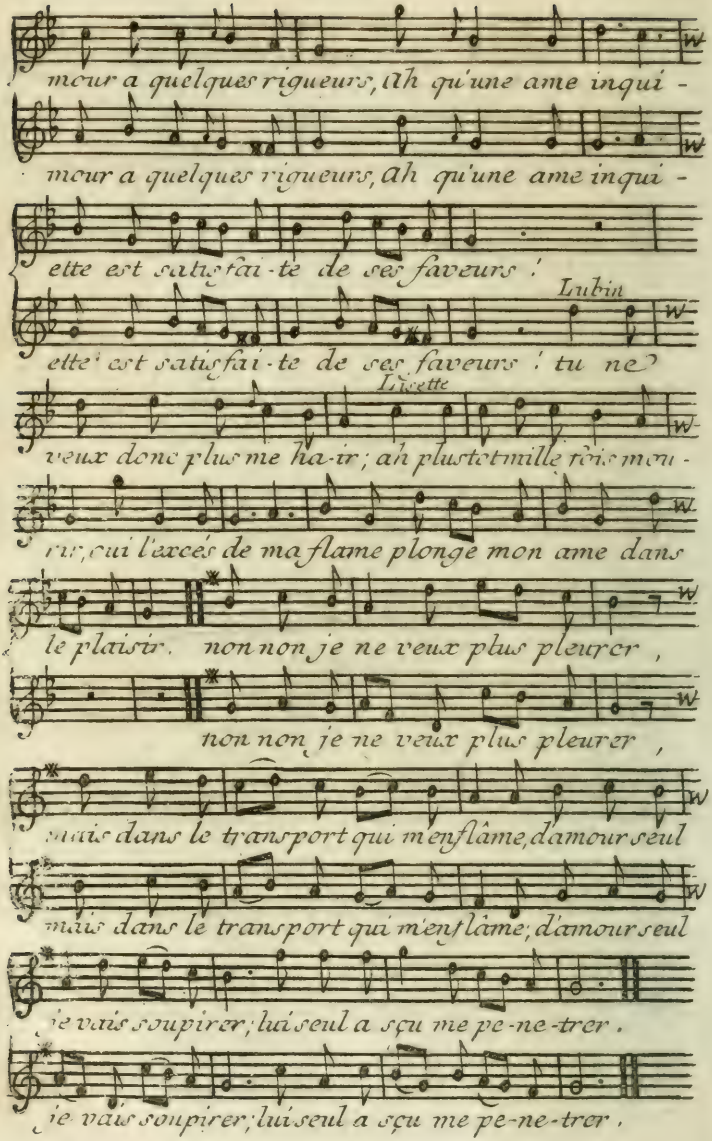

nelle, il n'a plus de cervelle ; et quand ce
loup garou est à la découverte, l'amour tou-
jours alerte attrape le vieux fou ; l'amour tou-
jours alerte attrape le vieux fou, attrape
le vieux fou, attrape le vieux fou.
Ariette.
La jeune beauté qui m'enfla
me, fait triompher l'amour, et ne lui cede
pas ; fait triompher
l'amour, et ne lui cede
pas ; il brille dans ses yeux, il vo-le sur ses
pas, il vo le, il vo

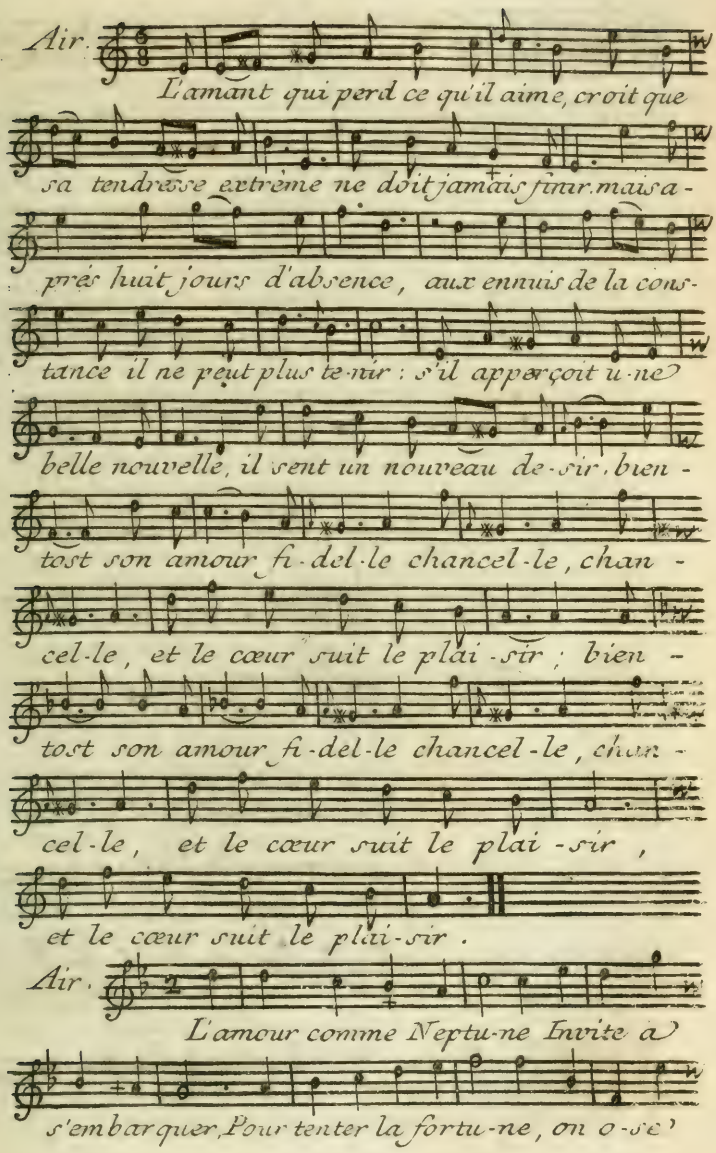

le, il
vo-le sur ses pas, il vo . . . . . le
sur ses pas, il bril - le dans ses yeux
Ne peut il regner dans son a - me ne peut
il regner dans son a - me, il vo . . . . . .
. . . . . le sur ses pas ne peut
Fin
il regner . . . . . dans son a - me .
Qui la voit un instant vit toujours sous sa
loi, il n'est point de bergere aussi charmante
qu'el - le Mais il ne fut jamais de ber -
ger plus fi - del le ni plus tendre que
moi. La jeune beauté

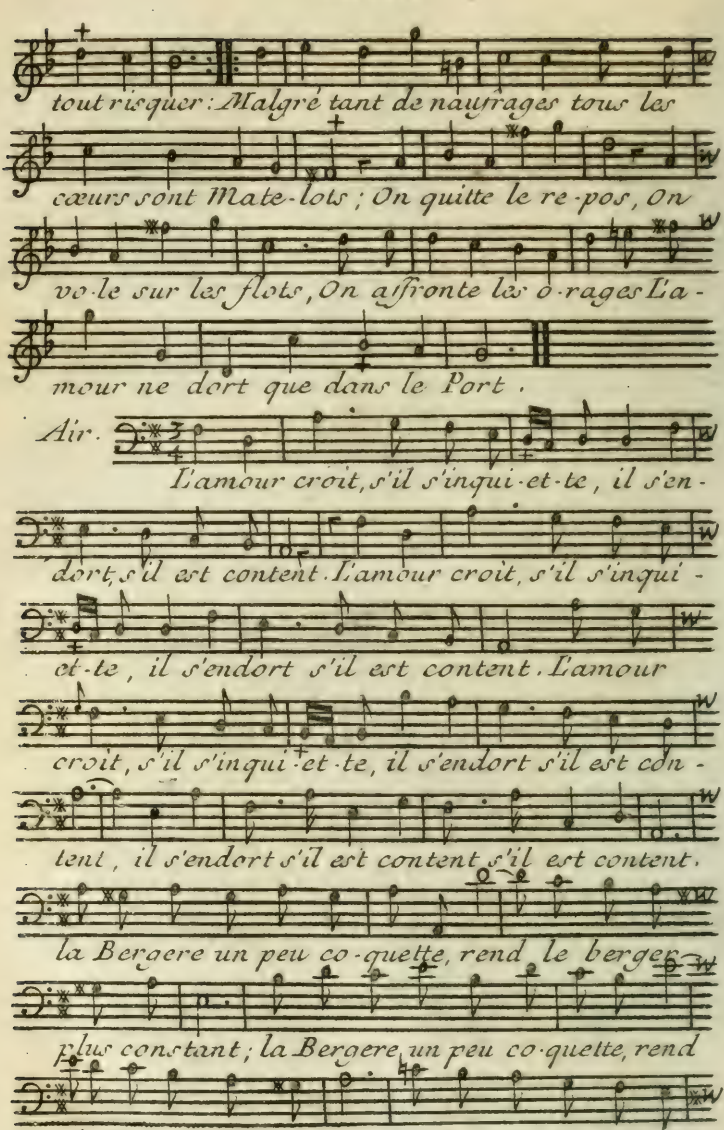

Ariette
Laissez, laissez donc mon cœur,
par chari-té, par Cha-ri-té, laissez donc mon
cœur mon cœur en liber-té. en li-ber-té,
Quelle est poupone! Oh, oh la friponne!
mon cœur se donne, malgré ma volon-
té Oh! laissez, laissez donc mon cœur par chari-
té, par cha-ri-té Oh! pes-te de mi-ne
qui me lu-ti-ne Oh! pes-te de mi-ne
qui m'assassi-ne! fut-on jamais plus tourmen-
té! fut-on jamais plus tourmenté. Lais-
sez, laissez donc mon cœur par cha-ri-
té Laissez, laissez donc mon cœur en liber-té.

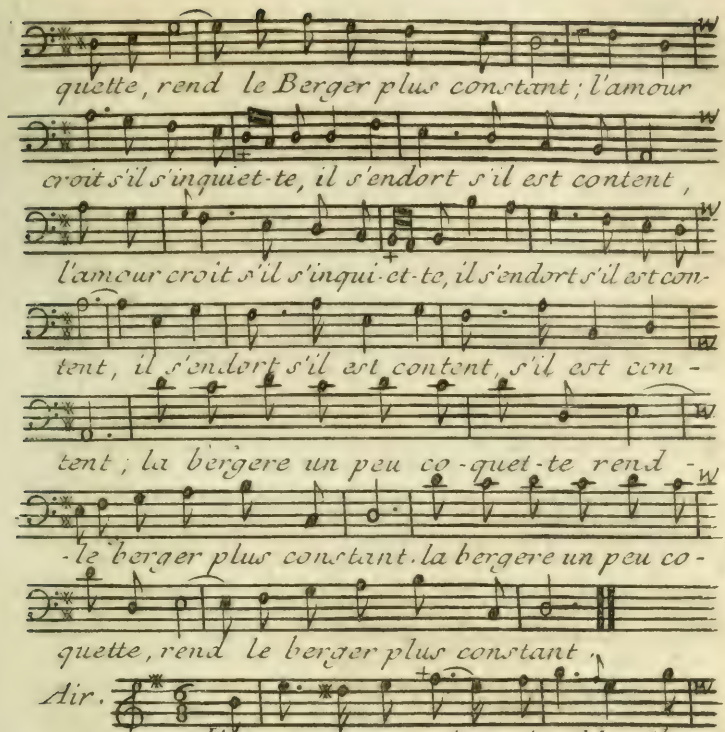

peste de mi-ne, Chienne de mi-ne, qui me lu -
ti-ne, qui m'assassine ! Laissez, lais-sez --
donc mon cœur par chari-té laissez, laissez
donc mon cœur en liber-té. Quel marti-re, j'ex -
pi-re, en ve-ri-té Morbleu, c'en est trop, prend
donc ma li-ber-té, j'ai trop re--sis --
té adieu ma li-ber-té ma li--ber--
té, ma li--ber--té.
Air. Lisette
Laissez, laissez moi soupirer, j'ay perdu
l'objet de ma flame à jamais je vais le pleu-
Lubin
rer, laissez laissez moi soupi-rer! à l'instant
qui va nous u-nir, quel sujet as-tu pour ge -

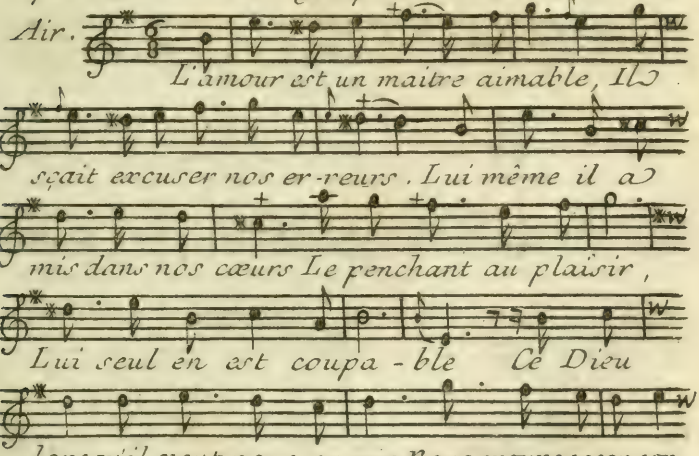

Lisette
mir : non non je n'ay plus qu'à pleurer, laissez, lais-
Lubin
sez-moi soupi-rer. L'amour veut faire ton bon-
Lisette
Lubin
heur, l'amour seul cause mon malheur, Morbleu ma
chere femme livre ton a-me à mon ardeur,
Lisette
Lubin
non tout mon cœur est à Lubin, pourquoy
Lisette
donc refu-ser sa main. Que vois-je c'est lui -
Lubin
même, c'est lui qui t'aime, plus de chagrin,
Lisette
j'avois crus le perdre en ce jour, mais à mes
vœux, l'amour s'inter-resse ; dans la tendresse
de ta maitresse, la douleur cesse et sans re -
tour, pour jamais unissons nos cœurs, Si l'a -
Lubin
pour jamais unissons nos cœurs Si l'a -

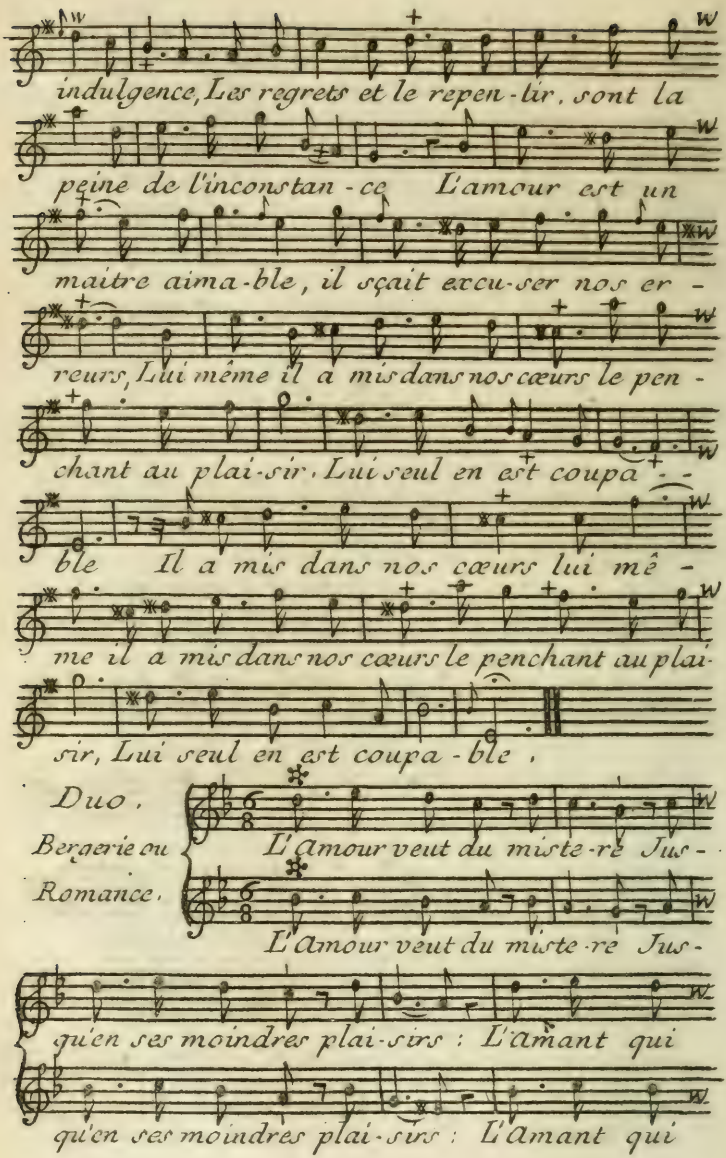

mour a quelques rigueurs, ah qu'une ame inqui -
mour a quelques rigueurs, ah qu'une ame inqui -
ette est satisfai-te de ses faveurs !
Lubin
ette est satisfai-te de ses faveurs ! tu ne
Lisette
veux donc plus me ha-ir ; ah plustôt mille rois mou -
rir, qui l'excés de ma flame plonge mon ame dans
le plaisir. non non je ne veux plus pleurer ,
non non je ne veux plus pleurer ,
mais dans le transport qui m'enflâme, d'amour seul
mais dans le transport qui m'enflâme; d'amour seul
je vais soupirer; lui seul a sçu me pe-ne-trer .
je vais soupirer; lui seul a sçu me pe-ne-trer .

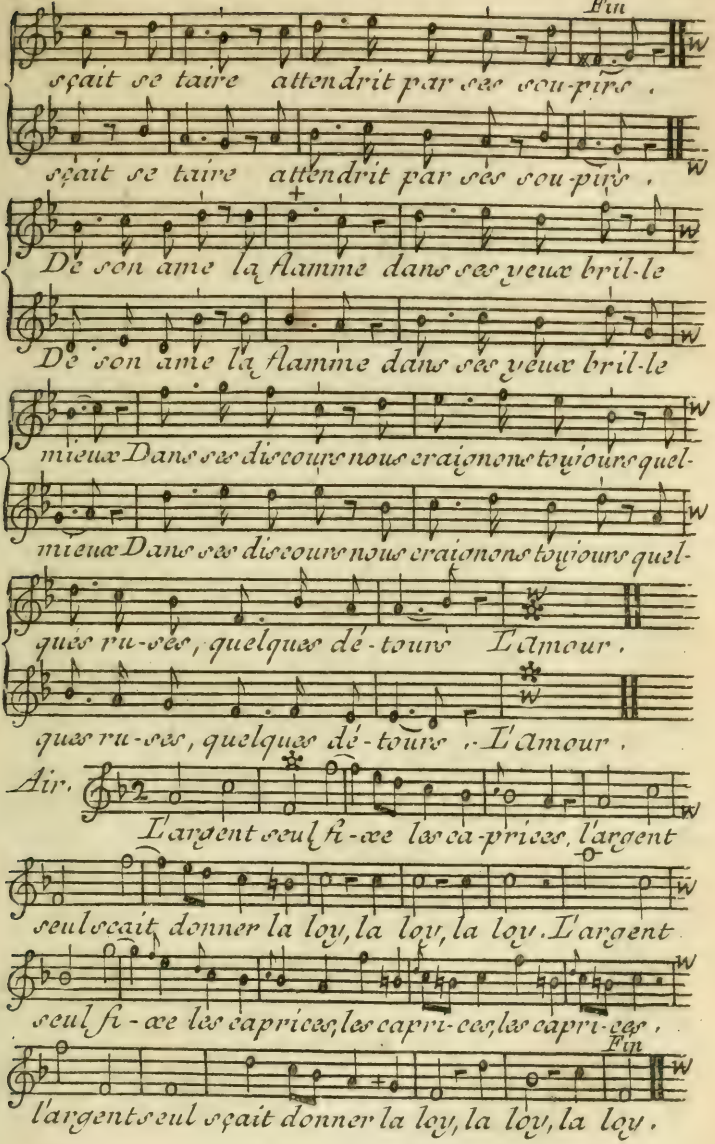

Air.
L'amant qui perd ce qu'il aime, croit que
sa tendresse extrême ne doit jamais finir. mais a-
près huit jours d'absence, aux ennuis de la cons-
tance il ne peut plus te-nir : s'il apperçoit u-ne
belle nouvelle, il sent un nouveau de-sir, bien-
tost son amour fi-del-le chancel-le, chan-
cel-le, et le cœur suit le plai-sir ; bien-
tost son amour fi-del-le chancel-le, chan-
cel-le, et le cœur suit le plai-sir,
et le cœur suit le plai-sir.
Air.
L'amour comme Neptu-ne Invite à
s'embarquer, Pour tenter la fortu-ne, on o-se'

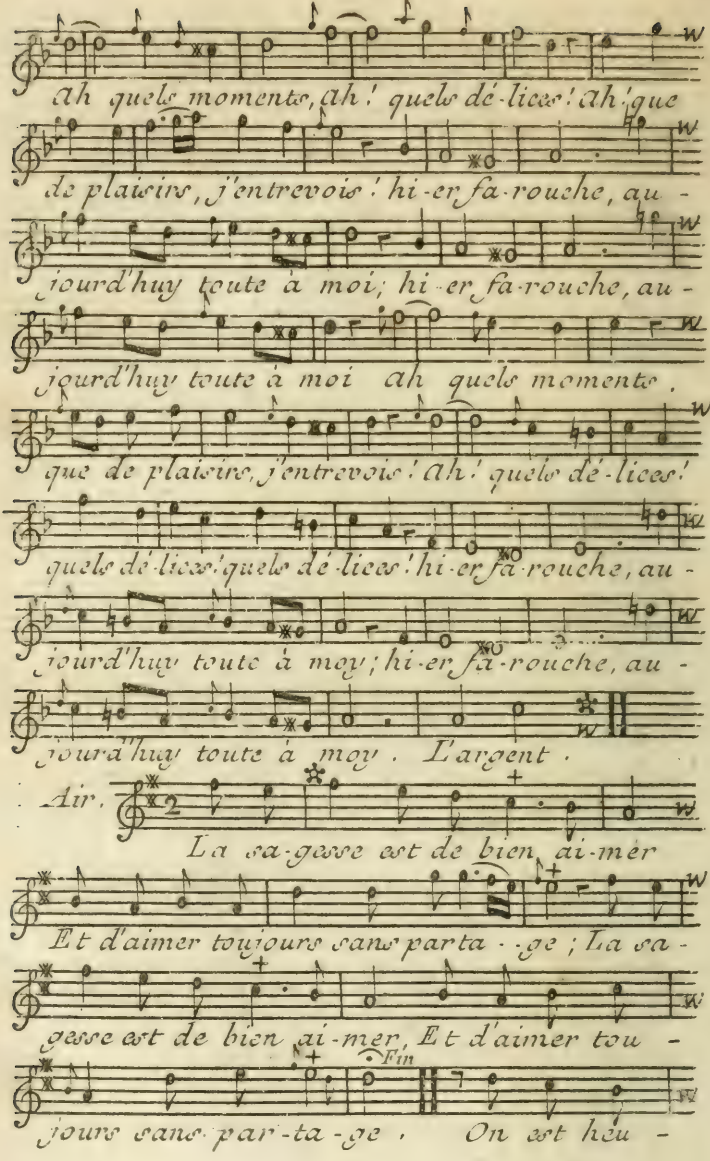

tout risquer : Malgré tant de naufrages tous les
cœurs sont Mate-lots ; On quitte le re-pos, On
vo-le sur les flots, On affronte les o-rages L'a-
mour ne dort que dans le Port .
Air.
L'amour croit, s'il s'inqui-et-te, il s'en-
dort, s'il est content. L'amour croit, s'il s'inqui-
et-te, il s'endort s'il est content. L'amour
croit, s'il s'inqui-et-te, il s'endort s'il est con-
tent, il s'endort s'il est content, s'il est content.
la Bergere un peu co-quette, rend le berger
plus constant ; la Bergere un peu co-quette, rend
-le Berger plus constant, la Bergere un peu co-

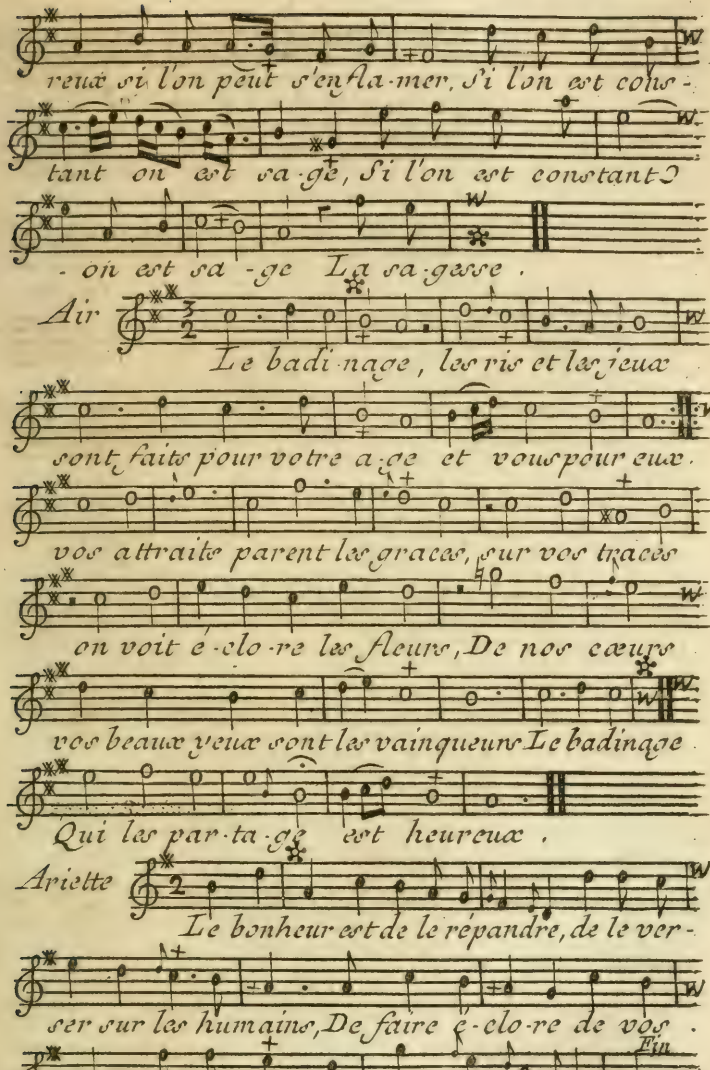

quette, rend le Berger plus constant; l'amour
croit s'il s'inquiet-te, il s'endort s'il est content,
l'amour croit s'il s'inqui-et-te, il s'endort s'il est con-
tent, il s'endort s'il est content, s'il est con -
tent; la bergere un peu co-quet-te rend -
-le berger plus constant. la bergere un peu co -
quette, rend le berger plus constant.

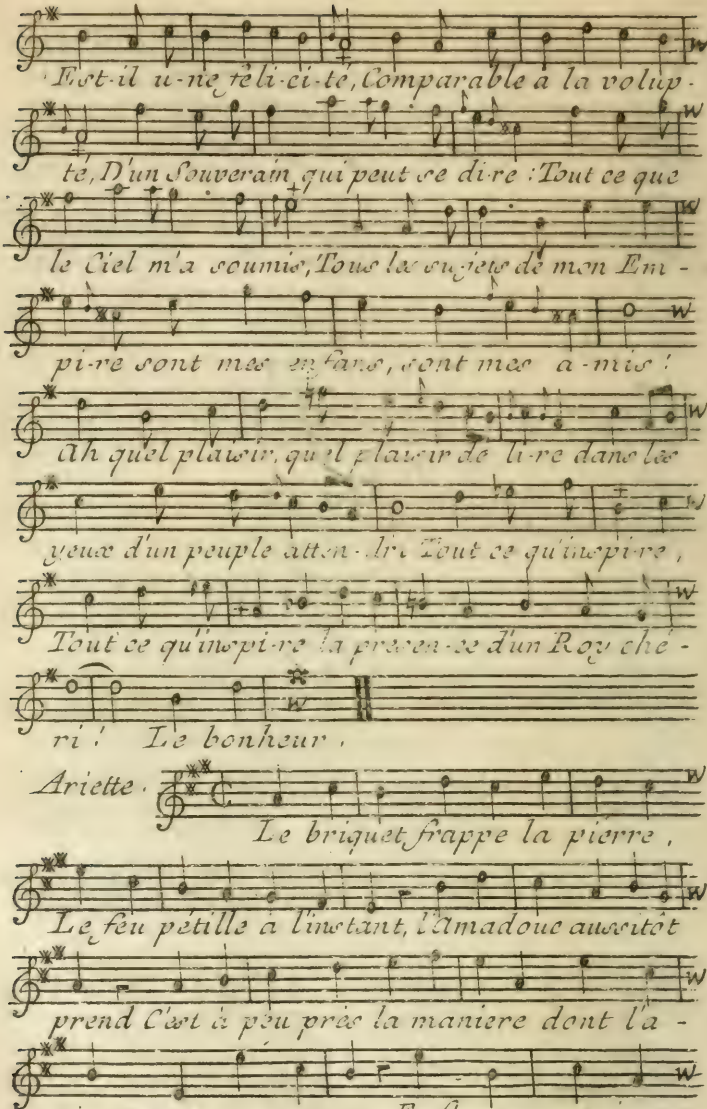

Air.
L'amour est un maitre aimable, Il
sçait excuser nos er-reurs. Lui même il a
mis dans nos cœurs Le penchant au plaisir,
Lui seul en est coupa-ble Ce Dieu
lorsqu'il veut nous pu-nir, Nous prouve encor son

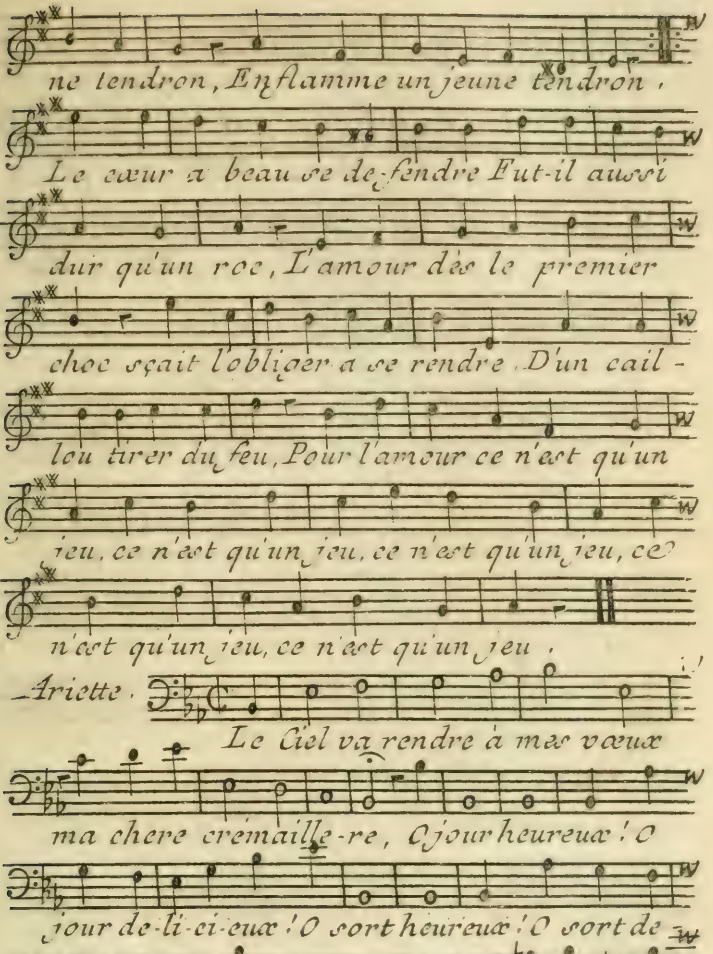

indulgence, Les regrets et le repen-tir, sont la
peine de l'inconstan-ce L'amour est un
maitre aima-ble, il sçait excu-ser nos er-
reurs, Lui même il a mis dans nos cœurs le pen-
chant au plai-sir, Lui seul en est coupa-
ble Il a mis dans nos cœurs lui mê-
me il a mis dans nos cœurs le penchant au plai-
sir, Lui seul en est coupa-ble,
Duo.
Bergerie ou
Romance.
L'Amour veut du miste-re Jus-
L'Amour veut du miste-re Jus-
qu'en ses moindres plai-sirs : L'Amant qui
qu'en ses moindres plai-sirs : L'Amant qui

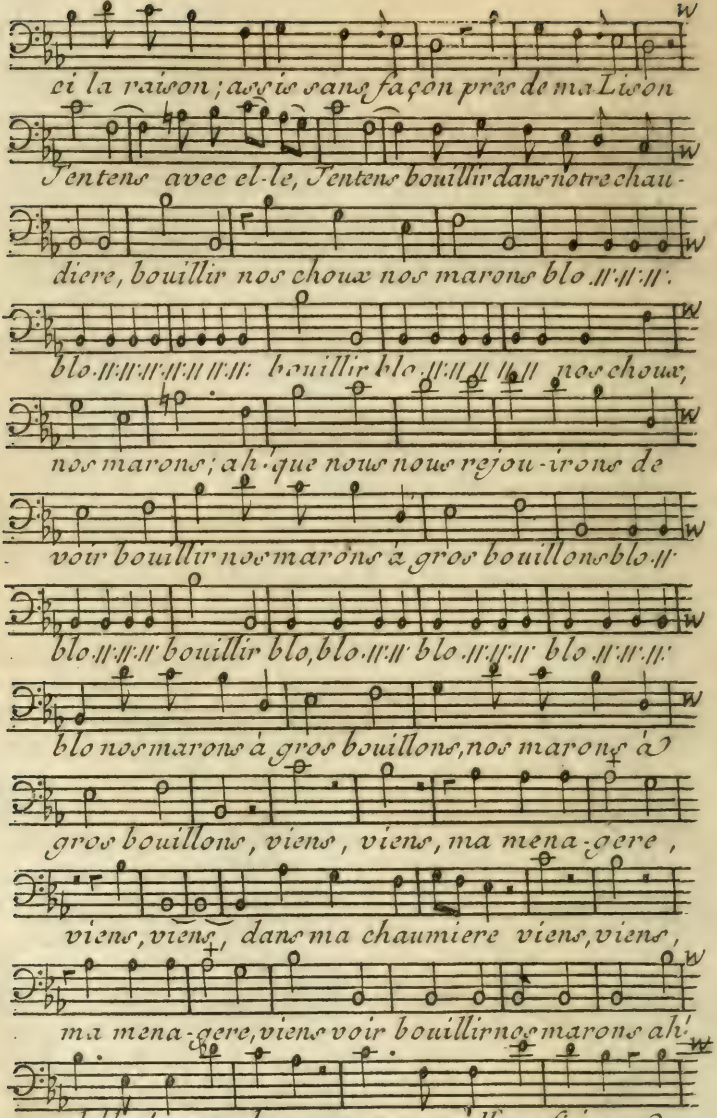

Fin
sçait se taire attendrit par ses sou-pirs .
sçait se taire attendrit par ses sou-pirs .
De son ame la flamme dans ses yeux bril-le
De son ame la flamme dans ses yeux bril-le
mieux Dans ses discours nous craignons toujours quel-
mieux Dans ses discours nous craignons toujours quel-
ques ru-ses, quelques dé-tours L'Amour .
ques ru-ses, quelques dé-tours . L'Amour .
Air.
L'argent seul fi-æe les ca-prices, l'argent
seul sçait donner la loy, la loy, la loy. L'argent
seul fi-æe les caprices, les capri-ces, les capri-ces .
Fin
l'argent seul sçait donner la loy, la loy, la loy .

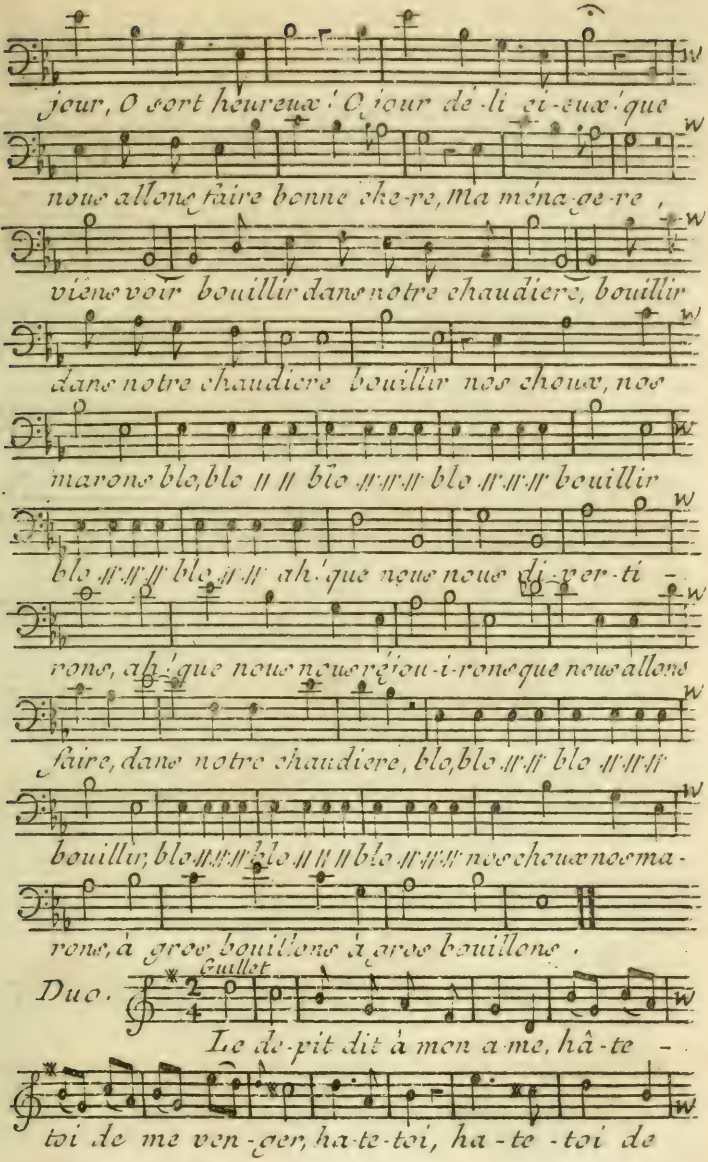

Ah quels momens, ah! quels délices! ah! que
de plaisirs, j'entrevois! hier farouche, au-
jourd'huy toute à moi; hier farouche, au-
jourd'huy toute à moi ah quels momens,
que de plaisirs, j'entrevois! ah! quels délices!
quels délices! quels délices! hier farouche, au-
jourd'huy toute à moy; hier farouche, au-
jourd'huy toute à moy. L'argent.
Air.
La sagesse est de bien aimer
Et d'aimer toujours sans partage; La sa-
gesse est de bien aimer, Et d'aimer tou-
Fin
jours sans partage. On est heu-

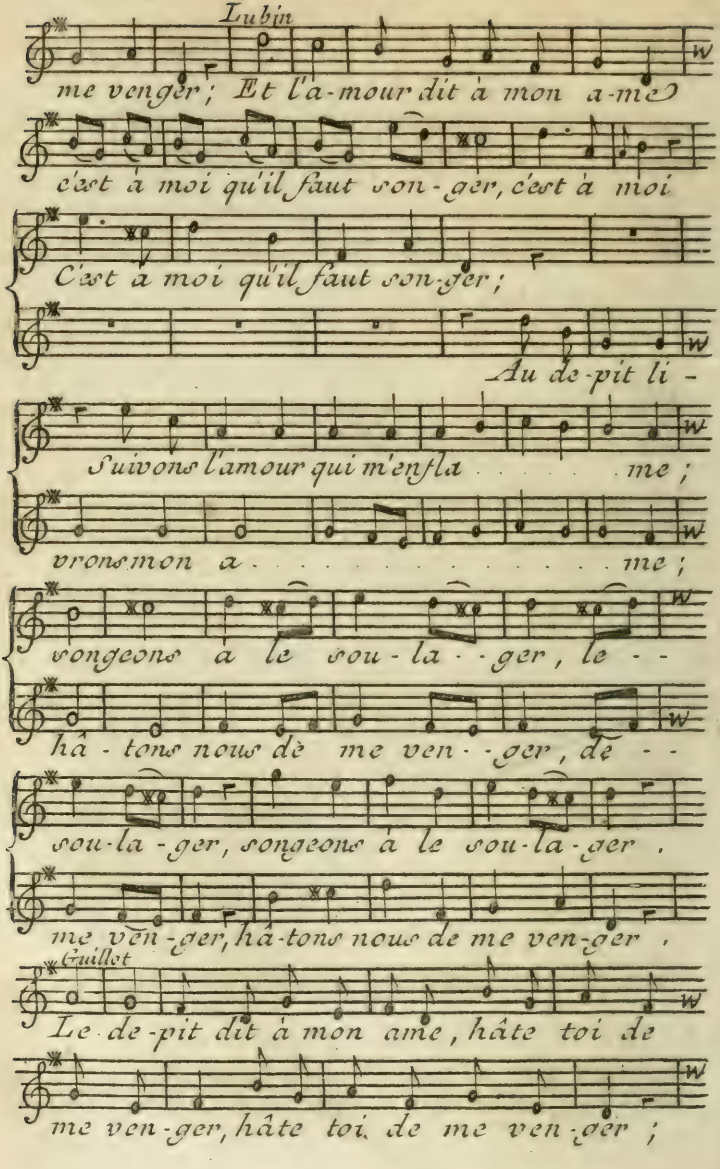

reux si l'on peut s'enfla-mer, Si l'on est cons-
tant on est sa-ge, Si l'on est constant
-on est sa-ge La sa-gesse.
Air
Le badi-nage, les ris et les jeux
sont faits pour votre a-ge et vous pour eux.
vos attraits parent les graces, sur vos traces
on voit é-clo-re les fleurs, De nos cœurs
vos beaux yeux sont les vainqueurs Le badinage
Qui les par-ta-ge est heureux.
Ariette
Le bonheur est de le répandre, de le ver-
ser sur les humains, De faire é-clo-re de vos
Fin
mains tout ce qu'ils ont droit d'en at-ten-dre.

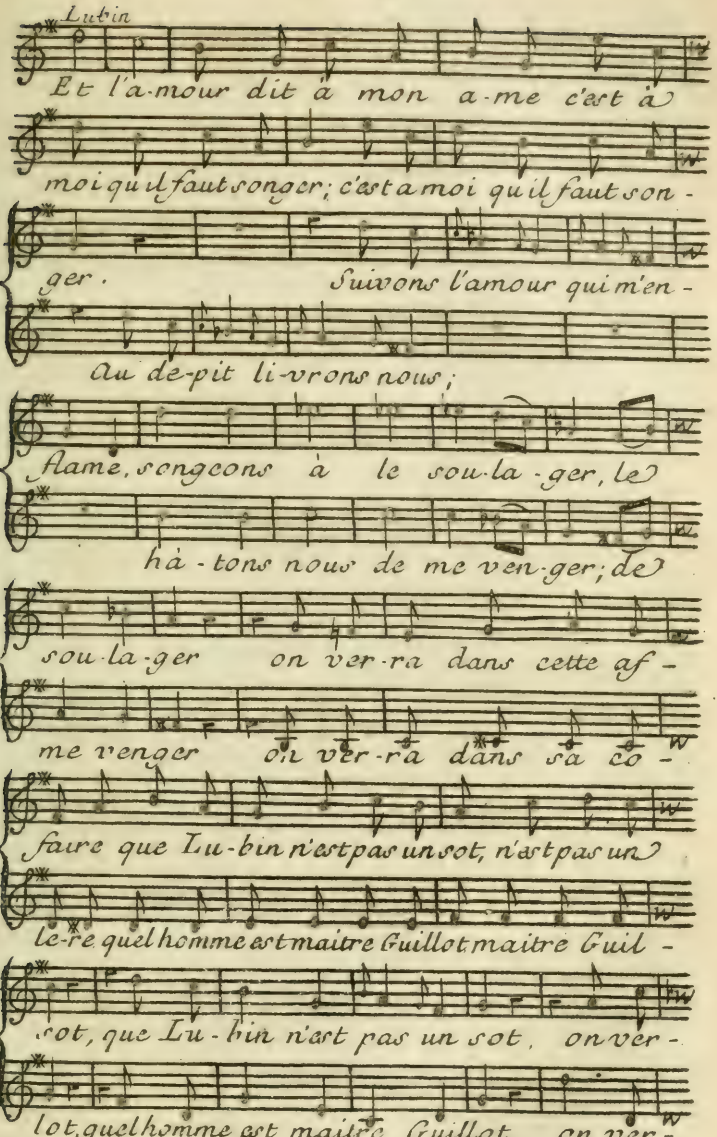

Est-il une felicité, Comparable à la volup-
té, D'un Souverain qui peut se dire : Tout ce que
le Ciel m'a soumis, Tous les sujets de mon Em-
pire sont mes enfans, sont mes amis !
Ah quel plaisir, quel plaisir de lire dans les
yeux d'un peuple attentif Tout ce qu'il espire,
Tout ce qu'il espire la presence d'un Roy chéri ! Le bonheur,
Ariette.
Le briquet frappe la pierre,
Le feu petille à l'instant, l'Amadoue aussitôt
prend C'est à peu près la maniere dont l'a-
mour pour un garçon Enflamme un jeu-

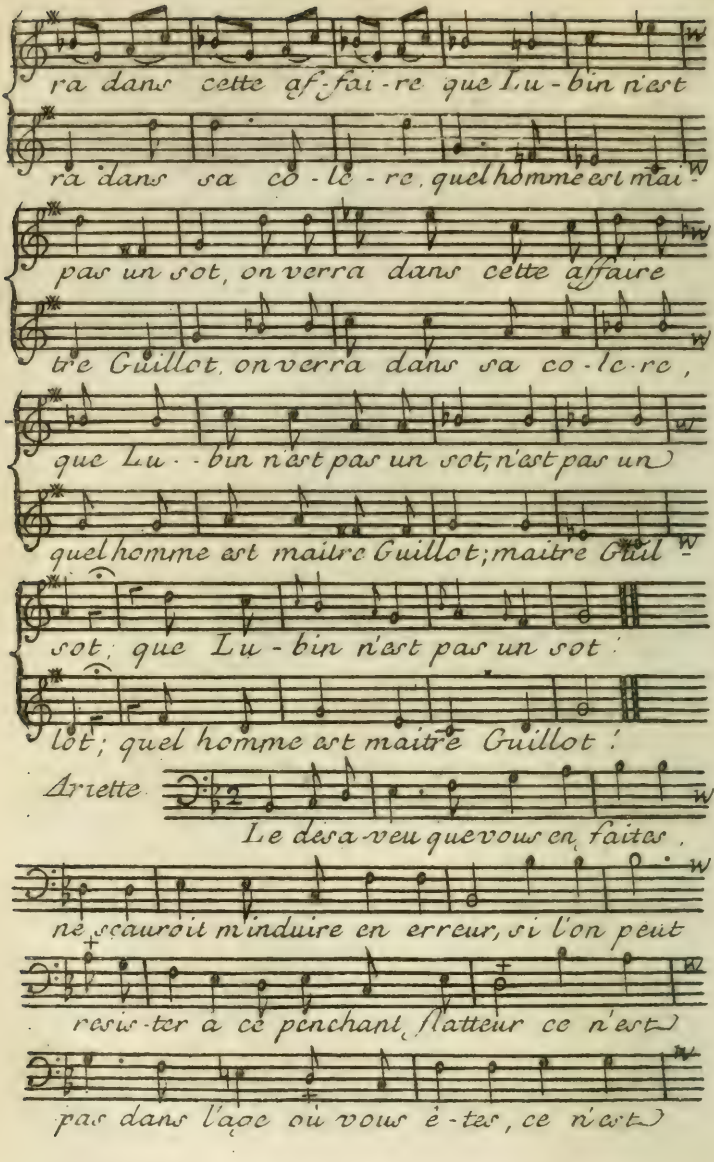

ne tendron, Enflamme un jeune tendron,
Le cœur a beau se de-fendre Fut-il aussi
dur qu'un roc, L'amour dès le premier
choc sçait l'obliger a se rendre D'un cail-
lou tirer du feu, Pour l'amour ce n'est qu'un
jeu, ce n'est qu'un jeu, ce n'est qu'un jeu, ce
n'est qu'un jeu, ce n'est qu'un jeu,
Ariette.
Le Ciel va rendre à mes vœux
ma chere crémaille-re, O jour heureux! O
jour de-li-ci-eux! O sort heureux! O sort de
li-ci-eux! pourquoi vous est-elle si chere, di-
ra quelqu'envi-eux, di-ra quelqu'envi-eux, voi-

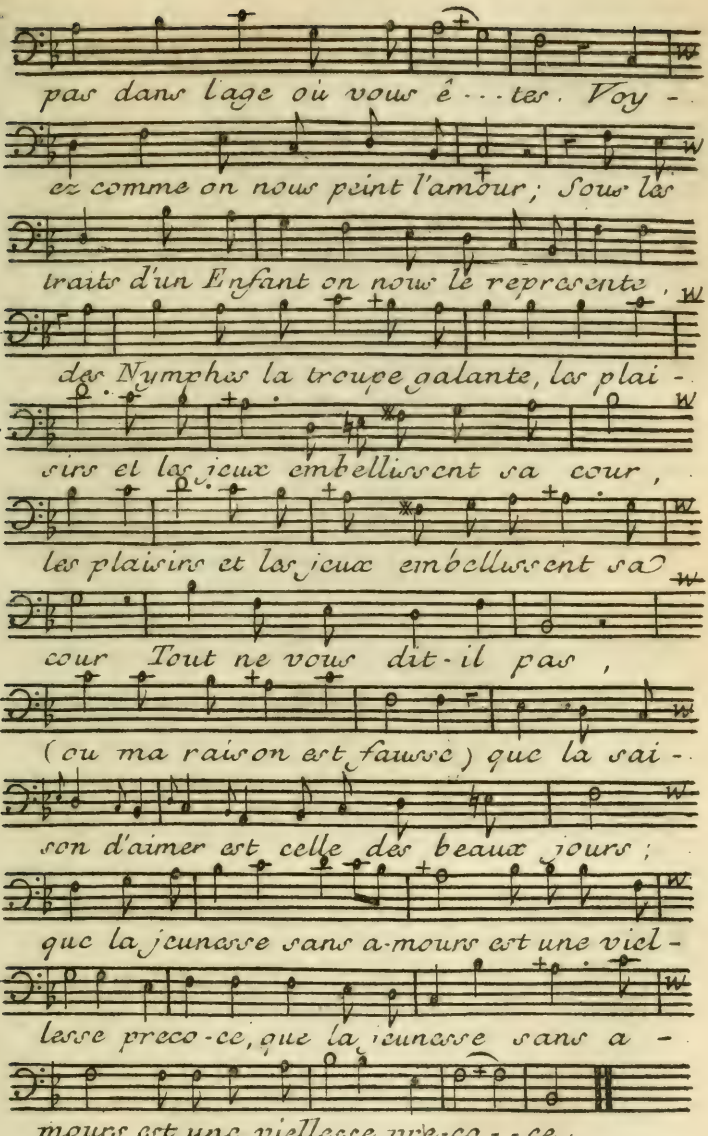

ci la raison ; assis sans façon près de ma Lison
J'entens avec el-le, J'entens bouillir dans notre chau-
diere, bouillir nos choux nos marons blo.///.///.
blo.///.///.///.///.///. bouillir blo.///.///.///. nos choux,
nos marons ; ah ! que nous nous rejou-irons de
voir bouillir nos marons à gros bouillons blo.///
blo.///.///. bouillir blo, blo.///.///. blo.///.///. blo.///.///.
blo nos marons à gros bouillons, nos marons à
gros bouillons, viens, viens, ma mena-gere,
viens, viens, dans ma chaumiere viens, viens,
ma mena-gere, viens voir bouillir nos marons ah !
ah ! la bonne chere, que nous allons faire, O,

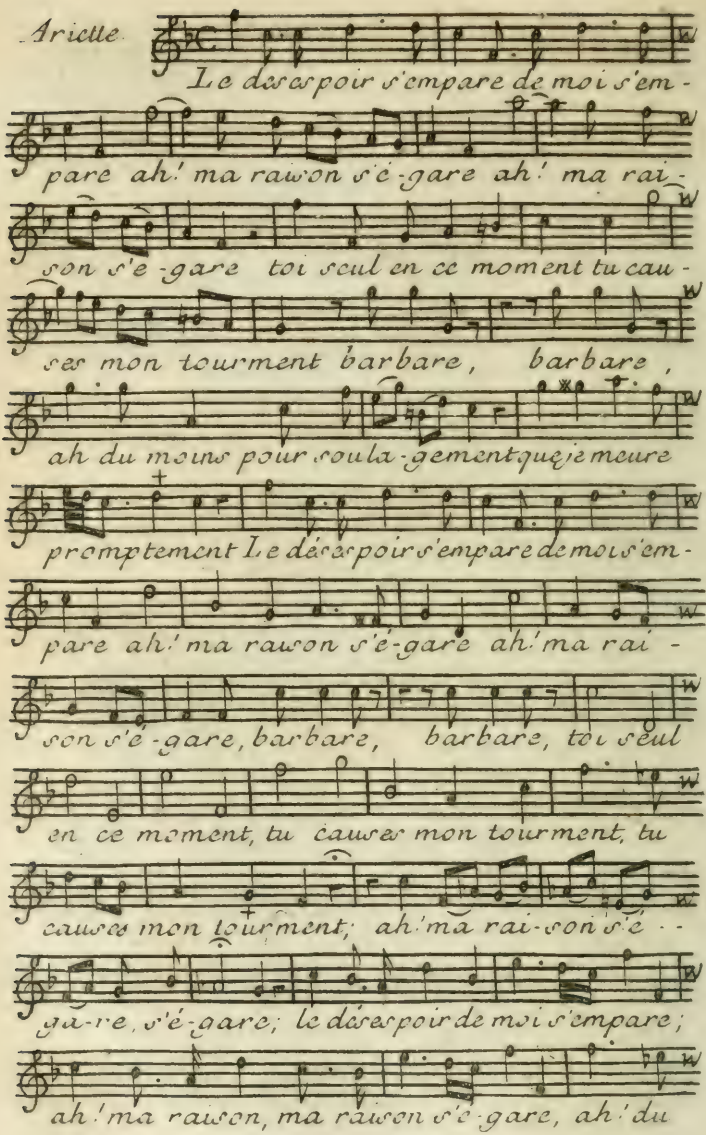

jour, O sort heureux ! O jour de-li ci-eux que
nous allons faire bonne che-re, ma ména-ge-re,
vîens voir bouillir dans notre chaudiere, bouillir
dans notre chaudiere bouillir nos choux, nos
marons blo, blo // // blo //// blo //// bouillir
blo //// blo //// ah ! que nous nous di-ver-ti-
rons, ah ! que nous nous réjou-i-rons que nous allons
faire, dans notre chaudiere, blo, blo //// blo ////
bouillir, blo //// blo //// blo // // blo //// nos choux nos ma-
rons, à gros bouillons à gros bouillons.
Duo. Guillet
Le de-pit dit à mon a-me, hâ-te-
toi de me ven-ger, ha-te-toi, ha-te-toi de

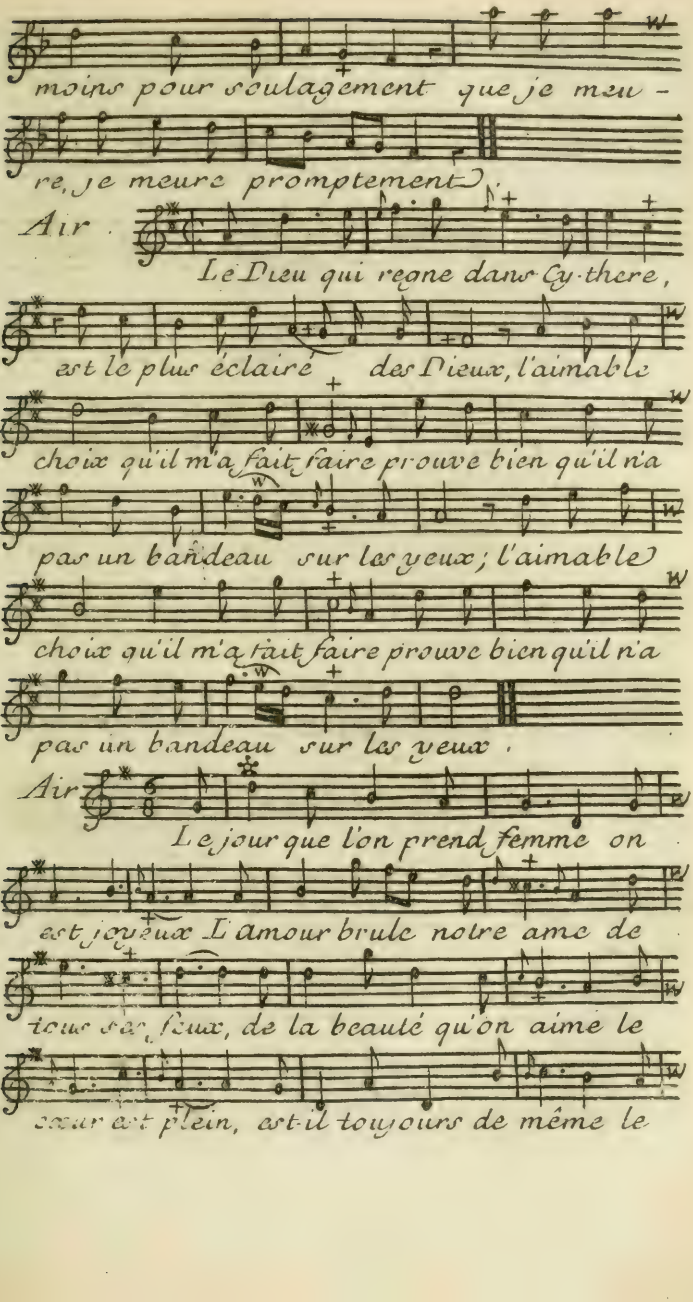

Lubin
me venger; Et l'a-mour dit à mon a-me
c'est à moi qu'il faut son-ger, c'est à moi
C'est à moi qu'il faut son-ger;
Au de-pit li-
Suivons l'amour qui m'enfla me;
vrons mon a me;
songeons à le sou-la-ger, le-
hâ-tons nous de me ven-ger, de-
sou-la-ger, songeons à le sou-la-ger.
me ven-ger, hâ-tons nous de me ven-ger.
Guillot
Le de-pit dit à mon ame, hâte toi de
me ven-ger, hâte toi de me ven-ger;

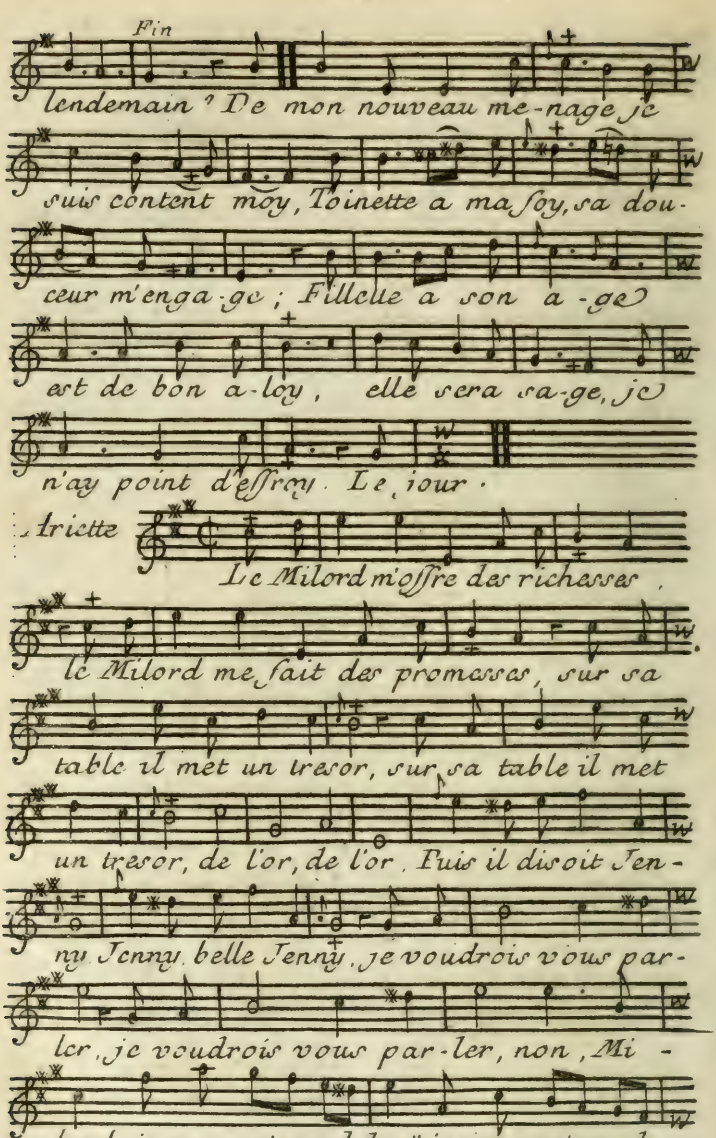

Lubin
Et l'amour dit à mon ame c'est à
moi qu'il faut songer; c'est à moi qu'il faut son-
ger. Suivons l'amour qui m'en-
au dépit livrons nous;
flame, songeons à le soulager, le
hâtons nous de me venger; de
soulager on verra dans cette af-
me venger on verra dans sa co-
faire que Lubin n'est pas un sot, n'est pas un
lere quel homme est maitre Guillot maitre Guil-
sot, que Lubin n'est pas un sot, on ver-
lot, quel homme est maitre Guillot, on ver-

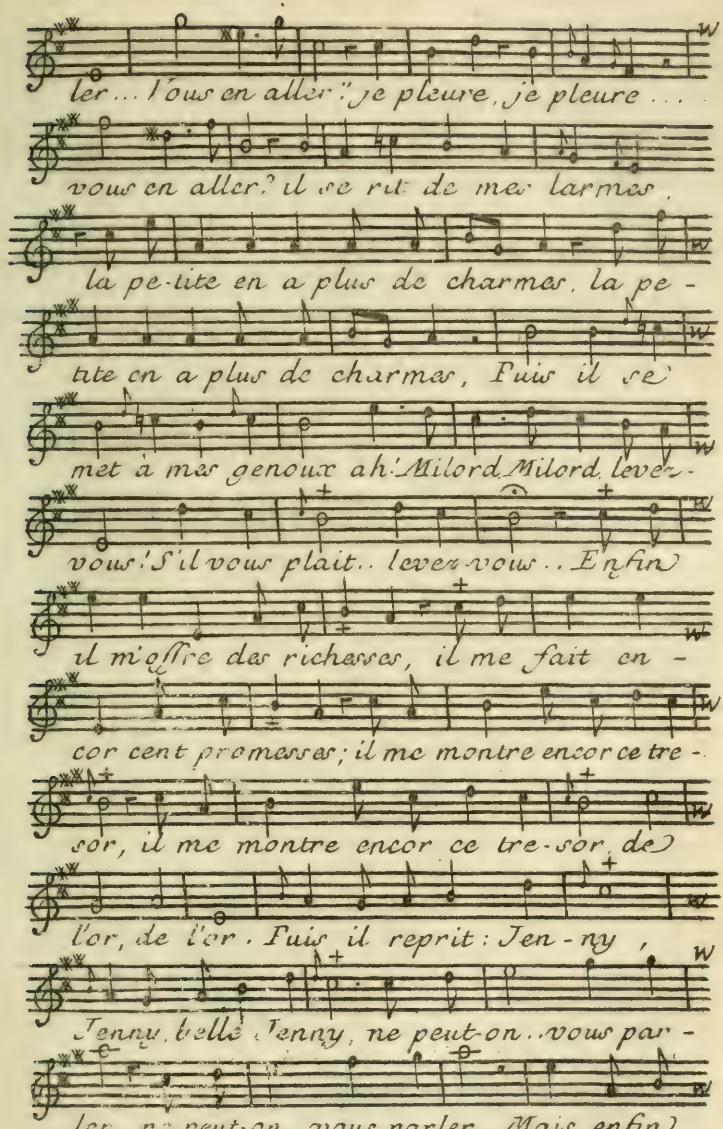

ra dans cette af-fai-re que Lu-bin n'est
ra dans sa co-lè-re, quel homme est mai-
pas un sot, on verra dans cette affaire
tre Guillot, on verra dans sa co-le-re,
que Lu--bin n'est pas un sot, n'est pas un
quel homme est maître Guillot; maître Guil-
sot; que Lu-bin n'est pas un sot:
lot; quel homme est maître Guillot!
Ariette
Le desa-veu que vous en faites,
ne sçauroit m'induire en erreur, si l'on peut
resis-ter à ce penchant flatteur ce n'est
pas dans l'âge où vous é-tes, ce n'est

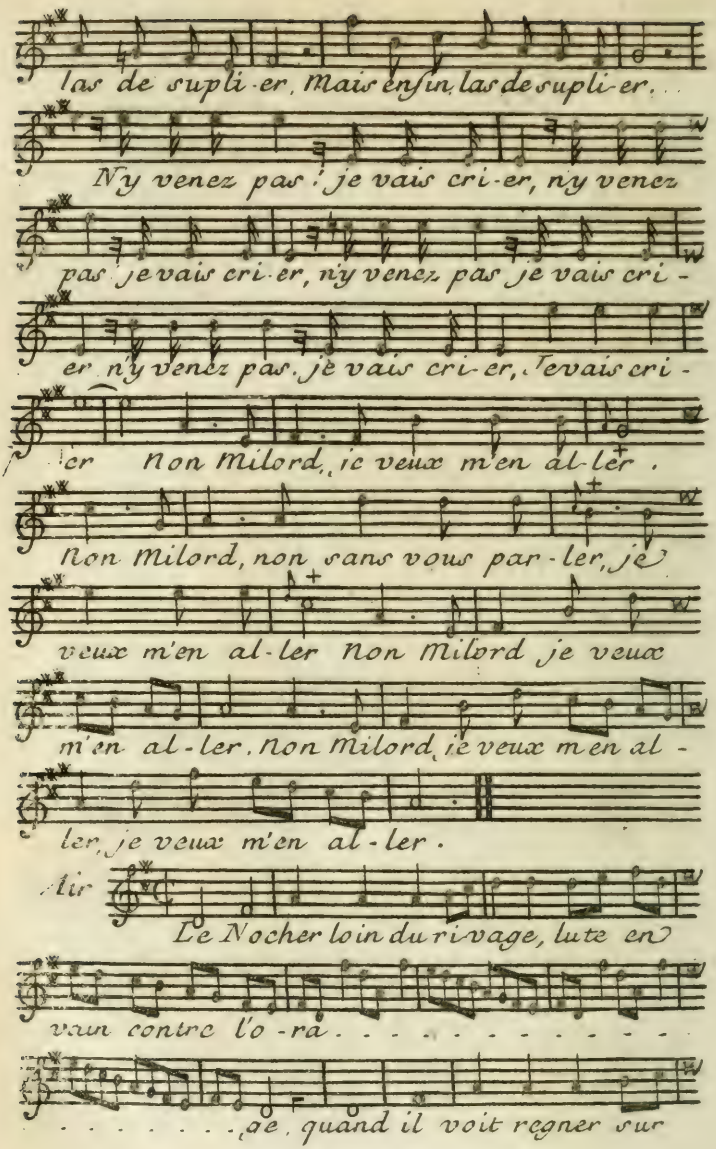

pas dans l'age où vous ê - - tes. Voy -
ez comme on nous peint l'amour; Sous les
traits d'un Enfant on nous le represente,
des Nymphes la troupe galante, les plai -
sirs et les jeux embellissent sa cour,
les plaisirs et les jeux embellissent sa
cour Tout ne vous dit-il pas,
(ou ma raison est fausse) que la sai -
son d'aimer est celle des beaux jours;
que la jeunesse sans a-mours est une viel -
lesse preco-ce, que la jeunesse sans a -
mours est une viellesse pre-co - - ce.

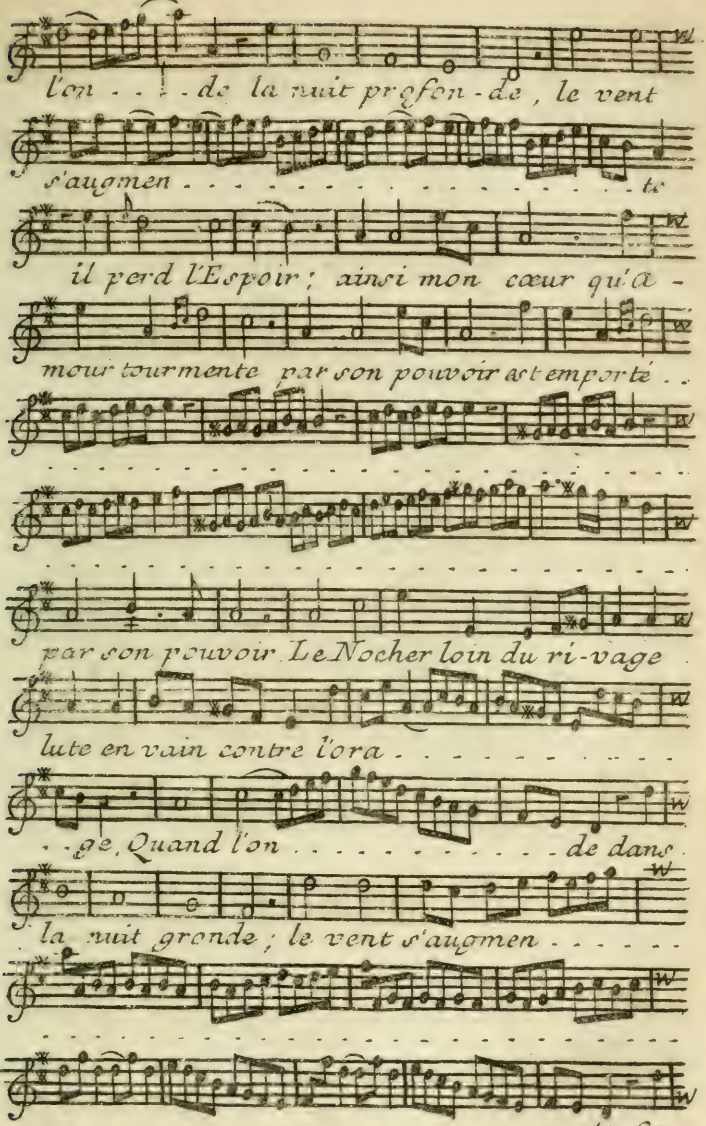

Ariette
Le désespoir s'empare de moi s'em-
pare ah! ma raison s'é-gare ah! ma rai-
son s'é-gare toi seul en ce moment tu cau-
ses mon tourment barbare, barbare,
ah du moins pour soula-gement que je meure
promptement Le désespoir s'empare de moi s'em-
pare ah! ma raison s'é-gare ah! ma rai-
son s'é-gare, barbare, barbare, toi seul
en ce moment, tu causes mon tourment, tu
causes mon tourment; ah! ma rai-son s'é--
ga-re, s'é-gare; le désespoir de moi s'empare;
ah! ma raison, ma raison s'é-gare, ah! du

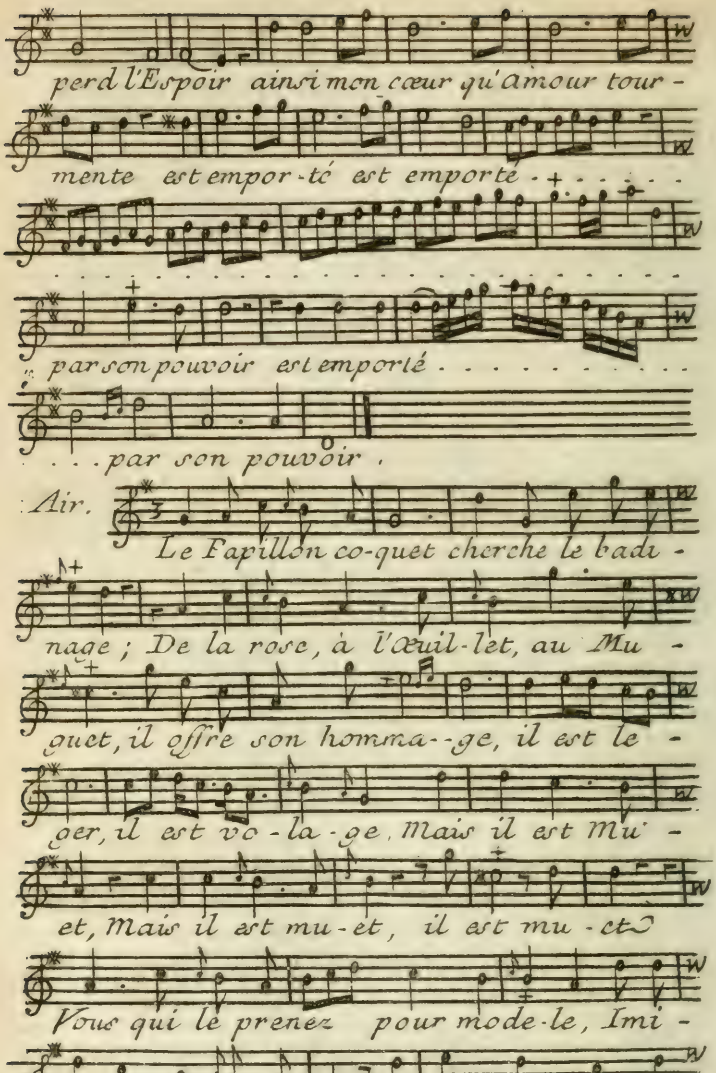

moins pour soulagement que je meu-
re, je meure promptement.
Air.
Le Dieu qui regne dans Cy-there,
est le plus éclairé des Dieux, l'aimable
choix qu'il m'a fait faire prouve bien qu'il n'a
pas un bandeau sur les yeux; l'aimable
choix qu'il m'a fait faire prouve bien qu'il n'a
pas un bandeau sur les yeux.
Air
Le jour que l'on prend femme on
est joyeux L'amour brule notre ame de
tous ses feux, de la beauté qu'on aime le
cœur est plein, est-il toujours de même le

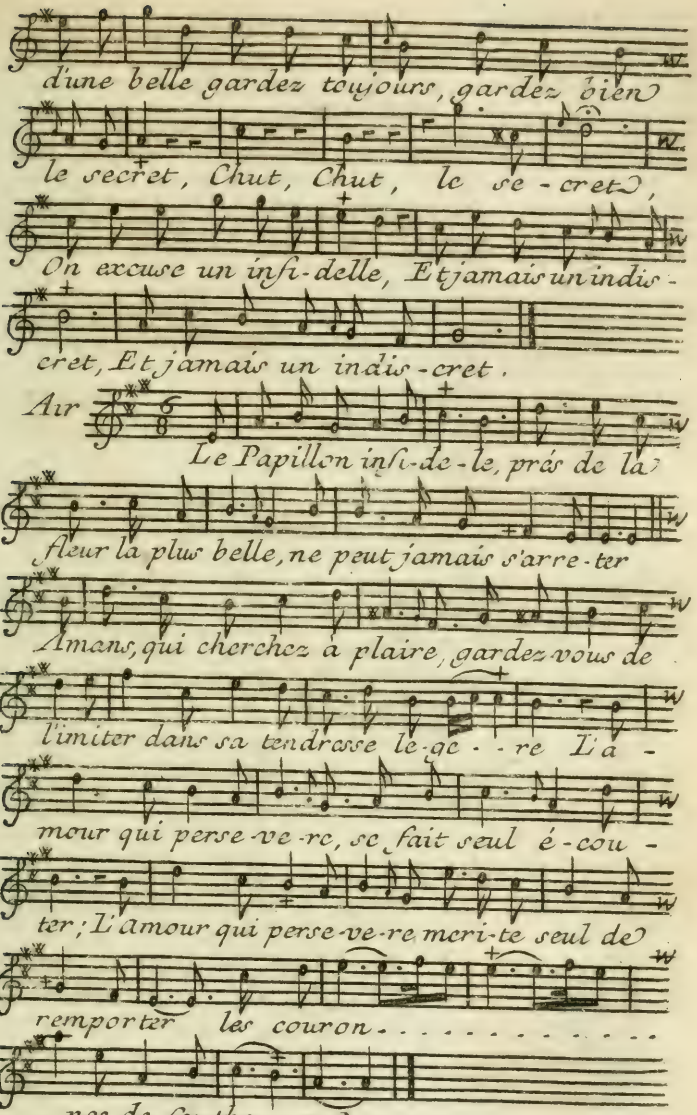

Fin
lendemain ? De mon nouveau me-nage je
suis content moy, Toinette a ma foy, sa dou-
ceur m'enga-ge ; Fillette a son a-ge
est de bon a-loy, elle sera sa-ge, je
n'ay point d'effroy. Le jour.
Tricte
Le Milord m'offre des richesses,
le Milord me fait des promesses, sur sa
table il met un tresor, sur sa table il met
un tresor, de l'or, de l'or. Puis il disoit Jen-
ny Jenny belle Jenny, je voudrois vous par-
ler, je voudrois vous par-ler, non, Mi -
lord je veux m'en al-ler : je veux m'en al -

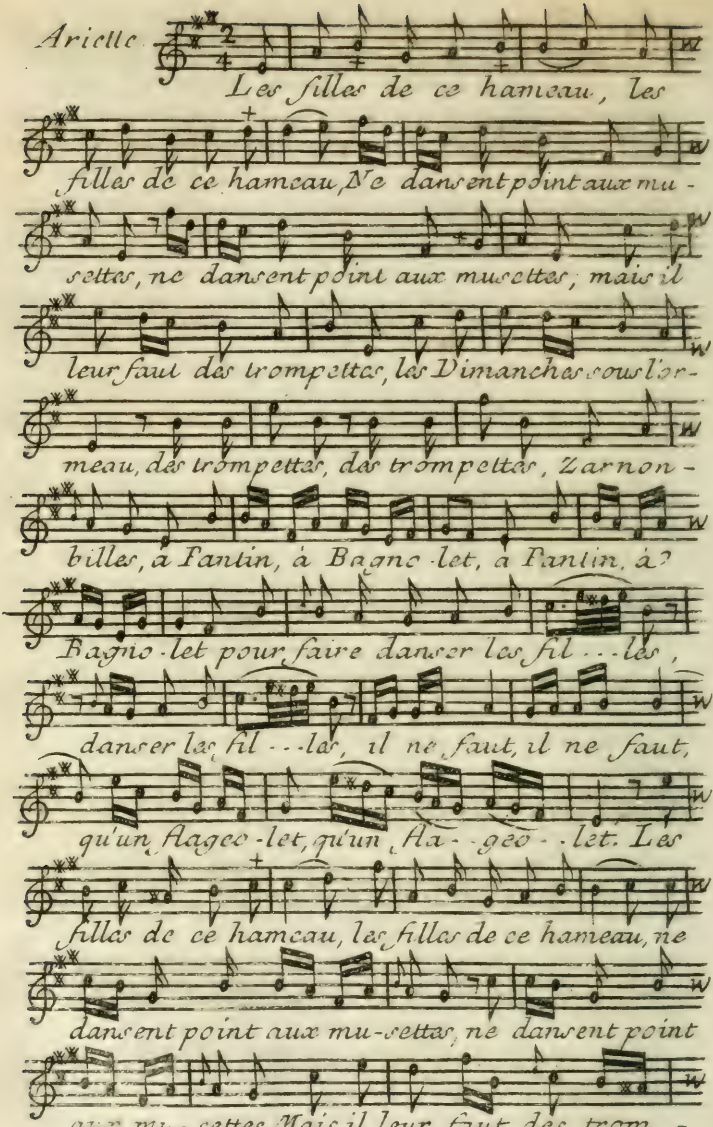

ler... l'ous en aller: je pleure, je pleure...
vous en aller? il se rit de mes larmes,
la pe-tite en a plus de charmes, la pe-
tite en a plus de charmes, Puis il se
met à mes genoux ah! Milord Milord, lever-
vous! S'il vous plait.. lever-vous.. Enfin
il m'offre des richesses, il me fait en-
cor cent promesses; il me montre encor ce tre-
sor, il me montre encor ce tre-sor de
l'or, de l'or. Puis il reprit: Jen-ny,
Jenny, belle Jenny, ne peut-on.. vous par-
ler, ne peut-on.. vous parler. Mais enfin

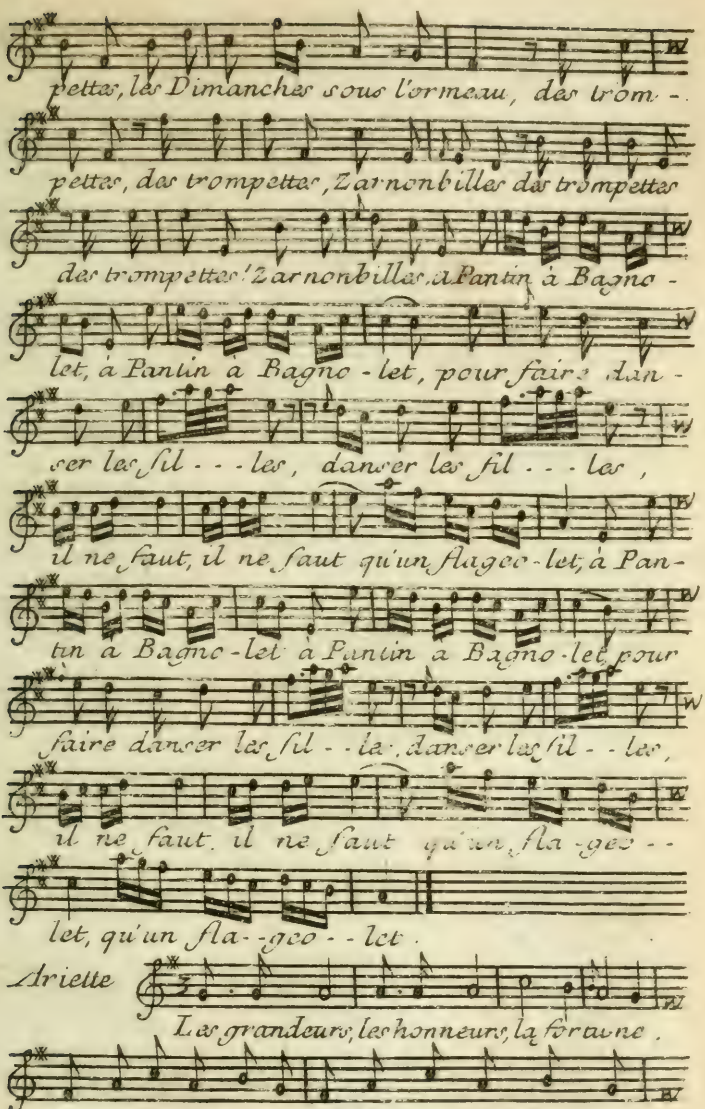

las de supli-er, mais enfin las de supli-er...
N'y venez pas ! je vais cri-er, n'y venez
pas je vais cri-er, n'y venez pas je vais cri-
er n'y venez pas, je vais cri-er, je vais cri-
-er non Milord, je veux m'en al-ler.
non Milord, non sans vous par-ler, je
veux m'en al-ler non Milord je veux
m'en al-ler, non Milord, je veux m'en al-
ler, je veux m'en al-ler.
Air
Le Nocher loin du rivage, lutte en
vain contre l'o-ra . . . . . .
. . . . . age, quand il voit regner sur

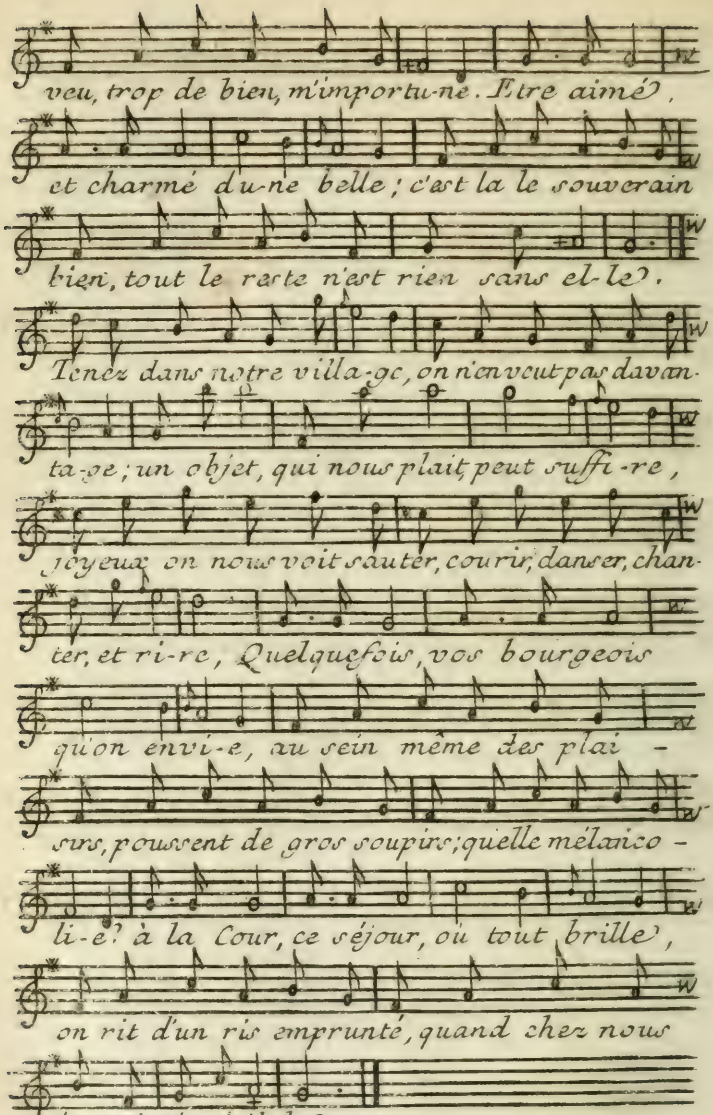

l'on . . . de la nuit pro fon - de , le vent
s'augmen . . . . . te
il perd l'Espoir ; ainsi mon cœur qu'a -
mour tourmente par son pouvoir est emporté . .
par son pouvoir Le Nocher loin du ri-vage
lute en vain contre l'ora . . . . . ge. Quand l'on . . . . . de dans
la nuit gronde ; le vent s'augmen . . . . .
. . . . . te On


perd l'Espoir ainsi mon cœur qu'Amour tour -
mente est empor-té est emporté
par son pouvoir est emporté
. . . par son pouvoir .
Air.
Le Papillon co-quet cherche le badi -
nage ; De la rose, à l'œuil-let, au Mu -
guet, il offre son homma--ge, il est le -
ger, il est vo-la-ge, Mais il est mu' -
et, Mais il est mu-et, il est mu-et
Vous qui le prenez pour mode-le, Imi -
tez le dans ce portrait, Amant pour l'honneur

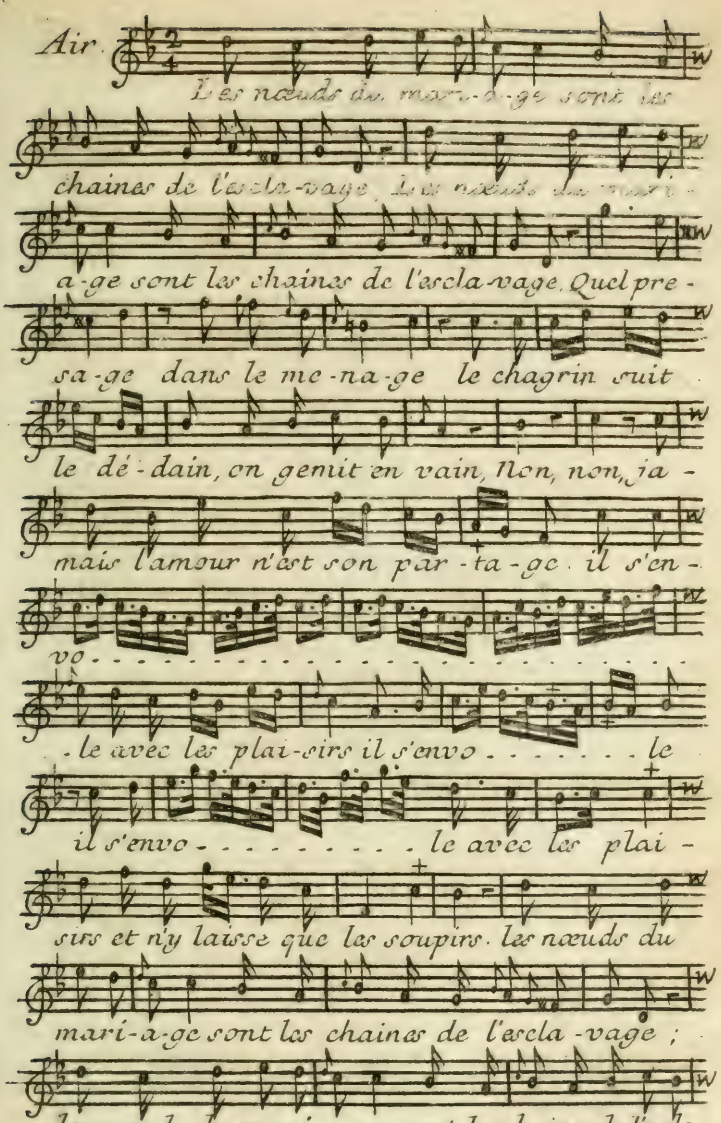

d'une belle gardez toujours, gardez bien
le secret, Chut, Chut, le se-cret,
On excuse un infi-delle, Et jamais un indis-
cret, Et jamais un indis-cret.
Air
Le Papillon infi-de-le, prés de la
fleur la plus belle, ne peut jamais s'arre-ter
Amans, qui cherchez à plaire, gardez-vous de
l'imiter dans sa tendresse le-ge--re L'a-
mour qui perse-ve-re, se fait seul é-cou-
ter; L'amour qui perse-ve-re meri-te seul de
remporter les couron-----
--nes de Cy-the--re.

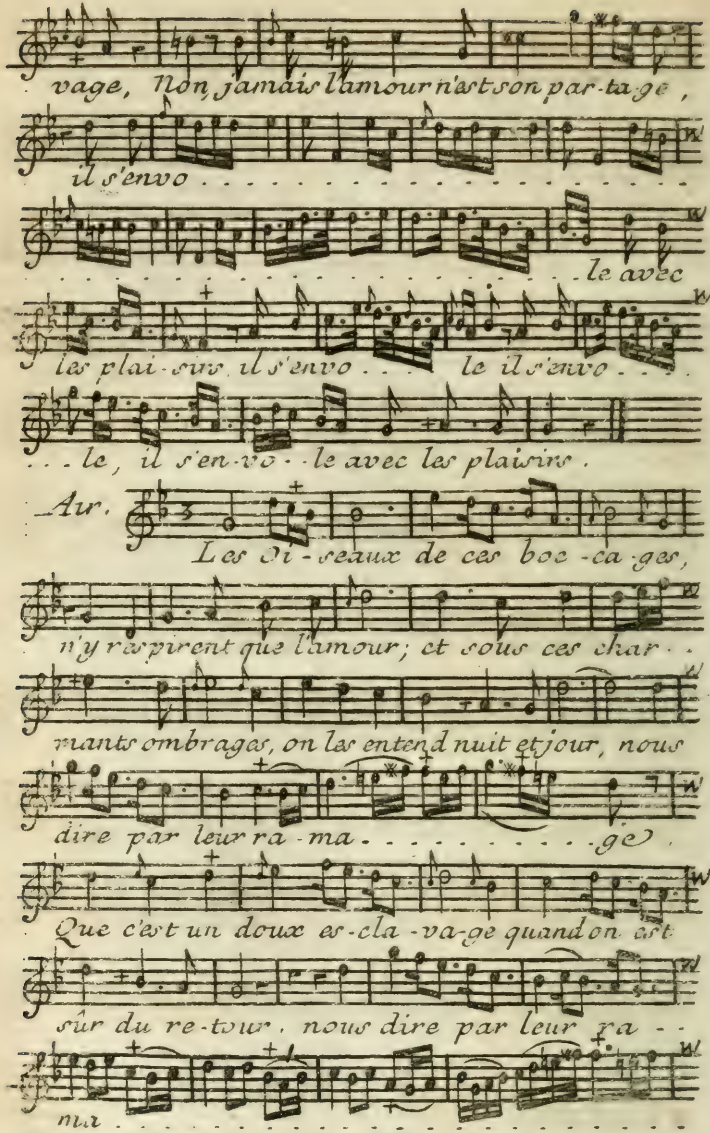

Ariette
Les filles de ce hameau, les
filles de ce hameau, Ne dansent point aux mu -
settes, ne dansent point aux musettes, mais il
leur faut des trompettes, les Dimanches sous l'or-
meau, des trompettes, des trompettes, Zarnon -
billes, à Fanfin, à Bagne-let, à Fanfin, à
Bagne-let pour faire danser les fil - - les,
danser les fil - - les, il ne faut, il ne faut,
qu'un flageo-let, qu'un fla - - geo - - let. Les
filles de ce hameau, les filles de ce hameau, ne
dansent point aux mu-settes, ne dansent point
aux mu-settes Mais il leur faut des trom -

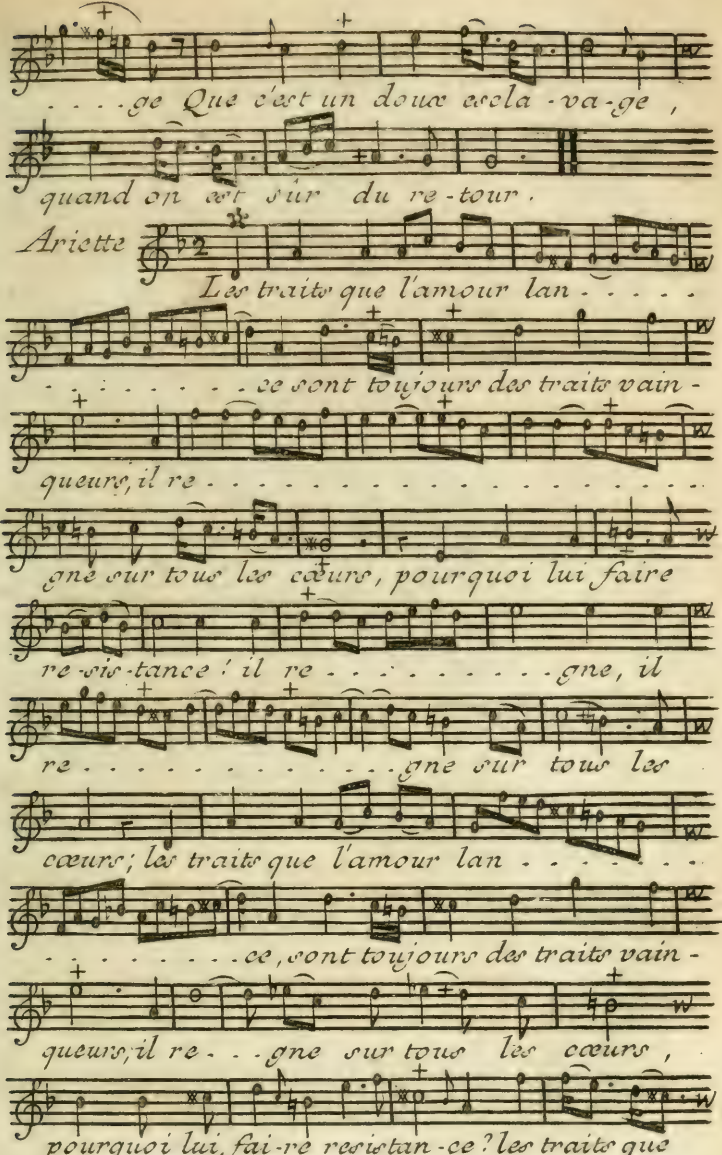

pettes, les Dimanches sous l'ormeau, des trom -
pettes, des trompettes, Zarnonbille des trompettes
des trompettes! Zarnonbille, à Pantin à Bagno -
let, à Pantin à Bagno - let, pour faire dan -
ser les fil - - les, danser les fil - - les,
il ne faut, il ne faut qu'un flageo - let, à Pan -
tin à Bagno - let à Pantin à Bagno - let pour
faire danser les fil - - la, danser les fil - - les,
il ne faut, il ne faut qu'un fla - geo - -
let, qu'un fla - - geo - - let.
Ariette
Les grandeurs, les honneurs, la fortune,
tout cela me tente peu je vous en fais l'a -

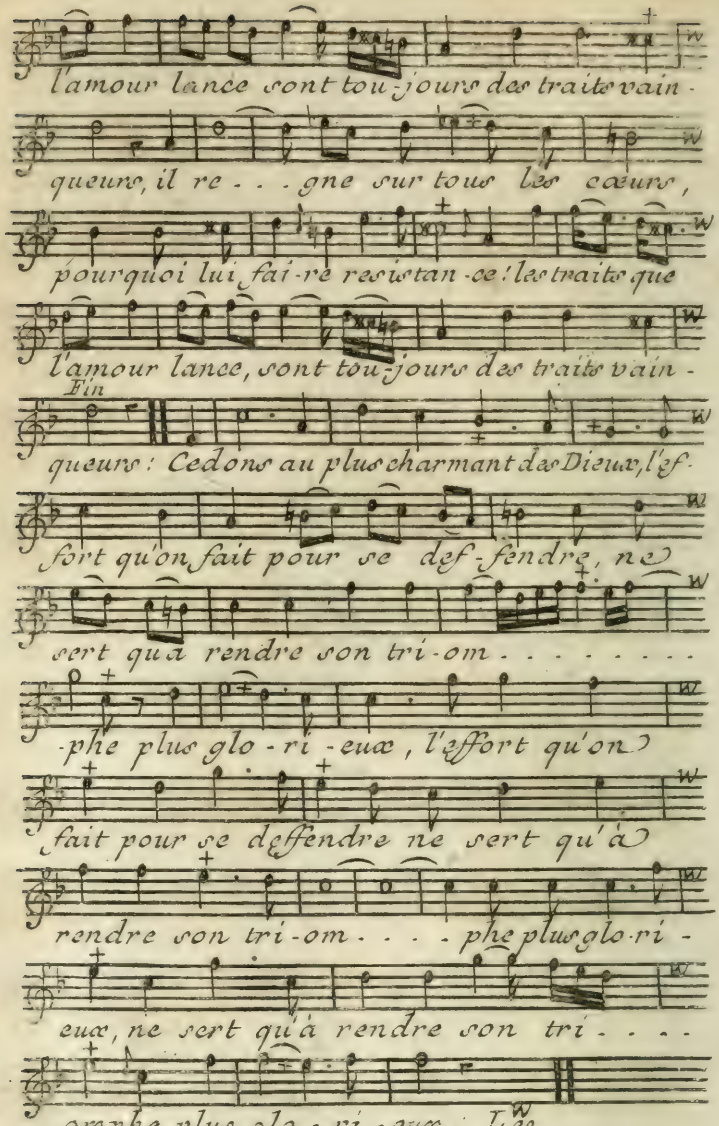

veu, trop de bien, m'importu-ne. Etre aimé,
et charmé d'u-ne belle; c'est là le souverain
bien, tout le reste n'est rien sans el-le.
Tenez dans notre villa-ge, on n'en veut pas davan-
ta-ge; un objet, qui nous plaît peut suffi-re,
joyeux on nous voit sauter, courir, danser, chan-
ter, et ri-re, Quelquefois, vos bourgeois
qu'on envi-e, au sein même des plai -
sirs, poussent de gros soupirs; quelle mélanco -
li-e! à la Cour, ce séjour, où tout brille,
on rit d'un ris emprunté, quand chez nous
la gai-té pétil-le.

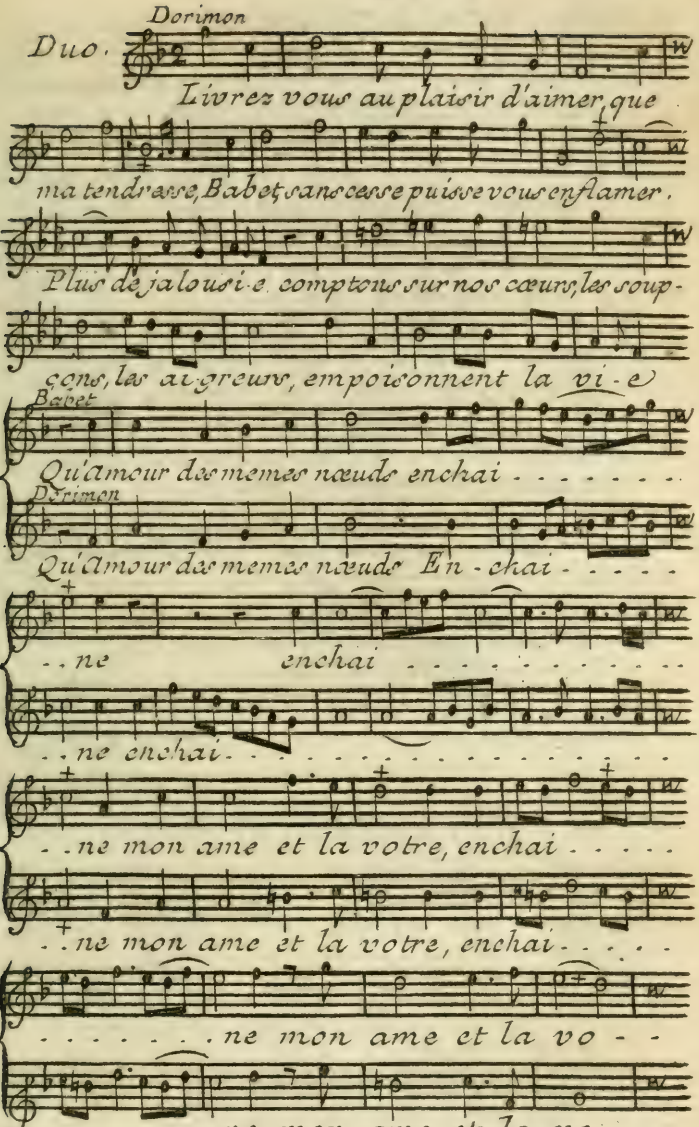
Air

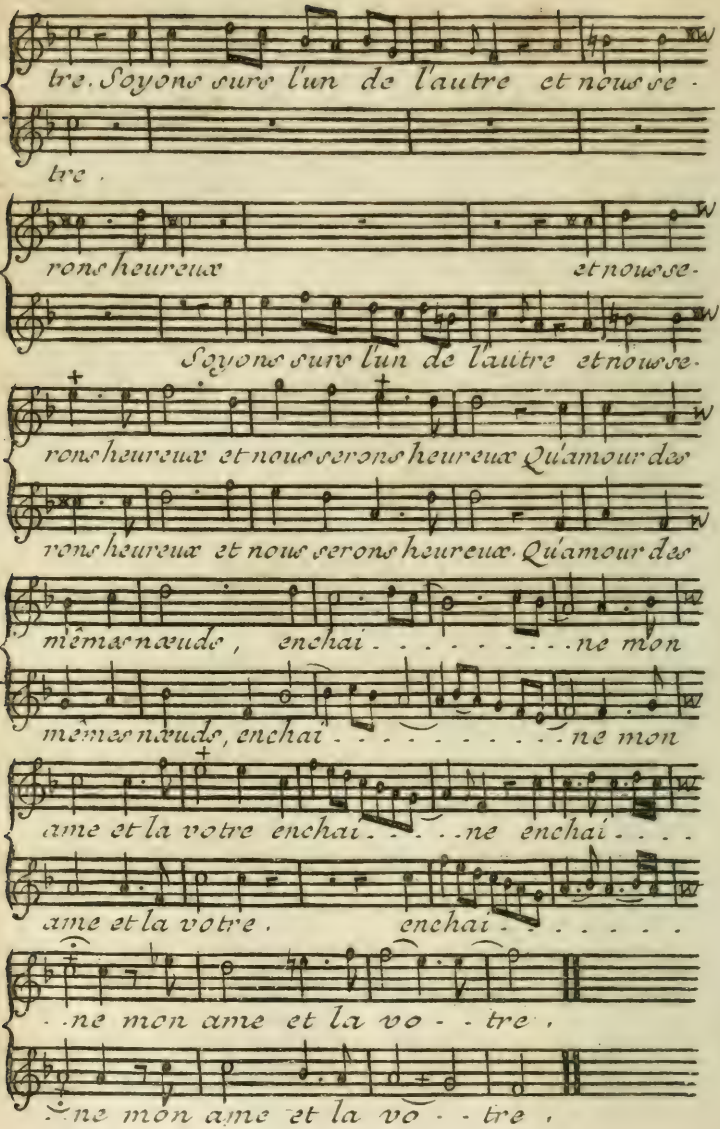

Les nœuds du mari-a-ge sont les
chaines de l'escla-vage. Les nœuds du mari-
a-ge sont les chaines de l'escla-vage. Quel pre-
sa-ge dans le me-na-ge le chagrin suit
le dé-dain, on gemit en vain, Non, non, ja-
mais l'amour n'est son par-ta-ge. il s'en-
vo -
- le avec les plai-sirs il s'envo - - - - - - le
il s'envo - - - - - - - - le avec les plai-
sirs et n'y laisse que les soupirs. les nœuds du
mari-a-ge sont les chaines de l'escla-vage ;
les nœuds du mari-a-ge sont les chaines de l'escla-

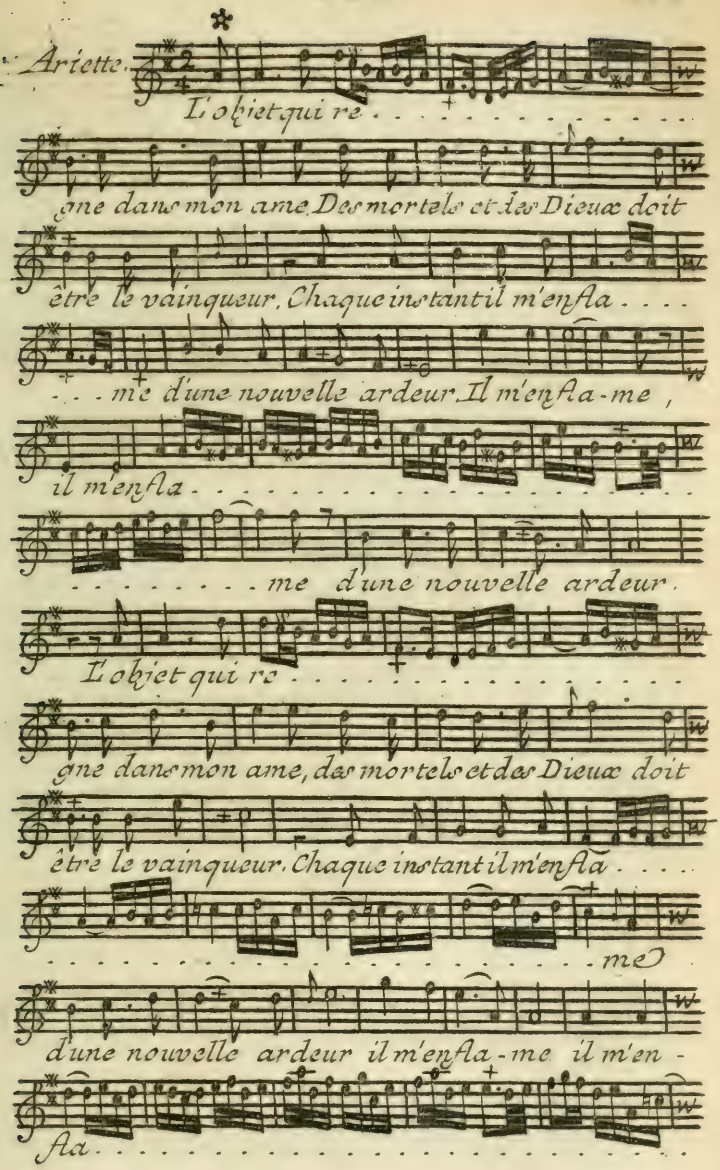

vage, Non, jamais l'amour n'est son par-ta-ge,
il s'envo . . . . . le avec
les plai-sirs il s'envo . . . le il s'envo . . .
. . . le, il s'en-vo . . le avec les plaisirs.
Air.
Les oi-seaux de ces boc-ca-ges,
n'y respirent que l'amour; et sous ces char . .
mants ombrages, on les entend nuit et jour, nous
dire par leur ra-ma . . . . . ge,
Que c'est un doux es-cla-va-ge quand on est
sûr du re-tour, nous dire par leur ra . .
ma . . . . . .

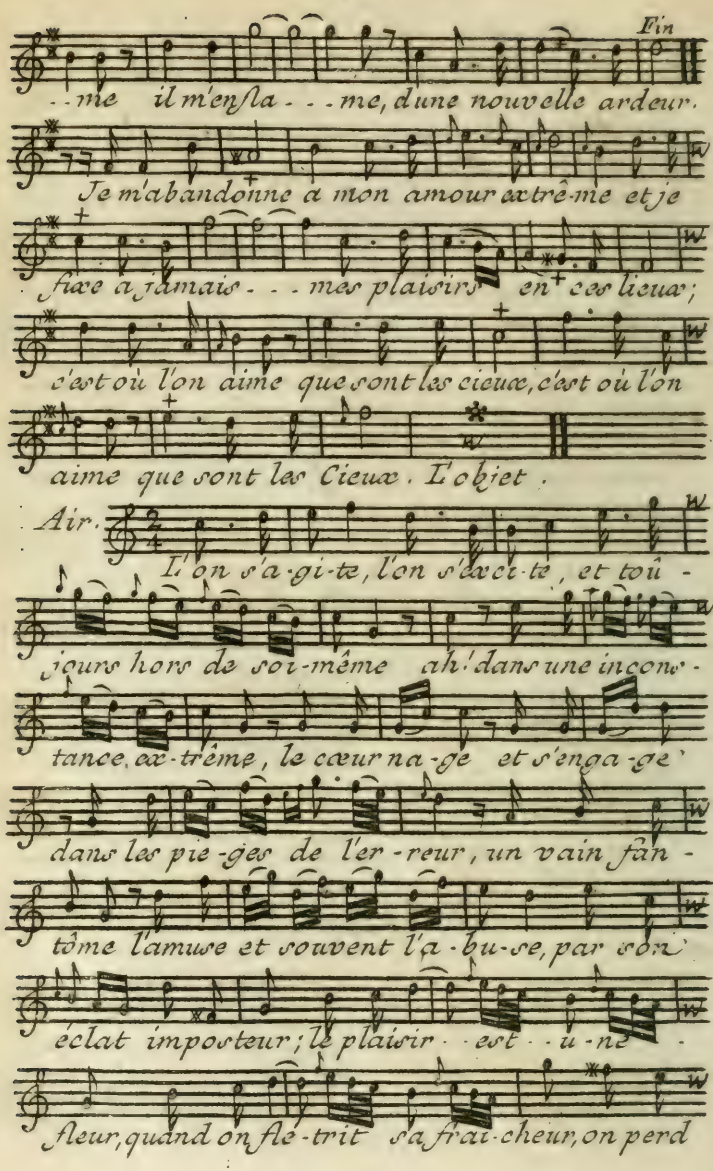

. . . ge Que c'est un doux escla - va - ge ,
quand on est sur du re - tour .
Ariette
Les traits que l'amour lan . . . . .
. . . . . ce sont toujours des traits vain -
queurs, il re . . . . . gne sur tous les cœurs, pourquoi lui faire
re - sis - tance ! il re . . . . . gne, il
re . . . . . gne sur tous les
cœurs; les traits que l'amour lan . . . . . .
. . . . . ce, sont toujours des traits vain -
queurs, il re . . . gne sur tous les cœurs ,
pourquoi lui fai - re resistan - ce ? les traits que

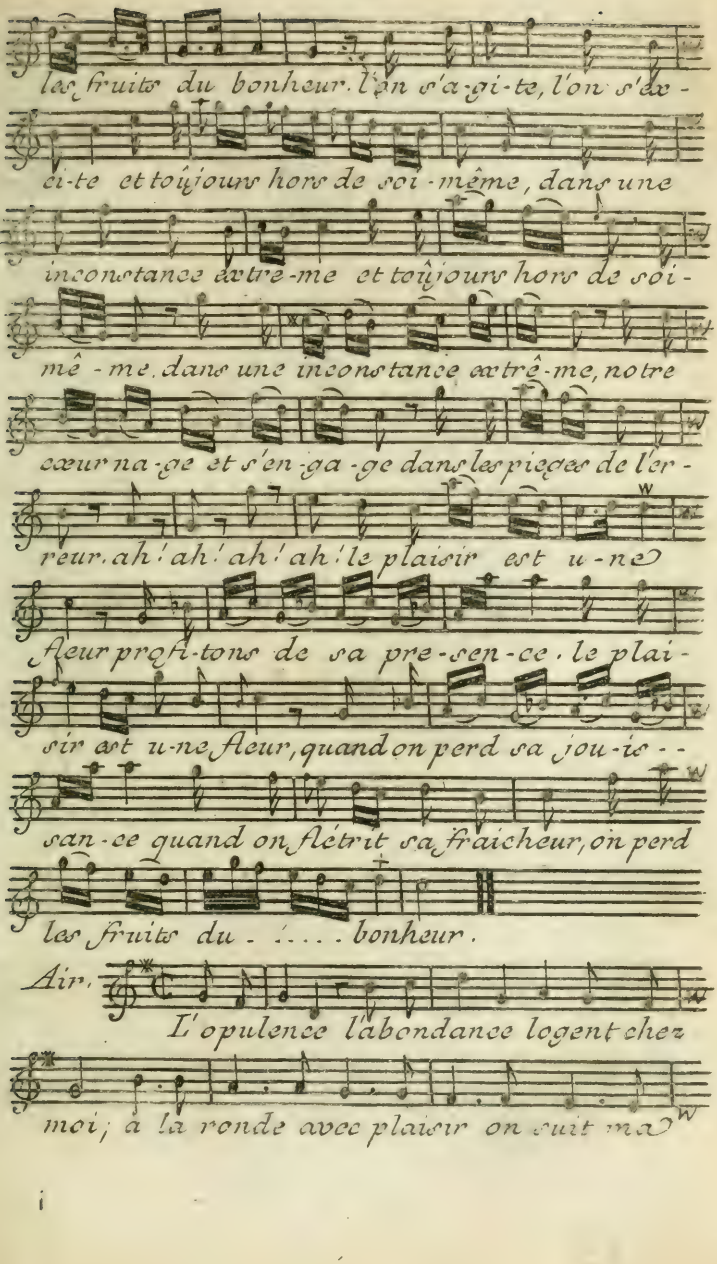

l'amour lance sont tou-jours des traits vain-
queurs, il re-gne sur tous les cœurs,
pourquoi lui fai-re resistan-ce! les traits que
l'amour lance, sont tou-jours des traits vain-
Fin
queurs: Cedons au plus charmant des Dieux, l'ef-
fort qu'on fait pour se def-fendre, ne
sert qu'a rendre son tri-om-
-phe plus glo-ri-eux, l'effort qu'on
fait pour se deffendre ne sert qu'à
rendre son tri-om-phe plus glo-ri-
eux, ne sert qu'à rendre son tri-
omphe plus glo-ri-eux. Las

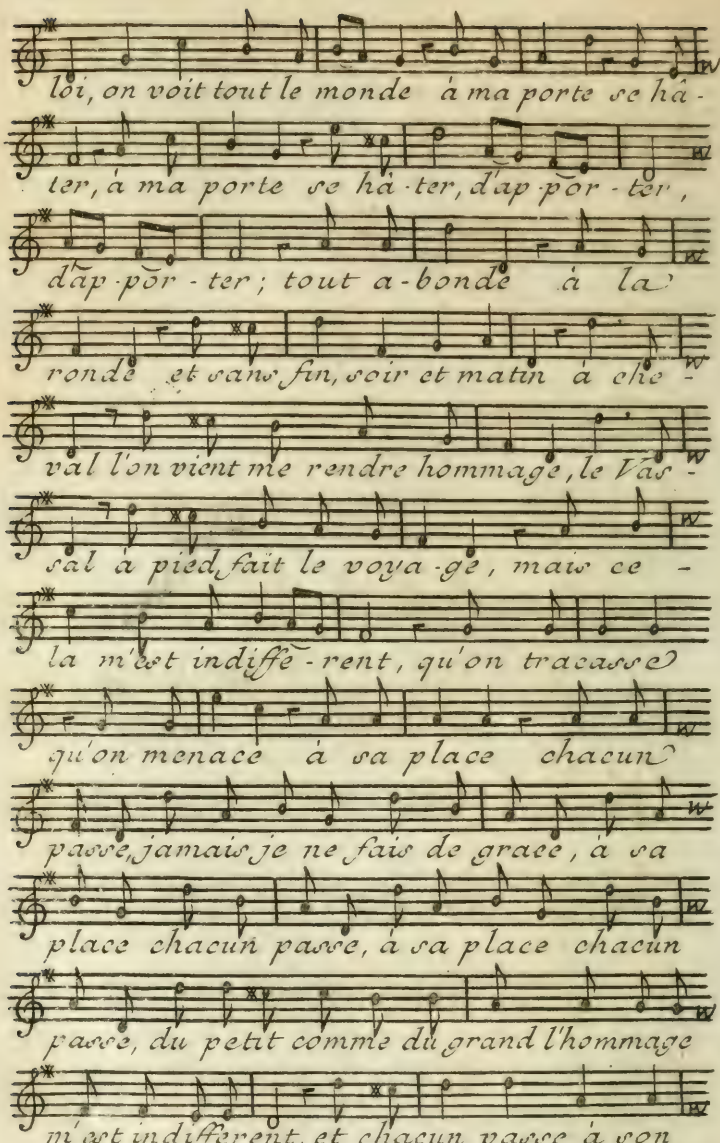

Dorimon
Duo.
Livrez vous au plaisir d'aimer, que
ma tendresse, Babet, sans cesse puisse vous enflamer.
Plus de jalousie, comptons sur nos cœurs, les soup-
çons, les aigreurs, empoisonnent la vie
Babet
Qu'Amour des memes nœuds enchai
Dorimon
Qu'Amour des memes nœuds En-chai
ne enchai
ne enchai
ne mon ame et la votre, enchai
ne mon ame et la votre, enchai
ne mon ame et la vo
ne mon ame et la vo

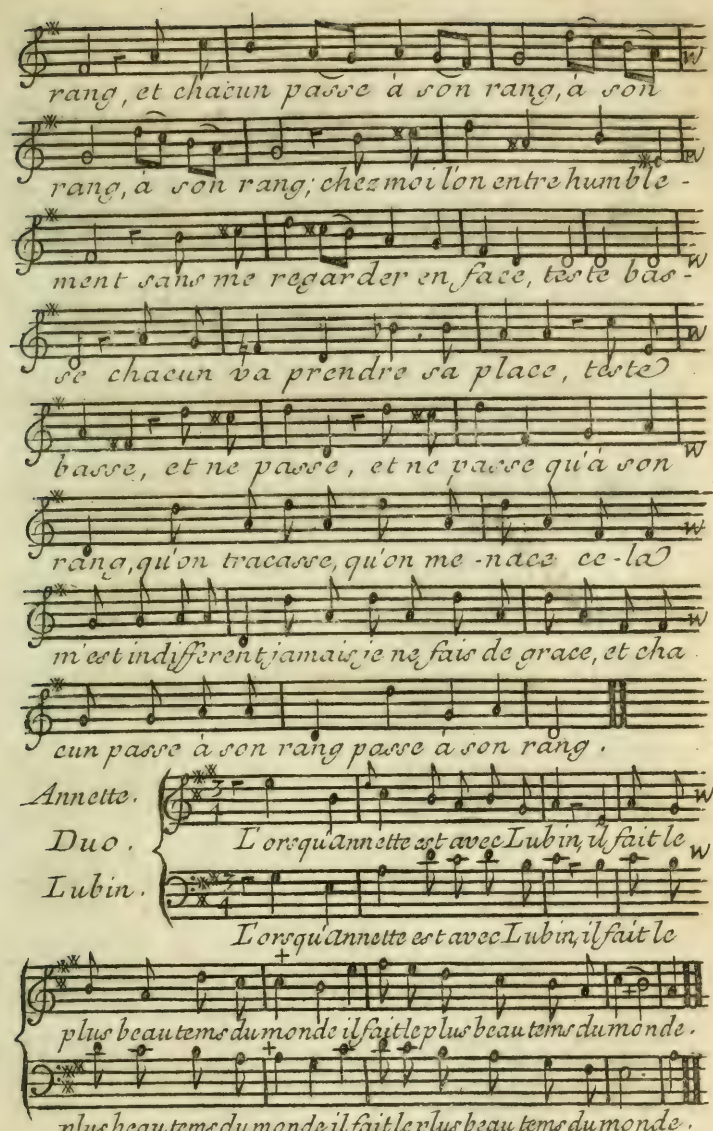

tre. Soyons surs l'un de l'autre et nous se-
tre.
rons heureux et nous se-
Soyons surs l'un de l'autre et nous se-
rons heureux et nous serons heureux Qu'amour des
rons heureux et nous serons heureux Qu'amour des
mêmes nœuds, enchaî - - - - - - - - - ne mon
mêmes nœuds, enchaî - - - - - - - - - ne mon
ame et la votre enchaî - - - - ne enchaî - - -
ame et la votre. enchaî - - - - - -
- ne mon ame et la vo - - tre.
ne mon ame et la vo - - tre.

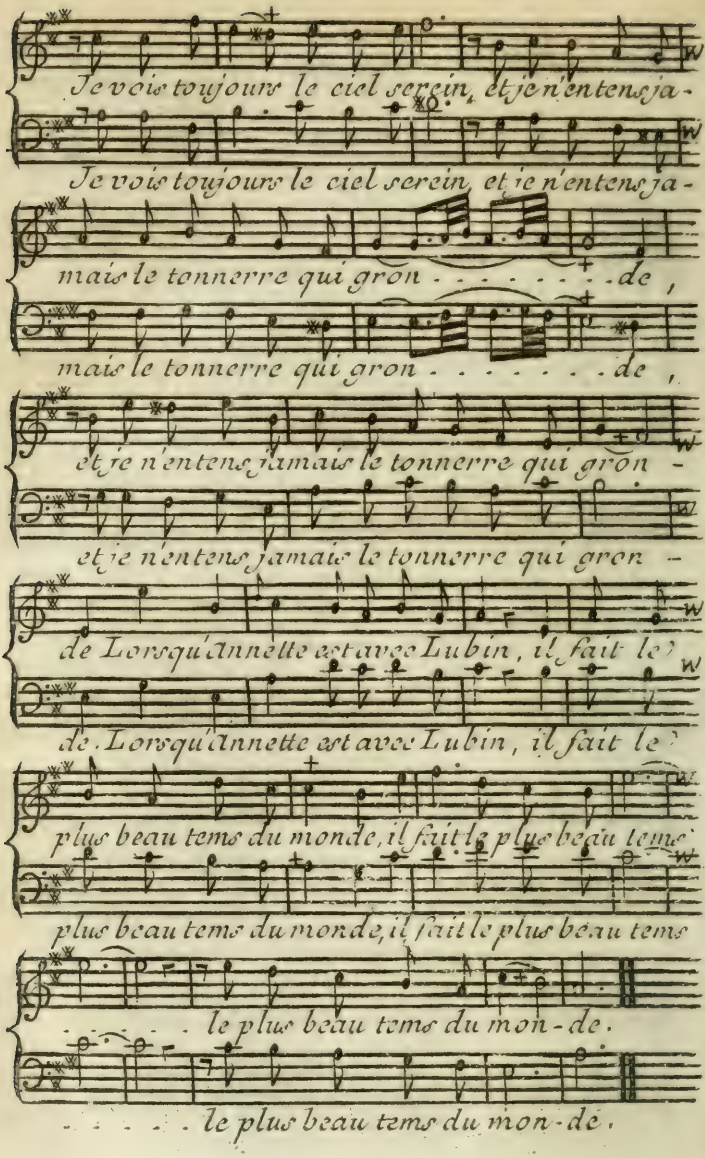

Ariette.
L'objet qui re . . . . . gne dans mon ame, Des mortels et des Dieux doit
être le vainqueur. Chaque instant il m'enfla . . . . . me d'une nouvelle ardeur. Il m'enfla-me,
il m'enfla . . . . . me d'une nouvelle ardeur.
L'objet qui re . . . . . gne dans mon ame, des mortels et des Dieux doit
être le vainqueur. Chaque instant il m'enfla . . . . . me
d'une nouvelle ardeur il m'enfla-me il m'en-
fla . . . . . .

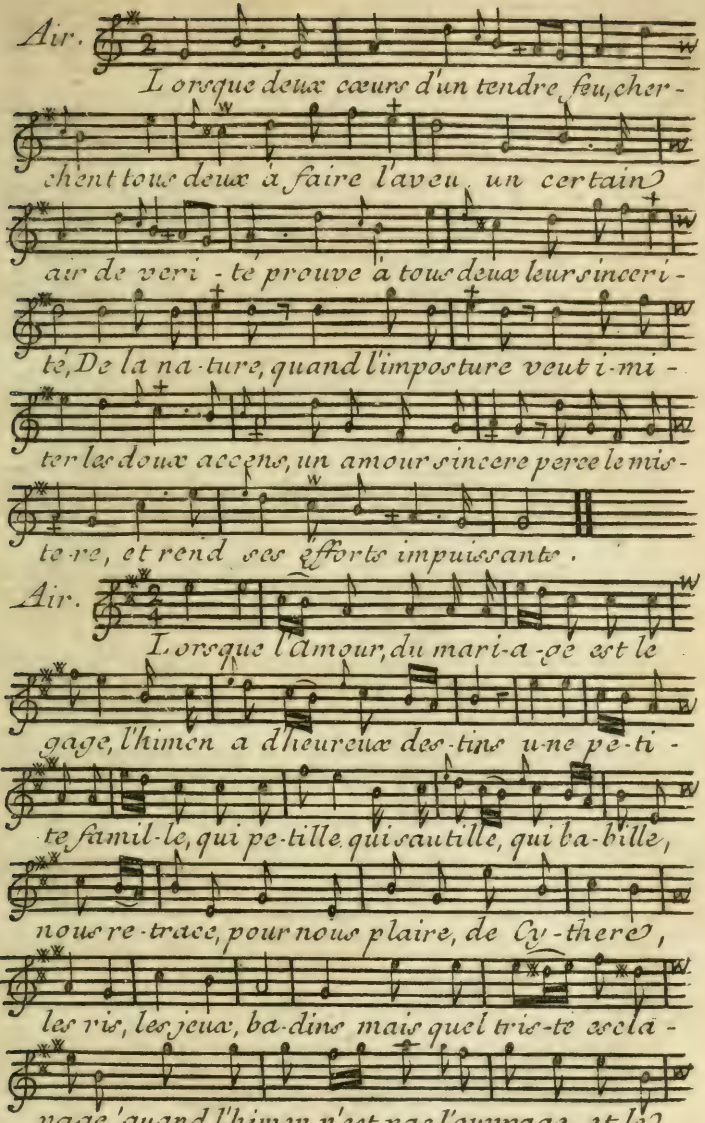

Fin
--me il m'enfla - - - me, d'une nouvelle ardeur.
Je m'abandonne à mon amour extrême et je
fixe à jamais - - - mes plaisirs en ces lieux;
c'est où l'on aime que sont les cieux, c'est où l'on
aime que sont les Cieux. L'objet.
Air.
L'on s'a-gi-te, l'on s'ex-ci-te, et toû -
jours hors de soi-même ah! dans une incons -
tance extrême, le cœur na-ge et s'enga-ge
dans les pie-ges de l'er-reur, un vain fan -
tôme l'amuse et souvent l'a-bu-se, par son
éclat imposteur; le plaisir - est - u-ne
fleur, quand on flé-trit sa frai-cheur, on perd

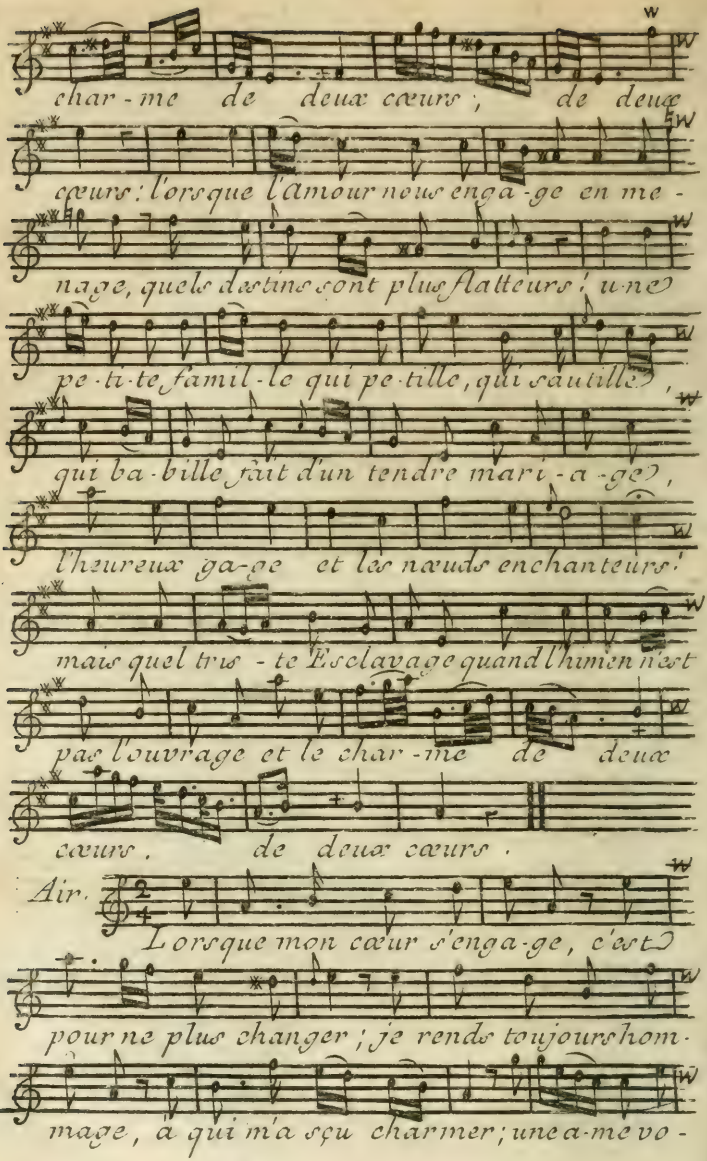

les fruits du bonheur. l'on s'a-gi-te, l'on s'ex-
ci-te et toûjours hors de soi-même, dans une
inconstance extrê-me et toûjours hors de soi-
mê-me. dans une inconstance extrê-me, notre
cœur na-ge et s'en-ga-ge dans les pieges de l'er-
reur. ah! ah! ah! ah! le plaisir est u-ne
fleur profi-tons de sa pre-sen-ce. le plai-
sir est u-ne fleur, quand on perd sa jou-is--
san-ce quand on flétrit sa fraicheur, on perd
les fruits du - ..... bonheur.
Air.
L'opulence l'abondance logent chez
moi; à la ronde avec plaisir on suit ma

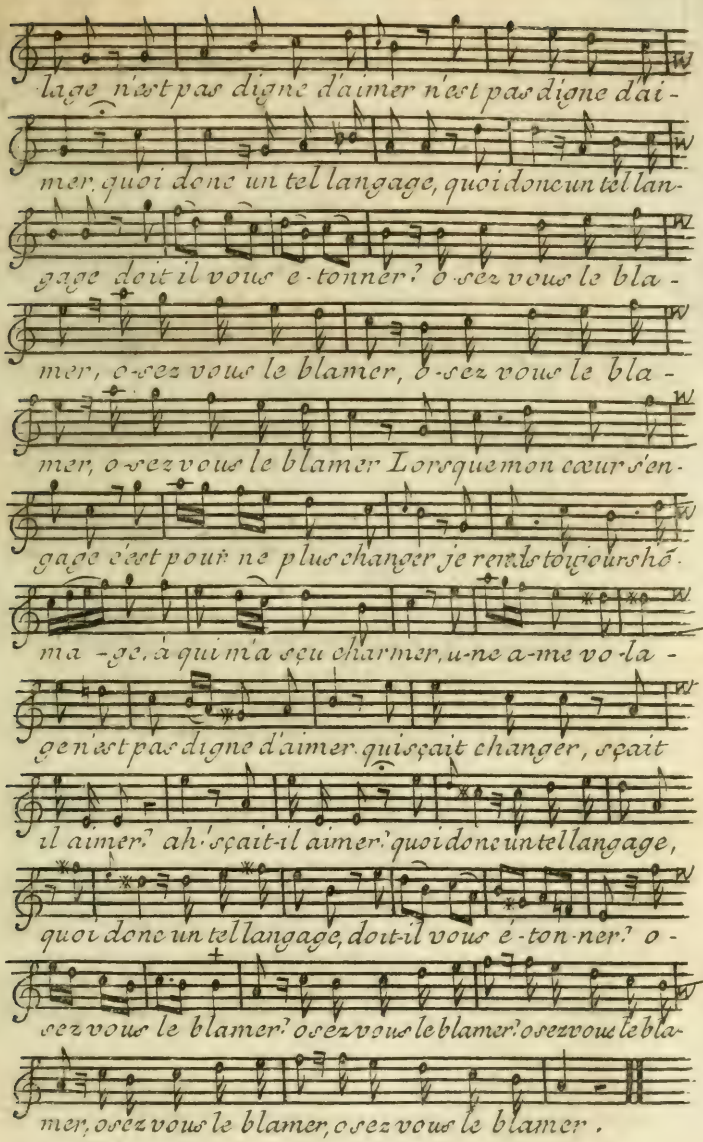

loi, on voit tout le monde à ma porte se hâ-
ter, à ma porte se hâ-ter, d'ap-por-ter,
d'ap-por-ter; tout a-bondé à la
ronde et sans fin, soir et matin à che-
val l'on vient me rendre hommage, le Vas-
sal à pied fait le voya-ge, mais ce-
là m'est indiffé-rent, qu'on tracasse
qu'on menace à sa place chacun
passe, jamais je ne fais de grace, à sa
place chacun passe, à sa place chacun
passe, du petit comme du grand l'hommage
m'est indifferent, et chacun passe à son

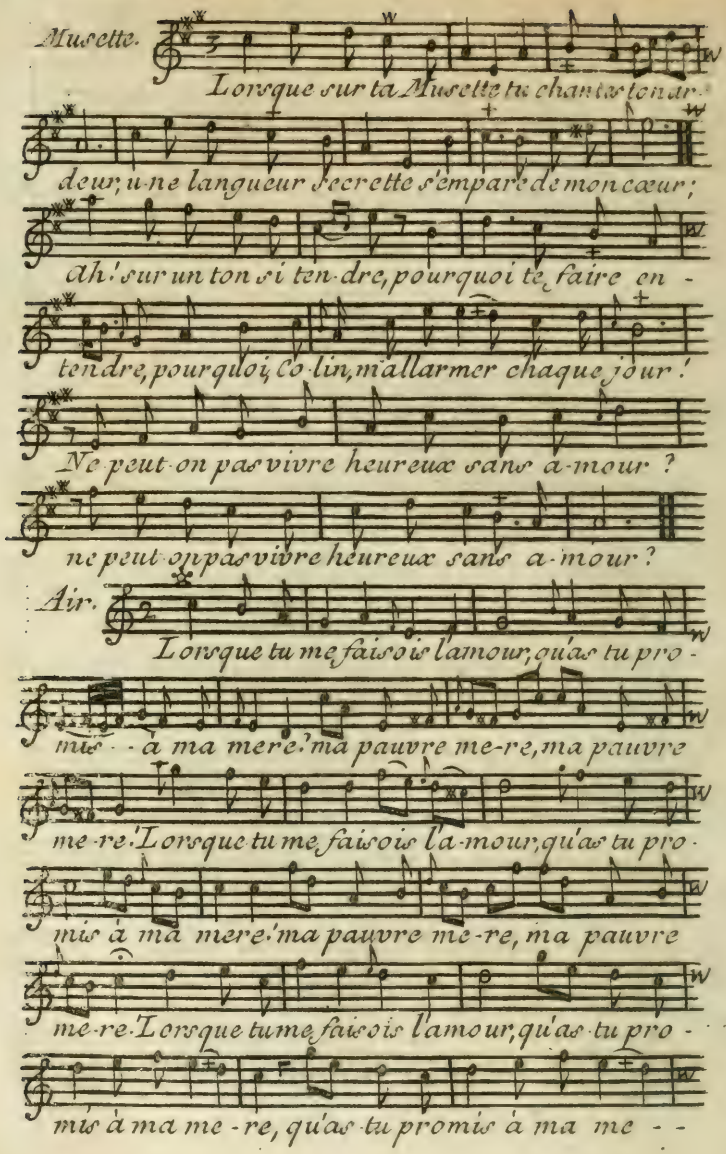

rang, et chacun passe à son rang, à son
rang, à son rang; chez moi l'on entre humble-
ment sans me regarder en face, tête bas-
se chacun va prendre sa place, tête
basse, et ne passe, et ne passe qu'à son
rang, qu'on tracasse, qu'on me-nace ce-là
m'est indifférent, jamais je ne fais de grace, et cha
cun passe à son rang passe à son rang.
Annette.
Duo.
Lubin.
Lorsqu'Annette est avec Lubin, il fait le
Lorsqu'Annette est avec Lubin, il fait le
plus beau tems du monde il fait le plus beau tems du monde.
plus beau tems du monde, il fait le plus beau tems du monde.

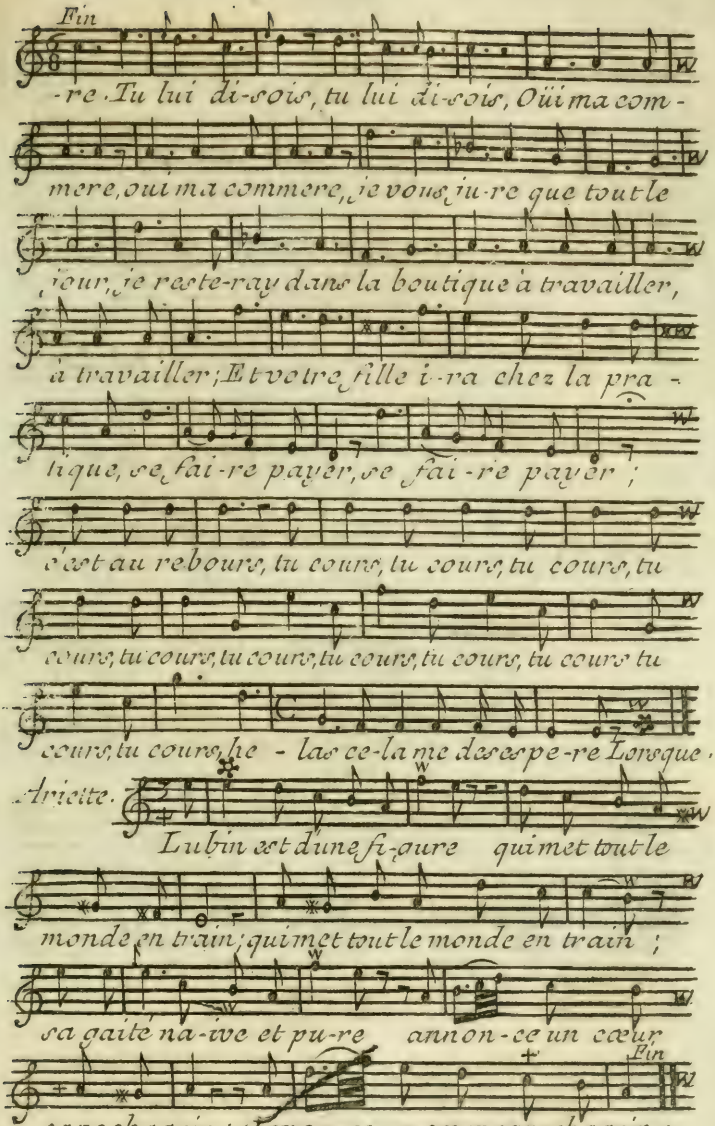

Je vois toujours le ciel serein, et je n'entens ja-
Je vois toujours le ciel serein, et je n'entens ja-
mais le tonnerre qui gron - - - - - - - de ,
mais le tonnerre qui gron - - - - - - - de ,
et je n'entens jamais le tonnerre qui gron -
et je n'entens jamais le tonnerre qui gron -
de Lorsqu'Annette est avec Lubin, il fait le
de. Lorsqu'Annette est avec Lubin, il fait le
plus beau tems du monde, il fait le plus beau tems
plus beau tems du monde, il fait le plus beau tems
- - - - le plus beau tems du mon - de.
- - - - - le plus beau tems du mon - de.

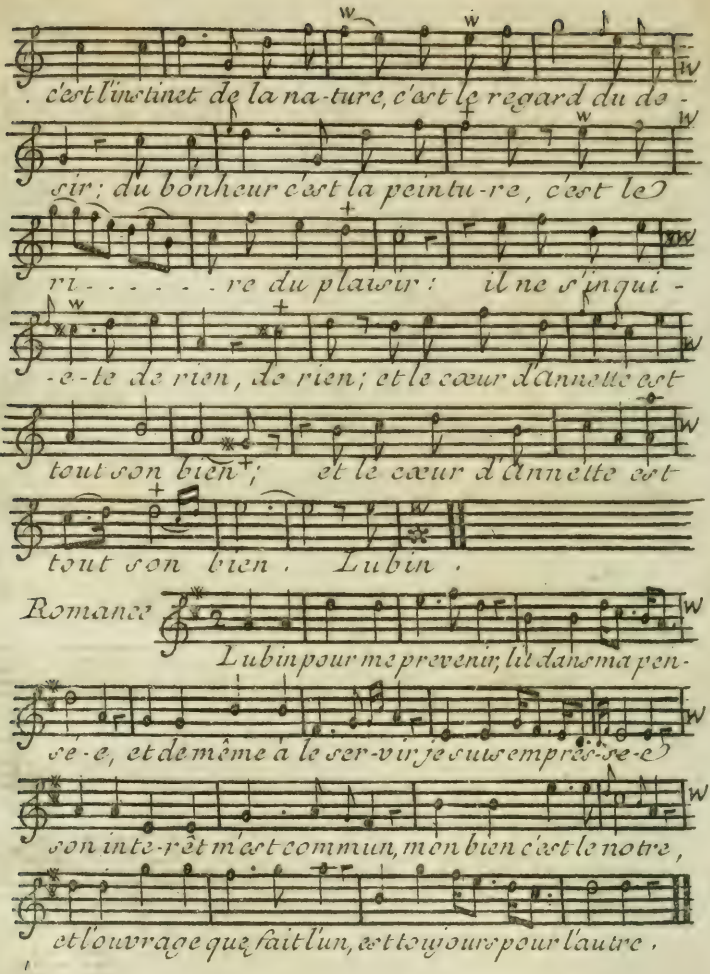

Air.
Lorsque deux cœurs d'un tendre feu, cher-
chent tous deux à faire l'aveu, un certain
air de veri-té prouve à tous deux leur sincéri-
té, De la na-ture, quand l'imposture veut i-mi-
ter les doux accens, un amour sincere perce le mis-
te-re, et rend ses efforts impuissans.
Air.
Lorsque l'amour, du mari-a-ge est le
gage, l'himen a d'heureux des-tins une pe-ti-
te famil-le, qui pe-tille, qui sautille, qui ba-bille,
nous re-trace, pour nous plaire, de Cy-there,
les ris, les jeux, ba-dins mais quel tris-te escla-
vage! quand l'himen n'est pas l'ouvrage, et le


charme de deux cœurs, de deux
cœurs: lorsque l'amour nous engage en me-
nage, que les destins sont plus flatteurs! une
petite famille qui petille, qui sautille,
qui babille fait d'un tendre mariage,
l'heureux gage et les nœuds enchanteurs!
mais quel triste Esclavage quand l'himen n'est
pas l'ouvrage et le charme de deux
cœurs, de deux cœurs.
Air.
Lorsque mon cœur s'engage, c'est
pour ne plus changer; je rends toujours hom-
mage, à qui m'a sçu charmer; une ame vo-


lage n'est pas digne d'aimer n'est pas digne d'ai-
mer, quoi donc un tel langage, quoi donc un tel lan-
gage doit il vous e-tonner? ô-sez vous le bla-
mer, ô-sez vous le blamer, ô-sez vous le bla-
mer, o-sez vous le blamer Lorsque mon cœur s'en-
gage c'est pour ne plus changer je rends toujours hô-
ma-ge, à qui m'a sçu charmer, une a-me vo-la-
ge n'est pas digne d'aimer, qui sçait changer, sçait
il aimer? ah! sçait-il aimer? quoi donc un tel langage,
quoi donc un tel langage, doit-il vous é-ton-ner? o-
sez vous le blamer? osez vous le blamer! osez vous le bla-
mer, osez vous le blamer, osez vous le blamer.


Musette.
Lorsque sur ta Musette tu chantas ton ar-
deur; une langueur secrette s'empare de mon cœur;
ah! sur un ton si tendre, pourquoi te faire en-
tendre, pourquoi, Colin, m'allarmer chaque jour!
Ne peut-on pas vivre heureux sans amour?
ne peut-on pas vivre heureux sans amour?
Air.
Lorsque tu me faisois l'amour, qu'as tu pro-
mis à ma mere! ma pauvre mere, ma pauvre
mere! Lorsque tu me faisois l'amour, qu'as tu pro-
mis à ma mere! ma pauvre mere, ma pauvre
mere! Lorsque tu me faisois l'amour, qu'as tu pro-
mis à ma mere, qu'as tu promis à ma me--


Fin
-re. Tu lui di-sois, tu lui di-sois, Oüi ma com-
mere, oui ma commere, je vous ju-re que tout le
jour, je reste-ray dans la boutique à travailler,
à travailler; Et votre fille i-ra chez la pra -
tique, se fai-re payer, se fai-re payer;
c'est au rebours, tu cours, tu cours, tu cours, tu
cours, tu cours, tu cours, tu cours, tu cours, tu cours tu
cours, tu cours, he - las ce-la me desespe-re Lorsque
Ariette.
Lubin est dune fi-gure qui met tout le
monde en train; qui met tout le monde en train;
sa gaité na-ive et pu-re annon-ce un cœur
Fin
sans chagrin; annon-ce un cœur sans chagrin;



FIN DE LA PREMIERE PARTIE